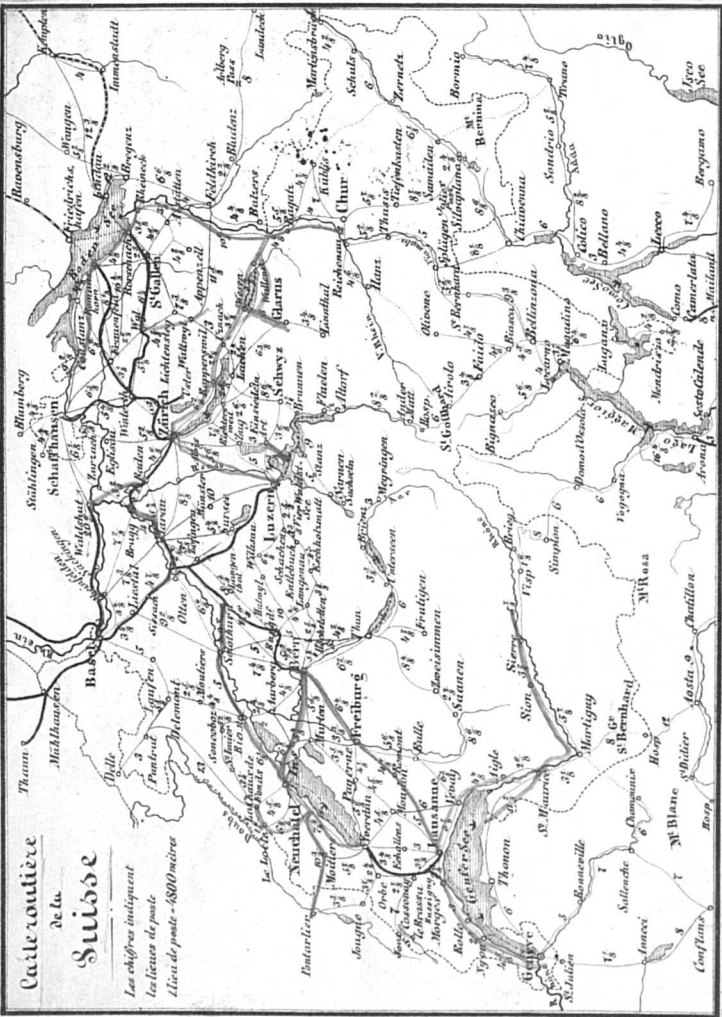


Baedeker.
LA SUISSE.
Milan. Gènes. Turin.

Carte routière de la Suisse

Les chiffres indiquent
les lieux de poste
Lieu de poste - 4800 mètres



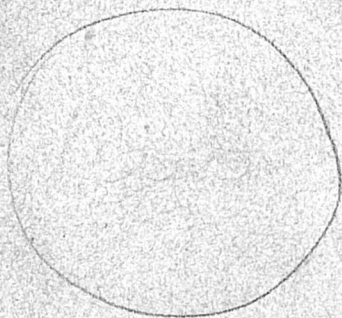
17AD/12

Jean Schlumberger. Sollpuz

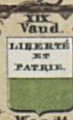
Jean Schlumberger

Jean Schlumberger

1. A. L.







Schweizerische Eidgenossenschaft

Confédération Suisse



LA SUISSE, LES LACS ITALIENS, MILAN, GÈNES, TURIN.

Manuel du voyageur

par

C. BÆDEKER.

Traduit de l'allemand

par

C. F. GIRARD,

professeur à l'université de Bâle.

Avec une carte routière et une carte des distances; cartes spéciales de l'Appenzell, de l'Oberland bernois, du Rigi, du lac des Quatre-Cantons, et de la vallée de Chamouny; plans de Bâle, Berne, Lausanne, Genève, Zurich, Milan, Gènes, Turin; deux esquisses de montagnes, deux panoramas et seize vues.

Troisième édition entièrement refondue.

COBLENZ,

C. BÆDEKER, ÉDITEUR.

1857.

1003963233
Rh 1556

LA SUISSE
LES JACQUES
MANNUEL DE LORRAINE
C. B. BARKER
Qui pense à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Avant jour se lever,
Et soucis oublier.

Philandre de Sittewald, 1650.

La traduction française de ce manuel paraît pour la troisième fois. Le rapide écoulement de sept éditions allemandes et de deux éditions françaises, ainsi que la faveur avec laquelle l'ouvrage a été apprécié par un grand nombre de critiques, a été pour l'auteur un nouveau motif de refondre avec le plus grand soin l'édition actuelle.

Il se propose avant tout de soustraire autant que possible le voyageur à l'incommode et souvent invisible tutelle des domestiques de place, des guides, des voituriers et même des aubergistes; de lui aider à se rendre libre, indépendant, et de le disposer ainsi à jouir sans arrière-pensée des impressions que la Suisse, plus qu'aucun autre pays du monde, éveille dans l'âme du voyageur exempt de prévention et de préoccupation.

L'auteur sait par expérience que les livres les plus approfondis n'offrent aucune utilité à l'étranger, si celui-ci doit péniblement chercher ce qui peut lui être utile au milieu d'une foule de données sans intérêt pour lui. Ils peuvent avoir un grand mérite géographique et statistique, mais le voyageur s'y perd comme dans un labyrinthe. On a donc cherché à éviter ici cette fâcheuse accumulation de matériaux, sans rien oublier toutefois de ce que l'étranger tient à savoir, quand il ne voyage pas dans un but spécial et scientifique. Celui qui est forcé d'aller vite, arrêtera de préférence son attention sur les objets désignés par un astérisque (*).

Dans le cours des dernières années, l'auteur a exploré à diverses reprises la plus grande partie des contrées dont il fait la description. Il lui est parvenu, en outre, de la part de bienveillants amis et de juges compétents, un si grand nombre de communications écrites, qu'il croit pouvoir de plus en plus garantir l'exactitude de ses renseignements.* L'infailibilité est sans doute un idéal impossible

* L'auteur ne peut que protester contre des griefs reposant

à atteindre, quand il s'agit de renseignements sur des institutions sujettes à de continuel et rapides changements.

L'auteur continue donc à adresser aux voyageurs l'invitation de le rendre attentif aux erreurs ou omissions dont ils pourraient se porter garants *par leur propre expérience*. Cette nouvelle édition prouvera aux anciens amis de ce manuel que de telles rectifications sont bienvenues; elles ont jusqu'ici sensiblement contribué au bon accueil dont le livre a été l'objet.

L'orthographe des noms de lieux et de montagnes est conforme à la *carte de Dufour* (v. p. XXV) en tant qu'elle a paru jusqu'ici. Les indications des hauteurs en pieds de Paris sont presque exclusivement empruntées à l'*Hypsométrie de Ziegler*.

Les heures de départ des postes, bateaux à vapeur, convois de chemins de fer, ne sont plus indiquées dans cette nouvelle édition; elles se trouvent notées en détail et avec exactitude dans l'*Indicateur*, Livret *Chaix* de la Suisse, qui paraît de deux en deux mois à *Berne*, chez *Rod. Jenni*. Cette publication, qui coûte 80 cent. avec la carte, est indispensable aux personnes qui voyagent en Suisse.

L'attention de l'auteur s'est portée tout spécialement sur les hôtels; une notable part de l'agrément d'un voyage dépend de leur bonne ou mauvaise organisation, des prix, du service &c. A côté des grands hôtels dans le dernier style, il note aussi un grand nombre d'établissements plus modestes, où l'on se trouve bien sans trop payer. Il croit avoir par-là rendu un service signalé à un assez grand nombre de voyageurs. Les maisons qui lui ont paru recommandables, à lui ou à ses amis, sont désignées par un astérisque (*), ce qui n'infirme en rien

sur d'anciennes éditions. Quand on voyage, il n'est pas d'économie plus mal entendue que celle qui engage à faire usage d'un ancien manuel. Un seul renseignement de l'édition la plus récente compense fréquemment et largement la dépense qu'on a faite pour la posséder.

le mérite de plusieurs hôtels qui ne sont pas précédés de ce signe. Quand on voyage avec des dames, on choisira toujours l'un des premiers hôtels; un homme seul se tire d'affaire partout.

En réponse à de nombreuses lettres d'aubergistes, quelques-unes accompagnées d'envois d'argent ou de comestibles qui ont été comme de juste renvoyés sans délai aux expéditeurs, l'auteur déclare que ses recommandations ne peuvent être achetées par aucun moyen direct ou indirect. Il n'a qu'un but, celui d'être utile au voyageur; tout autre intérêt lui reste étranger. L'éloge et le blâme ont pour base sa propre expérience ou celle de voyageurs dignes de confiance; le jugement est le plus souvent appuyé sur de nombreuses notes, accompagnées de remarques, qui ont été mises en original sous ses yeux et qui lui ont été expédiées des côtés les plus divers. Il se félicite que ses observations n'aient pas été sans influence sur la tenue de plusieurs hôtels, et que plusieurs d'entre eux aient fait disparaître la cause du blâme dont ils ont été les objets.

Il invite les aubergistes à se garder d'acquérir les bonnes grâces de prétendus agents de l'auteur, en leur faisant des présents ou peut-être en les hébergeant gratuitement. Il n'a aucune connaissance de tels agents; personne n'a reçu de lui un mandat à cet usage. S'il arrivait encore que quelqu'un abusât de son nom pour extorquer de l'argent à des aubergistes, comme cela s'est fait à Munich dans l'été de 1856, il sera reconnaissant envers quiconque mettra la police sur la trace de pareilles friponneries, et en donnera en même temps avis à l'auteur, afin que, de son côté, il puisse faire les démarches nécessaires pour les démasquer.*

* L'auteur a fait insérer dans quelques feuilles suisses, sous la date du 21 octobre 1856, les lignes suivantes.

„Avertissement. Le guide J. A. de W. près de M. avait, il y a un mois, affirmé de la façon la plus précise à des voyageurs que la recommandation d'un hôtel dans mon manuel pouvait être achetée pour la somme de 40 à 50 fr.

La meilleure et seule durable recommandation d'un hôtel ne peut être obtenue que par la *propreté, une bonne nourriture, un service exact* et des *prix modérés*. Ceci admis, l'auteur aura de préférence égard aux hôtels dans lesquels tout voyageur qui aura ce manuel à la main, sera reçu comme s'il eût été personnellement recommandé par lui.

Plus d'une fois, de pareils propos m'avaient été rapportés par des voyageurs sous une forme moins saisissante. Pour éclaircir la chose, j'ai fait citer J. A. devant le juge de paix du district de M., qui a rendu le 8 de ce mois l'arrêt suivant : *„L'accusé J. A., coupable d'avoir porté atteinte à l'honneur du plaignant le 14 septembre, est condamné à lui faire réparation légale et aux frais.“*

Table des matières.

	page
I. Plan de voyage	XI
II. Frais de voyage et monnaie	XV
III. Hôtels et auberges	XVI
IV. Passeports	XIX
V. Voyages à pied	XX
VI. Cartes	XXIV
VII. Guides	XXVI
VIII. Voituriers et chevaux	XXIX
IX. Postes	XXX
X. Histoire	XXXII
XI. Statistique	XXXV
XII. Géognosie	XXXIX
XIII. Glaciers	XLI
XIV. Fêtes des lutteurs	XLIV

Route		
n°		
1.	Bâle	1
2.	De Bâle à Lucerne	6
3.	De Bâle à Berne par Soleure	9
4.	Soleure et le Weissenstein	12
5.	De Bâle à Berne par le Val de Moutier	15
6.	De Bâle à Aarau	19
7.	De Bâle à Zurich. Brougg. Koenigsfelden. Habs- bourg. Schinznach	20
8.	De Bâle à Schaffhouse	24
9.	Schaffhouse et la chute du Rhin	26
10.	De Schaffhouse à Constance	30
11.	De Schaffhouse à Zurich	33
12.	Zurich	34
13.	De Zurich à Romanshorn	38
14.	De Winterthour à Rorschach	39
15.	De Zurich à Berne	40
16.	De Zurich à Coire. Lacs de Zurich et de Walen- stadt	41
17.	De Zurich au Rigi	46
18.	De Zurich par l'Albis à Lucerne	48
19.	Lucerne	50
20.	De Lucerne à Schwyz et à Brunnen	53
21.	Le Rigi	56
22.	Lac des Quatre-Cantons. De Lucerne à Flüelen	65
23.	De Lucerne à Meiringen par le Brünig	70

Route	page
n° 24. De Lucerne à Berne par l'Entlibuch et l'Emmenthal	74
„ 25. Berne	75
„ 26. L'Oberland bernois	80
a. De Berne à Thoune	82
b. De Thoune à Interlaken. Lac de Thoune	83
c. D'Interlaken à Lauterbrunnen	86
d. La vallée supérieure de Lauterbrunnen	88
e. De Lauterbrunnen à Grindelwald	91
f. Le Faulhorn	96
g. De Grindelwald à Meiringen	98
h. De Meiringen à Interlaken. Lac de Brienz. Giessbach. Rothhorn	101
„ 27. De Meiringen à l'Hospice du Grimsel. Vallée de Hasli. Handeck. Glaciers de l'Aar	105
„ 28. De l'Hospice du Grimsel à Andermatt. Grimsel. Glacier du Rhône. Furca	109
„ 29. De l'Hospice du Grimsel à Brigue. Loeffelhorn. Aeggrischhorn	112
„ 30. De Haut-Châtillon à Domo d'Ossola. Glacier du Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza	115
„ 31. De Stansstad à Altorf. Engelberg. Surènes	117
„ 32. De Wasen sur la route du Gotthard à Meiringen. Susten	120
„ 33. De Meiringen à Engelberg. Passage du Jochberg	122
„ 34. De Lucerne à Milan par le Gotthard	123
„ 35. De Haut-Châtillon à Airölo par le Novena	134
„ 36. De Thoune à Louèche par la Gemmi	134
„ 37. De Thoune à Sion. Grimmi. Ravins	141
„ 38. De Gessenay à Sion par le Sanetsch	143
„ 39. De Thoune à Vevey. Vallées de la Simme et de la Sarine	145
„ 40. Jaman et Moléson	148
„ 41. De Fribourg à Vevey	151
„ 42. De Berne à Lausanne par Fribourg. Laupen	151
„ 43. De Berne à Lausanne par Morat et Avenches	156
„ 44. De Berne à Neuchâtel	158
„ 45. De Bienne à Lausanne par Neuchâtel et Yverdon. Lacs de Bienne et de Neuchâtel	161
„ 46. De Neuchâtel au Locle par la Chaux-de-Fonds	165
„ 47. Lac de Joux. Dent de Vaulion	167
„ 48. Genève	169
„ 49. Environs de Genève. Carouge. Fernex. Mont Salève. Fort de l'Ecluse et Perte du Rhône. Dôle	176
„ 50. De Genève à Martigny par Lausanne. Lac Léman	178

Route	page
n° 51. De Genève à St-Maurice par Thonon, sur la rive méridionale du Léman	194
„ 52. De Genève à Chamouny	196
„ 53. Chamouny et environs	200
„ 54. De Chamouny à Martigny par la Tête-Noire	205
„ 55. De Martigny à Chamouny par le Col de Balme	207
„ 56. De Chamouny à Aoste par le Col de Bonhomme et le Col de la Seigne	209
„ 57. De Martigny à Aoste par le Grand St-Bernard	214
„ 58. De Bex à Sion par le Col de Chéville. Diablerets	221
„ 59. De Gampel à Kandersteg par le passage du Loetsch	224
„ 60. Du Lac de Genève au Lac Majeur (Lausanne — Milan) par le Simplon	226
„ 61. De Vogogna à Viège. Monte Moro. Val de Saas	235
„ 62. Zermatt et environs. De Viège à Aoste	239
„ 63. De Friedrichshafen à St-Gall. Lac de Constance	246
„ 64. De Rorschach à Constance	249
„ 65. L'Appenzell. Heiden, Gais, Weissbad, Wildkirchli, Sentis	250
„ 66. De Rorschach à Coire par le Rheinthal. Bains de Pfeffers	256
„ 67. Coire	261
„ 68. De Coire à Bregenz	264
„ 69. De St-Gall à Zurich par Hérissau et Uznach	266
„ 70. De Wyl à Coire par le Toggenbourg	267
„ 71. De Wesen à Glaris. Bains de Stachelberg	269
„ 72. Des Bains de Stachelberg à Altorf. Klausen	272
„ 73. De Rapperschwyl à Glaris. Waeggithal. Kloenthal	273
„ 74. De Richterschwyl ou Rapperschwyl à Einsiedlen	274
„ 75. D'Einsiedlen à Schwyz	277
„ 76. De Schwyz à Glaris par le Pragel	278
„ 77. De Glaris à Coire par le Sernft-Thal	281
„ 78. De Coire à Andermatt par l'Oberalp	283
„ 79. De Disentis à Bellinzona. Lucmanier	288
„ 80. Prettigau, Davos, Belfort, Schyn	289
„ 81. De Coire à Ponte dans l'Engadine. Passage de l'Albula	296
„ 82. De Coire à Samaden par le Julier ou le Septimer	297
„ 83. De Samaden à Nauders. Engadine	302
„ 84. De Samaden à Tirano et Cölico. Bernina. Valteline	306
„ 85. De Coire à Splügen. Via mala	310
„ 86. De Splügen au Lac de Côme	316
„ 87. De Chiavenna à Samaden. Val Bregaglia. Maloja	319
„ 88. De Splügen à Bellinzona. Source du Rhin. Bernardino	321
„ 89. De Bellinzona à Magadino et à Locarno	324

Route	page
n° 90. De Bellinzona à Milan par le Mont Cenere, Lugano et Côme	326
„ 91. De Luino sur le Lac Majeur à Menaggio ou à Cade- nabbia sur le lac de Côme. Lac de Lugano	330
„ 92. Lac de Côme	331
„ 93. De Côme à Milan	336
„ 94. Milan	338
„ 95. Lac Majeur. Iles Borromées	343
„ 96. D'Isola Bella à Varallo. Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia	348
„ 97. D'Arona à Gênes	351
„ 98. Gênes	354
„ 99. De Gênes à Turin	358
„ 100. Turin	359
„ 101. De Turin à Aoste	365
„ 102. De Turin à Genève	368

I. Plan de voyage.

Un plan de voyage, conçu et autant que possible détaillé à l'avance, épargne le temps et l'argent. Si l'on se propose une excursion à pied, il convient, pour ne pas éprouver de retard, d'expédier à temps par la poste les effets qu'on doit trouver à un lieu désigné sur l'adresse. A l'aide de ce livre, il ne sera pas difficile de déterminer exactement les journées de voyage, les lieux où l'on s'arrêtera pour la nuit, l'emploi même de chaque heure, pourvu qu'on soit favorisé d'un temps serein, condition indispensable, dont l'accomplissement ne dépend pas de l'homme. En aucun pays un voyageur ne peut être plus contrarié par la pluie qu'en Suisse, puisqu'il compte presque exclusivement sur les jouissances que lui procurera la nature.

Température. Il arrive fréquemment que la neige accompagne la pluie dans les contrées élevées. Ainsi, le 13 juillet 1843, le Rigi et l'Oberland bernois furent couverts d'une telle couche de neige que ces contrées ne purent être parcourues par les touristes durant 6 à 8 jours. Le 23 août 1845, le thermomètre descendit à 3 degrés au-dessous de zéro sur la Hasli-Scheideck; la veille, il avait fortement neigé. De tels événements sont toutefois des exceptions. Ordinairement la neige disparaît au commencement de juin sur le Rigi et sur la route de l'Oberland bernois; en revanche, la Furca, le Grimsel et la Gemmi en sont rarement exempts au plus fort de l'été. On peut établir comme règle que le meilleur moment pour une excursion en Suisse est du milieu de juillet au milieu de septembre. La seconde moitié d'août est l'époque la plus favorable pour les excursions dans les hautes Alpes.

Société de voyage. Il est encore de règle qu'une association qui s'étend à plus de deux personnes est sujette à bien des inconvénients. Deux voyageurs trouvent place dans le coupé d'une diligence, dans les petits chars-à-banc du pays (p. XXX), dans une chambre d'auberge; le troisième reste nécessairement isolé. En toute circonstance, il faut éviter d'être cinq; le cinquième est partout de trop. L'auteur voyage ordinairement seul et il s'en trouve bien; il prend les hommes tels qu'il les rencontre sur son chemin; il croit ne pouvoir réussir que par ce moyen à connaître de près dans ses voyages les contrées et leurs habitants; tandis qu'une société qui se transporte d'un lieu à l'autre par le moyen des diligences ou des voitures particulières, ne sort jamais du cercle d'idées de son entourage le plus immédiat.

Répartition du temps. Quatre semaines suffisent à un voya-

geur alerte et attentif pour connaître les parties les plus intéressantes de la Suisse. Voici comment on peut les employer de la manière la plus fructueuse;

	Jours.
De <i>Strasbourg</i> à <i>Bâle</i> en 4 h. et séjour (R. 1)	1
De <i>Bâle</i> à <i>Schaffhouse</i> en 8 h., chemin de fer et diligence (R. 8)	1
<i>Schaffhouse</i> et la chute du <i>Rhin</i> (R. 9)	1/4
De <i>Schaffhouse</i> à <i>Zurich</i> en 2 h., chemin de fer; ou en 5 h. par la diligence (R. 11); ou par le <i>Rhin</i> (v. p. 25)	1/4
<i>Zurich</i> et l' <i>Uetliberg</i> (R. 12), lac de <i>Zurich</i> (R. 16)	2
De <i>Zurich</i> en 1 h. à <i>Horgen</i> par le bateau à vapeur; à <i>Zoug</i> en 3 h. par l'omnibus et à <i>Arth</i> en 1 h. par le bateau à vapeur; au <i>Rigi</i> à pied en 3 1/2 h. (R. 16. 17. 20. 21.)	1
Du <i>Rigi</i> à pied en 2 1/2 h. à <i>Weggis</i> , par le bateau à vapeur en 1/2 h. à <i>Lucerne</i> , et repos à <i>Lucerne</i> (R. 21. 19.)	1
Par le bateau à vapeur, sur le lac des <i>Quatre-Cantons</i> en 3 h. à <i>Flüelen</i> ; par l'omnibus en 2 h. à <i>Amstaeg</i> ; à pied, en 5 h. à <i>Andermatt</i> , en 6 h. à <i>Hospenthal</i> , ou en 7 1/2 h. à <i>Réalp</i> . (R. 23 et 34)	1
A pied par la <i>Furca</i> au glacier du <i>Rhône</i> ; le <i>Maienwand</i> , le <i>Grimsel</i> jusqu'à l'Hospice (R. 28). D' <i>Andermatt</i> à l'Hospice en 10 h.	1
A pied à <i>Meiringen</i> par la vallée du <i>Hasli</i> en 6 h. depuis l'Hospice (R. 27 et 26 g.)	1
A pied par l' <i>Oberland bernois</i> et la <i>Scheideck</i> à <i>Grindelwald</i> : de <i>Meiringen</i> à la <i>Scheideck</i> 5 1/2 h.; de là à <i>Grindelwald</i> 2. Glacier de <i>Grindelwald</i> . (R. 26 f. et g.)	1
(En prenant un jour de plus, on va de la <i>Scheideck</i> au <i>Faulhorn</i> (4 h.) et du <i>Faulhorn</i> à <i>Grindelwald</i> (3 h.) V. R. 26 f. et g.)	
A pied de <i>Grindelwald</i> par la <i>Wengernalp</i> en 8 h. à <i>Lauterbrunnen</i> ; de là en voiture à <i>Interlaken</i> en 1 1/2 h. (R. 26 e. et c.)	1
(On peut aussi rester à <i>Lauterbrunnen</i> et visiter le jour suivant <i>Mürren</i> et la cascade du <i>Schmadribach</i> (R. 26 d.)	(1)
Le matin, <i>Interlaken</i> ; par le bateau à vapeur au <i>Giesbach</i> et retour à <i>Interlaken</i> , (3 1/2 h.); l'après-midi, repos	1
Le matin par l'omnibus en 1/2 h. à <i>Unterseen</i> ; de là par le bateau à vapeur en 1 h. à <i>Thoune</i> (R. 26 b et h). L'après-midi par la diligence en 4 h. à <i>Frutigen</i> (R. 36)	1
A pied de <i>Frutigen</i> en 10 h. par la <i>Gemmi</i> aux <i>Bains de Louèche</i> (R. 36)	1
A pied à <i>Susten</i> en 2 h. (R. 36); voit. à 1 cheval pour <i>Viège</i> en 2 h. (R. 60); à pied à <i>St-Nicolas</i> en 4 3/4 h. (R. 62)	1
A pied sur le <i>Riffel</i> en 8 h. (R. 62)	1
A pied de l'aub. du <i>Riffel</i> sur le <i>Gornergrat</i> et retour; le soir à <i>Zermatt</i> (2 h.) (R. 62)	1

	Jours.
Retour à Viège à pied en 9 h. (R. 62)	1
Par la poste en 8 h. à Martigny (R. 60)	1
A pied à Chamouny par le Col de Balme ou la Tête-Noire en 9 h. (R. 54. 55.)	1
Chamouny (R. 53)	1
Par la diligence à Genève en 11 h. (R. 52)	1
Genève et environs. Jours de repos (R. 48. 49.)	2
Par le bateau à vapeur sur le lac de Genève en 3 h. à Lausanne; quelques heures à Lausanne; le soir, par le dernier bateau en 1½ h. à Villeneuve (R. 50)	1
A pied à Chillon, Montreux, Clarens, Vevey; 3 h. de chemin seulement; mais en faisant halte à tous les beaux points de vue et à Vevey (R. 50)	1
Par la diligence en 8 h. de Vevey à Fribourg (R. 42) et séjour	1
Par la diligence en 3½ h. à Berne (R. 42) et séjour	1
Par la diligence en 5½ h. à Neuchâtel (R. 44) et séjour. Le soir au Chaumont (R. 43)	1
Par la diligence de jour, de Neuchâtel par le Val Moutier en 13¼ h. à Bâle (R. 5)	1

Un voyageur français qui entre dans la Suisse par Bâle et qui veut en sortir par la même ville, suit exactement l'itinéraire ci-dessus. S'il veut en sortir par Genève, il sacrifiera peut-être Neuchâtel et le Val Moutier, malgré l'intérêt que présente cette dernière route. Si, au contraire, il pénètre en Suisse par Genève, il suivra à rebours l'itinéraire que nous avons tracé.

Les jours qu'on a encore à sa disposition peuvent être consacrés à la **Suisse orientale** (Appenzell, Bains de Pfeffers, Via mala); cette contrée, malgré l'absence de lacs, n'est pas moins intéressante que les autres. Si l'on passe le lac de Constance, on fera ensorte d'arriver le soir à Rorschach (R. 63) par le dernier bateau à vapeur.

	Jours.
A pied de Rorschach à Heiden; puis à Trogen par le Käien, et à Gais par le Gaebris: total 7 h. (R. 65)	1
A pied de Gais au Weissbad, au Wildkirchli et à l'Ebenalp; retour au Weissbad et à Appenzell; 6 h. (R. 65)	1
A pied d'Appenzell à Gais et à Allstetten dans le Rheintal en 5 h. (R. 65); par la poste ou en voiture en 5½ h. à Ragatz (R. 66)	1
Pfeffers et Coire (R. 66. 67)	1
Par la poste en 3 h. à Thusis; à pied en 3 h. par la Via Mala jusqu'au troisième pont et retour à Thusis (R. 85); à pied en 4 h. par le Schynpass à Lenz (R. 80)	1
A pied en 9 h. à Davos (R. 80)	1
A pied en 5½ h. à Küblis, et de là par la poste en 5 h. à Ragatz (R. 80)	1

Jours.

Par la poste et le bateau à vapeur sur le lac de Walen-	
stadt à <i>Wesen</i> ; en voiture à Glaris et aux bains de Sta-	
chelberg (R. 71)	1
Retour par le même chemin et par le lac de Zurich à Zu-	
rich (R. 16)	1

Il est presque superflu d'ajouter que ces quatre à cinq semaines peuvent être doublées et triplées sans que l'intérêt soit épuisé; mais cet espace de temps suffit pour avoir un aperçu général de la Suisse; c'est aussi dans ces limites que ce pays est parcouru par la plupart des touristes. Ceux qui, de la Suisse, veulent se rendre en Italie, modifieront leur plan selon l'intention où ils peuvent être de franchir les Alpes par le Mont-Cenis, le St-Bernard, le Simplon, le Gotthard, le Splügen ou le Bernardino. Supposant qu'un voyageur parvenu à Coire veuille visiter les **lacs italiens, Milan, Gênes et Turin**, voici quel pourrait être son itinéraire:

Jours.

De Coire en diligence par le Splügen à Chiavenna (13 h.)	
Route 85 et 86	1
Par l'omnibus ou la diligence en 3 h. à <i>Colico</i> ; de là par	
le vapeur en 3 h. à Côme (R. 92); par le chemin de fer	
en 1 1/2 h. à Milan	1
Milan (R. 94)	2
Retour à Côme; lac de Côme et Lugano, selon ce qui est	
indiqué à la page 331	1
De Lugano en 2 h. à Luino (R. 91) par la diligence; en	
1 1/2 h. aux Iles Borromées par le bateau à vapeur; en 1	
h. par le bateau à vapeur à Arona (R. 95)	1
A Gênes par le chemin de fer (R. 97)	1
Gênes et villa Pallavicini (R. 98)	2
A Turin en 5 3/4 h. par le chemin de fer (R. 99) et séjour	
à Turin	2
Par chemin de fer et la diligence de Turin en 16 h. à	
Aoste (R. 101)	1
A pied en 8 h. d'Aoste à l'hospice du St-Bernard	
(R. 57)	1
A pied en 9 1/2 h. à Martigny (R. 57)	1

Nous recommandons aux touristes vigoureux et exercés à la marche l'**excursion alpestre** suivante, qui ne le cède en grandeur à aucune autre partie du globe: De Chamouny par le Col de Bonhomme, le Col de la Seigne, Courmayeur, le Col de Ferret (R. 56), le couvent du St-Bernard, Aoste (R. 57), Châtillon, le mont Cervin, Zermatt (R. 62), Saas, le Monte Moro, Macugnaga (R. 61), Varallo, Orta, le Monte Motterone, le Lac Majeur (R. 96). Elle réclame de bons guides et 10 à 11 jours calculés à 10 heures de marche environ.

Les **points de vue** les plus renommés et d'un accès facile sont les suivants : dans la Suisse N. et E. le *Weissenstein* (p. 13), l'*Uetli* (p. 37) près de Zurich, le *Rigi* (p. 58) près du lac des Quatre-Cantons, *Mürren* (p. 88), la *Wengernalp* (p. 91) et le *Faulhorn* (p. 96) dans l'Oberland bernois, le *Kaien* (p. 252) dans le canton d'Appenzell. Pour la Suisse occidentale, le *Chaumont* (p. 161) et le *Col des Loges* (p. 165) dans le canton de Neuchâtel; le *Jaman* et le *Molésou* (p. 148) dans le canton de Fribourg; le *Signal de Bougy* (p. 181) et la *Dôle* (p. 178) dans le canton de Vaud; le *Salève* (p. 177) dans le canton de Genève; le *Gornergrat* (p. 242) et l'*Eggischhorn* (p. 114) dans le canton du Valais; le *Col de Balme* (p. 208) et la *Flégère* (p. 201) à Chamouny; le *Mont St-Salvator* (p. 328) et le *Generoso* (p. 329) dans le canton du Tessin; la *villa Serbelloni* (p. 334), près du lac de Côme.

II. Frais de voyage. Monnaie.

Les frais d'un voyage en Suisse se modifient, comme partout, suivant la bourse du voyageur, ses habitudes, ses goûts, toute sa manière d'être. Le piéton est encore ici le plus favorisé. Il peut très-bien se tirer d'affaire, sans guide toutefois, avec 10 fr. par jour, même en fréquentant les plus grands hôtels; s'il préfère les petits et qu'il évite les tables d'hôte qui dévorent le temps et alourdissent la marche, alors ses dépenses seront diminuées d'autant. Les frais de chemin de fer, de diligences, de bateaux à vapeur ou de voitures particulières sont à peu près les mêmes que dans les pays voisins. En général le voyageur habitué à entrer dans les grands hôtels et à ne pas marcher sur les grandes routes, doit évaluer sa dépense à 20 fr. par jour, frais de voiture compris. Cette dépense n'est pas moindre pour des femmes et des enfants; au contraire, un homme seul peut faire des économies qui deviennent impossibles, s'il est en compagnie de dames ou d'enfants.

La Suisse a accepté, en 1850, le pied monétaire français; il y a des pièces de 5, 2, 1 et $\frac{1}{2}$ fr. en argent; de 20, 10 et 5 centimes en billon; de 2 et 1 cent. en cuivre.

L'or français ou sarde a seul un cours légal. Il est facile de changer les billets de banque français, surtout dans les villes de la Suisse occidentale.

III. Hôtels et auberges.

La Suisse a peut-être les meilleurs hôtels du monde. Les *Trois Rois* de Bâle, le *Schweizerhof* de Lucerne, l'*Hôtel Baur* de Zurich, l'*Hôtel Monnet* (*Trois Couronnes*) de Vevey, les grands hôtels modernes de Genève sont de grandioses établissements, dont l'organisation modèle est à elle seule un objet de curiosité pour l'étranger. Les auberges d'un rang inférieur sont souvent très-bien entretenues; il est rare d'en trouver de tout à fait mauvaises. D'anciens hôtels ont au rez-de-chaussée une table pour les gens de classe inférieure, tandis que la salle à manger du premier étage est réservée pour les hôtes d'une classe plus relevée.

Les prix ordinaires des grands hôtels sont: chambre 2 fr. et au-dessus, table d'hôte sans vin à une heure 3 fr., à quatre heures et plus tard 4 fr.; un excellent déjeuner, composé de café ou de thé, pains de fantaisie, beurre et miel, coûte 1½ fr. dans la salle à manger, 2 fr. dans la chambre du voyageur; la bougie coûte un franc, le service de même; on mange ordinairement le soir à la carte. On comprendra facilement les abréviations qui, dans le manuel, concernent le service: ainsi *ch.* = chambre; *déj.* = déjeuner, *serv.* = service etc.

On paie ordinairement dans les maisons du second rang 1 à 1½ fr. pour la chambre, 1 fr. pour le déjeuner, 2 fr. pour le dîner avec vin, ce qu'on veut pour le service et rien pour la bougie: en somme, la moitié environ de ce que coûte le séjour dans un grand hôtel. C'est sur ces maisons modérées que l'auteur de ce livre a surtout porté son attention; ce sont celles qu'il recommande, autant que sa propre expérience le lui permet; elles conviennent beaucoup mieux aux touristes à pied que les hôtels du premier rang, où les meilleures chambres sont réservées aux Anglais et aux étrangers qui voyagent avec leur propre voiture, tandis que ceux qui se présentent modestement sont logés dans les combles, sans que la carte en soit plus modérée et ne sont pas du tout servis, malgré le grand nombre de serviteurs.

Il est pourtant arrivé à l'auteur de ce livre de payer dans certaines maisons d'un rang inférieur le prix des hôtels du premier. Il n'y a donc pas de règle absolue. Il est, au reste, très-difficile de blâmer ou de louer sans restriction un hôtel quelconque. Le service dépend d'une foule de circonstances qui peuvent se modifier: il suffit souvent pour cela de la présence ou du départ de quelques sommeliers ou autres gens attachés à la maison. Au reste, le traitement dont les étrangers sont l'objet est subordonné à leur propre manière d'être. Celui qui voyage escorté de coffres pesants, qui fait beaucoup de bruit, qui blâme chambre et lit, qui trouve à redire aux mets et aux

boissons, qui met sans cesse la sonnette en mouvement pour la satisfaction de toutes ses petites exigences, celui-là ne pourra se plaindre si la carte est élevée; quelque enflé que soit le mémoire, il sera peut-être encore trop modéré.

Toutefois, si les propriétaires des grands hôtels entendaient bien leurs intérêts, ils épargneraient au voyageur modeste l'impôt sur la bougie et lui laisseraient le soin de rétribuer le service, car la bourse ne s'ouvre pas volontiers pour payer 1 fr. une bougie qui a peut-être brûlé cinq minutes, et pour payer encore un franc au décrocteur qui a ciré une paire de bottes. Chacun paie volontiers ce dont il a la jouissance, mais il est dur de devoir payer une seconde fois des détails nécessairement compris dans la taxe de la chambre. Il n'est pas moins désagréable d'être importuné par les domestiques, qui réclament un second pourboire, sous le prétexte que celui qui est porté en compte entre dans la bourse du chef, ce qui est vrai en plus d'un endroit.

Il n'en est pas moins vrai qu'il faut savoir prendre les choses comme elles sont, et qu'il ne faut pas être de mauvaise humeur, parce que tout ne va pas comme chez soi. Celui qui se fait un plaisir de blâmer tout ce qui ne se fait pas de même que dans son pays fait mieux d'y rester.

Voici pourtant quelques **conseils** basés sur l'expérience.

Le linge de lit humide est nuisible à la santé. Au gros de l'été les hôtels très-fréquentés font une si grande consommation de linge qu'il n'est pas très-rare d'avoir des draps encore humides. On s'assurera donc de leur état en prenant possession de la chambre.

Le vin de table des grands hôtels est, dans la règle, de mauvaise qualité, sans doute en vue d'obliger l'étranger à en prendre de meilleur d'après la carte. Le prix le plus modéré, porté sur la carte, est de 3 fr., mais la qualité n'en est pas beaucoup plus distinguée. On fait donc mieux de s'en tenir au vin du pays; au nord et à l'est de la Suisse, ce sera le vin de *Schaffhouse* ou de *Winterthur*; dans la Suisse occidentale, celui de *Lavaux*, d'*Yverne* ou de *Neuchâtel*.

Si le séjour dans un hôtel se prolonge, on se fera donner le compte au bout de 2 ou 3 jours. Il arrive fréquemment qu'on porte en compte des dépenses que l'étranger n'a pas faites, ou que l'addition n'est pas conforme aux lois de l'arithmétique. Si l'on paie tous les deux ou trois jours, il est encore facile d'y remédier; plus tard, ce serait difficile.

Si l'on a l'intention de partir de grand matin, on demandera le mémoire la veille, mais on ne le paiera qu'au moment du départ. Il peut arriver que le sommelier diffère de le remettre jusqu'au dernier instant; le voyageur, que talonne le train, le

bateau à vapeur ou la diligence, n'a pas le loisir d'examiner la note et paie au hasard ce qu'on lui demande. On donnera au sommelier le pourboire avec le compte, supposé qu'il ne soit pas compris sur la carte.

Dans le but d'éviter des „erreurs“, il est bon de ne solder sa dépense que sur une note écrite. Un voyageur prévoyant ne se contentera pas même de ce procédé sommaire qui consiste à mettre sous une seule rubrique *déjeuner, dîner, vin, café* etc. Sous cette forme, il est sans doute difficile de distinguer aussitôt les „erreurs“.

Si l'on a besoin d'explications, on ne s'adressera pas aux gens de service en sous-ordre, mais au premier sommelier ou à l'hôte lui-même, si celui-ci n'a pas adopté le bon genre moderne de n'être visible que pour les habitants du premier étage. Si l'on prend ses renseignements à plusieurs sources, on saura mieux à quoi s'en tenir.

Un parapluie oublié change facilement de maître; lors même qu'on le réclame peu après, il a le plus souvent disparu. A la suite de plusieurs expériences désagréables, l'auteur de ce manuel fait percer un trou dans la canne et y passe un ruban au moyen duquel il assujettit le parapluie à un bouton de son habit, chaque fois qu'il doit s'en dessaisir pour un temps plus ou moins court.

Il peut être dangereux de déposer la veille ses habits et ses bottes devant sa porte. L'auteur de ce manuel, qui avait suivi cet usage dans un hôtel considérable d'une grande ville, n'a plus rien trouvé le matin. — En général, dans les grands hôtels, il faut constamment avoir l'oeil sur ses effets, quand on est sur son départ. Il arrive fréquemment que les domestiques, sans en avoir l'ordre, enlèvent les malles de la chambre de l'étranger et, pour s'épargner de la peine, les transportent dans la direction suivie par la majorité des voyageurs, sans s'inquiéter de savoir si le propriétaire des effets prend la même direction. Que leur importe? Ils ont leur pourboire assuré d'une manière ou de l'autre, car ils admettent le principe de commerce que la marchandise garantit les droits.

Au coeur de l'été, il arrive souvent que, vers le soir, les hôtels des endroits très-fréquentés ne peuvent plus recevoir de voyageurs, et que l'on est ainsi dans l'embarras pour avoir un gîte. Si l'on prend dès le matin ou même à midi la précaution de donner avis de son arrivée par le télégraphe (p. XXXII), on sera délivré de l'embarras de courir le soir d'un hôtel à l'autre.

Si l'on arrive le soir dans une localité et qu'on veuille repartir le lendemain de très-bonne heure, on choisira dans la règle l'hôtel le plus rapproché du point de départ (poste, chemin de fer, bateau à vapeur). L'avantage de ne pas être

en retard l'emporte sur le désagrément d'être peut-être mal logé.

Au-delà des Alpes et surtout dans l'Italie proprement dite, il faut faire marché d'avance. Ceci s'applique tant aux auberges inférieures qu'aux guides, cochers etc., car il se trouve souvent qu'on diminue de moitié la prétention primitive, et que l'hôte acquitte la note „con mille grazie“. L'habitant du pays paie rarement plus d'1 fr. pour la chambre, et 1 à 1¼ fr. pour le dîner, selon le nombre des plats; il prend son déjeuner non à l'hôtel, mais au café, où il paie à peine 50 cent. pour 1 à 2 tasses de café au lait avec pain. Pour arriver à ce résultat, la connaissance de la langue est absolument nécessaire; quiconque ne comprend pas l'italien et ne peut pas s'exprimer d'une façon supportable, paie ordinairement le double en Italie. Dans les petites localités d'au-delà des Alpes, il faut renoncer aux idées de propreté qu'on se fait en Suisse et ailleurs; on ne peut plus compter sur le service. L'Italien ne se sert de l'hôtel que pour dormir; pour tout le reste, même pour le nettoyage des bottes, il se pourvoit ailleurs.

IV. Passports.

On a rarement besoin d'un passeport en Suisse, excepté dans le canton du Valais qui se fait payer un franc le visa, et peut-être aussi à Genève (p. 169); mais il en faut un pour la vallée de Chamouny et pour rentrer en France, en Sardaigne ou en Lombardie. Le passeport doit être signé par la légation de celui de ces Etats dont on se propose de franchir la frontière; il est donc utile d'obtenir ce visa avant de se mettre en voyage. Si cette formalité a été oubliée, on peut la remplir à Berne (p. 76) et, pour la Sardaigne et la France, à Genève (p. 169). En toute circonstance le passeport doit avoir mentionné déjà le pays en question; faute de quoi la légation étrangère refuse le visa jusqu'à ce que celle du pays natal ait déclaré qu'elle n'y met aucune opposition en ce qui la concerne.

Il arrive parfois que les bureaux de telle ou telle légation à Berne sont fermés durant plusieurs jours, mais surtout le dimanche; dès qu'on touche la frontière suisse, il est donc prudent d'envoyer le passeport à Berne à une connaissance ou à un aubergiste, afin que la formalité soit remplie de manière à n'occasionner aucun retard.

V. Voyages à pied.

De tous les voyageurs le piéton est le plus libre; c'est lui qui, en toute circonstance, jouira le plus d'une excursion en Suisse, tant physiquement qu'intellectuellement. Voici quelle peut être la **distribution de sa journée**.

Il part à jeun à 4 ou 5 h. du matin, après avoir bu quelques verres d'eau fraîche. Au bout de deux heures de marche, il prend un déjeuner composé de café, beurre et miel; son appétit étant déjà ouvert, il fait honneur à ce repas. A midi, il fait un second repas composé de vin ou bière et de pain, accompagné de viande ou de fromage; ou bien il prend un mélange de jaunes d'oeuf, vin et sucre, qui fortifie l'estomac sans le charger. Si le jour est très-chaud, il cherche à se reposer pendant deux heures dans une forêt, ou du moins à l'ombre. Il continue ensuite à marcher jusqu'à 5 ou 6 heures du soir. Son souper sera copieux; dans les auberges situées sur les routes le plus fréquentées (Rigi, Andermatt, hospice du Grimsel, Meiringen, Grindelwald, Zermatt, Chamouny etc.) il y a ordinairement table-d'hôte aussi le soir. Il se couche de bonne heure.

Le **bagage** est en toute circonstance un fâcheux compagnon; il met le voyageur en contact avec des gens qui contribuent rarement à l'agrément d'une excursion. Qu'on prenne donc aussi peu de bagage que possible. A côté d'un parapluie et d'un surtout, l'auteur de ce manuel ne prend avec lui pour un voyage de 2 à 3 semaines qu'une petite gibecière suspendue à son côté; elle contient deux chemises, une paire de bas, un mouchoir de poche, des pantoufles, une brosse, savon, rasoir, gobelet de cuir; quand il voyage en Suisse, il y ajoute un peu de pommade pour les lèvres, parce que celles-ci se fendillent dans les excursions de montagnes; puis, un morceau de crêpe noir destiné à protéger la figure contre la réverbération des rayons solaires sur la neige ou les glaciers. Tous les 3 ou 4 jours, l'occasion s'offre de faire laver; on donne le soir les chemises à la blanchisseuse et, surtout dans les petites localités, peu fréquentées, on les reçoit ordinairement le lendemain matin, si l'on promet un pourboire au sommelier ou si l'on s'en occupe soi-même. La chose présente plus de difficultés dans les grandes villes parce que la blanchisseuse habite plus loin de l'hôtel. Il y a partout aussi des cordonniers. En cas de besoin on fait un jour de repos.

Si le voyage doit se prolonger, on peut prendre avec soi un sac de nuit contenant quelques chemises, paires de bas, pantalon et une paire de souliers; mais on ne le choisira pas trop gros, pour qu'on puisse au besoin le porter soi-même depuis la station ou le débarcadère jusqu'à l'hôtel voisin. C'est un sen-

timent très-agréable que celui d'être délivré de tout souci au sujet du bagage et de pouvoir s'éloigner sans arrière-pensée du bateau à vapeur ou de la station du chemin de fer. Quand on entreprend une excursion pédestre, on envoie à l'avance par la poste son sac de nuit adressé à un hôtel quelconque, ou même poste restante, et l'on demande un reçu qui coûte 10 centimes. Le port est assez élevé.

Nous dissuadons tout à fait de prendre un *havrésac* chargé. Lorsqu'on n'est pas habitué à de longues excursions, on est assez fatigué de la marche, sans avoir encore sur le dos un pesant havrésac, qui ôte toute jouissance et qui porte toutes les pensées sur le fardeau sous lequel on gémit. La moindre gibecière incommode même avec le temps. Qu'on ne se fasse pas illusion à cet égard: l'esprit est prompt à faire des projets avant le voyage; mais la chair est souvent très-faible, quand il s'agit de les mettre à exécution.

Habillement. Chapeau de feutre mou ou bonnet léger qu'on peut assujettir sous le menton et qui sera d'étoffe de soie, parce que la pluie ne pénètre pas, si on a soin de l'essuyer de temps en temps; cravate souple, qui ne gêne pas les mouvements du cou; redingote d'été et surtout de mi-drap qu'on porte sur le bras, quand la température n'engage pas à l'endosser; pantalon fort, plutôt chaud que trop léger, mais ample et sans sous-pieds; guêtres et souliers à double semelle, déjà formés sur le pied. Si la marche doit durer plus de quinze jours, les souliers doivent être garnis de plusieurs rangs de pointes sans tête ou chevilles (les clous se détachent et ne font que des trous). Quand on a en vue de grandes excursions dans les montagnes et sur les glaciers, il faut alors des souliers de montagnes, munis de forts clous forgés. Dans ce dernier cas surtout, il est nécessaire de les avoir portés à l'avance, afin qu'ils ne blessent aucunement le pied, car la plus légère meurtrissure peut faire échouer tout le voyage. Les ampoules ne doivent pas être ouvertes; il faut se borner à les traverser avec un fil de soie qu'on n'enlève pas, afin que la suppuration continue, sans que l'ampoule se reforme. On parvient le mieux à sécher les souliers, en se servant de sel chauffé, qui absorbe promptement l'humidité du cuir.

Au lieu de canne, on prendra un fort parapluie dont la poignée soit commode et qui, dans sa partie inférieure, soit garni d'une pointe en fer solide. A la montée, il rend de meilleurs services que le bâton de montagne (*Alpstock*, p. 58) sur lequel on ne sait comment s'appuyer; quant à la descente, si le parapluie n'est pas trop court, il est presque aussi utile. Le bâton de montagne peut avoir son utilité pour les excursions dans les Hautes-Alpes et les glaciers, mais l'auteur du manuel

l'a trouvé embarrassant pour les chemins ordinaires. Toutefois, comme il est de mode de le croire indispensable à l'équipement d'un voyageur en Suisse, celui qui ne veut pas se dégager de ce préjugé s'en procurera pour 1 fr. dans les hôtels (ailleurs pour moitié) et continuera à faire marquer avec un fer chaud le nom des lieux les plus fréquentés qu'il visitera; ce *testimonium prae-sentiae* coûte 25 à 30 cent.

Règles pour la marche. On commence par de très-petites journées; la plus longue ne devrait toutefois jamais dépasser dix heures de marche. Il convient de n'aller à pied que dans les contrées de montagnes. Dans la plaine, comme p. ex. de Berne à Lausanne, de Bâle à Schaffhouse, à Zurich et en général dans la Suisse septentrionale, on parcourt les distances par chemin de fer ou en voiture. La marche dans la plaine fatigue, ennuie et coûte plus cher, à cause des nombreuses étapes.

La vraie sagesse du piéton consiste à savoir alterner entre la marche et la voiture. Ainsi quand on le peut, on fait bien de marcher de 5 à 10 h. du matin et de se faire voiturier dans un char découvert, de 10 h. du matin à 5 heures du soir; suivant les localités, on peut encore marcher quelques heures; par cette méthode on avance sans se fatiguer et l'on garde sa bonne humeur.

Quand on gravit une montagne, la règle est de marcher lentement, d'un pas égal et suivi. (*Chi va piano va sano; chi va sano va lontano*). Tel marcheur exercé, qui a devant lui une montagne escarpée, semble à peine se mettre en mouvement; mais il arrivera au sommet plus vite que le bouillant novice; il songe moins au chemin qui lui reste qu'à celui qu'il a laissé derrière lui. On se fatigue vite, quand on fait une ascension quelconque immédiatement après un repas de quelque consistance. Il n'est pas moins fatigant de marcher en montant à côté d'un cheval dont le pas règle celui du voyageur. Un piéton, d'âge mûr surtout, ne doit avoir égard qu'à ses aises et ne hâter sa marche sous aucun prétexte. Dès que la gêne commence, le plaisir cesse. On ne fera donc guère que 60 pas à la minute dans les fortes montées, 70 dans celles qui le sont moins, 90 à 100 à la descente et dans la plaine. Ici, comme ailleurs, il n'y a toutefois pas de règle mathématique (v. p. XXXII).

Parvenu à sa destination, on ne se livre pas tout de suite à un repos absolu, mais on s'y prépare insensiblement. Après s'être assis un moment, on fera une courte promenade qui conservera la souplesse des membres. On sait qu'il est imprudent de mettre immédiatement les chevaux dans l'écurie, lorsqu'ils sont échauffés; il n'en est pas autrement de l'homme. Pour endurcir les pieds, il convient de les frotter soir et matin

avec de l'eau de vie et de la graisse de montagne; on fera bien aussi de prendre un bain de pied de son, après une forte marche.

Ces règles suffisent pour la plupart des voyageurs, qui ne font pas les ascensions difficiles. Mais celui qui ne veut pas se contenter de la *vue* des glaciers, celui qui veut, p. ex., gravir le Jochpass (p. 122), le Novena (p. 134), les Ravins (p. 143), le Sanetsch (p. 144), le Loetschenpass (p. 225), le Sentis (p. 255), le Moro (p. 237), le Col du Cervin (p. 244) etc., celui-là observera encore ce qui suit. 1) Il lui faut un bon guide. S'il arrive que le guide n'ait pas fait lui-même le chemin depuis longtemps, on l'invite à questionner toute personne qui passe, afin d'en recevoir des renseignements; on se garde de trop lui parler, de peur de détourner son attention; on cherche soi-même à reconnaître les traces des mulets etc. 2) On a soin de se procurer des vivres au moins pour un jour; p. ex. de la viande rôtie, du pain, du fromage et du vin. On mange quelque chose de trois en trois heures; on évite de boire l'eau des glaciers dans les hautes régions; on ne le fera du moins jamais sans y ajouter du vin, du rhum ou de l'eau de cerises. On trouve toujours dans les chalets du fromage et de la crème (Nideln), nourriture bonne et substantielle pour quiconque la supporte; mais si on ne la supporte pas, elle gâte l'estomac et constipe. Il peut être dangereux d'en faire usage le soir. Celui qui aime le lait fera bien d'y joindre un peu d'eau de cerise ou de rhum, ce qui n'en altère nullement le goût. 3) On ne fera qu'exceptionnellement une excursion sur les hautes montagnes et les glaciers avant le mois de juillet; on agira avec la même prudence toutes les fois qu'il est tombé de la neige ou que la pluie a été forte et soutenue. Il faut franchir un glacier avant dix heures du matin, car les rayons du soleil amollissent la croûte de glace qui s'étend sur les fissures et les crevasses. Il est d'ailleurs très-fatigant de marcher à midi, par la chaleur et un soleil éblouissant, sur des champs de neige ou de glace à demi fondue. Par les brouillards et dans les endroits dangereux, guides et voyageurs se soutiennent au moyen d'une corde qui sert à tous de jalon et d'appui. 4) On se gardera de prendre au hasard des compagnons de voyage. On fait souvent dans les auberges, les diligences ou sur les bateaux à vapeur la connaissance d'hommes aimables, que la pensée d'une excursion de montagne transporte, et qui vous demandent la permission de se joindre à vous; mais ils ne sont habitués ni à la marche ni aux privations; ils ne supportent ni la pluie ni la neige, ni le lit de foin; ils n'ont, en outre, ni la chaussure ni les vêtements nécessaires pour de telles ascensions. Des compagnons de cette espèce peuvent être grande-

ment à charge, retarder la marche, augmenter les frais et faire échouer le but du voyage.

Celui qui veut entreprendre une longue et difficile excursion, questionne la veille sur l'aspect du ciel son hôte ou tel autre homme d'âge et d'expérience. Il ne faut pas ajouter trop de foi à l'assertion des guides, dont le jugement est modifié par l'idée du gain. C'est un signe de beau *temps durable*, lorsque, le soir, le vent souffle des hauteurs dans la vallée, ou quand les nuages se divisent et qu'il est tombé de la neige fraîche sur les montagnes. Le *mauvais temps* se prépare, dès que les montagnes lointaines, colorées en bleu foncé, tranchent vivement sur l'horizon; le vent d'ouest, les tourbillons de poussière sur les routes, les vents soufflant de bas en haut, voilà tout autant de signes de pluie.

Thérapeutique. La *teinture de doronic* guérit de légères meurtrissures et contusions. Des frictions faites soir et matin au moyen d'une cuillerée à thé de cette substance fortifient à la suite de fatigues le pied, le gras de jambe et la jambe. S'il est nécessaire de faire des compresses froides, on prend une cuillerée à thé de la teinture dans un verre d'eau. Quand les doigts du pied sont meurtris, on y applique un petit linge enduit de suif, et l'on arrose avec la teinture de doronic.

Les inflammations de la peau et blessures sont guéries, par l'onguent de saturne, ou mieux encore par un mélange un peu plus compact de cire blanche et de suif ($\frac{1}{2}$ once de chacun), auquel on ajoute $\frac{3}{4}$ d'once d'huile d'olives et $1\frac{1}{2}$ gros de vinaigre de saturne. Ce mélange, une fois refroidi dans du papier ciré, se conserve très-bien.

Un remède prompt et sûr contre la diarrhée, surtout si elle est accompagnée d'un affaiblissement général, consiste à prendre de 2 en 2 heures ou plus rarement 15 gouttes d'une mixtion par parties égales de teinture opiacée et de teinture aromatique.

VI. C a r t e s .

1. La carte de Keller (1: 450,000, *Zurich*, chez l'auteur, prix 8 fr.), constamment améliorée depuis 30 ans, la plus fidèle et la mieux appropriée aux besoins des voyageurs. L'impression n'en est pas toujours bonne, et elle ne répond d'ailleurs nullement aux exigences de la cartographie moderne.

2. La carte de Leuthold (1: 400,000, *Zurich* chez Leuthold, 10 fr.) travaillée par *Müllhaupt*, graveur de la carte de l'état-major fédéral, a paru en 1855; elle rivalise d'exactitude

avec celle de Keller, mais elle la surpasse de beaucoup quant à la beauté du dessin et à la netteté de la gravure. Elle indique les hauteurs et peut servir de carte postale.

3. La carte de Gross (1: 450,000, *Zurich* chez *Beyel*, 10 fr.) flatte l'oeil par une impression en trois couleurs, mais elle est plus pauvre en noms et beaucoup moins sûre que les deux précédentes.

4. La carte de Ziegler (1: 380,000, *Winterthour*, chez *Wurster et comp.*, *Berlin* chez *Dietr. Reimer*, 12 fr.) est vantée par les connaisseurs; elle n'est pas nette et ne convient guère pour un voyage. MM. *B. Studer* de *Berne* et *A. Escher* de *Zurich* l'ont retravaillée au point de vue géologique (20 fr.), en utilisant les riches matériaux de *Leopold de Buch*; c'est un travail aussi savant que profond. Une plus petite feuille, réduite de moitié, et publiée par le même éditeur, coûte 4 fr.

5 La carte de Woerl (1: 200,000, *Fribourg* chez *Herder*, 20 feuilles, chacune 1 fr. 30 c.) n'est pas toujours aussi exacte qu'on serait en droit de l'attendre d'une carte sur cette échelle. Elle est toutefois bien préférable à l'Atlas de *Weiss* (1: 115,000), qui a paru en 1802.

6. *Carte de Dufour (1: 100,000, au dépôt de l'état-major fédéral; 25 feuilles, de 4 à 8 fr. chacune, du plus grand format, 19" sur 27 1/2"). Cette carte, dressée sur de nouveaux plans levés par l'état-major fédéral, peut être comparée aux plus beaux travaux modernes en ce genre. Il a paru jusqu'à présent: Feuilles I—V, frontières du nord (IV. lac de Constance, Rorschach, St-Gall); VI. frontière du côté du Locle; *VII. Bienne, Soleure, évêché de Bâle; *IX. Appenzell, lac de Walenstadt, jusqu'à Glaris et Schwyz; X. frontière du côté de Feldkirch; XI. Jura Neuchâtelois et lac; *XV. Pretigau, Davos, Basse-Engadine; XVI. lac de Genève jusque près de Vevey; *XVII. baie orientale du lac de Genève, vallée de la Sarine, Haut-Simmenthal, Alpes depuis la Dent du Midi jusqu'au-delà de la Gemmi; vallée du Rhône jusqu'à Tourtemagne; *XVIII. le Rhône depuis Tourtemagne jusqu'au glacier du Rhône; Alpes bernoises depuis le Doldenhorn jusqu'à la Jungfrau, au Finsteraarhorn et au Sidelhorn, Val Bedretto, Val Formazza, Simplon, partie N. des vallées de Saas et de Zermatt; *XX. Haute-Engadine, Maloja, Bernina, Valteline. Les feuilles marquées d'un astérisque sont le mieux appropriées au but de ce manuel, mais les plus importantes manquent encore: VIII. Arau, Zurich, Zoug, Lucerne; XII. Fribourg, Berne, Thoune; XIII. Interlaken, Brienz, Unterwalden, lac des Quatre-Cantons, vallée de la Reuss; XIV. Rheinthal antérieur et postérieur, Via Mala, Pfeffers; XIX. Léventine; partie S.E. du canton du Tessin; XXII. Grand St-Bernard; XXIII. Mont-Cervin et Mont-Rose; XXIV. Lugano.

7. Des cartes cantonales sur une échelle encore plus étendue, d'après les levées de l'état-major fédéral, ont déjà été publiées par divers cantons ou sont en voie d'exécution: *Argovie* 1: 50,000, 4 feuilles à 4 fr.; *Zurich*, 1: 25,000, 32 feuilles à 2½ fr., relief des montagnes indiqué par des courbes, impression en couleur; 14 feuilles ont paru, comprenant la plus grande moitié (S.O.) du canton, excellent travail; *St-Gall*, 1: 25,000, 16 feuilles; la moitié ont paru; travail distingué; *Genève*; *Thurgovie*, 1: 80,000, 1 feuille, 6 fr.

8. Reliefs. M. E. Beck, à Berne (p. 76), a commencé un relief de la Suisse, dont MM. *Studer* et *Brunner* font l'éloge en disant „qu'ils ont vu peu de travaux qui en approchent pour la perfection et l'exactitude.“ Sa dimension sera de 60 □', chaque □' à 25 fr.; échelle 1: 100,000. Sept □', de Schwyz à la Gemmi, sont terminés; ils comprennent donc le lac des Quatre-Cantons et l'Oberland bernois. Il a paru dès lors: un aperçu de toute la Suisse (1: 900,000) 8 fr., avec étui 10 fr.; Interlaken et Oberland (1: 200,000) 6 fr.; lac des Quatre-Cantons (1: 200,000) 5 fr.; Lauterbrunnen jusqu'à Grindelwald 5 fr.; vallée d'Engelberg 5 fr.; route du Simplon et vallées de Viège (1: 200,000) 8 fr.

9. Reliefs de Bürgy, Bâle, chez *Georg*; les plus grands (1: 300,000) coûtent 75 fr.; les plus petits 30 fr.; on en fait l'éloge.

10. Le relief pittoresque des Alpes suisses, de Delkeskamp, perspective à vol d'oiseau dans le genre des panoramas du Rhin, est travaillé avec un soin admirable; c'est le résultat de 12 séjours prolongés dans les Alpes. Il va du Julier au Sannetsch, de Zoug à Bellinzona, se compose de 6 feuilles entières à 3 fr. et de 3 demi-feuilles à 1½; montées sur toile et reliées, elles coûtent ensemble 20 fr. Le lac de Genève (2 feuilles 6 fr.) forme un travail à part.

VII. Guides.

(Comp. p. 57, 81, 200, 242.)

Un guide n'est point du tout nécessaire pour une excursion sur les montagnes ou les passages les plus fréquentés, tels que le Rigi, le Brünig, la Scheideck, le Grimsel, la Furca, la Gemmi, le Weissenstein, la Flégère (Chamouny) etc. Un marcheur exercé se tirera seul d'affaire par le beau temps. Ces sentiers sont tellement foulés en été qu'on peut être sûr de rencontrer partout des voyageurs ou des gens du pays. Si l'on ne veut pas porter soi-même sa gibecière, le premier garçon venu se convertira volontiers en porteur pour un mince salaire.

En revanche, un guide est de toute nécessité pour d'autres excursions plus difficiles. La plupart des guides sont des hommes expérimentés qui connaissent exactement les sentiers, les gens et toutes les ressources de la contrée. Ils séjournent de préférence à Thoune, Interlaken, Lucerne, Arth, Zoug, Martigny et Chamouny. Quand on veut passer les Alpes sur un point quelconque, on trouve toujours dans les villages voisins des guides pour cette excursion spéciale. L'auteur de ce manuel a plus d'une fois reconnu dans les guides des hommes d'honneur auxquels il a dû maint renseignement utile. Toutefois, depuis quelques années, il a entendu des plaintes fréquentes sur le manque d'honnêteté d'une certaine classe de soi-disant guides, qui s'occupent de leurs propres intérêts plutôt que de ceux de la docile victime qu'ils se sont chargés de conduire. Ces gens sont devenus le fléau des aubergistes qu'ils exploitent en tous sens et qui doivent se soumettre en silence à bien des vexations, sous peine d'être exposés aux funestes effets des langues envenimées de cette corporation.

Le salaire ordinaire d'un guide est de 6 à 8 fr. pour une journée de 8 h. Il est tenu de porter 15 à 20 livres de bagage et se tient en tout temps à la disposition du voyageur, qui possède en lui un guide, un compagnon et un domestique. Ils réclament 6 fr. p. jour pour le retour, en cas qu'ils ne trouvent pas un nouveau maître; on ne leur en doit toutefois que la moitié, puisqu'ils n'ont rien à porter. S'ils peuvent retourner chez eux par un chemin plus court que celui par lequel ils sont venus, on ne leur paie que les journées qui leur sont absolument nécessaires. Ainsi un voyageur qui garde sept jours un guide pour aller de Thoune à Genève par la Gemmi et la vallée de Chamouny, ne lui paiera que quatre jours de retour (la traversée du lac de Genève comptant pour une journée).

L'entretien d'un guide est, comme on le voit, un surcroît de dépense assez considérable. Toutefois l'étranger qui voit la Suisse pour la première fois, qui ne connaît pas la langue, qui aime ses aises et qui n'a pas besoin de ménager sa bourse, fait bien d'en prendre un. Il voit en route une multitude de choses que la meilleure carte n'indique pas; il a d'utiles renseignements sur les moeurs, les usages, même sur des faits historiques, des champs de bataille, des marches et positions militaires etc. Ajoutez à cela que lorsqu'il arrive fatigué dans un hôtel, il n'est pas fâché d'avoir sous la main un serviteur empressé à lui rendre une foule de petits services, tels que de sécher le linge, de laver les pieds du voyageur avec de l'eau de vie etc.

Si plusieurs touristes voyagent ensemble, les frais du guide diminuent en proportion du nombre; il est toutefois à observer

que ce dernier n'est pas obligé de porter plus de 15 livres de bagage. Si donc une société a surtout en vue ce soulagement, il vaut mieux louer en commun un cheval ou un mulet (v. p. XXX). Les conducteurs connaissent aussi bien que les guides les chemins des contrées ordinairement parcourues. On trouve dans les localités les plus fréquentées de jeunes garçons qui montrent les chemins pour la moitié de la taxe du guide, ou à meilleur marché encore. Il ne faut toutefois pas leur confier plus de 10 livres de bagage, sinon ils se reposent à chaque instant et font perdre plus de temps qu'on ne gagne d'argent.

Des porteurs adultes reçoivent pour moins d'un jour $\frac{3}{4}$ de fr. à 1 fr. par heure, retour compris. Le voyageur qui a besoin d'un guide ou d'un porteur pour *plusieurs jours*, fera bien de conclure avec lui un marché ferme; il lui dira, p. ex., en lui montrant son bagage: „Combien exigez-vous pour porter ceci de A à B en passant par C, dans la supposition que nous restions 2 ou 3 jours? J'entends que tout soit compris, nourriture, retour, pourboire, en un mot, que vous n'ayez absolument rien à réclamer en dehors de notre accord.“ De cette manière on prévient toutes les discussions qui ne manqueraient pas de naître, si la pluie forçait à rester quelque part un jour de plus, ou si l'on faisait en deux jours ce que le guide avait estimé devoir être fait en trois etc. Si le guide est modéré et d'un caractère solide, on tombera bientôt d'accord avec lui; si, au contraire, il ne veut pas de ce marché, il vaut mieux s'adresser à un autre. Les prix indiqués ci-dessus serviront de base pour l'estimation. Il est prudent d'écrire l'accord dans son portefeuille sous les yeux mêmes du guide, toutefois sans le blesser, et en ajoutant, p. ex. que pour ne pas oublier ce qu'on a à lui payer, on veut l'inscrire aussitôt. En général on aurait tort de montrer de la défiance envers un homme avec lequel on doit parcourir des contrées solitaires; il faut savoir réunir la prudence et la confiance.

Les guides ont un livret où sont inscrits les certificats qui leur ont été donnés par les voyageurs. Ce livret est un moyen assez sûr de savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils savent. Il faut donc en toute circonstance se le faire présenter. Celui qui se refuse à le produire n'a pas une bonne conscience. Toutefois les certificats ne sont pas un moyen infailible, car souvent ils sont arrachés presque de force à des voyageurs trop pacifiques pour savoir résister. Plus un guide met d'insistance à se proposer, plus il faut être sur ses gardes.

Avant de prendre qui que ce soit à son service, il est bon de consulter aussi l'hôte, qui est intéressé à recommander quelqu'un de capable, ne fût-ce que par égard pour la réputation.

tion de son hôtel. Il est vrai que le plus souvent les guides et les aubergistes se prêtent un secours mutuel; il faut donc, en définitive, se décider soi-même d'après les observations qu'on a pu faire. Les guides ne paient ordinairement rien dans les auberges, ce qui importe peu là où les prix sont fixes; mais dans les petites auberges et dans les localités où le voyageur ne prend qu'un léger repas, c'est toujours lui qui paie pour le guide, sans même qu'il s'en doute. Ce qui est sûr, c'est qu'on paie presque partout moins cher, quand on n'a pas de guide; cette observation s'applique même à des achats ou autres dépenses de toute nature, car le guide est habitué à recevoir du vendeur un droit de commission compris naturellement dans le prix de la marchandise.

L'énorme accroissement du nombre des touristes a entraîné à sa suite l'élévation progressive du chiffre des guides ou soi-disant tels, ce qui est fatal à la renommée de la corporation. On ne trouve plus partout l'ancienne loyauté. Il serait donc à souhaiter que les autorités cantonales obligeassent chaque guide à prendre un certificat légal d'aptitude et de mœurs, et que les noms de ces guides patentés, ainsi que les taxes, fussent affichés dans tous les hôtels. Si, malgré ce renseignement, un voyageur engageait un autre guide, il n'aurait à s'en prendre qu'à lui-même d'être mal servi.

VIII. Voituriers et chevaux.

Le service des chevaux de poste n'étant pas encore partout établi convenablement, surtout sur les routes du second ordre, les voituriers ont de la marge pour l'exercice de leur profession. Bien qu'on trouve partout en Suisse des voitures à louer, on aura de meilleurs chevaux et de meilleures voitures, si l'on s'adresse aux grands voituriers de Bâle, Schaffhouse, Zurich, Berne, Unterseen sur le lac de Thoune, Lausanne, Genève etc.

Voici quelques directions à ce sujet. On demande à l'hôte lui seul, sans l'assistance de sommeliers ou de cochers, des informations sur un bon voiturier. Il recommande ordinairement un homme de confiance, mais rarement le moins cher. On s'adresse donc directement à ce voiturier, sans le secours d'officieux, et on lui dit qu'il a été recommandé par tel et tel. On se fait montrer les chevaux et les voitures. Si l'on a en vue un voyage d'une certaine durée, on fait un accord par écrit. Il est d'usage de donner des arrhes qui sont portées en compte, lors du paiement total. On se réserve de désigner soi-même durant le voyage les hôtels où l'on veut passer la nuit (p. 66). On

laisse cependant au voiturier le soin de fixer les localités où les chevaux doivent manger et se reposer durant le jour.

Le prix ordinaire d'une voiture à un cheval est de 15 fr. par jour; celui d'une voiture à deux chevaux, de 25 fr.; au gros de l'été, on paie souvent quelques fr. de plus; on donne un franc de pourboire pour chaque cheval. Il faut encore remarquer qu'on paie au voiturier (comme au guide, p. XXVII) les journées de retour. Il est bon, par conséquent, de s'arranger de manière à congédier le cocher aussi près que possible de l'endroit qu'il habite.

Il n'est pas rare de trouver des voitures ou des chevaux de retour. Les prix sont alors de 9 à 12 fr. par jour, mais on épargne les journées supplémentaires.

Les voituriers font ordinairement 12 à 14 lieues par jour et il s'arrêtent 2 ou 3 heures vers midi. Pour l'évaluation des journées de retour, il est d'usage de diviser la distance en journées, de 12 lieues chacune.

Dans les contrées montagneuses, pour lesquelles les grandes voitures seraient trop lourdes, on a de petits *chars-à-banc* ou *chars-de-côté*, qui sont commodes pour deux personnes, mais où trois sont très à l'étroit. Ils coûtent de 12 à 15 fr. par jour, tout compris, mais ils ont l'inconvénient qu'il faut s'asseoir de côté. Des *omnibus* commodes et à prix modérés mettent en communication les villes les plus considérables. On n'y fume pas toujours le meilleur tabac.

Si l'on se sert d'un *voiturier*, la lieue de route coûte environ 2½ fr.; si l'on a sa *propre voiture* et ses chevaux, elle ne coûte qu'1½ fr. Séjourné-t-on dans une ville, la dépense pour le cocher et deux chevaux est d'environ 7—8 fr. par jour.

Un cheval ou mulet coûte par jour 10 fr., conducteur compris (v. p. XXVII). Il peut être agréable d'être à cheval pour monter; toutefois un bon piéton préférera la marche, et se sentira moins fatigué que le cavalier, si l'ascension n'est pas trop longue. La descente à cheval est très-incommode et fatigante; elle ne peut être conseillée aux personnes sujettes au vertige. Une chaise à porteurs est alors bien préférable, surtout pour les dames; on en trouve au pied des hauteurs très-fréquentées (p. 57, 96 etc.).

IX. Postes.

Depuis 1852 on peut se procurer des **voitures et chevaux de poste** sur toutes les routes principales de la Suisse. On paie 4 fr. par cheval d'un relais à l'autre (3 lieues); on donne 1½ à 2½ fr. au postillon, selon l'attelage; la voiture coûte de 2 à 4 francs. Le temps fixé pour le trajet est une heure et demie;

on paie un tiers de plus pour la grande vitesse ($1\frac{1}{4}$ h.). Le *Règlement* du 1^{er} mai 1852 contient en 90 articles toutes les dispositions concernant cette matière; on peut le consulter ou l'acheter à chaque bureau de poste. Il est indispensable aux personnes qui voyagent ordinairement en poste. Le tarif désigne les routes suivantes, sur lesquels ce service extraordinaire est organisé: Genève — Lausanne — Simplon — Domo d'Ossola; Genève — Lausanne — Neuchâtel — Bâle; Genève — Lausanne — Berne; Genève — Nyon — Les Rousses (Paris); Lausanne — Pontarlier; Vevey — Berne; Berne — Neuchâtel — Pontarlier; Berne — Bienne — Bâle; Berne — Soleure — Bâle; Berne — Aarau — Zurich — Lac de Constance; Berne — Lucerne; Berne — Thoune — Interlaken; Neuchâtel — Soleure — Zurich; Neuchâtel — Chaux-de-Fonds — Locle; Bâle — Lucerne — Milan; Bâle — Zurich — Lac de Constance; Bâle — Schaffhouse; Zurich — Lucerne; Zurich — Coire — Chiavenna; Coire — Bellinzona; Zurich — Schaffhouse — Constance; St-Gall — Zurich; St-Gall — Coire; St-Gall — Constance. Ce service est encore tout nouveau en Suisse; il faut donc s'attendre à ce qu'il soit moins bien organisé qu'ailleurs. Il n'est pas plus expéditif que celui des diligences.

Les nouvelles **diligences** sur les grandes routes sont très-commodes, et le service très-régulier. Arrivée et départ des voitures, v. p. IV. La série des places est dans l'ordre suivant: *Coupé*, *intérieur*, *banquette* au-dessus du coupé, *rotonde* ou places à l'arrière, *cabriolet* sur la voiture. Par un temps serein la meilleure place est la banquette qui offre une vue entièrement libre dans toutes les directions. La grande affluence des voyageurs dans la belle saison oblige à arrêter les places de coupé et de banquette aussitôt que possible, et même par le télégraphe (p. XXXII); ces places sont pour l'ordinaire assurées plusieurs jours à l'avance. Quelquefois le conducteur peut rendre service, lors même que le billet du voyageur indique un autre numéro. Il cède assez volontiers sa place contre un dédommagement. Comme il connaît bien la contrée, il donne des renseignements instructifs. Il ne faut s'enfermer qu'à la dernière extrémité dans l'intérieur de la voiture, car si le but du voyage est d'avoir un aperçu de la contrée, ce but est en grande partie manqué.

Le prix d'une place est par lieue de 80 cent. pour le coupé, de 65 cent. pour l'intérieur ou la banquette, de 50 cent. pour la rotonde. Pour les passages de montagnes, le coupé coûte 1 fr. 50 cent.; l'intérieur ou la banquette 1 fr.

On donne dans chaque bureau central des **voitures particulières** à une société qui en prend toutes les places au prix d'un franc par place et par heure, pourvu toutefois que cette voiture ne soit pas indispensable au service ordinaire. La vitesse est la même que celle des diligences. La société peut manger et

passer la nuit là où cela lui convient, mais elle doit donner d'avance son itinéraire, pour que les chevaux soient prêts aux divers relais.

L'ancienne lieue suisse a 5280 mètres; elle domine encore dans les contrées montagneuses qui ne sont pas mesurées de nouveau; la lieue est alors, comme dans tous les pays de montagne, équivalente pour la longueur à une heure de marche d'un bon piéton ordinaire. En comptant 110 pas à la minute et 80 centimètres pour le pas, on a précisément 5280 mètres. Si l'on ne compte que 100 pas à la minute et 100 minutes pour le mille, on fait en une heure $\frac{3}{5}$ de mille d'Allemagne. Un piéton ordinaire (p. XXII) fait la lieue suisse en 1 h. et $\frac{1}{4}$ dans la plaine, 1 h. $\frac{1}{2}$ jusqu'à 1 h. et $\frac{3}{4}$ dans le montagne. D'après la constitution du 12 septembre 1848, le pied, unité de longueur, égale $\frac{3}{10}$ du mètre français; 16,000 pieds font une lieue suisse. La nouvelle lieue suisse n'a donc que 4800 mètres. Les *distances postales*, évaluées dans ce manuel en huitièmes, reposent sur cette base.

Les **lignes télégraphiques**, partant de *Zofingue*, où est le bureau central, parcourent la Suisse entière dans les directions suivantes: Bâle — Chaux-de-fonds — Genève en communication avec la France et la Sardaigne; Berne — Sion — Airolo; Lucerne — Airolo — Chiasso (Milan); Zurich — St-Gall — Splügen — Bellinzona — Locarno. Dans l'intérieur de la Suisse une dépêche de 20 mots coûte 1 fr. seulement. „Les dépêches peuvent être données à chaque bureau de poste; si ce bureau n'est pas en même temps un bureau télégraphique, il doit sans retour expédier la dépêche au bureau télégraphique le plus voisin.“ Ainsi s'exprime l'art. 1 du Règlement de 1852. Voir p. XVIII.

X. Histoire.

La Suisse a peut-être été d'abord peuplée par les *Rhétiens* ou *Rasennés* (p. 313). Puis vinrent les *Helvétiens*, peuplade gauloise qui occupa les contrées basses et ne laissa aux Rhétiens que les montagnes. Les Helvétiens furent vaincus par les *Romains* l'an 58 avant J. C.; les Rhétiens ne le furent que 33 ans plus tard. Les Romains construisirent de bonnes routes militaires par le grand St-Bernard (p. 216) jusqu'à Bâle, puis par le Julier (p. 299), le Septimer (p. 301) et le Splügen (p. 315) jusqu'à Bregenz, et de Bregenz à Bâle. Leurs principaux établissements étaient *Aventicum* (Avenches, p. 157) ou *Colonia Helvetica*; *Vindonissa* (Windisch, p. 21) au confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat; *Augusta Rauracorum* (Augst, p. 20) près de Bâle; *Curia Rhaetorum* (Coire, p. 261). La Suisse orientale jusqu'à *Pfyn* (ad fines) en Thurgovie et jusqu'à *Pfyn*

(Finges, p. 228) dans le Haut-Valais, formait la province de la Rhétie, qui appartenait à l'Italie. La Suisse occidentale dépendait de la Gaule. Le nom d'Helvétie avait déjà disparu avant le règne de Constantin.

A l'époque de la *migration des peuples* du nord (400 de J. C.), les Huns, les Bourguignons, les Ostrogoths, les Allemani pénétrèrent successivement dans le pays. Les *Allemani* s'emparèrent de toute la partie septentrionale, qui parle maintenant l'allemand; les *Bourguignons* occupèrent l'ouest, où l'on parle le français; les *Ostrogoths* le sud, dont la langue actuelle est le roman et l'italien. Ils furent tous vaincus par les *Francs*, qui n'émigrèrent pas dans le pays, mais qui le maintinrent dans la soumission par des gouverneurs de leur nation. Le christianisme s'introduisit. Fondation des couvents de Disentis (p. 286), St-Gall (p. 248), Einsiedlen (p. 275). Nomination de ducs et de comtes chargés de gouverner le pays par les rois Francs.

Après la dissolution du vaste empire de Charlemagne, la Suisse orientale appartient au duché d'Allemani ou de Souabe; celle de l'ouest fut rattachée au nouveau royaume de Bourgogne (912). La ligne de démarcation allait d'Eglisau par l'Albis à Lucerne et au Grimsel. Ce dernier royaume ayant été dissous à son tour (1082), les empereurs allemands occupèrent le pays et le firent régir par leurs gouverneurs, les ducs de *Zaehringen*. Ceux-ci furent sans cesse en lutte avec les nobles bourguignons et favorisèrent en conséquence les habitants des villes; ils fondèrent même celles de Fribourg, Berne, Bourg-dorf etc., qui devinrent des boulevards de leur autorité.

Le pouvoir impérial s'affaiblissait de plus en plus; les princes, comtes et seigneurs ecclésiastiques ou séculiers visaient à une entière indépendance et cherchaient à augmenter leur pouvoir et leurs revenus aux dépens de leurs voisins. Les villes suisses et le petit nombre des campagnards qui avaient réussi à s'affranchir jusqu'ici du servage se virent obligés, pour leur sûreté, de se liguier avec quelques petits seigneurs. Ainsi les Zuricois firent une alliance avec les *comtes de Habsbourg*, alors peu puissants; les hommes libres d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden étaient déjà en rapport avec eux depuis longtemps. Mais le comte *Rodolphe de Habsbourg*, parvenu à l'empire (1273), chercha à agrandir son patrimoine aux dépens de ses alliés, ce qui donna à réfléchir aux habitants des vallées qui l'avaient jusqu'alors soutenu dans ses guerres. Ils firent de son vivant même un traité d'alliance mutuelle (1291).

Son fils *Albert* développa le système de Rodolphe; il voulut étendre quelques droits qu'il possédait dans ces pays relevant de l'empire, convertir en serfs des hommes libres et incorporer la contrée à son patrimoine. Ses baillis se livrèrent au plus insupportable arbitraire.

Dans ce moment critique trois hommes des trois pays, *Werner Stauffacher* de Schwyz, *Walther Fürst* d'Uri et *Arnold an der Halden* du Melchthal en Unterwalden, accompagnés chacun de dix hommes éprouvés, se rendirent au Rütli (Grütli) au mois de novembre 1307 (p. 69), et y jurèrent une alliance offensive et défensive contre l'oppression des baillis; deux mois s'étaient à peine écoulés que les baillis étaient chassés, leurs forteresses rasées et le pays libre. La première occasion du soulèvement doit avoir été une cruauté exercée par le bailli *Gessler* contre *Guillaume Tell* de Bürglen (p. 125). On ne peut douter qu'il ne se soit passé quelque chose à cet égard (p. 69); bien qu'il ne soit fait mention, ni de la personne, ni du fait dans les sources historiques les plus anciennes, Jean de Winterthour (Vituduranus 1349) et Conrad Justinger de Berne, 1420.

Albert d'Autriche s'armait pour soumettre entièrement les Waldstetten qu'il regardait comme révoltés contre son autorité, lorsqu'il fut assassiné par son neveu, le duc *Jean de Souabe* (p. 22). Le successeur d'Albert, *Henri de Luxembourg*, laissa cette affaire en repos. Mais sous *Frédéric d'Autriche*, une grande armée, ayant à sa tête le duc *Léopold*, s'avança contre les trois pays. Elle fut mise en déroute en 1315 près de Morgarten (p. 277). De nouvelles tentatives de réduire le pays sous le joug de la noblesse et des Habsbourg échouèrent par les victoires de Sempach (1386, p. 9), de Naefels (1388, p. 269), du Stoss (1405, p. 254).

Dans les contrées bourguignonnes du pays, la noblesse voyait aussi d'un oeil jaloux la prospérité des villes. Elle s'était liguée pour assujettir la ville de Berne. Celle-ci remporta une éclatante victoire en 1339, près de Laupen (p. 157).

Alors les huit cantons, c. à d. les campagnes et les villes libres, firent une alliance (1354) et le succès en fut si grand que les rôles furent bientôt changés, car les nouveaux confédérés enlevèrent même aux ducs d'Autriche le comté de Habsbourg, berceau de leur famille. Toutes les tentatives faites pour le reconquérir restèrent infructueuses.

Le plus puissant prince de son temps, *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, succomba lui-même dans trois grandes batailles, près de Grandson (p. 163), de Morat (p. 156) et de Nancy: précédemment une armée, commandée par le Dauphin de France et composée en grande partie d'un ramas de mercenaires sans discipline, s'était avancée du côté de la Suisse par suite d'un traité avec l'Autriche, mais elle s'évanouit après l'héroïque fait d'armes de *St-Jacques* sur la Birse (1444, p. 5).

A l'époque de la guerre de Souabe (1499), la brillante étoile du courage et de l'union helvétiques resplendit encore dans les champs de Dornach (p. 16). Alors l'indépendance de la Suisse fut

formellement reconnue par l'empereur et l'empire; elle fit toutefois partie de l'empire, mais de nom seulement, jusqu'en 1648.

Ce fut là le terme de deux siècles de gloire, de l'époque la plus grande et la plus belle de l'histoire suisse. La décadence commença avec le XVI^e siècle. L'immense butin de la guerre de Bourgogne avait éveillé le goût de la richesse et du luxe (p. 72). Les enrôlements au service de l'étranger pénétrèrent toujours davantage dans les habitudes de la nation et donnèrent naissance à la fâcheuse interprétation du proverbe: *Point d'argent, point de Suisse*, dont l'origine historique fait cependant honneur à la loyauté helvétique. Partout où les Suisses figurèrent sur les champs de bataille, ils firent respecter leur ancienne bravoure; mais leur sang ne coulait plus pour le service de la patrie, il coulait pour des princes étrangers qui faisaient des régiments suisses leur garde-du-corps.

La fâcheuse semence de la discorde trouva un nouvel aliment dans la séparation des confessions de foi au XVI^e siècle. Le sang suisse versé par des Suisses coula sur plusieurs champs de bataille, à Cappel (1531, p. 49), à Willmergen (1656) et dans la guerre du Toggenbourg (1712, p. 268).

Nous voyons encore à la fin du XVIII^e siècle des traits d'un magnanime courage et du mépris de la mort pour le soutien d'une conviction (*Rothenthurm* p. 277 et *Stans* p. 117), mais la force de l'ancien faisceau s'était brisée. Les résistances isolées à la république française n'eurent pas de succès. La France mit fin à l'ancienne confédération et fonda sur ses ruines la république helvétique (1798). Les événements qui suivirent sont encore présents à la mémoire. Napoléon donne l'acte de médiation (1803); le congrès de Vienne crée la confédération des 22 cantons (1815); la révolution de juillet entraîne après elle les changements des constitutions cantonales et une lutte continuelle qui se termine par la guerre du Sonderbund (nov. 1847) et la nouvelle constitution fédérale du 12 sept. 1848, laquelle réussit à centraliser les affaires générales et en particulier ce qui concerne l'armée, l'industrie et le commerce.

XI. Statistique.

Constitution du 12 sept. 1848. Elle contient entre autres les dispositions suivantes: Art. 3. Les cantons sont souverains en tant que leur souveraineté n'est pas limitée par la constitution fédérale. 11. Il ne peut être conclu de capitulations militaires. 13. La confédération n'a pas le droit d'entretenir des troupes permanentes. Nul canton ou demi-canton ne peut avoir plus de 300 hommes de troupes permanentes, sans l'autorisation du pouvoir fédéral. 23. Ce qui concerne les *péages* (douanes) relève de la Confédé-

ration. 31. Les cantons ne pourront, sous quelque dénomination que ce soit, établir de nouveaux péages, non plus que de nouveaux droits de chaussée et de pontonage. 33. La Confédération se charge de l'administration des *postes* dans toute la Suisse. 36. Elle exerce tous les droits compris dans la régle des *monnaies*. 39. Les *dépenses* de la Confédération sont couvertes: a) Par les intérêts des fonds de guerre fédéraux; b) Par le produit des péages fédéraux perçus à la frontière suisse; c) Par le produit des postes; d) Par le produit des poudres; e) Par les contributions des cantons qui ne peuvent être levées qu'en vertu d'arrêts de l'Assemblée fédérale. 41. La Confédération garantit à tous les Suisses de l'une des confessions chrétiennes, le *droit de s'établir* librement dans toute l'étendue du territoire suisse. 44) Le libre exercice du *culte* des confessions chrétiennes reconnues est garanti dans toute la Confédération. 45) La liberté de la *presse* est garantie. 57) La Confédération a le droit de renvoyer de son territoire les étrangers qui compromettent la sûreté intérieure ou extérieure de la Suisse. 58. L'ordre des *Jésuites* et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse.

La seconde section „Autorités fédérales“ porte: Art. 60. L'autorité suprême de la Confédération est exercée par l'Assemblée fédérale, qui se compose de deux sections ou Conseils, savoir: a) du Conseil national; b) du Conseil des Etats. 61. Le Conseil national se compose des députés du Peuple suisse, élus à raison d'un membre par chaque 20,000 âmes de la population totale. Chaque canton et, dans les cantons partagés, chaque demicanton élit un député au moins. 63. A droit de voter tout Suisse âgé de vingt ans révolus. 64. Est éligible tout citoyen suisse laïque. 69. Le Conseil des Etats se compose de 44 députés des cantons. Chaque canton nommé deux députés; dans les cantons partagés, chaque demi-Etat en élit un. 74. Les affaires de la compétence des deux Conseils sont, entre autres, les lois, pour la mise en vigueur, le traitement et les indemnités des membres des autorités de la Confédération, l'élection du Conseil fédéral, les alliances et les traités avec les Etats étrangers, les mesures pour la sûreté extérieure et intérieure, la révision de la Constitution fédérale. 75. Les deux conseils s'assemblent, chaque année une fois, en session ordinaire. 77. Les délibérations sont prises à la majorité absolue des votants. 82. Les séances sont ordinairement publiques. 83. L'autorité directoriale et exécutive supérieure de la Confédération est exercée par un Conseil fédéral composé de 7 membres. 84. Ils sont nommés pour trois ans, par les Conseils réunis. 91. Les affaires du Conseil fédéral sont réparties entre les membres par départements (militaire, intérieur, finances, commerce etc.). 94. Il y a un Tribunal fédéral pour l'administration de la justice en matière fédérale. 95. Il se compose de 11 membres.

101. Comme cour de *justice civile*, le Tribunal fédéral connaît: 1) pour autant qu'ils ne touchent pas au droit public, des différends: a) entre cantons; b) entre la Confédération et un canton; 2) des différends entre la Confédération, d'un côté, et des corporations ou des particuliers, de l'autre. 104. La *cour d'assises*, avec le jury qui prononce sur les questions de fait, connaît: a) des cas concernant des fonctionnaires déferés à la justice pénale; b) des cas de haute trahison envers la Confédération, de révolte ou de violence contre les autorités fédérales; c) des crimes et des délits contre le droit des gens; d) des délits politiques qui sont la cause ou la suite des troubles par lesquels une intervention fédérale armée a été occasionnée.

Grandeur et population.

(Recensement du 18 au 23 mars 1850.)

Rang des cantons.	Lieues carr.	Cath.	Protest.	Israël.	Somme totale.
1) Zurich	74,5	6,690	243,928	80	250,698
2) Berne	294	54,044	403,769	488	458,301
3) Lucerne	54	131,280	1,563	—	132,843
4) Uri	47	14,493	12	—	14,505
5) Schwyz	44	44,013	155	—	44,168
6) Unterwalden	32	25,110	28	—	25,138
7) Glaris (<i>Glarus</i>) . . .	31	3,932	26,281	—	30,213
8) Zoug	10,4	17,336	125	—	17,461
9) Fribourg (<i>Freiburg</i>) .	72	87,753	12,133	5	99,891
10) Soleure (<i>Solothurn</i>) .	32,8	61,556	8,097	21	69,674
11) Bâle-ville (<i>Basel</i>) . .	1,6	5,508	24,083	107	29,698
Bâle-campagne	18,6	9,052	38,818	15	47,885
12) Schaffhouse	13,3	1,411	33,880	9	35,300
13) Appenzell (Rhodes extér.)	10,4	875	42,746	—	43,621
Appenzell (Rhodes intér.)	7,5	11,230	42	—	11,272
14) St-Gall	87,8	105,370	64,192	63	169,625
15) Grisons (<i>Graubünden</i>)	301	38,039	51,855	1	89,895
16) Argovie (<i>Aargau</i>) . .	60,5	91,096	107,194	1562	199,852
17) Thurgovie (<i>Thurgau</i>)	43,2	20,921	66,984	3	88,908
18) Tessin	128	117,707	50	2	117,759
19) Vaud (<i>Waadt</i>) . . .	145	6,962	192,225	388	199,575
20) Valais (<i>Wallis</i>) . . .	192	81,128	430	1	81,559
21) Neuchâtel (<i>Neuenburg</i>)	34,7	5,570	64,952	231	70,753
22) Genève (<i>Genf</i>) . . .	12,4	29,764	34,212	170	64,146
	1747,7	971,840	1,417,754	3146	2,392,740

La Suisse a donc 1370 âmes par lieue carrée (la Suisse alpestre 525, le reste de la Suisse 2295). Genève est le canton le plus peuplé (5173 âmes par lieue carrée), Grisons l'est le moins (299 âmes). Sur mille habitants il y a 593 prot., 406 cathol., 1 juif; 702 parlent allemand, 226 français, 55 italien, 17 roman. Sur les 485,000 ménages que compte la Suisse, 465,000 sont propriétaires de fonds; sur les 2,392,740 individus qui composent la population totale, il n'y en a que 500,000 environ qui n'aient pas de propriété foncière. Sur 20 habit. un est assisté; en Angleterre, la proportion est de 1 sur 8; en France et en Hollande de 1 sur 9. Les 100 lieues carrées du pays se décomposent ainsi: Alpes et bruyères 20, forêts 17, terres labourables 11, prairies 20, vignobles 1, sol inculte, eaux, routes, habitations 31.

La Suisse allemande possède 3 **Universités**, *Bâle, Berne et Zurich*, qui comptent ensemble environ 400 étudiants et 90 professeurs. La Suisse française compte à Lausanne et à Genève deux *académies* nationales et deux facultés de théologie indépendantes; le nombre des étudiants est d'au moins 300, y compris un certain nombre de jeunes protestants Français qui étudient à Genève la théologie. L'académie de Neuchâtel a été dissoute à la suite de la révolution de ce canton (1848). L'école *polytechnique* fédérale, fondée en 1855, a son siège à Zurich et prend place à côté des établissements supérieurs d'éducation de la Suisse. Les cours de cette école et ceux de l'université de Zurich se prêtent un mutuel appui.

L'**armée** fédérale se compose: 1) de l'*élite* fédérale; 2) de la *réserve*. La première comprend 3% de la population et se renferme dans les limites d'âge de 20 à 34 ans; la réserve embrasse 1 1/2% de la population, dans les limites de 35 à 40 ans. La force des deux contingents fédéraux est de 82,216 hommes d'infanterie, répartis en 115 bataillons et 24 compagnies détachées; de 6890 carabiniers, formant 71 compagnies; de 3063 cavaliers, composant 35 compagnies de dragons et 11 1/2 de guides; de 10,365 artilleurs desservant 476 pièces, dont 50 batteries de campagne avec 274 pièces et 7216 hommes; de 12 compagnies de parc dont les cadres sont de 1578 hommes; de 1530 hommes du corps du génie avec 12 compagnies de sapeurs et 6 de pontonniers. L'élite et la réserve réunies comprennent donc 104,264 hommes. 3) Vient ensuite la *Landwehr*, dans laquelle sont incorporés jusqu'à 44 ans tous les hommes aptes au service qui ne sont pas répartis dans les précédentes catégories. On l'évalue à 40,000 hommes. L'organisation du *corps des cadets* forme une excellente école préparatoire pour l'armée fédérale. Dans presque toutes les écoles d'une certaine importance, les élèves, sous le nom de cadets, reçoivent une instruction mi-

litaire. Ils portent l'uniforme; l'Etat leur donne les fusils et les canons (pièces de 2 ou même de 4); les manoeuvres qu'ils font chaque année avec la giberne pleine de cartouches, composent la plus grande fête de la jeunesse, surtout quand les cadets de plusieurs cantons se réunissent dans ce but.

Industrie. L'économie rurale nourrit en Suisse 1,900,000 personnes. Il s'y trouve un million de pièces de gros bétail, 1,200,000 pièces de petit bétail, le tout valant 160 millions de francs. On exporte 85,000 pièces, sur lesquelles 50,000 bœufs et vaches; on importe 180,000 pièces, sur lesquelles également 50,000 bœufs et vaches. On fabrique annuellement 600,000 quintaux de fromage, dont la cinquième partie est exportée. Les fabriques occupent 180,000 personnes; les métiers, 150,000. Dans le canton de Bâle, 6000 ouvriers confectionnent pour 35 millions de rubans de soie; dans celui de Zurich, 12,000 ouvriers tissent pour 35 à 40 millions d'étoffes de soie (p. 35). L'horlogerie et la bijouterie occupent dans les cantons de Neuchâtel (p. 165), de Genève (p. 170), de Vaud, de Berne et de Soleure 36,000 ouvriers, dont les produits ont une valeur annuelle de 45 millions; par an 500,000 montres, sur 3 en or 4 en argent. St-Gall (p. 248) et Appenzell (p. 250) préparent pour 8 à 10 millions de broderies, qui occupent 6000 personnes. Les toiles imprimées et les ateliers de teintures du canton de Glaris (p. 269) produisent annuellement pour 12 à 15 millions de francs. Les filatures contiennent plus d'un million de fuseaux et occupent 20,000 ouvriers. En somme, l'importation annuelle est de 320 millions de francs; l'exportation, de 290 millions. La situation prospère de l'industrie suisse est attribuée surtout aux faibles droits qui ne la gênent en rien; par là elle est en état de rivaliser sur tous les marchés du monde avec les produits des autres pays. Le droit d'entrée le plus élevé (objets de luxe) est de 15 fr. par quintal.

XII. A l p e s.

On donne le nom d'**Alpes** à la puissante chaîne de montagnes qui part de Nice, sur la Méditerranée, se dirige vers le N.E., passe par le sud de la France, la Suisse, le Tyrol et la Styrie jusqu'à la frontière de la Hongrie. C'est en Savoie et en Suisse que se trouvent les plus hautes cimes et les plus imposantes masses de cette chaîne; ce sont les *Alpes centrales*, qui se subdivisent en *Alpes pennines*, allant du Col de Bonhomme (p. 210) au Mont-Rose (p. 236) par le Montblanc (p. 204); en *Alpes suisses*, partant du St-Gotthard et se terminant

au Vogelberg (p. 321); et en *Alpes rhétiennes* qui, des sources du Rhin antérieur, aboutissent par le Bernina (p. 308) à l'Ortler, dans le Tyrol. Le St-Gotthard (p. 130) et la Furca (p. 111) forment le centre de toutes les Alpes. C'est de ce noeud central que se dirigent, au S. les Alpes du Valais et des Grisons, au N., les Alpes bernoises et rhénanes.

Le noyau des Alpes centrales se compose de *granit*. Cette formation se caractérise par des arêtes déchirées et anguleuses, par des parois saillantes, par des aiguilles et des protubérances aiguës, par des groupes étroits.

Au N.O. en face des Alpes centrales, s'élève le Jura, longue chaîne *calcaire* de 60 lieues, s'étendant de Genève à Schaffhouse, irrégulièrement découpée et pleine de coquillages marins, de cornes d'Ammon etc. Sur le côté S. le Jura a une pente généralement escarpée; les vallées sont profondément encaissées; la croupe se prolonge à peu près à la même hauteur: les plus hautes cimes sont arrondies; ce sont la Dôle (p. 181), la Dent de Vaulion (p. 168), le Chaumont (p. 161), le Chasseral (p. 18), le Weissenstein (p. 13), le Laegern (p. 21), qui ne s'élèvent que de 3 à 5000 pieds au-dessus de la mer. Une pierre de formation plus moderne, surtout la *brèche* (p. 54), recouvre au nord le roc calcaire, et s'abaisse vers la plaine sous forme de collines.

Envisagées selon leur élévation, les Alpes se divisent ordinairement en *Hautes Alpes*, à partir de 8000 p., limite où la neige ne fond plus sur les versants septentrionaux; au revers opposé, elle est de 800 p. plus élevée; en *Alpes moyennes*, entre 8000 et 4500, limite où les arbres cessent de croître, et en *Basses-Alpes*, entre 4500 et 2000 p. au-dessus de la mer.

Economie alpestre. Dès que la neige fond au printemps et que l'herbe pousse, le bétail sort des écuries et est conduit sur les pâturages inférieurs; au milieu de juin il se rend dans des régions plus élevées; et au commencement de juillet, une partie va brouter l'herbe des plus hautes Alpes. Au commencement de septembre il retourne aux régions moyennes, et vers le 10 octobre, dans les vallées et les écuries. Les meilleures vaches donnent en été 10 à 20 pots de lait par jour, ce qui rend deux quintaux de fromage pendant les 4 mois d'été. Les meilleurs pâturages pour les fromages sont à 3000 p. au-d. de la mer; les meilleurs fromages sont livrés par l'Emmenthal, le Simmenthal et la vallée de la Sarine. Le vacher a assez à faire avec son garçon, quand il faut chaque jour rassembler 80 à 90 vaches, les traire, soigner la fromagerie et tenir dans la plus grande propreté tous les vases qui s'y trouvent. Le chalet se compose de troncs de pins emboîtés l'un dans l'autre, et laissant quelquefois passer le vent et la pluie. Le toit, dont la pente est faible, est couvert de larges bardeaux et affermi con-

tre la tempête par de grosses pierres; le sol est formé par la terre même de la montagne. Les meilleurs chalets ont d'ordinaire trois compartiments; le plus grand est enfumé par le foyer sur lequel est une grande chaudière pour le lait; les deux autres compartiments sont la fromagerie et le dortoir.

XIII. Glaciers.

Dans les hautes régions des Alpes, au-dessus de la limite des neiges éternelles (8000' s. m.), les nuages en se déchargeant déposent sur la terre de la neige et non de la pluie. Cette neige grenue s'amoncelle dans les gorges; l'air et le soleil en amollissent la surface, surtout dans les parties les plus basses; la nuit, cette neige condensée gèle, et est recouverte par une nouvelle neige. Ces couches ainsi amoncelées forment enfin un tout compacte, une masse de glace très-pure à l'intérieur, d'un beau bleu foncé; c'est le glacier, qui donne aux Alpes leur caractère dominant; on l'appelle en allemand *Gletscher*, ital. **ghiacciaio** („glaesch“), d'où peut-être la dénomination de *Kess* dans la Carinthie et le Salzbourg; dans le Tyrol, *Ferner*; sur le versant italien *Vedretto*, dans les Grisons *Wader*, dans le Valais *biegno*, dans le Piémont et la Savoie *ruize*.

Les glaciers *primaires* sont de longs bras de glace, comparables à un fleuve glacé; ils s'étendent le long des vallées, n'ont souvent qu'une pente insensible et se composent d'une glace ferme, dense et épaisse jusqu'à 1500 pieds. Les glaciers *secondaires* ont moins d'étendue, une inclinaison plus forte et une glace moins condensée; partis de la limite des neiges, ils sont comme suspendus aux parois des vallées, aux flancs des montagnes; leur profondeur, comme leur étendue, est très-diverse.

Dans les plus hautes régions, au-dessus de 10,000', l'action du soleil et de l'air sur la surface du glacier est si insignifiante qu'elle ne peut ni en changer la forme, ni en fondre la neige pour la convertir en glace. Cette tête neigeuse et non condensée du glacier se nomme en français *névé* et en allemand *Firn*. Aussitôt que la neige du névé a atteint la limite du point de congélation, la couche supérieure se fond sous l'influence du soleil, l'eau pénètre dans les couches inférieures; la masse se congèle et devient glacier. Le glacier est donc en quelque sorte un prolongement du névé. Il est toutefois facile de distinguer le glacier et le névé, lors même qu'ils forment une surface plane; le glacier s'arrondit vers les bords, le névé vers le centre.

Comme les neiges et la glace se renouvellent constamment,

sans que le glacier s'accroisse, il faut nécessairement que l'augmentation soit ailleurs compensée par une diminution quelconque. Par l'action de l'air et du soleil sur la surface du glacier, celui-ci s'évapore. Dans les régions inférieures, la fonte du glacier produit aussi de l'eau; cette eau s'évapore aussi ou s'infiltre dans les profondes crevasses et se confond avec l'eau de source qui coule dans le lit du glacier et forme le ruisseau qui s'écoule de tout glacier.

Il est constaté que les glaciers sont en constante activité, qu'ils obéissent à une pression de haut en bas et s'avancent ici plus vite, là plus lentement. Le naturaliste *Forbes* a fait à ce sujet et à diverses époques des observations sur la *Mer de glace* (p. 202) et a trouvé que la masse du glacier, près de la source de l'Arveiron, n'avait progressé que de 209' par an, tandis qu'au dessous du Montanvert la progression avait été de 822'. Sur une évaluation moyenne, un bloc de rocher se détachant de la partie supérieure de la Mer de glace, mettrait 200 ans à atteindre la moraine du glacier dans la vallée de Chamouny.

Saussure expliquait le mouvement des glaciers au moyen d'une pression mécanique exercée de haut en bas par les neiges amoncelées sur le glacier, qui se fond à sa partie inférieure. *Agassiz* et d'autres avec et après lui prétendent que l'accroissement du glacier provient de ce que les masses de neige ou les pluies pénètrent dans les crevasses du glacier, se congèlent et produisent ainsi une dilatation de la glace, qui ne se manifeste naturellement qu'à la partie inférieure du glacier. *Forbes* compare le mouvement du glacier à une bouillie épaisse, à une pâte placée sur un plan incliné; il admet que les grains de neige (p. XLI) ne se convertissent pas entièrement en masses de glace condensée. „Le glacier,“ dit-il, „est un courant lent qui, malgré son apparente dureté et la fragilité de la glace, se moule sur les inégalités de son lit et les irrégularités de ses rives; et qui, par suite de la plasticité inhérente à sa substance, montre partout sa cohérence, malgré les nombreuses crevasses qui en déchirent la surface et ne sont visibles que sous une pression intense et continue, produisant un mouvement très-lent.“

Tout ce qui se détache des deux rives rocheuses du courant du glacier, blocs et cailloux, se dépose soit sur le glacier même, soit sur le bord. Comme le glacier a un mouvement continu, il se forme ainsi sur ses deux bords, dans toute leur longueur, une sorte de rempart de décombres, qu'on appelle moraine latérale ou *gandecke*. Si deux glaciers se rencontrent, ils soulèvent leurs moraines au-dessus de la glace et forment des moraines moyennes auxquelles on donne le nom de *Guffer*; ce sont de longues lignes de décombres s'étendant sur l'arête du

glacier. Les moraines latérales et moyennes sont portées par le glacier jusqu'à son extrémité inférieure où elles s'amoncellent après que le glacier les a déposées; ce sont les moraines extrêmes, le front du glacier. Les roches dont se composent les moraines donnent ainsi des éclaircissements sur la composition géologique des Alpes, là où celles-ci sont inabordables.

Ordinairement la formation de la glace aux sources du glacier est en rapport exact avec l'évaporation de la glace par l'air et le soleil; il est rare que le front du glacier dépasse son lit habituel. Le contraire arrive aussi; ainsi en 1818, le front du glacier du Rhône (p. 110) s'était avancé de 150'. Alors l'extrémité inférieure du glacier creuse, comme le ferait une charue, tout ce qui est en contact avec elle, gazon, pierres, arbres, débris d'habitations humaines, et forme un énorme rempart avec les décombres des moraines latérales et moyennes. S'il arrive alors que l'évaporation compense le renouvellement de la glace, la masse du glacier s'évanouit, le glacier retire ses cornes, rentre dans l'étroite gorge, sa demeure habituelle. On ne peut dans ce cas juger que par les moraines de l'étendue primitive du glacier (p. 105). Dans les années chaudes (1811, 1822, 1827, 1834), les glaciers se sont rétrécis, tandis qu'on a observé une progression jusqu'à 2 pieds par jour, surtout de 1815 — 1817, de 1828 — 1830, en 1836 et 1837. Le glacier prend une fois plus de temps pour se retirer.

On voit çà et là sur les glaciers de grandes dalles de roc, des tables de glacier, s'élevant sur des piliers de glace. Cette curiosité s'explique par ce fait que la glace environnante a été fondue par le soleil, tandis que la dalle a servi de parasol au pilier qui la soutient. De plus petits objets, comme des pierres, une feuille ou même un insecte mort agissent sur la glace d'une manière inverse. Le soleil les réchauffe; la glace qui est au-dessous d'eux se fond, et ainsi se forment des enfoncements en entonnoir.

Quand le courant du glacier est forcé de franchir le bord d'un abîme, sa masse solide se déchire en fragments innombrables sur lesquels agissent l'air et le soleil; c'est ce qui forme les pyramides et les aiguilles de glace.

De petits ruisseaux formés par l'action du soleil sur la superficie du glacier, s'écoulent dans les gerçures et les crevasses du glacier. Ils forment insensiblement une ouverture ronde en forme d'entonnoir et pénètrent parfois toute la masse du glacier, quand elle n'est pas trop forte; ils se mettent alors en communication avec le ruisseau qui coule au-dessous du glacier. Dans le premier cas, on les appelle baignoires; dans le second, moulins. Ces ouvertures et ces crevasses se ferment en hiver; la masse se consolide; mais au printemps et en été, il se forme

dans le glacier de nouvelles fentes, ordinairement accompagnées d'un fort craquement.

Les gerçures et les crevasses sont un vrai tourment pour l'explorateur des glaciers; a-t-il avec de grands efforts escaladé les hautes moraines escarpées et s'est-il frayé un chemin sur la glace au travers d'un chaos de blocs de rocher, le voilà subitement arrêté dans sa marche, forcé de faire de longs détours ou même d'opérer sa retraite, parce qu'il a en face de lui de longues et profondes crevasses. On peut errer à l'aventure pendant une demi-journée, sans se retrouver au milieu de ce labyrinthe. Mais quand une neige fraîchement tombée recouvre la crevasse, un seul faux-pas peut entraîner une chute mortelle dans un abîme sans fond.

Le polissage des glaciers (*Gletscherschliffe*) est produit par le frottement des petits fragments de quartz et des cailloux interposés entre la rive ou le lit du glacier et la glace en mouvement. On ne l'observe que sur le granit ou le gneiss; les touristes qui vont à la Handeck ont toute facilité de remarquer les raies, les rainures et les lignes délicates qu'ils présentent. De la conformation de ces rochers et de beaucoup d'autres on tire l'induction qu'à une époque très-reculée les glaciers ont eu une beaucoup plus grande étendue. Cette assertion est fortement appuyée par la présence des blocs erratiques, énormes blocs de granit qu'on trouve isolés dans des contrées où ils ne peuvent avoir été transportés que par une force extérieure, qu'on croit être l'arrêt de glaciers disparus dès lors (p. 105). Les blocs erratiques qui se trouvent sur le versant S. du Jura, près de Bienne et de Soleure, sont surtout remarquables. Ils reposent sur une roche calcaire.

Le domaine des glaciers s'étend du Montblanc jusqu'à l'Ortler et couvre un espace de 100 l. carr. Les $\frac{9}{10}$ de tous les glaciers suisses (540) sont compris dans les cantons des Grisons (225), de Berne (155) et du Valais (130). Les deux tiers (370) s'écoulent dans le Rhin. Le *Bernina* (p. 308) est le massif de glaciers le plus imposant; le plus grand glacier, long de 8 l., est celui d'*Aletsch* (p. 114).

XIV. Fêtes des lutteurs (v. p. 74).

A certains jours fixés d'avance, les jeunes hommes d'une vallée ou de plusieurs vallées voisines se réunissent pour lutter. Jeunes et vieux prennent part à la fête comme spectateurs. Pour que la victoire soit décisive, le vaincu doit être étendu sur le dos. Il est rare qu'il n'en résulte pas quelque meurtris-

sure plus ou moins grave. Les luttes qui ont lieu dans les localités très-fréquentées par les étrangers n'ont plus aucune originalité, car elles ne sont plus qu'une spéculation fondée sur la bourse des touristes, qui paient 1 fr. pour la 1^e place et 50 c. pour la 2^{de}.

Les fêtes des lutteurs ou jeux gymnastiques ont lieu :

Le 29 *juin* à Schüpheim, dans l'Entlibuch (p. 74).

Le dimanche qui suit le 6 *juillet* sur la Seealp dans le canton d'Appenzell (p. 256).

Le dimanche qui suit le 25 *juillet* (St-Jacques) sur la Batersalp, à 1 lieue de Weissbad (p. 253).

Le 22 *juillet* au Rigi-Kloesterle (p. 60).

Le 26 *juillet* à Saxeln (p. 72).

Le 26 *juillet* sur l'Engstlenalp près de Meiringen (p. 101).

Le 1 *août* à Kerns (p. 71).

Le premier dimanche d'*août* sur la Stadtalp près de Meiringen (p. 101).

Le premier dimanche d'*août* sur la Wengernalp (p. 91).

Le 10 *août* sur la Tannalp près de Meiringen (p. 101).

Le 10 *août* au Rigi-Kaltbad (p. 62).

Le 2^e dimanche d'*août* à Enneteeck, dans l'Entlibuch (p. 74).

Le 15 *août*, près de la chapelle Notre-Dame de-la-Gorge, sur le Mont-Joli (p. 209).

Le dernier dimanche d'*août* à Enneteeck dans l'Entlibuch (p. 74).

Au mois d'*août*, le jour de la fête patronale, près des Bains d'Urnaesch dans le canton d'Appenzell (p. 251).

Le premier dimanche de *septembre* à Enneteeck dans l'Entlibuch (p. 74).

Le dimanche qui suit le 21 *septembre*, au même endroit.

Le 29 *septembre* et le premier dimanche d'*octobre* à St-Joseph sur le mont de Schüpheim (p. 74).

entre elles ont toujours existé. Les lettres qui ont été données
à ces écrivains n'ont pas été données en
même temps, mais elles ont été données à des époques différentes.
La dernière des lettres, qui paraît à la fin de la page 20
du livre, est la 20e.

Les lettres qui ont été données ont été données en même temps.

La 20e lettre à l'abbé de Saint-Pierre, dans l'abbé de Saint-Pierre, page 21.

La dernière lettre qui a été donnée est la 20e, dans la page 20.

La 20e lettre, page 20.

La dernière lettre qui a été donnée est la 20e, dans la page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

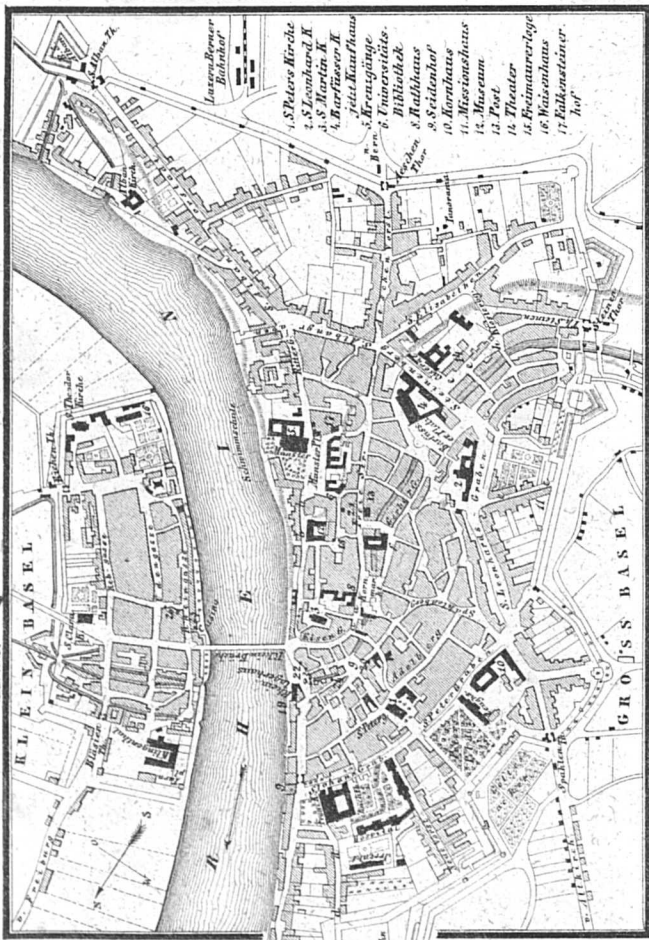
La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

La 20e lettre, page 20.

Basel.

Budischer Bahnhof



Strassen:

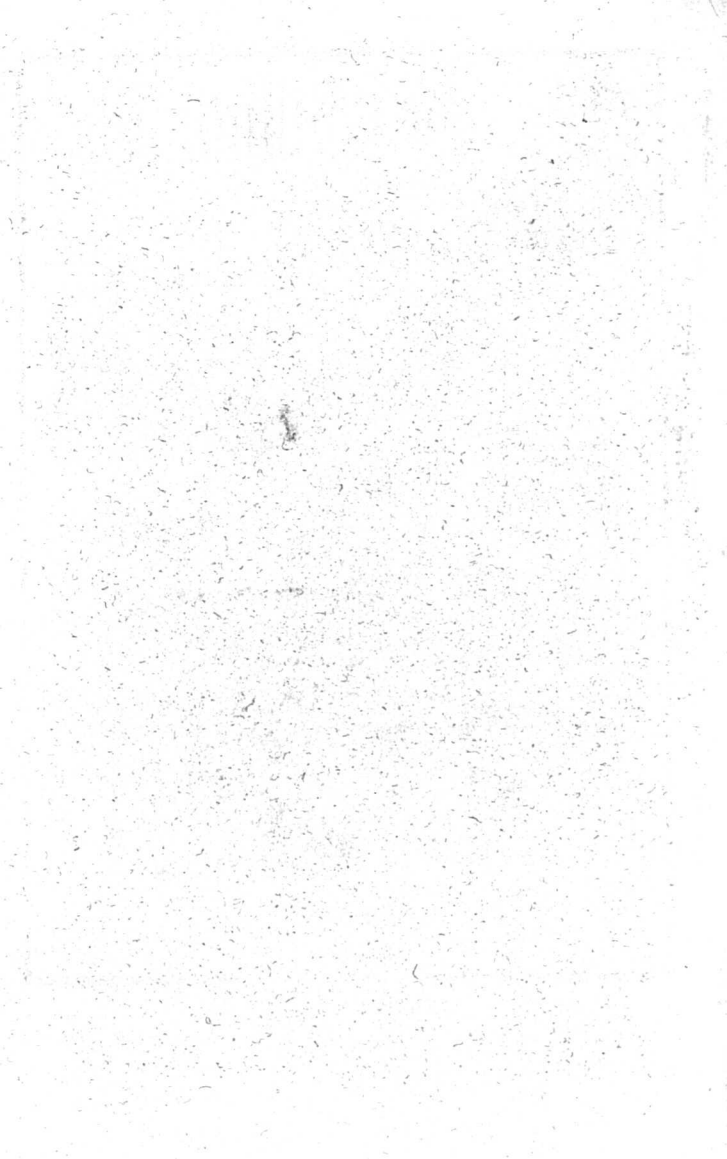
- a. Sporenquasse
- b. Augustinerquasse
- c. Missionquasse
- d. Kottlerquasse
- e. Blumlein
- f. Rindermarkt
- g. Fischmarkt
- h. Russmarkt

Gasthöfe:

- 19. Drei Könige
- 20. Storch
- 21. Wilde Mann
- 22. D. Köpf
- 23. D. Krone
- 24. Schwanen
- 25. Weisses Kreuz
- 26. Schwarzer Bär

- 1. S. Peters Kirche
- 2. S. Leonhard K.
- 3. S. Martin K.
- 4. Barfüsser K.
- 5. Kreuzgänge
- 6. Universitäts-Bibliothek
- 7. Rathhaus
- 8. Seidenhof
- 9. Kornhaus
- 10. Missionshaus
- 11. Museum
- 12. Post
- 13. Theater
- 14. Freimaurer-loge
- 15. Weissenhaus
- 16. Falkensteinhof

Verlag von Wagner u. Debel, Bernstadt



1. Bâle.

Hôtels. *Trois Rois (no. 19 du plan), près du Rhin, très-fréquenté par les Anglais; logem. 2 fr., bougie $\frac{1}{2}$, table d'h. à 5 h. 4, déj. $\frac{1}{2}$, serv. 1. *Cigogne (no. 20 du plan), logem. $\frac{1}{2}$, déj. 1, table d'h. à 3 h. 3, serv. $\frac{3}{4}$, petite ménagerie dans la cour, aigle, chamois etc. *Sauvage (no. 21 du plan), log. $\frac{1}{2}$, déj. 1, table d'h. sans vin 3, serv. $\frac{3}{4}$. *Tête (logem. 2, déj. 1, serv. 1) et *Couronne (no. 22 et 23 du plan), près du Rhin. *Cygne (no. 24 du plan), très-fréquenté par les gens de la contrée, la meilleure table d'hôte de Bâle à $12\frac{1}{2}$ h. pour $2\frac{1}{2}$ fr. avec une bout. de bon vin; logem. et déj. $2\frac{1}{2}$ fr., chambres moins bonnes, pas de sommeliers. *Ours (no. 26 du plan), au Petit-Bâle, r. dr. du Rhin; très-modéré et fréquenté par les ecclésiastiques catholiques.

Cafés. *Café des Trois Rois, deux maisons au-dessus de l'hôtel du même nom, avec balcon sur le Rhin. Gr. tasse de café avec 2 petits pains $\frac{1}{2}$ fr.; journaux. *Café national („Café Spitz"), et restaurant, sur la rive droite du Rhin, près du pont.

Brasserie. Jardin de Landolt au-delà du pont, seconde rue latérale à droite, et beaucoup d'autres.

Voitures. Omnibus sans bagage 50 c., avec bagage 75. *Droschkis*, près des Trois Rois, sur le marché, près de l'église Ste-Claire etc., $\frac{1}{4}$ d'h. pour 1 ou 2 pers. 80 c., 3 ou 4 pers. 1 fr. 20 c; par heure 2 ou 3 fr.; service des gares $1\frac{1}{2}$ fr.; chaque coffre 20 c. en sus. *Voitures de remise* à 2 chevaux, demi-journée 15, journée entière 25 fr.

Chemins de fer. Gare badoise au Petit-Bâle, en droite ligne depuis le pont du Rhin, à 15 min. de distance; visite des effets à la gare. *Gare du chemin suisse central*, entre la porte d'Aesch et celle de St-Alban, 25 min. du pont. *Gare du chemin français*, 10 min. du pont. Le visa d'un passeport pour la France coûte 5 fr. L'horloge de la gare française est de 20 min. en retard sur celles de Bâle.

Poste, rue Franche; bel édifice dans le style de l'hôtel de ville; achevé en 1855; cour préservée de la pluie par un vitrage.

Journaux à la *Société de lecture*, près de la cathédrale; ouverte de 10 h. du m. à 9 h. du soir. Les étrangers doivent être introduits, p. ex. par le chef de leur hôtel.

Bains. Deux établissements dans le Rhin, pour les deux sexes, près de la cathédrale, à droite pour les femmes, à gauche pour les hommes, entrée par la plate-forme. — Bains chauds chez *Sigmund* etc.

Cigares chez Zimmerlin, en face des Trois Rois; chez Lotz et comp., près du pont du Rhin, etc.

Leckerlis de Bâle, bonbon renommé, confectionné avec du miel. On en trouve chez Steiger, rue des Tailleurs 589, non loin de la poste, et chez tous les confiseurs.

Bâle (S17'), allem. *Basel*, capitale du canton de Bâle-ville, est située en grande partie sur la rive gauche du Rhin, et jointe au *Petit-Bâle* par un pont de bois de 630'; cette ville a 30,000 hab. (6000 cathol.), dont la richesse est proverbiale. Elle doit en partie cette opulence à sa situation si favorable au point de jonction de l'Allemagne, de la Suisse et de la France. Le débouché de ses fabriques de rubans est de plus de 35 millions par an.

Cette ville portait déjà en 374 le nom de *Basilia*, et elle

paraît avoir été fondée lorsque les armées romaines furent refoulées vers le Rhin; elle était dans le voisinage de la *Colonia Augusta Rauracorum*, édifiée sous Auguste par L. Munatius Plancus, vers l'an 27 a. J. C.

Le plus imposant édifice de Bâle est la ***cathédrale** (no. 5 du plan), qui présente à l'œil un aspect pittoresque avec ses deux tours et le grès rougeâtre dont elle est composée. L'évêque de Bâle, qui résidait tout à côté du temple, transporta en 1529 à Porrentruy son siège épiscopal, fondé par Charlemagne. L'église elle-même fut bâtie par l'empereur Henri II, de 1010 à 1019, et après l'incendie de 1257 (?) elle fut renouvelée. Le tremblement de terre de 1356 la détruisit en majeure partie, et elle fut reconstruite dans le style gothique. Il est resté, entre autres, du premier édifice byzantin la remarquable *porte dite de Saint-Gall*, ornée de statues des Évangélistes, de Jean-Baptiste et d'autres saints; la porte est surmontée d'un relief représentant le Christ sur son trône, et au-dessous, les vierges sages et les vierges folles. La *crypte* (église souterraine) et la *nef*, à l'exception de la partie antérieure, sont encore de la première époque, ainsi que des frises, chapiteaux et autres détails d'architecture qui rappellent le style byzantin. Le chœur et les frontons latéraux offrent l'union des deux styles. Le frontispice, où se trouvent le grand portail et deux portes latérales du XIV^e siècle, renferme de nombreux ornements gothiques, Christ avec la vierge sage, Bélier avec la folle; tout en haut Marie et l'enfant Jésus; plus bas l'empereur Henri, fondateur et bienfaiteur de l'église, avec l'impératrice Hélène; au-dessus des portes latérales, les statues équestres de Saint-Georges et de Saint-Martin. Les tours, qui ont 200' d'élévation, ont été terminées en 1500.

L'intérieur, privé de ses plus beaux ornements lors des troubles de la réformation (1529), a été restauré de 1852 à 1856. Le chœur et les nefs latérales contiennent d'anciennes sculptures et pierres tumulaires; à gauche, la *tombe d'Erasmus de Rotterdam* († 1536) est adossée à un pilier; dans le chœur se trouvent le *tombeau de l'impératrice Anne* († 1281), épouse de Rodolphe de Habsbourg, et ceux de ses fils. La chaire et le baptistaire ont été sculptés sur pierre en 1486 et en 1465. Le beau *jube*, qui date de 1381, est utilisé pour soutenir l'orgue. L'église sera ornée de beaux vitraux de *Gsell* et autres artistes. Le calorifère destiné à chauffer le temple se trouve dans la crypte.

C'est dans la cathédrale qu'ont commencé en 1431 les séances du grand *concile*, auquel ont pris part plus de 500 ecclésiastiques, dont la mission était de „relever l'Eglise dans son chef et dans ses membres“; mais, après de longues contestations, le concile, excommunié par le pape Eugène IV, prit enfin la résolution de se dissoudre en 1448.

Du chœur on se rend par un escalier dans la *salle du concile*, où se réunissait l'une des cinq congrégations de cette grande assemblée. Cette salle est encore dans l'état où elle était, il y a 400 ans. On y a exposé ce qui a paru digne d'être conservé dans la transformation de l'intérieur du temple, avec une petite collection d'antiquités du moyen âge et quelques fragments de la fresque de la célèbre *Danse des morts*, qui était peinte sur le mur du cimetière des Dominicains, détruit en 1805; ce travail faussement attribué à Holbein avait été exécuté en 1439, en souvenir de la peste. La cathédrale est ouverte au public les mercredi et vendredi de 2 à 4 h. Le sacristain demeure en face de l'entrée principale. Pour-boire 1/2 fr.

Du côté du S. s'étendent de vastes ***cloîtres**, construits dans les années 1362, 1400 et 1487. Ces constructions, dont le style est digne d'attention, servaient autrefois de passage entre la cathédrale et le palais de l'évêque; depuis des siècles, elles servent de sépulture à certaines familles privilégiées. Le sol et les murs sont couverts d'inscriptions tumulaires, parmi lesquelles on distingue vers le S. celles du réformateur *Oecolampade* († 1531), du théologien *Grynaeus* († 1541) et du bourgmestre *Jac. Maier*, dont Holbein a éternisé les traits (voir ci-dessous). Le relief du monument d'une dame *Forcart-Merian* († 1823), dû à Ohmacht de Strasbourg, a une valeur artistique. On rencontre à chaque pas les noms d'anciennes familles patriciennes de Bâle, des *Burckhardt*, des *Bischoff*, des *Merian* etc. Ces frais couloirs, séjour favori d'Erasme, s'étendent jusqu'à la plate-forme de la cathédrale; elle a pris le nom de **Pfalz** d'un château impérial qui doit y avoir existé. Ombragée de beaux marronniers, elle s'élève perpendiculairement au-dessus du Rhin à une hauteur de 75', et offre une belle vue sur le fleuve et sur les sombres hauteurs de la Forêt-Noire. A g. et à dr. se trouvent des *Bains* (p. 1), et aux abords de la plate-forme la *Société de lecture* (p. 1).

Dans la rue assez étroite qui conduit de la place de la cathédrale au pont du Rhin, se trouve le nouveau ***Musée** (no. 12 du plan), ouvert au public le dimanche de 10 à 12 h., et le mercredi de 2 à 4 h.; en d'autres moments on paie 1 fr. C'est dans ce grandiose édifice, dont la frise est ornée de beaux bas-reliefs faisant allusion à l'art et à l'industrie, que se trouvent réunies toutes les collections de la ville. Le *musée de peinture*, assez petit, renferme un grand nombre de tableaux d'*Holbein le jeune* (né à Bâle? 1498, mort à Londres 1554). On voit aux parois du vestibule une série de *dessins à la plume* d'anciens maîtres, parmi lesquels il y en a 87 de Jean Holbein. Salle d'entrée: 75. *L. Cranach*, Lucrèce. Salle à g., au milieu, Jason, statue moderne de *Schloeth*; 21. *Holbein*, le portrait du bourgmestre *Jac. Maier* et de sa femme; 35. le portrait d'une demoiselle.

selle d'Offenbourg, signé *Laïs Corinthiaca*; 37. la *Passion, en 8 parties, pour la propriété de laquelle l'électeur Maximilien de Bavière offrit 30,000 florins en 1641; 34. le cadavre du Christ, peinture d'une repoussante vérité, dont le modèle a été, dit-on, un Juif noyé dans le Rhin; 25. le portrait de l'imprimeur Bonif. Amerbach, 28. d'Erasmé de Rotterdam, 27. du savant imprimeur Froben; 18. 19. une enseigne de maître d'école de 1516; tous ces tableaux par *Holbein*. La deuxième salle, à g., contient des antiquités grecques et romaines, statuettes, idoles indiennes, monnaies suisses et médailles, vases étrusques etc. — Dans la 1^e salle à dr.: tableaux bâlois, entre autres, 135. Bataille de St-Jacques, de *Henri Hess* († 1850). 2^e salle. 145. David Jorris, anabaptiste, de *Messys* († 1555); 184. ville antique de *Ahlborn*, composition de 1829. 3^e salle, cartons. 195. plainte de Chriemhilde, de *Schnorr*. 196. 198. cartons de *Cornelius* (de l'église St-Louis de Munich); au milieu, Psyché, statue de *Schloeth*. La collection de gravures, objets d'histoire naturelle et antiquités romaines, n'est pas très-remarquable. Les antiquités proviennent pour la plupart d'Augst (*Augusta Rauracorum*, v. p. 20).

La **bibliothèque universitaire** (no. 12 du plan), dans une aile du même édifice, contient 60—70,000 volumes et 4000 manuscrits, entre autres les délibérations du concile, l'Eloge de la folie, d'Erasme, avec de précieux dessins en marge, par Holbein; puis des manuscrits de Luther, Zwingli, Erasme etc.

L'**université** de Bâle est une fondation très-ancienne du pape Pie II (Aeneas Sylvius). Plusieurs familles bâloises ont acquis un renom européen dans certaines branches de la science. Parmi les nombreux *Bernoulli* qui ont occupé la chaire de mathématiques, huit se sont fait connaître plus spécialement dans le monde savant; Jacques (1654), Jean son frère (1667) et Daniel, fils de Jean (1700) sont au nombre des plus célèbres mathématiciens de l'Europe. Pendant 91 ans, l'académie des sciences de Paris, sur les huit savants étrangers qu'elle s'associait, compta toujours au moins un Bernoulli. L'*Aula universitaire* est décorée des portraits d'une centaine de savants bâlois, depuis Sébastien Münster, Oecolampade et Grynaeus (p. 3) jusqu'à nos jours.

L'**hôtel de ville** (no. 8 du plan), sur la place du marché, construit en 1508 dans le style bourguignon, porte sur la façade quelques mauvaises fresques, représentant les armes de Bâle, une crosse épiscopale appuyée sur un crochet de pêcheur; puis celles des cantons primitifs, Uri, Schwyz et Unterwalden, dans la main de porte-étendards; au-dessous, une scène de carnaval où figurent des enfants. Les deux inscriptions rappellent de fortes inondations du Rhin. Les parois, à l'intérieur, sont ornées de fresques peintes vers 1609 par Jean Bock et ses fils; près de

l'escalier se trouve un Jugement dernier, de 1510, sans aucune valeur. Les fresques qu'Holbein peignit dans la salle du conseil, sont depuis longtemps effacées; mais, en revanche, on doit remarquer les sculptures du plafond et des parois, surtout celles de la poutre du milieu, qui représentent des lièvres se révoltant contre chasseur et chien (1610). Dans la cour se trouve une statue en bronze (1580) du Romain *L. Munatius Plancus*, fondateur présumé d'Augst (p. 20), et par conséquent de Bâle.

L'**arsenal**, outre les armes modernes pour les milices, ne contient que peu d'antiquités curieuses. Citons toutefois la cotte de mailles que Charles le Téméraire portait à la bataille de Nancy.

Les *portes*, entre autres celle de *Saint-Paul*, (ou plutôt de *Spahl*, qui date de 1400 et qui est remarquable), les bastions, les tours, les remparts, tout est bien entretenu, mais sans importance sérieuse au point de vue militaire.

Parmi les autres **constructions du moyen âge**, on peut citer: *la fontaine du marché aux poissons*, qui date du XIV^e siècle et dont le bassin est de 1851; *la fontaine de Spahl* avec son joueur de cornemuse, d'après le dessin connu de Dürer; les arcades byzantines de l'ancien *cloître de Saint-Alban*. — *L'église des cordeliers* (no. 4 du plan), du commencement du XIII^e siècle, avec le choeur très-élevé, depuis longtemps convertie en douane, va être restaurée. *L'église de Saint-Martin* (no. 3 du plan), restaurée en 1851, doit être un modèle de l'art d'accueillir un choeur gothique au culte protestant.

Le **monument de St-Jacques**, à quelques minutes de la porte d'Aesch, a été élevé en 1824 par les citoyens de Bâle en l'honneur des Suisses tombés à St-Jacques, et sur le lieu de leur sépulture. Sur les côtés de ce monument gothique se trouvent les armoiries des 9 cantons qui ont figuré à ce combat, livré le 26 août 1444.

De nombreuses hordes d'étrangers, qui avaient dévasté la France sous les ordres du comte d'Armagnac, avaient été dirigées par le Dauphin Louis contre les confédérés. Cette armée, composée d'au moins 30,000 hommes, se trouvait déjà sous les murs de Bâle, lorsque les confédérés assiégeaient encore la forteresse de Farnsbourg, qui en est à 5 lieues. A la nouvelle que les Français couvraient déjà les champs de Moenchenstein, non loin de Bâle, 1300 Suisses allèrent à leur rencontre, et succombèrent tous après la plus vigoureuse résistance. Pénétré de respect pour cette bravoure, le Dauphin n'osa s'aventurer plus loin et conclut à Ensisheim la paix avec les confédérés. — Le hameau de *St-Jacques* même est à $\frac{1}{4}$ de lieue du monument. Une plaque de marbre, incrustée dans le mur de l'église en 1844, à l'époque du jubilé de la bataille et du tir fédéral, porte l'inscription suivante: „*Unsere Seelen Gott, unsere Leiber den Fein-*

den. Hier starben am 26. August 1444 im Kampfe gegen Frankreich und Oestreich, unbesiegt, vom Siegen ermüdet, 1300 Eidgenossen und Verbündete.“ En voici la traduction littérale: „Nos âmes à Dieu, nos corps aux ennemis. Ici moururent le 26 août 1444 dans le combat contre la France et l'Autriche, vaincus, les de vaincre, 1300 confédérés et alliés.“ On appelle sang des Suisses le vin rouge qui croît sur le champ de bataille; mais ce vignoble est si petit que l'aubergiste tire son vin des coteaux de Bâle-Campagne; le promeneur ne perd pas au change. L'anniversaire de la bataille est célébré par diverses sociétés qui se rendent au hameau; les chants, les discours patriotiques se succèdent.

Les Missions de Bâle sont célèbres et ont un grand succès. L'*Institut des missions* (no. 11 du plan) forme des missionnaires évangéliques pour la conversion des païens; il compte environ 40 élèves, outre une école préparatoire (*Voranstalt*) établie il y a peu d'années. La *Société du bien public*, fondée depuis 75 ans, est un modèle du champ d'activité que peut embrasser une société librement formée, pour réaliser tout ce que l'État ne peut lui-même entreprendre. — Dans le voisinage de Bâle se trouvent plusieurs établissements de bienfaisance fondés par des Bâlois: ainsi l'*Institution des sourds-muets* de Riehen (1 lieue); l'établissement de Crischna, succursale des Missions, mais indépendante (2 l.); on a de l'église de Crischna une vue très-étendue sur les Vosges et les Alpes, qui dédommage des fatigues du chemin. — Enfin le séminaire de Beuggen (3 l.) sur territoire badois. Cet établissement a fourni des instituteurs à un grand nombre de pays. Au séminaire est jointe une *maison de refuge* pour des enfants pauvres ou orphelins, qui y sont élevés afin d'entrer plus tard honorablement dans une carrière active.

2. De Bâle à Lucerne.

Chemin de fer jusqu'à *Sissach*, en circulation depuis 1855 (trajet: 1 h.); de *Sissach* à *Olten*, il sera terminé en 1858 (trajet pour la poste 2 1/2 h.); d'*Olten* à *Pont de l'Enne*, 1 l. de Lucerne, achevé en 1856 (trajet: 1 1/2 h.). Celui qui prend son billet au bureau de la poste de Bâle jusqu'à *Olten* ou Lucerne, peut seul être assuré d'avoir sa place dans la poste de *Sissach*.

La gare du *chemin central* se trouve entre la porte d'Aesch et celle de St-Alban. Omnibus et droschkis, v. p. 1. A la sortie de la gare, on voit à dr. le *monument de St-Jacques*, à g., au-delà du Rhin, les coteaux de vignobles de *Grenzach*. Le chemin traverse la *Birse*, dont la vallée offre un coup d'oeil intéressant, et il atteint près de *Muttenz* (914') la forêt de la *Hard*, près de laquelle a eu lieu, le 3 août 1833, le sanglant combat entre les habitants de la ville et de la campagne, combat funeste pour Bâle, qui a eu pour suite la séparation du canton en deux parties. Les campagnards, dirigés et soutenus par des Polonais émigrés, avaient pris une excellente position sur les hauteurs de *Pratteln*, village qu'on aperçoit plus loin, sur la dr., au milieu d'arbres fruitiers.

Vient ensuite la station *Niederschoenthal* et *Frenkendorf*; ce dernier endroit, situé sur une gracieuse colline, à dr., offre en

été un lieu de séjour aux personnes qui cherchent le bon air. Sur la hauteur, au-delà de Frenkendorf, on aperçoit sur un rocher les ruines du château de *Schauenbourg*, près duquel sont des bains. Le grand édifice jaune, à deux ailes, qu'on voit à g. avant d'entrer à Liestal, est l'hôpital cantonal.

Liestal (962') (*Faucon, Cléf*), sur l'*Ergolz*, avec 2200 habitants, est le siège du gouvernement du demi-canton de Bâle-Campagne. On conserve dans la salle du conseil la coupe dont Charles le Téméraire se servait avant la bataille de Nancy. (Route de Soleure, v. p. 9.)

Station *Lausen*, puis **Sissach** (1160') (**Lion*), beau bourg. Le train longe le petit château d'*Ebenrain* et son parc à l'anglaise; il appartient au prince Radali, gentilhomme du Hanovre, qui porte ce nom du chef de sa femme. On a une fort belle vue depuis la *Sissacher Flue* (2161'), à 1 l. à l'E. de Sissach.

Jusqu'à l'achèvement du tunnel du Hauenstein (1858), les diligences attendent le voyageur à la gare de Sissach. La route s'élève et passe près de *Rumlingen*.

2³/₈ **Bukten** (1496') (**Croissant, Soleil*) est au pied du Hauenstein inférieur. Avant *Läufelfingen* (1884') (Soleil) se montrent à g. les ruines du château de *Hombourg*. L'église, la maison de cure et l'école sont sur une hauteur, au pied du *Wiesenberg*.

Ici le chemin de fer traversera la montagne au moyen d'un tunnel de 8340 pieds. La route s'élève par une série de contours jusqu'au passage du Hauenstein inférieur (2180'). Au-delà du passage se trouve une auberge rustique, le *Lion*, dans le petit village de *Hauenstein*. Bientôt s'ouvre un magnifique horizon, assez semblable à celui du *Weissenstein* (p. 13). La route descend au travers d'une gorge étroite et profonde, passe près de la cure d'*Ifenthal* qui est à g. et arrive à *Trimbach* (Cheval). Les piétons peuvent gagner une 1/2 h. de marche en prenant l'ancien chemin du Hauenstein, qui mérite bien son nom, puisqu'il est réellement taillé dans le roc sur un certain espace. Belle vue de la *Frohbourg* (2601'), bonne aub. à la hauteur de la montagne, à 1/2 l. du tunnel.

Le chemin de fer croise la route près de *Trimbach*, gagne la rive de l'*Aar* par un large contour et passe le fleuve à une forte demi-lieue au-dessus d'Olten. La route descend tout droit.

2⁴/₈. **Olten** (**Couronne*, logem., souper, déj. 3 1/2 fr.; *Tour, Croissant, Lion*) est la seconde ville du canton de Soleure, et est située sur l'*Aar*. L'église paroissiale contient un grand tableau de retable de Disteli († 1844), représentant l'Ascension; l'église des capucins possède une belle madone de *Deschwanden* (R. 31).

Olten est le centre des chemins de fer suisses. *Bâle-Olten, Olten - Aarau - Zurich, Olten - Soleure* avec prolongement sur *Bienne* et communication future avec la Suisse française, puis

Olten - Berne. Le grand atelier de réparations du réseau central est à Olten.

Le chemin de fer de *Lucerne* conserve la direction de la grande route, qui passe ici l'Aar. Un gardien, chargé de surveiller les incendies, habite la *Neu-Warbourg* du nord. Toutes les deux, celle du sud spécialement, offrent de beaux points de vue.

Aarbourg (1236') (*Ours, Couronne*) petite ville assez riche du canton d'Argovie, reconstruite presque en entier après l'incendie de 1840. L'antique et pittoresque château, la seule forteresse de la Suisse, construit en 1660 et pourvu de casemates taillées dans le roc, à l'épreuve de la bombe, était jusqu'en 1798 une résidence des baillis et une prison d'Etat; elle est maintenant convertie en une maison de force et un arsenal. C'est là que Napoléon fit enfermer, en 1802, les hommes qui résistaient le plus vivement à ses propositions de médiation. Le chemin de fer perce le rocher du château par un petit tunnel. A dr. la grande manufacture de coton de MM. *Grossmann*.

Zofingue (**Cheval, Boeuf*) petite ville, dans le voisinage (5 min.) de laquelle sont d'anciens *bains romains* avec des pavés en mosaïque bien conservés et d'autres antiquités romaines. Outre un médailler, la bibliothèque possède des lettres autographes des réformateurs suisses, puis des dessins à la plume de la société artistique suisse, fondée en 1806; cette société se réunissait ici chaque année et enrichissait à cette occasion l'album de la bibliothèque. Les étudiants suisses de la société dite de Zofingue se réunissent ici annuellement pour se voir et pour prendre en commun des délibérations. Il vaut la peine d'aller voir la *maison du tir*, où deux salles de danse sont appuyées sur les branches d'énormes tilleuls.

Le chemin de fer passe par la large *vallée de Wiggern*, semée de prairies et de belles maisons. Les stations sont *Reyden, Dagmersellen* et *Wauwyl*.

Sursee (*Soleil, Croix, Cerf*), ancienne ville sur les portes de laquelle figure encore l'aigle impériale de Habsbourg. L'hôtel de ville rappelle le style bourguignon.

Au-delà de Sursee l'on voit un moment à droite les montagnes neigeuses de l'Oberland Bernois, au milieu la Jungfrau, à g. l'Eiger et le Moine, à dr. l'Altels. Puis, près de *Nottwyl*, le chemin de fer touche le *lac de Sempach* (1561'), long de 2 lieues, large de $\frac{3}{4}$, et longe le lac sur la rive E. jusqu'à la station de *Sempach*. Sur une hauteur à dr. s'élève le petit château de *Wartensee*. Le lac de Sempach se distingue moins par sa situation que par les souvenirs historiques qu'il évoque. La station de Sempach est à une $\frac{1}{2}$ l. de la petite ville de *Sempach* (*Croix, Aigle*), qui est à l'extrémité S.E. du lac.

Près de la ville a eu lieu la célèbre bataille de ce nom, livrée le 8

juillet 1386. Léopold d'Autriche, voulant châtier Sempach de son attachement aux confédérés, s'avança avec une formidable armée et trouva près de la ville 1400 Suisses, qui l'attendaient de pied ferme. Plusieurs milliers de chevaliers avaient mis pied à terre et présentaient un mur formidable de longues lances, contre lequel se brisaient, impuissantes, les courtes hallebardes des confédérés. La confusion commençait à se mettre dans les rangs des Suisses, lorsqu'un habitant d'Unterwalden, le héros Arnold de Winkelried s'avance à la pointe du triangle formé par ses frères d'armes et s'écrie : „Fidèles et chers confédérés, prenez soin de ma femme et de mes enfants !“ A ces mots il saisit une poignée de lances ennemies, les enfonce dans sa poitrine et s'affaisse avec elles. Aussitôt les confédérés s'élancent par-dessus son cadavre dans l'ouverture de la muraille de fer, et enfoncent casques et cuirasses avec leurs terribles massues. Une fois entamés, les chevaliers ne peuvent plus se défendre, car leurs lances sont trop longues et leurs cuirasses gênent leurs mouvements. Ils veulent fuir; mais un nuage de poussière leur apprend que leurs valets s'éloignent sur leurs chevaux. Il ne leur reste plus qu'à mourir; le carnage fut horrible, car les confédérés d'alors se faisaient tuer, comme à St-Jacques (p. 5), ou frappaient sans merci, comme à Sempach.

A une demi-lieue de Sempach, existe une chapelle (1936') élevée sur la place même où tomba Léopold, neveu du duc du même nom vaincu à Morgarten (R. 75) par les confédérés 71 ans auparavant. Les noms et les armes des gentilshommes tués sont gravés sur les murailles; au milieu est une croix; d'un côté est Léopold d'Autriche, de l'autre, Gundoldingen, avoyer et chef des Lucernois, qui périt aussi dans le combat; tous les deux prient. Au-dessus de la porte est un tableau sans valeur, représentant le dévouement de Winkelried. Chaque année encore on fête ce grand souvenir. Le champ de bataille, d'où l'on a une belle vue sur le lac, est marqué par quatre croix de pierre.

A mesure qu'on s'approche de Lucerne, les points de vue se multiplient. A dr. on aperçoit les dernières pentes méridionales de la chaîne du Napf (R. 24). En face, on voit les flancs déchirés et les dentelures du Pilate; à g. s'élève le Rigi. La dernière station du chemin de fer est celle de *Rothenburg*. On passe en voiture l'Emme sur un pont de bois, près duquel ont eu lieu les combats des corps-francs, le 8 déc. 1844 et le 31 mars 1845; la *place d'exercices* est à droite. On arrive bientôt au bord de la Reuss, dont les eaux d'un vert d'émeraude sortent du lac des Quatre-Cantons. A dr., une nouvelle route conduit à Berne par l'Entlibuch. De ce côté, *Lucerne* (R. 19) est protégé par un mur élevé que dominent, d'espace en espace, de nombreuses tours élancées.

3. De Bâle à Berne par Soleure.

Jusqu'à Liestal, chemin de fer en $\frac{1}{2}$ h.; de là à Soleure diligence en 4 h.; de Soleure à Berne en $3\frac{1}{2}$ h. — S'inscrire au bureau des postes de Bâle, pour être assuré de continuer immédiatement sa route depuis Liestal.

Le chemin de fer de Berne et de Soleure sera terminé en 1857.

Chemin de fer jusqu'à Liestal, v. p. 6 et 7. De Liestal la route s'élève le long d'une gracieuse vallée qui se rétrécit; elle passe près des *bains de Bubendorf* (*Auberge, modérée), puis par les villages de *Hoellstein*, *Niederdorf* et *Oberdorf* (bains) et arrive à $2\frac{6}{8}$ *Waldenbourg* (1640') (**Lion*, **Clef*) petite ville au pied

du *Hauenstein supérieur* (2254'). Le château, dont on voit les ruines sur la hauteur, était autrefois la résidence des baillis et a été détruit en 1798. La route, autrefois si escarpée que les voitures chargées ne pouvaient passer qu'avec de grandes difficultés, conduit maintenant en 1 h. par une douce pente sur la hauteur, où se trouve le village de *Langenbruck* (*Ours, Boeuf*), le dernier village de Bâle-Campagne. *Langenbruck*, situé au milieu de verts pâturages parsemés de nombreuses maisonnettes, offre, avec les fermes qui l'entourent, un séjour d'été que les Bâlois affectionnent beaucoup. *Holderbank*, le village le plus rapproché, est soleurois. Les ruines dentelées de l'*Alt-Bechburg* contrastent avec les sombres forêts de sapins. Le château de *Falkenstein*, à dr. sur un haut rocher, au point de jonction de l'ancienne route du Hauenstein et du Passwang, dominait le défilé. Il fut jusqu'en 1798 la résidence du bailli et fut ensuite incendié par les paysans. Au pied de l'aride rocher se trouve le village de *Saint-Wolfgang* (Saint-Loup).

(La route d'ici au pied du *Passwang* (3715') jusqu'à Zwingen et Dornach (p. 16) présente en foule de beaux paysages, surtout près de *Mümliswyl*, non loin de l'ancienne abbaye de *Benwyl* (**Neuhäusli*, séjour de santé, 1/2 l. de Benwyl), près des ruines de *Thierstein*, du vieux château de *Gilgenberg*, des bains de *Meltingen* etc.)

²/₈ **Ballstall** (1502') ou **Balsthal** (*Cheval*) chef-lieu de la vallée du même nom. Immédiatement après Ballstall commence un sauvage défilé où le Jura, profondément déchiré, prend des formes très-pittoresques. On nomme cette gorge la *Klus* (*l'écluse*); à son entrée et à sa sortie se trouvent deux hameaux. Ce passage important était fermé au moyen âge, et surveillé par les seigneurs de *Falkenstein*, fondateurs du manoir de *Blauenstein* ou *Alt-Falkenstein*, dont on voit les ruines sur des pointes de roc à pic. A l'issue du défilé, le regard embrasse une large plaine bordée par les Alpes.

(La route qui se détache de la nôtre à l'ouest dans la *Klus*, traverse la jolie vallée de la *Dünnern* entre les deux chaînes du Jura et conduit à *Gaensbrunnen* (p. 17). Les piétons qui veulent gravir le *Weissenstein* peuvent quitter la grande route à la *Klus*, suivre la belle vallée de *Dünnern*, et prendre à g. près de *Welschenrohr*, à 1 lieue de Saint-Joseph. Ils évitent par là l'ardeur du soleil dont on est péniblement affecté sur les pentes méridionales du Jura; en outre, ils ont l'avantage déjà signalé que la vue du *Weissenstein* leur apparaît tout d'un coup et augmente leur surprise. On va de Ballstall au *Weissenstein* en 6 heures.)

La route de Soleure quitte le défilé et longe la base méridionale du Jura. A g. se montre bientôt *Oensingen* avec le château de *Neu-Bechburg*, relevé de ses ruines; c'est là que la route d'Olten et d'Aarau se sépare de la nôtre.

¹/₂ **Nieder-Bipp**; plus loin *Ober-Bipp*, à dr. de la route qui traverse un moment le canton de Berne. Au-dessus de ce dernier endroit s'élèvent sur un rocher les ruines d'un château

(*Castrum Pipini*), du haut duquel *Pepin* († 768), majordome du palais et père de Charlemagne, doit avoir dominé tout le vaste *Comitatus Pipinensis*. Puis viennent les villages de *Wiedlisbach* et d'*Attiswyl*. Avant d'arriver à Soleure, on voit à dr. le *château de Waldegg*, et à g. un carré de gazon relevé et entouré d'arbres: c'est l'ancien lieu des exécutions.

²⁶/_s **Soleure** (v. p. 12). Le petit embranchement du chemin de fer jusqu'à *Herzogenbuchsee*, station du chemin de fer de Berne, sera terminé en 1857. La grande route de Soleure à Berne offre peu de paysages. La ville de Soleure, dont les fortifications sont intactes de ce côté, présente toutefois un coup d'oeil pittoresque dans le fond du Jura. La route laisse à g. *Zuchwyl* (p. 13), à droite les bains d'*Ammannsegg*, plus loin le fertile *Bucheggberg* avec son vieux château; et elle entre dans le canton de Berne près du riche et beau village de *Baetterkinden* (Aigle). Les paysans bernois ont grand soin de leur fumier; ils l'encadrent au moyen de paille tressée. Un grand tas de fumier indique un nombreux bétail et, par conséquent, l'aisance. A g. coule dans un large lit de gravier la grande *Emme*. Avant

³³/_s **Fraubrunnen** (1527') (**Fontaine* [Brunnen] ou *Poste*) on voit à dr. sur la route et sous un tilleul une pierre sur laquelle est gravée une inscription qui porte qu'en 1375 „l'armée anglaise a été mise en fuite à Fraubrunnen par les Bernois, que 800 sont restés sur la place, et qu'on les a appelés dans le pays les Gougliers.“ L'ancien couvent de *Fraubrunnen*, encore entouré de murs, est la résidence du préfet bernois. Fraubrunnen est une annexe paroissiale de *Grafenried*, dont la jolie église s'élève à dr. sur une colline. On passe par *Jegistorf*, et l'on arrive à

¹⁶/_s **Schoenbühl** (*Aub.), dans le voisinage duquel se montrent les vastes et beaux bâtiments d'*Hofwyl*, célèbre par l'établissement d'éducation et d'économie rurale, fondé par M. de Fellenberg et dissous en 1848, après avoir duré un demi-siècle.

La route franchit bientôt l'Aar sur un nouveau (1851) pont et traverse l'*Engi*, presque entourée de l'Aar. Non loin du passage, vis-à-vis de la pointe septentrionale de la presqu'île, on voit le *château de Reichenbach*, qui appartenait autrefois au vainqueur de Laupen, à Rodolphe d'Erlach (R. 42), tué ici à un âge avancé par son gendre, Jobst de Rudenz, d'Unterwalden.

²³/_s **Berne** v. R. 25.

Le trajet en *diligence* de Liestal à Berne aura la préférence même après l'achèvement du chemin de fer d'Olten à Berne, jusqu'à ce que le grand tunnel du Hauenstein (p. 7) soit fini (1858). Alors on ira par chemin de fer de Bâle à Olten en 2 h., d'Olten à Berne en 3 h.; jusqu'à Olten sur la route décrite aux p. 6 et 7. Le chemin de fer de Berne s'embranché à Olten, touche aux stations de *Morgenthal*, *Herzogenbuchsee* (embran-

chement du chemin de fer de Soleure), *Wynigen*, traverse un tunnel et un pont sur la grande Emme, passe à *Burgdorf* (p. 40), *Hindelbank* (p. 40), *Hofwyl*, et aboutit à *Berne* par un pont sur l'Aar.

4. Soleure et le Weissenstein.

Hôtels. *Couronne, très-bonne, hôte complaisant (log. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1, dîner 2 $\frac{1}{2}$ fr.). Cerf, Tour. — Voitures pour le Weissenstein, v. p. 14.

Bateaux à vapeur sur l'Aar et la *Thièle*, en 4 à 5 h. à *Nidau*; de là en 3 h. par le lac de *Bienne* (R. 45) et la *Thièle* à Neuchâtel (R. 44); de Neuchâtel en 3 h. à *Yverdon* par le bateau à vapeur, puis à *Morges* en 1 $\frac{1}{2}$ h. par le chemin de fer; en 2 $\frac{1}{2}$ h. à Genève par le bateau; somme totale 12 h. de Soleure à Genève. — Le trajet en montant de *Nidau* à Soleure prend près d'une journée entière et est toutefois désagréable.

Soleure (1355'), all. *Solothurn*, est le chef-lieu assez morne du canton du même nom, avec 5370 hab. (200 protestants). Elle est sur l'Aar et la résidence de l'évêque de Bâle; c'est, avec Trèves, la plus ancienne ville de ce côté des Alpes („*in Celtis nihil est Solodoro antiquius, unis exceptis Treviris, quarum ego dicta soror*“ voir p. 13) et fait partie de la Confédération depuis 1481. Les fortifications élevées de 1667 à 1727 ont été en partie rasées.

Aucune des nombreuses églises ne mérite une mention particulière, à l'exception de celle de ***Saint-Ours**, qui sert de cathédrale et qui passe pour la plus riche église de la Suisse. Elle porte l'inscription: „*Deo exercituum S.S. mil. Urso victore et soc. rest. S. P. Q. S. 1769.*“ Saint-Ours était un soldat de la légion thébaine qui souffrit, en 302, le martyre sous l'empereur Maximin (v. R. 50). Les os de ce Saint sont disposés au-dessus de l'autel dans un cercueil. Ce temple a été construit en 1773 par l'architecte Pisoni, d'Ancone, sur l'emplacement d'une autre église datant de 1050, dont la tour s'était écroulée en 1772. Entre deux fontaines on parvient par un large escalier de 33 marches à la façade, décorée de douze colonnes corinthiennes et d'autant de statues. L'une des fontaines présente la statue de Moïse frappant de sa verge le rocher; l'autre, Gédéon faisant tomber la rosée d'une peau de chèvre. Outre quelques tableaux de peu d'importance, l'église de St-Ours possède de remarquables missels du VIII^e, XII^e, XIII^e et XVI^e siècles. Des dix grands retables exécutés par des peintres de la seconde moitié du siècle précédent, les deux seuls qui se trouvent près du maître-autel ont quelque mérite: ils sont de *Esper* et représentent la crucifixion et la résurrection.

L'église des Jésuites croit posséder un *Christ sur la croix*, d'Holbein; celle des *Franciscains* a la prétention d'avoir un *Raphaël* à son maître-autel.

*L'**arsenal**, dans le voisinage de la cathédrale, renferme,

outre les armes destinées aux milices, une collection d'anciennes armures (environ 900), de hallebardes, de piques, d'étendards conquis dans les luttes des confédérés contre l'Autriche, la Bourgogne etc. Au 2^e étage, quand on ouvre la porte, un automate placé en sentinelle saisit son arme et tourne la tête. A l'étage supérieur, un groupe nombreux représente la scène décrite R. 23 d'après un dessin de *Disteli* († 1844); ce sont des figures de grandeur naturelle, revêtues de cuirasses; derrière elles sont les huissiers cantonaux avec leurs armoiries.

Le plus ancien édifice est sans doute la ***tour de l'horloge**, bien qu'on ne puisse ajouter foi à l'inscription (voir p. 12) qui la fait remonter au IV^e siècle avant J. C. Le style de cette construction permet bien plutôt d'admettre que cette tour, qui n'a ni fenêtres ni ouverture quelconque, date de l'époque bourguignone, c. a. d. du V^e siècle. Le mécanisme de l'horloge attire un moment l'attention: un homme cuirassé frappe sa poitrine à chaque quart-d'heure, puis la Mort tourne la clepsydre; quand l'heure sonne, celui qui est assis incline son sceptre et ouvre la bouche.

Sous le portique de l'*hôtel de ville* on remarque huit inscriptions romaines; dans la *bibliothèque* de la ville se trouvent aussi des antiquités romaines, ainsi qu'un relief du Saint-Gotthard. Le *Musée d'histoire naturelle*, dans la maison des orphelins, près du pont, est riche en minéraux et en pétrifications.

La maison no. 5 de la rue de Bienne, près de la poste, était habitée dans les dernières années de sa vie par le célèbre Kosciuszko († 1817). Une partie de sa dépouille mortelle est déposée à *Zuchwyl*, $\frac{1}{4}$ de lieue de Soleure, sur la rive droite de l'Aar. Un simple monument, ombragé de saules pleureurs, porte l'inscription: *Viscera Thaddaei Kosciuszko*. Son corps repose près de Sobieski et de Poniatowski dans la cathédrale de Cracovie.

Le ***Weissenstein** (3949') à 3 lieues de Soleure, est une des hauteurs les plus fréquentées de la Suisse, et elle mérite sa réputation. La vue est moins pittoresque que celle du Rigi, mais l'horizon est plus étendu. Nulle part on n'embrasse mieux toute la longue chaîne des Hautes-Alpes, depuis le Tyrol au Mont-Blanc. On distingue spécialement à l'E. le Sentis, le Glaernisch avec le Rigi sur le premier plan, le Toedi entre le Rigi et le Pilate, la haute selle du Titlis, le Sustenhorn; puis au-delà de Soleure, le Wetterhorn et le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Moine (Moench), la Jungfrau, la Blümlisalp, le Doldenhorn, l'Altels, le Mont-Rose, et au loin vers le S.O. le Mont-Blanc. A l'O. brillent les eaux des lacs de Bienne, de Morat et de Neuchâtel; l'Aar serpente au S. comme un fil d'argent au-travers de plaines fertiles. Le panorama de Keller, étendu sur une planche et assujetti à la barrière devant l'auberge, sert

de guide exact à l'observateur, armé d'un bon télescope qui se trouve là sous la main. L'auberge a 50 chambres. (Table d'hôte sans vin 2 fr.; souper 1½; déj. 1; logem. 1½ fr.) On y trouve toujours des pensionnaires, surtout de Soleure, qui y font une cure d'air et de petit-lait. (Prix de pension 4 fr.) Le samedi, par un beau temps, l'hôtel est parfois trop rempli.

De la ***Roethe** (4304'), ½ l. E. de l'hôtel, on a une vue encore plus étendue vers le N. et l'E., qui est masquée pour le Weissenstein; puis on aperçu de la chaîne du Jura, de ses remarquables dentelures, des pentes à pic et des vallées et pâturages qu'elle renferme. Une cabane en pierre, de forme ronde, sert d'abri au bétail et parfois à l'homme contre le vent et l'orage; un haut signal sert de point de triangulation.

Vers l'O., la vue est masquée par la ***Hasenmatt** (4460'). Ce dernier point, situé à 1½ l. de l'hôtel, offre un *panorama* sans bornes. On peut gagner d'ici en 2 h. Moutier ou Court (p. 17) dans le Val de Moutier.

Le chemin du Weissenstein au Val de Moutier est décrit p. 17; celui qui mène au Hauenstein supérieur, p. 10. Celui qui voyage avec sa propre voiture et veut gravir le Weissenstein depuis le Val de Moutier, se sert de son équipage jusqu'à St-Joseph (p. 17) et de là l'envoie à Soleure ou l'inverse.

Chemins de Soleure au Weissenstein: 1. le chemin pour voitures, qui passe par *Langendorf* et *Oberdorf*: voiture à 2 chev. pour une pers. 18 fr.; pour 2 à 3 pers. avec 3 chev. 22 fr.; 4 pers. avec 4 chev. 25 fr., pour-boire non compris; si la voiture passe la nuit au sommet, on paie 4 fr. de plus. 2. Le sentier qui passe près de l'*ermitage*, sur le *Stiegenlos* et le *Resi*. Par l'un et l'autre on arrive sans peine en 3 h. au Weissenstein. Le dernier est de beaucoup le plus intéressant: on passe près de l'église de St-Ours et l'on sort par la belle porte de Bâle, ornée de deux tours rondes; à g. dans la direction de la villa de M. Cartier avec deux tours; ici à dr.; plus loin, à g. dans l'allée, à l'extrémité de laquelle on se dirige à dr. sur l'église de St-Nicolas; avant d'y arriver, près de la **brasserie de Bargezzi* (20 min. de Soleure) on entre à g. dans la ***vallée de St-Vérène**, gorge de 10 min. de longueur, étroite, fraîche, riche en eau et en arbres. Le roc est calcaire. A l'issue de la vallée, il offre d'intéressantes pétrifications. Dans le voisinage et sur la pente de la montagne, se trouvent des blocs de granit qui, selon l'assertion des géologues, doivent avoir été transportés des Alpes par le mouvement des glaciers. De jolies avenues ont converti cette gorge en une charmante promenade. Au-delà du ruisseau, on voit sur un bloc de rocher près de la rotonde une inscription en l'honneur de l'historien *Glutz-Blotzheim*, mort en 1818.

A l'extrémité N. de la gorge se trouve ***l'ermitage de Ste-**

Vérène; à dr. la demeure de l'ermite; à g., la chapelle à laquelle on parvient par un large escalier; elle est taillée dans le roc, possède un petit clocher et une représentation du saint sépulcre, dont les figures sont de grandeur naturelle. Quelques petits monuments à dr. sont consacrés à la mémoire de jeunes Soleurois, ensevelis ici. Il vaut la peine de faire cette promenade depuis Soleure. Celui qui ne veut pas aller plus loin revient par la chapelle aux Croix, en passant près des grandes carrières de marbre; après avoir traversé la forêt, il arrive au **Wengistein**, dont la vue rappelle en petit celle du Weissenstein. Un grand bloc de granit erratique est décoré d'une inscription latine qui rappelle deux remarquables événements de l'histoire de Soleure.

De l'ermitage au pied de la pente du Jura, le sentier n'offre rien d'intéressant. Voici la direction: depuis l'ermitage, on passe par une prairie, dans la direction de quelques maisons de paysans et de l'auberge du Weissenstein, que l'on a devant soi; ici on croise la route, le sentier gravit la colline; puis on traverse un petit ruisseau et l'on se dirige sur d'autres fermes. Puis tout droit en montant (la croix de pierre reste à dr.) à la forêt de sapins, où se trouve à la lisière un poteau; plus haut dans la forêt un second poteau. On se trouve alors à une lieue de l'ermitage et au pied de rochers très-escarpés. Un sentier, établi en 1851, tourne parfois les obstacles que lui présente la paroi de rocs; il est escarpé, pierreux, mais ombragé et sans danger; il est çà et là pourvu de degrés en pierre et en bois et de reposoirs. Après 45 min. d'une montée rapide, on parvient à un angle de rocher en saillie, et, au bout de 10 min., en descendant à g. et non à dr., on atteint l'*alpe de Nesselboden*, où le sentier rejoint la route; après 30 min. d'ascension modérée, on arrive au Weissenstein.

5. De Bâle à Berne par le Val-Moutier.

25⁴/₈ lieues. *Diligences* 15 heures, intér. 16 fr. 60, coupé 20 fr. 40 c. — Les *fiacres* font la traversée en deux jours; on dine ordinairement aux bains de Bellerive et on couche à Malleray ou à Tavannes. *Chemin de fer* v. p. 9.

Le *Val-Moutier*, allem. *Münsterthal*, que longe la Birse, est la vallée la plus remarquable et la plus grandiose de toute la chaîne du Jura. Il se compose alternativement d'une série de défilés et de gorges étroites dont les sommets sont couverts de sapins, tandis que la plaine est animée par de verdoyantes prairies, des villages, des moulins, et des forges de fer. Cette vallée, possession de l'ancien évêché de Bâle, était pour les Romains une ligne de communication entre *Aventicum* (Avenches, R. 43), la plus importante ville de l'Helvétie, et *Augusta Rauracorum* (Augst, p. 20), l'un de leurs postes avancés sur le Rhin.

Les touristes préféreront de beaucoup la route par le Val

Moutier à la contrée que traverse le chemin de fer. Elle traverse d'abord une plaine fertile. A l'E. au-delà de la Birse, après avoir atteint *Reinach*, on voit plusieurs antiques châteaux; entre autres près d'*Arlesheim* (1062'), ancienne résidence du chapitre épiscopal, le *château de Birseck* avec ses jardins et ses charmants points de vue; plus loin *Dornach* (1542'), où 6000 confédérés remportèrent une victoire sur 15,000 Autrichiens; cette bataille, livrée le 22 juillet 1499, fut la dernière de la guerre de Souabe. L'ossuaire est encore aujourd'hui rempli des crânes de ceux qui y ont péri. C'est dans l'église de ce village que repose *Maupertuis* († 1759), le célèbre mathématicien.

^{23/s} **Aesch** (*Soleil*). En face, sur la rive dr. de la Birse que traverse ici un pont (954'), on voit s'élever du milieu d'un fourré un vaste et antique édifice, le *château d'Angenstein*, propriété d'un Bâlois. La route va entrer dans les montagnes, le paysage s'anime. Près de *Pfeffingen* se trouve la frontière entre Bâle et Berne. Sur la hauteur à dr., des ruines de châteaux dominent l'étroite vallée. De vertes prairies sillonnées par la Birse, des montagnes boisées, dont le sommet çà et là dépouillé laisse apercevoir une pierre calcaire d'un jaune bleuâtre, tel est le caractère de la contrée. L'ancien *château de Zwingen*, dont la Birse faisait autrefois le tour, a été la résidence des baillis épiscopaux jusqu'à la première révolution française. Avant

^{25/s} **Laufen** (1084') (**Soleil*) au confluent de la *Lucelle* et de la *Birse*, la vallée s'élargit, mais bientôt les montagnes se rapprochent. En face du village de *Soihères*, all. *Saugern* (*Croix*), une nouvelle chapelle se dresse sur une saillie de la montagne. Soihères est la limite des langues; une partie du village est allemande; l'autre, française. Plus loin se montrent les ruines du *château* du même nom. Lorsqu'on a laissé à dr. les bains et *l'hôtel de *Bellerive*, la vallée se resserre et devient une gorge étroite. Au-dessus de la route et à une grande hauteur, se trouve le vaste *château de Vobourg*. Quand on est sorti du défilé, on est dans une vaste plaine, et la poste se dirige sur la dr. vers

^{35/s} **Delémont** (1342'), all. *Delsberg* (**Ours*, modéré), petite ville avec un *château* des anciens princes-évêques de Bâle.

(De Delémont partent chaque jour des diligences, qui passent près du *Mont-Terrible* pour se rendre à Porrentruy, all. *Pruntrut* (hôt. de l'*Ours*), autrefois résidence des évêques de Bâle, et pour se diriger de là vers la France. Excursions de Porrentruy au sud vers les rives du Doubs, au nord-est vers les châteaux de *Morimont* (all. *Moersperg*) et de *Férette* (all. *Pfirt*), avec une ravissante vue sur les plaines de l'Alsace et sur les Vosges; puis par *Burg* et *Landskron* à Bâle.)

La grande route, qui traverse en un long cordon la plaine, laisse Delémont à quelques minutes à droite. Bientôt, près de *Courrendlin*, all. *Rennendorf* (aub. du *Cerf*), dont les forges considérables travaillent un minéral de fer rougeâtre de la grosseur d'un pois, elle atteint le ***Val-Moutier**, grandiose et sauvage

défilé traversé par la Birse. L'immense déchirure, au travers de laquelle cette rivière se fraie un passage, témoigne des puissants ébranlements du sol qui, en dépouillant les flancs des montagnes, leur ont donné une direction presque perpendiculaire et les font ressembler à de gigantesques murailles, s'élevant des deux côtés de la route. Au milieu de ce défilé, point le plus intéressant de toute la route, sont situées les verreries et les forges de *Roche*.

Chemin du Weissenstein (p. 13). A l'issue de la gorge, près de l'auberge de la *Charrue*, une bonne route neuve, bordée au N. par le mont escarpé *Graitery*, au S. par des hauteurs boisées (*le Cornet*), descend à g. par (45 min.) *Grandval* (1859') et (15 min.) *Crémine* (Croix); passe près de la fabrique d'horlogerie de M. Perret; s'abaisse dans la gorge en remontant le cours de la *Rause*, qui forme ici quelques jolies cascades; au bout de 45 min., elle atteint *St-Joseph*, allem. *Gaensbrunnen*. Cet endroit a une auberge (Poste); il est situé à la base septentrionale du *Weissenstein*, dont le sommet peut être commodément atteint en 2 heures au moyen d'une bonne route; durant la dernière heure, on se trouve dans la forêt. Ce chemin est préférable à celui de Soleure qu'on prend ordinairement, parce que l'immense horizon ne se déploie sous le regard que lorsqu'on est arrivé au sommet, ce qui rend la surprise bien plus grande. On peut avoir des voitures dans l'auberge de St-Joseph, tant pour le *Weissenstein* (15 fr.) que pour Moutier. Les voitures de Moutier au *Weissenstein* coûtent 20 à 25 fr.

2³/₈ **Moutier-Grandval** (1585'), en allem. *Münster* (**Couronne*, ch. 2 fr., bougie 1/2, déj. 1 1/4, serv. 1/2 fr.; **Cerf*, modéré) ancien et beau village, dont l'église collégiale a été fondée au VII^e siècle par Saint-Germain. Il est dans une gorge fertile qui se referme à 15 minutes de distance. La route traverse alors pendant un court moment un défilé sauvage, boisé de pins et traversé par la Birse. Le village de *Court* (2038') (aub. de l'*Ours*) est sur le côté méridional.

La vallée que traverse ici la route, est large, ondulée, couverte de prairies arrosées par la Birse. Au milieu de cette vallée est

2³/₈ **Malleray** (**Lion d'or*, ch. et bougie 2 1/2 fr., déj. 1 1/2 fr.), où s'arrêtent les diligences pour le dîner (2 1/2 fr. avec vin). Les fiacres de Berne et de Bâle vont ordinairement passer la nuit à *Tavannes* (2389'), allem. *Dachsfelden*, dans *l'*Hôtel de la Couronne* (ch. 1 1/2 fr., bougie 1/2, déj. 1 1/2, din. 3 fr.), reconstruit après l'incendie de 1846.

Près de Tavannes, la route monte; en 10 min. elle mène à **Pierre Pertuis** (*petra pertusa*) (2422'), autrefois *Pirreport* (*petrea porta*), ouverture naturelle dans le roc, haute de 40 p., et plus d'une fois fortifiée dans les temps de guerre. Elle était déjà connue des Romains, comme le prouvent les restes d'une ancienne inscription, qui se trouve au côté nord et qui ne peut remonter au delà de l'an 161 après J. C.: „*Numini Augus(tor) um via (fa)cta per M. Du(rmi)um Paternum Ilvir(um) Col. Helvet.*“ (En l'honneur des empereurs cette voie a été établie par M. Durmius (?) Paternus, duumvir de la colonie helvétique, v. R. 43).

Cette porte forma la limite des provinces rauracienne et helvétique et plus tard des évêchés d'Avenches, de Lausanne et de Bâle. C'est là que la Birse prend sa source.

2¹/₈ **Sonceboz** (2062') (**Couronne*, modéré) village du *Val-de-St-Imier*, d'où une bonne route mène tant à Neuchâtel qu'à La Chaux-de-Fonds, en traversant toute cette vallée; longue de 10 lieues, parcourue chaque jour par des voitures publiques (R. 46), et florissante par l'industrie de l'horlogerie et par l'élève du bétail.

La route de Bienne suit le cours de la Suze, et passe par les villages de *La Hutte*, de *Reuchenette* (1822') (aub. de la *Truite*) et près des ruines du *château de Rond-Chatel*.

A-t-on franchi la dernière pente du Jura, aussitôt s'offre aux yeux une *magnifique vue sur la vaste contrée arrosée par l'Aar, l'Emme et la Thièle, sur le lac de Bienne et l'île de Saint-Pierre, sur de nombreuses collines s'étagant insensiblement jusqu'aux Alpes neigeuses, qui forment un demi-cercle de près de 60 lieues, depuis le lac des Quatre-Cantons jusqu'au lac de Genève. Près de *Bonjean* ou *Boezingen* la route se trouve dans la plaine.

3¹/₈ **Bienne**, all. *Biel* (*Hôtel du Jura*, très-cher, ch. 2¹/₂, bougie ¹/₂, déj. 1¹/₂, dîner et vin 4, serv. 1 fr., à l'entrée de la ville, près de la poste; **Croix*, dans la ville, ch. 1¹/₂, soup. 2 fr.), ancienne ville libre et indépendante de 1250 à 1798, non loin du lac du même nom, et à la base méridionale du Jura, dont les pentes inférieures sont ici plantées de vignes. La figure de Tell sur la fontaine près de l'église n'est pas mauvaise. La tour, qui est à l'angle N.O. de la ville, affecte la forme d'un pot, forme rare en Europe, mais commune dans les fortifications de l'Inde.

La route de Neuchâtel, parcourue en 3¹/₂ h., passe près de l'île de Saint-Pierre (R. 45) connue par le séjour qu'y fit *J. J. Rousseau* en 1765. La route de Soleure (3 h. de voiture) longe constamment le pied du Jura. *Bateau à vapeur* de Nidau à Neuchâtel et Soleure, v. p. 12.

Celui qui aime à gravir les montagnes peut se satisfaire en allant au **Chasseral** (4955') (all. *Gestler*). Il se compose de trois plateaux superposés et, vers le S., il est couvert de nombreux villages et de verts pâturages. Les voitures peuvent aller presque jusqu'au sommet en 4¹/₂ h. depuis Bienne. La vue, analogue à celle du Weissenstein, s'étend sur une grande partie de la Suisse orientale, sur la Forêt-Noire, les Vosges et la chaîne des Alpes. Au besoin on peut se loger dans quelques auberges à ¹/₂ lieue du sommet. On descend par Neuveville (R. 45).

Au-delà de Bienne, la grande route de Berne traverse d'abord la *Suze*, puis la *Thièle*, qui sort du lac de Bienne près de Nidau et se jette dans l'Aar, après un parcours d'une lieue. Avant **Nidau** (*Ours*), près du pont de la Thièle (all. *Ziehl*), est un ancien et vaste château, surmonté d'une tour, et habité maintenant par un employé bernois. Près de *Belmont*, on a une

belle échappée sur le lac et l'île de Saint-Pierre. On voit à dr., sur la hauteur, une *colonne* adossée à une forêt de pins, en mémoire des Suisses tombés à cette place le 5 mars 1798, dans un combat contre les Français (R. 25). A un détour de la route, belle vue des Alpes, jusqu'au Mont-Blanc.

$2\frac{1}{8}$ **Aarberg** (1387') (*Couronne*), point stratégique important, sur une colline entièrement entourée de l'Aar à l'époque des hautes eaux. Deux ponts traversent cette rivière, l'un à l'entrée, l'autre à la sortie de la ville, qui n'a qu'une large rue. Près de l'église est le vieux château des comtes d'Aarberg, qui vendirent leur ville à Berne en 1531. Le cimetière offre sur la contrée environnante un point de vue intéressant.

La route, toujours montueuse, va par *Frienisberg*, autrefois couvent de l'ordre de Citeaux, actuellement institution de sourds-muets. De la hauteur (2524') on peut jeter un dernier regard en arrière sur le Jura et une grande partie du parcours de l'Aar. La route s'abaisse ensuite insensiblement, jusqu'à ce qu'elle passe l'Aar à *Neubrûck*, puis elle s'élève de nouveau et coupe la haute presqu'île de l'*Engi* (R. 25) dans toute sa largeur.

$4\frac{1}{8}$ **Berne** v. R. 25.

6. De Bâle à Aarau.

Chemin de fer jusqu'à Sissach en 1 h.; de Sissach à Olten, diligence en $2\frac{1}{2}$ h.; d'Olten à Aarau, chemin de fer en $\frac{1}{2}$ h.

Chemin de fer jusqu'à Sissach, v. p. 6; route jusqu'à Olten, p. 7; puis chemin de fer, stat. *Daenikon* et *Schoenenwerth*. Les piétons préfèrent la route par la Schafmatt: de Sissach on va à ($\frac{1}{2}$ l.) *Gelterkinden* (1287') village industriel, théâtre d'un sanglant combat livré le 6 avril 1833 entre les campagnards et la troupe soldée de Bâle; puis, par une riantة vallée, à *Hanggiessen* ou *Giessen*.

($\frac{1}{2}$ l.) *Tecknau*; forte montée jusqu'à ($\frac{1}{2}$ l.) *Wenslingen*.

($\frac{1}{2}$ l.) **Oltingen** (*Boeuf*). Une diligence part de Sissach à 5 h. $\frac{1}{2}$ du soir pour Oltingen (2 h.). Le chemin de la *Schafmatt* ($\frac{1}{2}$ l.) doit se prendre près du Boeuf; il est facile à suivre, parce qu'il est fréquemment bordé de poteaux indicateurs. Au-delà de la hauteur, de laquelle on a une vue étendue sur le Jura et sur le Titlis, on trouve un chalet isolé, disposé pour une cure de petit-lait. D'ici on est en 1 h. à Aarau par *Ober-Erlinsbach* et *Nieder-Erlinsbach*.

Aarau (1243') (*Sauvage*, **Lion*, près de la poste, *Couronne*, *Cheval*, modéré), la ville la plus industrielle du canton d'Argovie, 4000 hab. (300 cathol.) sur l'Aar, au pied du Jura, couvert ici en partie de vignobles. Catholiques et protestants célèbrent tour à tour leur culte dans la seule église paroissiale. L'hôtel de ville a été bâti à neuf, il y a environ vingt ans. Un

nouveau pont suspendu a été construit sur l'Aar en 1850. A l'exception des petites collections d'histoire naturelle et d'une bibliothèque riche en ouvrages et en manuscrits sur l'histoire suisse, Aarau ne renferme rien de remarquable.

Les *bains de Schinznach* (p. 23) sont à 3 lieues d'ici. La route, construite sur la rive dr. de l'Aar, passe près d'anciens manoirs, dont le plus important est celui de *Wildeggen*, qu'on aperçoit sur une élévation. Près de Schinznach apparaissent les ruines du *château de Habsbourg* (p. 22). — Les piétons choisissent de préférence la route plus intéressante et aussi courte de la rive gauche de l'Aar, qui passe par la *Gislifluh* (2382'), hauteur d'un accès facile et dont la vue sur les lacs de Hallwyl, de Baldeck et sur le Pilate est un riche dédommagement de la peine fort légère qu'on a prise.

7. De Bâle à Zurich.

Brougg. Koenigsfelden. Habsbourg. Schinznach.

17⁶/₈ l. Diligences en 5 h. jusqu'à Brougg; de là chemin de fer en 1¹/₂ h. On peut gagner 2 h. en prenant le chemin de fer de Bâle à Saeckingen (p. 24).

Le commencement de cette route a été décrit p. 6. Sur la g. et à ¹/₂ l. de *Pratteln*, se trouve la *maison rouge*, campagne où le comte d'Artois (Charles X.) et d'autres émigrés trouvèrent un asile à l'époque de la première révolution française. A quelques pas de là sont les salines productives de la *Schweizerhalle*; le résidu de l'exploitation est utilisé pour des bains, qui dépendent de l'hôtel. Non loin des salines la route se dirige, à dr. vers Liestal et Soleure, tout droit vers Zurich. Au passage de l'*Ergolz*, notre route traverse le petit village de *Basel-Augst*, l'ancienne *Augusta Rauracorum*, fondée sous le règne d'Auguste par Munatius Plancus et détruite à l'époque des invasions des peuples du nord. Partout où l'on fouille le sol, on découvre de nombreuses antiquités romaines. MM. *Schmid*, maintenant décédé, et *Allemandi-Ehinger* en ont fait d'assez riches collections dont quelques fragments sont exposés dans leurs jardins. *Kaiser-Augst*, village sur la g. et près du Rhin, appartient déjà au canton d'Argovie. Sur la rive dr. du Rhin, dont le lit est ici très-profond, se dessine pittoresquement l'ancien village de *Warmbach* et, dans le fond, les pentes méridionales de la Forêt-Noire.

3⁴/₈ **Rheinfelden** (811') (*Vaisseau*, *Couronne* ou *Poste*, en face d'une fontaine surmontée du porte-étendard de la ville, en bronze; *Trois Rois*, en dehors de la ville; **Brasserie*, avec balcon sur le Rhin, et belle vue), petite ville édifiée au moyen des ruines d'*Augusta Rauracorum*; autrefois très-fortifiée et l'un des avant-postes de l'empire germanique; très-souvent assiégée; rasée par les Français (1744), et appartenant à la Suisse depuis 1801.

Le fleuve précipite ici son cours en couvrant d'écume les rochers qui l'arrêtent, et il forme un tournant qu'on appelle *Hoellenhaken*.

La contrée n'offre pas d'intérêt jusqu'à

2¹/₈ **Stein** (931') (**Lion*), près duquel le Rhin fait un circuit. Un pont joint les deux rives; sur la rive dr. se montre la ville de *Saeckingen* (p. 25).

La route quitte les bords du Rhin; elle entre dans le Frickthal, et après avoir traversé *Frick*, *Hornussen*,

2⁵/₈ **Boetzen** (1318') et *Effingen*, elle gravit le *Boetzberg*, le *mons Vocetius* des Romains, près duquel les Helvétiens furent vaincus par le général romain Cécina et par la légion que Tacite appelle *legio rapax* (79 après J. C.). De la hauteur (1766'), 1/4 de lieue au-delà de l'auberge de **l'Ours*, on a une magnifique vue sur le cours de l'Aar, Schinznach, les châteaux de Habsbourg et de Brunegg et, plus à dr., sur Wildeggen, Wildenstein, le château de Lenzbourg, et le Stauffberg avec son église; à g. sur Brougg, Koenigsfelden, Windisch, le Laegerngebirg. A dr. de Brunegg le mont Pilate, le Stanserhorn, à g. le Rigi; au-dessus du château de Habsbourg le Rossberg; et, en arrière, la chaîne blanche des Alpes, surtout de l'Oberland bernois.

2¹/₈ **Brougg** (1060') (**Maison-Rouge*, **Cheval*, tous deux modérés). Le pont de l'Aar n'a qu'une seule arche de 70 pieds de largeur; on y a une jolie vue sur cette ville antique. Les environs en sont aussi intéressants au point de vue géographique qu'à celui de l'histoire. Trois des plus importantes rivières de la Suisse, l'Aar, la Reuss et la Limmat y réunissent les eaux qu'elles amènent des Alpes et du Jura; et, 3 lieues plus loin, elles se confondent avec le Rhin près de *Coblentz*.

Sur la langue de terre que forment la Reuss et l'Aar était autrefois *Vindonissa*, établissement considérable des Helvétiens, et durant les premiers siècles de notre ère le quartier-général d'une légion romaine et des cohortes rhétiennes qui lui étaient adjointes, comme le prouvent les inscriptions. On reconnaît encore la situation de l'amphithéâtre; la fontaine du couvent de Koenigsfelden est aujourd'hui encore alimentée par un aqueduc souterrain de construction romaine. Après sa destruction au Ve siècle, il n'est resté de ses grandioses constructions que le nom de *Windisch* donné à un village insignifiant. L'évêché dont *Vindonissa* était le siège fut transporté en 639 à Constance.

A 15 min. de Brougg se trouve l'ancienne abbaye de **Koenigsfelden**, fondée en 1310, avec les deux couvents de Clarisses et de Frères-Mineurs qui en dépendaient, par l'impératrice Elisabeth et sa nièce, la reine Agnès de Hongrie. Ces deux princesses élevèrent cette vaste abbaye sur l'emplacement même où, deux ans auparavant, leur époux et père, Albert d'Autriche, avait été assassiné par le duc Jean de Souabe et ses compagnons.

„L'empereur Albert revenait de Stein, dans le pays de Baden, escorté d'un grand nombre de nobles seigneurs, de conseillers et de serviteurs. Arrivé au passage de la Reuss, près de Windisch, il fut isolé de sa suite par les conjurés, qui prétextèrent que le bac ne pouvait contenir beaucoup de monde. Parvenu de l'autre côté, il continua sa route. Le duc Jean de Souabe était d'abord resté en arrière; quand il fut près de son oncle, on lui fit signe que le moment était venu. Lorsqu'on se trouva masqué par des buissons, Jean s'écria: *C'est assez.* Le sire d'Eschenbach tint la bride du cheval de l'empereur, qui prenait ce mouvement pour une plaisanterie, car il était de bonne humeur. Tout-à-coup le duc Jean s'écria: *C'est ici le salaire de l'injustice,* et il lui enfonça son glaive dans la gorge. Balm lui fendit la tête, Eschenbach le frappa au visage. Wart restait là comme pétrifié. Albert poussa un grand cri et tomba baigné dans son sang. Une pauvre femme, qui était présente, accourut pour le recevoir; l'empereur expira dans ses bras.“

Le cadavre de l'empereur fut déposé pendant 15 mois dans un sarcophage qu'on voit encore dans l'église de Wettingen (p. 24), puis transporté dans les caveaux impériaux de Spire. Les corps de 60 d'entre les chevaliers et comtes tombés à Sempach (p. 9) furent ensevelis avec celui du duc Léopold dans l'abbaye de Koenigsfelden. D'autres membres de la maison de Habsbourg y ont aussi reçu leur sépulture. Sur l'ordre de l'impératrice Marie-Thérèse, ils furent transportés, en 1770, à St-Blaise, dans la Forêt-Noire, puis, vers le commencement de la première révolution française, au couvent de St-Paul dans la Carinthie.

L'abbaye fut supprimée en 1528, et convertie d'abord en hôpital, plus tard en établissement d'aliénés. L'église se dégrade de plus en plus; elle a encore une partie de ses vitraux du XIV^e siècle qui sont remarquables et bien conservés; entre autres, en face de la porte, le mariage de la fondatrice Agnès avec le roi de Hongrie, puis le moment où un évêque lui coupe les cheveux à son entrée dans le couvent. Les nombreux portraits des chevaliers morts à Sempach sont du siècle passé. Une pierre tumulaire romaine est près de la porte de la cour. Le portier qui ouvre l'église (pour-boire 1/2 fr.) vend des médailles romaines et des antiquailles de peu de valeur.

Il est facile de se rendre d'ici au château de **Habsbourg**. Près de l'abbaye est un poteau qui indique de prendre à droite; 20 min. plus loin, se trouvent des maisons de paysans, où le chemin large et d'abord pierreux tourne à gauche dans la forêt, puis monte le long du flanc méridional de la montagne; au bout de 15 min. on prend la route de Windisch à Habsbourg et 30 min. après on est au but. C'est en 1020 que le comte Radbod d'Altenbourg a bâti sur le *Wülpelsberg* ce château, qui est le berceau de la maison impériale d'Autriche. Il ne reste qu'une partie de la tour, dont les murs ont 8 p. d'épaisseur. La maison qui y est adossée est la demeure d'un gardien, qui tient une petite auberge, et qui a la mission de décharger une pièce de canon, sitôt qu'il aperçoit quelque part un incendie. La vue

qu'on a de cette colline (1627') embrasse tout le domaine des anciens comtes de Habsbourg, Koenigsfelden, l'emplacement de Vindonissa, les ruines du manoir de Brunegg, où séjournaient les fils du bailli Gessler, l'ancienne ville de Brougg, les bains de Schinznach, le cours de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat, et au S. les glaciers des Alpes qui bornent l'horizon. Ce panorama dédommage, certes, de la peine qu'on prend pour le voir.

Au pied du Wülpselsberg, sur l'Aar, à 30 min. de Habsbourg, et à 45 de Brougg, sont les bains de **Schinznach**, appelés aussi *bains de Habsbourg*. Ce sont des bains d'eau sulfureuse, fréquentés en général par une société choisie. *L'hôtel a 60 chambres et autant de bains. On voit dans l'église du *village de Schinznach* (1169'), situé sur la rive g. de l'Aar, le tombeau du célèbre général d'Erlach, qui prit le commandement de l'armée de Bernard de Weimar après la mort de ce dernier (1630).

La route de Zurich passe près des hautes murailles de Koenigsfelden et laisse à gauche *Windisch*. Depuis le jardin de la cure où l'on est au centre de l'ancienne Vindonissa, sur une étroite colline entre l'Aar et la Reuss, on a une belle vue et l'on embrasse du regard la situation de l'ancienne ville romaine. La route passe ensuite la Reuss dans le voisinage d'*Oberbourg*, où apparaissent les traces d'un amphithéâtre romain dépendant de Vindonissa, et se rapproche de la *Limmat*, dont elle longe la rive g. jusqu'à la gare du chemin de fer de Baden. Le lit de la rivière, profondément encaissé, est partout bordé de vignes étagées sur les pentes des côteaux. Le chemin de fer, terminé jusqu'à Brougg en 1856, prend la même direction.

Baden (1179') (*Balance, Lion*) ancienne ville déjà connue des Romains par ses eaux thermales qui lui avaient fait donner le nom de *Aquae*; détruite par Cécina et sa légion infernale (*rapax*), rebâtie au moyen âge pour servir de forteresse, séjour fréquent des princes de Habsbourg, notamment d'Albert (1306) avant son assassinat; de Léopold I^{er} (1315) et de Léopold II (1388) avant les désastreuses journées de Morgarten et de Sempach. Les vastes ruines de la forteresse *Stein zu Baden* (1413'), détruite en 1712, dominant la ville. C'est dans la maison de ville que le prince Eugène pour l'Autriche, le maréchal Villars pour la France, et des députés de l'empire germanique signèrent, le 7 septembre 1714, le traité de paix qui mit fin à la guerre de la succession d'Espagne, et qui avait déjà été résolu le 7 mars à Rastadt par les deux premières puissances.

Les **bains** sulfureux de Baden (de 30 à 42° R.) sont situés au fond d'une gorge (1080'), non loin de la gare et à 15 min. N. de la ville. Les *petits bains* (Ennetbaeder) sont sur la rive dr., et sont fréquentés surtout par les malades de la contrée et des cantons voisins. Les hôtels des grands bains sont sur la

rive gauche. Ce sont notamment le *Stadthof*, pour la haute classe; le *Vaisseau*, le *Limmathof*, le *Corbeau*, méritent la réputation dont ils jouissent; puis viennent le *Verenahof*, le *Freihof* et d'autres encore. Les sources des petits bains passent pour aussi bonnes que celles des grands; aussi trouvent-elles d'année en année plus de faveur, surtout auprès des personnes qui tiennent à la modicité des prix. Chaque hôtel possède sa source ou sa portion de source et ses salles de bains; en outre il y a des bains publics, fréquentés surtout par les malades pauvres, qui sont soignés gratuitement. Baden compte en moyenne 10,000 baigneurs ou voyageurs par saison. Les étrangers regrettent surtout de n'y pas trouver de centres de réunion, comme il y en a dans les établissements semblables de l'Allemagne. Aussi les Français font-ils sagement de ne se loger qu'au *Stadthof* ou au *Vaisseau*: là seulement ils ont la chance de trouver une société qui leur convienne et de lire des journaux parisiens. La table d'hôte du *Stadthof* est de 3 fr.; celle du *Vaisseau*, de 2 fr. 50 c. (vin compris). Le prix des chambres varie sensiblement.

Au sortir de Baden, le chemin de fer passe sous le château par un tunnel taillé dans le roc vif. Bientôt on aperçoit à g. les vastes bâtiments et les jardins de l'ancienne abbaye de Citeaux, **Wettingen** (1127'), convertie par le gouvernement en un séminaire. On voit dans l'église le sarcophage, dont il a été question, p. 22. Les vitraux du XVI^e et du XVII^e siècle, et les stalles sculptées du choeur méritent une mention. Une inscription d'un temple d'Isis, engagée dans le mur de l'église, indique l'ancien nom de Baden (*Aquae*). — Le bâtiment qu'on aperçoit à g. sur la pente du *Laegerngebirg* (2635') n'est autre chose que le pressoir de l'abbaye.

Le convoi s'arrête à *Kilhwangen* et entre dans le canton de Zurich près de **Diétikon** (1200') (*Lion*). C'est ici que Masséna opéra, le 24 sept. 1799, son célèbre passage de la Limmat, repoussa les Russes et s'empara de Zurich. Les stations suivantes sont *Schlieren* et *Altstetten*. Le vaste édifice qui s'élève à g. sur le penchant de la colline est la *Weid* (R. 12). Toute cette traversée de moins d'1 h. 1/2 offre une série de paysages intéressants. Quand on s'approche de *Zurich* (R. 12) toutes les collines sont parsemées de riantes demeures.

8. De Bâle à Schaffhouse.

20⁶/₈ lieues. Jusqu'à Saeckingen, chemin de fer en 1 h.; de là diligence en 7 h.

Gare badoise, v. p. 1. — La voie traverse une plaine fertile et peu large entre les pentes méridionales de la Forêt-Noire et le lit du Rhin, profondément encaissé; elle passe le long des vignobles de *Grenzach* et de *Warmbach*, puis longe la station de *Rheinfelden*, située vis-à-vis, sur la rive g. du Rhin (p. 20).

Elle sillonne les vignes et les jardins de *Beuggen*, ancienne prébende de l'ordre teutonique, convertie depuis 1817 en séminaire et en maison de refuge. Vient ensuite la station *Brennet* pour la route de *Wehra*, qui aboutit ici et qui rappelle la *Via mala* (v. *Manuel du Rhin* de *Baedeker*).

Saeckingen (*Bains* ou *Lion*) est provisoirement le point extrême de la voie qui aboutira à *Waldshut* en 1858. C'est une petite ville qu'annoncent de loin les deux tours de son église abbatiale. Le couvent, autrefois très-puissant, exerçait un droit de suzeraineté sur *Glaris*; *St-Fridolin* est encore leur commun patron. Il fut converti plus tard en une abbaye de dames nobles et aboli au commencement de ce siècle.

Stein (*Lion*) est un relais de poste suisse, en face de *Saeckingen*. La diligence suisse marche sur la rive g., en traversant une contrée dont l'uniformité est çà et là interrompue par une éclaircie sur le *Rhin*.

2 Grand Laufenbourg (*Poste*) avec un antiq. château sur le *Rhin*. Ce fleuve, resserré ici, forme des rapides que mainte nacelle a eu le bonheur de traverser, mais qui ont occasionné la mort de *Lord Montague*, le dernier de sa race. Coïncidence singulière! Pendant qu'il périssait là, ce même jour le manoir de sa famille, *Cowdray*, était incendié en Angleterre. Il y a quelques années qu'un jeune gymnaste, armé d'une longue perche, a franchi le fleuve en sautant d'un rocher à l'autre. Au-dessous de ces rapides la pêche des saumons est productive.

Non loin de *Coblentz* (p. 21), la diligence traverse l'*Aar* dans un bac, près du confluent de cette rivière et du *Rhin*. Elle touche *Zurzach*, petite ville autrefois renommée par des foires, mais actuellement en voie de décadence; puis **Kaiserstuhl** (*Couronne*) et sa vieille tour; à dater d'**Eglisau**, elle suit la route décrite p. 33. Dans le voisinage de l'hôtel *Weber* (v. p. 26), où l'on peut descendre, on entrevoit la chute du *Rhin*.

La diligence badoise passe par **Waldshut** (*Cep de vigne*, all. *Rebstock*), l'endroit le plus considérable de la route, sur les pentes de la *Forêt-Noire*. D'ici à *Schaffhouse*, la route offre peu d'intérêt: les deux derniers relais sont *Lauchringen* et *Jestetten*.

Des voyageurs robustes et bons nageurs peuvent venir de *Schaffhouse* à *Laufenbourg* sur l'un de ces radeaux qu'on assemble au-dessous de la chute du *Rhin* à *Schaffhouse*. La traversée dure environ 7 h. et n'est pas sans danger, à cause de plusieurs rapides qu'il faut franchir; mais, en revanche, elle offre des paysages variés et elle donne le plaisir de l'émotion. Il faut prendre avec soi des provisions de bouche. Le départ a lieu le matin, mais seulement lorsque les brouillards commencent à se lever. Les radeaux sont reconstruits au-dessous de *Laufenbourg*; et l'on peut par leur moyen se rendre encore à *Bâle* et à *Huningue*. Il y a encore une autre manière d'aller à *Zurich*: prenez près de la chute un bateau (3 fr.) qui vous conduit en 3 h. à la petite ville de *Kaiserstuhl* (aub. de la *Couronne*, pas bonne) et de là en voiture (6 fr.) en 2 h. à *Baden*.

9. Schaffhouse et la chute du Rhin.

Hôtels. *Hôtel Weber, $\frac{3}{4}$ de l. de Schaffhouse, près de la chute du Rhin, avec la vue de la chute et des Alpes; ch. 2 fr., bougie $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, t. d'h. à 1 h. 3, à 5 h. 4, serv. 1 fr. Omnibus en communication avec des bateaux ou la poste de Schaffhouse 1 fr. Ces omnibus attendent le voyageur pour l'arrivée de la poste ou des bateaux. La diligence de Zurich à Schaffhouse arrête sur la route, à 3 min. de l'hôtel, pour prendre les voyageurs inscrits d'avance; on peut ainsi commodément dîner à l'hôtel. *Hôtel de Bellevue, près de l'hôtel Weber, prix plus modérés. — *Dans la ville:* *Couronne, ch. $1\frac{1}{2}$ fr., déj. $1\frac{1}{4}$, serv. $\frac{1}{2}$; on donne à part au domestique qui nettoie bottes et habits, ainsi que cela est affiché dans la chambre; Cygne, près de la poste (ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, table d'h. 2). *Vaisseau, non loin du débarcadère des bateaux. Lion, près de la porte de Souabe; se recommande aux piétons par la modicité de ses prix. *Cerf à Feuerthalen, vis-à-vis de Schaffhouse et du débarcadère du bateau à vapeur, bonne table bourgeoise (ch. 1, déj. 1, dîner $1\frac{1}{2}$, serv. $\frac{1}{2}$ fr.).

Omnibus pour la chute du Rhin depuis le débarcadère du bateau à vapeur après l'arrivée des bateaux de Constance, et depuis la Couronne ou le Cygne près de la poste; le trajet 1 fr.

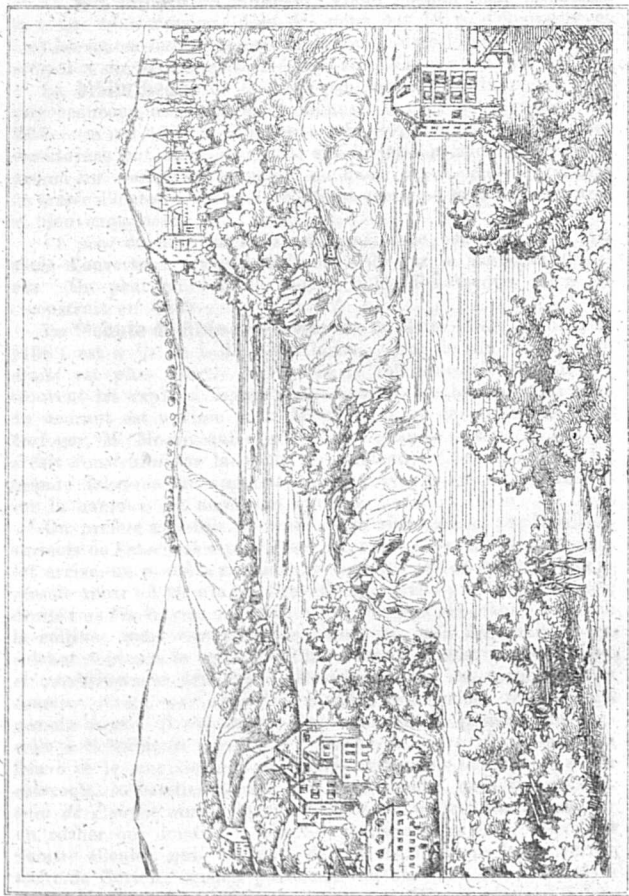
Bateaux à vapeur v. p. 30.

Les **voituriers** demandent 60 fr. pour une voiture jusqu'à Bâle, et 36 fr. jusqu'à Zurich et Constance. Chute du Rhin, 10 à 12 fr.

Chemin de fer entre Schaffhouse et Winterthour („Rheinfall-Bahn“) sera achevé en 1857. Il traverse le fleuve au-dessus de la chute, passe sous le château de *Laufen* au moyen d'un tunnel, et la Thur près d'*Andelfingen* sur un pont.

Schaffhouse (1222'), chef-lieu du canton du même nom, avec 7700 hab. (481 cath.) ressemble à s'y méprendre à une ancienne ville impériale de Souabe; elle a, en effet, mieux conservé tout l'extérieur moyen âge que toute autre ville suisse, parce qu'aucune maison n'y a été détruite par l'incendie depuis des siècles. Les hors-d'oeuvre, les toits de construction bizarre, les murs d'enceinte flanqués de hautes tours, qui ferment la ville du côté de terre, l'antique château *Unnoth*, les six portes moyen âge donnent à Schaffhouse une physionomie pittoresque, surtout depuis le village de *Feuerthalen*, situé de l'autre côté du Rhin. Au reste la ville offre peu de curiosités; elle ne verrait dans ses murs que des voyageurs pressés d'en sortir, si, pour les retenir, elle n'avait pas la chute du Rhin.

La **cathédrale**, commencée en 1004 dans le plus pur style byzantin, terminée en 1453, était autrefois l'église abbatiale du prieuré de Tous-les-Saints (Allerheiligen), et elle se distingue par la solidité de sa construction. Les cloîtres gothiques sont encore assez bien conservés, mais l'intérieur de l'église a été étrangement défiguré vers le milieu du siècle passé. Il est supporté par 12 colonnes, dont chacune a le nom d'un apôtre; celle de Judas est fendue. La chaire, singulièrement isolée, a l'air d'une tour. La grosse cloche, fondue en 1486, porte l'inscription connue: *vivos voco, mortuos plango, fulgura frango* (j'appelle les vivants, je pleure les morts, je brise la foudre), circonstance qui



Rheinfall (Schaffhausen) Chute du Rhin.



a donné lieu au poëme célèbre de Schiller. — La vaste église de **St-Jean** (1120) a un clocher élevé.

Le fort **Unnoth** ou **Munoth**, grand bastion semi-circulaire avec une tour massive, dont les murs ont 18 p. d'épaisseur et dont les voûtes sont à l'épreuve de la bombe, date déjà du XII^e siècle, mais il a été reconstruit et élargi au XVI^e et au XVII^e siècle.

La **bibliothèque** de la ville, peu importante du reste, possède beaucoup de livres et de manuscrits de l'historien Jean de Müller (né en 1752 à Schaffhouse, † 1809 à Cassel), à qui ses concitoyens ont élevé, en 1851, sur la jolie promenade de *Faestaub* un monument surmonté du buste de ce célèbre écrivain. Le musée d'histoire naturelle contient quelques mammifères rares et bien empaillés.

Le pont de bois autrefois renommé, avec son arche de 365 pieds d'ouverture, a été détruit en 1799 par le maréchal Oudinot. On peut en voir le modèle à la bibliothèque. Il a été reconstruit en 1843.

La ****chute du Rhin** (au-dessus de la chute 1182', au-dessous 1108') est à $\frac{3}{4}$ de l. de Schaffhouse. Le chemin de la rive droite est plus court. A l'extrémité inférieure de la ville se trouvent les rapides, dignes avant-coureurs de la chute. La force du courant est utilisée pour des moulins et des machines. Un horloger, M. Moser, qui a acquis une grande fortune en Russie, a fait construire sur la route un château, *Charlottenfels*. La grande fabrique de waggons, sur la rive droite de la chute et sur la hauteur, est aussi son ouvrage.

On préfère toutefois la route de la rive gauche, par le village zuricois de *Feuerthalen* (p. 26), qui est en face de la ville. Quand on y est arrivé, on prend la première rue à droite, et l'on se trouve sur la grande route; à 20 min. de Feuerthalen, près du poteau, on tire à droite vers *Flurlingen*. A 100 pas de Flurlingen, il ne faut pas gravir la colline, mais traverser des vignobles, puis des prairies, en suivant toujours le cours du Rhin, dont les eaux vertes roulent et tourbillonnent déjà depuis Schaffhouse sur des rochers et des écueils. Celui qui aime les chemins commodes, reste sur la grande route. Il est encore plus commode de prendre une nacelle à Schaffhouse pour 2 fr. Quand le cours plus rapide du fleuve et le mugissement des eaux annoncent l'approche de la cataracte, le batelier aborde à la rive gauche, au-dessus du *château de Laufen*, romantiquement situé au milieu des arbres sur un rocher qui domine la chute. Il appartient à la veuve du peintre Bleuler, qui, en vertu de son accord avec le gouvernement de Zurich, ancien possesseur du château, est autorisée à se faire payer 1 fr. de chaque étranger et 56 cent. de tout Suisse qui vient voir la chute depuis le pavillon et la galerie construite sous la cataracte. On n'est tenu à aucune autre dépense. Si

L'on veut jeter un coup d'oeil dans la chambre obscure, on paie un demi-franc. La chute est intéressante à contempler au travers des vitraux peints du pavillon.

L'arrivée sur le bord de la chute par ce côté présente ce grand avantage qu'on l'aperçoit d'abord dans toute sa majesté. Si l'on s'en approche, au contraire, par la rive droite et qu'on se place près du petit château de *Woerth*, cette cataracte, la plus belle de l'Europe, produit une impression considérablement plus faible, et l'on éprouve une sorte de désappointement. De l'autre côté, surtout quand on se hasarde sur la galerie qui semble se plonger sous la cataracte, le saisissement est immense et domine toutes les facultés. Le spectateur peut, en quelque sorte, toucher de la main cette masse d'eau effrayante, dont le fracas l'assourdit et l'empêche d'entendre le son de sa propre voix; il est constamment arrosé de la poussière qui s'en élève, et parfois même un jet d'eau égaré le mouille entièrement. De ce point seulement, nommé *Fischetz*, l'attente peut être dépassée. De là on se rend au pavillon construit sur le rocher dominant le fleuve, et l'on a une nouvelle perspective de la cataracte. On peut avoir ici des rafraîchissements.

C'est dans les mois de juin et de juillet que la chute se présente le plus favorablement, à cause de la fonte des neiges qui augmente le volume de l'eau; il est bon aussi de la voir le matin avant 8 h. ou le soir après 3 h., moments de la journée où les vapeurs qui s'élèvent forment aux rayons du soleil d'innombrables arcs-en-ciel qui paraissent et s'évanouissent tour à tour. Le clair de lune donne aussi à cette scène grandiose de la nature un cachet particulier. Il est donc convenable de passer la nuit, non à Schaffhouse, mais dans le voisinage de la chute, p. e. à l'hôtel Weber ou à l'hôtel de Bellevue (p. 26).

La largeur du Rhin au-dessus de la cataracte est de 300 p.; la hauteur de la chute proprement dite est de 45 p. environ sur la rive droite, et de 60 sur la gauche, différence qui provient de l'inégalité de la barre d'où le Rhin se précipite. Si l'on compte encore les rapides, les tournants et les chutes partielles qui commencent à quelques centaines de pieds au-dessus, on peut bien évaluer à 100 p. la hauteur de la chute complète. Par une nuit calme et par un vent favorable on entend à plusieurs lieues le mugissement des eaux; et, à la même distance, surtout par un jour serein d'hiver, on aperçoit la poussière qui s'élève à une grande hauteur.

Quatre rochers divisent la cataracte en cinq bras. Le spectateur placé sur la galerie dont il a été question (*Fischetz*) ne découvre que les trois premiers rochers, qui sont aussi les plus hauts. A 200 pas de distance on voit sortir des eaux le plus rapproché de tous; sa forme particulière présente une sorte de

col mince, terminé par une grosse tête arrondie, couverte d'arbrisseaux verts; en 1729 on y voyait encore de beaux sapins. C'est entre ce rocher et la colline du château que la plus grande partie des eaux se précipite. A la distance de 30 p. du rocher percé, s'élève un second roc de forme conique, puis un troisième beaucoup moins élevé, mais d'une largeur considérable. Depuis le Fischetz on ne voit pas le quatrième rocher, qui se trouve entre le troisième et les moulins de Neuhausen. Du château de Woerth, quand les eaux ne sont pas hautes, on peut s'approcher dans une nacelle du rocher du milieu, y grimper et observer ainsi la chute depuis le point le plus favorable. Les bateliers demandent à cet effet environ 3 fr. pour 1 ou 2 pers., trois personnes et plus payent chacune 1 fr. Près du rocher l'eau est calme, parce que le rocher lui-même fait obstacle à la chute qui se forme à droite et à gauche. L'aspect qu'on a d'en haut n'est pas moins grandiose que celui de la galerie, car l'oeil embrasse tous les environs, et voit la cataracte se précipiter de droite et de gauche dans le gouffre placé au-dessous de l'observateur. Nous recommandons, en conséquence, cette petite promenade, qui est une source d'émotions sans danger réel.

La tradition veut qu'un batelier, dormant dans sa nacelle, ait fait le saut de la cataracte, sans que son bateau se soit brisé. Ce récit trouve de nombreux incrédules, car les bateaux se brisent avant d'avoir abordé la chute principale. De mémoire d'homme les rochers n'ont subi aucune altération; mais on a remarqué à Schaffhouse depuis un certain nombre d'années une diminution de la masse d'eau du Rhin. Il est remarquable que l'antiquité ne fasse nulle part mention de la chute du Rhin. On conclut de ce silence que le fleuve pourrait bien avoir changé de cours au moyen âge. A l'époque des basses eaux de 1848, les ouvriers de la forge voisine ont fortement soudé une barre de fer, avec la date de l'année, dans la partie du rocher laissée à sec par les eaux.

Sur l'une et l'autre rive, des bateaux sont toujours prêts à passer le voyageur de l'un à l'autre bord. On paie pour 1 ou 2 pers. 60 cent., et la moitié pour le retour: s'il y a trois pers. au moins, chacune ne paie que 20 cent. De même qu'au château de Laufen, une chambre obscure se trouve dans le petit château de *Woerth*, tour carrée sur une île près de la rive droite (1 fr. d'entrée). Le paysage nocturne offre un étrange aspect, lorsqu'on voit en même temps s'élever des colonnes d'étincelles de la forge de la rive droite, dont la chute fait mouvoir les roues et dont le courant d'air remplace le soufflet.

Le meilleur point d'où l'on puisse observer la chute de face est sur la rive dr., un peu au-dessus du château de Woerth, à l'endroit où se trouvent des bancs. Indiquons enfin un der-

nier point d'observation sur une saillie de roc derrière le moulin, lorsqu'on monte du côté de *Neuhausen*, village situé un peu au-dessus de la chute à la rive droite.

La pêche des saumons est abondante non loin de la cataracte. Une lieue plus bas on remarque sur une île formée par le Rhin le *couvent de Rheinau*, dont la bibliothèque est riche en manuscrits. Près de là est la petite ville du même nom. Descente du Rhin jusqu'à Kaiserstuhl ou Laufenbourg, v. p. 25.

10. De Schaffhouse à Constance.

⁹³/₈ l. Diligences, sur la rive gauche du Rhin, 4¹/₂ h. Bateaux à vapeur, chaque jour en été, 4 h. en remontant, 3 h. en descendant. À l'époque des hautes eaux il faut se baisser au passage des ponts de Diessenhofen et de Stein; la cheminée est couchée sur le flanc. Quelquefois même le pont de Stein est un obstacle insurmontable, et l'on est obligé de continuer la route par terre.

Comme la route de la rive gauche n'a pas de chevaux de poste, les voyageurs qui en ont besoin prennent la rive droite, et se rendent à Constance par *Randegg* (1¹/₂ mille) où est le péage badois; par *Singen*, situé au pied d'une montagne qui est couronnée par le fort de *Hohentwiel* détruit en 1800 par les Français, et renommé autrefois par l'héroïque défense qu'y fit *Wiederhold* dans la guerre de 30 ans; par *Radolfzell* (2³/₄ milles, **Poste*), dont l'église est jolie. Vient enfin *Constance* (3 milles). La contrée offre beaucoup d'intérêt; près de Radolfzell et plus loin, la vue du Rhin est grandiose, car ce fleuve prend les proportions d'un lac.

La route suisse ne s'écarte pas de la rive gauche du Rhin. Au sortir de Schaffhouse elle touche pendant quelques minutes le territoire zuricois, puis elle reste dans le canton de Thurgovie. Elle passe près de deux vastes couvents de religieuses, celui de *Paradis*, maintenant supprimé, et le couvent de dominicaines du *Val de Ste-Catherine* qui existe encore, à ¹/₄ de lieue de Diessenhofen. Pendant la révolution française, les religieuses de ce dernier couvent choisirent, faute de prêtre, l'une d'entre elles pour faire l'office de prédicateur.

2 Diessenhofen (1251') (*Aigle*), connu par l'heureux passage du Rhin de l'armée française, effectué le 1^{er} mai 1800 sous le commandement de Moreau, Lecourbe et Vandamme; passage qui eut pour suite la chute de Hohentwiel et le gain de la célèbre bataille de Hohenlinden, où s'illustra Moreau. Au sortir de Diessenhofen se présentent les vastes bâtiments du cloître du même nom.

¹⁶/₈ **Stein** (*Cygne, Couronne*), ancienne petite ville du canton de Schaffhouse, pittoresquement située sur la rive droite du Rhin et jointe à la rive gauche par un pont. Quelques maisons, entre autres le Boeuf rouge et l'Aigle blanc, près de la douane, sont ornées de fresques passables et bien conservées, qui couvrent toute la façade des sujets les plus divers. Dans l'ancien cloître se trouve une salle datant de 1516 et ornée de statues, de fresques et d'un plafond de bois en forme de voûte chargée d'arabesques. L'ancien château de *Hohenklingen* (1829'), qui est sur la hauteur, offre une très-belle vue; il appartient à la ville, qui l'a affermé.

Les carrières d'*Oehningen*, à 1 l. E. de Stein, sont riches en pétrifications de toute sorte. Avant

2³/₈ **Stekborn** (1231') (**Lion, Soleil*), dont la douane est un ancien castel, peut-être d'origine romaine, on voit le couvent de religieuses appelé *Feldbach*.

Depuis Stein, le Rhin s'élargit de plus en plus et devient enfin le *lac inférieur* (Untersee). Au milieu de ce lac apparaît l'imposante île de **Reichenau**, longue de $\frac{3}{4}$ l., large de $\frac{1}{2}$, avec son cloître de Bénédictins sécularisé en 1799, et dont la fondation remontait à l'an 724. Cette abbaye était parvenue à un tel degré de splendeur qu'aucune autre de l'Allemagne ne pouvait rivaliser avec elle. L'église, consacrée en 806, renferme plusieurs anciens monuments, et entre autres, le tombeau de Charles-le-Gros, arrière-petit-fils de Charlemagne, détrôné en 887.

Dans le voisinage de *Berlingen*, on distingue sur la hauteur les restes du château de *Sandegg*, incendié en 1834. Le château de *Salenstein* se présente très-pittoresquement avec sa masse semblable à une tour et avec les arêtes émoussées de la colline sur laquelle il est assis. C'est dans le voisinage que se montrent le parc et le château plus moderne d'*Arenenberg* (1412'), qui a appartenu à la comtesse de Saint-Leu (Hortense Beauharnais), ex-reine de Hollande († 1847), puis à son fils, le prince Louis Napoléon, actuellement empereur; il a été vendu en 1843 à un Neuchâtelois pour la somme de 1,700,000 fr. avec toutes ses dépendances, mobilier, collections d'art, tableaux de David, nombreuses reliques de l'époque de l'empire etc. Ses héritiers ont transporté à Paris ces richesses en 1855 et les ont vendues. Le château de *Hard*, près d'*Arenenberg*, est connu par sa magnifique végétation. *Eugensberg* construit par le vice-roi d'Italie, Eugène Beauharnais, sur le penchant de la colline au-dessus de *Salenstein*, offre une vue ravissante; M. de *Kiesow* est le possesseur actuel. *Wolfsberg* (1613') et *Salenstein* ont été précédemment la propriété du colonel français Parquin.

Sur le Rhin, entre *Ermatingen* et Constance, se trouve *Gottlieben*, dans le château duquel Jean Huss et, quelques mois plus tard, le pape Jean XXII furent détenus sur l'ordre du concile.

3¹/₈ **Constance** (1253') (*Brochet*, ch. et bougie 1 fl., dîner avec vin 1 fl. 24 cr., déj. 24 cr., serv. 24 cr.; on paie le pain à part; beaucoup d'Anglais. **Aigle*, ch. 36, bougie 12, déj. 18, dîner avec vin 1 fl. 12 cr.; *Couronne*), ville libre jusqu'en 1548, puis soumise à l'Autriche à la suite de la réformation. Constance, qui avait autrefois 40,000 hab. n'en a plus que 6500. Elle est située à l'extrémité N.O. du lac, à l'endroit où le Rhin en sort; elle se distingue par d'antiques édifices, restés presque intacts depuis le XV^e siècle. L'évêché, qui a compté une série non-interrompue de 87 évêques, perdit ses possessions en 1802. Trois

ans plus tard, la ville de Constance échut à Baden par le traité de paix de Presbourg.

Le *Dôme, fondé en 1048, a été fréquemment remanié dès lors; le choeur et les bas-côtés entre autres ont été reconstruits vers la fin du XIII^e siècle. On est occupé à le restaurer à fond; on élève une nouvelle tour percée à jour et flanquée de deux coupoles. Un écriteau sur le côté S. invite à monter sur la tour, d'où la vue est fort belle. Les portes du grand portail sont ornées de *ciselures sur bois de chêne, tirées de la vie du Christ; elles sont l'oeuvre de Sim. Baider (1470) et sont très-bien conservées. *Stalles de la même époque avec des figures satiriques de toutes formes. Galerie de l'orgue en style renaissance, datant de 1680. Dans la nef principale, supportée par 16 colonnes monolithes (18 p. de h., 3 d'épaisseur), se trouve, à 16 pas de l'entrée, sur une grande dalle, une place blanche constamment sèche, tandis que le reste de la pierre attire l'humidité. C'est à cet endroit que doit avoir été Huss, lorsque le concile le condamna à être brûlé le 6 juillet 1415. Dans la chapelle méridionale, près du choeur, voir une *inhumation du Christ*, hautrelief; dans celle du nord, une *inhumation de Marie*; demi-figures peintes de grandeur naturelle; sculpture sur pierre de 1460; tout auprès, un gracieux escalier à vis.

La riche *sacristie* renferme des missels avec miniatures de 1426. A l'E. de l'église, une crypte où se trouve la sainte chapelle, imitation du tombeau de N. S.; la hauteur en est de 20 pieds. A l'extérieur de l'église, du côté du N., se trouvent encore quelques restes des cloîtres, autrefois très-riches. Voir tout cela en compagnie du sacristain (24 cr.).

L'église de St-Etienne est construite dans un style noble. En s'avancant plus loin dans la rue, on trouve à dr. une petite place avec un vieil édifice à arcades, converti en *café*. Il ne formait autrefois qu'un tout avec la maison attenante. C'est là que l'empereur Frédéric I^{er} conclut en 1183 la paix avec la ligue lombarde. C'est aussi à Constance que Sigismond d'Autriche jura, en 1474, une paix *éternelle* avec les confédérés.

L'ancien couvent de Dominicains, situé sur une île et connu par la captivité de Huss, est employé pour les besoins de l'industrie. La salle de la douane, bâtie en 1388, servit de conclave pendant le concile, de 1414 à 1418. Les antiquités romaines et germaniques, de même que les reliques de Huss qu'on montre ici pour 1 fr., ont une origine très-suspecte.

La maison dans laquelle *Huss* fut saisi, la seconde à droite depuis le Schnetzthor, est reconnaissable à une *image* de ce théologien adossée au mur, et datant du XVI^e siècle. Bientôt après son arrivée il fut arrêté, conduit dans le couvent des Franciscains, puis dans celui des Dominicains. Son *bûcher* était élevé

devant la porte occidentale, au milieu du hallier, au S. de la route qui mène à Zurich par le *paradis*. C'est sur le même emplacement que *Jérôme de Prague* fut brûlé un an après.

Il y a dans le lac une *école de natation* bien organisée, dont les touristes amateurs feront sans doute usage.

A 1½ lieue environ de Constance, dans la partie supérieure du lac, est située l'agréable île de **Meinau**, autrefois siège d'une commanderie de l'ordre teutonique, comme l'indique la croix au sud du château; elle est depuis 1853 la propriété du grand-duc de Baden. Cette île n'a qu'une demi-lieue de circuit et elle est jointe à la terre ferme par un pont de chevalets long de 650 pas. Elle s'élève en terrasse et offre les plus belles vues sur les rives du lac; c'est sans contredit une des plus ravissantes situations de l'Allemagne du sud; aussi a-t-elle été nommée l'*Isola-Bella* (R. 95) du lac de Constance.

11. De Schaffhouse à Zurich.

Distance par Eglisau 9²/₈ lieues. Diligences 4½ h. Les voituriers demandent 36 fr. pour une voiture à quatre places. Omnibus à prix modérés le matin de bonne heure et l'après-midi. Pour varier, on recommande la route indiquée p. 25. Chemin de fer de Winterthour en construction (p. 26). Diligences à Winterthour en 3 h.; de là chemin de fer (p. 38) en 1 h. à Zurich.

La route passe dans le voisinage de la chute du Rhin (v. p. 27), dont on entend le bruit et dont on voit les vapeurs blanches qui s'en élèvent; elle traverse sur le territoire badois les villages de *Jestetten* et de *Lotstetten*; puis elle entre dans le canton de Zurich, et l'on s'en aperçoit au soin avec lequel elle est entretenue. Le paysage est varié, mais peu pittoresque.

3 Rafz (1293'). La route descend jusqu'à **Eglisau** (**Lion*, modéré; *Cerf*) petite ville dans une vallée étroite, profondément encaissée et couverte de vignes et d'arbres fruitiers; cette vallée est traversée par le Rhin, dont les eaux ont ici une couleur vert-foncé. Un pont couvert joint les deux rives du fleuve; le poteau dans le Rhin doit indiquer que, pendant l'hiver de 1854 à 1855, le fleuve a été pris jusque là. On rencontre fréquemment des paysans de la Forêt-Noire, qui s'en vont en pèlerinage à Einsiedlen (R. 74). Des hauteurs de

2³/₈ **Bülach** (**Couronne*, *Tête*), on aperçoit dans le fond les glaciers, et sur le second plan le Rigi.

Kloten (1354') (*Lion*) village considérable, qui a été pendant deux mois, en 1799, le quartier-général de l'archiduc Charles. C'était autrefois un poste romain important, ce qui a fait supposer que son nom dérivait de *Claudia*, c. a. d. de la *Legio XI Claudia pia fidelis*. Peu à peu la route s'abaisse (comparez p. 38). A droite, dans l'éloignement, se montre la *Weid* (p. 24). On voit paraître des vignobles et des jardins, de nombreuses habitations, de jolies villas, de vastes fabriques. Il est rare

qu'une voiture s'engage dans les rues étroites et sombres des anciens quartiers de Zurich; on fait de préférence le tour des remparts de l'E., bordés maintenant de charmantes maisons dans le goût moderne; sur la hauteur apparaissent les grandioses édifices de *l'école cantonale* et du nouvel *hôpital*; on tire à droite près d'un bastion en pierres taillées, et l'on est au bord du lac.

3⁷/₈ Zurich.

12. Zurich.

Hôtels. *Hôtel Baur, en face de la poste; ch. 2, bougie 1, déj. 1¹/₂, t. d'h. à 1 h. 3, serv. 1 fr. La salle qui est près de celle à manger, sert de *café* et de *salon de lecture*. *Pension Baur, vaste hôtel et jardins sur le lac, dans une magnifique situation; c'est une dépendance de l'hôtel Baur, fort bien montée. *Epée, sur le second pont de la Limmat; mêmes prix. *Bellevue, près du lac (ch. 1¹/₂, boug. ¹/₂, déj. 1¹/₄, dîner 3, serv. ³/₄ fr.); le propriétaire a fait construire un grand hôtel tout près. *Couronne, sur le lac, mêmes prix. *Cigogne, non loin de l'Epée, bourgeois mais bon (ch. et déj. 2, dîner 2¹/₂ fr.). Faucon. *Aigle noir, dans la rue étroite et sombre Rosengasse, au-dessous du second pont (ch. 1, déj. 1, dîner 2 fr.) pour des piétons peu prétentieux; hôtes serviables. — *Cygne, au Mühlebach; pension (4 à 5 fr.) fréquentée par des hommes de lettres allemands. — La table d'hôte est en général à 12¹/₂ h.; l'hôtel Baur et Bellevue en ont une autre à 5 h. pour 4 fr.

Cafés. *Safran, en face de l'hôtel de ville, sur la rive droite de la Limmat; grande tasse de café au lait et 2 petits pains 40 cent.; beaucoup de gazettes. Café littéraire, et restaurant, près de la Cigogne, sur la r. gauche de la Limmat, à midi et demi table d'hôte promptement servie et suffisante, prix 1¹/₂ fr. avec vin. Café Baur (v. ci-dessus), surtout pour les Anglais.

Bière dans les cafés; au Strohof, derrière l'église de St-Pierre; dans la brasserie *Drahtschmiedli, 10 min. au-dessous de la ville, dans le voisinage du monument de Gessner, où un pont volant conduit au Drahtschmiedli; puis dans la brasserie *Oberstrass, sur la colline, entre le nouvel hôpital et le Pfrundhaus; belle vue.

Lieux de récréation, avec belle vue. La *Terrasse Bürgli, à 10 min. S.O. Sonnenberg, au N. du Zurichberg au-dessus d'Hottingen. *Weid (p. 33), au Kaefenberg, 1 l. N.O.; surtout l'Uetli (p. 37) 1¹/₂ l. S.O.

Journaux en grand nombre au Musée, dans une maison sur la rive dr. de la Limmat, entre le pont du Münster et le pont inférieur. La porte est du côté opposé à la façade sur le lac. Les étrangers introduits ont libre entrée pour un mois, de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

Bains pour hommes et femmes, dans le lac, près du bastion appelé *Bauschanz*; école de natation.

Vues, cartes et objets d'art suisses chez H. Fuesli & Comp. près du pont du Münster; chez F. Leuthold, près de l'hôtel Baur; chez J. H. Locher, au-dessous de la Cigogne.

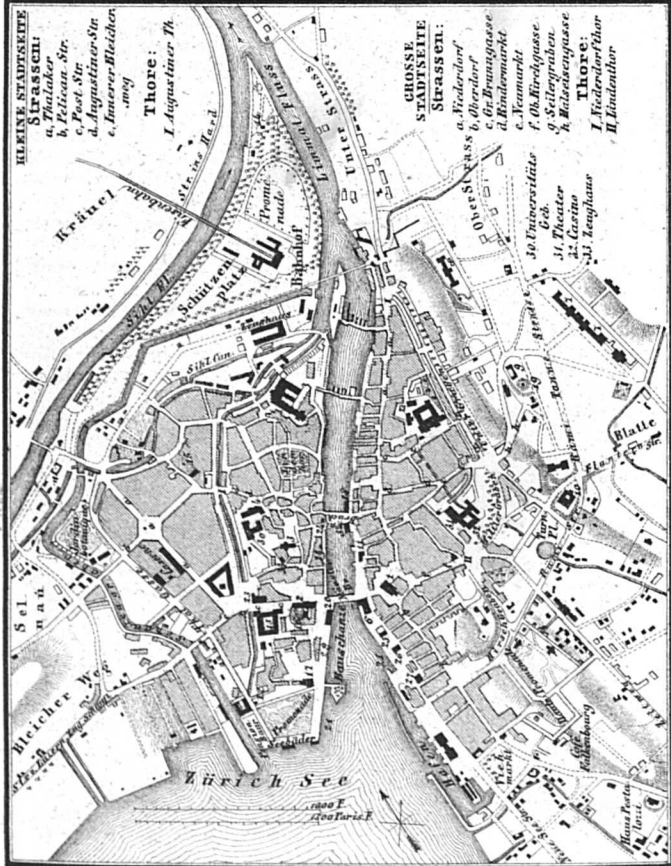
Cigares chez Becker, à côté de l'hôtel de ville; chez Bachmann, près de l'hôtel Baur.

Bateaux à vapeur v. p. 41.

Chemin de fer v. p. 24 et 38. La station est à 15 min. du débarcadère des bateaux à vapeur.

Le voyageur pressé de partir fera bien de se rendre à *l'Uetliberg, aussitôt après avoir parcouru la partie haute à l'E. de la ville. L'Uetli est le point de vue le plus remarquable des environs de Zurich.

Zurich (1268'), le *Turicum* des Romains, chef-lieu du canton, avec 18,000 habit. (1600 cathol.), est située à l'extrémité N. du lac (p. 41), sur les deux rives de la Limmat, dont les eaux azurées sortent du lac avec rapidité. La Limmat partage la ville





en deux parties, la *grande ville* (rive dr.) et la *petite ville* (rive g.). A l'O. coule la *Sihl*, qui se décharge dans la Limmat, au-dessous de Zurich. A l'exception de Genève, aucune ville de la Suisse ne s'est métamorphosée à un pareil degré, depuis qu'un décret du Grand Conseil a ordonné la démolition des fortifications. Des quartiers entiers se sont formés devant les portes de l'ancienne Zurich, et la ville elle-même se rajeunit; de sorte qu'indépendamment de sa situation, elle doit maintenant être mise au nombre des plus belles, comme aussi des plus florissantes et des plus industrieuses villes de la Suisse. Son industrie principale est la fabrication des étoffes de soie. Le canton occupe 10,000 métiers.

Au point de vue de la *science*, Zurich a été quelquefois appelée l'*Athènes de la Suisse*; si cette expression est un peu ambitieuse, il n'en est pas moins vrai que les Zuricois aiment les arts et les lettres, et qu'en créant leur université (1832) ils ont donné satisfaction à de vrais besoins intellectuels. Cet établissement supérieur compte maintenant 100 étudiants, dont la moitié se vouent à la médecine. L'*école polytechnique fédérale*, fondée en 1855 a pour siège Zurich et compte dans son sein des professeurs d'un grand mérite.

La *situation* de Zurich est incomparable. Le regard embrasse d'abord la ville, qui se mire dans les eaux cristallines du lac, animé par de nombreux bateaux; puis les deux rives, s'élevant doucement vers le haut des collines, et semant partout des villages, des clochers, des châteaux, de blanches villas; au fond de ce vaste tableau se montrent les Alpes: le Sentis, le Glaer-nisch, le Toedi, les Clarides, le Scheerhorn, le Mythen, la Windgelle, le Bristenstock, le Rossberg, le Blakenstock, l'Uri-Rothstock; à droite l'Albis, et au N. l'Uetli avec l'auberge (p. 38).

Les curiosités de l'intérieur de la ville ne peuvent long-temps distraire le voyageur de la contemplation de la nature. L'église principale (**Gross-Münster**, plan 1) a été construite au IX^e ou au X^e siècle dans le style byzantin le plus simple. Les tours ont été surmontées en 1779 d'une sorte de dôme en bois avec des couronnes dorées. Sur le côté de la tour de Charlemagne on voit la statue de ce monarque, qui a doté l'église et doit avoir fondé le chapitre qui l'avoisinait. Dans l'intérieur de l'église on voit trois grands vitraux peints, exécutés récemment à Munich; ils représentent le Christ, St-Pierre et St-Paul.

L'ancienne *maison des chanoines* a fait place à une *école de filles*, construite en 1851 dans le même style que l'église à laquelle elle est adossée. Les **cloîtres*, très-anciens, ont été renouvelés („*ambitus ad pristinam formam restitutus*“), et l'on a placé au centre la statue de Charlemagne, sur une fontaine; les corniches et les chapiteaux présentent les figures les plus étranges et les plus grimaçantes.

L'église du Frauenmünster (n° 2 du plan), vaste édifice portant une flèche élancée, a été construite vers le milieu du XIII^e siècle; elle est située près du nouveau pont, et non loin de **l'hôtel des postes**, dont la disposition peut servir de modèle aux établissements du même genre.

L'église des Augustins (plan 4), utilisée comme magasin durant trois siècles, a été, en 1848, restaurée et restituée au culte catholique; elle est un modèle d'une exécution simple, digne et de bon goût. Les tableaux de Deschwanden (R. 31), le Christ sur le mont des oliviers et le Sauveur ressuscité, sont excellents; on peut en dire de même du maître-autel et de la chaire.

L'hôtel de ville (plan 5), près du pont inférieur, vis-à-vis de l'Epée, a été solidement construit en 1699 dans le goût de l'époque. L'intérieur n'offre aucun intérêt.

L'ancien **arsenal**, au côté sud de l'église *St-Pierre*, renferme en assez grand nombre d'anciennes armes, morgensterns, halberdards, cuirasses; puis quelques drapeaux et des arbalètes, dont l'une est donnée pour celle de Tell. Il en est malheureusement des arbalètes de Tell comme de la canne de Voltaire ou de la patrie d'Homère; chacun veut avoir la véritable. La *hache d'armes* de Zwingli, conquise par les Lucernois à la bataille de Cappel (p. 49), et conservée dès lors à l'arsenal de Lucerne, a été transportée ici en 1847, après la guerre du Sonderbund.

La **bibliothèque de la ville** (plan 6) placée dans l'ancienne église *la Wasserkirche* (1479), près du pont du Münster, possède des manuscrits précieux, entre autres trois lettres de *Jane Grey* (décapitée à la Tour de Londres en 1553) écrites au doyen Bullinger; la bible grecque de *Zwingli* avec des observations marginales de sa main, en langue hébraïque; trois lettres de *Frédéric II*, roi de Prusse au professeur Müller de Berlin, sur la publication d'un recueil de poésies allemandes du XII^e au XIV^e siècles; puis des *portraits* de bourgmestres et de savants zuricois, entre autres celui de *Zwingli*; le buste en marbre de *Lavater*, par Dannecker; celui de *Pestalozzi*, par Imhof; des fragments du butin de Morat; d'anciennes monnaies, des antiquités romaines et étrusques, entre autres une pierre tumulaire romaine qui, la première, a fixé le nom latin de Zurich (*Turicum*). Le grand **panorama en relief* de Müller reproduit avec soin et exactitude une partie de la Suisse; il vaut la peine d'être examiné. (On donne 1 fr. de pour-boire à la personne qui montre la bibliothèque; plusieurs personnes réunies donnent 2 fr.)

Nous avons déjà mentionné plusieurs beaux édifices modernes sur la hauteur de l'ouest, *l'hôpital cantonal*, *l'hôpital St-Léonard*, *l'école cantonale* et *l'institution des sourds-muets* qu'il est intéressant de visiter (plan 7. 8. 9. 10.).

Vers le S. de cette colline se trouve la **promenade haute**.

On a de là, le matin, une magnifique vue, surtout depuis l'hémicycle où est le monument de Jean Georges Naegeli († 1836), élevé à ce célèbre compositeur par les sociétés de chant de la Suisse. Tout auprès sont les nouveaux **cimetières** avec une petite chapelle.

Quand on se rend au chemin de fer, on aperçoit sur la rive g. de la Limmat, à 115 p. au-dessus de la rivière, le **Lindenhof**, promenade habituelle des bonnes et des enfants, qui fut d'abord un établissement celtique, puis une station de péage romain; plus tard un château impérial, et le lieu où l'on rendait publiquement la justice au IX^e et au X^e siècles. Le bâtiment, construit en 1851 en style goth., au S.E., est la *loge des francs-maçons*.

Plus au N., la jonction de la Sihl et de la Limmat forme une pointe de terre triangulaire; c'est la **place** (proprement *place du tir*), plantée de tilleuls et de peupliers bordant de longues allées. Cette promenade était le séjour favori du poète Gessner († 1788); un simple monument y rappelle son souvenir. Au reste, depuis que la station du chemin de fer est dans le voisinage, ces longues allées sont beaucoup moins solitaires qu'autrefois. Vis-à-vis, sur la rive dr. de la Limmat, se trouvent les grands *ateliers de mécanique de MM. Escher, Wyss et comp.*

Dans l'intérieur même de la ville on a une vue très-dégagée du haut d'un ancien bastion qu'on appelle la **Katz (chat)**, et qui est converti en un beau *jardin botanique*.

Aucun point de vue des environs de Zurich, ni la *Weid* (1 l. N., p. 24), ni le *Schloessle* sur le mont de Zurich (1 l. E.) ne peut être mis en parallèle avec *l'**Uetliberg** (2687'), avant-poste de l'Albis. La vue qu'on a des hauteurs plus voisines des Alpes peut l'emporter en majesté, mais aucune d'elles n'offre un pareil charme. Elle embrasse Zurich, le lac, la vallée de la Limmat, la chaîne des Alpes depuis le Sentis jusqu'à la Jungfrau et au Stockhorn sur le lac de Thoune; au devant le Rigi et le Pilate; à l'O. la chaîne du Jura, depuis le Chasseral (p. 18) près du lac de Bienné jusqu'aux dernières croupes de cette chaîne près d'Aarau, par-dessus lesquelles apparaissent encore dans le lointain quelques sommets des Vosges, p. ex. le Ballon; puis le Feldberg et le Belchen dans la Forêt-Noire, et les cônes volcaniques de l'Hegau, Hohentwiel, Hohenhoeven et Hohenstoffeln. Le matin, on peut distinguer au-delà de la Reuss jusqu'aux moindres détails de la riche *abbaye de bénédictins de Muri*, dont la façade a plus de 700 pieds de longueur. On sait qu'elle a été sécularisée en 1841 par le gouvernement d'Argovie. Baden et son vieux château se montrent aussi très-distinctement.

Le chemin de l'Uetliberg est très-facile à trouver. A l'ouest par (15 m.) l'*Enge*; quand la grande route tourne à g., tout droit;

(15 m.) pont sur la Sihl, la fabrique de papier reste à g., tout droit dans la direction de la montagne; passer la ferme, puis à demi-droite et prendre le sentier par la prairie; puis à g. la route qui monte; (10 m.) Albisgütli (aub.) où l'on trouve des mulets (4 fr. pour aller; 6 fr. pour allée et retour) et des ânes ($\frac{2}{3}$ des mêmes prix). D'ici le pied de la montagne est à 10 min., puis on monte environ 1 h. par un chemin sinueux et enfin ombragé. Au col, à 20 min. sous la cime, une inscription rappelle l'accident arrivé à un M. de Dürler (v. R. 71), qui y périt en 1840. Sur la hauteur est une bonne auberge avec 12 chambres (ch. 1 fr., déjeuner 1). La Flore de l'Uetliberg présente, en outre, au botaniste une riche moisson des plus belles plantes des Alpes moyennes.

On peut chaudement recommander une promenade depuis l'Uetliberg à l'auberge de l'Albis (p. 48), distance de $2\frac{1}{2}$ l. Le chemin monte et descend, en passant presque toujours par des forêts. On ne peut le manquer, si l'on tourne à dr. près du Dürler-Stein, 15 min. au-dessous de l'aub. de l'Uetli; on suit toujours la crête de la montagne sur un bon chemin et l'on a de temps en temps devant soi le lac de Zurich. A gauche, on a la gorge de la Sihl; au-delà, le lac et ses milliers de villas; à dr. le joli lac de Türl, de fertiles collines, et plus loin les Alpes. Le voyageur qui vient du Rigi ou de Lucerne par la poste, fait bien de descendre à l'Albis et d'aller de là directement sur l'Uetliberg. On a alors presque constamment devant soi l'Uetli.

Zurich a vu deux batailles sanglantes dans son voisinage à la fin du siècle passé: d'abord les combats des 2 et 3 juin 1799 près de Wytikon et de Zollikon (p. 42) entre les Autrichiens commandés par l'archiduc Charles, et les Français sous Masséna; combats qui eurent pour suite la retraite des Français; — puis la bataille des 25 et 26 septembre 1799, entre les Russes sous Korsakoff et les Français commandés par Masséna. Ces derniers, après l'heureux passage de la rivière près de Diétikon (p. 24) avaient occupé les hauteurs au nord de Zurich, notamment le *Kaeferberg*: ils pénétrèrent ensuite dans la populeuse vallée entre cette colline et le Zurichberg, par où passe la route de Schaffhouse, et ils coupèrent si habilement l'aile droite ennemie que la plus grande partie des troupes russes ne put entrer en ligne, et que l'armée de Korsakoff se vit forcée de se retirer à Eglisau et à Winterthour.

13. De Zurich à Romanshorn.

Chemin de fer du Nord-Est; trajet en 3 h. pour 8 fr. 75 c., 6 fr. 10 c. ou 4 fr. 35 c.

La voie passe la Sihl, puis la Limmat au-dessous de Zurich et traverse la montagne au moyen d'un tunnel long de 3200 p. Entre les stations d'*Oerlikon* et de *Wallisellen* elle passe la *Glatt* (Embranchement mérid. sur Uster). Puis viennent les stations d'*Effretikon* et de *Kemthal*. Avant d'arriver à Winterthour, la voie traverse la *Toess*.

Winterthour (1382') (**Sauvage*, **Soleil*, **Aigle*, **Couronne*; café *Ritter*, vis-à-vis de la Couronne, bonne bière; hors de ville, brasserie du *Freihof*) sur l'*Eulach*, avec 5341 hab. réformés;

l'une des villes les plus industrieuses, les plus propres et les plus riches de la Suisse. Elle se compose de deux grandes rues parallèles coupées par huit autres transversales. Aucune ville n'a été aussi fidèle à l'Autriche que Winterthour. Rodolphe de Habsbourg lui avait accordé de grands privilèges en 1264; aussi prit-elle parti contre les Suisses lors des batailles de Taettweil, de Naefels et de Stoss, qui lui coûtèrent cher. En 1460, elle soutint un siège de neuf semaines contre une forte armée fédérale; mais, sept ans plus tard, elle dut se soumettre à la domination de Zurich pour le prix de 10,000 fl. et en se réservant de grands privilèges. Winterthour est la seconde ville du canton de Zurich. Le nouveau *bâtiment des écoles* près de la promenade mérite examen; il renferme la bibliothèque de la ville et de nombreuses antiquités rom. qui ont été trouvées près d'Ober-Winterthour (Winterthour supérieur, *Vitudorum* des Romains).

Il croît dans les environs un vin estimé; le meilleur est le *Neftenbacher*, 1½ l. N.O. (Route de Rorschach v. ci-dessous.)

Le chemin de fer traverse le fertile canton de Thurgovie. La contrée est belle, sans rien offrir de saillant. Stations *Wiesendangen* et *Islikon*.

Frauenfeld (1290') (**Faucon*, *Couronne*), chef-lieu du canton de Thurgovie, avec 1784 hab. (435 cath.), sur la Murg, qui met en activité beaucoup de fabriques de coton. Le vaste et antique *château*, qui s'élève sur un rocher, doit avoir été bâti au XI^e siècle par un comte de Kybourg. Au S. de Frauenfeld, on voit sur une colline un *couvent de capucins*, dans le voisinage duquel, le 25 mai 1799, les Français sous Oudinot se battirent sans résultat contre les Autrichiens commandés par Petrasch. Le général Weber commandait les troupes auxiliaires suisses; il tomba près de *Huben*, où l'on a élevé en son honneur un bloc de granit avec une inscription.

Station *Felwen*. Près de la station *Mühlheim*, la voie franchit la *Thour* sur un pont de bois couvert. Station *Maerstetten*, puis *Weinfelden* (1318'), d'où une diligence conduit à Constance en 1½ h. (p. 31). Le *château de Weinfelden* (1763'), sur une colline à g., plantée de vignes, a été en parti démoli en 1847. Stations *Bürglen*, *Sulgen*, *Amriswyl*, puis **Romanshorn** (1240') (*Hôtel Mayer*, *Roemerhorn*, *Schweizerhof*), situé sur une langue de terre s'avancant dans le lac de Constance; bon port. Le chemin s'arrête au port et se trouve en communication directe avec les bateaux à vapeur (R. 63).

14. De Winterthour à Rorschach.

Chemin de fer; trajet en 2½ h.

La route offre peu d'intérêt; elle traverse constamment un pays très-fertile. Après *Elgg* on voit le *château d'Elgg*, fidéi-

commis de la famille Wertmüller. Station *Sirnach*; puis **Wyl** (1816') (*Schoenthal* ou *Poste*) ville possédant plusieurs couvents.

La voie traverse ici la Thour sur un pont en treillage de 448 p., près du château de *Schwarzenbach*. Station *Ober-Uzwyl*, puis **Flawyl** (1896') (**Cheval*) grand village industriel, et le pont de 348 p. sur la *Glatt*; plus loin les stations *Gossau* et *Bruggen* (*Heinrichsbad* et *Herisau* v. R. 69).

Le *pont en treillage qui traverse près de *Bruggen* la profonde vallée de la *Sitter*, est très-remarquable; il est de 580 p. de long, s'élève à 213 p. au-dessus de l'eau, et repose sur trois piliers de fonte de 164 p. de hauteur. Il vaut la peine d'aller le voir depuis *St-Gall* (11.). Un peu au-dessous se trouve le pont de *Kraetzern*, construit en 1810; il était naguère renommé, mais celui du chemin de fer est de 123 p. plus élevé.

St-Gall et *Rorschach*, v. R. 63.

15. De Zurich à Berne.

27⁴/₈ lieues. Chemin de fer jusqu'à *Brougg* en 1¹/₂ h.; diligence à *Aarau* en 2 h.; chemin de fer à *Aarbourg* 1 h.; diligence à *Berne* 5³/₄ h.; ensemble 10 h. de trajet. Le chemin de fer d'*Olten* à *Berne* par *Herzogenbuchsee* et *Berthoud* sera en exploitation en 1857.

La diligence de *Zurich* à *Berne* se sert du chemin de fer jusqu'à 6⁴/₈ **Brougg** (p. 21), où elle prend des chevaux. La route longe l'*Aar* et arrive en 2 h. à

4 **Aarau** (p. 19); chemin de fer jusqu'à

3²/₈ **Aarbourg** (p. 8), puis grande route.

3⁴/₈ **Langenthal** (**Lion*, *Croix*, *Ours*), village dont la richesse provient d'un commerce important.

2¹/₈ **Riedwyl**.

2¹/₈ **Berthoud** (1798'), allem. *Burgdorf* (**Emmenhof* devant la ville, où est en même temps la poste; *Ours*, *Maison de ville*; bonne bière à la brasserie de *Meyer*), à 1 l. de *Kirchberg* (p. 41), sur la grande *Emme*, l'un des endroits les plus considérables et les plus industriels du canton de *Berne*; dans une situation très-riante à l'issue de l'*Emmenthal*. Les maisons, généralement massives, sont bordées d'arcades, comme à *Berne*; les édifices publics, hôpital, écoles, maison des orphelins, promenades, témoignent du goût et de l'aisance des habitants. C'est dans le château de *Berthoud* que *Pestalozzi* fonda en 1798 sa célèbre institution, qu'il transporta à *Münchenbuchsee*, près d'*Hofwyl*, en 1804 (p. 12) et, la même année, à *Yverdon* (R. 46). Belle vue (*Eiger*, *Moench*, *Jungfrau*) près de l'église et du château; elle est encore plus belle sur le *Lueg*, 1¹/₂ l. N.E.; elle embrasse toute la chaîne des Alpes.

Dans l'église d'*Hindelbank* (1616') (*Lion*), village à mi-chemin de *Berthoud* et de *Schoenbühl*, se trouve un beau monument de *Nahl*, sculpteur de *Cassel*; il rappelle le souvenir de la

femme du pasteur Langhans, morte en couches en 1751. La même église possède un autre monument en l'honneur d'un avoyer d'Erlach. Le château sur la hauteur à g., appartient à cette famille si souvent illustrée dans l'histoire. De

2⁵/₈ **Schoenbühl**, jusqu'à

2⁵/₈ **Berne**, voyez p. 11.

Une seconde diligence prend la route d'*Aarbourg* à

2 **Morgenthal** (1377') (aub. du *Lion*, très-médiocre),

2⁶/₈ **Herzogenbuchsee** (1515') (*Soleil*) avec une belle vue près de l'église. Elle passe près de

3¹/₈ **Kirchberg** (**Soleil*) la grande *Emme*; et, non loin d'*Hindelbank*, elle rejoint la route suivie par l'autre diligence.

16. De Zurich à Coire.

Lacs de Zurich et de Walenstadt.

25¹/₈ lieues: de Zurich à Rapperschwyl 6²/₈ l., Uznach 2⁶/₈, Wesen 3⁶/₈, Walenstadt 3⁴/₈, Ragatz 4⁴/₈, Zizers 2¹/₈, Coire 2¹/₈. Deux diligences par jour, trajet en 12 h. (v. ci-bas), intér. 13 fr. 90 cent.; coupé 16 fr. 15 cent.

Bateaux à vapeur, 5 à 6 fois par jour, en 2¹/₂ h. à Rapperschwyl; une ou deux fois par jour de Rapperschwyl jusqu'à Schmerikon (en 1¹/₂ h.), situé à l'extrémité E. du lac. La deuxième place coûte deux tiers de la première. Les bateaux sont en communication à Rapperschwyl avec la diligence de St-Gall, de Coire ou de Feldkirch; à Richterschwyl avec la poste de Glaris; à Zurich, avec les diligences de Bâle ou de Schaffhouse; à Horgen et à Waedenschwyl avec les *omnibus*, qui vont à Zoug et à Arth (Rigi); — de sorte qu'on peut prendre sur les bateaux mêmes des billets pour toutes ces directions. — Lac de Walenstadt, v. p. 45.

Les bateaux à vapeur et les diligences sur la route de Coire se succèdent (1856) de la manière suivante: Bateau à 8 h. de Zurich, à 11¹/₂ h. à Schmerikon; à 11³/₄ h. part la diligence qui arrive à 12 h. à Uznach, à 13¹/₄ h. à Wesen. — A 2 h. part le bateau à vapeur qui arrive à 3¹/₄ h. à Walenstadt. La diligence prend ici les voyageurs; elle arrive à 5¹/₂ h. à Ragatz (Pfeffers), à 8 h. à Coire. Dans le trajet de retour, on quitte Coire à 5 h. du matin et l'on arrive à Zurich à 5 h. du soir. Sur cette route, très-fréquentée en été, il est bon de surveiller soi-même ses bagages, pour qu'ils ne restent pas en arrière ou ne prennent pas une autre direction. Trajet par le canal de la Linth, v. p. 44. L'équipage des vapeurs a le droit exclusif du transport des bagages à l'hôtel à des prix très-élevés.

Le lac de Zurich (1258'), l'un des plus grands de la Suisse, a 8 l. de long entre Zurich et Schmerikon; sa plus grande largeur (1 l. à peine) est entre Staefa et Richterschwyl, et sa plus grande profondeur (475') entre Thalwyl et Herrliberg; il est alimenté par la *Linth*, qui prend le nom de *Limmat* à sa sortie. Il n'offre pas les sites sauvages ou grandioses d'autres lacs de la Suisse, mais aucun ne l'égale par le charme du paysage.

Les rives s'élèvent en pentes adoucies, dont les parties inférieures sont des prairies ou des champs de blé; au-dessus se montrent les vignobles et les arbres fruitiers; sur les hauteurs de l'E. qui atteignent à peine 2500 p., s'étendent des forêts. Elles sont comme semées de maisons, de villas, d'imposantes

fabriques, de villages et de villes, en sorte qu'on peut considérer les deux rives du lac comme d'énormes faubourgs de Zurich.

Le bateau à vapeur longe plusieurs fois par jour la rive orientale. Dans les autres traversées il ne touche, sur cette rive, ni *Neumünster* avec sa jolie église moderne, ni *Zollikon* (p. 38), ni *Küssnacht* (**Soleil*), qu'il ne faut pas confondre avec celui du lac des Quatre-Cantons, ni enfin *Erlenbach* et *Herrliberg*. Il reste sur la rive occidentale, fait halte à *Bendlikon* au-dessous de *Kilchberg*, à *Rüschlikon*, au-dessus duquel sont les bâtiments blancs du *Nydelbad* (belle vue sur la plus grande partie du lac, l'auberge pas des meilleures), puis à *Thalwyl* dont l'église est neuve, à *Oberrieden*, à **Horgen** (1308') (**Meierhof*, *Cygne*). Ce trajet se fait en 1 heure. Les voyageurs de Zurich qui vont à Zoug, à Arth et au Rigi descendent à Horgen; ceux qui viennent de Rapperschwyl dans le même but, descendent à Waedenschwyl (p. 46). La presque île appelée *Au* s'avance dans le lac.

Le bateau cingle maintenant vers la rive orientale, et aborde à **Meilen** (15 min.) (*Lion*, *Soleil*). Voici, sur le penchant de la colline, *Uetikon*, puis (15 min.) *Maennedorf* où l'on fait halte. De là on se dirige de nouveau vers la rive occid.; nous sommes à **Waedenschwyl** (15 min.) (**Hôtel du Lac*, ch. 1 1/2 fr., déj., 1, débarcadère des bateaux à vapeur, et point de départ des omnibus de Zoug, p. 46) le village le plus considérable des bords du lac; bientôt (15 min.) nous arrivons à **Richterschwyl** (*Trois Rois*; **Ange*, modéré). C'est là que débarquent les pèlerins souabes ou français, se rendant par Zurich à Einsiedlen (3 l. R. 74).

Le bateau vire encore de bord et le pilote le dirige plutôt vers le N. qu'à l'E. La rive occidentale, dont la courbe gracieuse enserre Waedenschwyl et Richterschwyl, présente un ravissant coup d'oeil. A l'E. se montre dans le fond du tableau la haute montagne appelée le *Speer* (p. 44), séparée des montagnes glaronnaises par la profonde vallée que traverse la Linth.

Le bateau s'arrête devant **Staefa** (20 min.) (*Soleil*, *Lion*), le lieu le plus considérable du canton de Zurich de ce côté du lac, et constamment à la tête des mouvements politiques.

Voici *Uerikon*, puis *Schirmensee* (10 min.) où l'on fait encore halte. Avant d'arriver à Rapperschwyl, on aperçoit à dr., dominée par l'Etsel (R. 74) la petite île d'**Üfnau**, appartenant à l'abbaye d'Einsiedlen, avec une ferme, une église et une chapelle du XII^e siècle. C'est ici que mourut et fut enseveli à l'âge de 36 ans, le chevalier *Ulrich de Hutten*, l'ami et le compagnon d'oeuvre de Luther. Malade et poursuivi par ses ennemis, il avait trouvé dans ce lieu un asile que lui avait procuré Zwingli.

^{62/8} **Rapperschwyl** (**Hôtel Curti*; **Freienhof* (poste); *Hôtel du Lac*). On aborde au bout de 20 min. à cette ancienne ville

de 1954 habitants (467 protest.), dont la situation est pittoresque. L'aspect général en est rehaussé par une hauteur, ombragée de tilleuls, d'un côté de laquelle se trouve l'ancien manoir des comtes et l'église paroissiale; et, de l'autre côté, le couvent des capucins et la maison du tir.

Le très-long pont, que les voyageurs ont depuis long-temps en vue, a été établi en 1350 et reconstruit en 1819. Il n'a que 12 p. de large, mais 4500 p. de long. C'est peut-être le plus long qui existe; il unit les deux rives du lac, et repose sur 180 piles, composées chacune de 3 solives de chêne. Le pont est sans garde-fous. (De Rapperschwyl jusqu'à l'Etzel 2½ l., et de là à Einsiedlen, 1½ l., v. R. 74.)

La partie supérieure du lac est plus solitaire, mais plus grandiose que l'inférieure. Les Alpes de l'Appenzell et de Glaris forment maintenant le fond; on aperçoit aussi les montagnes du Toggenbourg. Vingt min. après le départ de Rapperschwyl, le bateau atteint **Lachen** (*Ours, prix modiques), lieu où abordent les pèlerins de l'est se rendant à Einsiedlen. Après 15 autres min. on est en face des petits *Bains de Nuolen, bon quartier-général pour les excursions de montagnes et en particulier dans le beau *Waeggithal* (R. 73); enfin au bout de 30 min. on arrive à **Schmerikon** (*Cheval, Aigle), à l'extrémité orientale du lac, non loin de l'embouchure de la Linth, dans une contrée qui paraît marécageuse. Aussitôt après l'arrivée du bateau une voiture se rend en 2 h. par

26/s **Uznach** (1293') (**Linthhof*) à Wesen. Les piétons suivent plus volontiers le sentier du canal de la Linth, chemin beaucoup plus court, mais sans aucun ombrage, qui commence un peu plus loin que Schmerikon. Près d'Uznach se trouve une grande filature de coton qu'on aperçoit de très-loin, lorsqu'on vient de Wesen par le canal. Uznach est une petite ville sur le penchant d'une hauteur, au sommet de laquelle l'église domine toute la vallée. **Schaenis** (1361') (**Gmür*) dernière localité avant Wesen, est la frontière de l'ancienne Rhétie. Il y eut ici en 1799 de chaudes rencontres entre les Français et les Autrichiens; dans l'une d'elles fut tué le feldmaréchal *Hotze*, originaire de Richterschwyl. Sa mémoire est conservée par une inscription gravée dans un mur, à g. de la route, non loin du village. Insensiblement se développe une belle vue sur la vallée de Glaris et sur les glaciers qui la bordent.

De cette vallée sort la Linth, quelquefois si rapide qu'elle entraîne dans son cours des quartiers de roc. Ces débordements avaient autrefois tellement comblé le lit de la rivière que l'eau convertissait ainsi un pays fertile en un marais stérile et malsain; aussi les habitants de cette contrée souffraient-ils de fièvres intermittentes qui les faisaient périr ou les forçaient à émigrer. Un citoyen de Zurich, *Conrad Escher*, provoqua en 1807 un décret de la Diète par lequel il était ordonné de canaliser la Linth inférieure,

de la diriger dans le lac de Walenstadt, et de creuser un autre canal entre le lac et celui de Zurich, pour y recevoir les eaux du premier de ces lacs à leur sortie. Les travaux commencèrent la même année sous la direction d'Escher; mais ils ne furent achevés qu'en 1822. Ils ont coûté un million et demi, mais ils remplissent parfaitement le but qu'on s'était proposé; le pays est de nouveau fertile et nourrit maintenant une nombreuse population. Le gouvernement de Zurich, en reconnaissance du grand service rendu à la Suisse et à l'humanité par un de ses citoyens, lui a conféré le droit de s'appeler *Escher de la Linth*.

Le pont appelé **Ziegelbrücke** traverse ici le canal et forme la jonction de notre route et de celle de Glaris (R. 71). L'auberge „*Linth-Escher*“ n'a rien d'encourageant. Près de là, engagée dans le roc, se trouve une table de marbre noir en l'honneur d'Escher. Non loin du pont, on voit une grande filature de coton et un établissement d'éducation pour de pauvres enfants: c'est la **colonie de la Linth**, autrefois colonie de pauvres habitants de Glaris, qui nettoyaient le lit de la Linth avant que le canal existât. Plus tard, par l'entremise d'amis du bien public, on fonda un établissement pour des enfants abandonnés ou orphelins; mais, comme toutes ces institutions, il a grand besoin d'être soutenu. Il s'y trouve maintenant 28 enfants de 7 à 12 ans, qu'on élève soit pour la vocation d'instituteur, soit pour une profession manuelle, et qui sont congédiés après leur confirmation.

Wesen (*Epée*, sur le port, au débarcadère du bateau à vapeur, ch. 1½ fr., déj. 1 fr., soup. 1¼ fr.) village saint-gallois à l'extrémité O. du lac de Walenstadt, au milieu d'un paysage grandiose. Derrière l'auberge du cheval est une jolie petite cascade.

Après l'arrivée du bateau de Walenstadt, des diligences partent immédiatement tant pour Schmerikon que pour Glaris (2 l. R. 71). Le cocher Haessig demande 5 à 6 fr. jusqu'à cette dernière destination. Dans le même temps une grande barque avec double cabine et belvédère, se rend par **le canal** à Schmerikon, où elle arrive ordinairement avant la diligence (on paie 2 fr. 5 c. la 1^{re} place et 1 fr. 25 c. la 2^{de}). Dans la belle saison, le trajet par le canal est de beaucoup préférable; aussi la diligence est-elle souvent vide. A g. se montre *la colonie de la Linth*; la barque se dirige long-temps en ligne droite sur la grande filature de coton près d'Uznach (p. 43). Elle ne fait un détour que dans le voisinage du vieux *château de Grynau*, péage schwyzois (1½ h. après le départ de Wesen), tour sombre et carrée, sur le côté sud de laquelle sont peints en fresque deux chevaliers surmontés de l'aigle double de Habsbourg; à ce moment on n'est pas loin du lac, et au bout d'une demi-heure on a atteint Schmerikon. Le trajet en amont dure beaucoup plus long-temps et n'est guère à conseiller.

[De Wesen on peut recommander une excursion de 3½ h. sur le **Speer** (6021'), offrant une belle vue, surtout sur l'E. et le N.E. de la Suisse; (repas alpestre dans le chalet d'*Oberkaesern*

(5110'). De là, en 2 h. à Nesslerau (R. 70); puis, par *Amden* à *Stein*, dans le Toggenbourg (6 l.). Vues variées.]

Le **lac de Walenstadt** (1307') ou *Walensee*, l'un des plus beaux de la Suisse, long de 4 l., large d'une lieue, profond de 4 à 500 p. presque partout, est traversé en 1 $\frac{1}{4}$ h. par le bateau à vapeur qui fait deux à trois fois le trajet. En 1851, au mois de décembre, le bateau à vapeur le *Dauphin*, par un temps d'orage, a sombré dans le trajet de nuit, à peu de distance de Walenstadt, et tout l'équipage (17 personnes) a péri. Le bateau a été ramené à la surface; il ne s'y trouvait que 2 cadavres.

La rive septentrionale est bordée de rochers presque perpendiculaires, dominant le lac d'une hauteur de 2 à 3000 p.; au N.E. s'élèvent les 7 pointes nues des *Sept Kurfirsten* (*Leistkamm* 6465', *Selk* 6794', *Frümsel* 6976', *Brisi* 7016', *Zustoll* 6883', *Scheibentoll* 7090', *Hinterruck* ou *Kaiserruck* 7059'). Un grand nombre de cascades, entre autres le *Bayerbach* (1200 p.), puis le *Serrenbach* (1600 p.) se précipitent du haut des rochers; vers la fin de l'été ou à la suite d'un temps sec, la plupart disparaissent; mais, si le temps a été long-temps pluvieux, toutes ces chutes d'eau animent singulièrement le paysage. Un seul village, *Quinten*, a pu trouver place sur la rive nord.

Du côté de la rive sud, au contraire, de nombreux hameaux se sont formés à l'embouchure des ruisseaux qui coulent sur les flancs du *Mürtschenstock* (7517'), montagne presque inaccessible. Le *Mürtschenstock*, séjour de prédilection des chamois, a beaucoup de cavités; et, par l'une d'elles, le soleil se fait jour sur le lac. On l'aperçoit le mieux depuis le voisinage du village de **Mühlehorn**, avant Murg; l'ouverture, bien que considérable, apparaît à l'oeil comme un trou d'aiguille ou comme un peu de neige. Sur la *Mürtschenalp* (4999'), 3 l. de Murg, des mines de cuivre sont en exploitation, sous la direction de M. Henri Simon. Les noms des villages et métairies *Proemsch* (*prima*), *Gunz* (*secunda*), *Terzen* (2038'), *Quarten* (1705') et *Quinten*, ainsi que la désignation de toute la contrée par le mot de *Gaster* (*castra raetica*), rappellent des stations de cohortes romaines.

[Très-agréable excursion sur la rive S. du lac: de *Wesen* on se rend par eau en un quart d'heure au sentier de *Terzen* (3 $\frac{1}{2}$ l.); tantôt plus haut, tantôt plus près du lac, le plus souvent au-travers de forêts, et toujours avec une magnifique vue sur le lac. On bien, si l'on vient de Glaris, on prend à *Mollis* (R. 71) la route de *Kerenzen*, qui s'élève en zigzags au-dessus de la plaine; on est à *Mühlehorn* en 2 $\frac{1}{2}$ h., en passant par *Obstalden* (Cerf); de là, par un sentier (3 $\frac{3}{4}$ d'h.), à *Murg* (Croix), la plus importante de ces localités; (1 $\frac{1}{2}$ h.) *Unterterzen* (Etoile); (1 $\frac{1}{2}$ h.) *Mols*; (1 h.) *Walenstadt*. La vue embrasse d'abord la vallée de Glaris avec le *Wiggis* et le *Glaernisch*, la vallée du lac de Zurich, fermée à g. par le *Hirzli* (5153'); un peu plus tard, on découvre tout le lac de Walenstadt et les montagnes qui le bordent. De *Terzen* à *Walenstadt* le chemin offre moins d'intérêt. Le bateau à vapeur prend les voyageurs à *Mühlehorn*, *Murg* et *Terzen*. De *Wesen* à *Mollis* en 1 h. par le pont de *Biaesche*.]

$3\frac{1}{8}$ **Walenstadt** (1308') (*Aigle*, près du lac; *Cerf*, convenable) petite ville en décadence, à quelques minutes de la rive orientale, est située à l'embouchure de la *Seez* dans le lac. Des voitures publiques et particulières sont ici à la disposition du voyageur; une voiture à deux chevaux avec destination de Ragatz coûte 16 fr. et $1\frac{1}{2}$ fr. de pour-boire. Chemin de fer en construction. (Un sentier difficile, le long duquel il y a de beaux points de vue, aboutit après 6 h. de marche à Wildhaus, dans le Toggenbourg; v. R. 70.)

La route traverse la belle vallée de la *Seez*, près de la rive gauche de laquelle on aperçoit, sur une saillie de roc, le château de *Graeplang* (*Grappa longa*) ou *Langenstein*, manoir des Tschudi de Glaris, puis près de *Baerschis* (1668'), l'église de St-George où l'on se rend en pèlerinage et d'où l'on jouit d'une fort belle vue. On arrive ensuite à **Sargans** (1496') (*Croix*, *Lion*, *Couronne*), petite ville dominée par un château et rebâtie sur une hauteur après l'incendie de 1811; elle est située à l'issue de la vallée, à la limite des eaux du Rhin et de celles du lac de Walenstadt, et au point de jonction des routes de Zurich, de Coire et du Rheinthal.

Il ne serait pas impossible que le Rhin changeât un jour son cours et se dirigeât à l'O. au travers des lacs de Walenstadt et de Zurich. Il n'est contraint à prendre la direction du nord que par une digue naturelle de 20 p. de haut et de 200 pas de largeur à peine. Son lit s'élève chaque année, rend la contrée marécageuse et la couvre de roseaux. En 1618, époque où des pluies continuelles l'avaient considérablement grossi, il fallut construire des digues artificielles pour empêcher l'inondation. Les historiens, s'appuyant sur quelques traces de documents; et les géologues, se fondant sur l'analogie des dépôts des vallées de la *Seez* et du Rhin, en concluent que le Rhin, ou du moins un de ses bras, doit avoir autrefois dirigé son cours vers le lac de Walenstadt.

$4\frac{6}{8}$ *Ragatz* (Bains de Pfeffers), et

$4\frac{2}{8}$ *Coire*, voir R. 66.

17. De Zurich au Rigi.

Distances: Horgen 3 lieues, Zoug $4\frac{1}{8}$, Arth 3, Rigikulm $3\frac{1}{2}$.

Cette excursion se fait de trois manières: 1) par la diligence de l'Albis (R. 18) en $3\frac{1}{4}$ h. à Zoug; 2) par le bateau à vapeur en 1 h. à Horgen; et de là par l'omnibus ($2\frac{1}{2}$ fr.) en 3 h. à Zoug; 3) de Waedenschwyl (p. 42) par l'omnibus en 3 h. à Zoug. De Zoug à Arth en 1 h. par le vapeur ($1\frac{1}{2}$ fr.). La traversée n° 2 est la plus ordinaire; on reçoit sur le bateau des cartes pour tout le trajet de Zurich à Arth. — Fiacres à 1 cheval de Horgen à Zoug 10 fr.; à 2 chev. 15; à 3 chev. 21 fr. Les omnibus ne font le trajet qu'en été; ordinairement du 15 juin au 30 septembre; ils communiquent avec les bateaux à vapeur, tant à Horgen qu'à Waedenschwyl et à Zoug.

De Zurich à **Horgen** (1308') (**Meierhof* près du lac, ch. $1\frac{1}{2}$ fr., déj. 4, serv. $\frac{3}{4}$; *Cygne*) par le bateau à vapeur v. p. 42. Une bonne route rampe le long de la montagne au-dessus du village, se confondant près du poteau (11.) avec la route de Waedenschwyl. Les deux routes présentent de beaux points de vue sur le lac, le Sentis, le Speer, les Kurfürsten et la chaîne du S.E. Sur la hauteur (30 m.) est **l'auberge du Cerf*.

La route descend alors insensiblement dans la vallée de la *Sihl*, qui sépare ici les cantons de Zurich et de Zoug. Le beau pont couvert, **Sihlbrücke** (1665') (40 m.), a remplacé celui qui a été détruit en 1847 pendant la guerre du Sonderbund. De ce côté est **l'auberge de la Couronne* (*vin de Winterthour). On est surpris de trouver à une telle hauteur une rivière assez considérable, qui, dans son cours rapide, s'est creusé un lit profond.

Les piétons préféreront l'ancienne route sur la *Horger Eck* (2062'), de $\frac{1}{2}$ l. plus courte et offrant de plus belles vues; chemin facile. A la Sihlbrücke l'ancienne route se rejoint avec la nouvelle. Après avoir suivi quelque temps une direction presque horizontale, elle (40 min.) traverse la *Lorze*. Le Rigi et le Pilate apparaissent sans obstacle. Le cimetière de (20 min.) **Baar** (1364') (*Lindenhof*, *Cerf*), est original, et surprend celui qui n'en a pas vu de semblables dans la Suisse catholique. Il contient nombre de tombeaux richement dorés et ornés d'inscriptions dictées par le coeur ou par l'esprit. Les crânes sont entassés dans un charnier dont l'inscription en singulier latin (*mento mori*) est elle-même formée d'ossements. Les parents des morts ont soin, à l'ouverture des tombes, d'en retirer et d'en nettoyer les crânes. Quelques-uns vont même jusqu'à y inscrire le nom et la date de la naissance et de la mort. On trouve parfois dans les habitations les crânes des ancêtres du propriétaire.

La contrée qui entoure Baar est très-fertile, surtout en arbres fruitiers. Baar est à une petite lieue de Zoug.

$\frac{4}{5}$ **Zoug** (1299'), **Cerf*, *Bellevue* (service de table d'hôte peu recommandable), *Boeuf*. Le **Lion*, près du lac, aub. modérée, dans le voisinage de la digue du port, d'où l'on voit, à dr. et à g. du Rigi, les montagnes de l'Oberland bernois. Zoug est la capitale du plus petit canton, avec 6 églises, 6 chapelles et 3300 hab. cathol. Dans *l'église des Capucins* se trouve une Descente de N. S. au tombeau, qu'on dit être de Carracci, mais qui est en réalité de Flamingo, peintre d'un ordre inférieur. *L'église de St-Oswald* possède un tableau de maître - autel très-estimé, par J. Brandenburg, peintre de Zoug († 1726). On voit dans *l'arsenal* d'anciennes armes conquises dans les batailles, et la bannière teinte du sang de Pierre Collin, mort en 1422 à Arbedo près de Bellinzone (R. 88).

Sur la pente O. du mont de Zoug, $1\frac{1}{2}$ l. de Zoug, l'aubergiste de Bellevue a élevé un nouvel établissement, appelé *Felsenegg* (3023'), qui offre une magnifique vue du côté de l'O.; depuis la *Hochwacht*, qui n'est que de 280 p. plus élevée, et qui est le point saillant du mont de Zoug, on embrasse aussi l'E., surtout le lac Egeri et le Morgarten.

Le **lac de Zoug** (1277') a 4 l. de long et 1 l. de large. Depuis 1852 le service du lac est fait par un petit bateau à vapeur qui aborde à *Immensee* (Hôtel du Rigi, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1 fr.), fait en 1 heure le trajet de Zoug à Arth et retourne immédiatement

à Zoug. Au commencement de ce siècle, un jeune gars d'Immensee, nouveau Léandre, traversa presque tous les jours le lac ($\frac{1}{2}$ lieue) à la nage, pour aller voir sa fiancée à *Walchwyhl*. Ce manège dura tout l'été, et, plus heureux que son prédécesseur, il ramena chez lui sa nouvelle épouse avant l'hiver. Le paysage est très-pittoresque; les rives s'élèvent par une pente douce, à l'exception de celle du S. où le Rigi domine le lac et présente un aspect majestueux. Bientôt après le départ de Zoug, on voit au S.O. le Pilate; plus tard, au S.E., le Rossstock, et dans le voisinage d'Arth se montre subitement derrière le Rossberg l'une des cimes du Mythen (p. 55).

La route de Zoug à Arth longe constamment le lac à la base du Rossberg, qui a acquis une triste célébrité par la chute d'une partie de cette montagne dans la vallée de Goldau (p. 54). Entre *St-Adrien* et *Arth*, dans le voisinage de ce dernier endroit, on a érigé en 1821 une pierre sur l'emplacement d'où le chevalier Henri de Hünenberg lança, depuis le camp autrichien dans le camp des Schwyzois, une flèche accompagnée d'une lettre qui contenait ces mots: „*Soyez sur vos gardes à Morgarten la veille de la St-Otmar.*“ Cet avertissement ne contribua pas peu au gain de la bataille de Morgarten (5 nov. 1315, v. R. 75). La flèche et la lettre sont encore en la possession de M. Zay à Arth.

3 Arth (1277') (*Aigle*, près du lac; *Hôtel Rigi*) est à la base même du Rigi, qui est gravi ordinairement de ce bourg (p. 59). *L'église paroissiale*, construite en 1677, possède de nombreuses chasubles, un vase d'argent ingénieusement ciselé et une coupe autrefois en possession de Charles le Téméraire, qui en fut dépossédé à la bataille de Grandson (1476). Le *cimetière* ressemble à celui de Baar (p. 47). Le *bassin* de fontaine de la principale rue se compose d'un énorme bloc de granit, qui a plusieurs fois éclaté à la suite d'incendies. *L'église des Capucins* fut construite en 1652 au moyen des biens confisqués aux protestants bannis; elle possède un tableau du XVI^e siècle, peint par une femme de l'endroit, du nom d'Ab-Yberg.

18. De Zurich par l'Albis à Lucerne.

107 $\frac{1}{8}$ lieues. Diligence en 61 $\frac{1}{4}$ h.; intér. 7 fr. 20 cent., coupé 8 fr. 90 cent. Trois chemins mènent de Zurich à Lucerne; l'un par *Horgen* et *Zoug* (R. 17), route de la diligence de nuit (12 $\frac{1}{8}$ l. en 7 h.), où de Zoug par le bateau à *Immensee* (30 m.), par la poste à *Küssnacht* (45 m.), par le bateau à *Lucerne* en 50 min. (env. 6 h. en tout); le deuxième, par la base N. de l'Albis, traverse *Bonstetten*, *Affoltern*, *Knouau* et *St-Wolfgang* (*St-Loup*) jusqu'à *Knouau*, où il rejoint la route de la diligence de jour; ce chemin est parcouru jusqu'à *Knouau* trois fois par semaine par une diligence (5 $\frac{6}{8}$ l. en 4 h.); le troisième enfin, par l'Albis même, est de beaucoup préférable à cause de la merveilleuse vue.

La route de l'Albis s'étend le long du lac jusqu'à *Wolishofen*, puis traverse un plateau uniforme. Belle vue au point où la

route descend à la vallée de la *Sihl*; la route passe le fleuve sur un pont en treillage et s'élève de détours en détours du village d'*Albis inférieur* jusqu'à

2⁷/₈ **Albis supérieur** (2440'), auberge isolée, sur la montagne (ch. 1, déj. 1 fr.). La diligence se rend en 1 h. de Zurich à Albis inférieur, et elle met aussi 1 h. jusqu'à l'Albis supérieur. Celui qui fait la montée à pied doit rester sur la grande route, pour ne pas perdre la vue du lac de Zurich, qui est remarquable, quand on a atteint le haut de la montée. Le point le plus favorable est, soit le *Schnabelberg*, soit la *Hochwacht* (2710'), à 20 m. de l'auberge. On embrasse tout le lac de Zurich (p. 41), au N. les hauteurs volcaniques de Souabe, Hohentwiel, Hohenstoffeln et Hohenhoeven; à l'O. et au S. le lac de Zoug, le Rigi, le Pilate et une partie des Alpes bernoises, une parcelle du lac des Quatre-Cantons et la chaîne des Alpes du Sentis jusqu'à la Jungfrau. Le cours sinueux de la *Sihl* longe le côté oriental de l'Albis. En 1799 les Français et les Russes restèrent ici trois mois en présence; les premiers étaient adossés à l'Albis; leurs adversaires, à la r. dr. de la *Sihl*, jusqu'à ce qu'enfin Masséna opéra son habile passage de la Limmat (p. 24) et prit à dos les Russes.

La grande route descend insensiblement par de larges contours; elle passe près du petit lac de *Türl* (à dr.) et arrive à **Hausen** (1909') (**Lion*), village orné de belles campagnes; dans le voisinage se trouve *Albisbrunn*, sur la g. de la route et sur une pente boisée; cet établissement hydrothérapique est très-fréquenté par les Français (5 fr. par jour pour chambre et nourriture). Plus loin est **Cappel** (1764'). C'est près de Cappel qu'eut lieu, le 11 octobre 1531, le combat des cantons primitifs catholiques unis avec Lucerne contre les Zuricois réformés, au milieu desquels se trouvait Zwingli, qui fut blessé et tué pendant qu'il inspirait à ses concitoyens la persévérance et la bravoure. Une plaque de métal, engagée dans le roc et revêtue d'une inscription allemande et latine, se voit avant d'arriver à Cappel; elle désigne la place où un soldat d'Unterwalden trouva le réformateur blessé et le perça de son épée, sans le connaître, parce que Zwingli refusait d'invoquer la Vierge et les Saints. Près de *Baar* (p. 47) la route de l'Albis et celle d'Horgen se confondent.

3 **Zoug** (1299') (v. p. 47). La route longe la r. N. du lac; elle traverse la *Lorze* qui en sort, et ne quitte les bords du lac qu'au-delà de *Cham* (Corbeau), village dont la tour se termine par une flèche originale, couverte en zinc; elle pénètre alors dans la vallée de la Reuss qu'elle atteint près de

2⁵/₈ **Honau**, écurie de poste isolée. Elle s'abaisse jusqu'au pont tout neuf de *Gislikon* (Poste), renommé par la vive canon-

nade dont il fut témoin en 1847, dans la guerre du Sonderbund. On passe bientôt près du couvent de *Rothhausen* (beaux vitraux dans l'église), habité par des religieuses, puis par *Dierikon* et *Ebikon*; enfin, après avoir longé le monument du 10 août (p. 51) qu'on n'aperçoit pas depuis la route, on entre à
2⁵/₈ Lucerne.

19. Lucerne.

Hôtels. **Schweizerhof* (ch. 2, boug. 3/4, déj. 1 1/2, dîner à 12 1/2 h. 3 fr., à 4 h. 4 fr., serv. 1 fr.), très-vaste hôtel avec de spacieuses dépendances, beaucoup d'Anglais; **Hôtel d'Angleterre* et **Cygne*, mêmes prix; **Hôtel du Rigi*, petit mais agréable, ch. 1 1/2, bougie 1/2, déj. 1 1/4, table d'hôte avec vin à midi et demi 2 1/2, à 5 h. 4 fr.; tous les quatre près du lac et du débarcadère des bateaux à vapeur. *Balance* (ch. 1 1/2, déj. 1, dîner avec vin 3, serv. 1/2 fr.), sur la Reuss avec balcon. — *Cheval* (ch. 1, déj. 1, dîner avec vin 2 1/2 fr.), et *Aigle* (ch. 1, déj. 1, dîner avec vin 2 fr.), ces deux dans la ville, sans vue, le dernier sans sommelier; propreté, bonne nourriture, recommandables pour les piétons, ainsi que l'*Hôtel de la Poste*, à côté de la poste; mêmes prix.

Pensions dans la ville et autour de la ville: **Aeschmann*, pour les Anglais; **Tivoli*, sur la rive N. du lac, 15 min. du *Schweizerhof*, sur la route de *Küssnacht*; **Säeburg* ou *Bellevue*, dans la même direction, 20 min. plus loin. S'informer dans la librairie de *J. Kaiser*.

Cafés: *Siegwart* ou *Café des Alpes*, restaurant, à l'embarcadère des bateaux à vapeur; *Regazzoni*, près du pont de la Reuss, r. dr.; *Café du Théâtre*, près du *Freienhof*.

Brasseries. **Freienhof*, près du pont de la Chapelle, sur la r. g. de la Reuss. *Faucon*. *Loewengarten*, près du monum. du 10 août.

Librairie de *J. Kaiser*, près du *Cygne*. On peut avoir entre autres ici des éventails ornés du panorama du Rigi (10 à 12 fr.); ce sont de jolis cadeaux à offrir.

Cigares chez *Kesselbach-Unterfinger* près du *Schweizerhof*.

Bateaux à vapeur v. p. 65.

En dehors de sa ravissante situation, de son monument du 10 août et de son arsenal, Lucerne n'offre que peu d'attrait pour un long séjour. Celui qui y passe quelques jours peut faire d'intéressantes promenades: à l'O. sur le *Gutsch* ou à *Gibraltar*; au S., par l'allée, à *Kriens*; à l'E. à *Altenwinden*, mais surtout aux **Trois tilleuls*, point de vue renommé, à 3/4 de l. E. de la ville, non loin du couvent de *Capucins de Wesemlin*; panorama des environs de Lucerne et de la chaîne de montagnes au milieu de laquelle se distingue le *Titlis*; dans le lointain, à droite, le *Finsteraarhorn* et les *Schreckhoerner*.

Lucerne (1347'), capitale du canton, avec 10,000 habit. (360 prot.), est située sur la *Reuss*, à l'endroit où elle sort du lac. Cette ville paraît plus grande qu'elle n'est effectivement, parce qu'elle est étagée sur un coteau, parsemée de nombreux clochers et entourée du côté de terre par des murs et neuf tours très-bien conservées et datant de 1385. Sa situation sur le lac des Quatre-Cantons, entre le Rigi et le Pilate, en vue des glaciers de *Schwyz* et des Alpes de l'*Engelberg*, lui donne un attrait rare.

Les eaux de la *Reuss*, cristallines et d'un vert d'émeraude, sortent du lac avec l'impétuosité d'un torrent. Trois ponts sont jetés d'une rive à l'autre. Le pont supérieur, **Capellbrücke*, traverse la rivière de biais. Il est ouvert sur les côtés, mais,

vers le haut, revêtu de parois sur lesquelles se trouvent 154 tableaux représentant des aventures de la vie de St-Léger (Leodegar), de St-Maurice, patron de la ville, et des événements de l'histoire suisse. Au milieu de la Reuss est une ancienne tour, d'un effet pittoresque, où les *archives de la ville* sont disposées dans un ordre parfait. Selon la tradition, elle doit avoir servi de phare (*lucerna*) et avoir ainsi donné son nom à Lucerne. L'église de St-Pierre, au N. du pont, a quatre nouveaux *tableaux d'autel de Paul Deschwanden (R. 31).

Le deuxième pont, **Reussbrücke**, est de construction moderne et n'est pas couvert. Le troisième, **Mühlenbrücke**, est orné de 36 tableaux de la Danse des morts par Meglinger. Un quatrième pont, le *Hofbrücke*, qui traversait une baie du lac, a été détruit en 1852; la baie a été comblée et est devenue le quai du *Schweizerhof*, planté de tilleuls et bordé de magnifiques hôtels; le parapet supporte une carte des environs gravée sur pierre; mais elle ne répond qu'imparfaitement à son but.

L'église de St-Léger (Leodegar) appelée aussi ***Hofkirche**, située sur une petite hauteur près du nouveau quai, est un édifice qui ne date que du XVII^e siècle; elle a deux tours élancées, un orgue célèbre, un beau maître-autel et quelques vitraux. Le bas-relief sur bois peint et doré, représentant la mort de Marie, à l'autel latéral du nord, est du milieu du XV^e siècle. Il y a quelques monuments remarquables dans le cimetière.

Non loin de cette église, sur la route de Zurich, se trouve le célèbre ***Lion de Lucerne**, monument élevé en 1821 par le colonel Pfyffer en souvenir des officiers (26) et soldats (760) de la garde suisse tombés le 10 août 1792 à Paris, pour la défense de la cause royale. Un lion (de 28 1/2 p. de l. et de 18 de h.), percé d'une lance brisée, expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé qu'il ne peut plus défendre. Il est sculpté en haut-relief dans une grotte peu profonde, creusée elle-même dans un pan de rocher absolument vertical. Ce travail a été exécuté sur le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen. Au-dessus de la grotte on lit: *Helvetiorum fidei ac virtuti die 10 Aug., 2. et 3. Sept. 1792. Haec sunt nomina eorum, qui ne sacramenti fidem fallerent, fortissime pugnantes ceciderunt.* (A la fidélité et à la vertu des Helvétiens, 10 août, 2 et 3 sept. 1792. Voici les noms de ceux qui, pour ne pas faillir à leur serment, tombèrent en combattant vaillamment.) Suivent les noms des officiers qui périrent. Une pièce d'eau vive, alimentée par plusieurs sources, baigne le pied du rocher, dont le sommet est couvert de végétation; le monument tout entier se réfléchit dans l'eau comme dans un miroir. La grotte elle-même a 44 p. de l. sur 28 de h. Ce travail est un chef-d'œuvre de l'art et prouve une fois de plus que le beau et le simple sont étroitement unis. Le gar-

dien en habit rouge doit avoir assisté au combat en qualité de tambour. Dans la chapelle voisine, surmontée de l'inscription: *invictis pax* (paix aux vaincus), se trouvent les armoiries des officiers. On y dit la messe des morts le 10 août de chaque année. C'est la duchesse d'Angoulême († 1851), fille de Louis XVI, qui a brodé la nappe d'autel. (Le restaurant voisin ne possède que du salami, du fromage et des radis, mais la bière est bonne.)

Le ***diorama de Meyer** (entrée 1 fr.), près de la porte, bon panorama du Rigi avec des effets de lumière adroitement ménagés, offre une excellente occasion de revoir ce qu'on a admiré sur le Kulm ou de suppléer ce qu'on n'a pas vu.

On montre pour le prix élevé d'1 fr., non loin du Mühlenbrücke, dans un jardin qui dépend de la maison du général Pfyffer († 1802) le **panorama en relief** d'une partie de la Suisse, long de 22 p., large de 12, à l'échelle de 15 pouces par lieue; il représente la Suisse primitive, Lucerne au centre. Quoique moins bien travaillé que celui de Müller à Zurich (p. 36), il sert toutefois à s'orienter.

***L'arsenal**, sur la r. g. de la Reuss, est l'un des plus considérables de la Suisse.

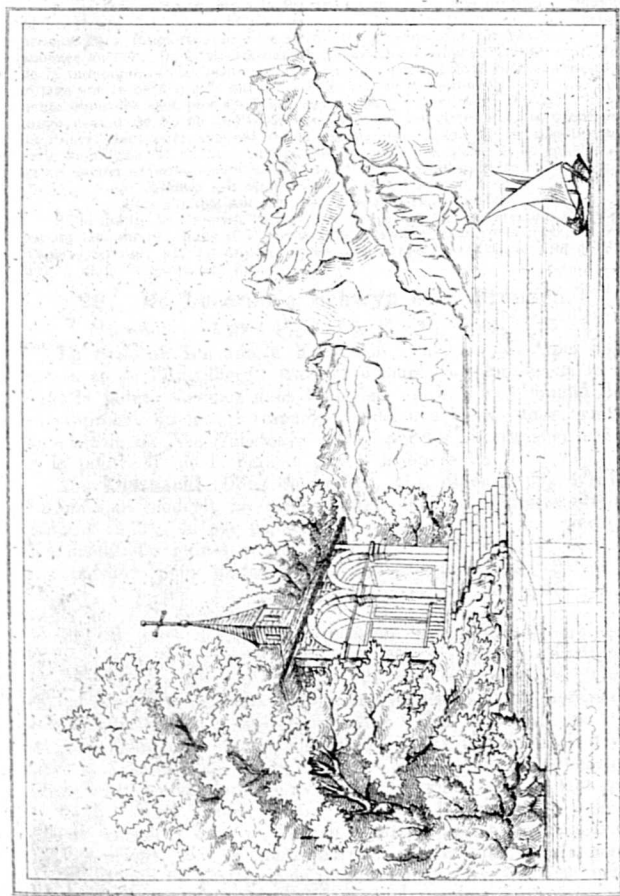
L'étage du milieu est le dépôt des armes des milices du canton; les armoiries des 13 cantons, peintes sur verre en 1600, ne sont pas mal exécutées. A l'étage supérieur, un automate costumé en paysan de l'Entlibuch, salue le visiteur près de la porte. Dans une salle à part se trouvent en grande quantité des morgensterns, des haches d'armes, des cuirasses, des casques enlevés par les confédérés aux Bourguignons et aux Autrichiens; et entre autres la bannière jaune, des éperons et la cotte de mailles du duc Léopold d'Autriche tombé à Sempach (p. 9), ainsi qu'une grande quantité de longues lances, et un collier de fer dans lequel devait être enfermé l'avoyer de Lucerne Gundoldingen, mort dans la même bataille. Il s'y trouve aussi de très-longs étendards turcs, conquis à la bataille de Lépante et rapportés par un chevalier de Malte, d'origine lucernoise, qui y assistait.

Dans l'**église des Jésuites**, joli édifice du style propre à cet ordre, près de la poste, se trouve dans la deuxième chapelle à dr. une table d'autel, représentant Nicolas de Flue (p. 72), et derrière le tableau, le vêtement du Saint.

On voit au haut de la nef de l'**église des Franciscains** le fac-simile de tous les étendards enlevés par les Lucernois à la bataille de Sempach. Les originaux s'y trouvaient autrefois; mais ils ont été transportés aux archives et à l'arsenal.

L'**hôtel de ville** possède de bonnes sculptures sur bois, exécutées en 1605 par un artiste de Breslau, et une série de portraits d'avoyers de la ville. La *fontaine du Weinmarkt* est de l'an 1481.

On peut atteindre, depuis Lucerne, le sommet du **Rigi** en 4½ heures; c. à d. une ½ h. par le bateau à vapeur jusqu'à Weggis, et de là 3½ h. jusqu'au *Kulm*. Un bateau à rames fait le trajet du lac en 2 h. (v. p. 68). Il faut s'arranger de manière à se trouver au sommet au moins une heure avant le coucher du soleil. Le voyageur qui a sa propre voiture doit l'en-



La Chapelle de Guillaume Tell

Tells Chapelle

voyer à Thoun, s'il veut traverser le lac des Quatre-Cantons, la route du Gotthard, la Furca (Fourche), le Grimsel et l'Oberland bernois.

Il est rare qu'on graveisse le **Pilate**, parce que la vue du Rigi l'emporte de beaucoup. Le pèlerin le plus exercé à la marche trouve cette ascension presque aussi fatigante que celle du Sentis. Néanmoins on va établir une auberge au col, $\frac{1}{2}$ l. au-dessous du *Klimeshorn* (6150'), pointe septentr. de la montagne, et un sentier plus commode, partant de *Hergiswyl* (cheval), village sur le bord occid. du lac, vis-à-vis de Stansstad (p. 70). La plus haute cime des sept pics du Pilate est au S. le *Tomlishorn* (6565'). Tout orage venant du N. ou de l'O. se concentre sur les cimes nues et déchirées du Pilate, sentinelle avancée de la chaîne des Alpes. Il en résulte que cette montagne est un excellent baromètre pour les gens de la contrée et qu'un ancien adage allemand a eu raison de rimer ce que nous traduirons ainsi :

Si Pilate a son chapeau, — Il fera sûrement beau,

Mais s'il tire son épée, — Il en résulte une ondée.

Si le matin, la cime est dégagée de nuages, on peut rarement compter sur un ciel serein; mais si le sommet reste voilé jusqu'après midi, ou en d'autres termes, s'il est *pileatus* (orné d'un chapeau — d'où le nom de Pilate?), alors le temps est sûr.

20. De Lucerne à Schwyz et à Brunnen.

8 $\frac{1}{8}$ lieues. Diligence 4 $\frac{1}{2}$ h. 4 fr. 40 cent. Comp. p. 52.

La route de Lucerne à Küssnacht, en vue des Alpes bernoises et de l'Engelberg, traverse d'abord une langue de terre dont la pointe s'avance dans l'intérieur du lac; puis, quand elle se rapproche du lac, on aperçoit à dr. une vieille tour, ruine du *château de Neu-Habsbourg* détruit par les Lucernois en 1352. A la pointe N. de la baie se trouve le bourg de

2 $\frac{5}{8}$ **Küssnacht** (*Hôtel du lac*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, dîner 3, déj. 1 $\frac{1}{2}$ fr. **Aigle noir*, modéré), au pied du Rigi, dont on peut atteindre le sommet en 3 $\frac{1}{2}$ h. par un sentier escarpé (p. 61). On trouve à Küssnacht des guides et des chevaux pour le Rigi (p. 56), et des bateaux pour toutes les excursions sur le lac. Bateau à vapeur, v. p. 65. La *fontaine* de Küssnacht est ornée d'une *statue de Tell*, depuis 1843.

Sur la route d'Arth, à 15 min. de Küssnacht, se trouvait l'ancien manoir du bailli autrichien Gessler; on n'en distingue plus qu'un pan de mur s'élevant sur une colline boisée. C'est ici qu'il voulait conduire *Guillaume Tell* depuis Altorf, lorsqu'un orage déconcerta ses projets et rendit à Tell sa liberté (p. 69). A peine échappé, comme dit Schiller, aux fureurs de la tempête et à la rage du bailli, Tell prit la direction de Küssnacht, en suivant les sentiers ignorés des montagnes, et, pendant que le bailli luttait encore contre les flots, il l'attendit, puis le frappa au cœur dans un chemin creux, qui est à une demi-lieue de Küssnacht, sur la route d'Arth. Ce célèbre *chemin creux* existe encore en partie, mais il finira par être entièrement comblé. Au bout de ce chemin, à g. de la route, il y a une ancienne chapelle, renouvelée en 1834. C'est la **chapelle de Tell** (1482'), ornée de fresques représentant des sujets de circonstance.

Bientôt on distingue le *lac de Zoug*; la route s'étend le long de ses rives, toujours au pied du Rigi, non loin d'*Immensee* (p. 47).

¹⁶/_s **Arth** (1277') v. p. 48. C'est d'ici qu'on gravit le plus souvent la pente du Rigi (v. p. 59). Arth est au pied du Rossberg; mais, comme les couches qui se détachent de la montagne prennent une autre direction, il est en sûreté. Quand on s'approche de **Goldau** (**Cheval*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, soup. $2\frac{1}{2}$ fr.) qui en est à $\frac{1}{2}$ l., alors se montrent les traces de ce terrible éboulement du 2 sept. 1806 qui a enseveli ce riche et grand village sous les débris d'une montagne. La nouvelle église a été construite en 1849 à la place même de l'ancienne; sur les deux tables de marbre noir on lit les noms de quelques-uns de ces malheureux et un récit de ce désastreux événement.

Eboulement de Goldau. Le **Rossberg** (4824') se compose, comme le Rigi, de diverses couches très-dures de cailloux arrondis, soudés ensemble par un ciment calcaire (brèche, en allem. *Nagelfluë*). Ces couches sont superposées sur d'autres couches de sable, qui s'affaissent et sont entraînées par l'action du temps ou par celle des eaux souterraines; de sorte que les couches plus solides, manquant de base, finissent par se précipiter dans la vallée. — L'été de 1806 avait été très-pluvieux. Le 2 sept., dès le matin, on observa des crevasses, on entendit des craquements, et au bout de deux heures les chutes de pierres devinrent plus fréquentes. Un bruit sourd se fit entendre jusqu'au Rigi. Les fissures du terrain se transformèrent en ravins profonds, d'énormes rochers commencèrent à s'incliner, les couches inférieures à se mouvoir. Des bandes entières d'oiseaux prirent leur vol vers le Rigi. Enfin, vers 5 h., une partie du Rossberg, longue d'environ une lieue, large de 1000 p., se précipita sur cette belle vallée, engloutit les villages de *Goldau*, *Roethen*, *Busingen-Dessus* et *Dessous*, ainsi qu'une partie de la population. Il suffit de quelques minutes pour transformer cette contrée en un champ de désolation. On distingue encore à présent les quatre courants principaux de l'éboulement: le second ne s'arrêta qu'au Rigi, contre le flanc duquel il remonta à une grande élévation; le quatrième se précipita dans le lac de Lowerz et causa par le refoulement subit des eaux de nouveaux désastres jusqu'au lac des Quatre-Cantons. Les personnes qui périrent furent au nombre de 457; il y en eut 219 de sauvées. Le terrain perdu fut évalué à 7111 arpens et la perte totale à 3 millions de francs. Un fait à remarquer, c'est que le bétail qui était au pâturage prit la fuite à temps; il périt toutefois 205 pièces de gros bétail, et 120 chèvres et moutons. Le souvenir de ce désastre est célébré annuellement le 2 septembre à Arth par une cérémonie religieuse. — De temps en temps des blocs de rochers descendent du Rossberg ou Rufiberg; ainsi le 12 juillet 1824 il s'en détacha un qui avait environ 80 p. de long sur autant de large, mais dont la chute ne causa aucun accident.

La grande route traverse une partie de ce dédale de rocs et de débris qui s'étend du sommet du Rossberg jusqu'aux flancs du Rigi. Le temps les a couverts de mousse ou d'une autre végétation; en plusieurs endroits il s'est formé de petits réservoirs d'eaux stagnantes.

Le village de **Lowerz** (1386') (*Aigle*), sur le lac du même nom, à $1\frac{1}{2}$ l. d'Arth, perdit aussi, à l'époque de la catastrophe, une partie de ses maisons et son église. L'eau s'éleva à 70 p., et inonda les îles de *Lowerz* et de *Schwanau*. On voit encore sur celle-ci les ruines de la forteresse détruite au nouvel an de 1308 par Werner Stauffacher et les Schwyzois.

La route longe la r. S. du lac et les rochers qui la bordent. Les piétons trouvent, pour un prix modéré, tant à Lowerz qu'à Seewen, un batelier qui traverse avec eux le lac, long d'1 l., large d'1 1/2. Le batelier Fidèle Fuchs, de Lowerz, sert aussi de guide. Le lac n'a que 54 p. de prof.; il n'est pas si azuré que les autres et il gèle entièrement en hiver. Dans le voisinage de Lowerz un sentier conduit sur le Rigi (p. 61).

Seewen (1419') (*Croix*, *Cheval, aub. et bains), à l'extrém. E. du lac de Lowerz, a des bains ferrugineux assez fréquentés. (Logement, nourriture et bains 4 1/2 fr. par jour). Un sentier tout droit mène d'ici à Brunnen; il est de près d'une 1/2 lieue plus court que celui qui passe par Schwyz, mais il n'est pas si bon.

Schwyz (1582') (**Hôtel Hedinger*, *Cheval, ch. 1, déj. 1, souper et vin 1 1/2 fr.) bourg considérable, appelé *village* par ses habitants, avec plus de 5000 habitants catholiques; chef-lieu du canton; pittoresquement situé à la base et sur le penchant de deux montagnes; ce sont les *Mythen* (le petit, qui a deux pointes, 5586', le grand 5858'). En août 1800, époque de grandes chaleurs, un incendie éclata dans les forêts au S. de la montagne, et il continua pendant 14 jours, malgré les efforts réunis des cantons voisins. Dès lors la montagne montre à découvert la pierre rougeâtre dont elle se compose. L'ascension du grand Mythen est pénible; aussi n'est-elle tentée que par des hommes robustes, qui ne redoutent pas le vertige. La vue dont on jouit du sommet doit l'emporter sur celle du Rigi. Les Mythen sont proprement des pointes du *Hacken*; toutefois on ne donne ordinairement ce dernier nom qu'à la partie de la montagne qui s'incline doucement vers Steinen, et qui est traversée par le sentier conduisant en 4 h. à Einsiedlen. Au point le plus élevé de ce sentier (4679'), c. à d. après 2 h. d'une montée pénible, le voyageur, parti de Schwyz, trouve une auberge passable, qui n'est qu'à 15 m. de la cime du Hacken, le *Hochstuckli* (4790'), d'où l'horizon est très-dégagé (v. R. 75).

A part sa situation pittoresque, Schwyz n'a rien de particulièrement intéressant. L'église paroissiale de St-Martin, achevée en 1774, passe cependant pour l'une des plus belles de la Suisse. La chaire, de marbre, est supportée par quatre figures qu'on dit être, mais sans aucun fondement, celles des „hérétiques“ Luther, Calvin, Zwingli et Melanthon. Près de l'église est une petite chapelle, appelée le *Kerker* (cachot); on y célébrait le culte, quand l'église était en interdit; et, selon la tradition, elle doit avoir été terminée en trois jours. Dans le cimetière repose *Aloys Reding*, qui conduisit avec tant de bravoure ses compatriotes contre les troupes de l'ancienne république française. Son tombeau, vis-à-vis du Cheval, qui se compose d'une simple pierre avec une croix, porte l'inscription sui-

vante: *Aloys Reding de Biberegg, comes, cujus nomen summa laus. 1818.* (Aloys Reding de Biberegg, comte. Son nom suffit à sa louange. 1818).

L'hôtel de ville, qui ne se distingue nullement par son style, contient les portraits de 43 landammans, à dater de 1534; quelques noms reviennent sans cesse, ainsi *Reding, Abyberg, Auf der Mauer, Schorno*. Le plafond de la petite salle a de bonnes sculptures sur bois (pour-boire 1/2 fr.).

Si on en a le temps, on peut aller voir le panorama en relief de la vallée de la Muotta, avec la représentation du combat (R. 76) entre les Français et les Russes; il se trouve chez le teinturier Schindler (1/2 fr. de pour-boire).

Le vaste bâtiment et l'église qu'on voit sur la hauteur, étaient destinés à un couvent de Jésuites. Cet édifice a été construit par actions, et il était terminé, sauf l'arrangement intérieur, lorsque les événements de 1847 en chassèrent les propriétaires. Depuis 1856 on y a établi un collège.

Non loin de là est la maison des Reding, vieux bâtiment surmonté de deux tours rouges et revêtu des armes de cette illustre famille.

Schwyz est à 1 l. de Brunnen. La route passe par *Ibach*, à l'entrée de la Muottathal (R. 76). Plus loin est *Ingenbohl*, avec une église où se trouvent trois retables dignes d'être vus.

3⁶/_s **Brunnen** v. p. 68.

Sur le ***Stoss**, cime N.E. du *Frohnalp*, 3 l. au S. de Schwyz, on a établi en 1853 une maison de pension (3971'), contenant 40 chambres; bonne cuisine et bon vin; 4 fr. par jour. Vue magnifique depuis le sommet du *Frohnalp* (6549'), à 1 1/2 l. de la maison. Premier plan plus beau que celui du Rigi.

21. Le Rigi.

Chemins. Neuf chemins conduisent le voyageur au sommet du Rigi: trois à l'E., celui d'Arth, en 3 1/2 h., de Goldau, en 3 1/4 h., de Lowerz, le plus commode, en 4 h.; deux au N., celui d'Immensee, en 3 3/4 h., celui de Küssnacht, en 3 1/2 h.; trois au S.O., celui de Greppen, en 3 h., de Weggis, en 3 1/4 h., de Fetzna, en 3 1/2 h.; un au S., celui de Gersau, en 4 1/2 h. Tous ces chemins sont praticables pour les chevaux, excepté ceux d'Arth et de Greppen.

L'ascension du côté de l'E. par Arth, Goldau ou Lowerz présente le plus d'avantages. La route y est moins escarpée; elle est en partie préservée des rayons du soleil de midi, et, comme elle n'offre presque pas de vue, la surprise est beaucoup plus grande, lorsqu'on arrive au sommet. Les routes par Immensee, par Küssnacht et par Weggis, cette dernière surtout, sont agréables pour la descente, en ce qu'après avoir joui de l'ensemble du panorama, on a l'occasion d'en admirer quelques détails pendant tout le trajet jusqu'au lac des Quatre-Cantons. De Weggis à Lucerne par le bateau à vapeur en 1/2 h. 2 ou 3 fois par jour (p. 66). Bateau d'Arth à Zoug 2 fois par jour en 1 h. (p. 47). On offre déjà ici des chevaux à destination du Kulm pour le prix de 8 fr. avec pour-boire, tandis que le tarif (p. 57) est de 10 fr.

Chevaux et porteurs. Les trois principaux chemins par Arth, Goldau

et Weggis sont décrits dans les pages suivantes avec tant d'exactitude qu'on ne peut s'égarer par un temps serein; d'ailleurs on n'a qu'à suivre les traces des pieds des chevaux, qui indiquent qu'on est sur la bonne voie. En outre, on peut être assuré de rencontrer constamment des voyageurs sur ces routes, si on fait l'ascension par un après-midi d'un beau jour, depuis le mois de juin au mois de septembre; car le nombre des pèlerins du Rigi dépasse 10,000 dans une saison favorable. Si l'on redoute toutefois le moindre détour, alors il faut prendre un guide; un enfant suffit, et il s'en offre en foule; pour 1 à 1½ fr. il vous conduit jusqu'au *Kulm*.

Une ordonnance de 1852 a fixé les *taxes* suivantes: **Chevaux.** 1) De Goldau et Lowerz au Klosterli 6¾ fr., Staffel ou Kaltbad 8, Kulm ou Scheideck 10; *retour*, du Kulm, Scheideck, Staffel ou Kaltbad 6 fr., du Klosterli 5 fr. 2) De Weggis au Kaltbad 6 fr., Staffel ou Klosterli 8, Kulm 10 fr.; *retour*, du Kulm 6 fr., Staffel ou Klosterli 5, Kaltbad 4. 3) De Küssnacht au Staffel 6 fr., Kaltbad, Klosterli, Kulm ou Scheideck 10 fr.; *retour*, de Scheideck, Kulm, Klosterli ou Kaltbad 6 fr.; du Staffel 5 fr. 4) De Gersau à Scheideck 6 fr., Klosterli 8, Kaltbad, Staffel ou Kulm 10 fr.; *retour*, du Kulm, Staffel ou Kaltbad par Scheideck à Gersau 6 fr.; du Klosterli ou de la Scheideck 5 fr. 5) De la Scheideck à Goldau, Lowerz, Küssnacht 6 fr., à Gersau 5. (L'ascension à cheval n'est pas désagréable, mais la descente fatigue souvent celui qui n'a pas l'habitude d'être à cheval, plus que ne le ferait l'exercice des jambes.

Porteurs d'effets. 1) D'Arth, Goldau et Lowerz au Klosterli jusqu'à 20 livres 1½, jusqu'à 40 l. 3, jusqu'à 60 l. 3½, jusqu'à 80 l. 4, jusqu'à 100 l. 5 fr.; Kaltbad ou Staffel, selon le poids, 2, 3½, 4, 5, 6 fr.; Kulm ou Scheideck, 3, 4½, 5, 6, 6½ fr. 2) De Weggis au Kaltbad 1¾, 2¼, 3, 3½, 4½ fr.; Klosterli ou Staffel, 2½, 3, 3½, 4½, 5 fr.; Kulm 3, 3½, 4½, 5, 5¾ fr. 3) D'Immensee et Küssnacht au Staffel 1½, 3, 3½, 4, 5 fr.; Kulm, Kaltbad ou Klosterli 2, 3½, 4½, 5, 6 fr.; Scheideck 3, 4½, 5, 6, 6½ fr. 4) De Gersau et Fitznau à la Scheideck 1½, 3, 3½, 4, 5 fr.; Klosterli 2, 3½, 4, 4½, 5½ fr.; Kaltbad ou Staffel 2½, 4, 4½, 5, 6 fr.; Kulm 3, 4½, 5, 6, 6½ fr., toujours selon le poids des objets indiqués plus haut.

Chaises à porteurs. 1) D'Arth, Goldau et Lowerz au Klosterli *pour chaque porteur* 4½, Kaltbad ou Staffel 5, Kulm ou Scheideck 6 fr. 2) De Weggis au Kaltbad 3½, Staffel ou Klosterli 4½, Kulm 5 fr. 3) D'Immensee et Küssnacht au Staffel 4½, Kulm, Klosterli ou Kaltbad 6, Scheideck 8 fr. 4) De Gersau et Fitznau à la Scheideck 4½, Klosterli 5½, Kaltbad ou Staffel 6½, Kulm 8 fr., toujours pour chaque porteur. Le retour coûte à peu près de même. Ordinairement on prend 3 porteurs; l'on paie jusqu'au Kulm 15 fr. et pour le retour 10; 2 porteurs suffisent pour la descente. Les dames, surtout pour descendre, préféreront de beaucoup la chaise au cheval.

Nous pouvons encore extraire du règlement ce qui suit: „§. 11. Le *tourmeister* (chef des guides) a l'obligation d'écouter les plaintes des voyageurs, de leur prêter assistance et de dénoncer ceux qui violent ce règlement. §. 14. Les conducteurs de chevaux et les porteurs sont liés pour leur salaire aux taxes fixées; ils doivent être sobres, se supporter l'un l'autre, être polis et prévenants envers les voyageurs, et les servir promptement et fidèlement. §. 15. Des effets au-dessous de 12 livres peuvent être assujettis sur les chevaux; et, jusqu'à 20 livres, peuvent être confiés à des enfants; cela admis, tout autre objet que le voyageur ne veut pas porter lui-même sur le Rigi doit être remis à la compagnie des porteurs, représentée par le *tourmeister*. §. 17. Si les différends qui s'élèvent entre les conducteurs de chevaux et les porteurs, d'un côté, et les voyageurs, de l'autre, ne peuvent pas être terminés aussitôt à l'amiable par le *tourmeister*, ils sont sous la juridiction du président de la commune, ou, en cas d'empêchement, de l'employé communal le plus voisin, et celui-ci est tenu de prononcer sur-le-champ, afin de ne pas arrêter les voyageurs. §. 22. Si un voyageur a éprouvé une perte par le fait d'un membre de la compagnie, la compagnie entière est responsable du dommage, pour le cas où ce voyageur ne pourrait s'adresser à celui qui en a été la cause immédiate.“

Dans les excursions de montagnes et surtout pour descendre, il est bon d'avoir un *Alpstock*, bâton ferré de 6 p. de long, qu'on se procure pour 1 fr. dans toutes les auberges au pied du Rigi. Toutefois, celui qui n'en a pas l'habitude en éprouve au commencement plus de gêne que d'appui. L'ascension du Rigi est d'ailleurs si peu pénible que la canne ordinaire ou le parapluie suffit. Celui qui éprouve quelque fatigue durant la première partie de la montée, finit par ne plus s'en apercevoir à mesure qu'il s'approche du sommet et qu'il respire l'air pur et léger des montagnes. Il faut prendre ses arrangements pour être arrivé au Kulm au moins une heure avant le coucher du soleil. Comme il y a souvent des brouillards le matin, il faut être assuré de jouir de la vue du soir (p. 63).

Auberges. Sur le Kulm: *Hôtel Rigikulm (ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, t.d'h. sans vin 3, serv. $\frac{3}{4}$ fr.), vaste établissement en trois maisons. *Staffel à $\frac{1}{2}$ l. au-dessous du Kulm (ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{4}$, soup. sans vin 3, serv. $\frac{1}{2}$ fr.; prix de pension 4 à 5 fr., suivant les chambres). *L'Epée (all. *Schwert*) au Kloosterli (p. 60), à 15 m. E. au-dessous du Staffel, est plus modérée que ce dernier et sur un bon pied bourgeois. Le prix de pension pour le lit et une bonne nourriture est de $3\frac{1}{2}$ fr. par jour, vin et service à part. Le Soleil, près de l'Epée, est organisé de même. Le Kloosterli est beaucoup moins exposé aux vents et aux brouillards que le Staffel ou le Kulm; le soleil l'éclaire souvent dans le même moment où les sommets environnants sont voilés; aussi cette localité convient-elle mieux à des personnes délicates qui séjournent sur le Rigi. Le *Kaltbad (p. 62) à 30 m. du Staffel, du côté de l'O., reconstruit à neuf après l'incendie de 1849, vaste et comfortable (ch. 2, déj. 1, serv. $\frac{1}{2}$ fr.), n'a de place au cœur de l'été que pour des pensionnaires. Le prix de pension est de $5\frac{1}{2}$ fr. par jour; chambre, bains, petit-lait, vin et service rétribués à part. La dépense est en moyenne de 10 fr. par jour. *L'Hôtel et pension de la Rigi-Scheideck, considérablement agrandi en 1856 (p. 64), mérite une recommandation spéciale pour le bon accueil de l'hôte et la bonne nourriture: ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, dîner sans vin 2, serv. $\frac{1}{2}$ fr. Le prix de pension varie suivant la chambre de 4, $4\frac{1}{2}$ à 5 fr. Petit-lait, lait, ou eau minérale ferrugineuse appartenant à l'hôtel 2 fr. p. sem.; bain de petit-lait 3 fr.; bain ordinaire $\frac{1}{2}$ fr.

Il arrive quelquefois au cœur de l'été, qu'on ne trouve pas de place à l'hôtel du Kulm, et qu'on est forcé d'aller passer la nuit dans l'une ou l'autre des auberges situées plus bas. Ce n'est guère un véritable embarras que pour le lendemain, parce qu'on est alors obligé de sortir une heure avant le lever du soleil; on arrive échauffé sans pouvoir changer de vêtements et on s'expose ainsi presque inévitablement à un refroidissement. Pour éviter cet inconvénient, on commande d'avance sa chambre depuis Zurich, Lucerne, Küssnacht, Arth etc. au moyen du télégraphe (2 fr.), la veille ou le matin du départ, si l'on veut être sur du succès.

Une fois arrivé sur le sommet, on change de linge et on se restaure en prenant du thé ou du vin chaud. L'air vif du soir et du matin rend désirable un vêtement plus chaud; il faut donc être pourvu d'un manteau ou d'un châle.

Le ****Rigi** est à 5541' au-dessus de la mer, 3196' au-dessus du lac des Quatre-Cantons. C'est proprement un groupe de montagnes embrassant 8 à 10 l. de circuit: il est composé de couches de brèche (p. 54) et de sable, et il est entouré de trois lacs, ceux des Quatre-Cantons, de Zoug et de Lowerz. Très-escarpé vers le N.O., il forme vers le S. de grandes terrasses et pentes douces, couvertes de verts pâturages où environ 4000 pièces de gros bétail trouvent leur nourriture. La cime N., appelée ordinairement le Rigi, serait à peine mentionnée à la suite des géants des Alpes, si sa situation particulière au centre d'une des plus riantes contrées de la Suisse ne lui offrait pas le

privilage d'embrasser un magnifique horizon de 80 lieues de circonférence.

Les habitants des environs ne l'appelaient autrefois que *Rigi-Weid*, et aujourd'hui encore ils disent *la Rigi*. Il n'était connu que des vachers et des pèlerins du Kaltbad. Un pieux habitant d'Arth bâtit en 1689 la chapelle de Ste-Marie-aux-neiges pour les vachers. L'image de la Vierge, qui y fut transportée en 1700, eut bientôt le renom de faire de merveilleuses cures. De là des pèlerinages et insensiblement des auberges, qui suffisaient à peine en 1760 à contenir le nombre des pèlerins. Le Kulm n'était gravi que les jours de fête par les habitants de la contrée, et plus tard par ceux des cantons voisins; ce ne fut qu'après 1760 que les étrangers commencèrent à s'y rendre. Leur nombre s'étant accru considérablement, on y bâtit en 1815 une cabane et en 1816 une très-modeste auberge, qui dut son existence à des contributions volontaires. L'hôtel actuel du Rigi-Kulm est de 1850, les nouvelles constructions, de 1856. Le propriétaire, M^r Burgi-Ritschard, a payé dans l'automne de 1855, la somme de 58000 fr. à la corporation d'Arth qui possède le Kulm, en vue d'échapper à une concurrence imminente.

Chemin par Arth (p. 48), 3 1/2 h. pour monter, 2 1/2 h. pour descendre. Il n'offre aucune difficulté; c'est un sentier large et bien dessiné, où il n'est pas possible de s'égarer. Les distances, telles que nous les donnons, sont calculées sur le pas ordinaire d'un piéton. Près de la chapelle St-Georges, à la dernière maison d'Arth, on tire à g.; en 12 min. au pied de la montagne; 12 m. cascade qui se précipite en plusieurs chutes sur des blocs de brèche; 8 m. prairie; 4 m. vaste champ de fougère; 12 m. *Kasgatterli*, cabane fermée, dans laquelle on emmagasine le fromage; ici on ne prend pas à dr., mais on va tout dr.; 20 m. cascade; 4 min. **Unteres Daechli** (2894'), auberge, d'où l'on voit toute la vallée de Goldau, théâtre de la catastrophe racontée plus haut (p. 54), le lac de Lowerz, les Mythen (p. 55), jusque dans la contrée de Schwyz. Le chemin de Goldau (p. 60) se réunit ici au nôtre. A la croix près de l'auberge commencent les 13 stations (p. 62) ou chapelles qui conduisent, en montant toujours, à la 14^e, la chapelle de *Ste-Marie-aux-neiges*. Le chemin qui tire à g. à la 3^e station, conduit à la Scheideck (p. 65), mais il n'est pas facile à trouver sans guide. Près de *Ober-Daechli*, cabane voisine d'une source d'eau vive, on sort de la forêt. C'est là le milieu de la distance à parcourir; mais la seconde moitié est beaucoup moins pénible que la première.

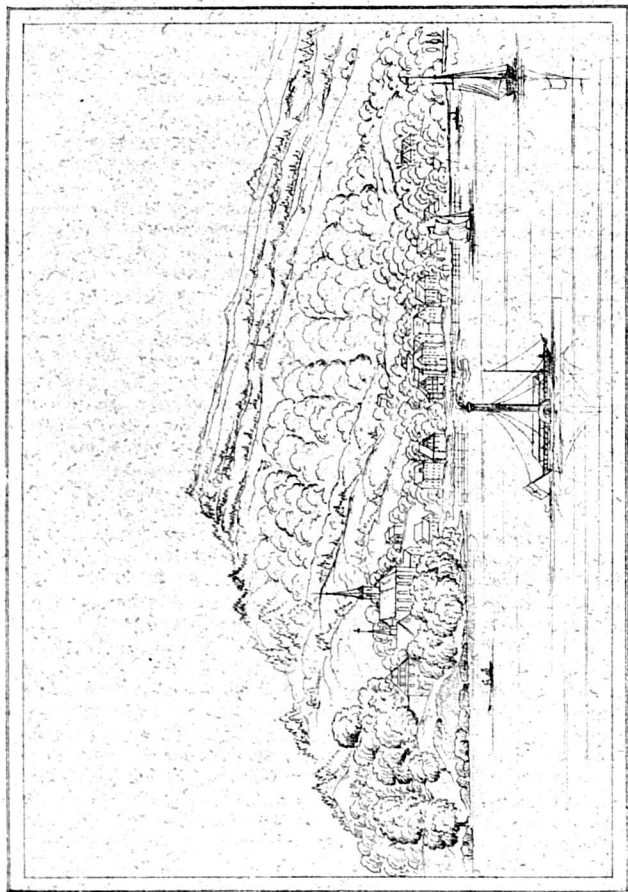
Du point où nous sommes on se rend au Kulm, soit par un chemin pour les chevaux, soit par un sentier. Le premier (21.), à g. de l'Ober-Daechli, conduit en 10 m. à la huitième station,

la *chapelle de Malchus*. Le sentier (p. 61) de Lowerz aboutit ici. Entre cette station et le Kloosterli, distant de 30 min., une croix engagée dans le roc indique un autre sentier rapide qui conduit au Kulm en 45 min. La petite église de *Ste-Marie-aux-neiges* avec l'hospice habité par quelques capucins et connu sous le nom de **Kloosterli** (4002') a été bâtie en 1689; elle est l'objet de nombreux pèlerinages, surtout les 5 août et 6 septembre. Le dimanche on y dit deux messes au lever du jour, et une troisième à 7 h.; à 9 h. le sermon, suivi de la quatrième messe. Tous les vachers de la montagne s'y trouvent pour le service divin, spécialement le 22 juillet, jour de la fête de l'église, où ils se livrent à des exercices de gymnastique (v. introd. XIV). Il y a quelques auberges près de l'église (v. p. 58).

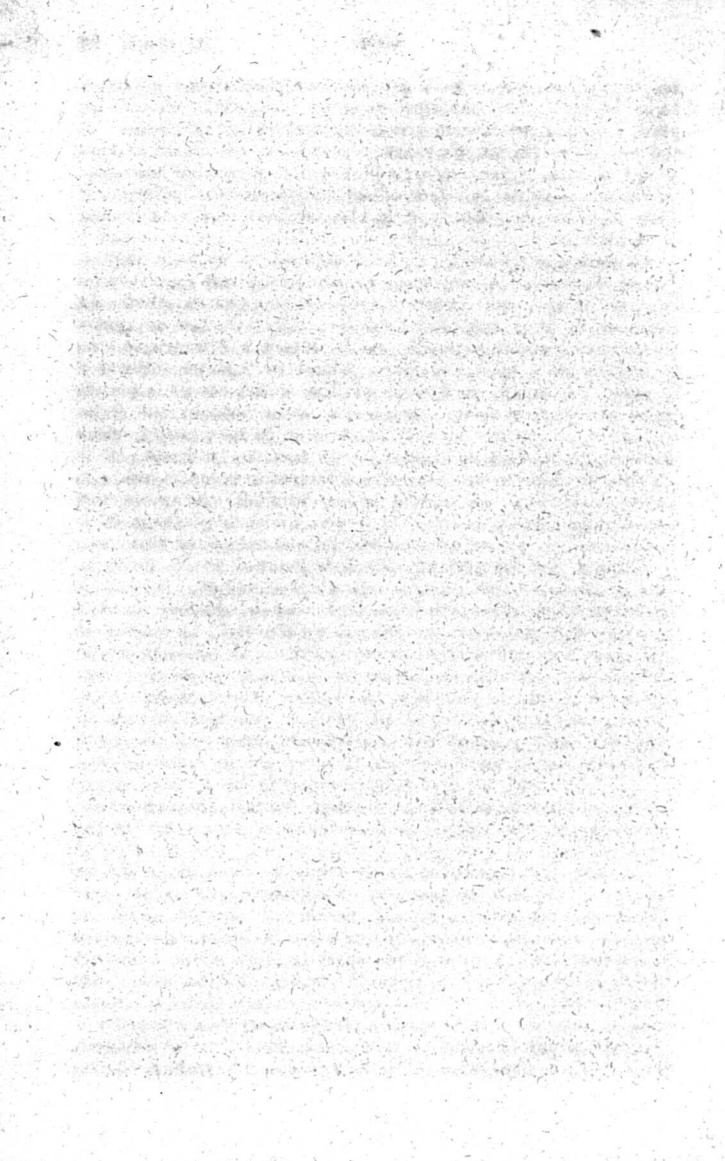
Près de l'hospice le chemin (pour chevaux) de la Scheideck se détache du nôtre (p. 65). On arrive d'ici plus vite au Kaltbad (p. 58) qu'en passant par le Staffel. Parvenu à l'auberge du **Staffel** (4888') (p. 58), 25 m. de l'hospice, on voit tout à coup se dérouler une partie du magnifique panorama. Nous recommandons de gravir le **Rigi-Rothstock* (5119') (12 min. O.) d'où l'on a une vue très-pittoresque sur la partie centrale du lac, qu'on ne voit pas depuis le Kulm. Il arrive assez souvent que le Kulm est enveloppé de nuées épaisses, tandis qu'on a du Rothstock, au-dessous des nuages, un horizon tout-à-fait pur. Beaucoup de personnes prétendent que le *coucher* du soleil depuis le Rothstock est d'un effet plus saisissant que celui du Kulm. Tous les sentiers du Rigi, à l'exception de celui qui est indiqué plus loin, aboutissent au Staffel. Si l'on n'est pas assuré que toutes les chambres du Kulm sont occupées, il ne faut se laisser arrêter ni par la fatigue, ni même par la pluie, quoique la demi-heure de marche qui reste encore soit assez pénible. A mi-chemin, à g., est un trou qu'on appelle le *Kessibodenloch*, long de 12 p., et de près de 100 p. de profondeur. Quand on y jette une pierre; on la voit ressortir et rouler le long des rochers dans l'abîme. Près du Staffel stationne un préposé du gouvernement de Schwyz, chargé de collecter pour les pauvres. La mendicité est, par suite de cette mesure, interdite sur le Rigi.

Le sentier (1³/₄ l.) mentionné p. 59, n'est guère plus court que le chemin suivi par les chevaux; et on peut d'autant moins le conseiller qu'on est privé de la vue du Rothstock. Il prend à droite de l'*Ober-Daechli*, toujours dans la direction du Kulm, sur la g. d'une forêt de pins. En 1856, on était occupé à le rendre praticable pour les chevaux.

Chemin par Goldau. D'Arth à Goldau 1/2 h., de Goldau au Rigi 3 1/4 h.; retour, 2 1/4 h. En-deçà de l'église de Goldau (p. 54) on passe un pont; après quoi l'ascension commence.



Wagqis.



En 25 min. on arrive à un pin isolé, au milieu d'un pâturage; 25 m. plus loin, les pâturages cessent. Le sentier, très-escarpé, passe à côté d'une maison assise sur une saillie du rocher; le chemin est en forme d'escalier, au moyen de troncs d'arbre assujettis dans le roc. A g. s'élèvent les pentes presque perpendiculaires de la *Rothenflue* (4910'): 5 m. plus loin est le *Unter-Daechli* (v. p. 60), où le chemin d'Arth se joint à celui de Goldau.

Chemin par Lowerz, le plus commode, 4 h. pour monter, 3 pour descendre. Le voyageur venant d'Arth, qui veut se faire une exacte idée des dévastations produites par la chute du *Rossberg* (p. 54), doit aller à Lowerz (1½ l.). Les voyageurs de Lucerne peuvent se rendre par le bateau à Brunnen (p. 68) et, moyennant 5 fr., ils se font conduire en 2 h. par Schwyz à Lowerz. Le chemin de Lowerz au Rigi se détache de la grande route, non loin du rivage, monte doucement pendant une ½ h. au travers de prairies et près de maisons isolées; puis il passe une forêt, entre dans le Rigithal qu'on traverse au-dessous de la chapelle de Malchus (p. 60) pour atteindre sur l'autre pente le sentier de Goldau. Le sentier de Lowerz n'offre aucune montée trop longue ou trop rapide. Il monte, descend, se dirige horizontalement, et, par ces alternatives, fatigue moins que les autres.

Chemin par Küssnacht, 3½ h. de montée, 2½ de descente. C'est le chemin le plus court, mais le plus escarpé. En faisant un détour d'une demi-lieue, on peut voir la chapelle de Tell (p. 53). A g. les ruines du château de Gessler. Le sentier est pavé jusqu'à ce qu'on arrive à un chemin plus large; il est facile à trouver; seulement devant la *croix d'Immensee* il faut prendre à g., car le sentier de dr. conduit à des pâturages. On traverse sans trop de fatigue une lieue de prairies; puis on est dans une forêt pendant une demi-heure; après cela on gravit tout droit des pentes douces où il n'y a pas de traces de cheval; et enfin, on fait de légers zigzags sur un terrain parfois humide ou couvert de débris. Pendant les deux dernières heures, on a presque toujours le Kulm en vue, devant soi et au-dessus de soi.

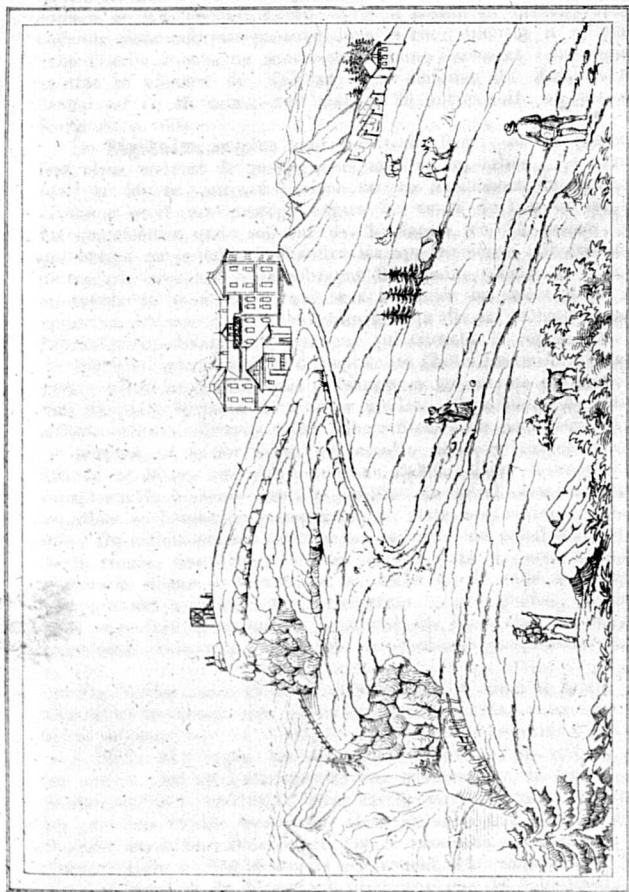
Chemin par Immensee (p. 48) 3½ h. de montée, 2½ de descente. A 10 min. d'Immensee on parvient sur la grande route de Küssnacht à Arth; à 20 pas sur la g., près de l'aub. *zur Ilge*, un sentier assez escarpé monte à dr., et traverse des champs et des broussailles; ¼ de lieue après la *croix d'Immensee*, qui est sur la dr., on tombe dans le chemin de Küssnacht. On passe un pont et on tire sur la dr.; le chemin fait des détours et passe près de chalets (dans le deuxième de bon café).

Chemin par Weggis, 3¼ h. de montée, 2¼ de descente. *Weggis* (*Lion, Concorde*), petit village à la base O. du Rigi, près

du lac des Quatre-Cantons, est dans une contrée très-fertile qui produit des châtaignes, des figues, des amandes; c'est le jardin de Lucerne et le rendez-vous des voyageurs qui, de cette ville, vont au Rigi. Le bateau à vapeur y aborde plusieurs fois par jour; un bateau ordinaire à deux rameurs se rend en 2 h. à Lucerne ou à Küssnacht et coûte 4 fr.; à Alpnach en 2½ h. pour 6 fr. Dans la règle on paie à chaque rameur 2 fr. pour 2 heures de rame. (De Weggis à Meiringen par le Brünig, v. p. 70). Le sentier du Rigi (à 5 m. de Weggis, prenez à dr. et non à g.) traverse la place couverte en 1795 d'un épais torrent de vase qui roula lentement, comme un courant de lave, depuis le sommet du Rigi, et mit 14 jours pour atteindre le lac; de façon que les habitants purent sauver à temps leurs personnes et leurs biens. Toutefois un certain nombre de maisons et un vaste terrain très-fertile furent ravagés. Au bout d'1¼ h. on atteint la *chapelle de la Sainte-Croix*. On peut avoir ici de bonne bière, à 40 c. la bouteille.

De distance en distance on trouve assujetties aux arbres, aux croix et aux rochers, des images dont le sujet est tiré de la Passion; il y en a 14 qui forment autant de stations, depuis la chapelle de la Ste-Croix jusqu'à celle de St-Michel. Par une série de détours, le sentier très-escarpé aboutit après 30 min. au *Hochstein* (5^e station), nommé aussi *Felsenthor* ou *Kaesbissen*; ce sont deux énormes blocs de brèche (p. 54), sur lesquels s'appuie un troisième rocher, surmonté d'une croix. Le chemin passe au travers de cette porte naturelle. Les masses détachées de la montagne expliquent clairement la formation de cette dernière, et font comprendre les causes de la chute du Rossberg et de celle du courant de limon, dont on voit encore des traces le long de la montagne. Près de la 6^e station, prenez à g., non à dr., car par ce chemin-ci on va à *Fitznau* (p. 67). Les prairies que longe le sentier sont étagées en zigzags artificiels, pour que le bétail puisse plus facilement brouter l'herbe.

Le *Kaltbad* (4436'), à 40 min. du Hochstein, a été mentionné p. 58. Sur la g. de l'hôtel on arrive, par une étroite échancreure du rocher, à la chapelle *St-Michel*, dans laquelle on dit tous les jours la messe pour les vachers. Près de là jaillit d'une fente de roc une source froide (4°) dont on vante la vertu. Un sentier conduit en 15 min. au *Kaenzli* (4476'), rotonde ouverte sur une saillie du rocher, d'où l'on a une magnifique vue sur la chaîne des montagnes et sur la plaine du nord sillonnée de lacs; cette vue est analogue à celle du Staffel, avec cette différence que le spectateur, placé plus bas, distingue mieux les détails du premier plan (le lac et Lucerne). D'ici un sentier, longeant l'arête de la montagne, conduit au Staffel en aussi peu de temps que depuis le Kaltbad. Les piétons ne retourneront



Se Rucpi Indulu

Rucpi Indulu

done point sur leurs pas, et ils auront ainsi, outre le gain du temps, l'avantage d'une magnifique vue. Le sentier suit la direction de Kussnacht; 2 min. après il monte en zigzag, franchit un assez mauvais passage dans le roc; bientôt il se perd dans l'herbe, mais on suit constamment l'arête et l'on rejoint bientôt le chemin du Kaltbad. La distance du Kaltbad au Staffel est de 45 min.; au bout de 35 autres min. on est au Kulm (v. p. 60).

Le **Rigikulm**, le plus haut point du Rigi, est un plateau irrégulier, couvert de gazon, mais sans aucun arbre. Le grand *hôtel* (p. 58) se trouve à environ 60 pas au-dessous du sommet, de façon qu'il est protégé contre les vents de l'O. et du N. La température varie souvent de 20 degrés en 24 heures, ce qui oblige quelquefois à chauffer les appartements. Il convient de ne pas accepter la chambre n° 20, parce qu'elle se trouve au-dessus de la machine qui sert à hisser les mets dans les appartements supérieurs; toutes les fois qu'elle est en mouvement, l'ébranlement dérange le voyageur qui cherche le repos.

Dans les mois d'août et de septembre l'hôtel fourmille d'étrangers, ce qui ne permet pas de songer à un service régulier; il faut s'estimer heureux de trouver un lit. Ce mélange de nationalités et de conditions égaie l'observateur; on parle ici toutes les langues, et la confusion qui résulte de tous ces contrastes fait de ce séjour une petite tour de Babel. Tout le monde se réunit sur la hauteur avant le coucher du soleil. Les personnes attardées se hâtent de grimper sur le plateau et arrivent essouffées. Un artiste enrôlé annonce la „retraite“ du soleil au moyen de la trompe des Alpes, et il réclame le prix de son art. Le plateau se dégarnit bientôt et la table de la salle à manger exerce à son tour sa force d'attraction. Alors guides, sommeliers, courriers et servantes arpentent en tous sens la maison légèrement construite; le bruit se prolonge jusqu'avant dans la nuit.

Une heure avant le lever du soleil (on a ainsi le temps de s'habiller) la trompe des Alpes se fait de nouveau entendre. Le bruit recommence; on court, on se hâte; chacun craint d'arriver trop tard. Peu à peu les cellules se vident, et on voit accourir sur la hauteur d'étranges figures enveloppées de draps, de manteaux, de couvertures, pour saluer avec des yeux endormis les premiers rayons du soleil. Heureux celui qui peut les contempler dans tout leur éclat! On a rarement ce bonheur, et l'ancien livre où les étrangers consignent leurs impressions, fait souvent mention de déceptions produites par le brouillard, la pluie ou la neige. Toutefois, vue de cette hauteur, la lutte des nuages, des brouillards et du soleil, ne laisse pas d'avoir un haut intérêt.

L'illumination du paysage varie souvent aussi durant la

journée, et captive de nouveau l'attention. Il est donc convenable de rester tout un jour au Rigi. Le soir et le matin la foule est trop grande et incommode l'observateur, tandis qu'au milieu du jour on peut plus librement étudier ce grand spectacle et se livrer à ses impressions. On a le temps aussi d'aller au Staffel, de se rendre au Rothstock (p. 60), qui n'en est pas éloigné, et peut-être de descendre à l'Hospice de Notre-Dame des Neiges, si l'on n'a pas fait l'ascension par Arth, Goldau ou Gersau.

Vue du Rigi. (Voir le panorama très-exact ci-joint.) Une légère lueur qui paraît à l'orient annonce le jour naissant; elle se change bientôt en une ligne dorée s'étendant à l'horizon, et projetant un reflet d'un rouge pâle sur les cimes les plus élevées des glaciers de l'Oberland bernois. Toutes ces cimes se dorent l'une après l'autre; la nuit, qui couvre encore toutes les autres parties du tableau, se dissipe peu à peu; on voit apparaître forêts, lacs, collines, villes et villages, mais tout ce vaste ensemble garde encore un aspect glacé, jusqu'à ce qu'enfin le disque rouge du soleil, se dessinant derrière la montagne, s'élève rapidement et anime de ses rayons l'immense panorama.

C'est un quart d'heure avant et après le lever du soleil que la vue est le plus claire; plus tard des nuages montent et voilent beaucoup de détails.

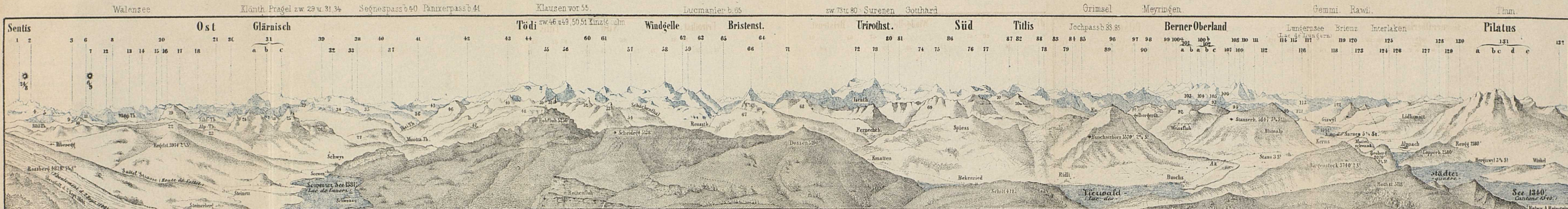
Les parties les plus pittoresques de ce vaste horizon de 80 l. de circonférence sont sans doute les lacs des Quatre-Cantons et de Zoug; le premier est tellement découpé qu'on ne peut se faire l'idée de sa forme. Tous les deux baignent de si près la base du Rigi qu'on croirait pouvoir les atteindre d'un jet de pierre. On voit encore onze autres plus petits lacs.

Du côté du nord le regard s'arrête sur le lac de Zoug et les routes d'Arth; à l'extrémité du lac, on voit la ville de Zoug; derrière, le clocher de Cappel où Zwingli fut tué (p. 49). A dr., la chaîne de l'Albis, au-delà de laquelle apparaissent le large hôpital cantonal, l'église de Neumünster de Zurich et quelques parties du lac. Derrière la pente N. du Rossberg se montre un fragment du lac d'Egeri, sur les rives méridionales duquel fut livrée la bataille de Morgarten (R. 75). La chaîne de la Forêt-Noire borne l'horizon de ce côté. — La vue de l'ouest est plus dégagée et a quelque rapport avec une carte. Au-dessous du Rigi est la chapelle de Tell et Küssnacht (p. 53). Plus loin se dessine presque tout le canton de Lucerne; l'Emme borde le paysage comme d'un fil d'argent; la Reuss se laisse ça et là entrevoir. Dans le lointain, voilà les masses imposantes de l'abbaye de Muri (p. 37) et derrière, les ruines de Habsbourg (p. 22). Plus près, le lac de Sempach (p. 8). Lucerne apparaît distinctement à l'O. de son lac, avec sa guirlande de tours et de créneaux. Plus à l'O. le sombre Pilate montre ses cimes dentelées (p. 53). La chaîne du Jura est, de ce côté, la limite du tableau. — Du côté du sud, les pentes du Rigi forment le premier plan et ne laissent qu'entrevoir certaines parties du lac des Quatre-Cantons. En dirigeant ses regards de dr. à g., on voit briller le golfe d'Alpnach et le lac de Sarnen, du milieu d'une contrée boisée; plus près, le Bürgenstock, le Stanserhorn et le Buochserhorn; derrière, la majestueuse chaîne des glaciers de Berne, d'Unterwalden et d'Uri, la Jungfrau, l'Eiger, le Moine, le Wetterhorn, les Schreckhoerner, le Finster-Aarhorn, le Titlis, la plus haute cime de l'Unterwald, le Rothstock de l'Engelberg, le Blakenstock, le Bri-

H. Hauteur au dessus de la mer en pieds de Paris, 1: 0,324839 Mètres.
E. Eloignement en ligne directe en lieues de Suisse à 16000 pieds de Suisse, 1: 0,3 Mètres.

Que des Alpes du Rigi-Kulm.

Abreviations: b: berg (mont); fl: fluh (roc); h: horn (corne); P: Pix (pic); sp: spitze (cime); st: stock (tronc); th: thal (val);
n: au nord; o: à l'est; s: au sud; w: à l'ouest; * points de vue.



Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	N
-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	-----	------	----	----	---

Dreifache Grenzberge: 40 zw. St. Gallen, Glarus u. Bündlen; 37 zw. Schwyz, Glarus u. Uri; 60 zw. Uri, Glarus u. Bündlen; 82 zw. Unterwalden, Uri u. Bern; 123 zw. Unterwalden, Luzern u. Bern. — Höhen an u. auf dem Rigi u. M.: Arth 1338, Goldau 1571, Unterlächli 2295, Klösterli 4035, Staffel 4906, Kulm 5925, 5927, Kältbad 4404, der Fetzauer Stock 1656 Par. Fuß.



Zeit	Werte	A	B
0	0	0	0
1	40	10	10
2	80	20	20
3	85	30	30
4	88	40	40
5	90	50	50
6	92	55	55
7	93	58	58
8	94	60	60
9	95	62	62
10	96	64	64

stenstock, entre lequel et le Seelisberg serpente la route du Gotthard. — A l'est, la chaîne des Alpes s'étend sans interruption. On y remarque surtout la Windgelle, le Scheerhorn, le Toedi, le Glaernisch et le Sentis. Au second plan apparaît, au-delà du lac de Lowerz, le bourg de Schwyz, au pied des deux Mythen (p. 55); derrière, la large croupe neigeuse du Glaernisch. A dr., le Muottathal, célèbre dans l'histoire militaire (R. 76). Plus à g. et sur le premier plan s'élève le Rossberg. On embrasse tout le théâtre de la catastrophe (p. 54). La cime blanche qu'on voit au loin, à dr. du Rossberg, est le Sentis.

On est quelquefois témoin sur le Rigi d'un singulier phénomène qui est observé sur les hautes montagnes. Lorsque les nuées s'élèvent perpendiculairement du fond des vallées opposées au soleil, les personnes ou les objets placés sur le Rigi projettent sur ces nuages des ombres gigantesques, entourées d'une vapeur qui se colore parfois des teintes de l'arc-en-ciel. Si la nue est très-épaisse, l'image est double.

Le Rigi a à-peu-près la forme d'un fer à cheval, dont le Kulm occupe l'une des extrémités. Sur l'extrémité opposée, au-dessus de Gersau, se trouve la ***Rigi-Scheideck** (5073'), hôtel mentionné à la page 58; si la vue est moins étendue que celle du Kulm, elle embrasse cependant toute la chaîne des montagnes et quelques paysages de détail qui ne sont pas aperçus du Rigi. Le propriétaire de l'hôtel, M. Müller, de Gersau, homme très-actif et intelligent, a fait lithographier un beau panorama de la Scheideck; le Kulm, le Rossberg, la Hochfluh, le Fitznauer Stock se présentent surtout sur le premier plan. Quiconque ne redoute pas une société exclusivement suisse-allemande, préférera la Scheideck à tout autre séjour de montagne; on y vit en famille, et à l'écart du mouvement incessant du Kulm.

Depuis le *Kloesterli* (p. 60), un chemin pour chevaux, qui commence à l'extrémité de la plateforme de l'Epée, conduit en 1½ h. à la Scheideck, en longeant les flancs du *Dossen* (5175'). Impossible de s'égarer. Un autre chemin, plus direct, mais assez fatigant, commence à Gersau (p. 67) et mène au sommet en 3¼ h. (2 pour descendre): hors du village, passer le ruisseau, rester ensuite sur la r. dr.; près du moulin à scie (1½ l.), prendre sur la r. g.; on a presque toujours l'hôtel devant les yeux; à 20 m. du sommet, sur une arête aiguë, s'ouvre subitement une magnifique vue sur les lacs de Lowerz et de Zoug, le Rossberg, Lowerz, Goldau et Arth. Chevaux et guides (ceux-ci inutiles) v. p. 59.

22. Le lac des Quatre-Cantons.

Bateaux à vapeur plusieurs fois par jour de Lucerne à Flüelen et retour; jusqu'à Weggis ½ heure, à Beckenried 1¼, Gersau 1½, Brunnen 1¾, Flüelen 2½ heures; matin, midi et soir à Stansstad et retour; vers midi, à Küsnacht. Premières places jusqu'à Flüelen, environ 5 fr.; la moitié pour les secondes. Réduction d'un quart, si l'on prend des billets d'allée et retour, qui n'ont de valeur que pour le même jour. On emploie rarement des bateaux à rames pour cette traversée. Les taxes (p. 62) sont affichées dans les auberges le long du lac. Le droit de transporter les bagages du voyageur des bateaux à vapeur aux hôtels (à des

prix très-élevés, 1 fr. pour la malle et le sac de nuit) n'appartient qu'aux matelots.

Le vent change sur ce lac si rapidement que les bateliers prétendent qu'il souffle à la fois dans différentes directions, selon le lieu où l'on se trouve. Le plus violent de tous est le vent du midi, appelé *Foehn*, qui rend souvent impossible la navigation dans la baie S. du lac, du moins pour les bateaux à voiles et à rames; il n'est même pas sans danger pour le bateau à vapeur. „Quand la tempête, dit *Schiller* en beaux vers dans *Guillaume-Tell*, s'est une fois engagée dans ce gouffre, elle s'emporte avec la rage de la bête fauve qui secoue violemment les barreaux de sa cage. C'est en vain qu'elle cherche, en hurlant, à se frayer un passage; car les rochers l'enserrent de toutes parts et lui opposent une muraille s'élevant jusqu'au ciel.“ — Par un temps serein, la bise (vent du nord) souffle ordinairement de 10 h. du matin à 4 h. du soir, et le *Foehn* la remplace dans les autres moments. Les bateliers de Lucerne cherchent, en conséquence, à atteindre Fluelen de bonne heure l'après-midi.

Avertissement. Il arrive assez souvent que, durant la traversée, l'étranger est importuné par des guides, cochers, ou domestiques de place, qui lui font des offres de service et lui recommandent tel ou tel hôtel. Il vaut mieux n'en tenir aucun compte et commander soi-même à Fluelen la voiture et les chevaux dont on a besoin pour continuer la route; on commandera en outre au cocher d'arrêter devant l'hôtel qui lui est prescrit d'avance. Si l'on n'use pas de cette précaution, on risque d'être, même à son insu, à la merci d'une confrérie qui existe entre ces diverses classes de spéculateurs.

Le lac des Quatre-Cantons (1345') (*Vierwaldstetter-See*), ainsi nommé des cantons d'Uri, d'Unterwalden, de Schwyz et de Lucerne qui l'entourent, renferme des beautés dont la grandeur n'est surpassée par aucun autre lac. Il a à-peu-près la forme d'une croix; la baie de Lucerne en est le sommet, les golfes de Küssnacht et d'Alpnach en sont les bras, et les lacs de Buochs et d'Uri le pied. La longueur du lac, de Lucerne à Fluelen, est de $8\frac{3}{4}$ l.; sa largeur n'a guère qu'une lieue; elle en a 5 de l'extrémité d'un bras à celle de l'autre, c. à d. de Küssnacht à Alpnach; mais entre les *Nases*, elle n'est que de 10 min.

Bientôt après le départ de Lucerne, cette ville, vue du bateau, présente un aspect très-pittoresque. Si l'on se retourne ensuite, on a sur la g. le Rigi; sur la dr. le Pilate; et en face, le Bürgenstock et la Blumalp. Les deux pics du Wetterhorn dépassent les montagnes du premier plan. Le petit promontoire à g. s'appelle le *Meggenhorn*, et la petite île plantée de peupliers qui en est près, a pour nom *Altstaad* (ancien rivage), parce que la rive du lac ne s'étendait autrefois que jusque-là, et que les deux rives de la Reuss n'étaient jusqu'à Lucerne qu'un simple marécage. On y voit encore les restes d'un ancien dépôt de marchandises.

Le bateau à vapeur arrivé près du *Meggenhorn*, on voit s'ouvrir à g. le lac de Küssnacht et à dr. celui d'Alpnach; on se trouve en quelque sorte au milieu de la croix. A l'E., dans le lointain, on voit Küssnacht; tout près on aperçoit les ruines du château de *Neu-Habsbourg* (p. 53).

De ce point le Pilate (p. 53) fait un effet tout particulier.



Ses pointes nues et déchirées, presque toujours entourées de brouillards, contrastent vivement avec la sérénité du paysage et surtout avec le Rigi, dont le pied est couvert de jardins, d'arbres fruitiers, de maisons, et dont les flancs et le sommet sont ornés de forêts et de verts pâturages.

Derrière le promontoire *Tanzenbourg* se montrent à g. sur une langue de terre, les ruines du château d'*Hertenstein*, puis **Weggis** (p. 61); plus loin **Fitznau** (p. 62) et la haute paroi de pierres rouges dans le voisinage de la *Waldisbalm*, grotte de stalactites de 160 toises de longueur.

Deux promontoires très-proéminents semblent fermer ici le lac; l'un est un prolongement du Rigi; l'autre, du *Bürgenstock* (3740'). On nomme ces promontoires les *Nases* (*nez*), et ils peuvent avoir été joints autrefois. Au-dessus des montagnes on voit à g. la pyramide neigeuse du *Toedi*. Derrière ce resserrement, le lac prend le nom de *lac de Buochs*, du nom du village de **Buochs** (*Cheval*). Ce village, situé au fond à dr., a été brûlé par les Français en 1798. Il est dominé par le *Buochserhorn* (5570') et le *Stanserhorn* (5847').

Beckenried (**Soleil*, ch. 1½, déj. 1 fr., bonne pension, hôtes avenants; *Lune*), sur le lac, autrefois rendez-vous des Quatre-Cantons pour les délibérations prises en commun. Chaque matin une diligence part de *Beckenried* pour *Saxeln* (p. 72), en passant par *Buochs* et *Stans*.

En face, sur une étroite mais fertile bande de terre, entourée de rochers, se trouve le village de **Gersau** (**Soleil*, petite aub. mais propre, ch. ½, déj. ¾ fr.) au milieu de plantations d'arbres fruitiers, et offrant un coup d'oeil gracieux avec toutes ses jolies maisons dispersées sur le penchant de la colline. On voit dans la gorge de la montagne une nouvelle manufacture de soie, et, sur la cime de la montagne, l'hôtel de la *Rigi-Scheideck*, qui se détache sur l'horizon (p. 65). Pendant quatre siècles, cette petite gorge d'une lieue carrée et d'un millier d'habitants, encaissée entre l'*Urnerstock* et la *Hochfluh*, formait un état indépendant, le plus petit du monde, auquel les Français mirent fin en 1798. Ce coin de terre a conservé dans ses moeurs et ses usages quelque chose d'original. Il y a peu d'années encore, tout ce qu'il y avait dans les contrées voisines de mendiants et de vagabonds accourait à *Gersau* pour la fête du village, faisait bonne chère pendant trois jours, puis se dispersait vers les quatre points cardinaux.

La chapelle qui est dans le voisinage s'appelle *Kindlismord* (meurtre d'enfant), en souvenir d'un pauvre ménétrier qui, revenant d'une noce à *Treib*, brisa ici sur le roc le crâne de son enfant affamé. Un agréable sentier conduit de *Gersau* à *Brunnen* par *Kindlismord* en 1¼ h.

A peine le bateau à vapeur a-t-il quitté Gersau, qu'on voit déjà s'élever à g. les cimes nues des deux *Mythen*, au pied desquels est situé le bourg de Schwyz, à 1 l. du rivage (p. 55); au centre est l'église d'*Ingenbohl*; à dr., dans le lointain, l'*Achselberg* (6622') dont la couronne chauve ressemble à un château-fort. Au bord même du lac, à l'embouchure de la Muotta, s'étend le village considérable de **Brunnen** (**Aigle noir*, bon et modéré; à côté, une pension; **Cheval*, **Cerf*) annexe du village paroissial d'*Ingenbohl* situé $\frac{1}{4}$ l. plus haut. (Belle vue depuis le *Gütsch*, hauteur derrière Brunnen, dominant les deux bras du lac et la vallée de Schwyz.) Brunnen est le port du canton de Schwyz; l'entrepôt est orné, à l'extérieur, de deux fresques grossières, dont l'une représente les trois confédérés, en souvenir de l'alliance éternelle jurée ici par les trois cantons le 19 décembre 1315, après la bataille de Morgarten; l'autre représente deux combattants avec l'inscription: *Switer est vainqueur de Swén et fonde Schwyz*. **Treib**, qui est vis-à-vis de Brunnen et qui dépend du riant village de **Seelisberg**, situé 1 l. plus haut, est de son côté le port du pays d'Uri. On aperçoit sur la hauteur la blanche église et l'auberge de cette dernière localité.

De Brunnen au Rigi v. p. 61, pension de la Frohnalp v. p. 56.

La rive fourmille de bateaux dont les possesseurs sont très-importuns et connus, comme les voituriers de l'endroit, par leurs prétentions exagérées. Un grand bateau, pouvant contenir une voiture, coûte 14 fr. jusqu'à Fluelen, et un plus petit, 9 fr. Traversée jusqu'à Treib $1\frac{1}{2}$ fr.

Le sentier qui conduit à Fluelen par *Morschach*, *Sissigen*, la *Tellsplatte* et l'*Axenbergl* (3146') demande toute une journée et n'est pas recommandable, car il est dangereux, surtout par le mauvais temps, et donne le vertige à ceux qui y sont sujets. Le général français Lecourbe en poursuivant, en automne 1799, le général russe Souwarow fut obligé de faire cette marche à la lueur des flambeaux parce que les bateaux manquaient. De l'autre côté du lac un sentier mène aussi à Fluelen par *Seelisberg*, *Bauen*, dans le voisinage duquel est le château de *Beroldingen*, manoir primitif d'une famille de Souabe encore florissante; puis par *Isleten* et *Seedorf*.

Les deux *hôtels et pensions près de la chapelle *Maria-Sonnenberg* (2587'), 20 min. au-dessus de Seelisberg (2336'), sont très-fréquentés depuis quelques années. On est amplement dédommagé de la fatigue, si l'on gravit le *Niederbauen* ou *Kulm* du Seelisberg (5933'), 3 l. de l'auberge (guide nécessaire); la vue, préférée par plusieurs à celle du Rigi, embrasse tout le lac depuis Fluelen jusqu'à Lucerne et Klüssnacht; les Alpes sont beaucoup plus imposantes que depuis le Rigi. Un abri contre le vent et l'orage augmenterait le nombre des visiteurs; il n'en existe point encore; l'hôte du Seelisberg devrait y remédier. De *Beckenried* (p. 67) à *Seelisberg* $2\frac{1}{2}$ l., le chemin n'offre d'intérêt que jusqu'à *Emmatten*, c. à d. aussi longtemps qu'on a le lac sous les yeux.)

Au-dessous de Brunnen, le lac appelé maintenant **lac d'Uri** quitte subitement sa direction; le bateau tourne le gouvernail vers le S. Les rives deviennent plus étroites; les montagnes presque perpendiculaires. Les gorges qui s'ouvrent laissent

apercevoir des cimes couvertes de neiges et à demi voilées par les nuages.

A peine le bateau à vapeur a-t-il tourné la pointe de Treib qu'on voit comme sortir du lac le **Wytenstein**, rocher en forme de pain de sucre. Quelques centaines de pas plus loin, au pied du *Seelisberg*, se trouve une petite prairie verte, élevée de 640 p. sur le lac, et couverte d'arbres et de quelques cabanes; c'est le **Grütli** ou **Rütli**.

Sur cette prairie s'assemblèrent, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1307, Walther Fürst, Werner Stauffacher et Arnold de Melchthal, accompagnés de trente hommes d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden, pour prêter, aux premiers rayons du jour, le serment solennel de délivrer leur patrie de la tyrannie des baillis autrichiens. La tradition veut que sur la place même où se trouvaient alors les trois principaux conjurés, on ait vu jaillir trois sources au-dessus desquelles on a élevé une cabane. Le voyageur qui va voir le Grütli est invité à boire de cette eau, en souvenir des fondateurs de la liberté helvétique; après avoir bu, il est juste qu'il donne à son tour un léger *pour-boire*. On a construit au-dessus du Grütli un hôtel-pension, d'où la vue est fort belle; il est à 1 l. de Treib.

Le vapeur passe 25 min. plus tard près de *Sissigen*, puis près d'un écueil, prolongement de l'*Axenbergl* (rive orient.); c'est le **plateau de Tell**, sur lequel s'élève une petite *chapelle*, cachée entre les arbres, et presque baignée par le lac. Elle fut élevée en 1388, par le canton d'Uri, 31 ans après la mort de Tell, en présence de 114 vieillards qui avaient connu personnellement le héros de la liberté helvétique. C'est là que Tell, enchaîné au fond du bateau qui conduisait Gessler à Küssnacht, et délivré de ses fers par le tyran qui redoutait l'orage plus que son prisonnier, usa de son habileté de pilote pour aborder près de l'écueil, et s'élancer sur la rive, en repoussant vigoureusement la barque livrée de nouveau à la merci des flots.

Chaque année, le vendredi qui suit l'Ascension, on dit ici une messe et on y fait un sermon patriotique, auquel assistent les gens de la contrée en habits de fête. Près de la chapelle, le lac a 800 p. de profondeur.

On distingue déjà **Fluelen** (R. 34), où le bateau à vapeur aborde 20 min. après. La vue de cette extrémité du lac est vraiment majestueuse. En face du plateau de Tell s'ouvre l'*Iseenthal*, dont les habitants opposèrent, en 1798, une forte résistance aux Français. Cette vallée est bornée par les cimes blanches de l'*Uri-Rothstock* (9027'). Près de Fluelen, la *Reuss* se jette dans le lac avec impétuosité. A dr. se montre le couvent de *Seedorf*. La vallée de la Reuss est terminée par la pyramide du *Bristenstock*. Au-dessus de Fluelen s'élève la *Windgelle*. Voir R. 34

23. De Lucerne à Meiringen par le Brünig.

Distances. De Lucerne à *Stansstad* par le bateau à vapeur 40 min.; de *Stansstad* un piéton se rend commodément à *Saxeln* en $3\frac{1}{2}$ h.; de *Saxeln* à *Lungern* en 3 h.; de là enfin à *Meiringen* en $3\frac{1}{2}$ heures.

Le **bateau à vapeur** se rend trois fois par jour de Lucerne à *Stansstad*, le matin en communication avec la diligence de *Beckenried* à *Lungern*, le soir avec celle de *Lungern* à *Beckenried*.

Un **bateau à rames**, à deux rameurs, de Lucerne à *Stansstad* en 2 h. pour 4 fr.; à *Alpnach Gestad*, en 3 h. pour 6 fr.; de *Winkel*, 1 l. de Lucerne, à *Stansstad*, en $\frac{3}{4}$ d'heure avec 3 rameurs, pour 2 fr.; à *Alpnach Gestad*, en $1\frac{1}{2}$ h. pour 3 fr.

Voitures. A l'arrivée du bateau à vapeur à *Stansstad*, des fiacres sont prêts à transporter les voyageurs aux prix fixés que voici: à *Saxeln*, 1 cheval 8 fr., 2 chevaux 15 fr.; à *Lungern* 15 ou 25 fr.; à *Engelberg* (R. 31) 12 ou 20 fr. D'*Alpnach* à *Lungern*, 1 cheval 12 fr., 2 chevaux 20 fr.; de *Beckenried* (p. 67) à *Lungern* 25 fr. Diligence (1856) à $7\frac{1}{2}$ h. du matin de *Beckenried*, à $1\frac{1}{2}$ h. à *Lungern*; elle en repart à $12\frac{1}{2}$ h. et arrive à $5\frac{1}{2}$ h. à *Beckenried*.

Les indications suivantes pourront être utiles aux pèlerins du Rigi. Déjeuner au Rigi; descendre à *Weggis* en $2\frac{1}{2}$ h.; bateau à deux rames pour *Alpnach* en $2\frac{1}{2}$ à 3 h. (6 fr. et $\frac{1}{2}$ fr. de pour-boire à chaque rameur), en compagnie d'un second déjeuner qu'on se procure à *Weggis*. D'*Alpnach*, en voiture jusqu'à *Saxeln* (2 h.), ou bien, faire à pied toute la route jusqu'à *Meiringen* (voir ci-dessus). Le vapeur qui aborde à $6\frac{1}{2}$ h. du matin à *Weggis* arrive à *Beckenried* avant le départ de la diligence.

Depuis que les bateaux à vapeur abordent à *Stansstad* (1345'), la plupart des voyageurs choisissent cette direction pour leur excursion sur le Brünig. Autrefois un bateau à rames partait de Lucerne ou seulement de *Winkel* (**Etoile*, simple) 1 h. de Lucerne, pour *Alpnach Gestad* (*Cheval*), port du village d'*Alpnach* (1437') (*Clef*) qui en est à une demi-lieue. La vaste église de ce village est de construction récente, et est le produit des coupes de forêts du Pilate, autrefois inaccessible. On avait construit une sorte de canal de 40,000 p. de long, de 6 p. de large, et de 4 p. de profondeur, au moyen de 30,000 troncs de pins assujettis les uns aux autres. Les arbres lancés du haut du Pilate sur cette montagne russe d'un nouveau genre arrivaient en six minutes dans le lac, d'où ce bois flottant était dirigé sur Lucerne, puis par la Reuss et le Rhin sur la Hollande, où il parvenait sous forme de radeau.

La route d'*Alpnach* à *Sarnen* reste sur la rive gauche de l'*Aa*, qui coule du lac de *Sarnen* dans celui d'*Alpnach*.

Le vapeur arrive en 40 min. de Lucerne à *Stansstad* (*Cheval*, *Clef*), port de *Stans*. Après la délivrance des trois cantons en 1308, on avait construit sur le rivage une tour carrée et crénelée, nommée actuellement *Schnitz-Thurm*, du haut de laquelle, en 1315, après la bataille de *Morgarten*, on jeta une pierre de meule qui fracassa le bateau des Lucernois, alors alliés avec l'Autriche. Dans le fond est *Stans*, dont la situation est très-pittoresque (R. 31). A dr. paraît une des cimes du Pilate, le *Lopper*.

Le lac se rétrécit près de Stansstad. En dedans de la baie qu'on appelle *lac d'Alpnach*, s'élève le *Rozberg* (2064') (*Roz*, *Ross=roche*) avec les ruines du château de Landenberg, détruit dans la nuit du jour de l'an 1308 par les confédérés. Au pied de la montagne est un vaste moulin à papier, mis en mouvement par le *Mehlbach* au moyen de deux turbines; ce ruisseau produit plus haut quelques chutes dans la gorge qui sépare le *Rozberg* du *Plattiberg*. Sur le *Rozberg* se trouve (1857) un hôtel-pension. Le sentier de Stansstad à Saxeln longe quelque temps le lac et s'engage ensuite dans cette gorge, appelée le *Rozloch*; à $\frac{3}{4}$ de l. de Stansstad, il rejoint la route, près d'*Allweg*, où se trouve une chapelle en souvenir de Winkelried (p. 9) et une bonne pension où l'on fait des cures de petit-lait et où on loge aussi les passants. La route se dirige de Stansstad sur Stans; mais, au lieu d'y aboutir, elle tourne à dr. vers *Allweg*, et traverse long-temps des pâturages. Ce n'est que près de **Kerns** (1796') (**Couronne*), joli village à $\frac{3}{4}$ de l. de Sarnen, que la contrée prend un aspect plus intéressant. (Le sentier de Kerns à Saxeln, qui abrège d'une demi-heure, ne touche pas Sarnen; il traverse l'ouverture de la vallée du Melch.)

Sarnen (1462') (**Clef*, ch. 1; soup. 2, déj. 1 fr.), village d'environ 3000 hab., chef-lieu d'Obwalden, l'une des moitiés du canton d'Unterwalden, siège du gouvernement, au confluent de la *Melch-Aa* et de la *Sarner-Aa*. Il s'y trouve un couvent de capucins et un monastère de religieuses. Dans l'hôtel de ville sont les portraits de tous les landammans d'Obwalden de 1381 à 1824, ainsi que celui de St-Nicolas de Flue (p. 72) et un relief d'Unterwalden et du Hasli. Sarnen est le rendez-vous de la *Lands-gemeinde* (assemblée du peuple, v. R. 34). L'église et l'arsenal, chacun sur une colline, se présentent très-bien. Sur cette dernière, qu'on appelle *Landenberg* (1564'), se trouvait autrefois la forteresse du bailli autrichien. Le matin du jour de l'an 1308, vingt payans arrivèrent aux portes du château avec les présents d'usage. On leur ouvrit sans défiance; aussitôt entrés, ils assujettirent à leurs bâtons des pointes de fer, et, avec le secours de leurs amis cachés à une certaine distance, ils s'emparèrent du château, dont il ne reste aucune trace.

Le **lac de Sarnen** (1456'), $1\frac{1}{2}$ l. de long, $\frac{1}{2}$ l. de large, nourrit beaucoup de poissons. Le piéton gagne une demi-heure en traversant le lac (2 fr.). La *vallée de Sarnen*, que les inondations de 1846 ont couverte d'un éboulis, n'a rien de grandiose. Toutefois le *Schwendiberg*, à l'O., offre une belle vue.

[Le **Melchthal**, vallée romantique et alpestre, longue de 5 l., animée par d'innombrables cabanes, s'ouvre à l'E. et s'étend entre les montagnes du *Hochstollen* (7647') et celle du *Laubersstock* (7870'). A l'extrémité supérieure de cette vallée est le lac de *Melch* (6030'), dont les eaux se perdent dans une fente de rocher et reparaissent une lieue plus bas sous le nom de

Melch-Aa. Depuis le village du même nom, deux passages conduisent à Engelberg (R. 31) en 6 h.; l'un, par la *Storregg* (6290'); l'autre, plus beau, par le *Jocheli* ou *Jauchli* (6691'); un troisième, par la Melchalp, à Meiringen. A l'entrée de la vallée est *Saint-Niclas* (2460'), la première église chrétienne du pays, près de laquelle se trouve une tour antique, appelée par le peuple *tour des païens* (Heidenthurm). Presque vis-à-vis, à 1 l. de Sarnen, est le *Ranft*, autrefois lieu désert et ermitage de Saint Nicolas de Flue; les gens qui font la chasse aux reliques ont rudement maltraité le revêtement de bois de l'ermitage et la pierre sur laquelle s'appuyait la tête du saint.

Vers la fin du XVe siècle, plusieurs causes de mésintelligence avaient désuni les cantons. Le partage du butin de la guerre de Bourgogne avait nourri quelques jalousies, qui se montrèrent lorsque Soleure et Fribourg demandèrent, en 1481, à faire partie de la confédération. Leur demande était vivement appuyée par les Etats de Berne, Lucerne, Zurich, avec lesquels ces villes avaient fait une alliance particulière; mais les cinq autres cantons, redoutant l'influence de ce pacte spécial, s'y opposaient vigoureusement. Plusieurs diètes furent assemblées, mais sans résultat. On en convoqua une dernière à Stans pour le milieu de décembre. Les esprits ne firent que s'y aigrir; les menaces succédèrent aux discussions, et la diète allait laisser à la guerre civile la triste mission de décider entre les cantons. — Le curé de Stans, *Im-Grunn*, effrayé des malheurs qui menaçaient sa patrie, se rendit, malgré son grand âge, à la retraite de Nicolas de Flue, distante de 5 lieues. Né d'une famille distinguée de l'Unterwald, ce pieux solitaire avait autrefois exercé dans son canton les premiers emplois civils et militaires. A l'âge de 50 ans, il avait quitté le monde et sa nombreuse famille pour vivre dans l'austérité et la pénitence. De toutes parts on venait lui demander des conseils et des consolations; les gens de la contrée le vénéraient déjà comme un saint. *Im-Grunn* sollicita le solitaire de le suivre; et, après en avoir reçu la promesse, il le devança à Stans, où il trouva les députés sur leur départ. Il courut à eux et les conjura, les larmes aux yeux, d'attendre l'arrivée de l'ermite, qui était en chemin pour se rendre dans leur assemblée. Ils rentrèrent dans le lieu de leurs séances; et, à peine avaient-ils pris leurs places que Nicolas de Flue parut. A sa vue, ils ne purent se défendre d'un sentiment de vénération, et ils se levèrent tous pour lui rendre hommage. Il leur parla avec l'autorité de la sagesse et de l'expérience, et changea entièrement la disposition des esprits. Les cantons se firent des concessions mutuelles; Berne, Lucerne et Zurich renoncèrent à leur alliance particulière avec Fribourg et Soleure; de leur côté, les cinq cantons reçurent ces deux dernières villes dans la confédération. Fribourg devint donc le neuvième, et Soleure, le dixième canton. Nicolas de Flue mourut dans sa 70e année, six ans après avoir rendu à sa patrie un éminent service. Après sa mort (1487) il fut béatifié. Son souvenir est encore vivant dans le peuple, et on trouverait difficilement dans les cantons primitifs une cabane qui ne possède l'image du frère *Claus* (Nicolas).]

Les os du saint se trouvent dans la grande église (construite en 1668) du beau village de **Saxeln** (1554') (**Croix*, **Ange*), à 1/2 l. de Sarnen sur la r. E. du lac. Le squelette, debout et paré de précieux vêtements, d'or et de bijoux, est enfermé sous clef dans une armoire en façon d'autel, placée devant le maître-autel. Le sacristain, qui demeure près du choeur, vous fait voir (1/2 fr.) ce squelette, ainsi que les habits de St-Nicolas conservés dans une autre armoire. De nombreuses troupes de pèlerins vont chaque année au tombeau de frère Nicolas; les murs, richement ornés de marbre blanc, sont couverts de nombreux ex-voto. A l'entrée, une nouvelle fresque représente Nicolas de Flue entrant dans l'assemblée des confédérés. Les descen-

dants du pieux ermite se sont distingués dans les armes, dans les diètes et dans les conseils de leur canton; plusieurs croix de St-Louis ont été religieusement déposées par eux entre les doigts du squelette de leur aïeul. La famille subsiste encore.

Le village (1¼ l.) de **Giswyl** (1569') (*Couronne*, aub. rustique, mais modérée), entre les lacs de Sarnen et de Lungern, fut à demi détruit en 1629 par les inondations du *Lanibach*. Il se forma un lac qui ne fut écoulé dans le lac de Sarnen que 130 ans plus tard. On voit encore sous les arbres, à g., quelques débris d'un ancien château des seigneurs de *Rudenz*. (Le sommet du *Rothhorn de Brienz* (R. 26 h.) peut être atteint de Giswyl en 6 h.; le sentier est bon, du moins pour les trois premières heures.)

La pente de la route est assez forte pendant 45 min., jusqu'au sommet du *Kaiserstuhl* (2183'); sur la hauteur, près de *Bürglen*, on longe durant 30 min. la r. E. du **lac de Lungern** (2030'), en apercevant au S. les trois cimes du *Wetterhorn*; puis, au bout de 30 autres min., on arrive au village même de **Lungern** (2241') (*Lion*, à l'extrémité S. du village), le dernier de la vallée, au pied du *Brünig* et à une certaine distance du lac. Il se compose de maisons de bois et il est situé dans une gorge. Il était autrefois au bord même du lac; mais, en 1836, une société d'actionnaires dépensa 100,000 fr. pour abaisser de 120 p. le lac, par une saignée communiquant avec le lac de Sarnen, placé 593 p. plus bas. On a gagné par ce moyen 500 arpents de terrain, mais le lac a diminué de moitié, et le dessèchement se fait surtout remarquer près de Lungern. Sur la pente O. le *Dundelsbach* forme une jolie cascade.

La route cesse à Lungern; on a l'intention de la prolonger jusqu'à Brienz. Un cheval jusqu'à la hauteur du passage coûte 6 fr. et 1 fr. de pour-boire; jusqu'à Meiringen ou Brienz 10 fr.; un guide, tout-à-fait inutile, 3 à 4 fr.; une chaise à porteurs exige ordinairement 3 hommes, dont chacun est rétribué 5 fr.

En dehors du village un sentier se détache à g. du chemin, et monte bientôt par une pente raide jusqu'à une *chapelle* (40 min.) d'où il y a une belle vue sur Lungern, le lac et le *Pilate*. Au bout de 20 min. le sentier rejoint le chemin pour chevaux; 20 min. plus loin on passe près d'un charmant pâturage, la *Siberi-Alp*. Il y a, à dr., dans les rochers qui bordent le chemin, presque au niveau du sol, un petit trou difficile à trouver, car on peut y mettre à peine la main. Il est regardé comme un infallible baromètre, du moins au coeur de l'été. S'il coulant d'air qui sort du trou est froid, le temps est beau ou le sera; dans le cas contraire, il y aura de la pluie.

Au bout de 15 min. on atteint la limite d'Unterwalden et de Berne; 10 m. après, le passage du **Brünig** (3208') et au-delà

la maison de péage, où l'on peut se procurer des rafraîchissements à un prix élevé. A une lieue à l'O., la cime du *Wylernhorn* (5895'), 3 l. de Brienz, offre une vue magnifique.

Les chemins se séparent à la maison de péage; celui de dr., d' $\frac{1}{2}$ l. plus long mais plus intéressant, va à Brienz; celui de g., à Meiringen. Quand on descend, on voit apparaître aussitôt les *Engelhoerner*, et, à dr., un fragment du lac de Brienz; on embrasse le cours de l'Aar, et l'on aperçoit sur la paroi opposée plusieurs cascades, entre autres la chute inférieure du *Reichenbach*. Le petit village de *Brünig*, au-dessous du paysage, est situé au milieu de vertes prairies. Le chemin, d'abord escarpé et pierreux, s'abaisse plus tard insensiblement jusqu'à ($2\frac{3}{4}$ l. de la maison de péage) **Meiringen** (R. 26 g.).

24. De Lucerne à Berne. L'Entlibuch et l'Emmenthal.

183/8 lieues. Diligences 2 fois par jour en 10 h. Chemin de fer, v. p. 8 et 12.

La route se dirige par *Littau*, *St-Jost* et *Malters* vers *Schachen*. L'ancienne route gravit assez péniblement le *Bramegg* (3390'), en passant près des Bains de *Farnbühl*. Sur la hauteur, près de l'auberge, la vue du Pilate, du Rigi, des Alpes de Schwyz et d'Uri est très-dégagée. Alors on descend dans l'Entlibuch.

La nouvelle route, suivie par la diligence de jour, tourne la base du *Bramegg* et passe près du couvent de *Werthenstein*.

4 1/8 **Wolhausen** (1775') (sur le *Menzberg*, au pied du *Napf*, hôtel-pension fréquenté.)

La route, suivant toujours l'Emme, traverse *Markt* et arrive à **Entlibuch** (2255') (**Hôtel du Port*, **Trois Rois*) où l'*Entlenbach* se joint à la petite *Emme*, qui traverse toute cette longue vallée de 10 lieues d'étendue. Des deux côtés sont étagées de hautes montagnes qui n'atteignent toutefois pas la limite des neiges éternelles. Ses habitants se distinguent par leur souplesse corporelle et leur intelligence; ils s'occupent du commerce de bétail et de la confection du fromage. Fêtes des lutteurs, v. introd. XIV.

Le *Napf* (4335') montre sa cime élevée à l'O. d'Entlibuch; la ravissante vue qu'il offre ne le cède que de peu à celle du Rigi; aussi les voyageurs le grimpent-ils souvent depuis Entlibuch ou depuis Trubschachen (p. 75) en 3 h.; en haut, chalets.

Au-dessus de **Schüpfheim** (2163') la route quitte la vallée de la *Waldemme* (Emme des bois), d'où un sentier tire à g. vers *Sorenberg* ($3\frac{3}{4}$ h.) et conduit au *Rothhorn* de Brienz en $4\frac{1}{2}$ h., R. 26 b.), la route remonte la vallée de la *weisse-Emme* (blanche) jusqu'à

4 5/8 **Escholz matt** (2690') (**Lion*, *Couronne*) le dernier village de l'Entlibuch. Elle entre alors dans le canton de Berne, et,

suisant le cours de l'*Ilfis*, passe près de *Kroeschenbrunn*; près de *Trubschachen*, d'où l'on gravit le Napf (p. 74); près du bel hôpital, chef-d'oeuvre des charpentiers de l'Emmenthal, où l'on soigne 100 orphelins et 300 pauvres: et elle arrive enfin à

3³/₈ Langnau (2068') (**Hôtel Emmenthal*; **Cerf*, ch. 2, déj. 1¹/₂ fr.; *Lion*) beau et riche village paroissial, chef-lieu de l'Emmenthal, vallée de 8 à 10 l. de long et de 4 à 5 l. de large. Arrosée par l'*Ilfis* et la grande Emme, cette vallée est l'une des plus riches et des plus fertiles de la Suisse; elle est célèbre dans toute l'Europe par ses fromages et dans les cantons voisins par ses maisons de bois, dont quelques-unes sont transportées au loin. Les superbes prairies, le magnifique bétail, les jolis jardins fleurissant autour de maisons avenantes, tout indique l'état prospère de cette vallée. Malheureusement l'inégalité de fortune s'accroît chaque année. Les gens de l'Emmenthal ont une grande ressemblance de caractère avec ceux de l'Entlibuch. Un monument élevé à Langnau en 1849 rappelle la mémoire des Bernois tombés en 1847 dans la guerre du Sonderbund.

On atteint la *grande Emme* avant d'arriver à *Signau* (Ours). Entre Langnau et Gross-Hoechstetten se détachent plusieurs routes dans la direction de Thun. La route de Berne passe par

2⁵/₈ Gross-Hoechstetten (2299') et *Worb* (Soleil, Lion), village industriel avec un ancien château. Cette route offre de beaux points de vue sur la chaîne du Schreckhorn et, au loin, sur les hautes Alpes.

3⁴/₈ Berne.

La diligence de nuit va depuis

4¹/₈ Wolhausen dans la direction N.O. (p. 74), par

5 Huttwyl (1998') (*Couronne*), petite ville du canton de Berne, reconstruite depuis l'incendie de 1834. Avant

3²/₈ Sumiswald (*Ours*) on voit s'élever à g. sur un rocher l'ancien château des baillis, converti en une grande maison de pauvres. Sumiswald est un village florissant, qui a même sa banque hypothécaire. Les produits de son industrie sont exposés en vente dans l'auberge de l'Ours. (Ascension du Napf en 3 h. v. p. 74.)

Près de *Lützelflüh*, la route entre dans la vallée de la *grande Emme*.

3²/₈ Walchringen; dans le voisinage sont les bains d'*Engstein*. Cette route rejoint celle de jour à *Worb*.

3⁴/₈ Berne.

25. Berne.

Hôtels. **Couronne* (pl. 19); ch. 2, bougie 1¹/₂, t.-d'h. à 1 h. 3, déj. 1¹/₂, serv. 1 fr. Le propriétaire a fait construire un vaste hôtel (p. 79) près du palais fédéral. **Faucon* (pl. 18) mêmes prix. — **Hôtel des gentils-hommes* (*Distelzwang* pl. 20); ch. 1¹/₂, déj. 1, t.-d'h. 3, service 1¹/₂ fr.

Cet hôtel était autrefois une abbaye (*Zwang*) de la noblesse, qui avait pour insignes un chardon (*Distel*); de là le nom allemand et le nom français de l'hôtel. Abbaye des boulangers (*Pfister*, pl. 21) grand hôtel neuf, près de la tour de l'horloge. Les deux salles à manger sont ornées des emblèmes des tribus, peints sur verre. Au bas est un petit café pour les hôtes. *Maure (pl. 22), à l'E. de la poste; *Singe (pl. 24) vis-à-vis de la poste, à l'E.; prix de ces trois hôtels comme ceux de l'hôtel des gentils-hommes. *Maréchaux (pl. 25) à l'O. de la tour de l'horloge. *La Cigogne, rue de l'hôpital, non loin du palais fédéral; bonne organisation, hôte maniéré, bon vin (ch. 1 1/2, déj. 1, diner 2 fr.). Ours (pl. 27), à l'angle gauche, avant le Kaefigthor.

Cafés. Café du théâtre, café de la poste, café casino près du palais fédéral etc. Dans les deux pavillons de la terrasse de la cathédrale, ouverts à 1 h. de l'après-midi, et le dimanche, à 4 h., on peut avoir du café, du thé, des glaces (1/2 fr.) etc.; le lundi soir, musique. Magnifique vue depuis le café de l'Engi, à 10 min. de la porte d'Aarberg; c'est la meilleure halte pour prendre un déjeuner ou un goûter. Le jeudi soir, musique.

Bière. La meilleure se trouve ordinairement dans l'*Hopfenkranz*, près de l'Aar, au-dessus des ponts. Dans la ville même, on fréquente beaucoup la *Zimmermannia* dans la *Brunnengasse*, et devant la porte supérieure, le *Maulbeerbaum*.

Cigares chez *Schaefer*, au côté O. de la poste.

Cartes en relief, très-bonnes, chez E. Beck, 141 rue de l'hôpital (v. *Introd.* VI).

Sculptures en bois plus chères et moins bonnes que dans l'Oberland Bernois.

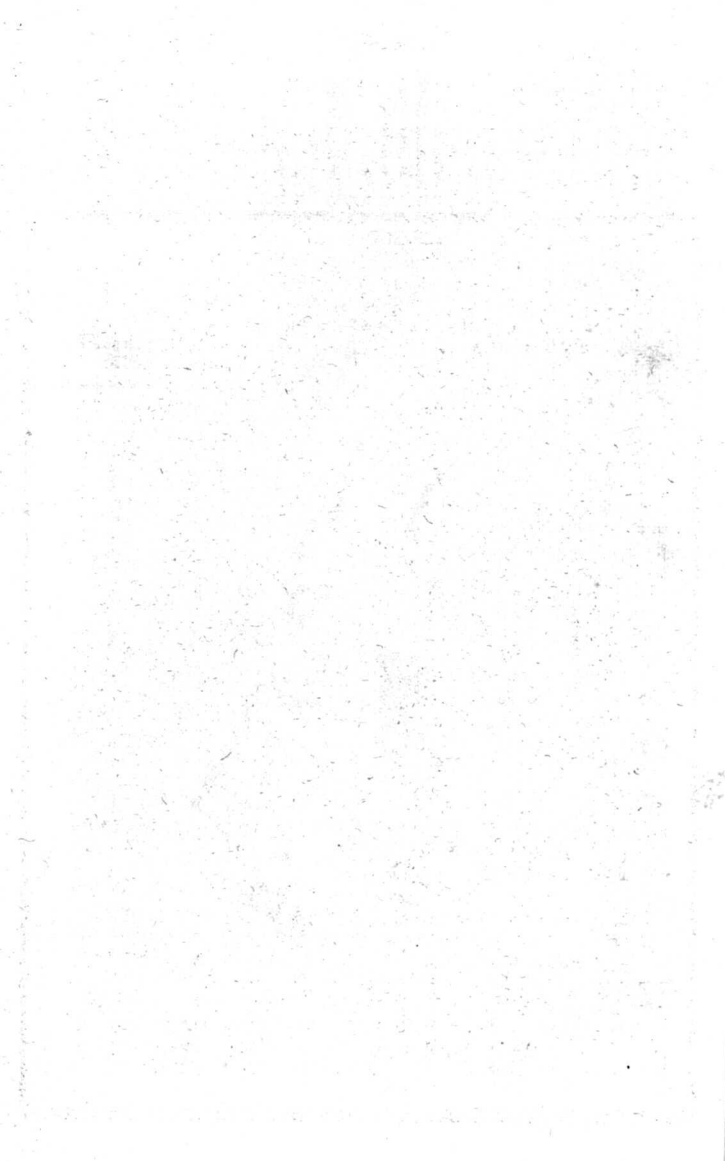
Bains de rivière au-dessous du pont de Nydek. Ecole de natation au Holzpl.

Gare en construction près de la porte d'Aarberg. En 1858 la plupart des chemins de fer seront terminés.

Passeports visés par les ambassades de 10 h. à midi seulement. Le visa de la légation française coûte 5 fr., celui de la légation sarde 4 fr. On a besoin de ce dernier pour le voyage de Genève à Chamouny (R. 48). Si l'on entre à Chamouny par l'E. (R. 54 et 55) on n'a qu'à montrer le passeport à Argentières où la police le rend aussitôt au voyageur, sans aucuns frais. En tout cas le visa de Berne ou de Genève suffit pour le voyage à Chamouny. Mais tout voyageur qui entre dans les Etats Sardes par un autre côté doit payer 4 fr. dans le pays même. Si par erreur ces 4 fr. étaient payés deux fois, on peut les réclamer. La loi du 17 nov. 1853 porte: *Art 48. Il diritto del visto (L. 4) serve per tutto il viaggio o soggiorno nei Regii Stati, e quando occorresse una duplicazione di vidimazione, si rilascerà gratis, o si restituirà il più percetto. Art. 49. Il visto servira per un solo viaggio; ed allorquando una persona, dopo essere uscita dei Regii Stati vi rientrerà, dovrà di nuovo sottoporre al visto il suo passaporto, e pagare nuovamente il relativo diritto.* On paiera donc 4 fr. pour le visa du passeport, chaque fois qu'on rentrera dans les Etats Sardes. Le visa de la légation autrichienne est donné gratis.

Belle promenade. L'étranger dont le temps est précieux peut faire en 1 h. la promenade suivante, qui lui offre une série de points de vue de plus en plus intéressants. D'abord la terrasse de la cathédrale (monument de Zaehringen); place de la cathédrale (monument d'Erlach); terrasse de la monnaie, terrasse du casino et palais fédéral; bastions inférieur et supérieur, place du Faucon; café de l'Engi; retour dans la ville par la porte d'Aarberg; promenade au travers de la ville jusqu'au pont; fosses aux ours.

Berne (1656'), ville fédérale et capitale du canton, compte avec la banlieue 28,000 hab. (1500 cathol.). Le canton de Berne, entré dans la confédération en 1353, est encore le plus important de la Suisse (450,000 hab.), quoiqu'il ait perdu en 1798 l'Argovie et le Pays-de-Vaud, devenus cantons indépendants. La ville de Berne repose sur une presqu'île, formée par le cours



de l'Aar qui coule à 100 p. au-dessous. Les rues, qui sont larges, et entre autres la rue principale où se concentre l'activité bernoise, s'étendent presque toutes de l'E. à l'O. Les maisons de l'ancienne ville reposent en grande partie sur des arcades, humides et sombres, surtout du côté du sud, où pénètre rarement un rayon de soleil. Les magasins et les ateliers bordent le côté intérieur de ces arcades. Comparée aux autres villes suisses d'une certaine importance, Berne a l'avantage d'avoir su le mieux garder une physionomie nationale. Les maisons modernes, habitées en partie par les résidents étrangers et par l'aristocratie, sont pour la plupart au S.O. de la ville.

L'accès de la ville par l'E. était autrefois très-pénible, à cause de l'enceignement de la vallée de l'Aar. On y a remédié par la construction du nouveau **pont**, jeté en 1844 sur la rivière et la vallée, gigantesque monument de 900 p. de long, et à une hauteur de 93 p. sur l'Aar. L'arche du milieu a une ouverture de 150 p. Ce pont est construit en granit, tiré en grande partie des blocs isolés du *Kirchet* (p. 105). Quand on est sur l'ancien pont, l'arche du milieu paraît colossale.

Les rues de Berne sont traversées dans leur longueur par des ruisseaux d'eau vive, coulant dans de petits canaux de pierre de taille. Les nombreuses **fontaines** sont presque toutes ornées de statues représentant Samson, Moïse, Thémis, un archer etc. La plus singulière est le *Kindlifresser-Brunnen* (mangeur d'enfants) près de la tour de l'horloge; on y voit une figure grotesque, vraisemblablement Saturne, qui est sur le point d'avaler un enfant; d'autres enfants, que le même sort attend, sortent à demi des poches et de la ceinture. L'ours, armoiries parlantes de Berne, ne fait naturellement pas défaut; sur la *fontaine de Fours*, il se montre armé en guerre, avec casque, bouclier, glaive au côté et bannière dans la patte.

On fait grand cas de l'ours à Berne. Partout où le Bernois peut placer son *vieux Mutz*, symbole de la puissance de la ville, il le met en évidence. On le voit sur la **halle au blé**, vaste édifice, dont les caves sont remarquables; la **porte de Morat** est gardée par deux énormes ours de granit, qui ne sont point mal faits; bien plus, depuis des siècles, il vivait en chair et en os, avec ourse et oursons, au fond de vastes fosses en pierres de taille, dans les ***fosses aux ours**, devant la porte d'Aarberg. Cette intéressante famille, maintenant éteinte, a été remplacée, en mai 1853, par deux oursons du Jardin des plantes de Paris et par deux ours envoyés de Russie; ils ont dû faire place au chemin de fer et les fosses vont être reconstruites en 1857 à dr. du grand pont, rive E. (pl. a.). Un des ours russes a été empoisonné en 1856; il est défendu sous peine d'amende de donner aux ours autre chose que des fruits ou du pain.

Chaque fois que l'heure sonne à la ***tour de l'horloge** (pl. 28), un nombre d'ours défilent devant une figure assise, qui élève et abaisse son sceptre pour marquer le nombre des heures qu'un homme cuirassé frappe sur une cloche avec un marteau; en même temps l'ours à dr. élève et abaisse la tête. Une minute auparavant un coq de bois bat des ailes et chante, il répète son chant avant et après que l'heure la sonné. Il est rare que ce mécanisme n'attire pas quelque admirateur. La tour de l'horloge est maintenant presque au milieu de la ville; mais lorsqu'elle fut élevée par Berthold de Zaehringen (1191), elle en était à l'extrémité et servait de beffroi. Il y a encore dans la même rue deux tours semblables, mais plus à l'ouest: le **Kaefigthurm** (pl. 29), qui sert de prison, et la **tour de Goliath** ou de **St-Christophe** (pl. 30), sur laquelle se trouve une figure colossale, taillée sur bois et passée en couleur.

La ***vue des glaciers** de l'Oberland intéresse par-dessus tout l'étranger. Selon le point de vue où l'on est, on peut encore distinguer, outre les montagnes indiquées dans le panorama annexé: à dr. du Doldenhorn le *Balmhorn* (11352') et l'*Altels* (11187', 121 $\frac{1}{2}$ lieues), et au-dessus du Gurten la cime arrondie en forme de cloche du *Stockhorn* (6767', 6 l.); ou encore à g. du Schratzen, les aiguilles des *Spannoerter* (9968', 173 $\frac{3}{4}$ l.), le *Schlossberg* (9649', 18 l.), l'un et l'autre dans le canton d'Uri; puis l'arête du *Baeuchlen* près d'Escholzmatz (5410', 8 l.) et le *Feuerstein* au-dessus d'Entlibuch (6700', 101 $\frac{1}{4}$ l.). Rien n'élève plus l'âme que l'aspect de ces montagnes par un beau couchant, surtout lorsque les couches de l'air sont disposées de telle façon que les glaciers ont un reflet d'un rouge vif, qui pâlit peu à peu, mais qui respandit encore, après que le crépuscule a envahi les vallées.

La ***plate-forme**, ou *terrasse de la cathédrale*, était autrefois un cimetière, converti en une agréable promenade; elle est ornée de la *statue de Berchtold de Zaehringen*, fondateur de Berne, due à M. de Tschärner. La terrasse s'élève perpendiculairement à 108 p. au-dessus de l'Aar; une inscription rappelle qu'en 1654 un étudiant franchit à cheval le parapet, fut précipité dans l'abîme, d'où il sortit sain et sauf, pour exercer plus tard pendant 30 ans les fonctions de pasteur.

Le ***cathédrale** (pl. 1) bel édifice gothique, long de 263 p., large de 108, haut de 72, commencé en 1421, terminé en 1427, a de très-beaux ornements. La *balustrade*, entre autres, qui règne tout autour du toit, est d'un remarquable travail à jour, dont le dessin change entre chaque arc-boutant. La *porte occidentale* est d'une beauté particulière; les sculptures représentent le jugement dernier; sur les côtés, des prophètes et des apôtres, les vierges sages et les vierges folles. La *tour*, non achevée, a 220 p. de haut; à l'époque déjà ancienne où il fut décidé qu'on ne l'élèverait pas davantage, on la coiffa d'un lourd toit de tuiles. Un escalier de 223 marches conduit à la demeure du gardien de la tour et à la galerie, qui offre une vue merveilleuse. Le sacristain, qui reste

Que des Alpes prise à Berne
sur la terrasse du Casino à côté du Palais fédéral.

*Abréviations: b: berg (mont); fl: fluh (roc); gr: grat (arête); h: horn (corne); st: stock (tronc); th: thal (val); - n: au nord; o: à l'est; s: au sud; w: à l'ouest; * points de vue.*

Süd

70 Hays

1

--	--

[illegible]

It is the duty of every citizen to support the government in its efforts to maintain the peace and order of the nation.

The government has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 15th inst. and in reply to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration. We are sure that they will take prompt action upon the same.

No.		Name		Address	
1	100	John Doe	123 Main St.	City	State
2	200	Jane Smith	456 Elm St.	City	State
3	300	Robert Brown	789 Oak St.	City	State
4	400	Mary White	101 Pine St.	City	State
5	500	James Black	202 Cedar St.	City	State
6	600	Elizabeth Green	303 Birch St.	City	State
7	700	William Hall	404 Spruce St.	City	State
8	800	Anna King	505 Willow St.	City	State
9	900	Charles Lee	606 Ash St.	City	State
10	1000	Patricia Scott	707 Hickory St.	City	State

en bas, compte sur un pour-boire d'un demi franc; le gardien de la tour, de même.

Intérieur (pour-boire $\frac{1}{2}$ fr.). Les *vitraux* du chœur, exécutés vers la fin du XVe siècle, donnent une singulière représentation de la doctrine de la transsubstantiation. Les *stalles du chœur*, de l'an 1512, représentent d'un côté les apôtres; de l'autre, les prophètes. L'intérieur de ce bel édifice est toutefois très-peu orné. On a remanié avec goût un côté de l'intérieur, pour supporter l'orgue, qui doit valoir celui de Fribourg. L'église n'a que deux tombeaux, celui de *Berchtold de Zaehringen*, élevé aux frais de la ville en 1600, et celui de l'avoyer *Frédéric de Steiger*, entouré de six tables de marbre noir, portant les noms de 702 Bernois tombés le 5 mars 1798 dans le combat du Grauholz, livré aux Français qui envahissaient le pays.

La place O. de la cathédrale est ornée d'une **statue équestre** en bronze de *Rodolphe d'Erlach* (R. 42), vainqueur de Laupen, érigée en 1848; et aux quatre coins se trouvent les inévitables ours. Le modèle est de M. Volmar, de Berne, et il a été coulé en bronze dans les fonderies de M. Ruetschi, d'Aarau.

Le ***musée d'histoire naturelle** (pl. 5) (entrée gratuite les mardi, jeudi et samedi de 3 à 5 h.) est ouvert chaque jour aux étrangers (1 fr. pour 1 à 3 pers.). L'ours prend encore ici le premier rang; on en trouve des échantillons de tout âge, et entre autres deux de 8 et de 21 jours; ceux-ci sont si mal léchés qu'ils donnent raison aux gens qui ajoutent foi aux merveilleux effets de la langue de la mère. On a aussi empaillé Barry, l'un des chiens de l'hospice du St-Bernard, qui a sauvé la vie à 15 personnes et qui, par reconnaissance, passe à l'immortalité. La collection zoologique de Berne est la plus considérable de la Suisse. On peut acheter de petits herbiers des Alpes, qui coûtent de 6 à 50 fr.

A côté du musée est le **jardin botanique** avec le buste de Albert de Haller; le **musée des antiquités**, contenant des objets du Japon et du Canada, des antiquités romaines, l'autel de campagne de Charles le Téméraire, et autres reliques du butin de Grandson et Morat, de petits reliefs etc.; la **bibliothèque** (pl. 4), riche en documents pour l'histoire suisse; et, depuis 1824, une **université** fréquentée par 200 étudiants environ.

A l'extrémité supérieure de la ville, entre la terrasse du casino et le petit bastion, se trouve le nouveau ***palais fédéral**, achevé en 1857; c'est un magnifique édifice en pierres de taille, long de 325 p. et terminé par deux ailes; c'est là que les autorités fédérales siègeront en 1857 (v. introd. XI). Les séances du conseil des Etats et du conseil national, qui ont lieu ordinairement en juillet, sont publiques; c'est pour un étranger une occasion d'étudier les institutions de la Suisse. Les débats sont souvent très-vifs. On y parle l'allemand, le français et l'italien. Un traducteur est chargé de résumer les discours en allemand ou en français à l'usage des membres qui ne comprennent que l'une de ces deux langues.

Le ***musée Challande**, construit en 1856 au-dessous du palais fédéral, est une collection d'animaux des Alpes empaillés et vivants.

L'**arsenal** (pl. 6) a été dépouillé (1798) par les Français des trésors les plus précieux qu'il renfermât.

Berne est renommée par ses institutions de bienfaisance; elle a deux *maisons d'orphelins*, un *hospice d'aliénés*, deux magnifiques *hôpitaux*, celui de *l'Isle*, entre les terrasses de la monnaie et du casino, et *l'hôpital bourgeois* (pl. 15), près de la porte de Morat, avec l'inscription: *Christo in pauperibus*. Il a été long-temps le plus vaste édifice de la ville; mais la *maison pénitentiaire*, près de la porte d'Aarberg, calculée pour 400 détenus, lui a enlevé ce privilège, ainsi que le palais fédéral. Le grand hospice d'aliénés de *Waldau*, près de *Bolligen*, à 45 m. N.E. de Berne, ouvert en 1854, peut recevoir 200 malades.

A 10 min. devant la porte d'Aarberg, est la haute presqu'île de l'**Engi**, entourée par l'Aar. On y trouve un café (p. 76), de charmantes promenades très-fréquentées et un fort beau point de vue. En face de la pointe N. de cette presqu'île est le château de Reichenbach (p. 11).

La vue du **Gurten** (2666'), longue croupe au S. de Berne, ressemble à celle de la ville, mais est encore plus étendue. On embrasse, non seulement les montagnes de l'Oberland (p. 78), mais encore toute la chaîne du Stockhorn, les Alpes de Fribourg, le Jura sur une étendue de plus de 35 l., les lacs de Bienne, Morat et Neuchâtel, et, sur la g. des hautes Alpes, une chaîne de cimes d'Unterwalden et de Lucerne jusqu'au Pilate. On y va de Berne en 1 $\frac{1}{4}$ h.; en sortant par la porte d'Aarzihl, on est après une $\frac{1}{2}$ h. à **Wabern**, d'où plusieurs sentiers conduisent au Gurten. Wabern possède *l'institution de M. Gladbach* pour des jeunes gens; la campagne Fellenberg renferme *l'institut microscopique de Engell et C^e*; le mont de *Baechtelen* est connu par le *refuge pour enfants délaissés*; à *Petit-Wabern* est la *pension Balsiger* utile aux personnes qui séjournent dans le voisinage de Berne.

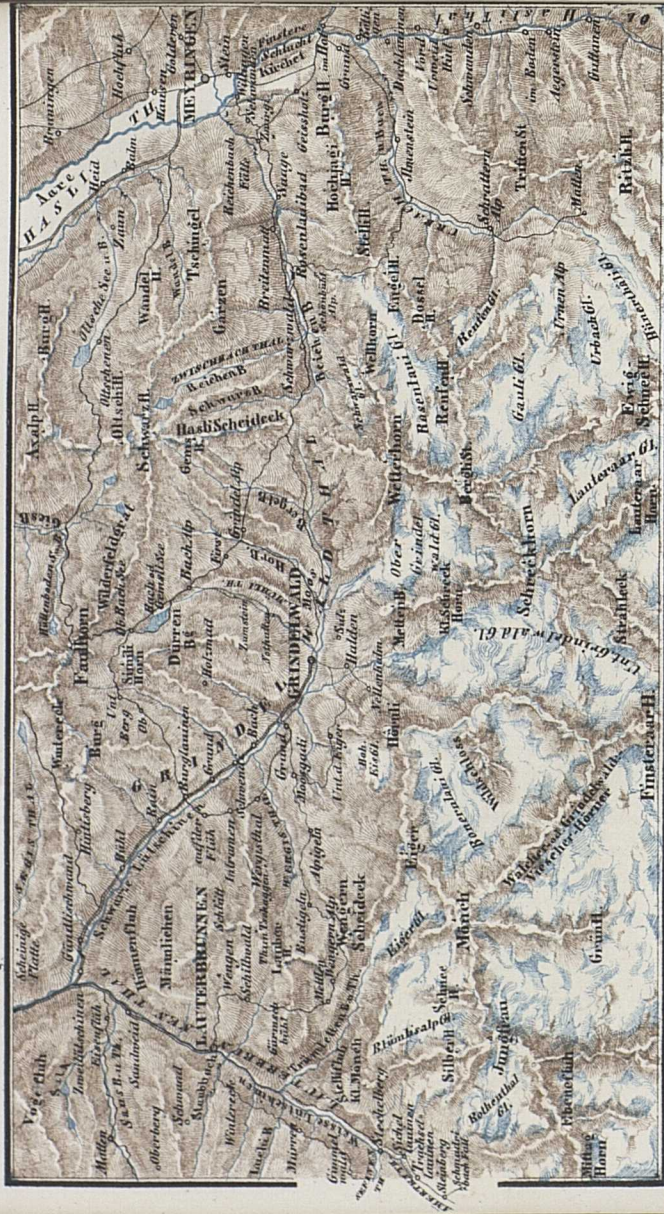
26. L'Oberland Bernois.

Temps. Trois jours suffisent pour une rapide excursion dans l'Oberland bernois; le 1^{er} jour diligence de Berne à Thun en 3 h.; bateau à vapeur au Neuhaus en 1 h.; omnibus à Interlaken en $\frac{1}{2}$ h.; bateau à vapeur pour Brienz en 1 h.; diligence à Meiringen en $1\frac{1}{2}$ h.; à pied, en longeant les chutes du Reichenbach, en $2\frac{1}{2}$ h. au Rosenlauiabad, où il reste assez de temps pour visiter le glacier. — 2^e jour, à pied par la grande Scheideck ($2\frac{1}{2}$ h.), Grindelwald (2 h.), petite Scheideck ($4\frac{1}{2}$ h.), Wengernalp ($\frac{1}{2}$ h.) ensemble $9\frac{1}{2}$ h. — 3^e jour, à pied à Lauterbrunnen ($2\frac{1}{2}$ h.), voir le Staubbach, Interlaken ($2\frac{1}{2}$ h.), Neuhaus ($\frac{3}{4}$ d'h.), d'où part à 4 h. le vapeur, en communication avec la diligence du soir de Thun à Berne.

Si l'on ne veut pas retourner à Berne, on va le 1^{er} jour de Berne à Lauterbrunnen, le 2^e à Grindelwald, le 3^e à Meiringen et le 4^e par le Brünig à Lucerne (R. 23), ou par Guttanen au Grimsel (R. 27) etc. Toutefois, pour connaître à fond cette remarquable contrée, il faut mieux avoir à sa disposition trois semaines que trois jours. On peut aller en voiture jusqu'à Grindelwald; de là jusqu'à Meiringen; le sentier n'est praticable que pour les chevaux,

Berner Oberland.

o Gsteig



1 Ligne Suisse 4800 Metres

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Celui qui ne peut disposer que d'un jour, part de Berne le matin, prend le bateau à vapeur à Thun pour Interlaken, puis celui d'Interlaken pour le Giessbach et retour, dîne à Interlaken et revient coucher à Berne.

Moyens de transport de Berne à Thun. Diligences par Münsingen trois fois p. jour en 3 h.; par Blumenstein et la r. g. de l'Aar une fois en 6 h. (cette route-ci est plus intéressante). Omnibus, de Berne à Thun le matin, et retour le soir. Même durée de trajet et presque mêmes prix. Le bateau ordinaire part une ou deux fois par semaine à midi de Thun et arrive en 2 h. à Berne, par l'Aar. Ce moyen offre peu de commodités même aux piétons (place $\frac{1}{2}$ fr.). Un bateau couvert de Thun à Berne coûte 30 fr.; un fiacre 15 fr.; retours de 10 à 12 fr.

Bateau à vapeur sur le lac de Thun, en été plusieurs fois par jour en 1 h. de Thun à Neuhaus (2 fr.).

Voitures et chevaux. Immédiatement après l'arrivée du bateau à vapeur, un omnibus part de Neuhaus (aub. modérée) pour Interlaken et le lac de Brienz; un autre part d'Interlaken pour Neuhaus avant le départ du bateau (1 fr.). Un fiacre à 1 cheval coûte 2, à deux chevaux, 3 fr. C'est à Neuhaus qu'est le rendez-vous général des fiacres, des chevaux et des guides. Un tarif officiel n'existe plus. Autrefois on payait pour une voiture à 2 chev. 25 fr. par jour; aujourd'hui les voituriers demandent le double. On trouve rarement des voitures à un cheval. Un cheval avec un valet coûte par jour 9 fr., même prix pour le retour; cela fait p. e. de Grindelwald à Meiringen 20 fr. avec pourboire.

Bateau à vapeur sur le lac de Brienz (p. 104): 3 fois par jour en été, d'Interlaken au Giessbach et à Brienz ($1\frac{1}{4}$ h. de trajet).

Bateaux à rames sur le lac de Brienz. *Tarif officiel* (variable): de Brienz au Giessbach 3 fr. 42 c.; Giessbach et Interlaken 6 fr. 84 c.; Giessbach, Interlaken et Unterseen 8 fr. 57 c.; directement à Interlaken 6 fr. 28 c. — d'Interlaken au Giessbach 5 fr. 62 c.; Giessbach et Brienz 6 fr. 84 c.; directement à Brienz 6 fr. 28 c. Le retour est compris. On doit partir une demi-heure après avoir commandé le bateau. Si l'on s'arrête plus d'une demi-heure au Giessbach, le batelier est en droit d'exiger de 70 c. à 2 fr. en sus. Si l'on désire plus de deux rameurs, on paie en sus pour chaque rameur un tiers du prix fixé. Un léger pourboire est de rigueur.

Guides (v. Introd. VII). Quiconque se borne à l'excursion ordinaire par Lauterbrunnen, Grindelwald, la Scheideck, Meiringen jusqu'à l'hospice du Grimsel, n'a pas besoin de guide pour lui montrer le chemin, car des centaines de voyageurs le parcourent par les beaux jours d'été, et il n'offre aucune difficulté. Toutefois celui qui ne veut pas s'exposer à quelques détours ou qui n'aime pas à porter son bagage, emploie volontiers un guide, dont l'entretien est souvent instructif. De jeunes garçons se contentent de 2 fr. par jour, sans exiger de retour. On en trouve dans les localités les plus rapprochées des points où l'on se rend, à l'hospice du Grimsel, à Brienz ou à Grindelwald.

Patience et petite monnaie, voilà des choses indispensables à tout voyageur dans l'Oberland bernois et surtout depuis Grindelwald. On fait assaut à sa bourse sous toutes les formes et sous tous les prétextes. Ici on lui offre des fraises, des fleurs, des cristaux; là on lui montre des chamois et des marmottes; des garçons marchent la tête en bas; des goitreux et des crétins s'avancent; presque chaque cabane détache une bande de petits mendiants qui vous assiègent et se chamaillent; à différents angles du chemin, un virtuose souffle dans une trompe des Alpes ou bien un quatuor de jeunes filles entonne le ranz-des-vaches; plus loin, ce sont des coups de pistolet, tirés en votre honneur pour éveiller l'écho; enfin, à chaque barrière, une douzaine d'enfants se disputent à qui l'ouvrira pour obtenir un pourboire. C'est là une suite inévitable de l'affluence des étrangers, qui exerce sur les mœurs de la vallée la plus détestable influence; aussi les étrangers doivent-ils prendre patience à la vue d'un désordre dont ils sont indirectement la cause. Dans toutes les parties de la Suisse que les pieds des voyageurs ne sillonnent pas sans cesse, ce mal est inconnu.

a. **De Berne à Thun** (v. p. 81).

Bonne route ($5\frac{1}{8}$ l.) sur la rive droite de l'Aar. (Celle de la rive gauche (p. 81) a des aspects plus variés.) Le fond du paysage est presque toujours formé par les glaciers. Charmante vue rétrospective sur la ville de Berne, quand on est sur la hauteur. La vallée de l'Aar est très-gracieuse; on n'y voit que prairies ondoyantes, jardins bien entretenus et maisons propres avec leurs toits proéminents. La rivière est rarement visible. Le village le plus considérable de la route est

$2\frac{5}{8}$ **Münsingen** (*Lion*), où fut réunie en 1831 une grande assemblée populaire du canton, qui enleva aux patriciens les rênes du gouvernement. Un revirement de politique eut lieu à la suite d'une autre assemblée du 25 mars 1850, qui réunit les deux partis dans deux prairies (Leuenmatte et Baerenmatte) si voisines qu'un sentier seul les séparait.

A droite apparaissent le *Stockhorn* et le *Niesen* (p. 84), avant-postes des Hautes-Alpes; puis on arrive à

$2\frac{7}{8}$ **Thun** (1730'). **Bellevue*, au débarcadère des bateaux à vapeur, fréquenté par les Anglais: ch. 2, bougie 1, dîner ou souper 3, déj. $1\frac{1}{2}$, musique $\frac{1}{2}$, serv. 1 fr. Les prix du restaurant de ce nom, sur l'Aar, et à côté du débarcadère, sont plus modérés. **Freienhof*, près de la poste, ch. $1\frac{1}{2}$, soup. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, serv. $\frac{3}{4}$ fr.; **Croix* (ch. 1, déj. 1, dîner $2\frac{1}{2}$, serv. $\frac{1}{2}$ fr.). **Faucon*, cantine des officiers fédéraux; *Couronne*, maisons du second rang. Il y a, en outre, plusieurs pensions où l'on fait ses arrangements par semaine (p. 85): *Schoenbühl*, au N. sur la route de Berne, belle vue; *pension des Alpes* et *Baumgarten*, au S. sur la route de Hofstetten; *Bellevue* et *Bellerive* à Hofstetten. — *Cigares* chez *Hertig* sur la Petite place; *sculptures en bois* au *Bazar suisse*. — Une nacelle avec rameurs, pour une excursion de plaisir sur le lac, coûte 3 fr. pour 1 heure; pour 2 h. 5; pour trois h. 7; pour une demi-journée 8; pour tout un jour, 10 fr.

Thun a 3379 habitants réf.; cette ville, dominée par l'église paroissiale et l'ancien (1429) château des comtes de Kybourg, ne renferme presque rien qui puisse arrêter le voyageur, en dehors de sa situation ravissante sur l'Aar, à un $\frac{1}{4}$ de l. de sa sortie du lac. On est frappé de l'originalité de construction de la rue principale, dont les maisons ont un rez-de-chaussée proéminent, surmonté d'une plate-forme, formant une seconde rue superposée sur l'autre à une élévation de 10 à 12 p. De cette façon chaque maison a deux étages de boutiques.

Thun est le siège de l'école militaire fédérale, destinée à l'instruction des officiers et sous-officiers, surtout pour l'artillerie et le génie. Chaque année, quelques divisions de l'élite des milices font de grandes manoeuvres dans la plaine de Thun.

Non loin du pont, un escalier couvert, d'environ 200 mar-

ches, conduit à l'église paroissiale, construite en 1738. A la droite du portail survouté, une pierre tumulaire engagée dans le mur et à demi dégradée rappelle l'accident arrivé à sept jeunes gens et jeunes filles, qui périrent sur le lac, en ramenant une fiancée. La *vue qu'on a depuis le cimetière est très-pittoresque; on domine la ville, les deux bras de la rivière, la plaine fertile qu'elle sillonne; on a devant soi le Niesen, près duquel les neiges de la Blümlisalp se montrent à découvert; à g. un coin de la Jungfrau.

Si l'on veut faire une promenade très-agréable dans les environs immédiats de Thun, avec une magnifique vue sur le lac et les hautes Alpes, on se rendra au *Baechihoelzli*, parc dépendant du *Baechigut*, ancienne *Chartreuse*, qui appartient à M. de Rougemont-Parpart. — La *Rotonde*, 20 min. au-dessus de Belvue, offre aussi un point de vue intéressant.

La plus remarquable des villas des bords du lac est la *Schadau*, (château appartenant à M. de Rougemont), tant à cause de sa situation au milieu d'un parc, à l'angle formé par la r. g. de l'Aar et le lac, que par les sculptures dont cet édifice est surchargé, de la base jusqu'au faite. Le manque de goût qu'on peut reprocher au style ne nuit pas à l'effet pittoresque de l'ensemble.

[Il y a, de Thun à Fribourg (9 h. de marche), un chemin direct qui passe par (3 l.) *Riggisberg* (2482') (*Cerf), offre ensuite une belle vue sur le Stockhorn, le Niesen et les glaciers de l'Oberland bernois, touche plus loin (3 l.) *Schwarzenbourg* après avoir traversé le *Schwarzwasser*, d'où l'on découvre à 2 l. S. les bains fréquentés du *Gournigle* (3554'), franchit encore la *Sense*, limite des cantons de Berne et de Fribourg, et aboutit à (3 l.) *Fribourg*.]

Par le *Simmenthal* et la vallée de la Sarine à Vevey v. R. 39.

b. De Thun à Interlaken.

6 $\frac{1}{8}$ l. jusqu'à Unterseen. Diligences en 3 $\frac{1}{2}$ h., 3 fois par semaine. Bateau à vapeur v. p. 81.

Le lac de Thun (1713') a 3 $\frac{1}{2}$ l. de long et 1 l. de large. Près de la ville, ses rives sont encore bordées de villas et de jardins, mais plus loin la r. N. est escarpée.

Le lac ne se présente dans toute sa beauté qu'au piéton, qui en longe la rive N.; de Thun à Merligen 3 l., de Merligen à Unterseen 2 l., la dernière route difficile et à peine praticable depuis qu'un orage a détruit en 1856 le chemin. La route passe par Hilterfingen et Oberhofen (*Ours*), où se trouve le château du comte Pourtalès, à Gunten (1 $\frac{1}{4}$ l.), la dernière distance tout auprès du lac. De là le chemin monte à 200 ou 300 p. au-dessus du lac. (À g. sur la hauteur est situé Sigriswil, séjour d'été fréquenté par les Suisses.) Puis le chemin pavé descend au château de Ralligen et à (1 $\frac{1}{2}$ l.) Merligen (*Lion*). Il faut prendre une nacelle (2 fr.) pour aller de Merligen à Unterseen.

La rive S. (6 l.) offre peu d'intérêt au piéton, s'il ne fait pas le détour de 30 m., en allant à Aeschi, Krattigen et Leissigen (R. 36).

Passage par eau. Il a été déjà fait mention ci-dessus du château de *Schadau*, et du *Baechigut*. On voit s'élever à l'en-

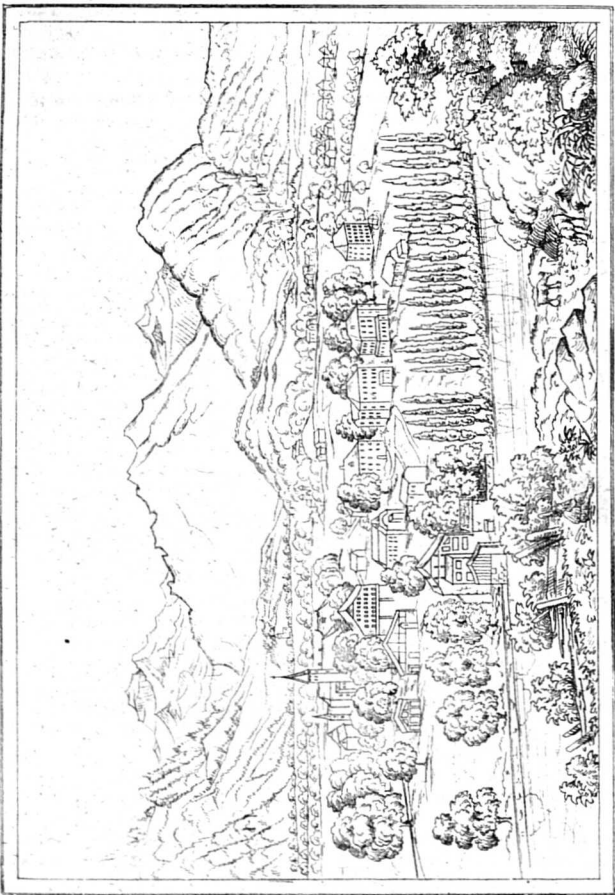
trée du Kanderthal et du Simmenthal à dr. et à g. deux hautes montagnes, le *Stockhorn* (6767'), et la pyramide du **Niesen* (7280'), qui a le privilège d'être le baromètre de la contrée, comme le Pilate ailleurs (p. 53). Le panorama qu'il offre de son sommet engage les touristes à en faire l'ascension (4 à 5 h.) par *Wimmis*, à l'entrée du Simmenthal, ou par *Mühlönen*, à l'entrée du Kanderthal. Le nouveau sentier de Wimmis est plus commode et praticable aussi pour les dames. On va ouvrir en 1857 une auberge sur la cime.

On aperçoit sur une langue de terre qui fait saillie dans le lac l'ancien *château de Spiez*, appartenant depuis trois siècles à la famille d'Erlach. D'ici les *Ralligstoecke* (4600'), sur la rive N., se présentent très en relief. On voit encore près de Frutigen (p. 135) s'élever leurs aiguilles par-dessus les autres montagnes.

Du côté du N., au-delà de *Merligen*, on voit s'avancer dans le lac un promontoire de roc qu'on appelle la *Nase* (nez). Bientôt apparaissent à la g. du *Niesen* les glaciers de l'Altels et de la Blümlisalp; plus loin, à g., la Jungfrau, le Moine et l'Eiger. Après avoir passé la *Nase*, on aperçoit sur les flancs du Béatenberg la *caverne de St-Béat* (2610'); il en jaillit un ruisseau, qui souvent grossit avec une telle rapidité qu'il remplit la caverne et en sort ensuite avec le fracas du tonnerre. St-Béat, premier missionnaire de l'Evangile dans cette contrée, doit l'avoir habitée. On distingue devant la caverne quelques anciennes ruines. On y va souvent depuis Neuhaus. Bateau 5 fr.; trajet pour aller et revenir 2 h.

Le vapeur aborde à **Neuhaus** (aub. modérée), 35 min. d'**Unterseen** (1724') (Pension **Beau-site*, 4 fr. par jour pour voyageurs et pensionnaires) petite ville avec des maisons de bois, dont plusieurs sont entièrement bruniées de vieillesse. La nouvelle église a été construite après l'écroulement de l'ancienne (1 déc. 1851). La tour seule, qui était ancienne, est restée debout. L'*Aar* est ici traversé par un pont qui offre une vue aussi pittoresque que grandiose sur la rivière, sur les rochers à pic de la r. dr., sur les moulins, ponts, vieilles maisons de bois et sur une verte forêt de sapins, au-delà de laquelle resplendissent de reflets éblouissants les neiges de la Jungfrau. Deux banes sont là sur le pont pour qu'on jouisse à son aise de ce rare spectacle. Unterseen convient comme séjour aux personnes qui n'aiment pas le bruit d'Interlaken. Dans un petit jardin près de la pension, on voit un cèdre. Il y a de grandes fabriques de parketerie à Unterseen et à Interlaken.

Unterseen est à mi-chemin des deux lacs de Brienz et de Thun. Le voyageur qui veut aller à Lauterbrunnen tourne immédiatement à dr. et il ne s'arrête à Interlaken qu'à son retour de Brienz.



Buterlaken

Une magnifique allée de noyers, longue de 45 min., traverse la plaine basse qui s'étend d'Unterseen au lac de Brienz, et qui était primitivement nommée le *Boedeli*; il n'y a que 30 à 40 ans que s'est formé le village d'**Interlaken** (*inter lacus*). On a construit le long de cette allée toute une série de pensions ou plutôt de beaux hôtels, car si l'on n'y admettait autrefois que des pensionnaires, on y accueille maintenant l'étranger qui ne fait que passer.

Les plus considérables, dans l'ordre de leur situation à partir d'Unterseen, sont: *Hôtel Ritschard, très-recommandable comme pension; à 2 h. table d'hôte; la société allemande domine. *Victoria, *Jungfrau, recherché comme pension (table d'hôte à 4 h.), Hôtel des Suisses. *Belvédère et *Hôtel des Alpes, presque uniquement peuplés d'Anglais; *Casino et *Hôtel d'Interlaken; ce dernier est moins une pension qu'un hôtel; la poste s'y arrête (table d'hôte à 1 et 4 h.). *Pension Fischer, le plus près du lac de Brienz, sans en avoir la vue, puisqu'elle en est encore à 20 min.; *Pension Rubin, dans le voisinage de l'hôtel Ritschard, et Pension Ober, fréquenté par la noblesse, sur le chemin de Lauterbrunnen. Les prix de pension (au moins pour 4 jours) sont de 5 à 7 fr. par jour sans vin. A côté des „bougies“ et du „service“ les grandes pensions mettent en compte $\frac{1}{2}$ fr. par jour pour une musique si pitoyable, que la plupart des voyageurs préféreraient sans doute payer le double pour ne pas être obligés de l'entendre. Les passants paient les prix ordinaires des hôtels, ch. $1\frac{1}{2}$ à 2, dîner 3, déj. $1\frac{1}{2}$, serv. $\frac{3}{4}$ fr. Les piétons sont bien logés à la *Croix blanche, dans le village même, ch. 1, déj. 1, dîner et vin 2, serv. $\frac{1}{2}$ fr. On loue également la pension du Cerf et l'hôtel du Pont, l'ancienne Poste (pens. 4 fr.). Dans le voisinage de l'Hôtel du Belvédère, se trouve le cabinet de lecture de M. Uffer, dont l'entrée coûte, par jour $\frac{1}{4}$, par sem. $1\frac{1}{2}$, par mois 4 fr. On y trouve des journaux français, allemands et anglais. Il y a un second cabinet près de l'hôtel Victoria. Etablissement de cure de petit-lait de Mr. Mani: petit-lait par jour 75 c., bain de petit-lait $10\frac{1}{2}$ fr. — Voitures très chères (v. p. 81) à 2 chevaux 40 à 50 fr. par jour. Voiture à un cheval pour Frutigen (p. 135) 15 fr. et pourboire.

Dans le voisinage d'Interlaken ($\frac{1}{4}$ l.), sur un promontoire du *petit Rugen*, colline boisée et traversée par de belles allées, à dr. de la route de Lauterbrunnen, se trouve *l'hôtel et pension *Jungfraublick*, le seul de cette contrée qui offre pleinement la vue de la Jungfrau et des lacs de Brienz et de Thun; on y fait aussi des cures de petit-lait.

Interlaken n'a de remarquable que sa situation, mais elle suffit pour lui assurer un concours immense d'étrangers. Placé dans une vallée salubre et fertile, en face des glaces de la Jungfrau et à portée des excursions les plus intéressantes de la Suisse, Interlaken a grandi d'année en année en réputation, et maintenant cette petite vallée est en été une vraie colonie allemande et anglaise. Les simples cabanes qui s'étaient groupées autour de l'ancien couvent, se sont converties en un séjour qui rappelle celui des établissements de bains modernes; il paraît même plusieurs fois par semaine une liste des étrangers. Interlaken est un excellent quartier-général pour ceux qui veulent faire d'ici des excursions dans l'Oberland bernois, la vallée de

Lauterbrunnen etc., et se reposer ensuite quelques jours tout à leur aise. (Guides, chevaux, voitures, v. p. 81.) Mais on fait aussi de charmantes promenades dans un voisinage immédiat; ainsi sur le *Hohbühl* ($\frac{1}{2}$ l.) par la forêt; au haut, se trouvent des bancs pour se reposer, et une vue de toute beauté sur le lac de Thun, le Morgenberg, le Niesen, le Stockhorn etc. On peut se rendre sur le *Thurmberg*, quelque peu au-dessus de Gölz-wyl ($\frac{1}{2}$ l.) sur la nouvelle route de Brienz; beau panorama et horizon lointain; *Ringgenberg* (1 l. v. p. 105), beau point près de l'église, vue sur le lac de Brienz. On peut aussi aller dans la *vallée de Habkären*, au N. d'Unterseen; jusqu'à Habkeren (3360') (2 l.) le chemin est bon pour les voitures. Dans la même direction se trouve le *Güggisgrat* ou *Gemmeralphorn* (6600'); magnifique et célèbre panorama, semblable à celui du Niesen et du Rothhorn de Brienz, 5 l. d'Interlaken (2 l. jusqu'à *Waldeck*, partie du mont *Béat*; d'abord un peu rapide, puis pente douce au travers de prairies jusqu'au sommet). On peut faire encore une excursion dans la vallée de *Saxèten*; le village de ce nom est à $2\frac{1}{2}$ l. S. d'Interlaken; logement chez le maître d'école; $\frac{1}{2}$ l. plus loin les chutes du *Wyssbach* et du *Gurmenbach*; la vallée est fermée par les *Schwalnmern*. (8225'). On peut gravir d'ici la *Suleck* (7422') en $3\frac{1}{2}$ h.; la vue ne le cède en rien à celle du Faulhorn. *Mürren* et *Schilthorn*, v. p. 88.

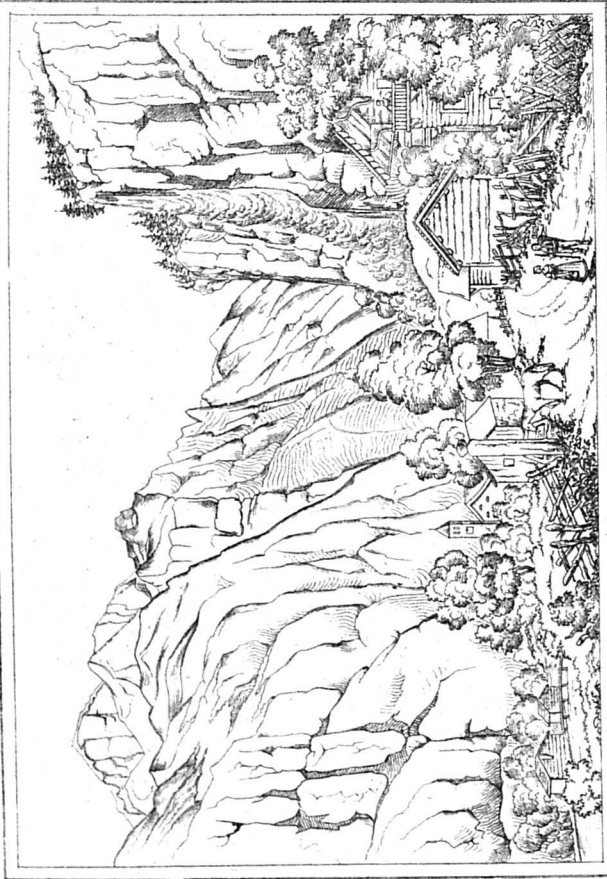
On va très-commodément d'Interlaken au *Giessbach* (p. 103), par le bateau à vapeur, qui part à 11 h., dépose avant midi ses passagers au Giessbach et vient les reprendre à une heure et demie pour les reconduire à Interlaken.

L'Abendberg (3400') ($2\frac{1}{2}$ l. S. d'Interlaken, cheval 6 fr.) offre un double intérêt au voyageur. La route se sépare à *Matten* (20 m.) de celle de Lauterbrunnen; au-delà du village, où l'on voit les ruines du château d'*Unspunnen*; elle se tourne à dr. vers la forêt, puis elle monte; dès-lors on ne peut pas s'égarer. C'est sur l'Abendberg que le docteur *Guggenbühl* a fondé, en 1811, une maison de santé pour de jeunes crétins, confiés aux soins de soeurs de la charité de Soleure. Le crétinisme n'est pas absolument héréditaire; il naît de causes locales qui influent sur l'atmosphère dans laquelle des enfants sont nés et vivent, exhalaisons des marais, manque d'air pur, de propreté, habitation malsaine, mais surtout mauvaise nourriture. C'est une affection du cerveau et de l'épine dorsale, compliquée de vices corporels, dont la nature est surtout scrofuleuse et rachitique.

c. D'Interlaken à Lauterbrunnen.

$2\frac{1}{2}$ l. Voiture pour allée et retour, à 1 cheval 10, à 2 chevaux 15 fr. v. p. 81.

La grande route traverse d'abord des vergers chargés de fruits et de vertes prairies, passe par (20 m.) *Matten* (Cerf), où le chemin de l'Abendberg se détache à dr. et laisse déjà apercevoir l'établissement sur l'arête de la montagne; (30 m.) *Eglise de Gsteig* (*Croix), église paroissiale pour toute la vallée, p. c. aussi pour Interlaken. Près de (10 min.) *Mühlinen*, la route traverse le *Saxètenbach*, et entre bientôt après dans une gorge



Chûte du Staubbach

Staubbach



étroite, traversée par la Lutschine. A droite s'élève à pic la *Rothenfluh*. Un endroit de cette gorge (10 min.) s'appelle le *Boesenstein* (pierre du méchant). La tradition et une inscription dans le roc depuis long-temps brisée veulent qu'un seigneur de Rothenfluh ait tué son frère en ce même endroit.

45 m. **Zweilütschinen** (2120'), village sur la r. dr. de la Lutschine. *Hôtel et Pension Zweilütschinen*, ci-devant *Ours*, ch. 1, déj. 1 fr.; pension 3½ fr. Près du village, la vallée se bifurque. A g. elle remonte le cours de la *Lutschine noire* du côté de Grindelwald (2½ h.); tout droit, elle suit la *Lutschine blanche* et aboutit à Lauterbrunnen (¾ d'h.). La vallée de Lauterbrunnen, qui commence à la *Hunnenfluh*, rocher en forme de tour gigantesque, est remarquable par les parois calcaires s'élevant à pic, des deux côtés, à une hauteur de 1000 à 1500 pieds. Elle tire sans aucun doute son nom (*lauter Brunnen*) des nombreux petits ruisseaux qui coulent le long des rochers.

(Belle excursion (sans guide) de Zweilütschinen à (1½ l.) Eisenflue (3625') : prendre premier chemin qui se détache à dr. de la route de Lauterbrunnen et monte le flanc O. de la montagne; superbe vue de la Jungfrau. La vue s'élargit en suivant le sentier jusqu'à Mürren (3 l., v. p. 88). Chemin facile à trouver: prendre à g. au S. du village jusqu'au ruisseau du Sausbach (¾ l.), au-delà duquel est une courte montée; dès-lors, charmante promenade, toujours en vue de la Jungfrau et de son entourage.)

Lauterbrunnen (2434') (**Steinbock* ou *Bouquetin*, soup. 3, déj. 1½, ch. 2, serv. ¾ fr.; *café Van Almen*), joli village à maisons éparses des deux côtés de la Lutschine, dans une vallée si étroite que, même en juillet, le soleil ne paraît pas avant 7 h., et en hiver, avant midi. La masse blanche qu'on voit à g. est la Jungfrau; celle de dr. est le Breithorn. (Chute du Trümletenbach, voir p. 90.)

Environ vingt petits ruisseaux se précipitent dans le voisinage, du haut des rochers. Le plus remarquable forme la chute du ***Staubbach**, à 8 min. S. de l'hôtel. Cette masse d'eau, relativement petite et s'amointrissant dans les étés chauds jusqu'à produire un désappointement, tombe d'une hauteur de 925 pieds; et, comme le haut du rocher surplombe, le vent s'empare de l'eau immédiatement après la chute, la convertit en poussière avant qu'elle atteigne le sol et en arrose les prairies dans une grande circonférence. Vue de face, elle ressemble à un magnifique voile transparent, auquel le courant d'air donne un mouvement continu. Le meilleur moment pour la contempler est le matin, de 8½ h. à 1 heure, parce que les rayons du soleil forment des iris qui semblent remonter et descendre. Outre cette chute, il y en a une autre de 830 p., invisible depuis la vallée; mais il est rare qu'on prenne la peine d'aller la voir, à cause de la fatigue du chemin (2¾ l.) et du peu d'intérêt qu'elle offre.

d. La vallée supérieure de Lauterbrunnen.

De Lauterbrunnen à Mürren 23/4 l., Trachsellauinen 2 l., cascade du Schmadribach, allée et retour 2 h., Lauterbrunnen 2 1/2 h.

Il est rare que l'un des nombreux voyageurs qui accourent au Staubbach pénètre plus avant dans la vallée. Il est toutefois difficile de mieux employer une journée qu'en faisant une excursion à Mürren et aux cascades du Schmadribach. C'est une bonne journée de marche, longue si l'on se rend jusqu'au Schmadribach et si pénible vers la fin qu'on ne peut la recommander qu'à des marcheurs pourvus de bons jarrets et d'un guide (5 fr.). Si l'on n'a en vue que Mürren, qui est l'essentiel, on peut faire commodément sans guide en 6 h. le trajet depuis Lauterbrunnen et retour par Stechelberg. L'excursion de Zweillütschinen à Eisenflue (p. 87), Mürren et Lauterbrunnen, est plus agréable et ne prend qu'une heure de plus. On va établir en 1857 une auberge à Mürren. En attendant on reçoit café, lait, œufs, beurre et pain tant à Mürren, chez *Henri Gertsch* (6 lits) ou chez *Pierre van Almen*, qu'à Trachsellauinen dans le chalet de *Christophe van Almen*. Quiconque veut davantage prendra avec soi au Steinbock quelques provisions assez chères (rôti et pain pour une personne 2 1/2 fr.). Jusqu'à Mürren et même jusqu'à Gimelwald et Stechelberg, il y a un sentier pour chevaux, qui ne laisse pas d'être pénible à certains endroits. De Stechelberg à Lauterbrunnen, route.

A Lauterbrunnen (2434'), à 2 m. S. du Bouquetin, le chemin quitte la vallée et monte rapidement à dr. le long du ruisseau pendant 20 min., puis il tourne à dr., reprend immédiatement à g. dans la direction de la cascade, au-dessous de laquelle il passe sur la r. droite. Après qu'on a franchi deux autres ruisseaux, un petit pont (1 1/4 l. de Lauterbrunnen) franchit le *Staubbach* presque desséché. Bientôt après, la pente jusqu'alors raide s'adoucit; on passe deux bras du *Spiesbach* et l'on sort de la forêt à 1 heure du Staubbach. Ici s'offre subitement aux yeux une *vue magnifique sur un grandiose hémicycle de montagnes et de glaciers, sur l'Eiger et le Moine, sur la Jungfrau avec son éblouissant Silberhorn, sur les hautes parois du Moine noir s'abaissant à pic dans la vallée, sur les parois de l'Ebenen-Fluh, sa pointe conique à g. et son manteau de neige, sur le Mittagshorn, le Grosshorn, le Breithorn d'où sort le Schmadribach, sur le Tschingelhorn, et plus près au côté dr. sur le Tschingelgrat et le Gspaltenhorn; 8 à 10 glaciers descendent de ces cimes blanches dans la vallée. La vue est beaucoup plus majestueuse que depuis la Wengernalp, sauf toutefois l'aspect de la Jungfrau, qui est unique depuis ce dernier endroit; cette vue n'est surpassée que par celle du Riffel dans la vallée de Zermatt (R. 62). L'illumination du soir est la plus favorable.

Dès lors le chemin est uni et traverse de verts pâturages jusqu'au village alpestre de **Mürren** (5018'); on l'atteint 25 min. après être sorti de la forêt. D'ici on voit encore à g. le Wetterhorn, et à dr. la Furke (p. 90). L'*Almendhubel*, à 3/4 de l. au-dessus de Mürren, offre seul un panorama complet.

Depuis le **Schilthorn* (9127') qui s'élève à l'O. de Mürren et au sommet duquel on parvient après 4 1/2 h. de montée pénible, au travers de champs de neige et de rochers se détachant en feuilles, la Jungfrau se pré-

sente dans toute sa magnificence et domine toutes les cimes voisines; on a en même temps un magnifique aperçu de toute la chaîne jusqu'à la Blümlisalp, l'Altels, beaucoup de cimes valaisannes, le Rigi, le Pilate, le nord de la Suisse etc. *Pierre van Almen* est un bon guide.

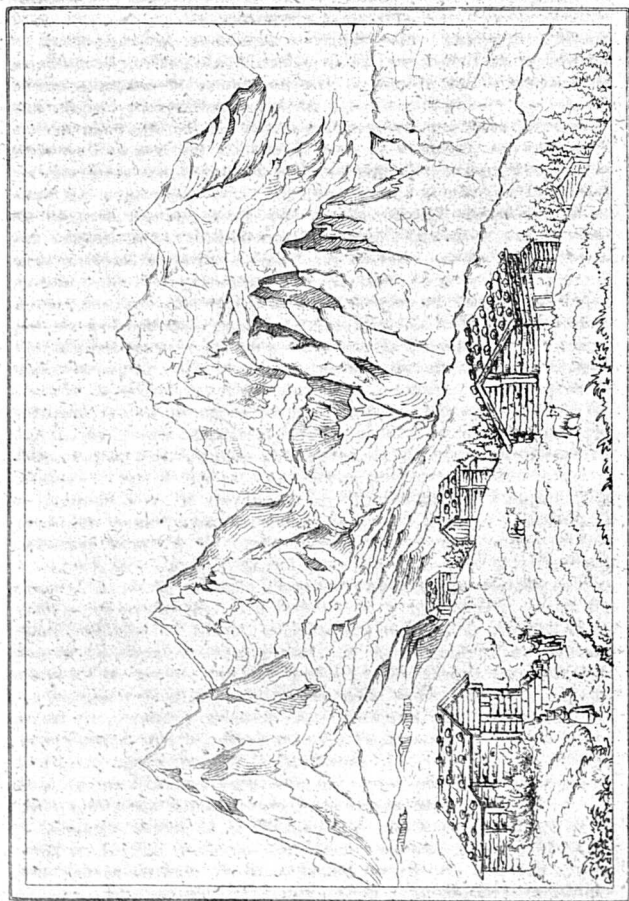
De Mürren, le sentier descend à g.; 10 m. pont sur le *Mürrenbach*; 20 m. à g. entre deux chalets et non en face; 5 m. *Gimelwald* (4254'), village (près de la fontaine, à g. et non tout droit); 25 m. pont sur la *Sefinlutschine*, dans la vallée; on monte un peu; 5 m. passage escarpé, dangereux par la pluie et en hiver. La *Sefinlutschine* forme ici une belle cascade, dont les vapeurs forment le matin un arc-en-ciel, quand le soleil les éclaire.

Quelques minutes plus loin le chemin se bifurque: à g., on descend à *Stechelberg* (1½ l. de Mürren en descendant et 1¾ l. de *Lauterbrunnen*); à dr., on va à *Trachsellaüinen* et aux chutes du *Schmadribach*. Comme ce dernier trajet ne peut se faire sans guide, il est superflu de le décrire exactement par minutes. A dater de la bifurcation, on atteint en 1 h. les chalets de *Trachsellaüinen* (p. 88). Ici le chemin tracé cesse; on passe (10 m.) près de la cheminée d'une fonderie de fer depuis longtemps abandonnée; puis successivement à dr. autour d'une masse de rochers, le long du *Nadla* qu'on remonte près (30 m.) des chalets *Unter-Steinberg*, sur des ponts traversant les eaux impétueuses du *Schmadribach* et du *Thalbach* qui sortent des glaciers, puis on remonte la prairie sur la r. dr., on passe près d'une cascade, on grimpe par places le long des rochers de la *Holdri*, on arrive (30 m.) au chalet *Legger* (1¼ l. de *Trachsellaüinen*) et l'on est en vue de la ***chûte du Schmadri**. L'eau s'échappe immédiatement du glacier en masse considérable, se précipite à 200 p. de profondeur, et, se convertissant en poussière, remonte en formant un arc imposant. Plus haut un pont traverse l'eau du glacier; on doit le franchir pour voir de plus près la chute, mais l'impression n'est guère plus vive et l'on perd une heure, qui a son importance dans une excursion de 10 h. de marche. L'isolement de l'entourage, l'imposante et magnifique cascade, le sauvage et grandiose panorama de montagnes et de glaciers produisent un effet très-saisissant. Les glaces azurées du glacier de *Tschingel* s'élèvent à pic dans un voisinage immédiat; plus haut, les *Tschingelhoerner* (11022') se présentent sous les formes les plus étranges. La perspective doit être encore beaucoup plus étendue depuis le chalet du *Steinberg supérieur* (5436'), qu'on voit à dr. dominant le pâturage (2½ h. de montée depuis *Trachsellaüinen*). On peut s'y procurer du café et du lait, et même, au besoin, un lit de foin, mais le tout n'est ni propre ni à prix modéré.

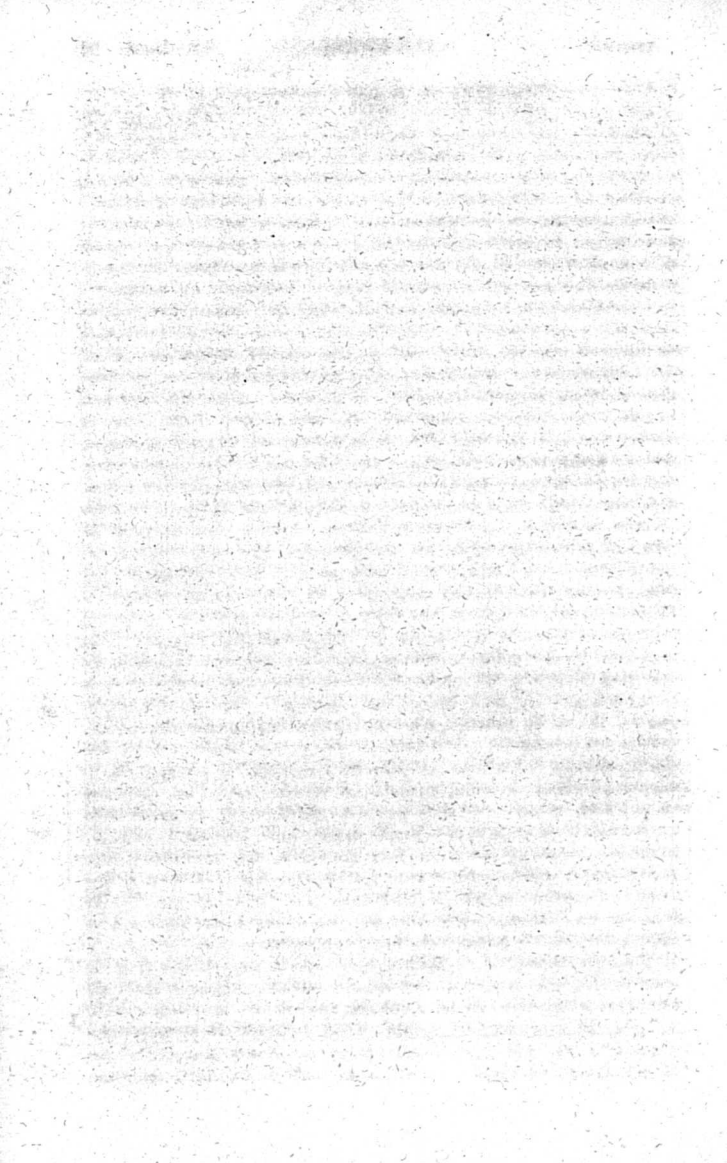
Pour le retour de *Trachsellaüinen* à *Lauterbrunnen*, on a besoin de 2½ h. Au bout de 25 m. on arrive à un pont sur la *Lutschine*, qui roule ici dans un lit de roc avec un grand

fracas; 15 m. plus loin, on est au *pont de Stechelberg* (2817') (chemin de Mürren, p. 88) et l'on atteint le fond de la vallée. Près de (15 m.) *Matten*, on voit à g. le *Mürrenbach* ruisseler le long de la paroi des rochers. Depuis le (15 m.) pont une route pierreuse conduit à *Lauterbrunnen*, mais le piéton l'évite en prenant le sentier à dr., qui suit toujours la même direction et traverse de verts pâturages; 10 m. cascade du *Rosenbach*, jaillissant d'un trou dans le roc, et tarissant en hiver; 5 m. **cascade du Trümletenbach*, décharge des glaciers de la *Jungfrau* (p. 92), qui sort avec impétuosité d'une étroite fissure, et qui se déverse dans la vallée par une chute peu élevée, mais abondante. Pour en jouir pleinement, il faut s'approcher du rocher E., à l'endroit où se trouve une barrière pour l'entretien de laquelle des enfants demandent quelques centimes. La chute est à une petite lieue de *Lauterbrunnen*. On ne peut mieux remplir quelques heures de loisir qu'en faisant cette promenade.

Un sentier conduit par le *Sefinenthal* et la *Furke* dans le *Kienthal*, à *Reichenbach*; ou bien, depuis le *Kienthal*, on remonte de nouveau par le *Dündengrat*, qui est presque aussi élevé, pour se rendre à *Kandersteg* (p. 136). C'est une marche forcée de 15 h.: de *Lauterbrunnen* à la *Furke* 5 1/2 h., descente au *Kienthal* 2 h., montée au *Dündengrat* 3 1/2 h., descente à l'*Oeschinenthal* 2 h., *Kandersteg* 1 1/2 h.; l'excursion par le *Dündengrat* surtout ne convient qu'à des marcheurs très-exercés. On peut, au besoin, passer la nuit dans les chalets du *Kienthal*. Un bon guide est nécessaire ici; nous recommandons les trois frères *Lauener*, *Ulrich Linder*, *Pierre van Almen*, tous à *Lauterbrunnen*. Toute la route offre une série de paysages grandioses, surtout au commencement, près de *Mürren*. La *Furke* (8038') ou *Furgge* est une profonde entaille entre le *Grand-Hundshorn* (9014') et la *Büttlosa* (9817'). En montant il faut rester sur la g. pour arriver à la pente couverte d'éboulis au haut de laquelle est l'entaille en question. En descendant de la *Furke* dans le *Kienthal* (à dr., car le sentier de g., dangereux, conduit au *Dündengrat* par le glacier de *Gamchi*), la *Blümlisalp*, appelée aussi *Frau* (dame), apparaît dans toute son éclatante blancheur. Le voyageur fatigué peut se rendre en 2 h. à *Reichenbach* (p. 135). Celui qui se sent assez fort gravira le *Dündengrat* (*Dündenhorn* ou *Veue*, 8829'), ascension pénible, surtout vers la fin. Arrivé au haut, il jouit d'une des plus grandioses vues des Alpes sur les trois courants de glaciers de la *Blümlisalp*, sur le *Doldenhorn* et sur le lac de *Thun*. On descend au glacier et aux chalets d'*Oeschinen* (6024'), puis par un sentier pierreux au lac d'*Oeschinen* (4888') et à *Kandersteg* (3602'). V. R. 36.



Weigenmaip.



e. De Lauterbrunnen à Grindelwald.

Sentiers pour chevaux par la Wengernalp $8\frac{1}{2}$ h. : de Lauterbrunnen à la Wengernalp 4 heures (descente $2\frac{1}{2}$), petite Scheideck $\frac{3}{4}$ (descente $\frac{1}{2}$), Grindelwald $3\frac{3}{4}$ h. (montée 5).

Deux chemins conduisent à Grindelwald : une route d'abord, qui descend le long de la vallée de la Lüttschine blanche jusqu'à Zweilütschinen, et remonte ensuite la sombre vallée de la Lüttschine noire. La distance est de 4 l. qu'on franchit en voiture en $2\frac{1}{2}$ h. (v. p. 80). Voilà le chemin que prendront les voyageurs qui ne peuvent aller ni à pied ni à cheval, ou qui préfèrent les aises d'une voiture au voisinage de la Jungfrau, à la chute des avalanches et à l'air pur des montagnes. Mais celui qui ne perd pas de vue le but de son voyage en Suisse préférera certainement, si le temps le permet, le sentier par la Wengernalp et la petite Scheideck. Le chemin est d'abord un peu pénible pour des marcheurs non exercés, à cause de la pente rapide; mais, en été et par le beau temps, on y trouve à chaque moment des dames à pied, à cheval ou en chaise à porteurs. C'est un des sentiers les plus frayés de la Suisse; en tout temps on a compagnie. Un guide est inutile; un cheval coûte $13\frac{1}{2}$ fr.

Près de l'église de Lauterbrunnen, on passe sur un pont la Lüttschine, et on prend le premier sentier large qui monte à dr. (3 min. du pont). Après une bonne heure de montée assez rapide, on parvient à quelques maisons appartenant au village de Wengern; l'une d'elles est une auberge; belle vue sur le Spalthorn, le Tschingelhorn, le Breithorn, le Moine noir, la Jungfrau, le glacier et la chûte du Schmadri, de même que sur la vallée de Lauterbrunnen. A 15 m. au-dessus de l'auberge, on prend à dr., non à g. De là le chemin est plus uni, on suit la pente douce d'une verte prairie; c'est la Wengernalp proprement dite, où l'on célèbre la fête des lutteurs (v. introd. XIV.) le 1^{er} dimanche d'août. A 1 lieue au-delà de l'auberge, le chemin entre dans une forêt de sapins, y reste 15 m. seulement, et en sort par une claire-voie. Près d'un pin isolé on quitte le large chemin et l'on monte à g. par une pente assez raide; parvenu en haut, on est par moments dans la forêt, et (40 m.) on trouve une autre porte à claire-voie; quand on l'a franchie, on tire à dr., et 10 m. après on est à l'auberge. Le voyageur qui fait la route en sens inverse aura soin de passer par cette porte et se gardera bien de descendre en longeant la haie.

L'ancien chalet de la Wengernalp est devenu *l'Hôtel de la Jungfrau (5797'), mais ce n'est encore qu'une petite maison de paysan avec environ 28 lits, bonne nourriture, bon café, prix modérés. Elle est affermée depuis 1855 à un conducteur, Mühlemann, dont on vante le savoir-faire et la complaisance. Le précédent fermier, Seiler, a ouvert sa maison sur la Scheideck,

(p. 93) fermée depuis des années. Les voyageurs qui viennent de Lauterbrunnen et ceux de Grindelwald se rencontrent ici ou à la Scheideck et y font d'ordinaire une halte entre dix heures et midi. C'est alors une telle confusion de touristes de toute langue, de guides, de chevaux, que l'hôte de la Jungfrau et les filles avenantes de l'hôte de la Scheideck ont peine à satisfaire tout le monde. La vue de la Scheideck est plus étendue; toutefois beaucoup de touristes préféreront l'hôtel de la Jungfrau; parce que la Jungfrau elle-même et les avalanches se voient mieux d'ici que de la Scheideck. C'est ici que séjourne, durant l'été, *André Zurflüe* de Meiringen, habile sculpteur d'objets en bois.

La **Jungfrau** (12827'), qui n'est plus „vierge de pas humains“, est la douzième en rang des montagnes d'Europe. Elle apparaît d'ici dans toute sa magnificence avec ses „*Silberhörner*“ et ses neiges éternelles. Les proportions en sont tellement gigantesques que le spectateur se fait illusion et la croit à une portée de fusil. Les sommets et les pentes supérieures sont tapissés d'une neige éblouissante de blancheur; les pentes inférieures qui ne sont pas trop verticales sont revêtues de neiges et de glaciers.

Les flancs escarpés de la base de la Jungfrau sont fréquemment sillonnés par des avalanches. On les voit et on les entend le plus ordinairement après-midi, quand les rayons du soleil ont amolli la neige, et qu'il s'en détache quelques parties qui entraînent successivement de plus grandes masses. L'attention est d'abord éveillée par un murmure éloigné, qui ressemble assez à celui du tonnerre; après une demi-minute, on voit une poussière de neige descendre, comme une cascade, le long d'une gorge de la pente supérieure de la montagne; puis elle disparaît dans une crevasse, pour se montrer de la même manière quelques centaines de pieds plus bas. Si l'on observe avec soin les flancs lisses de la Jungfrau, on peut voir l'endroit où le morceau de glace se détache du glacier, long-temps avant que le son en parvienne aux oreilles. Quelquefois la couche de neige glisse le long de la montagne; parfois elle augmente en descendant, puis se brise, de manière qu'elle semble n'être qu'une poignée de farine, lorsqu'elle arrive en bas. A part le craquement qui interrompt le silence solennel des Hautes-Alpes, ces avalanches d'été, bien différentes des énormes avalanches du printemps et de l'automne, n'ont rien de grandiose, et elles font éprouver un moment de déception au voyageur, qui a souvent entendu parler des désastres produits par ce phénomène naturel, et qui ne peut même s'expliquer que le bruit qu'il entend soit produit par une si petite cause. Il doit cependant réfléchir que ces petites masses de neige pèsent souvent plusieurs centaines de quintaux et qu'elles seraient aussi de force à renverser des maisons, s'il s'en trouvait sur leur passage. — Vers le commencement de l'été, il n'est pas rare de voir tomber en une heure trois ou quatre de ces petites avalanches; cela arrive plus rarement par un temps frais, et plus rarement encore en automne. Elles aboutissent à la vallée de *Trümläuten* (p. 90), gorge profonde et inhabitée, et elles se fondent en partie en été pour aller grossir la *Lütschine* près de Lauterbrunnen.

La Jungfrau a été gravie pour la première fois le 3 août 1811 par M.M. Rod. et Henri Meyer, d'Aarau; et dès lors elle ne l'a été que cinq fois, c. à d. en 1812, 1828, 1841, 1842, et enfin en 1856. L'ascension du 28 août 1841 a été décrite par

Desor dans un article de la *Revue Suisse* (1842), intitulé: Ascension de la Jungfrau par Agassiz et ses compagnons. Ils partirent du glacier supérieur de l'Aar, passèrent par le glacier de *Viesch*, montèrent ensuite au glacier d'*Aletsch*, mirent 11 h. pour se rendre au sommet depuis les chalets de Moerel et 7 1/2 h. pour redescendre.

On embrasse un vaste et intéressant *panorama* depuis le *petit Lauberhorn* (6541'), cône s'élevant au-dessus de l'arête qui s'étend au N. de la Scheideck; on y arrive de celle-ci en 1 3/4 h. et de la Wengernalp en 2 1/2 h. (descente 1 1/4). On peut surtout recommander cette ascension à ceux qui n'ont pas gravi le Faulhorn. En venant de Grindelwald, on ne fait qu'un détour de 2 h., si l'on descend depuis la Scheideck à l'hôtel Jungfrau en passant par le Lauberhorn. Un guide est à peu près indispensable pour ce court trajet.

Après avoir quitté l'hôtel Jungfrau, on gravit pendant 3/4 d'heure une pente douce et l'on atteint le sommet du passage, la **petite Scheideck** (*Lauterbrunnen-Scheideck* ou *Wengern-Scheideck*) (6284'), où se trouve *l'auberge mentionnée p. 91. On jouit d'une vue saisissante du haut de cette arête fortement découpée des deux côtés. On a devant soi toute la vallée de Grindelwald jusqu'à la grande Scheideck; elle est bornée au N. par la chaîne qui sépare la vallée de Grindelwald du lac de Brienz; tout-à-fait à g. s'élève le cône tronqué du Faulhorn avec son auberge; au S., les imposantes masses du *Moine* ou *Eiger intérieur* (12609'), de l'*Eiger (extérieur)* (12240'), et plus loin, du *Schreckhorn* (12568'), dont le pas de l'homme n'a pas encore foulé les cimes. La pointe pyramidale du *Finster-Aarhorn* (13160'), la plus élevée des Alpes bernoises, apparaît de temps en temps entre les intervalles; elle fut gravie pour la première fois en 1829. A l'extrême horizon E. apparaissent les *Sustenhoerner*. Les glaciers qui entourent toutes ces montagnes et en remplissent les cavités, s'étendent sans interruption de la Jungfrau au Grimsel et de Grindelwald à Brigg, dans le Valais. Ils occupent un espace de 40 lieues carrées, la 6^e partie de tous les glaciers des Alpes. La masse du Finster-Aarhorn est la plus considérable, et elle est le plus en relief sur le sol suisse.

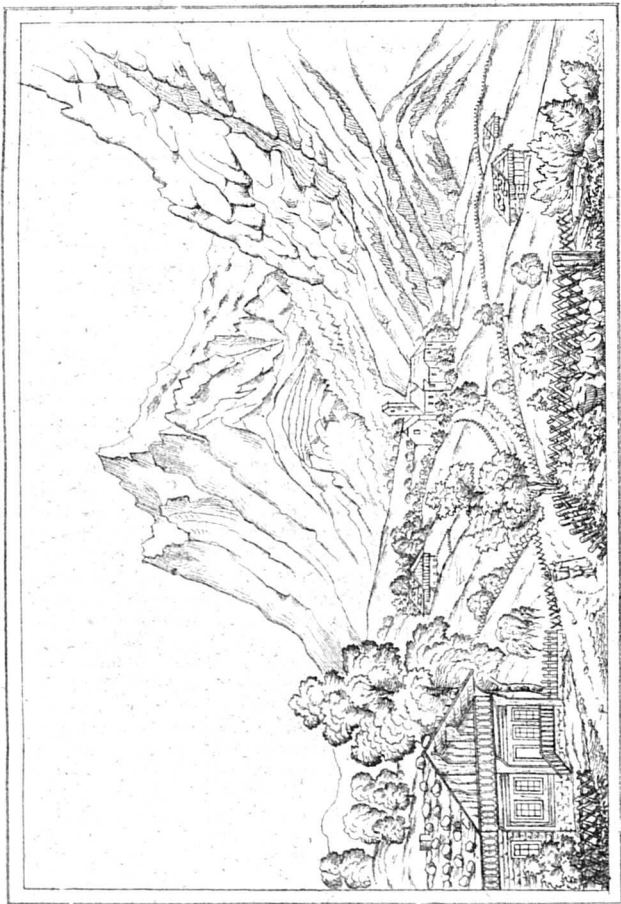
Le chemin de Grindelwald n'a rien de réjouissant; ce ne sont que fragments de rochers entassés l'un sur l'autre, sauvages témoins d'anciennes catastrophes et de chutes d'avalanches: çà et là seulement quelques pâturages. Les nombreux troncs desséchés et blanchis d'une forêt de pins que le contact des ouragans d'hiver a fait succomber, présentent un aspect fantastique. Dans les chalets de (15 m.) *Bustigeln* (5740') et de (1 h.) *Alpigeln* (4850'), on peut se procurer des rafraîchissements, café, crème, beurre, fromage, fraises; pour un demi-franc, un coup de

pistolet vous donne la jouissance d'un écho. A dater de la Scheideck commencent les assauts à la bourse du voyageur. Un guide offre ses services, puis vient le coup de pistolet, plus loin un cor des Alpes enroué; près de la hutte d'Alpigeln, un officieux saisit sa pioche à l'approche de l'étranger et fait semblant de réparer le chemin pour faire appel à votre bourse; viennent enfin deux gratteuses de guitare, pimpantes et plus que majeures. Le sentier traverse quelques moments la forêt. Quand on est à mi-chemin de la hutte d'Alpigeln et de Grindelwald et à 1 lieue de la première, on ne suit pas le sentier pour chevaux qui va tout droit et devient un chemin creux, mais on prend à g. par des pâturages enclavés et semés de maisons; au bout de 20 min. on arrive au pont de la Lutschine, d'où l'on atteint Grindelwald au bout de 30 min. d'une montée douce. (Celui qui va de Grindelwald à la Wengernalp doit monter à dr. près du pont, et non à gauche.)

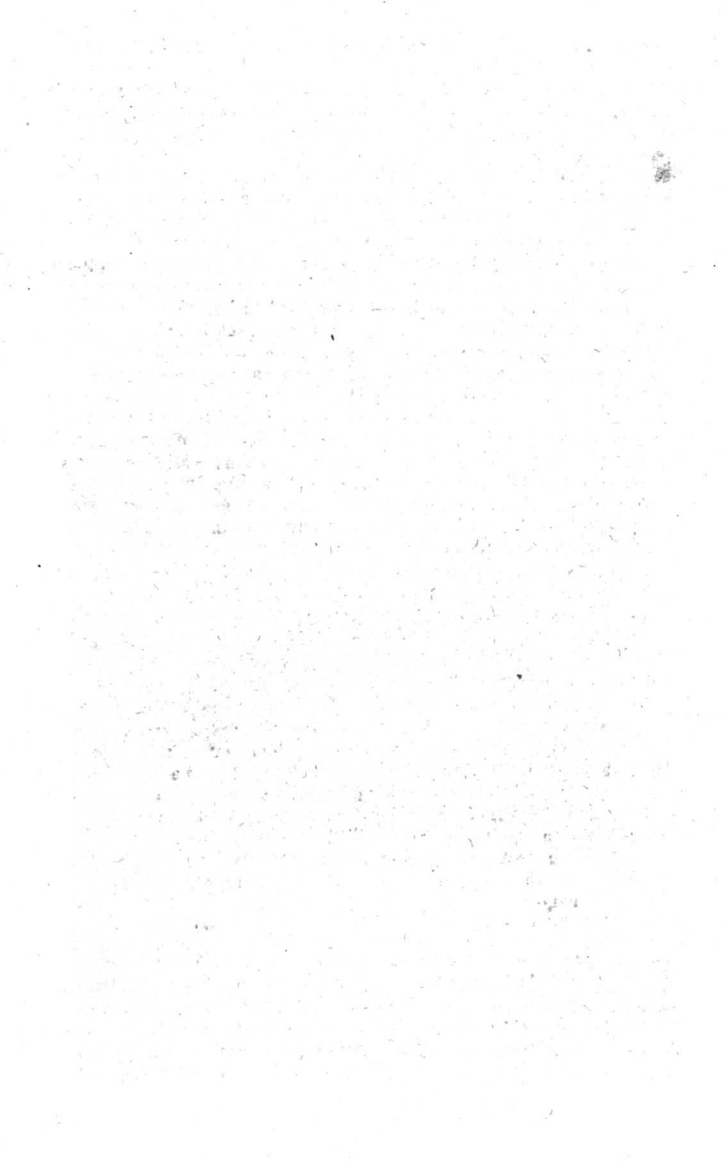
Grindelwald (3507'). **Ours*, à l'O. du village; 10 min. plus loin, **l'Aigle* (ch. 2, déj. 1 1/2, souper 3, serv. 3/4 fr.); ce dernier hôtel, à l'extrémité E. du village, est une maison de belle apparence, mais très-bruyante, parce qu'elle est en bois. Au coeur de l'été, les deux hôtels se remplissent si fort le soir qu'il est difficile d'y trouver place. Il est donc prudent d'y arriver de bonne heure, si l'on n'a pas arrêté d'avance une chambre. Le prix d'une voiture à 1 cheval pour Interlaken était en 1855 (p. 81) 10; à 2 chev. 18; par Lauterbrunnen, 14 et 25; cheval pour Lauterbrunnen 13 1/2, les glaciers 2 fr. 5 c.; la mer de glace, 4 fr. 10 c. Les guides demandent 2 fr. pour conduire au glacier; des garçons pris dans la rue se contentent de la moitié ou de moins encore. Nous recommandons pour de plus longues excursions les guides *Chrétien Bleuver*, *Pierre Baumann*, *Hildebrand*, *Burgner*.

Le village de Grindelwald, composé de jolies maisons de bois çà et là dispersées, s'étend loin dans la vallée. Le climat y est rude, surtout à cause du voisinage des deux glaciers; néanmoins les cerisiers y prospèrent, et l'on y fait d'excellente eau-de-cerises. Les habitants sont des pâtres pour la plupart; car 6000 pièces de gros bétail paissent dans les pâturages de cette vallée, longue de 4 l. et large d'1 1/2 lieue. On a élevé dans le cimetière, contre le mur de l'église, un petit monument au pasteur Mouron, du canton de Vaud, qui a eu le malheur, en 1821, de tomber dans une crevasse du glacier de l'Eiger, profonde de 121 pieds.

Grindelwald doit sa réputation surtout aux deux glaciers (v. introd. XIII.) considérables qui descendent profondément dans la vallée, atteignent jusqu'aux habitations, et sont ainsi d'un accès plus facile qu'aucun autre. Ils sont loin toutefois



Gjindelwald.



d'égal en grandeur le glacier du Rhône et plusieurs autres glaciers de la Suisse. Trois montagnes gigantesques ferment le côté S. de la vallée: l'*Eiger* (12240'), le *Mettenberg* (Mittelberg, 9800') qui est la base du Schreckhorn, et le *Wetterhorn* (11535'), à l'extrémité supérieure de la vallée. C'est entre ces trois sommets que pénètrent les deux glaciers, sentinelles avancées de la vaste mer de glace qui remplit les abîmes et les gorges de ces montagnes.

Le glacier supérieur (3940'), 1 l. de Grindelwald, est le plus remarquable; il est à 10 min. et sur la droite du chemin de la Scheideck (près du quatrième pont on descend à dr.); la glace en est plus pure que celle du glacier inférieur, et les voûtes plus grandioses dans sa partie inférieure, surtout du côté oriental. La Lutschine noire est surtout alimentée par les deux glaciers. En 1787 Chrét. Bohren, aubergiste, tomba dans le fond d'une crevasse. Lorsqu'il reprit ses sens, il sentit qu'il avait sous lui un courant d'eau; il le suivit et après beaucoup de travail et d'angoisses il revit la lumière; il se trouvait au milieu de l'affluent de la Lutschine. Son fils, âgé de 80 ans et père d'une nombreuse famille, était en 1855 le „gardien du glacier“. On paie quelques cent. pour la réparation du chemin; on trouve de belles fleurs des Alpes à côté du glacier.

Le glacier inférieur (3100', à 40 m. de Grindelwald), nommé aussi le *petit glacier*, quoiqu'il soit quatre fois aussi grand que le supérieur, s'étend entre l'*Eiger* et le *Mettenberg*. Il continue à s'avancer (de 15 p. en 1853) et pousse devant lui ses moraines, en sorte qu'il y a peu de chose à voir pour le simple curieux. En revanche on fait bien d'aller voir la **mer de glace**, nom qu'on donne, à l'imitation de Chamouny, au grand bassin supérieur dans lequel le glacier se forme avant de descendre dans la vallée. Le sentier de la pente gauche est bien entretenu et sans aucun danger, bien que le voisinage des abîmes ne soit peut-être pas agréable aux personnes disposées au vertige. Les dames doivent donc plutôt se faire porter que de prendre des chevaux. On atteint en 2½ h. le bord de la mer de glace, et l'on a d'ici une remarquable perspective de ces minarets ou *aiguilles de glace*, qui prennent les formes les plus étranges lors de la fonte des neiges.

Le touriste qui ne craint pas les glaciers ne se contentera pas d'un simple coup d'oeil; il traversera (1½ h.) la mer de glace et cherchera à gagner le chalet du Zaesenberg (pain, lait, fromage); ce chalet, entouré de maigres pâturages, est fort bas et composé de quelques pierres amoncées, mais c'est l'habitation humaine qui pénètre le plus loin dans le domaine des géants bernois. La verte vallée finit par disparaître entièrement: on est entouré des masses de glace les plus sauvages et les plus grandioses, et l'on ne voit que les imposants sommets de l'*Eiger*, du Schreckhorn, du Viescherhorn etc., qui forment un panorama aussi remarquable que celui du Montanvert dans la vallée de Chamouny. Un bon guide est ici né-

cessaire, bien que le glacier ne soit dangereux qu'à ses deux extrémités; le centre en est ferme et n'offre pas de difficultés sensibles. Le retour, depuis le chalet à Grindelwald, se fait en 3 heures. Si l'on ne veut pénétrer que jusqu'au milieu de la mer de glace, toute la promenade se fait commodément en 5 heures.

Des marcheurs très-exercés peuvent, en compagnie de 4 guides (chemin pénible et même dangereux), aller en 15 h. (10 sur la neige et la glace) à l'hospice du Grimsel (p. 107) par le glacier inférieur de Grindelwald (chalets du Zaesenberg, p. 95) à côté du Schreckhorn, par la *Strahleck* (10,379') et le glacier de l'Aar.

f. Le Faulhorn.

De Grindelwald au Faulhorn 4³/₄ h. (en descendant 3 h.); du Faulhorn à la Scheideck 3 h. (montée 4 h.); de la Scheideck aux bains de Rosenlaui 1³/₄ h. (montée 2¹/₂ h.); de la Scheideck à Grindelwald 2 h. (montée 3 h.). — Des guides ne sont nulle part nécessaires aux touristes qui ont l'habitude des montagnes; à Grindelwald ils demandent jusqu'à 8 fr., mais ils sont amplement rétribués avec 5 fr. On peut avoir pour 3 fr. de jeunes garçons qui s'offrent d'eux-mêmes à Grindelwald. — Un cheval de Grindelwald au Faulhorn 9; au Faulhorn et retour par la Scheideck 10 à 12 fr. Porteurs de chaise 6 fr., chacun; s'ils passent la nuit au sommet, 9 fr. Il en faut quatre. — L'auberge du sommet est encore dans l'état primitif et reste très en arrière du confort du Rigi. Malgré les nouvelles constructions (1853) elle est peu spacieuse, et, au cœur de l'été, elle est fréquemment si remplie que les voyageurs attardés ne trouvent plus de lit et doivent se contenter d'un lit de foin à côté des guides. La promesse d'un lit faite à des voyageurs modestes n'est pas toujours remplie, s'il survient des familles anglaises. Si l'on escorte des dames, il est absolument nécessaire de leur assurer d'avance des lits. Une personne seule, dans le cas le plus favorable, doit être préparée à partager sa chambre avec un étranger. La table d'hôte (12¹/₂ et 7¹/₂ h.) est tolérable, du moins elle est suffisante pour apaiser la faim; le vin est cher; une demi-bouteille de vin, ordinaire, mais bon 2, une bouteille 3 fr.; lit 2, déj. 1³/₄, table d'hôte sans vin 2¹/₂, pour le feu du „salon“ par pers. 1¹/₂ fr. L'hôte se nomme Pierre Bohren. Le mouvement sur le sommet et dans l'auberge ressemble très en petit à ce qui se passe au Rigikulm (p. 63).

Le **Faulhorn** (8261'), entre le lac de Brienz et la vallée de Grindelwald, composé de schiste calcaire noir, friable et comme décomposé (*faul*, pourri, d'où Faulhorn), est de nos jours l'objet de fréquentes ascensions. Le grand avantage de la vue du Faulhorn est d'avoir immédiatement devant soi les géants de l'Oberland bernois (voir le panorama); on se trouve comme au milieu d'eux. Le lac de Brienz, avec les montagnes qui le bordent depuis l'Augstmatthorn jusqu'au Rothhorn, repose immédiatement sous le regard du spectateur; le lac de Thun, dont on voit la plus grande partie, le Niesen et le Stockhorn sont tout près; plus loin, on aperçoit des portions de ceux des Quatre-Cantons et de Zoug, avec le Pilate et le Rigi qui les dominent; les lacs de Morat et de Neuchâtel sont aussi visibles. En revanche, on n'a pas, comme au Rigi, toute la chaîne de collines du nord de la Suisse, qui donne tant de grâce et d'attrait à cette dernière vue.



Gems

Wildgerst

Schwarzhorn 8920'

Sustenhorn 10700'

Triftgletscher

Wallhorn 9500

Schwarzwaldgletscher

Wetterhorn 11450'

Bergstock

Schreckhorn 12570'

Sindelhorn

Finsteraarhorn 13280'

Vischthörnler
12560'

Auser Eiger 12220'

Inner Eiger od. Gross-
Mörtel 12080'

Jungfrau 12870'

Silberhorn

Grosshorn

Breithorn 11690'

Tschingelhorn

Lauterbrunnener Eiger

Gswaltenhorn 9270'

Blümlibühl 11893'

Doldenhorn

Faulhorn 8140'

Buesalp

Thuner See
Lac de Thun

Die Berner Alpen
vom Faulhorn gesehen

Les Alpes Bernoises
vues du Faulhorn

Stich und Farbdruck v. Eduard Wagner in Darmstadt.

Le chemin de Grindelwald au Faulhorn traverse sans interruption pendant $\frac{3}{4}$ d'h. des prairies enclavées, parsemées de maisons isolées. En sortant de l'Ours (p. 94) on monte; après 5 m., à dr., non à g.; 10 m. carrefour; tout droit; 5 m. à dr. et non à g.; 2 m. à g. près de la maison, puis le plus souvent dans la direction de l'E. Bientôt le sentier rejoint le chemin pour chevaux; 30 m. porte à claire voie et, tôt après, la forêt; pente rapide à la sortie de cette forêt (10 m.); au haut, le sentier prend à g., le chemin pour chevaux à dr., 15 m. prairie *Erdsfall*, grand pâturage fermé avec quelques chalets; on le traverse jusqu'au milieu et l'on monte à g. dans la forêt; 15 m. tout droit et non à g.; 20 m. bifurcation du chemin pour ceux qui descendent la montagne; ils ne doivent pas prendre ici à dr., mais à g.; tôt après une porte à claire voie; 15 m. *Rossalp*; vue magnifique; c'est presque la moitié du chemin; l'autre moitié est moins fatigante. 20 m. chute du *Mühlbach*; bientôt après, les chalets de la *Bachalp*, où l'on se procure café, vin et lait. Une eau fraîche et bonne, la seule qu'il y ait sur toute la route, coule en abondance 10 m. plus loin de dessous un rocher, près du sentier. Puis $\frac{3}{4}$ d'h. de montée ordinaire jusqu'au lac de *Bachalp* (5300'), situé dans un demi-bassin rocheux, bordé à g. par le *Roethihorn*, en face par le *Simeliwaeng* (7760'), à dr. par le *Ritzligraetli*. Près de la hutte de pierre le chemin se détache à g. pour ceux qui descendent à la *Scheideck* (v. plus bas). On a en vue le Faulhorn et l'on gravit avec peine pendant près d'une heure un sol d'ardoise et de pierre calcaire friable, le long de quelques champs de neige; (par la neige et le brouillard les perches indiquent le chemin); en haut, encore près d'une hutte; enfin de niveau sur l'alpage jusqu'au pied du Faulhorn; puis 15 m. de zigzags réguliers jusqu'au sommet, cône émoussé et assez étroit, au côté sud duquel se trouve l'auberge mentionnée p. 96, à 20 ou 30 p. au-dessous de la cime.

Le chemin du Faulhorn à la Scheideck quitte celui de Grindelwald et prend à g. près de la hutte (45 m.) du lac de *Bachalp*, comme il est dit ci-dessus; il longe l'alpe pierreuse sur le penchant du *Ritzligraetli*, où l'on entend siffler les marmottes, et il reste toujours à la même hauteur; 30 m. porte à claire voie séparant la *Bachalp* et la *Wiederfeldalp*; 5 m. plus loin, on ne descend pas le lit du ruisseau, mais on continue à g. de niveau; 10 m., arête avec une magnifique vue du *Wetterhorn*, *Schreckhorn*, *Finsteraarhorn*, *Viescherhoerner*, avec le glacier, *Eiger* et vallée de Grindelwald; 8 m. tenir sur la g., en passant le ruisseau; 7 m. descendre à g. sur un sol d'ardoises noir et friable; puis vient une porte à claire voie, commencement de la *Grindelalp*. Le chemin cesse à plusieurs endroits d'être tracé, mais on le reconnaît bientôt; on garde la direction du

Wetterhorn; 15 m. on franchit un petit ruisseau; le sentier redevient distinct; 5 m. ruisseau; 10 m. pont naturel sur le Bergelbach; 5 m. chalets de la Grindelalp avec fontaine; 15 m. porte à claire voie; 15 m. autre porte, par laquelle on ne passe pas, mais on remonte le long de l'enclos jusqu'à la (12 m.) porte la plus rapprochée; on la franchit et l'on suit le sommet de la colline; 8 m. auberge de la Scheideck. (Ceux qui font l'ascension remarqueront que, près du pont du Bergelbach, on ne tourne pas à g., mais qu'on continue en ligne directe; plus loin, sur le gazon où cesse le sentier, on ne prend pas à g., mais on marche parallèlement à une longue clôture qui reste à une certaine distance sur la g.; arrivé au pied de la hauteur, on retrouve le sentier.)

Le chemin du Giessbach au Faulhorn (5 à 6 h.) très-escarpé et dangereux pour des novices, ne doit jamais être entrepris sans guide; il doit être converti en un chemin pour chevaux.

g. De Grindelwald à Meiringen.

Distance 7 lieues: de Grindelwald à la Scheideck 3 h. (descente 2); de la Scheideck à Rosenlauri 13/4 (montée 2 1/2); de Rosenlauri à Meiringen 2 h. (montée 3). C'est une bonne journée de marche, y compris le séjour au glacier supérieur de Grindelwald (1/2 h.), au glacier de Rosenlauri (1 h.) et aux chutes du Reichenbach (1/2 h.). Cheval 18 fr. (9 pour l'allée, 9 pour le retour).

De Grindelwald (3507') à la Scheideck, 3 h. de montée modérée; on traverse constamment de beaux pâturages, sur lesquels se trouvent de nombreux troupeaux. Ici comme partout où il y a de gros bétail, il faut autant que possible laisser le haut du pavé au taureau (*Muni*). Le glacier supérieur, voir p. 95. Sur tout le chemin on a devant soi le **Wetterhorn** (11412'); il s'élève à pic au-dessus de la Scheideck, et confond par sa majesté. La cime O. (la *Hasli-Jungfrau*) a été gravie pour la première fois en 1844, de même que celle de l'E., le *Rosenhorn*; quant à celle du milieu, le *Mittelhorn*, elle ne l'a été que l'année suivante. Les avalanches prennent au printemps quatre directions; la neige arrive jusqu'au sentier et reste là entassée souvent pendant tout l'été. De la pente opposée, l'étranger qui passe entend ordinairement retentir la trompe des Alpes, instrument d'écorce ou de bois, long de 6 à 8 p. Les sons se répètent quelques secondes après sur les flancs du Wetterhorn et arrivent de nouveau plus doux, mais très-distincts, aux oreilles du voyageur.

On a une vue surprenante du haut de cette arête de montagne, nommée la **grande Scheideck** (*Hasli-Scheideck* ou *Dos-d'âne*, 5960'), large de quelques pas et longue d'une lieue. *L'auberge (ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, serv. 1/2 fr.) a 20 lits; cheval au Faulhorn (3 l.) 8 fr. Derrière l'écurie est un petit étang d'un rouge sanguin, provenant d'infusoires (*englena sanguinea*). La jolie val-

lée de Grindelwald avec ses fraîches prairies, ses innombrables cabanes et ses meules de foin, et, au S.O., les forêts et les pâturages de la Wengernalp, contrastent pittoresquement avec les flancs nus et escarpés du Wetterhorn. On voit aussi le Schreckhorn, le Mettenberg, l'Eiger, assez semblable à un hoyau renversé, enfin le Moine (Moench). Au N.O., on remarque la pointe émoussée du Faulhorn; plus loin, la Hunnenfluh. La vue de l'E. sur la vallée de Rosenloui ou du Reichenbach est peu intéressante. Le glacier du Schwarzwald apparaît entre le Wetterhorn et le Wellhorn.

Au-dessous de la Scheideck, on prend le sentier de g. et non celui de dr. Bientôt on entre dans la forêt, toujours au pied des parois à pic de montagnes gigantesques. Chemin varié et intéressant, passant fréquemment près des chalets, traversant sur des ponts le *Gemsbach* et le *Reichenbach*, et entre autres le large pont du Reichenbach, qui est dans un fond tapissé de sapins, à 1 1/2 l. de la Scheideck. Ici le sentier se divise. L'un, restant sur la r. g. du Reichenbach, conduit en 1 h. à la *Sage* (scie), l'autre (15 à 20 m. plus loin) passe le pont, se dirige à dr. dans la forêt et arrive (25 m. du pont) aux bains de **Rosenloui** (4125') (ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, dîner 2 1/2, serv. 3/4, bain 1 fr.). *Jean Zurflue*, très-habile sculpteur d'objets en bois, y tient un plus grand assortiment que son frère (p. 92), beaux chamois 2 à 5 fr. On peut acheter ici, à divers prix, des herbiers choisis et préparés par une main exercée. Le Reichenbach forme une belle cascade dans le voisinage de bains; on peut l'observer de la petite colline plantée de sapins, vis-à-vis de l'auberge.

Comme on sort de la forêt et avant qu'on arrive aux bains, un sentier conduit à dr. au ***glacier de Rosenloui** (4688') encaissé entre le Wellhorn et l'Engelhorn. Il est plus petit que les glaciers de Grindelwald, mais renommé par la pureté cristalline de la glace et la transparence azurée des crevasses. Cette propriété vient sans doute de la composition des montagnes voisines, dont la pierre calcaire noire ne se décompose pas et ne dépose pas sur le glacier les saletés qui gâtent l'effet de ceux de Grindelwald. Un sentier escarpé, sur le côté g. du glacier, conduit en une demi-heure sur une saillie de rocher d'où l'on embrasse du regard tout le glacier. Ce rocher, dont la forme rappelle un visage humain, est appelé le gardien du glacier. Le glacier est à 1/2 l. des bains de Rosenloui et facile à trouver sans guide. On ne manque pas d'y rencontrer un jeune gars qui prodigue son activité à l'approche du voyageur, qui taille à tour de bras avec sa hache des degrés dans la glace et qui attend pour sa peine un pourboire. Il faut être sur ses gardes à l'endroit où l'eau sort du glacier. Sur le chemin du glacier on traverse un petit pont, jeté sur une profonde crevasse, au

fond de laquelle on entend le murmure du *Weissbach*, qui porte au Reichenbach le tribut du glacier. Une pierre n'arrive au fond de cette crevasse qu'après un temps assez long. Les pierres ne manquent pas, car ici encore un serviteur empressé vous en apporte et ne se contente pas des 15 cent. que vous lui donnez en retour.

Le chemin de Meiringen suit maintenant le cours du *Reichenbach*, qui sort de la pente S. de la chaîne du Faulhorn. On traverse d'abord un taillis, puis une prairie entourée de forêts, et animée par des troupeaux et des chalets; là s'arrêtent volontiers les peintres. L'Engelhorn, le Wellhorn et le Wetterhorn complètent le tableau, qui est des plus pittoresques.

On passe pour la dernière fois le Reichenbach à 25 m. des bains; dès lors le chemin reste sur la r. dr., passe (15 m.) près d'une scierie, la *Sage*, et descend rapidement bientôt après. On a une échappée sur la vallée du Hasli ou Meiringen, laquelle mérite le nom de plaine, si on la compare à celles de Grindelwald ou de Lauterbrunnen, bien qu'elle soit également encaissée par de hautes montagnes à pic. Les grosses pierres formant un pavé raboteux rendent la marche difficile. Voici un joueur de cor des Alpes; plus loin, près d'une porte à claire voie et à 1 $\frac{1}{4}$ l. des bains, de jeunes garçons montrent une marmotte et invitent à se rendre aux célèbres ***chutes du Reichenbach**. Le voyageur prend à g. au travers d'une prairie dans laquelle des degrés ont été taillés; il arrive ainsi à une cabane, le point le plus favorable pour observer la cascade supérieure. Cette cabane préserve de la poussière d'eau de la chute (on paie $\frac{1}{4}$ fr.), et l'on y trouve des rafraîchissements et des sculptures en bois. La permission de traverser le chemin doit pareillement être obtenue au moyen d'un léger dédommagement. Au-dessous de la grande chute, se détache à g. un sentier qui, longeant les chutes moyennes, jusqu'ici affranchies des spéculations industrielles, conduit à la *chute inférieure*. Ici nouvelle cabane et nouveau quart de franc. Au pied de la montagne se trouve l'*hôtel Reichenbach* (ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, dîn. 3, serv. 1 fr.).

On jouit mieux des chutes du Reichenbach, quand on y arrive par Meiringen (45 m. jusqu'à la cascade supérieure), toujours à la r. dr. du Reichenbach. Le Wetterhorn et le Wellhorn forment le fond du paysage à mesure qu'on se rapproche des bains de Rosenlaui. Toutefois les chutes de la Handeck et du Giessbach sont plus belles (?).

(Celui qui connaît déjà les chutes du Reichenbach et Meiringen, et qui se propose pour but le Grimsel, épargne près d'une heure en continuant sa route, au lieu de prendre le sentier qui conduit aux chutes; 10 m. plus loin, il quitte la route et prend à dr. un agréable sentier qui le mène infailliblement au village de *Geisholz* (25 m.) caché dans les arbres fruitiers; ici on monte la colline le long d'une petite prairie, puis on descend par une

pente inclinée le *Kirchet* (p. 105) et l'on arrive à (30 m.) *Im-Grund*, et à (10 m.) *Im-Hof* (p. 105).

Meiringen (1852') (**Couronne*, poste et station du télégraphe, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, dîner 3, serv. 3/4 fr.; *Sauvage*, mêmes prix; *Ours*, non loin de l'église, pour des bourses modestes), chef-lieu de la vallée du Hasli, a 2359 hab. réformés. Il est sur la r. dr. de l'*Aar*, dans une plaine large de plus d'une lieue, entourée de montagnes escarpées et boisées, et dominée par quelques cimes neigeuses. Trois ruisseaux (*Alpbach*) descendent du Hasliberg dans la vallée et forment derrière le village des cascades considérables. Souvent ils débordent et inondent toute la contrée de boue et de quartiers de roc qui se détachent des flancs schisteux du Hasliberg. Une grande partie du village fut détruite en 1762 par un pareil désastre; les pierres et la vase s'étaient amoncelées dans l'église à une hauteur de 18 pieds, comme l'indique une raie noire le long du mur. Pour donner à ces eaux plus d'écoulement, on a creusé et muré un large canal qui aboutit à l'*Aar* près du bac. Par suite de ces inondations, une grande partie du terrain qui longe le canal est encore stérile aujourd'hui.

Les habitants de l'*Ober-Hasli* ont un type fin, mais ils sont forts et adroits (fêtes des lutteurs v. introd. XIV). Ils se distinguent aussi par leur joli costume et par un dialecte plus pur; ils sont, dit-on, originaires de la Frise ou de la Suède.

Six chemins différents se croisent à Meiringen: celui de *Brienzen* (ci-dessous); celui de *Lucerne* par le *Brünig* (R. 23); celui de *Wassen* sur la route du *Gotthard* par le *Susten* (R. 32); celui du *Grimsel* (R. 27); celui de *Grindelwald* par la *Scheideck* (p. 98); de *Stans* par les vallées de *Genth* et d'*Engstlen*, par l'*Engelberger Joch* et par la vallée de l'*Engelberg* (R. 33). La magnifique cascade de l'*Aar*, à la *Handeck* (p. 106), est à 5 1/2 l. de Meiringen. C'est de 10 à 1 h. que se développent les iris.

h. De Meiringen à Interlaken.

Lac de Brienzen. Rothhorn. Giessbach.

De Meiringen à Brienzen 3 l. Diligence une fois par jour en 2 h. pour 1 1/2 fr. Voiture à 1 cheval 6 fr.

La route passe au sortir de Meiringen sur la r. g., traverse des prairies uniformes et passe près de plusieurs cascades, entre autres près de celle de l'*Oltschibach*, qui est très-belle. Près de *Brienzenwyler* elle traverse encore l'*Aar* et suit la r. dr., où le sentier du *Brünig* à Brienzen la rejoint.

Un piéton venant de Meiringen et voulant aller au *Giessbach*, descend près du pont de *Brienzenwyler* (on ne voit pas le village) par un sentier qui traverse une prairie; bientôt un autre

pont le ramène sur la r. g., d'où il parvient en une demi-heure au Giessbach, en traversant une forêt.

Le long du lac sont dispersés de grands amas de débris qui couvrent le sol autrefois fertile. Un torrent de vase détruisit en 1797 une partie considérable des hameaux de *Schwanden* et d'*Hofstetten*, dépendant de Brienz; et un éboulement couvrit en 1824 quarante arpents de terrain. Sur l'emplacement du village de *Kienholz*, détruit en 1499 par un tremblement de terre, non loin de l'embouchure de l'Aar dans le lac de Brienz, à 25 m. du village de Brienz, se trouve *l'hôtel et pension de Bellevue, bon et propre. Le bateau à vapeur abordera en 1857 près de Bellevue, de la Croix Blanche de Tracht et de l'Ours de Brienz.

Tracht (*Croix blanche, hôtes complais.), 10 min. de Brienz, connu par ses ouvrages en bois sculpté; ceux de *Fischer* sont les plus estimés. Depuis le *Kaenzli*, $\frac{1}{4}$ l. au-dessus de l'hôtel, belle vue sur le lac, sur la chaîne du Faulhorn, le Sustenhorn, le Triftenstock etc. Bain du lac, $\frac{1}{2}$ fr.

Brienz (1859') (*Ours* ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, dîner 3, serv. 1 fr.), village considérable, dont la plupart des maisons sont de bois, dans une situation gracieuse au pied du *Brienzer Grat* (6880'), qui sépare le lac de Brienz de l'Entlibuch. Belle vue depuis le cimetière sur le lac et sur une partie du Giessbach; dans le fond le Faulhorn, à g. la chute de l'Oltshibach, en arrière la chute (1100 p.) du Mühlbach. Le fromage qu'on prépare sur les alpes voisines est très-bon. On trouve aussi à Brienz de jolis ouvrages en bois blanc. Le chant des fraîches batelières qui conduisent l'étranger au Giessbach a quelque chose d'original et ne manque pas de mélodie. Tarif v. p. 73. (De Brienz à Schüpheim avec guide en 8 h.; v. p. 81).

Le plus haut point du Brienzer Grat est le **Rothhorn** (7238'), renommé pour sa vue. Un bon marcheur peut atteindre le sommet en 4 à 5 h., mais non sans guide. Des deux chemins qui y conduisent, le meilleur prend sur la g. de Brienz, monte rapidement au travers de la forêt jusqu'aux *chalets de la Planalp* (5065') $1\frac{1}{2}$ h., traverse la Planalp (1 h.) arrosée par le Mühlbach et légèrement inclinée, et gravit enfin la pente escarpée de la montagne où l'herbe est rare ($1\frac{1}{2}$ h.). Sur la cime étroite est la borne des cantons de Berne, de Lucerne et d'Unterwalden. Retour en $2\frac{1}{2}$ heures, en passant près du petit lac *Eisee*, près des ruines de l'auberge, incendiée en 1846, et par les alpes d'*Irtschelen* et d'*Eck*. Du sommet, on embrasse toute la chaîne de l'Oberland bernois (p. 96); au premier plan, le lac de Brienz; à dr., au-dessus d'Interlaken, entre les montagnes, un fragment du lac de Thun. On voit toute la vallée du Hasli depuis Meiringen jusque près du Grimsel; de l'autre côté, le petit lac d'Ei, le lac de Sarnen, une partie considérable du lac des Quatre-Cantons avec le Rigi, un coin du lac de Zoug, une longue bande de celui de Neuchâtel, et même le lac de Constance. Le Rothhorn est plus élevé que le Rigi, mais moins que le Faulhorn; il occupe un rang honorable entre ces deux montagnes. La vue est inférieure à celle du Rigi, quant à l'étendue et à la grâce du premier plan, mais elle la surpasse en grandeur, à cause du voisinage des géants bernois et de la chaîne du Titlis. En la comparant à celle du Faulhorn, le résultat est inverse; elle est beaucoup moins grandiose, parce qu'on

ne voit pas de la base au sommet les hautes montagnes bernoises à cause de la chaîne avancée qui est au-delà du lac de Brienz; en revanche, elle est plus agréable et plus étendue, surtout vers l'E. où le Schwarzhorn et le Wildgerst gênent beaucoup la vue depuis le Faulhorn. Depuis le Rothorn, on embrasse distinctement non seulement toute la chaîne du Titlis et avant tout le Titlis lui-même dans toute son étendue, mais encore le Glaernisch et le Sentis, qui sont entièrement dégagés. Au S. du Titlis, on voit le Sustenhorn, le Triftenhorn, les montagnes neigeuses à l'E. de l'Oberhasli etc.

Les ***cascades du Giessbach** attirent chaque année les voyageurs en foule sur les bords du lac de Brienz (bateau à vapeur p. 81). On ne voit du lac que la cascade inférieure, la moins remarquable de toutes. Ce n'est que de près et sur la montagne même que se montrent les vraies chutes qui ont donné au Giessbach une renommée européenne. Cette cascade se compose d'une série de chutes qui se précipitent de roc en roc d'une hauteur moindre que le Reichenbach, mais dont l'effet est très-pittoresque par le charmant encadrement de forêts et de fraîche verdure qui donne à ce tableau l'apparence d'un parc gigantesque, créé de main d'homme.

Les embellissements introduits depuis 1855 par les nouveaux possesseurs, les frères de Rappard, mettent le Giessbach au nombre des plus belles parties de l'Oberland, et donnent même le plus de jouissance pour le moins de peine. A son arrivée le voyageur trouve déjà un spacieux débarcadère. Une route nouvelle et commode le conduit à l'auberge qui est à 400' au-dessus du lac. (Au deuxième contour, en passant le pont sur le ruisseau, on a la vue des chutes inférieures et des rochers environnants.) Depuis l'auberge, un bon sentier conduit aux chutes principales, dont trois sont traversées par des ponts, c. à d. l'inférieure et les deux supérieures; entre le premier et le second pont, le sentier est pratiqué aux deux côtés du ruisseau; de là jusqu'au pont supérieur, on reste sur la r. dr. Derrière la deuxième chute, à compter par le bas, se trouve une grotte sous le rocher. L'effet que produit le paysage, vu au travers du voile d'eau, est très-original; il ne l'est pas moins si, par une nuit obscure, on allume des ramilles derrière la nappe. Le pont supérieur, d'où l'on voit le lac et les sombres gorges de la partie supérieure du Giessbach, présente un très-remarquable point de vue, précédemment inabordable.

A côté de l'auberge s'élève à quelques centaines de pieds le *Rauft*, rocher qui descend presque perpendiculairement dans le lac de Brienz. Ici aussi on a pratiqué jusqu'au sommet des sentiers, parfois hardis, mais toujours commodes et sûrs; ils offrent en abondance de l'ombre, des points de vue et des repaires. Il en est de même du verdoyant vallon de l'*Enge*, qui est resserré entre le *Rauft* et le mont de Brienz.

Au fond de ce vallon s'élève un nouvel et grand *hôtel*, avec plus de 100 lits, et les dispositions pour des bains ordinaires,

bains du lac etc. Devant l'ancienne auberge, une chambre obscure, dont le toit sert de balcon, donne en raccourci l'image du Giessbach. On organise chaque soir des illuminations nocturnes des chutes et de la vallée par des feux du Bengale. Les reposoirs sont heureusement disposés à tous les beaux points de vue, et, en général, les nouvelles créations correspondent au caractère du paysage et en rehaussent le charme sans rien dénaturer. Par un temps chaud, un séjour au Giessbach est très-agréable; on est à l'ombre de grands arbres, on est rafraîchi par le voisinage des chutes; on les a sous le regard, on voit le lac; n'est-ce pas plus que suffisant pour y passer une demi-journée, chose facile avec les courses fréquentes des bateaux à vapeur? On comprend ceux qui y font un plus long séjour, malgré le dire des hôteliers d'Interlaken qu'une heure et demie suffit pour le Giessbach. Ces messieurs aiment à avoir les étrangers à leur propre table d'hôte.

Le Giessbach n'est connu que depuis 1818; il était autrefois presque inabordable. C'est alors que le maître d'école *Kehrli* fraya un chemin et se fit payer de chaque voyageur une petite indemnité qui le mit en état de bâtir l'ancienne auberge. Ses héritiers vendirent cette possession vers la fin de 1853 aux frères *de Rappard*, de Wabern, canton de Berne.

L'hôtel est bien tenu; le service est bon, les prix modérés, les vins choisis, les cigares de Havane réels; ici se trouve un dépôt des produits de l'institut microscopique de Engell et C^e à Wabern (p. 80), qui appartient à l'un des possesseurs; on a aussi grand choix de sculptures sur bois des frères *Kehrli*. Chaque voyageur paie $\frac{1}{2}$ franc pour l'entretien des chemins et allées.

Un sentier pénible, qui sera converti en chemin avec le temps, mène du Giessbach au Faulhorn (p. 98). Le sentier de *Brienzen* (p. 101) par l'*Enge* réclame 2 h. de marche. Du Giessbach à Interlaken ($3\frac{1}{2}$ h.), il y a un autre sentier agréable, quoique rude à certains endroits; il passe par *Iseltwald* $1\frac{1}{2}$, *Sengg* $\frac{1}{2}$, *Ehrschwand* $\frac{1}{2}$, *Boenigen* $\frac{1}{2}$, *Interlaken* $\frac{1}{2}$ l. On descend depuis l'auberge par le chemin du lac; à mi-côte, on traverse le ruisseau sur un ancien pont de pierre, et, jusque près de Boenigen, on reste à peu près à la même hauteur au-dessus du lac. Bateaux à vapeur et à rames, v. p. 81. Les premiers vont en 5 m. de Brienzen au Giessbach et en $\frac{1}{2}$ h. à Interlaken; les autres font cette double course en 30 m. et en $2\frac{1}{2}$ h.

Le lac de Brienzen (1736') a $2\frac{1}{2}$ l. de long, $\frac{3}{4}$ l. de large; près du Giessbach 500 p. de profondeur; près d'*Oberried*, mi-chemin d'Interlaken, plus de 2000. Il est de 23 pieds plus élevé que le lac de Thun, avec lequel il doit avoir été autrefois réuni. Ses rives sont entourées de montagnes hautes, boisées et de rochers nus et stériles. A l'O., sur la dr. d'une saillie, on voit

s'élever du sein d'un taillis et de vergers les ruines pittoresques de l'ancien *château de Ringenberg* (1901') avec l'église du même nom; et, sur une colline isolée, l'ancienne tour de l'église de Golzwyl, qui fut transportée en 1674 à Ringenberg, se présente très-pittoresquement. Vis-à-vis, les deux *Lütschines*, qui viennent des vallées de Grindelwald et de Lauterbrunnen, versent leurs eaux dans le lac. Celui-ci se rétrécit de plus en plus, et finit par n'être plus que la *rivière de l'Aar*, qui va se jeter dans le lac de Thun. Vers la fin de la traversée, on voit tout à coup apparaître au S., au travers d'une gorge les flancs resplendissants de la Jungfrau.

Une route de Brienz à Interlaken (4 h.), sur la rive N. du lac, est depuis longtemps en construction. De Brienz à *Ebbligen*, route ($\frac{1}{2}$ l.); de là par *Oberried* ($\frac{3}{4}$) à *Niederried* (1 l.), bon chemin pour chevaux; puis, de nouveau, une route assez élevée au-dessus du lac et pratiquée au travers des rochers; *Ringenberg* ($\frac{3}{4}$ l.); on passe près du petit lac de Golzwyl, sous l'ancienne colline de l'église, par Golzwyl même, où la vue est belle, et au bout d'1 h. on est descendu au pont d'Interlaken.

27. De Meiringen à l'hospice du Grimsel.

Vallée de Hasli. Handeck. Glaciers de l'Aar.

8 heures (Guttanen 3 $\frac{1}{2}$, Handeck 2, Hospice 2 $\frac{3}{4}$); pour le retour, 6 heures.

Bon sentier pour chevaux, chemin facile à trouver, guide inutile.

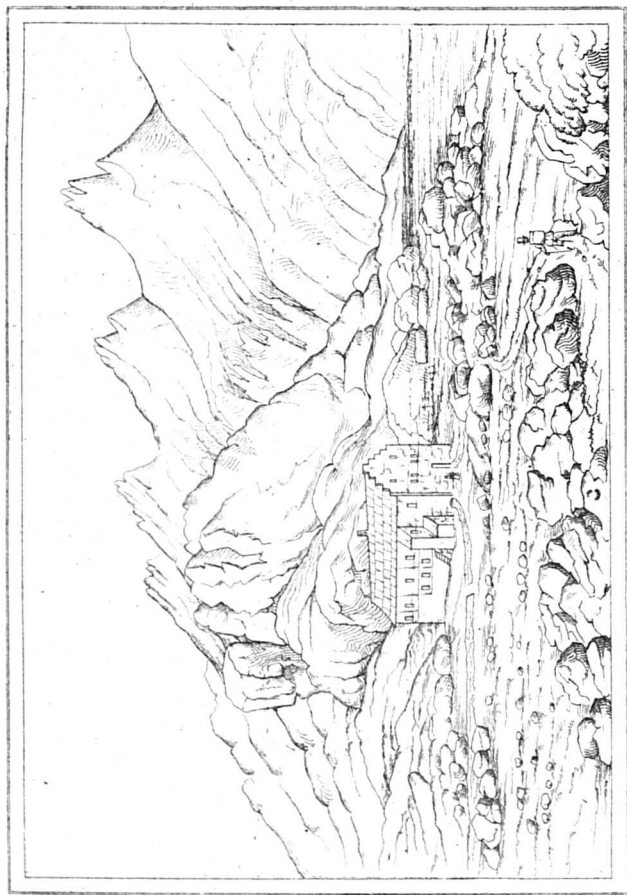
Le **Kirchet** (2610'), colline de 788 p. au-dessus de l'Aar, longe la vallée de l'Aar comme une digue, et ne laisse au fleuve qu'un étroit passage, accessible depuis 1856; c'est la *Finstere Schlauche*, qui semble comme sciée de haut en bas dans le rocher, et qui est probablement une crevasse produite par un tremblement de terre. Des naturalistes modernes (*Studer*) veulent que le bassin entier au-dessus de Meiringen ait été produit par un soulèvement du sol. Le Kirchet se compose de masses gigantesques de calcaire, bouleversées, entresemées de sable de granit et d'un grand nombre de blocs isolés de granit („blocs erratiques“). Ces blocs doivent être, d'après d'autres (*Agassiz*), les restes de la moraine d'un immense glacier qui aurait pénétré jusqu'ici, mais qui, dans le cours des siècles, se serait retirée par l'une des vallées s'ouvrant sur le bassin, à dr. par le sauvage *Urbachsthal*, ou à g. par le *Gadmenthal* (R. 32), ou enfin en face par le *Haslithal*. Comp. introd. XIII.

Le chemin, fort bien entretenu, est praticable pour les voitures jusqu'à Im-Hof. Il passe à Meiringen sur un pont de bois; (si l'on a logé à l'Hôtel Reichenbach (p. 100), on laisse naturellement le pont à g.). Il longe pendant un court moment le Kirchet et traverse les fertiles prairies du fond de la vallée; près (1 $\frac{1}{4}$ h.) d'*Im-Hof* (Ours, p. 101) il passe sur la r. dr. du fleuve

et pénètre alors dans la gorge étroite où l'Aar coule depuis sa source. A l'extrémité (1 h.) de la première montée un peu forte, une excellente eau coule près d'une cascade. On descend et passe sur la r. g.; il a fallu faire sauter un rocher (25 m.) pour donner place au chemin. On traverse quelques eaux de montagnes que la neige des avalanches couvre encore au commencement de l'été. 30 min. *Im-Boden*, groupe de maisons, un peu au-dessus de la vallée. Près d'une maison (5 m.), où l'on vend du lait, un sentier plus court et plus agréable traverse pendant 15 min. la prairie. Après 25 autres minutes, on arrive à **Guttanen** (3303') (*Ours* cher, beaucoup de mouches), le plus grand, mais le plus pauvre village de l'Oberhasli, situé dans un vallon assez large. On voit çà et là dans les prairies des pierres amenées par les avalanches. Les paysans les mettent en monceaux pour qu'elles n'entravent pas la végétation.

A 30 m. de Guttanen, pont sur l'Aar, qui roule ses flots sauvages sur des rochers d'où l'écume rejaillit. La vallée se rétrécit. Des rochers noirs et dépouillés s'élèvent à pic des deux côtés du fleuve. D'énormes masses, arrêtées sur les pentes moins escarpées des montagnes, témoignent de la puissance des avalanches ou de la force de l'eau. Quelques ruisseaux se précipitent de la hauteur. A dr. le *Weissgletscher* décharge ses eaux dans la vallée. On aperçoit çà et là quelques amas de neige sur les cimes des montagnes. 30 m. pont sur l'Aar; 10 m. plus loin, où l'on commence à gravir, une source de bonne eau fraîche. Le courant de l'Aar augmente de rapidité et il forme une petite chute. Une arête de rochers couverts de pins ferme la vallée. Le chemin monte et repose sur des rochers de granit lavés, arrondis et polis par le frottement. Le mugissement de l'Aar cesse peu à peu.

A un coude (45 m. du dernier pont, 8 m. avant le chalet de la Handeck) se trouve à g. un court sentier de traverse, barré par des troncs de sapin; on franchit la barrière et l'on se trouve droit en face de la célèbre chute de l'Aar près de la ***Handeck**; on est arrosé par la poussière d'eau qui s'élève du fond d'un abîme de 225 pieds, où les flots de l'Aar se précipitent en masse compacte. Quelque majestueux que soit cet aspect, il est cependant surpassé, si l'on descend à 5 min. E. de l'auberge, et si l'on contemple d'en haut la cataracte. C'est sans doute, après la chute de la Tosa (p. 116), la plus remarquable des Alpes, tant à cause de la hauteur de la chute et de la masse d'eau, qu'à cause de la nature sauvage de la gorge. La chute de l'Aar a une telle force que l'eau parcourt près de la moitié de l'abîme sans se diviser; mais en rebondissant sur les rochers, elle développe un vaste cercle de vapeurs sur lesquelles le soleil produit de 10 à 1 h. des iris, dont les arcs montent et descendent. Il



Ginsel Hospiz l'Hospice à la Gimsel.

est à remarquer que l'*Aerlenbach*, venant des glaciers du même nom, se précipite dans la même gorge et rejoint à mi-distance de la chute les eaux de l'Aar, ce qui augmente considérablement l'effet général du tableau. L'accès est commode et protégé par une balustrade, d'où le regard plonge au fond de la gorge. Le meilleur point est le pont qui conduit à la r. dr. de l'Aar; on paie ordinairement au garde-pont $\frac{1}{2}$ fr. Le chalet a été converti en une *auberge (4373'), pas trop chère, 10 lits avec matelas, à 1 $\frac{1}{2}$ fr. Si l'on arrive tard ici et qu'on ne soit pas sûr de trouver des lits sur le Grimsel, on fera bien de passer la nuit à la Handeck, surtout si l'on ne s'accommode guère du bruit que le concours de 50 personnes et plus occasionne dans la petite maison de bois du Grimsel.

La sombre forêt de pins, que le chemin a traversée pendant un long temps, s'éclaircit de plus en plus; on n'a plus près de soi que des sapins nains qui disparaissent à leur tour au-dessus de la Handeck. Ce sol desséché et pierreux ne produit qu'une herbe maigre, de la mousse, et ça et là des roses des Alpes (*Rhododendron*). A $\frac{1}{2}$ l. de la Handeck on arrive à un plateau de granit arrondi et dépouillé, dans lequel on a taillé des degrés. On l'appelle le *mauvais coin* (boese Seite). Cinq min. plus loin, un plateau du même genre se nomme le *plateau glissant* (helle ou haehle Platte); il est remarquable que le granit, d'ordinaire en blocs isolés, forme ici une masse compacte. Tout le plateau est poli et uni comme le marbre, effet du frottement de la glace des glaciers (v. introd. XIII); opinion qui serait appuyée par les nombreuses pierres rondes et polies qu'on découvre dans la vallée, même à une grande hauteur. Vis-à-vis, le *Gelmerbach* forme une belle cascade; il vient d'un lac, entre le Gelmerhorn et le Strahlhorn.

La vallée devient toujours plus étroite et plus sombre. On traverse plusieurs fois l'Aar. La végétation cesse presque entièrement. Il n'y a entre la Handeck et le Grimsel, à 1 $\frac{3}{4}$ l. de celle-là, à 1 l. de celle-ci, que deux habitations, deux chalets dans le *Raeterichsboden* (5271'), dernier bassin avant le Grimsel; c'était peut-être le bassin d'un lac (?), mais maintenant c'est un sol marécageux qui ne donne de nourriture qu'à quelques chèvres.

Le sentier monte un moment et parvient à un défilé sauvage et plein de rochers. Enfin on quitte les bords de l'Aar, on tourne à g., et, au bout de 15 min. on est à l'**hospice du Grimsel** (5750'), primitivement simple asile pour les voyageurs passant par le Grimsel, et propriété de l'Oberhasli. Il a été reconstruit à neuf depuis l'incendie du 6 novembre 1852; et, au coeur de l'été, il n'est souvent guère moins peuplé que l'hôtel du Rigi. Les prix et les arrangements sont analogues à ce qui

a été dit à la page 63, mais tout cela sur un espace plus étroit et sur une échelle plus rustique. Les cellules ne sont séparées que par des cloisons de bois, ensorte qu'on entend le plus léger bruit qui se fait dans les deux ou trois cellules attenantes. La maison contient 50 lits à 1½ fr., déjeuner 1½, souper sans vin 3, service ½ fr. L'ancien fermier Zybach, l'homme le plus notable de la vallée, a été condamné en 1853 à 20 ans de prison pour avoir incendié l'ancien hospice.

La gorge stérile du Grimsel est à 945 p. au-dessous du sommet du passage (p. 111). On ne voit que rochers nus, dans les enfoncements desquels est amoncelée une neige éternelle; çà et là un peu d'herbe chétive et de mousse. Près de la maison se trouve un petit et sombre lac, dont les deux divisions sont alimentées par l'eau des glaciers. Au-delà est un maigre pâturage, qui nourrit pendant un ou deux mois les vaches de l'hospice. Les valets traversent deux fois par jour le lac pour les traire. Tout le paysage est un digne pendant du Spitzberg. Toutefois le voyageur qui vient d'Andermatt ou de Réalp par la Furca et le Grimsel, surtout au printemps où une grande partie de la route est sous neige, crie joyeusement: „Terre, terre!“ dès qu'il aperçoit du haut du passage la maison hospitalière.

L'Aar sort de deux puissants glaciers à l'O. de l'hospice: le glacier supérieur et le glacier antérieur ou inférieur (5778'). Le premier, séparé du second par le Zinkenstock, est à 5 l. de l'hospice, et descend du Schreckhorn. Un sentier praticable pour les chevaux conduit facilement au glacier inférieur en 2 h. On le parcourt aussi sans peine et sans danger. Il forme le prolongement des glaciers du *Finsteraar* et du *Lauteraar*. Là où les deux glaciers se rencontrent, il s'est formé une énorme moraine de glace et de granit, haute à certains endroits de 80 pieds (v. Introd. XIII).

Les deux glaciers de l'Aar sont des plus remarquables pour celui qui veut étudier la formation et la marche des glaciers. Le célèbre naturaliste suisse Hugi avait construit en 1827, sur le glacier inférieur, au pied de la dernière saillie du rocher qui sépare les deux glaciers, une cabane maintenant en ruines, qui était déjà en 1840 à 4600 p. de ce rocher par la marche constante du glacier. C'est sur ce même glacier que le célèbre Agassiz, alors professeur à Neuchâtel, s'établit, il y a quelques années, (1840), avec ses compagnons Desor, Vogt etc. Ces savants publièrent dans les journaux des observations très-intéressantes, datées de l'hôtel des *Neuchâtelois*. Cet hôtel était une cabane de pierres couverte d'une pesante toiture de schiste micacé, qu'Agassiz avait fait construire sur le glacier pour s'abriter contre le vent et l'orage. L'observateur le plus moderne est M. Dollfuss-Ausset de Mulhouse. Il a établi un pavillon sur le bord du glacier inférieur et y passe chaque année quelques semaines. D'après ses observations, le glacier s'avance de 240 pieds par an, soit 6½ pouces par jour.

Autrefois la vallée qui sépare l'hospice du glacier inférieur s'appelait *Blümlisalp*, et se composait de pâturages fertiles, comme

l'ancien nom l'indique. Les progrès du glacier et les dépôts des montagnes ont fait évanouir la fertilité.

On gravit (avec guide) depuis l'hospice le **Sidelhorn** (8866'), montagne vers le S., dont on peut atteindre le sommet en 3 h. Le chemin est en général bon; il n'est difficile que pour le dernier quart-d'heure d'ascension, parce que tout le sommet est couvert de blocs de granit isolés et brisés. La vue est grandiose, mais non pittoresque; la verdure d'un premier plan manque. En revanche, on a un panorama de géants alpestres; à g., le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, et le Viescherhorn; au N., le Galenstock, d'où descend le glacier du Rhône; à l'E., la chaîne du Haut-Valais, avec ses nombreux glaciers, entre autres le Griesgletscher; au S., la chaîne du Mont-Rose, du Mont-Cervin etc. Celui qui veut passer le Grimsel n'a pas besoin de revenir à l'hospice. Il n'a qu'à descendre tout droit au glacier du Rhône (laissant à g. le lac des morts), ou à Oberwald, dans la vallée du Rhône (p. 113), en 3½ heures.

28. De l'hospice du Grimsel à Andermatt.

Grimsel. Glacier du Rhône. Furca.

De l'hospice jusqu'à la hauteur du passage 1 l. (descente ½ l.); glacier du Rhône 1¼ (montée 2); passage de la Furca 2¾ (descente 1½); Réalp 2½ (montée 3½), Hospenthal 1½, Andermatt ½ h.; total 10 h., c. à d. une bonne journée, surtout au printemps, à cause des neiges et des longues montées. On peut avoir à l'hospice des chevaux (20 fr.), et des guides (10 fr.). On trouve quelquefois un guide au glacier du Rhône (4 à 6 fr.); mais comme on ne peut pas s'y fier, il est convenable d'en prendre déjà un à l'hospice, bien que le chemin jusqu'au glacier présente peu de difficultés. De robustes voyageurs peuvent s'aventurer sans guide, surtout au coeur de l'été et par un temps serein, parce que la route est sillonnée de voyageurs. Toutefois celui qui craint les détours ne doit pas redouter la dépense de 10 à 12 fr. pour avoir un guide depuis l'hospice à Andermatt. De l'hospice au glacier du Rhône, on ne peut s'égarer, si l'on garde toujours à dr. le lac des morts; la partie de la route la plus difficile est celle du glacier du Rhône à Réalp.

On monte depuis l'hospice au sommet du passage du Grimsel par un chemin escarpé, pavé en partie de larges pierres et marqué par des pieux plantés de distance en distance pour guider le voyageur sur la neige qui le recouvre jusqu'au milieu de juillet. Le **Grimsel** (6695'), fait communiquer la vallée de l'Oberhasli, d'un côté avec la route du Gotthard, de l'autre avec le Haut-Valais. La neige ne se fond que par un été très-chaud sur la hauteur du passage, nommée *Hauseck*. Sur l'arête de la montagne se trouve un petit lac, le *Todtensee* (lac des morts), près duquel on allait établir en 1857 une petite auberge (?).

Dans l'été de 1799, il servit de lieu de sépulture aux Autrichiens et aux Français. Les premiers s'étaient retranchés sur le Grimsel avec les Valaisans; leurs postes avancés s'étendaient au-delà de l'hospice du Grimsel jusqu'au premier pont de l'Aar. Les Français, qui se trouvaient à *Guttannen*, sous les ordres du général Lecourbe, avaient en vain essayé de déboucher les Autrichiens. Un paysan de Guttanen conduisit le 14 août

1799 la petite division du général Gudin par des sentiers connus seulement des chèvres et des pâtres. Elle dut traverser le Gelmerhorn, le Doeltihorn et le Gersthorn, et se trouva enfin au-dessus du Grimsel; après un long combat, les Autrichiens furent repoussés sur le Valais et dans la direction de l'hospice. Ils s'enfuirent en remontant le *Aareboden*, et périrent par les balles des Français ou dans les crevasses des glaciers et les gorges des montagnes. Aujourd'hui encore on trouve des ossements humains, des armes rouillées ou des uniformes blancs en lambeaux. L'arête, par laquelle les Français descendirent au N. se nomme *Naegelis-Graetli* (8609').

Avant le lac, le sentier de Haut-Chatillon en Valais (p. 113) se sépare du nôtre. Le premier passe au côté S. du lac, celui du Rhône au côté N. Il s'incline à g. très-rapidement et descend (1500 p.) le **Maienwand** jusqu'au glacier du Rhône. Cette pente, qui est à quelques endroits de 40 degrés, tire son nom, soit de la grande abondance de plantes, surtout de roses des Alpes, soit de la belle apparence des pâturages, qui prospèrent ici merveilleusement, parce qu'ils sont abrités contre le vent du nord. On y voit aussi des marmottes. On a constamment sous les yeux, durant le trajet, le ***glacier du Rhône**, qui est encaissé entre le Gelmerhorn et le Gersthorn (9757'), à l'O., et le *Galenstock* (11073') à l'E., et qui s'élève comme en terrasses sur une longueur de six lieues; il est dominé par la haute cime du *Galenstock* et il ne ressemble pas mal à une immense cataracte subitement convertie en glace. Le Triftengletscher, continuation du glacier du Rhône sur la pente N. de la montagne, s'avance même jusqu'à dans le Gadmenthal (p. 121).

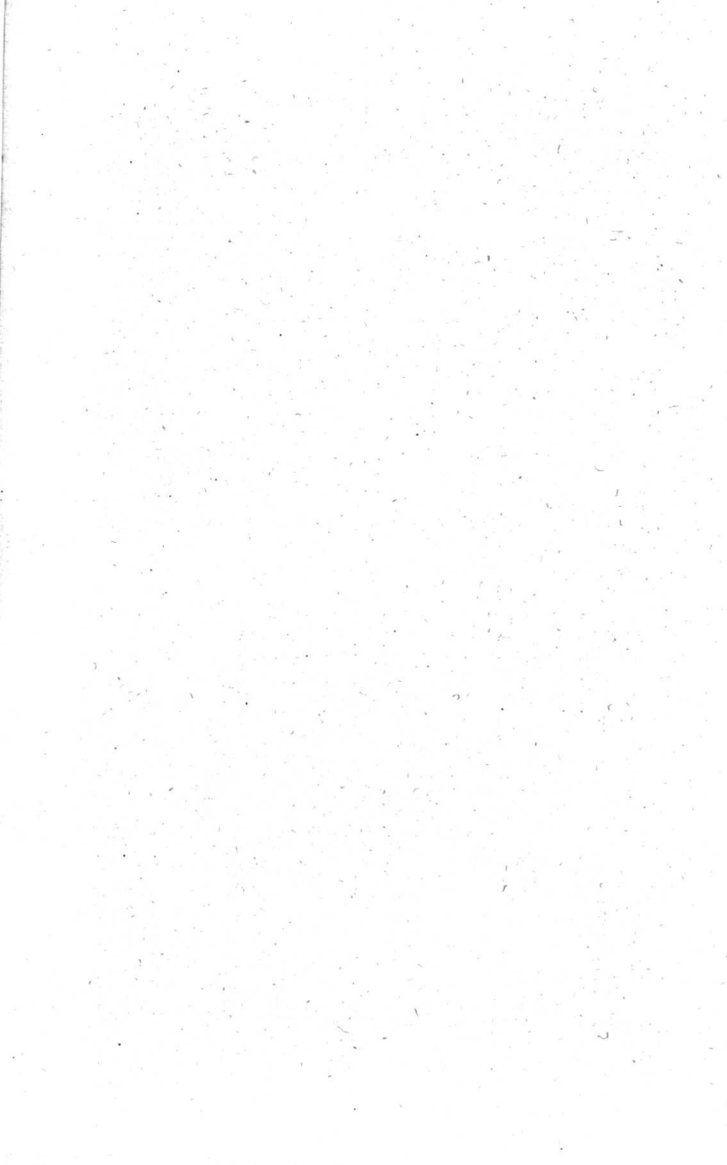
D'une voûte de glace au pied du glacier sort un fort ruisseau que l'eau de neige colore en gris; c'est le **Rhône** (5130'), fleuve digne d'un tel berceau; le *Rhodanus* des anciens, qu'ils font sortir „des portes de l'éternelle nuit au pied de la colonne du Soleil“ (*Galenstock*). Les habitants de la vallée nomment, en revanche, *Rotten* ou *Rhodan* trois sources presque tièdes, qui sortent à 5 min. de l'auberge, et ils les regardent ainsi comme les sources du Rhône. Ces sources sont enfermées dans un bassin rond; elles se jettent dans l'eau du glacier après un cours de quelques instants. Dans la même direction, à 1/2 l. de l'auberge et au côté O. du glacier, un ruisseau se précipite dans une crevasse et forme une cascade de 150 pieds. L'auberge du *Gletsch* (glacier), à 2 1/4 l. de l'hospice, ne peut satisfaire qu'à des prétentions très-modestes; il n'y a que 12 lits; les prix ne sont pas modérés.

„Le glacier du Rhône est le plus énorme que nous ayons vu dans son ensemble. Il occupe l'arête d'une montagne dans une très-grande longueur, et en descend sans interruption jusqu'à l'endroit où il donne naissance au Rhône. Bien que tout fût couvert de neige, on voyait pourtant les aiguilles du glacier, sur lesquelles le vent ne laisse pas reposer la neige; elles nous apparaissaient avec leurs fentes d'un bleu de vitriol et nous pouvions facilement distinguer où cesse le glacier et où commence le roc. Nous passions tout près; il était à notre gauche. Bientôt nous traversâmes un léger pont, jeté sur un ruisseau de montagne, qui se dirige vers le Rhône dans une vallée stérile et profondément creusée. Depuis le glacier on ne



Rhone Gletscher.

Se Glacier du Rhône.



voit d'arbre nulle part; tout est désert et sauvage. Point de rochers escarpés et dominant la contrée; seulement de longues vallées, des montagnes s'élevant doucement, qui ne nous offraient que des surfaces non interrompues, par suite du niveau jeté par la neige sur tous les objets. Nous descendîmes la montagne à gauche. Après $3\frac{1}{2}$ h. de marche, nous arrivâmes sur la croupe de la Furca, près de la croix où le Valais et Uri se joignent. Nous ne pouvions voir la double cime qui a donné à la Furca (fourche) son nom. Nous marchâmes de nouveau à la file; celui qui était en tête avait quelquefois de la neige jusqu'à la ceinture. Ici s'entrecroisent de nouvelles vallées; enfin nous aperçûmes librement la vallée d'Urseren. Nous hâtâmes le pas, et après avoir marché $3\frac{1}{2}$ heures depuis la croix, nous vîmes les toits dispersés de Réalp, où nous passâmes la nuit chez les capucins hospitaliers. — Le lendemain nous traversâmes la vallée d'Urseren, où l'on est étonné de voir à une si grande hauteur de belles prairies et un bétail bien entretenu. On fait ici des fromages que je price fort. Il ne s'y trouve point d'arbres; des buissons de saules couvrent le ruisseau, et de petits arbustes s'entrelacent le long des montagnes. En une heure et demie nous étions à Hospthal. — Goethe; novembre 1779.

Près de l'auberge on passe sur un pont le jeune Rhône. Le sentier monte à g. et, sur un espace de 5 à 600 pas, traverse la moraine ou la neige, à l'E. du glacier. Il y a là beaucoup de roses des Alpes. Après une marche d'1 h. on tourne à dr., et on longe le Muttbach, que l'on passe 20 m. plus haut, en laissant à g. deux cabanes de pierre. Belle vue sur un petit plan vert, à $\frac{1}{2}$ l. au-dessous du passage de la Furca; on voit à g. le glacier de Mutt, à dr. le glacier du Rhône, au-delà à g. la Maienwand et le Grimsel, puis le Finsteraarhorn, à côté les Schreckhoerner, à dr. le Galenstock. Le sentier monte à côté de quelques monceaux de neige et passe un petit ruisseau, à la r. dr. duquel il monte en zigzags la colline.

Le **passage de la Furca** (7419') est rarement délivré de la neige. Il est situé entre deux cimes qui ressemblent aux dents d'une fourche; d'où vient son nom. La vue n'est pas en rapport avec une pareille élévation; elle s'étend sur la chaîne des Alpes bernoises; le Finsteraarhorn est la montagne la plus rapprochée. L'arête est très-vive, et sans plateau. Il y a au sommet une *auberge avec environ 20 lits (ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, dîner ou souper 3, serv. $\frac{3}{4}$ fr.).

On descend sur la pente S.E. du Galenstock; pâturages uniformes, sans arbres, sans vue. Des botanistes trouvent ici presque toute la Flore des Alpes, en particulier sur la *Sidlialp* et sur la *Wasseralp*. Il n'y a pas ici de sentier; il faut suivre jusqu'à Andermatt le cours de la Reuss, dont un bras sort de la Furca: 40 m. chalet de pierre; sur la crête de la montagne on voit le glacier du *Gletschhorn* (10181'), continuation N.E. du glacier du Rhône; 10 m. planche sur la Reuss; 30 m. de même, 20 m. chalet, 15 m. précipice, 35 m. Réalp; vers la fin, belle vue sur toute la vallée d'Urseren jusqu'à Andermatt.

A part l'auberge ci-dessus mentionnée, on ne trouve aucune habitation depuis le glacier du Rhône jusqu'à Réalp (4723'),

chétif assemblage de quelques maisons. Un successeur des capucins dont Goethe vantait l'hospitalité, le Père *Vincent*, reçoit encore les étrangers à l'aide de sa cuisinière dans son „hospice de Réalp“, près de l'église; il a 12 lits pour des voyageurs sans prétentions. Près de lui s'est élevé en 1849 un nouvel hôtel, **Hôtel des Alpes* (ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, dîner 3 fr., le vin le plus modéré 3 fr. la bouteille, cheval pour le Grimsel 18, guide 6; pour la Furca 3 fr.).

La **vallée d'Urseren** ou **d'Uri** est une vallée solitaire, longue de 3 l., large d' $\frac{1}{4}$, étroitement encaissée entre des montagnes dont quelques-unes sont couvertes de neige; elle a d'excellents pâturages, mais point d'arbres. Le chemin qui mène à Hospenthal est inondé par places, même quand le temps est sec; il est sillonné de petits ruisseaux qu'il faut franchir au moyen d'un vigoureux élan. La commune d'Hospenthal est inexcusable de négliger ainsi un chemin fréquenté chaque année par des milliers de voyageurs qui sont pour elle une source d'aisance. Elle agit contre ses intérêts, car la route suivante (Haut-Valais, Zermatt) est un dangereux concurrent. Le chemin traverse près de Réalp le *Dorfbach*, décharge du glacier du Lochberg, et il reste sur la r. g. de la Reuss jusqu'au (20 m.) *pont du Steinberg*, puis sur la r. dr., jusqu'au (30 m.) *pont de Zumdorf*. Il passe ici de nouveau sur la r. g., atteint (40 m.) le *pont de Taendler*, et, après l'avoir traversé, en 8 min. *Hospenthal* (p. 129). Un sentier, préférable en toutes circonstances et surtout par le mauvais temps, reste près du pont de Zumdorf sur la rive droite de la Reuss et conduit aussi en 40 m. à **Hospenthal** (4492', **Lion d'or*). Puis, grande route en 30 m. à **Andermatt** (4445', **Hôtel St-Gotthard*) v. p. 129.

29. De l'hospice du Grimsel à Viège. Loeffelhorn. Eggischhorn.

15 lieues. De l'hospice au glacier du Rhône 2 $\frac{1}{4}$, Münster 3 $\frac{1}{2}$, Viesch 3 $\frac{1}{2}$, Brigue 4 $\frac{1}{4}$, Viège 1 $\frac{1}{2}$ l. Jusqu'à Viesch sentier pour chevaux, de là jusqu'à Viège, grande route. Ainsi passer la nuit à Münster ou à Viesch.

Guide inutile. Partout d'excellent vin muscat du Bas-Valais.

Zermatt (R. 62) est devenu avec raison, depuis quelques années, le rendez-vous de tous les étrangers. Qui connaît la vallée de la Reuss, la route du Gotthard, après avoir parcouru l'Oberland bernois et la vallée de l'Aar, ne passera pas deux fois la Furca, mais suivra le chemin de Viège indiqué ci-dessus pour arriver à l'entrée de la vallée de Zermatt; ce chemin est le plus court et le plus intéressant. Sur le côté O. de l'Oberland bernois, le passage de la Gemmi (R. 36) est le meilleur moyen d'arriver à Zermatt.

De l'hospice au (2 $\frac{1}{4}$) **glacier du Rhône**, v. p. 111. De la hauteur, c. à d. du *lac des morts* (p. 109), un chemin direct conduit en 2 $\frac{1}{4}$ h. à *Haut-Châtillon* et est ainsi d'une heure plus court que le chemin par le glacier du Rhône; mais quiconque n'a pas vu ce dernier, n'hésitera pas à préférer cette direction.

Depuis le glacier du Rhône (5130') le chemin descend, en grande partie au travers de forêts, en face des chutes grandioses du Rhône, encaissé dans une gorge étroite; c'est la partie la plus sauvage et la plus remarquable de toute la route; elle est parfois très-escarpée, pierreuse et traversée par des sources. Près de (1 $\frac{1}{4}$ h.) **Oberwald** (4153') on atteint la vallée, large, verdoyante dans sa partie supérieure, mais assez monotone malgré les jolis villages et les groupes de maisons qui la parsèment; c'est le *Haut-Valais*, sillonné par le Rhône qu'on voit rarement, et bordé des deux côtés par d'uniformes chaînes de montagnes. Cette vallée se compose de trois étages, celui que nous venons de décrire, puis le second, plus court, commençant au-delà de Viesch, et le 3^e près du pont de Grengiols. Les habitants sont catholiques et parlent l'allemand; la langue française ne commence que près de Sion (R. 60).

A (3 $\frac{1}{4}$ h.) **Haut-Chatillon** (4174') allem. *Obergestelen* (*Cheval blanc chez *Bertha*, ch. 1, déj. 1, dîner ou souper 2 $\frac{1}{2}$ fr.), aboutissent les chemins du Grimsel et de la Furca, de Novena et de Gries (p. 115); c'est ici le dépôt principal des fromages expédiés du canton de Berne en Italie. Comme en général dans le Haut-Valais, les maisons sont d'un brun-noirâtre, produit par l'action du soleil sur la résine des mélèzes dont elles sont construites.

L'inscription d'une croix, murée sous le portail de l'église, porte que 84 personnes, ensevelies sous la neige le 18 février 1720, reposent à cet endroit. C'était alors la moitié du village, car il compte à peine aujourd'hui 250 âmes.

C'est en face d'**Ulrichen**, le village suivant avec son clocher surmonté d'une flèche, qu'aboutit la *vallée d'Egginen* (p. 115); puis vient **Geschenen** (4124') et plus loin (1 $\frac{1}{2}$ l.) **Münster** (4168') (**Croix d'or* chez *Guntren*, au haut du village; ch. 1 à 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 fr.), chef-lieu de la vallée avec la meilleure auberge. Cheval de selle jusqu'à Viesch, où l'on prend un léger char, qui peut contenir trois personnes. Pour cheval et voiture de Münster à Brigue 18 fr.; jusqu'à Viège 20 fr. et pourboire.

Au N.O. de Münster s'élève le **Loeffelhorn** (9626'); on le gravit sans grande difficulté en 4 h. par l'Alpe *Trützi*; la dernière demi-heure seule est pénible à cause des fragments de granit le long desquels il faut grimper, comme au Sidelhorn et à l'Eggischhorn. Si, depuis l'Eggischhorn, on voit s'élever du glacier d'Aletsch la Jungfrau et les cimes voisines, d'ici on a sous le regard l'imposant groupe du Finsteraarhorn. A la plus haute pointe se joint d'un côté l'Ober-A rhorn-Grat avec ses cimes aiguës; de l'autre, le Schreckhorn, qui s'étend jusqu'aux pentes escarpées et déchirées du Strhleckgrat. A celles-ci se rattachent les Wetterhoerner. A l'E., la belle coupole blanche du Galenstock, la chaîne du Gotthard etc.; au S., une foule de cimes du Tessin et du Piémont; au S.O., les belles formes du Mont-Rose, le Simplon, le Mischabel, le Mont-Cervin, le Weisshorn. Des voyageurs exercés à la marche et exempts de vertige, peuvent retourner par la vallée de Münster, le long des magnifiques et bleus glaciers de Münster, déchirés par de nombreuses crevasses et abîmes.

Les localités suivantes: **Reckingen**, avec la plus jolie église de la vallée, **Ritzingen**, **Biel** (à l'E. de l'église, sur la route, un monument simple avec l'inscription: *Mort de 52 personnes à Selkingen et à Biel par une avalanche; l'année 1827, le 17 janvier*), **Selkingen** et **Blitzingen** ne sont séparées l'une de l'autre que par leurs finages. Devant Selkingen, un sentier laisse le village à dr., mais il n'abrège que fort peu. On a constamment devant soi le *Weisshorn* avec sa brillante pyramide de neige; derrière soi, le blanc *Galenstock*, à dr. le *Mutthorn*.

A (1³/₄ h.) **Niederwald** (3802') (Aub. *au bon ami*, d'apparence tolérable), la plus délicieuse eau de source coule en grande abondance près de la route sous un endroit couvert. Depuis Niederwald, le Rhône se précipite dans une vallée plus basse. Le chemin passe le long de la montagne dans une vallée solitaire; au-dessous, le Rhône; au-dessus, des forêts; insensiblement il s'abaisse, puis forte descente près de (1³/₄ h.) **Viesch** (**Hôtel du glacier de Viesch*, bonne auberge de campagne avec 12 lits à matelas, ch. 1¹/₂, déj. 1¹/₂ fr.). Cet endroit, qui a quelque importance, a le plus grandiose entourage; il est dominé par les *Viescher Hoerner* valaisans (12021'), et le glacier de Viesch s'en approche de plus en plus. Au commencement du XVII^e siècle, un chemin doit avoir conduit d'ici à Grindelwald; mais le mouvement des glaciers l'a rendu entièrement impraticable.

Depuis Viesch on peut faire une intéressante excursion sur le ***Eggishorn** (9053'), montagne isolée qui présente une merveilleuse vue sur la pente S. de la chaîne de l'Oberland bernois et sur toute la chaîne des Alpes valaisannes. Un marcheur exercé emploie 4 h. pour aller de Viesch jusqu'à l'arête de la montagne, ascension qu'on peut faire à cheval. On se procure un cheval chez le guide Jean Gradig, à Viesch, pour 8¹/₂ fr., pourboire compris. C'est ici, aux ²/₃ de la hauteur, que s'est établi en 1856 **l'Hôtel et pension de la Jungfrau*, bonne auberge à des prix modérés (pension 3 à 5 fr.). Le chemin est bon jusqu'ici, et encore ¹/₂ l. plus loin; puis il est difficile; il faut grimper pendant une heure le long d'une pyramide encombrée de grosses pierres et de blocs de rocher, avant d'arriver au sommet, sur lequel se trouve une petite croix formée de pierres. Sous le regard immédiat du spectateur, se trouve un petit lac d'un bleu-foncé, dans lequel nagent souvent d'énormes blocs de glace détachés du glacier; cela produit un singulier aspect. On voit l'énorme surface du glacier d'Aletsch, long de 8 l., le petit lac et le glacier de Viesch, dont on voit, comme sur une carte, tous les détails. Dans la guirlande des innombrables cimes dont on est entouré, on distingue surtout, à droite, le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Moine, la Jungfrau et les Ulmerhoerner; en face et à gauche, la pyramide isolée du Cervin, le Weisshorn et le Mont-Rose. Une croupe neigeuse plus éloignée encore doit être la Bosse du Dromedaire du Montblanc. La descente jusqu'aux champs de neige est encore plus pénible que la montée, et demande plus de précautions. Ce n'est que de ce côté que l'ascension de la Jungfrau peut se faire (p. 92).

A Viesch, commence la grande route (voiture à 1 cheval jusqu'à Brigue 8 à 10 fr.; à Viège, quelques francs de plus). Elle traverse durant 1 h. environ une riante et fertile vallée en passant par **Lax**; puis elle descend par de nombreux contours qui offrent toujours une belle vue, entre autres sur le Weisshorn;

et elle parvient au nouveau pont, appelé *pont de Grengiols* (*Graengerbrücke*), bâti sur le Rhône qui coule dans un lit très-profond; elle continue dans l'étroite vallée du Rhône, d'abord sur la r. g., puis elle passe sur la dr. par le moyen d'un pont de bois (*Kaestenbaumbrücke*) et reste sur cette rive jusqu'à (2 l.) **Moerel** (Aub. au bon ami).

La vallée s'élargit un peu; la route longe le fleuve qui coule avec bruit sur des fragments de roches schisteuses. L'église de *Hochfluh*, au-dessous de Moerel, est dans une situation très-pittoresque au pied d'un rocher à pic qui laisse à peine passer la route. Dans le voisinage se trouve l'auberge solitaire de *Matt*, placée près du chemin et qui a bonne apparence. Plus loin, la route traverse le *Massa*, écoulement du glacier d'Aletsch. **Naters** (2385') village considérable entouré de vergers, est dominé par les ruines des châteaux de *Weingarten* et de *Supersax*. Près de l'église, un grand charnier.

La route traverse sur un pont le Rhône dont le lit est large et pierreux; puis elle atteint (2 l.) à **Brigue** (*Poste*) la route du Simplon. Pour Brigue et (1½ l.) **Viège** (**Soleil, Poste*) v. R. 60.

30. De Haut-Chatillon à Domo d'Ossola.

Glacier de Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza.

18 lieues, deux jours de marche; coucher à Formazza. De Münster ou de Haut-Chatillon 6 l. jusqu'aux chutes de la Tosa; retour, 6 l.: donc une forte journée de marche. Sentier pour chevaux. Guide jusqu'à Frutwald nécessaire (10 fr., cheval 18 fr.). On recommande *Pierre Sillig* de Frutwald au voyageur qui franchit le passage du côté italien. La nouvelle route par la vallée de Formazza est achevée (1857) jusqu'à Premia.

Un pont est jeté sur le Rhône au-dessus de *Haut-Chatillon* (p. 113). Près d'**Im-Loch** (10 m.), le sentier tourne à g. pour entrer dans la *vallée d'Egine*, intéressante au point de vue de la géologie: puis le sentier franchit l'Eginenbach au-dessus d'une belle cascade formée par ce ruisseau. Il devient ensuite rapide pendant deux heures, traverse d'abord une forêt de mélèzes, puis un sol stérile et rocailleux, où l'on n'entend que le sifflement des marmottes et, de temps en temps, le murmure d'une belle cascade; enfin il parcourt de verts pâturages, semés de quelques chalets (*Altstaffel*), où commence la montée. Le chemin d'*Airölo* (p. 134) par le Novèna prend ici à gauche. Voici maintenant la partie de l'ascension la plus difficile et la plus fatigante; la végétation commence à disparaître; la neige se montre, d'abord à quelques places seulement: enfin le **glacier de Gries** paraît et on le traverse, comme une plaine, pendant environ 20 min. Des poteaux indiquent ici le chemin. L'arête de la montagne est la limite de la Suisse et du Piémont. Le sommet du passage (7819') est entouré de hautes montagnes chauves. La vue des Alpes bernoises doit être incomparable par un temps serein.

Deux jeunes Français en compagnie du Dr. Wohlfarth, de Francfort, venus sans guide sur le glacier de Gries, y ont péri dans l'automne de 1849.

La descente de la montagne du côté S., est plus escarpée que la pente N.; circonstance assez ordinaire dans les Alpes. On suit d'abord à g. un étroit sentier longeant un profond abîme; puis on atteint la *Tosa* (*Toce, Toccia*), qui prend ici sa source et va se jeter dans le Lac-Majeur après un cours de 16 lieues. La partie supérieure de la vallée de Formazza montre distinctement quatre plateaux inclinés en forme de terrasses, sur chacun desquels se trouvent quelques habitations d'été; sur le plus élevé, *Bettelmatt*, chalet où l'on prépare de bon fromage; sur le second, *Morast*; sur le troisième, *Kehrbaechi* (*a Rialt*) et *Auf der Frut* (*Sulla Frua*) avec une petite chapelle. Celle-ci se trouve au bord du quatrième plateau très-incliné, du haut duquel la Tosa se précipite en trois chutes, pour former une cascade de 400 p. de haut et de 80 p. de largeur. Longtemps avant de voir ces ****chutes de la Tosa**, on en entend le bruit. Aucune cascade suisse n'offre une telle masse d'eau, à l'exception de celle du Rhin près de Schaffhouse (p. 27), qui est, en revanche, infiniment moins élevée; c'est la plus belle chute d'eau des Alpes. Sur une longueur de près de 1000 p., la rivière précipite majestueusement ses eaux au travers de blocs de granit arrondis, et elle forme un nuage d'écume blanche qui s'élève à une grande hauteur sur toute la longueur de la cascade. Les environs sont presque nus, et n'offrent à l'oeil que de l'herbe, mais aussi de belles plantes des Alpes. C'est au-dessous de ces rochers que commencent les habitations d'hiver.

A $\frac{1}{2}$ l. de la chute, se trouvent les villages de *Frutval* (*in Camscha*), puis *im Gurfeln* (*in Grovello*) et *Zumsteg* (*al pont*) avec la maison commune et les archives de la vallée. Plus loin (1 l.) est **Formazza** (3888') (**Cheval*), nommé aussi *Pommat*, *Valdo* et *Wald*. Vient ensuite *Andermatten* (*alla Chiesa*) où est l'église de la vallée, *Staffelwald* (*S. Michele*); enfin *Unterwald* (*Foppiano*), à $1\frac{1}{4}$ l. de Pommat, où l'on parle encore l'allemand; plus bas, on parle l'italien, ce qui explique le double nom de la plupart des localités de la vallée.

Le *défilé de Foppiano* est majestueux. On commence à sentir insensiblement l'influence du doux climat italien. Le sol est très-bien cultivé et couvert d'une végétation méridionale. Le châtaignier, le figuier, le cep de vigne poussent leurs vigoureux jets autour de nombreuses maisons, régulièrement construites, qui appartiennent pour la plupart à des gens de la vallée enrichis à l'étranger (R. 83). Dans les roches de schiste micacé qui s'étendent entre *S. Michele* et **Premia** (**Agneau*) (4 l. de Pommat, 2 l. de Crodo), on trouve beaucoup de grenat rouge. D'ici la

vallée de la Tosa s'appelle *Val Antigorio*; c'est une des plus belles vallées des Alpes mérid., riche en cascades; la route bonne.

Crodo (**Lion d'or*) péage piémontais. Le village est bien visité en été par des Piémontais; près de là, de petits bains. La route rejoint, 1 l. plus loin, la grande route du Simplon près du beau pont de *Crevola* (R. 60), non loin du confluent du *Vedro* et de la *Tosa*.

Domo d'Ossola (R. 60) se trouve 1 l. plus loin.

31. De Stansstad à Altorf.

Vallée d'Engelberg. Passage des Surènes.

14 lieues. Route pour voitures jusqu'à Engelberg; de là à Altorf, sentier pour chevaux. On s'arrange de manière à passer la nuit à Engelberg, à 5½ l. de Stansstad. Le passage des Surènes jusqu'à Altorf se fait en 8 heures. Un guide est ici nécessaire.

Stansstad (p. 70) est à 1 l. environ de Stans, dont il est le port et avec lequel il est joint par une allée de noyers. Voiture à 1 cheval de Stansstad à Engelberg 12 fr.; à 2 chev. 20 fr.; à 1 cheval, de Stans à Grafenort (2½ l.) en 1¼ d'h., pour 4 fr. De là la route monte.

Stans ou **Stanz** (**Couronne*, ch. 1, déj. 1 fr., *Ange*) chef-lieu du Nidwald, partie inférieure du canton d'Unterwald. Ce bourg a 1870 hab. cathol.; il est situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, quoique le soleil ne s'y montre pas depuis le 11 nov. au 2 février que pendant une heure; alors, on l'aperçoit entre le Briesenberg et le Stanserhorn. C'est à Stans qu'habitent le célèbre peintre de madones et de saints, *Paul Deschwanden*, son élève, *Théodore Deschwanden*, et *H. Kaiser*, peintre d'histoire et de genre. Le sculpteur *François Kaiser* moule avec bonheur des groupes d'argile, et surtout des scènes champêtres. Stans et les environs sont maintenant, comme Interlaken, fréquentés durant la belle saison par une foule d'étrangers, surtout par des Suisses.

Excursion intéressante, pour de bons marcheurs, sur la *Hammerschwand* (3740'), arête longue et aiguë du *Bürgen*, coupée à pic sur le lac des Quatre-Cantons; on l'atteint avec un guide en 3½ h. depuis Stans; retour en 2½ h.; magnifique vue, analogue à celle du Rigi.

Cet endroit a acquis une triste célébrité dans les annales des guerres modernes. Lorsque les cantons suisses furent sommés en 1798 de prêter serment de fidélité à la république helvétique fondée par les Français, Unterwald fut du nombre des récalcitrants. Le général français *Schauenbourg* partit de Lucerne avec 16,000 h., le 3 septembre 1798, et chercha à aborder à Stansstad sous la protection des batteries élevées par lui au pied du Pilate (p. 53). Les gens d'Unterwald avaient aussi quelques canons, qui défendaient les retranchements construits sur le rivage. Pendant 6 jours, les Français firent d'inutiles efforts pour aborder. Ils pénétrèrent alors dans le pays par Alpnach, s'emparèrent des retranchements à la suite

d'une opiniâtre résistance, débarquèrent de grandes forces et s'avancèrent contre Stans; là on vit une sanglante mêlée de 16,000 soldats contre 2,000 Suisses, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre de femmes et d'enfants; tous combattaient avec le courage du désespoir, augmenté encore par les exhortations du capucin *Paul Styger*, qui avait peint la nouvelle constitution comme l'oeuvre du démon. Des familles entières furent tuées: 18 jeunes femmes furent trouvées mortes près de la chapelle de Winkelried (p. 71) avec leurs maris, leurs pères et leurs frères; 63 faibles vieillards, femmes et enfants, qui étaient agenouillés dans l'église pour implorer la bénédiction divine sur les armes des leurs, furent égorgés avec le prêtre. Toute résistance devenue inutile, ceux que les balles et les baïonnettes des Français avaient épargnés s'enfuirent dans les montagnes. Six cents maisons de Stans et des environs furent incendiées. Stans même n'échappa à cette destinée que par l'intervention des généraux de brigade *Mainoni* et *Müller*. — La perte des Français n'a pas été exactement connue, mais on l'évalue de 3 à 4000 hommes. Les malheureux qui avaient survécu reçurent en abondance des dons de la Suisse, de l'Allemagne et même de l'Angleterre. Le noble *Pestalozzi* se chargea de 80 enfants orphelins de tout âge, qu'il réunit autour de lui et qu'il soigna comme s'ils eussent été ses enfants.

Une pierre à côté de la *chapelle mortuaire* dans le cimetière, au côté N. de l'église, porte une inscription dont voici le sens: Aux vénérables prêtres, pieux pères, mères, fils, filles qui, au nombre de 414, ont courageusement sacrifié leurs vies à Dieu, à la patrie et à la vertu, le 9 septembre 1798 et jours suivants, date mémorable pour Unterwalden — monument élevé en 1807 par leurs dignes parents et amis.

Restez fermes dans la foi comme un roc

Et fuyez le vice comme la peste,

C'est ce que vous crient du sein de leur repos

Les pieux Unterwaldiens.

Dans le *charnier* qui est près de là, se trouvent quelques portraits en miniature d'ecclésiastiques morts; quelques-uns ne sont pas mauvais. Un certain nombre de crânes sont accompagnés de noms; d'autres se font reconnaître par un ruban.

Vis-à-vis, quelques pierres tumulaires, incrustées dans le mur de la jolie église, rappellent le souvenir d'habitants de Stans, qui sont morts officiers au service d'Espagne. Il y a dans le chœur de l'église deux statues peintes, *B. Nicolaus de rupe* et *B. Conrad Schaiber*, c. à d. Nicolas de Flue et son petit fils.

L'*hôtel de ville* possède les portraits de tous les landammans à dater de 1521, et un certain nombre d'anciennes bannières d'Unterwalden; un Christ en croix du peintre aveugle Würsch, tué en 1798; les Adieux de Nicolas de Flue (p. 72) à sa famille par Volmar, de Berne.

Sur la fontaine devant l'église, s'élève la statue d'*Arnold de Winkelried* (p. 9). On garde à l'arsenal sa cotte de mailles. Sur la route de Sarnen se trouve la *chapelle* élevée à sa mémoire (p. 71).

Belle vue de *Kezri*, au-dessus du couvent des capucins.

La route d'Engelberg (5 l. de Stans) passe par le village de (2 l.) **Wolfenschiess**, dont l'église est belle; les faits et gestes du frère *Schaiber* y sont représentés dans une série de 32 tableaux.

La vallée se rétrécit. Vient ensuite **Grafenort** (1751'), qui se compose d'une chapelle, d'une auberge et d'une métairie appartenant à l'abbaye d'Engelberg. Le chemin devient toujours plus incliné, et, après avoir traversé une forêt pendant près de 2 h., on se trouve dans la vallée d'Engelberg, longue de 2 l., large d'une demie; elle est bordée de montagnes escarpées, hautes et couvertes de neige. Au fond de la vallée mugit l'*Engelberger Aa*. Au-dessus des champs de neige du fond, s'élèvent les deux aiguilles des *Spannoerter* (9968').

À l'entrée de la vallée est le village et la vaste abbaye de bénédictins d'**Engelberg** (3180') (**Ange*, aub. et pension). Cette abbaye a été fondée en 1121 et appelée par le pape Calixte II. *mons Angelicorum*. Les bâtiments du couvent, renouvelés après l'incendie de 1729, se composent: a) du cloître avec une bibliothèque, dépouillée en 1798 par les Français de ses plus précieux trésors en incunables, dont le général Lecourbe était grand amateur; b) d'une église, renfermant quelques tableaux de Würsch, un relief d'Engelberg, un médailler; c) d'un établissement d'éducation; d) de plusieurs bâtiments d'économie rurale, laiterie, grand magasin de fromages et demeures d'ouvriers. Les revenus de l'abbaye, dont toute la vallée était autrefois sujette, ont été considérablement diminués en 1798 par les Français.

On gravit quelquefois, depuis Engelberg (mais mieux de l'Engstlenalp, p. 122), le **Titlis** (9970'), qui est au S.E. Cette excursion se fait en 8 h. sous la direction de deux guides (on recommande les frères *Infanger*) dont chacun est payé 10 fr. et un pourboire. Il est prudent d'aller passer la nuit à la *Trübsee-Alp*, chalet qui est à 2 l. à l'O. d'Engelberg. De là on traverse des prairies, puis des pentes couvertes de débris de rochers, et enfin, pendant 1½ h., des glaciers et des neiges. La plus haute cime s'appelle le *Nollen*. La vue s'étend sur toute la chaîne des Alpes, depuis la Savoie jusqu'au Tyrol; puis sur la Suisse septentrionale et la Souabe.

D'Engelberg, un sentier conduit par le *Jochpass* (p. 122) en 9 heures à Meiringen; deux autres sentiers conduisent à la vallée du *Melch* (p. 71).

Si l'on prend le chemin d'Altorf, on arrive en 45 min. à la belle cascade du *Taetschbach*, qui descend de l'Hahnenberg ou Engelberg; 25 min. plus loin, on est à la fromagerie *Herrenreuti*, qui appartient à l'abbaye. D'ici on voit les glaciers du *Grassen* (8577') et du *Faulblatten*. Une lieue plus loin, le *Stierenbach* forme une belle cascade. La limite des neiges commence près de quelques cabanes, à 5 l. d'Engelberg, et à ½ l. du passage des Surènes. Cette limite s'étend encore bien au-delà du passage. Le **passage des Surènes** (*Suränen-Eck*, 7076') est une échancrure de la chaîne des Alpes Surènes, qui n'a pas plus de 5 p. de largeur; il sépare le *Blakenstock* (9088') et l'*Uri-Rothstock* (9027') (à g.) du *Schlossberg* (à dr.).

À mesure qu'on s'élève, le Titlis prend des proportions plus

colossales; une longue ligne de sommets et de glaciers s'étend jusqu'aux Surènes. Sur l'autre côté, la vue embrasse la vallée de Maderan et celle du Schaechen au-delà de la Reuss; l'horizon est borné dans le lointain par les cimes neigeuses du Glaernisch. Les neiges sont plus abondantes et les pentes plus escarpées sur le versant des Surènes qui regarde le canton d'Uri. Après avoir marché sur des éboulis, on parvient à la *Waldnacht-Alp*, puis à la sombre gorge du *Baghi*. Bientôt après, le chemin se bifurque; le rayon de dr. aboutit à *Erstfeld* et à la nouvelle route du Gotthard; celui de g., par Attinghausen, à *Altorf* (p. 125).

Une division de l'armée française, commandée par *Lecourbe*, pénétra en 1799 par les Surènes dans la vallée de la Reuss, et y attaqua les Autrichiens: mais elle dut bientôt après se retirer devant Suwarow, qui arriva par le Gotthard avec son armée.

32. De Wasen à Meiringen. Susten.

11 à 12 lieues. On peut se passer d'un guide par un beau temps. On trouve des rafraîchissements dans les auberges de Mayen, au glacier de Steinen (ici seulement bon repas et arrangement convenable pour la nuit) et à Gadmen. La route est faite plus fréquemment en sens inverse, mais surtout par les guides et les chevaux qui retournent par Meiringen à Andermatt, après avoir fait le tour ordinaire de la Furca et du Grimsel.

Lorsque *Napoléon* réunit à la France en 1811 la petite république du Valais, fondée par lui en 1801, et qu'il fit barrer la route du Simplon par ses douaniers, les productions du canton de Berne furent écoulées en Italie par le Susten. Dans ce but, Berne élargit le sentier pour le rendre praticable aux chars légers. La route est restée inachevée. Quoiqu'elle soit maintenant délaissée, on distingue cependant encore le tracé; et si les voitures ne peuvent y passer, les chevaux y posent plus facilement le pied que dans la plupart des sentiers des Alpes. Depuis **Wasen** (2894', v. p. 127) on monte péniblement pendant 1/2 h. jusqu'à la *Mayenschanz* (3384'), bastion élevé en 1712 dans la guerre de religion (R. 70), fortifié par les Autrichiens en 1799, pris et détruit le 14 août par les Français sous les ordres de Loison. On recommença ce travail durant la guerre du Sonderbund (1847), mais on en voit à peine quelques vestiges. Cet emplacement domine l'ouverture du Mayenthal, qui s'élève par une pente douce; il permet même d'apercevoir l'*Urathshorn*, montagne qui ferme la vallée à l'O.

La route passe le *Mayenbach*, puis longe quelques groupes de maisons (*Hausen*, *Riti* etc.) dont la réunion forme le village de **Mayen** (4062') (Aub. près de la chapelle, 1 1/2 l. de Wasen). Ça et là on remarque des digues en pierres ou des palissades construites pour abriter les maisons contre les avalanches. Cet endroit doit son nom au contraste des vertes prairies s'élargis-

sant vers la hauteur avec la sécheresse et l'étroitesse de la vallée de la Reuss.

Fernigen, 2 l. de Wasen, est le dernier groupe de maisons; on ne trouve plus tard que des chalets isolés. Du *glacier du Riti* sortent à g. quelques petits ruisseaux. Après 40 min. pont sur le *Gurezmettler-Bach*, qui écume à une grande profondeur. D'ici, par la plaine de la *Hundsalp*, au dernier pont (20 min.) sur le *Mayenbach*, 3 l. de Wasen. On est au pied de l'*Urathshorn* (10240'), et l'on arrive au sommet du passage par un chemin en zigzag plus ennuyeux que pénible. Le *Mayenbach* sort d'une gorge escarpée dans laquelle le *Spitzliberg* et le *Sustenhorn* (10830') versent leurs avalanches.

Deux petites heures après le pont, on atteint le point culminant du passage, la **Susten-Scheideck** (6981'). La vue est bornée, mais pourtant majestueuse; elle embrasse toute la chaîne déchirée qui borne au N. le Mayenthal, les cimes colossales du *Sustenhorn* et du *Thierberg* (10286'), d'où descend en trois bras le glacier de Stein; puis la longue arête rocheuse et dentelée de la *Gadmenfluh*; à l'O. on n'aperçoit, par une étroite ouverture, que quelques cimes de l'Oberland bernois.

Quand on descend, le **Steinengletscher** (5943') apparaît dans toute son étendue; ce glacier est sans contredit l'un des plus remarquables de la Suisse, surtout à cause de sa marche rapide depuis quelques années. Il y a 30 ans, il était encore à une demi-lieue du précédent chemin, qui est maintenant depuis longtemps dépassé (p. 95). Son extrémité inférieure, par suite de grands éboulements de terrain, a une voussure si hardie qu'on peut craindre de le voir remplir toute la gorge supérieure de la vallée. On est réjoui de trouver près de là (à 1 l. du passage) la bonne **auberge am Stein* (ch. 2, déj. 1½, souper sans vin 3 fr.) entourée de glaces, de moraines et de débris de rochers.

La *vallée de Gadmen*, qui commence ici, s'abaisse de plateau en plateau jusqu'à la vallée de l'Aar, près d'Im-Hof. Elle se distingue par des paysages riches et variés. Les environs de la *Steinalp*, que traverse le *Steinbach* dans un lit de rochers, sont encore déserts. La verdure qui entoure le village de **Gadmen** (2 l. auberge convenable, un peu chère) contraste aussi avec les flancs nus et à pic de la *Gadmenfluh* (9590'). Ce village se compose des groupes de maisons *Obermatt*, *Ambühl* et *Eck*. On aperçoit le glacier de *Wenden* sur le penchant E. de l'*Urathshorn* (10240').

Les plateaux suivants, *Nesselthal*, puis *Mühlenthal*, s'abaissent toujours; ils offrent à l'oeil de gracieux pâturages, et des pentes boisées; le long desquelles serpente le *Gadmenbach*. Du côté de l'ouest, l'horizon est borné tantôt par le *Wetterhorn*, le *Wellhorn* et l'*Engelhorn*, tantôt par le groupe du *Schwarzhorn*. Après

avoir passé, près d'un moulin à scie, le *Gertlenbach* qui vient du N.E., on arrive à **Wyler**, où s'offre une belle perspective sur le glacier de *Gauli* et sur toute l'enceinte de la vallée d'Urbach. D'ici on descend dans la vallée de l'Aar près d'*Im-Hof* (p. 105) à $2\frac{3}{4}$ l. de Gadmen, et au bout d'une heure on est à Meiringen (p. 101).

Distances pour ceux qui font la route en sens inverse. De Meiringen à Wasen: Im-Hof 1 l., Gadmen $3\frac{1}{4}$, Am Stein $2\frac{1}{4}$, Sustenscheideck $1\frac{1}{2}$, Wasen 4. Total 12 lieues.

33. De Meiringen à Engelberg. Jochberg.

10 lieues. Sentier pour chevaux: guide nécessaire.

Depuis Meiringen on suit pendant $1\frac{1}{2}$ l. la route du Susten jusqu'à **Wyler** (v. plus haut) et on la laisse ensuite à dr. Ici commence une forte montée; au bout d'1 h. on est à la partie inférieure des prairies du *Gentelthal*, où se trouve une source d'eau fraîche. On monte par une pente douce les prairies pendant $1\frac{1}{2}$ h., en passant près du *Jüngibrunnen* ou des ruisseaux d'*Achtelsaas*, qui sortent en 9 bras des flancs déchirés de la *Gadmenfluh* (9590'). Environ 15 min. plus loin, le *Gentelbach* forme une belle cascade. On gravit ensuite assez péniblement des rochers schisteux, et l'on ne voit que des sapins et des groupes de rochers. Plus on s'avance, plus le chemin devient mauvais et pierreux. Enfin on atteint (25 m.) les chalets de la *Rossboden-Alp* supérieure, puis (25 m.) l'*Engstlen-Alp* (5715'), à mi-chemin de Meiringen et d'Engelberg et dans le voisinage du lac d'*Engstlen*, où l'on a établi en 1856 une *auberge. C'est le point le plus convenable pour l'ascension du *Titlis* (p. 119).

Près des chalets coule le *Wunderbrunnen* (source merveilleuse), mais seulement pendant les mois d'été, et depuis 8 h. du matin à 4 h. du soir. Au bout d'une demi-heure de très-forte montée, on est sur la hauteur du **passage du Joch** (6890'). D'ici le *Wendenstock* avec ses glaciers et le *Titlis* (p. 119) frappent par leur imposante masse. Depuis le sommet du passage, en traversant des champs de neige, qui ne disparaissent qu'au coeur de l'été, on est en 15 m. à la *Trübsee-Alp* supérieure, puis en 20 m. au petit lac de *Trübsee*. La montagne est semée de gros blocs de rocher, descendus du *Gaisberg* et de l'*Ochsenberg*. Il est facile de s'égarer ici. Près des chalets de la *Trübsee-Alp* inférieure (45 m.) on a une belle vue sur le *Laubergrat* (7870') et le *Titlis* (p. 119).

Deux sentiers aboutissent d'ici à **Engelberg** (p. 119); l'un, à dr., qui est le plus court ($1\frac{3}{4}$ h.), traverse une pente rapide et des pâturages; l'autre, à g., plus long de 20 m., mais plus commode, offre des jouissances au botaniste et au minéralogiste.

34. De Lucerne à Milan par le Gotthard.

56 lieues. Diligences deux fois par jour en 24 h., y compris le trajet de Camerlata à Milan, qui se fait en $1\frac{1}{4}$ h. par le chemin de fer.

Diligences. Trajet et prix : de Fluelen à Andermatt en 5 h., 7 fr., Airolo 9 h., 13; Faido $11\frac{1}{2}$ h., $16\frac{1}{2}$; Bellinzona $14\frac{1}{2}$ h., 23; Lugano $18\frac{1}{2}$ h., $27\frac{1}{2}$; Camerlata 22 h., 32 fr. Le coupé coûte 200/0 de plus; c'est la meilleure place par le mauvais temps; si le temps est beau, le cabriolet et la banquette sont préférables. On peut souvent s'entendre avec le conducteur, lors même qu'on a une place d'intérieur; car il faut presque autant voyager les yeux fermés que d'être enfermé dans la voiture. On évite le trajet de nuit en prenant sa place jusqu'à Faido par la voiture de jour, et en repartant le lendemain matin par celle de nuit. Au retour, on passe la nuit à Airolo.

Des **voitures** de toute sorte stationnent à Fluelen au débarcadère. On examinera la voiture et on cherchera à s'entendre avec le possesseur. Les tarifs les plus élevés pour une voiture à 2 chevaux sont: de Fluelen à Andermatt 30 fr. (allée et retour 40; mais il faut faire l'accord à Fluelen); Andermatt-Airolo 30, Airolo-Faido 15, Faido-Bellinzona 25, Bellinzona-Lugano 25 (Bellinzona-Magadino 15); Lugano-Como 25: total 150 fr., donc pour 4 personnes autant que le coupé de la diligence. Si la voiture est commode et peut être facilement ouverte, on préférera un bon voiturier à la diligence; le 1^{er} jour, on va à Airolo; le 2^d, à Lugano. Il faut seulement prendre garde à l'avertissement contenu à la p. 66; on paiera toujours un peu plus dans les auberges, parce que la dépense particulière du voiturier est portée en compte au voyageur à son insu. On a pour moitié prix des voitures de retour, surtout entre Fluelen et Andermatt, parce que les principaux hôtels d'Amstaeg, Andermatt, Hospenthal font stationner leurs propres voitures à Fluelen, moins pour avoir des voyageurs que des hôtes. Des voitures à 1 cheval (rares) coûtent de Fluelen à Andermatt 18 fr.; allée et retour, seulement 20; à Amstaeg 6; à 2 chevaux 10. Omnibus à Altorf 1 fr.

Un **médiocre marcheur**, qui veut passer la Furca et le Grimsel fait bien d'aller en voiture jusqu'à Amstaeg (p. 126) où commence la route proprement dite du Gotthard. L'occasion d'exercer ses forces ne lui manquera pas le jour suivant (d'Amstaeg à Andermatt en $5\frac{1}{2}$ heures sans peine). S'il est trop tard pour aller à Andermatt, on trouve bon lit et bonne nourriture au Cheval à Goeschenen. On passe alors les nuits suivantes à la Furca (p. 111) et à la Handeck (p. 106). Celui qui se borne à voir la route du Gotthard du côté N. des Alpes, n'a pas besoin d'aller au-delà d'Andermatt.

On trouve à acheter des **minéraux du Gotthard** dans la plupart des hôtels, notamment à Amstaeg, Wasen, Andermatt, Hospenthal, Airolo. On se les procure à meilleur compte en les achetant sur la rue à des femmes et à des enfants. Gros cristaux de montagne à Wasen, provenant d'une grotte dite de cristal. Le chapelain Meyer d'Andermatt en possède la plus belle collection; mais ils sont chers.

La traversée du lac des *Quatre-Cantons* a été décrite à la page 66. La **route du Gotthard** était, au commencement de ce siècle, le plus fréquenté de tous les passages des Alpes. Seize mille personnes environ et 9000 chevaux se rendaient par cette voie d'Italie en Suisse ou de Suisse en Italie. Mais, comme les voitures n'y pouvaient pas circuler, elle devenait de plus en plus déserte, depuis la construction des excellentes routes du Simplon (R. 60) et du Bernardin (R. 88). Les gouvernements des cantons d'Uri et du Tessin, voulant empêcher que les habitants de ces contrées ne tombassent dans la misère, commencèrent en 1820 la construction de la route actuelle, qui fut achevée en 1832.

Elle ne le cède en commodité et en organisation à aucune des grandes routes des Alpes, et elle l'emporte sur toutes par la grandeur du paysage. Elle est ordinairement dégagée pendant 4 à 5 mois, à dater du commencement de juin, quoique à g. et à dr. de la route se trouvent de hauts murs de neige. Mais, en hiver, la neige force à transporter les voyageurs et les voitures sur des traîneaux. Après une forte neige, les communications sont parfois interrompues pour une semaine.

Le canton d'Uri et la vallée de la Reuss ont été, durant la mémorable campagne de 1799, le théâtre des plus sanglants combats entre les armées de France, d'Autriche et de Russie. Des marches et des rencontres ont eu lieu sur des chemins et des hauteurs qui n'avaient jusqu'alors été foulés que par des pâtres ou des chasseurs (R. 76). Au mois de mai, les Français commandés par le général Soult pénétrèrent dans la vallée de la Reuss, après que leurs tentatives d'aborder à Fluelen eurent été deux fois repoussées par les hommes d'Uri. Ils se battirent du 16 au 18 mai avec les Autrichiens dans la Lévantine; le 19, ils rentrèrent dans les Grisons par la vallée d'Urseren (R. 78). Le 28 mai, le général autrichien St-Julien s'empara du pont-du-diable; les combats durèrent encore jusqu'au 6 juin, date de la première bataille de Zurich, gagnée par l'archiduc Charles, succès qui obligea les Français à quitter cette contrée. Les Autrichiens utilisèrent mal cette victoire, car ils restèrent deux mois inactifs et laissèrent aux Français le temps de se remettre et de faire venir des renforts. Alors les Français s'avancèrent de nouveau. Lecourbe pénétra dans le pays par les Surènes, Loison par le Susten, et Gudin se fraya de force un passage par le Grimsel et la Furca. Attaqués de tous côtés, les Autrichiens se retirèrent pas à pas à Andermatt du 14 au 19 août, puis ils gagnèrent les Grisons le 20 et le 21, en traversant l'Oberalp (R. 78).

Environ un mois après ces événements, des espions portèrent au général Lecourbe la nouvelle qu'on apercevait des forces considérables à la base S. du Gotthard. Cette nouvelle le surprit, car il n'attendait de ce côté aucune armée ennemie. On croyait que les Russes avaient quitté par le Splügen les plaines de la Lombardie; mais le vieux Suwarow s'était avancé vers le Gotthard avec 18,000 h. d'infanterie et 5000 Cosaques, qui durent mettre pied à terre et transporter l'artillerie sur le dos de leurs chevaux. Il emporta le 24 septembre le passage du Gotthard et rejeta les Français jusqu'au lac des Quatre-Cantons, où Lecourbe avait pris possession à Seedorf, sur la r. g. de la Reuss, après avoir éloigné tous les bateaux et rompu tous les ponts. L'intention de Suwarow était de rallier les Russes de Korsakoff, qui avaient été défaits dans la seconde bataille de Zurich (26 sept. 1799). Comme il manquait de bateaux pour passer le lac, il dut se résoudre à se rendre à Ilanz, par une retraite sans exemple dans les fastes militaires, car il passa par le Schaeenthäl, le Kinzigkûlm, le Muottathäl, et de là par le Pragel, le Sernfthal et le passage si difficile du Panix (R. 72, 76, 77). Constamment poursuivi par les Français, il conduisit heureusement son armée dans la vallée du Rhin (9 oct. 1799), et ne perdit que 3000 h., qui succombèrent plus aux fatigues et aux dangers de la route que sous les balles ennemies. Après sa retraite, les Français occupèrent de nouveau le canton d'Uri jusqu'à l'hospice du Gotthard, qu'ils démolirent et brûlèrent en détail pour se mettre à l'abri du froid. Au mois de mai de l'an 1800, quinze mille Français commandés par Moncey pénétrèrent en Italie par le Gotthard, dans le même temps que Napoléon effectuait le passage du Grand-St-Bernard (R. 57).

8³/₈ **Fluelen** (1345'), ital. *Fiara* (**Aigle* près du lac, ch. 1¹/₂, déj. 1, t-d'h. à midi 3, serv. ³/₄ fr.; **Croix Blanche*, ch. 1¹/₂, déj. 1, dîner et vin 2¹/₂, serv. ¹/₂ fr.; tous deux près du lac), petit village, port d'Altorf. Derrière l'église est le petit *château*

de Rudenz, appartenant autrefois à la famille d'Attinghausen. Sur la r. g. se trouve le couvent de religieuses *Seedorf*, déjà mentionné p. 68. Pour les voitures, v. p. 123. Pour des hommes de l'art, le canal de correction de la Reuss mérite d'être vu; $\frac{1}{2}$ h. à pied ou $\frac{1}{4}$ d'h. en bateau.

Altorf (1410') (*Ours*; **Lion*; **Aigle*, ch. 1, déj. 1 fr.; **Clef* ou *Poste*, ch. 1, déj. 1, serv. $\frac{1}{2}$ fr.; bonne bière à la *Couronne*, où l'on peut aussi passer la nuit) à $\frac{1}{2}$ l. de Fluelen, dans une vallée couverte d'arbres fruitiers; chef-lieu du canton d'Uri, le plus pauvre et le moins peuplé des cantons suisses (14,500 hab. cathol.). L'église possède (au choeur à dr.) une Nativité de *Van-Dyck*, et, dans une chapelle, une Descente au tombeau, de *Carracci*. Ce bourg, reconstruit après l'incendie de 1799, intéresserait peu les voyageurs, si la tradition n'en faisait le théâtre de l'événement qui occasionna la délivrance de la Suisse; nous voulons parler de l'histoire de la flèche et de la pomme de Tell (v. Introd. IX).

Une statue de *Tell* se trouve sur une fontaine à l'endroit même où le hardi tireur doit avoir visé. Il a son arbalète sous le bras et presse contre son coeur son fils. A cent pas de là on voit une autre fontaine avec la statue du bailli de village, *Besler*, que ce dernier a fait élever à ses propres frais. La bannière qu'il a dans la main, porte d'un côté une tête de taureau, armoiries du canton; de l'autre, les armoiries de l'endroit. Jusqu'en 1567, on voyait là le tilleul sous lequel l'enfant attendit la flèche paternelle; le chapeau de Gessler, cause première de la sentence portée contre Tell, y était aussi suspendu. D'autres prétendent que l'enfant fut attaché à l'endroit où se trouve une tour élancée, couverte de fresques grossières, représentant l'histoire de Tell et de Gessler: mais il est prouvé que cette tour existait avant le XIV^e siècle. (Comp. p. 53 et 69.)

Le couvent des capucins, situé sur une hauteur, est le plus ancien de la Suisse. Il offre une belle vue, de même que le pavillon *Waldeck*, qui est auprès. On voyait encore, avant l'incendie de 1799, des traces de la forteresse de Gessler, appelée *Joug d'Uri*. Au-dessus du cloître est la forêt sacrée; personne n'ose y porter la hache, car elle protège Altorf contre les avalanches. A la sortie du bourg on voit à dr. un couvent de religieuses; un peu plus loin, à g., l'arsenal cantonal, bâtiment assez remarquable, aux couleurs noire et jaune du canton.

A g. d'Altorf on voit s'élever le lieu natal de Tell, **Bürglen** (1693') (**Tell*, modéré), village romantiquement assis sur une colline à l'entrée du Schaeenthal. Sur l'emplacement de la maison du héros helvétique, on a construit en 1522 une chapelle, dont les murs sont couverts des principaux faits de sa vie. Derrière la chapelle s'élève une tour couverte de lierre; c'était

l'une des quatre régies que Notre-Dame de Zurich possédait dans le pays d'Uri. Les habitants du Schaeenthal sont d'une forte race, qui se distingue des autres Suisses.

La route passe le Schaeenthal près de l'affluent de ce ruisseau dans la Reuss. La grande prairie, à dr. du pont, est le *Landsgemeindeplatz*, lieu où s'assemble le peuple le premier dimanche de mai, pour délibérer sur les affaires de ce petit Etat.

La constitution du canton d'Uri est purement démocratique. La souveraineté réside directement dans le peuple. Tout habitant mâle, qui a atteint la 20^e année, a voix délibérative, à l'exception du clergé. Les dignitaires du canton, à cheval, ayant à leur tête le landamman, se rendent en grande procession sur la place de la *landsgemeinde*; en tête est un détachement de la milice, puis la musique, la bannière du canton, portée par les huissiers en vêtements jaune et noir; on remarque aussi deux hommes en costume ancien, qui portent les deux célèbres cornes du *taureau d'Uri*. Les délibérations sont dirigées du haut d'une estrade, élevée à cet effet. Après avoir entendu quelques orateurs, le peuple vote en levant la main. Le landamman dépose enfin ses pouvoirs; on le réélit ou l'on en nomme un autre.

La grande et jolie église que l'on voit à g. entre des arbres fruitiers, est celle de **Schadorf**. Il y a un triple écho à l'endroit où le rocher, la *Rhinachtfluh*, se rapproche de la route. De l'autre côté de la Reuss, on voit le clocher d'*Attinghausen* et les débris du château du même nom, dans lequel mourut en 1307 *Werner d'Attinghausen*, connu par le drame de Schiller. *Walther Fürst*, l'un des trois hommes du Grütli (p. 69), était d'*Attinghausen*. La tradition veut que la maison Engstler ait été autrefois la sienne.

La route passe par le village de ($\frac{1}{2}$ l.) **Boetzlingen**. Près de la **Klus** ($\frac{1}{4}$ l.) (**Croix*, soup., ch. et déj. 3 fr.), en face du village d'**Erstfelden**, la route se rapproche de la Reuss. La *Windgelle* (9818') s'élève à g. et semble barrer le chemin avec ses flancs nus et escarpés. La vallée d'*Erstfeld*, sur la r. g. de la Reuss, fermée dans sa partie supérieure par des lacs et des glaciers, mérite d'être visitée par les amis d'une belle nature de montagnes. Sur la route de (1 l.) **Silinen** (1662'), belle vue du *Bristenstock* (9464'), dont la pyramide, qui ferme dans le fond l'horizon tout entier, est visible de la base au sommet. Le village, qui est à g., est presque entièrement caché par des arbres fruitiers. Près de la chapelle des 14 apotropaïques, apparaît la tour de l'antique manoir des nobles de Silinen, l'une des plus célèbres familles de l'histoire suisse. Plus loin, sur une hauteur à g., se trouvent quelques restes de murs qu'on donne aussi pour les ruines de la forteresse *Joug-d'Uri* (p. 125).

Amstaeg (1557') ($\frac{3}{4}$ l.) (**Croix*, ch. 1, déj. $1\frac{1}{2}$, soup. $2\frac{1}{2}$, serv. $\frac{1}{2}$ fr.; **Cerf*; **Etoile*, près de la poste, ch. 1, déj. 1, dîner 2 fr.; *Lion*), petit endroit avec de jolies maisons, à $3\frac{1}{2}$ l. de *Fluelen*, au pied du *Bristenstock* et de la *Windgelle*, à l'affluent du *Kaerstelenbach* dans la Reuss, et à l'ouverture de l'intéressante

vallée de *Maderan*, parcourue par le *Kaerstelenbach*. Un chemin pénible et qui n'est pas sans danger conduit à Disëntis (R. 78) par cette vallée et le passage du *Kreuzli* (7665') (5 1/2 h. jusqu'au passage, 4 de là jusqu'à Disëntis).

C'est près du nouveau pont de la Reuss à Amstaeg que commence la route du Gotthard proprement dite; elle s'élève insensiblement, ayant à g. l'énorme pyramide du *Bristenstock*, et, au fond d'une vallée encaissée, la Reuss qui mugit et forme de temps en temps des chutes. On voit au printemps, dans quelques gorges, de fortes masses de neige entassées par les avalanches; cette neige ressemble à de la terre ou à des éboulis de rochers; elle ne se fond qu'au coeur de l'été. Devant

3 5/8 **Intschi** (3/4 de l. d'Amstaeg) maison de poste et hameau, chute du *Leutschaechbach*; derrière Intschi, celle du *Intschialpbach*; la route traverse ces deux ruisseaux. Un second pont pittoresquement encadré ramène la route sur la r. dr. de la Reuss. A 10 min. au-delà d'une chapelle on franchit le *Fellibach*, près duquel on voit sur des fragments de roc beaucoup de byssus rouge (lichen rougeâtre qui a l'odeur de la violette); puis on entre dans la *forêt de Wasen*. Vis-à-vis, sur la hauteur, se trouve le petit village de *Gurtellen*. L'église de Wasen, sur la colline, quoique encore à 1 lieue, se laisse apercevoir dans la vallée de la Reuss. On retourne sur la r. dr. après le hameau de *Wylér*; c'est le 3^e pont appelé *Pfaffensprung* (2460'), parce qu'un moine, avec une fille au bras, doit avoir à cet endroit franchi la Reuss d'un seul bond. La rivière tourbillonne au fond dans une étroite fente de rocher. Magnifique vue devant et derrière soi. Près de **Wasen** (*Boeuf*, ch. 1, déj. 1, serv. 1/2 fr., bons lits), grand village à 2 1/2 l. d'Amstaeg, la route passe le *Mayenbach* (Mayen-Reuss) qui vient du Susten (p. 120). Le sentier, qui prend à 80 pas au-delà du pont, à dr., coupe les sinuosités de la route.

Près de (1/4 l.) **Wattingen**, est le 4^e pont sur la Reuss; devant ce pont, à dr., la belle chute du *Rohralpbach*. Wattingen se compose de quelques maisons sur la route, dont l'une doit être le berceau des barons de Wattingen; on la reconnaît au serment du Grütli sur le mur.

On revient sur la r. g. par le 5^e pont, le *Schoenibrück*. Avant (1 l.) **Goeschenen** (3391') (**Cheval*, 14 lits, ch. 1, déj. 1, dîner 1 1/2 fr.); on voit sur la gauche de la route la *Pierre du diable*, énorme bloc de rocher. Une vallée latérale s'ouvre près de Goeschenen, et donne issue à la *Goeschenen-Reuss*; magnifique coup d'oeil sur cette vallée; au fond, le *Dammafirn*, arête de glace entre le Steinberg et le Galenstock (p. 113).

Le 6^e pont, *Haederlibrück* (3580'), ramène la route sur la r. dr. de la Reuss. Ici, à quelques min. de Goeschenen, commence

la longue gorge sauvage des **Schoellenen*, bordée des deux côtés de rochers de granit perpendiculaires; au fond mugit la Reuss. La route s'élève par de nombreux détours dont on peut abréger la plupart au moyen de sentiers ou à l'aide de l'ancien chemin. Après les premiers détours, on passe près du *long pont* abandonné (les piétons gagnent en le traversant) et l'on retourne sur la r. g. par le 7^e pont, le *Sprengibrück*. La route, dans les *Schoellenen*, est très-exposée aux avalanches; à l'un des plus dangereux endroits on a construit en 1848 une galerie de 88 pas de longueur; aux deux issues, les armoiries d'Uri.

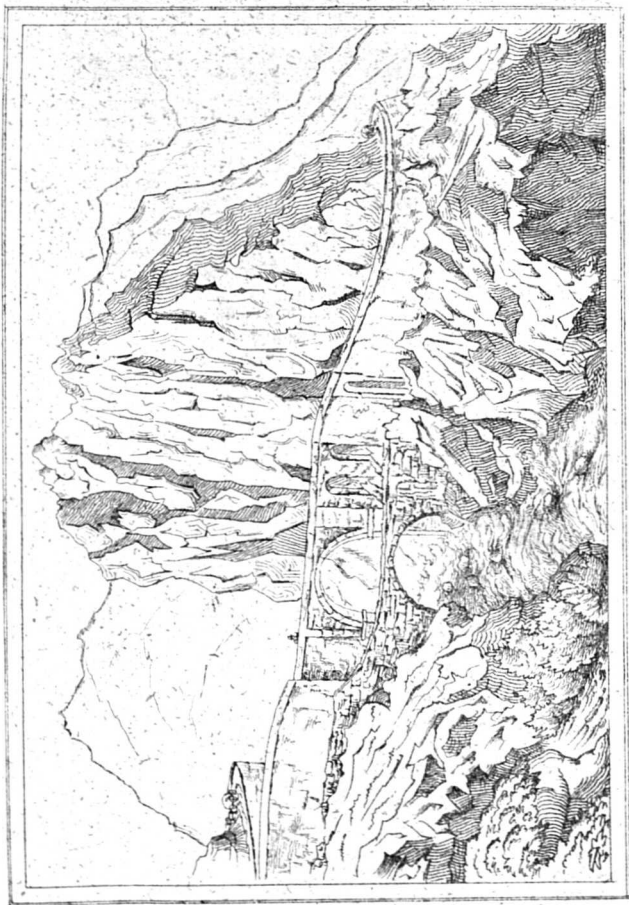
Le dernier pont, le 8^e, est le ($\frac{3}{4}$ de l.) ***pont du diable** (4344') au milieu du paysage le plus grandiose. La Reuss, à 100 p. sous le pont, forme une belle chute qui le couvre sans cesse d'une fine poussière, et elle se précipite ainsi dans une gorge profonde et effrayante. Des deux côtés, les rochers sont à pic. Prenez garde à votre chapeau.

Le nouveau pont, construit en granit en 1830, n'a qu'une arche de 25 p. de largeur. On a conservé l'ancien pont, qui est à 20 p. au-dessous du nouveau, quoiqu'il ne soit plus d'aucune utilité et soit déjà couvert de mousse.

Les Français attaquèrent ici les Autrichiens le 14 août 1799. Ceux-ci avaient pris une forte position près du pont, mais ils ne purent résister au choc des Français, et ils firent sauter la petite arche latérale, ce qui obstrua le passage et fit tomber dans l'abîme des centaines de soldats. Les Français grimpèrent le long de la rive droite de la Reuss et forcèrent les Autrichiens à décamper dans la nuit. Un mois plus tard, les rôles étaient changés. Suwarow, venu par le Gotthard avec ses Russes, serrait de près les Français qui avaient fermé le Trou-d'Uri avec des blocs de rochers. Les obstacles furent enlevés, la route devint libre, mais les Russes se trouvèrent de nouveau arrêtés au pont-du-diable et y furent très-exposés au feu meurtrier des Français. Suwarow parvint toutefois à forcer le passage et à repousser les Français jusqu'au lac des Quatre-Cantons (p. 124).

Immédiatement après le pont-du-diable, la route monte en zigzag, passe près d'une chapelle et traverse le **Trou-d'Uri** (*Urner Loch*), galerie de 180 p. de longueur, de 14 de hauteur et de 16 de largeur; elle a été ouverte dans le roc vif en 1707; mais, jusqu'à la construction de la nouvelle route, elle n'était accessible qu'aux hommes et aux chevaux; maintenant elle est assez large pour que deux chars puissent passer de front. Au reste cette célébrité pâlit à côté des tunnels construits de nos jours pour les chemins de fer.

La nature se présente sous un tout autre aspect, quand on entre dans la **vallée d'Uri** ou **d'Urseren** (4700'), immédiatement après avoir quitté le Trou-d'Uri. Cette vallée (p. 112), longue d'environ 3 l. et large de 15 min., offre de verts pâturages, arrosés par la Reuss, et entourés de hautes montagnes arides et en partie couvertes de neige. La vallée était vraisemblablement un lac, avant que la Reuss se fût frayé un chemin par les *Schoellenen*. Les arbres et les blés ne prospèrent guère. L'hiver y



Le pont du Diable

Teufelsbrücke



dure huit mois ; et, pendant les quatre mois d'été, il n'est pas rare qu'il faille chauffer. Les 1400 habitants vivent soit de l'élevé du bétail, soit du transport des colis par le Gotthard, qui occupe plus de 300 chevaux.

$4\frac{3}{8}$ **Andermatt** (4445') ou **Urseren**, ital. *Orsera*, à $\frac{1}{2}$ l. du pont du diable, est le chef-lieu de la vallée (**St-Gotthard*, très-attentive hôtesse ; propriété du médecin de l'endroit, le Dr Christen ; ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, dîner sans vin 3, petit dîner 2, serv. $\frac{3}{4}$, prix de pension 5 fr. ; bon miel de Tavaetsch et fromage d'Uri ; chevaux et voitures ; **Trois Rois* ou *Poste*. En 1799 cette petite localité, en outre du pillage, n'a pas eu moins de 681,700 journées de logement militaire, obligée qu'elle était d'héberger successivement les Français, les Russes et les Autrichiens. Les deux plus belles maisons sont inhabitées depuis près de 50 ans, parce qu'il doit s'y trouver des revenants. Près de l'église, dont l'origine remonte, dit-on, aux Lombards (p. 131) se trouve un *charnier*, dont l'entablement est garni de crânes. Depuis la chapelle **Mariahilf*, au-dessus de l'hôtel St-Gotthard, belle vue sur la vallée ; dans le fond, la Furca avec l'auberge ; à côté, le Mutthorn.

La forêt de pins, qui se trouve le long du mont Ste-Anne dominé par un glacier, a été grandement éclaircie en 1799 par les Français, les Russes et les Autrichiens ; on la ménage fort, car elle protège le village contre les avalanches. Les masses de neige se partagent et tombent à dr. et à g., parce que les arbres sont disposés en triangle.

L'ancien chapelain Meyer, près de l'hôtel du Gotthard, possède une collection des plus beaux *minéraux du Gotthard* et surtout des cristaux de montagne ; il en fait commerce, mais il est très-cher (p. 123).

On peut se rendre à pied ou à cheval à Disentis, par un sentier à l'E. d'Andermatt, qui passe par l'Oberalp (R. 78).

Le *Badus* (9165'), près duquel passe le chemin, est gravi depuis Andermatt ; forte journée de marche pour l'allée et le retour. Le chemin par la Furca et le Grimsel a été décrit p. 111. Chevaux et guide à Andermatt, Hospenthal et Réalp.

Sur la route d'Hospenthal on voit s'élever à g., par-dessus la crête de la montagne, le glacier *Ste-Anne*.

Hospenthal (4492') (*Lion*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, t. d'h. 3, serv. $\frac{1}{2}$ fr.) à $\frac{3}{4}$ l. d'Andermatt, tire son nom d'un ancien hôpital, dont on voit les ruines sur un rocher dominant toute la vallée. A l'extrém. O. se trouve la *Sust*, ancien dépôt de marchandises.

La route du Gotthard serpente continuellement le long de la montagne, en remontant le bras de la Reuss, qui sort du lac de Lucendro et qui se réunit au-dessous d'Hospenthal avec le bras venant de la Furca (p. 111). La Reuss s'abaisse de 2000 p. jusqu'à Andermatt ; et de 3000 p. d'Andermatt à Fluelen. Non loin de

sa source, c. à d. du lac de Lucendro, situé à dr., on la traverse pour la dernière fois sur le pont de Rodunt (5866'), limite des cantons d'Uri et du Tessin, à 20 min. au-dessous du passage.

Nous voici au sommet du passage (6577'), c. à d. sur un large plateau entouré de toutes parts de cimes neigeuses, de glaciers et de rochers. Toutes les montagnes des contrées voisines semblent se donner un rendez-vous général autour du Gotthard. Des deux petits lacs qu'on voit sur le plateau, l'un s'écoule vers l'Italie par le Tésin, l'autre vers le lac des Quatre-Cantons par la Reuss. Si l'on réfléchit en outre que le Rhin et le Rhône ont leur source assez près du Gotthard, on sera autorisé à dire que ce point de la Suisse est un centre d'où les monts et les fleuves s'écartent comme des rayons vers les quatre points cardinaux.

On a dit avec justesse qu'on entend sans cesse parler du Gotthard sans jamais le voir. Ce n'est, en effet, pas un mont isolé, mais tout un enchaînement de monts et de passages. Les cimes, à l'O., sont le *Fibia* (8441'), *Fiendo* (9490'), *Lucendro*, *Orsino* ou *Urserenspitz* (8209'); à l'E. *Prosa* (9241'), *Tritthorn* (8760'), *Mutthorn* (9551'), *Leckihorn* (9338'), *Stella* (8335'), *Schipsius* (8240'), *Petersberg*. On atteint en 2 h. depuis le passage le sommet du *Fibia* (8441'), d'où l'on a une vue étendue, qui permet surtout de s'orienter; une dame l'a même gravi en 1854.

3²/_s **Albergo del S. Gottardo** (6443'), maison de poste, à 5 min. au-dessous du passage, est une grande, sombre et mal-propre maison; c'est déjà une auberge italienne avec quelques lits à matelas. Dans le voisinage est l'hospice, bâtiment solide et spacieux, élevé aux frais du canton du Tessin. Il a 15 lits pour les voyageurs; les pauvres ne paient rien. Le gouvernement y a installé un prêtre en lieu et place des capucins. Le service et la propreté laissent aussi à désirer. Les piétons vont en 1¹/₂ h. de l'hospice à Airolo; montée, 3 h.; diligence, de même.

Le passage du Gotthard n'est pas sans danger en hiver et au printemps, car la neige s'accumule quelquefois jusqu'à une hauteur de 40 pieds et reste souvent pendant l'été à dr. et à g. de la route. Le côté du S. est particulièrement exposé aux ouragans de neige et aux avalanches, et il se passe rarement une année sans que quelques hommes périssent, quoique la nouvelle route soit passablement abritée.

A 10 min. environ au-dessous de l'hospice, la route franchit le *Tésin* (*Ticino*), qui sort du lac Stella, à l'E. Quelques min. plus loin, non loin d'un gros bloc de rocher bordant la route, une inscription gravée dans le roc sur l'ancienne route rappelle les événements de l'année 1799. On ne peut plus distinguer que les mots „*Suwarow Victor*.”

Le général français Gudin, qui se trouvait à Airolo avec une partie

de la division Lecourbe, dut se retirer, mais en combattant sans relâche, devant la supériorité du nombre des Russes. Un moment le feu bien nourri des Français devint si meurtrier que les grenadiers russes en furent décontenancés. Suwarow fit alors creuser une fosse dans laquelle il s'étendit en disant qu'il voulait se faire enterrer à l'endroit où „ses enfants“ voulaient lâcher pied. Les Russes, humiliés de ce reproche, firent un nouvel effort, culbutèrent les Français de toutes les positions et furent maîtres du passage du Gotthard (25 sept.). Le général Schweikowsky avait pris les Français en flanc et à dos, en se frayant un chemin inconnu par le Val Canaria.

Près de la première maison de refuge, *cantoniera S. Antonio*, la route pénètre dans le *Val Trémola*, long d'une demi-lieue, étroit, lugubre et fréquemment menacé par les avalanches; puis elle descend dans la vallée par de nombreux détours que le piéton évite en prenant l'ancien chemin. Le val Trémola cesse près de la seconde maison de refuge, *cantoniera S. Giuseppe* (rafraîchissements); ici s'ouvre une vaste et magnifique vue sur la verte vallée d'Aïrôlo qu'on embrasse jusqu'à Quinto. A dr. aboutit le *Val Bedretto* (p. 134), duquel sort le bras occidental du Tésin et qui se confond avec celui du Gotthard.

^{26/s} **Airolo** (3629') (**Poste* chez Motta. **Trois Rois*), le premier endroit de langue et de moeurs italiennes, sur le Tésin, est bien situé pour servir de halte à ceux qui explorent les pentes méridionales du Gotthard. Ce grand village a deux constructions d'une haute antiquité; d'abord une maison appelée *il Castello*, puis un tronçon d'une tour qu'on fait remonter à Desiderius, roi des Lombards (774). Les rois Lombards avaient fait construire une série de tours semblables sur la route jusqu'à Côme; on en voit encore quelques-unes.

On peut se rendre d'Aïrôlo, en 8 heures, à Haut-Chatillon (p. 113) dans le Valais (p. 134) par le Val-Bedretto et le Novèna (Nüfënen); en 7 h., aux chutes de la Tosa (p. 116) par le Val d'Oesch et la vallée de Formazza; en 10 h. à Disëntis (R. 79) par le lac Rodunt, le Val-Piora et Ste-Marie; à Andermatt (5 h.) par le Val Canaria, le passage du Nera et l'Unteralp; mais le chemin est pénible et n'est pas sans danger du côté du sud.

La partie de la vallée du Tésin que parcourt maintenant notre route jusqu'à Biasca, s'appelle *la Léventine*. Au-dessous d'Aïrôlo s'ouvre le val *Canāria*, qui intéresse surtout les géologues. La route entre dans le défilé de *Stalvëdro*, qui a été défendu en 1799 pendant 12 h. par 600 Français contre 3000 grenadiers russes; ils se retirèrent enfin par le Novena dans le Valais. L'entrée de cette gorge pittoresque est dominée sur la dr. par les ruines d'une tour de marbre lombarde (*Casa dei Pagani*). Sur la r. g. du Tésin, quatre parois de roc parallèles descendent jusqu'au fleuve. Pour frayer un passage à la route, il a donc fallu percer quatre galeries, dont la plus longue a 100 pas; elles sont si rapprochées l'une de l'autre que le soleil ne pénètre qu'à

peine entre elles. A 20 min. de l'extrémité inférieure de cette gorge, sur la r. dr. du Tésin, on voit la belle cascade de la *Cal-caccia*, dont l'eau rejaillit avec force après avoir touché le roc dans sa chute.

La route va doucement par la vallée, large d'une demi-lieue, jusqu'à (2 $\frac{3}{4}$ l.) **Dazio grande** (2869'). Au-dessous de l'ancienne douane (chétive auberge), le fleuve traverse une seconde *gorge, formée par les pentes du *Platifer* (*monte Piotino*). C'est un des endroits les plus pittoresques et les plus grandioses de toute la route. Les rochers sont si rapprochés qu'ils semblent vouloir arrêter les eaux, et celles-ci se précipitent avec une telle furie au travers de la brèche conquise par elles, qu'elles semblent à leur tour vouloir donner l'assaut aux rochers pour les renverser. La route est le plus souvent appuyée sur des terrassements ou des arches; elle franchit trois fois le Tésin pour se frayer un passage, et l'on croirait à chaque instant que les murs qui la supportent vont s'écrouler, faute d'une base suffisamment solide. Le Platifer indique la limite du climat. Au-delà de la gorge on trouve déjà des châtaigniers et des noyers; la vigne commence près de Faïdo.

De Airolo à Dazio la pente est insignifiante; elle est plus forte dans la vallée qui vient après; à un endroit, elle longe pendant 50 pas un rocher qui surplombe, et franchit encore une fois le fleuve à une demi-lieue de Faïdo sur un pont construit en 1853. Les ruines singulières qu'on voit sur la r. g. sont celles de l'ancien pont. Avant Faïdo, la *Piumegnâ* rejoint le Tésin par une belle chute qu'on aperçoit sur la droite.

3 $\frac{1}{8}$ **Faïdo** (2201') (**Ange* ou *Poste*, propre et modéré; *Soleil*; près de la poste un *café*), chef-lieu de la Lévantine, localité entièrement italienne; les jeunes gens ont coutume de se réunir, les soirs d'été, sur la place du marché en face du café pour jouer à la balle.

La Lévantine était autrefois la propriété du canton d'Uri et était arbitrairement et tyranniquement administrée par des baillis, qui achetaient temporairement leurs places de la Landsgemeinde, comme dans presque tous les cantons démocratiques de ce temps-là et dans les républiques de l'antiquité. Une révolte éclata en 1755; mais, avec l'aide de troupes suisses, le gouvernement d'Uri la comprima, fit exécuter les chefs, et suspendre leurs têtes à des châtaigniers. Les Français mirent fin à cet ordre de choses en 1798. Le canton d'Uri avait encore des regrets en 1814, mais le congrès de Vienne laissa subsister le canton du Tessin, qui se compose de la Lévantine et des sept autres bailliages des 13 anciens cantons suisses.

La route traverse une charmante contrée. Des cascades tombent à dr. et à g. du haut des rochers escarpés; la plus belle est la *Cribiaschina*, qui forme une sorte de voile. D'énormes blocs sont gisants çà et là au milieu de châtaigniers dont on voit toute une forêt sur la montagne à droite. On aperçoit la vigne et le mûrier. Le Tésin fait encore une belle chute à

l'endroit où la route s'abaisse dans la vallée par des zigzags; un pont fraie un passage à cette dernière.

Giornico (1158') (*Couronne*), 21. de Faido, chef-lieu du cercle, intéressant par ses antiquités et par sa situation romantique. On y voit une ancienne et haute tour, des traces de fortifications gauloises ou lombardes près de l'église *S. Maria di Castello*, et une église *S. Nicolo da Mira*, qui doit avoir été construite sur un temple païen. Les deux églises datent à coup sûr des premiers temps du christianisme. L'église *St-Nicolas* n'est pas utilisée pour le culte. Elle est dans le style byzantin de la première époque. Au-delà de Giornico, sur la dr., se trouve de nouveau une jolie cascade, *la Cremusina*.

Le 28 décembre 1478, 600 Suisses remportèrent à Giornico une glorieuse victoire sur 15,000 Milanais. La cause de la lutte était insignifiante, mais la guerre de Bourgogne avait rendu les Suisses fiers et orgueilleux. Entre Giornico et

3 1/2 **Bodio** (*Aigle* ou *Poste*, de bonne apparence) se trouvent de grosses pierres (*Sassi grossi*), en mémoire de cette victoire. Au-delà de **Poleggio** (969') le *Blenio* se jette dans le Tésin. La vallée s'aplanit et prend le nom de *Riviera*, enfermée qu'elle est entre trois rivières, le Tésin, le *Blenio* et la *Moësa*. „L'Hespérie“ s'annonce de plus en plus par des ceps de la grosseur du bras, par de hauts châtaigniers, des noyers, des mûriers et des figuiers qui atteignent une hauteur de 20 pieds. Les vignes forment de vastes dais de feuillage, supportés d'espace en espace par des colonnes de 10 à 12 pieds, dont plusieurs sont de granit. Beaucoup d'habitants de cette vallée vivent presque exclusivement du fruit du châtaignier. Les inondations rendent la contrée malsaine. Le village le plus rapproché de Bodio est (1 l.) **Biasca** (*Union*) avec une ancienne église sur une colline. Une série de chapelles (*via crucis*) conduisent à la chapelle de *S. Petronella*, d'où la vue est belle. Les caves creusées dans les rochers voisins servent de dépôts aux marchands de vin de Bellinzone. On n'a pas besoin de toucher Biasca; un embranchement de la route, auquel la grande route de Biasca aboutit de nouveau, tourne l'endroit. (De Biasca par le Lucmanier dans les Grisons, v. R. 79).

1 2/3 **Osogna**, au pied d'une montagne en forme de tour; *Cresciano*, avec de jolies cascates; *Claro*, au pied de la montagne du même nom, l'une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse, avec un couvent qu'on voit à g., à mi-hauteur, *Castiglione*, à g. de notre route, où celle du Bernardin la rejoint (belle vue depuis le pont de la *Moësa* sur les diverses vallées); *Arbedo*, célèbre par la sanglante bataille du 30 juin 1422, où 3000 confédérés se battirent pendant toute une journée contre l'armée du duc de Milan, composée de 24,000 hommes.

Vue de loin, avec ses murailles couronnées de créneaux, qui

s'étendaient autrefois jusque dans la vallée, avec ses trois châteaux et sa grande caserne située devant la porte N. et achevée en 1855, Bellinzzone présente un aspect grandiose et surprenant. Le château semble encore aujourd'hui dominer la vallée. Le tableau est rehaussé par la richesse de la végétation et par les formes gracieuses des montagnes voisines.

3 1/8 **Bellinzzone**, v. R. 88 et 90.

35. De Haut-Chatillon à Airolo. Novena.

9 lieues. Sentier pour chevaux, qu'on ne peut trouver sans guide. Route peu intéressante, semblable au passage de la Furca (p. 111).

Le commencement de la route a été décrit à la p. 115. Avant d'atteindre le glacier de Gries, notre sentier tourne à gauche, passe par (3 1/2 l.) le **Novena** (Nüfënen, 7521') où l'on voit souvent des marmottes, et pénètre dans le *Val Bedretto*. Il suit la rive gauche d'un bras du Tésin jusqu'à (1 3/4 l.) **L'Hospice all'acqua** (4830'), d'où un sentier mène dans le Val-Formazza et aux chutes de la Tosa v. p. 116 et 131. L'élévation du Val Bedretto le rend désert et stérile. L'hiver y dure au moins sept mois, et, même en été, il y gèle matin et soir. Les flancs des montagnes sont couverts de forêts et de pâturages, et dominés par des glaciers et des neiges éternelles. De nombreuses avalanches roulent dans la vallée en hiver et au printemps. Il n'est pas rare que les deux bords du Tésin soient encore sous la neige au mois de septembre. Un grand nombre des 612 habitants de la vallée émigrent, l'hiver, en Italie pour y gagner leur pain dans les fermes.

(1 1/2 l.) **Bedretto** est le chef-lieu de la vallée. La tour de l'église, qu'une avalanche avait autrefois emportée, est protégée par un arc-boutant triangulaire, qui divise en deux parties la masse de neige. Un seigle chétif croît dans le vallon.

(2 1/2 l.) **Airolo** v. p. 131.

36. De Thoune à Louèche. Gemmi.

17 lieues. Diligence de Thoune à Frutigen, en 3 3/4 h. Comp. p. 85. Il faut prendre la voiture seulement à Frutigen; la route monte au-delà de Frutigen de sorte que tout le monde va à pied.

La Gemmi est l'un des passages des Alpes les plus remarquables, moins par la beauté que par la grandeur du paysage, qui frappe surtout quand on vient du Valais. Il y a une bonne route jusqu'à Kandersteg (7 1/2 l.); de là, par la Gemmi, jusqu'aux bains de Louèche (7 3/4 h.) un sentier pour chevaux (guide inutile par un temps serein); puis une bonne route jusque dans la vallée du Rhône (descente 2 h., montée 3 h.).

On suit d'abord les rives du lac de Thoune (1713'); on traverse sur un pont élevé la *Kander* près de la tour élancée de (1 l.) **Straettlingen** (2080'). Au commencement du siècle passé, la *Kander* coulait à l'O. de ce village et se jetait dans l'*Aar* au-dessous de Thoune. Les pierres et la vase qu'elle entraînait

avaient insensiblement converti en marais une plaine fertile, ce qui engagea le gouvernement de Berne à percer la colline de Straettlingen pour que l'écoulement de la Kander se fit dans le lac. Ce travail fut exécuté de 1712 à 1714; on creusa un canal de 3000 p. de long et de 272 p. de large, mais il a maintenant l'apparence d'une ouverture naturelle. Les dépôts de sable et de pierres n'ont pas cessé dès lors, et ils ont formé dans le lac un delta qui croît chaque année et pourrait un jour devenir dangereux pour Thoune.

Sur la g., près du lac, le château de *Spiez* (p. 84). Sur la dr., à l'entrée du Simmenthal, on voit sur une hauteur le pittoresque château de *Wimmis* (3690'), demeure d'un préfet bernois; il est au pied du Niesen (p. 84). Du milieu des montagnes en face, sur la r. g. de la Simmen, s'élève le cône du Stockhorn (p. 84).

Avant **Mühlönen** (2080') ou *Mülinen* (**Ours*, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, souper 2 1/2), la route traverse le *Suldbach*. En face s'élève le *Niesen*, qu'on aperçoit de la base au sommet; on en fait ordinairement l'ascension de Wimmis, mais aussi de Mühlönen (guide 6 fr.).

[Les voyageurs qui viennent de la Gemmi et veulent aller à Interlaken ou à Lauterbrunnen, quittent la grande route à Mühlönen et traversent sur une bonne route les collines qui séparent la vallée de la Kander du lac de Thoune. Ils passent par (45 m.) Aeschi (2700') (*Ours*) village sur la hauteur; puis ils arrivent, en vue du lac et par une pente douce à (13 3/4) Leissigen (**Bouquetin*, voitures) situé près du lac; ils longent le lac jusqu'à (40 m.) Darligen (*Cerf*); de là 35 min. jusqu'au poteau où la route d'Interlaken (3/4 de l.) se sépare de la route directe de Lauterbrunnen. Elles se rejoignent à Matten (p. 86), à 40 min. de ce poteau. La dernière passe près du *petit Rugen* (p. 85), derrière lequel la Jungfrau apparaît tout à coup dans toute sa majesté. Tout le trajet de Mühlönen à Interlaken (4 1/4 h.), est une charmante promenade.]

La route de la Gemmi laisse à g. le joli village de **Reichenbach** à l'ouverture du *Kienthal* (p. 90), où l'on a une magnifique vue de la Blümlisalp; elle franchit la Kander, et, à 1 1/2 l. de Mühlönen, elle parvient à Frutigen, situé dans la fertile vallée de Frutigen, renommée pour ses pâturages.

4 7/8 **Frutigen** (2127') (**Aigle*, ch. 1, déj. 1, souper sans vin 1 1/2; très-propre, de beaucoup préférable aux auberges de Kandersteg et de Mühlönen; depuis le balcon, façade du S., belle vue sur l'Altels et la Blümlisalp; *Helvetia*), bourg sur l'*Engstligenbach*, qui se jette dans la Kander au-dessous de l'endroit; des inondations et des incendies l'avaient presque entièrement détruit il y a 25 ans. Belle vue sur la vallée de la Kander, sur le Balmhorn et l'Altels; en arrière, sur les Ralligstoecke.

[La vallée se divise ici; le bras S., arrosé par la Kander, mène à la Gemmi; le bras S.O. conduit dans l'étroite et haute vallée d'Adelboden; de Frutigen on monte le long de la r. dr. de l'Engstligen et l'on est en 4 1/2 h. à Adelboden (aub. près de l'église, 3990'); de là un sentier pierreux et parfois marécageux traverse le *Hahnenmoos*, 5840' (chalet non loin du passage) et conduit en 3 h. à Anderlenk (p. 142). En descendant, belle vue sur le fond de la vallée d'Anderlenk, le Wildstrubel, les glaciers de Ræzli.]

Notre route franchit près de Frutigen le ruisseau l'*Engstligen*, et plus loin, la Kander, à quelque distance du beau château de *Tellenburg*, situé sur une hauteur; c'était autrefois la résidence d'un préfet, maintenant c'est une prison. La route monte sur la r. dr., passe près de la jolie église et de la maison de cure de *Kandergrund*, puis, près des ruines du château de *Felsenburg* situées non loin de *Mittholz*, et arrive à

2½ **Kandersteg** (3602') (*Hôtel Victoria* à l'extr. S. de l'endroit, ch. ½, déj. 1½, dîner sans vin 2½, serv. ½; *Ours*, ½ l. plus loin). *Guide* (inutile) jusqu'à *Schwarzenbach* 3 fr. (montée 4½ h., descente 3); jusqu'à *Daube*, hauteur du passage, 3½ fr. (montée 1¾, descente 1¼); jusqu'aux bains de *Louèche* 6 fr. (descente 1½, montée 2¾ h.). Cheval jusqu'à *Schwarzenbach* 5 fr., *Daube* 6, *Louèche* 14 fr. Il ne faut prendre le cheval que jusqu'à la *Daube*; personne ne descend à cheval les zigzags rudes. *Voiture* à 1 cheval pour *Frutigen* 4 fr., *Thoune* 10, *Interlaken* 12.

Kandersteg est le dernier village de la vallée; sa situation est très-belle; vertes prairies, sauvage encadrement. Ici se déploie un magnifique panorama de montagnes: au N.O. le *Berenhorn* aux flancs déchirés, à l'E. la *Blümlisalp* ou *Frau* (Dame) avec sa cime blanche, le *Doldenhorn*, le chauve *Fisistock*, l'*Altels*, la pyramide nue du *Rinderhorn*; tout à fait au S., le *Gellihorn* avec sa longue arête dirigée vers l'O. Vis-à-vis de l'auberge, on remarque à l'O. de la vallée une ancienne moraine (p. 95), qui a probablement été formée par le glacier d'*Oeschinen*; mais ce glacier, qui doit avoir autrefois rempli toute la partie supérieure de la vallée, est maintenant à une lieue de Kandersteg.

À l'E. s'ouvre la **vallée d'Oeschinen**, longue d'1½ l., (guide, 1½ fr., inutile; on n'a qu'à suivre le ruisseau). La vallée est terminée par la l. c d'*Oeschinen* (4888'), long de 20 min., large de 10, resserré entre de hauts rochers, d'où des cascades tombent dans le lac, au-dessus duquel s'élèvent la *Blümlisalp* (11271'), le *Freundhorn* et le *Doldenhorn* (11228'). Il y a une nacelle sur le lac. Un sentier passe le *Dündengrat* et entre dans le *Kienthal*, d'où l'on peut descendre à *Thoune* par *Reichenbach* et *Müllinen*, ou remonter à *Lauterbrunnen* (p. 91) par la *Furca* et le *Sefinenthal*. La vallée d'*Oeschinen* et celle de *Gasteren* (R. 59), qui est beaucoup plus élevée, réunissent tout ce que les Alpes peuvent offrir de beautés grandioses. Le chemin qui, de Kandersteg, aboutit à *Tourtemagne* par le *Loetschthal*, est décrit R. 59.

Quand on arrive à un grand pont de bois au-dessus de Kandersteg (30 m.), le chemin se rétrécit, mais il n'y a pas à se tromper. Au pied de la montagne (5 m.) se trouve depuis 1856 l'auberge de l'*Ours*. On commence ici à monter, en suivant jusqu'à de petites chutes un ruisseau qui est à dr.; on tire à g. près d'un poteau, au lieu d'aller tout droit; 30 min. plus loin, il y a sur la route une source d'eau fraîche. Le sentier serpente le long d'un rocher qui a l'air de fermer la vallée au-dessous du *Gellihorn*. La vallée de *Gasteren* reste à g.; celle d'*Uschinen*, à dr.; sur la hauteur, celle-là offre quelques beaux points de

vue. Après environ 3 h. de marche depuis Kandersteg, on atteint la *Wintereggmatt* (6003') où sont quelques chalets; 45 min. plus loin, la *Spittelmatt* (5845'), dans les chalets de laquelle on peut avoir du lait. A l'O. on voit le glacier de *Schwarz* et le *Balmhorn* (11354'), entre l'*Altels* blanc (11187') et la cime noire du *Rinderhorn* (10670'). L'eau qui sort du glacier est le *Schwarzbach* ou la *Spittelmatt-Dala*.

L'auberge de **Schwarenbach** (6360') à laquelle on arrive en 45 min. depuis la *Spittelmatt* (de Kandersteg 4½ pour monter, 3 pour descendre; bains de Louèche 3¼ de descente, 4 de montée) est située près d'un petit et sombre lac, encaissé dans un lit de roc. Cette aub. a 8 lits supportables; bonne nourriture (ch. 1½, déj. 1) et bon vin muscat du Valais. C'est la seule auberge entre Kandersteg et Louèche; on y est rarement seul. En 1807, deux Italiens égorgèrent la fille de l'hôte. Six ans plus tard, le poète allemand *Werner* séjourna plusieurs semaines dans cette maison; il y transporta la scène de son drame lugubre „Le 24 février.“ Les touristes français, qui ne connaissent peut-être *Werner* que parce qu'il a été l'hôte de M^{me} de Staël à Coppet, se rappelleront qu'*Alexandre Dumas* a été, lui aussi, au *Schwarenbach*, et qu'il raconte à sa manière l'assassinat dont nous avons parlé, la visite de *Werner*, son drame, la colère de l'aubergiste à l'endroit du poète qui ameutait contre son repos tous les touristes.

Par un sentier pierreux on atteint en ¾ d'h. le **lac de Daube** (6791'), alimenté par les eaux du glacier *Laemmeren*, et inondant quelquefois de ses eaux sales le chemin qui longe la rive droite. Le lac, long de 4280 p., large de 1150 et profond de 10 à 20, est gelé ordinairement pendant dix mois de l'année, il n'a pas d'écoulement visible. Sur la rive E. un champ de neige d'environ 50 p. de large, restes des avalanches du printemps, se fond rarement, même au gros de l'été.

Au-delà du lac, long d'½ lieue, on se dirige vers la rive O. du lac où est l'embouchure de l'eau du glacier de *Laemmeren*, puis au sud, à travers des fragments de roc creux et sauvages, amoncelés les uns sur les autres. Ici, comme déjà plus loin, des perches servent de guides par le brouillard et la neige. On trouve beaucoup de plantes des Alpes dans les crevasses et les enfoncements. On nomme **Daube** (7086') ou aussi **Gemmi** le haut du passage, qui est à 20 min. de l'extrémité S. du lac; il est dans la direction de la longueur du lac, à la droite de l'affaissement qui est devant nous, au pied même du *Daubenhorn* (7773'), rocher calcaire et nu qui s'élève à pic sur la droite.

Du haut d'une petite élévation à g. du chemin, on a une merveilleuse vue sur une partie de la vallée du Rhône et sur toute la chaîne qui sépare le Valais du Piémont. Le *Mischabel* (R. 61)

est le plus à g.; plus à dr. se présente la masse du Weisshorn; puis vient le Bruneckhorn, la pyramide tronquée du Mont-Cervin (R. 61), une partie de la Dent-Blanche et enfin, à une effrayante profondeur, les bains de Louèche.

A 5 m. au-dessous du sommet du passage, se trouve une hutte de pierre qui offre aux troupeaux un abri contre le mauvais temps. Un peu plus loin, on arrive au bord d'un abîme, profond de 1600 p. et presque perpendiculaire. C'est ici qu'Alexandre Dumas, dans sa frayeur, se couche par terre; bientôt il met son foulard dans sa bouche, et, quand il est au bas de la rampe, le foulard est coupé comme avec un rasoir.

Les gouvernements de Berne et du Valais firent construire, de 1736 à 1741, le long de cette paroi verticale, l'un des sentiers les plus remarquables qu'offrent les Alpes; il aboutit aux Bains de Louèche et a 10110 p. de longueur depuis les bains jusqu'au col. Le sentier, large de 5 pieds, circule en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin qu'on a fait, ni celui qui reste à faire; on se croirait parfois occupé à descendre un escalier en spirale. Vers le milieu de la distance, le chemin passe comme sous une voûte, et les rochers surplombent d'une manière effrayante; c'est ce qu'on appelle la grande galerie. Des barrières sont disposées aux endroits les plus dangereux; néanmoins celui qui est sujet au vertige éprouve un vrai malaise. Le son s'engouffre dans la gorge, de sorte que les paroles de personnes éloignées semblent provenir du fond du gouffre. Quelque aérien que paraisse le chemin, vu des bains, il n'offre aucun danger; et les voyageurs sujets au vertige peuvent très bien monter ou descendre en compagnie d'une personne dont la tête est libre. On met une heure depuis les bains jusqu'au pied de la paroi; il faut 1 1/2 heure pour la gravir; en descendant, il faut 1 1/2 h. jusqu'à Louèche. Un cavalier peut bien n'être pas très à l'aise à la descente. Les malades du nord de la Suisse, qui fréquentent les bains de Louèche et qui ne veulent pas faire un détour de 50 lieues par Fribourg, Vevey et Martigny, sont portés en litière le long du sentier de la Gemmi, et souvent on leur bande les yeux pour les préserver du vertige. Une ordonnance de l'autorité détermine le nombre des porteurs: 4 pour une personne ordinaire, 6 pour une personne d'un „poids au-dessus du commun“ et huit pour une personne „d'un poids extraordinaire!“ En 1836, on descendit en litière un particulier qui pesait trois quintaux. Les petites portes des murs qui s'élèvent autour des pâturages au pied de la Gemmi, servent à compter les brebis qui passent par ces ouvertures.

Louèche ou Loèche-les-Bains (4356'), *Leuk* en allem. *Hôtel des Alpes, Maison blanche, Bellevue, Hôtel de France, Union, Hôtel Brunner*, tous à peu près du même rang; le premier,

très-fréquenté par les Anglais et situé plus haut, possède ses propres sources et jouit d'une belle vue; c'est là qu'est le bureau de poste; en face se trouve un petit *café*. Prix de pension dans tous les hôtels 6 fr.; pour les voyageurs ch. 1½ à 2, déj. 1, dîner à 11 et à 6 h. 4 fr. avec vin. **Union* et **Hôtel Brunner*, ch. 1, déj. 1, dîner et vin 2½ fr., prix de pension 5 fr.; *Croix fédérale*. On construisait en 1854 un nouvel et grand hôtel, attendant à la maison des bains.

Louèche-les-Bains est un petit village composé de maisons de bois pour la plupart et habité par environ 600 catholiques; il est dans un vallon de montagne, au milieu de verts pâturages, à 4386 p. s. m., à 2438' au-dessus du Rhône, à 2770' au-dessus de la Daube; la gorge n'a d'issue que vers le S., où coule la Dala. Les Valaisans l'appellent *Baden*, et les Bernois, *Oberbaden*, pour le distinguer de Baden en Argovie. Les bains sont très-fréquentés dans les mois de juillet et d'août, surtout par les Suisses, les Français et les Italiens. Les hôtels et quelques maisons sont fermés pendant la rude saison. Comme la localité a été plusieurs fois dévastée par les avalanches, on a été obligé de construire une forte digue pour la mettre à couvert de nouveaux ravages.

Les sources, dont il y a environ 22, avec une température de 27 à 40° R., sortent de terre dans le village ou dans les environs; elles sont si abondantes que les neuf-dixièmes de l'eau s'écoulent dans la Dala, sans aucun emploi. La plus forte et la plus chaude est la source de St-Laurent, devant la Maison Blanche. L'eau paraît devoir son action moins encore à ses propriétés, qui sont constatées, qu'au singulier emploi qu'on en fait. Le patient débute par un bain d'une demi-heure; puis il monte par degrés, de façon qu'au bout de trois semaines, durée ordinaire de la cure, il reste dans l'eau 5 h. avant le dîner et 3 h. après. Il faut en outre rester une heure au lit en sortant du bain. Pour diminuer l'ennui, inévitable suite d'une telle cure, on a organisé des bains en commun; mais, d'un autre côté, on ne s'habitue pas facilement à l'idée de passer 5 heures avec des inconnus dans une grande baignoire dont l'eau n'est pas renouvelée durant tout ce temps. Ces bains, indépendamment de leur prix élevé (2 fr.), ne sont guère engageants pour ceux qui ne font que passer.

On a construit en 1852 une nouvelle et spacieuse *maison de bains* avec deux grands compartiments de 3½ p. de profondeur pour les bains pris en commun. Deux entrées, en communication avec les cabinets de toilette, donnent accès à ces réservoirs, l'un pour les hommes, l'autre pour les dames. A côté de ces bains se trouve une longue galerie, où chacun est admis. C'est un spectacle assez original de voir dans l'eau les baigneurs, couverts de manteaux et de cravates de laine, s'entretenir avec vivacité, et faire nager sur l'eau de petites tables chargées de tasses de café, de gazettes, de tabatières, de livres et d'autres passe-temps. Les simples spectateurs sont invités à fermer la porte et à ôter leur chapeau. Ces deux avertissements: *la porte*, *le chapeau*, retentissent fréquemment aux oreilles, car la plupart

des baigneurs parlent le français. *Toute discussion en matière de religion est défendue*: tel est le contenu d'un article du règlement qui est affiché. Les *anciens bains*, profonds de 2½ p. seulement, sont en face des nouveaux, près de la source de St-Laurent et ne sont plus fréquentés que par la classe moyenne. Tous les bains ne sont ouverts que de 4 à 10 h. du matin et de 2 à 5 h. du soir. Après 5 h. on les nettoie. On prend aussi des douches. Une pierre tumulaire adossée à l'église consacre le souvenir de 6 chasseurs de chamois qui ont péri sous une avalanche le 19 dec. 1839. Les crânes entassés par rangs dans le charnier situé au côté S. de l'église, produisent un singulier effet. Vis-à-vis du côté N. de l'église sont suspendues au pignon de la maison commune 13 peaux de loup empaillées.

Un joli chemin construit en 1844 et offrant une belle vue sur la r. dr. de la Dala, aboutit au pied d'un haut rocher (1½ l.), qui domine la r. g.; l'on y monte par 8 rudes **échelles** superposées et appuyées contre le rocher; les échelons sont à un pied de distance; un sentier bien commode conduit en 1 h. au village d'**Arbignon** (3990'), allem. *Albinen*. Celui qui craint le vertige fait mieux de ne pas faire cette excursion trop vantée; la plupart des voyageurs se contenteront de grimper le long des deux premières échelles; après quoi ils auront une belle vue sur les contrées voisines. La descente est plus pénible que la montée.

On fait d'autres excursions: à la chute de la Dala ½ l., au glacier de Dala (avec guide) 2½ l., à la cascade sur la r. dr. de la Dala ½ l., à l'alpe Folieret ¾ l., à l'alpe Torrent 1½ l., et au col de Torrent (1½ l. plus loin); ce col, élevé de 9259 p., offre une vue grandiose sur les glaciers de l'Oberland, et sur toute la chaîne des Alpes depuis le Mont-Rose au Montblanc. Le voyageur qui vient de la vallée du Rhône et veut se rendre à Arbignon et au Col de Torrent, fait une notable économie de temps et de fatigue en se rendant directement à Arbignon depuis le village de Louèche; puis, avec un guide, par *Chermignon* au col de Torrent, et du col en 3 h. à Louèche-les-Bains. On gravit aussi fréquemment le *Galmhorn* (7600'), près de Chermignon.

Taxe officielle pour un cheval jusqu'à Kandersteg 14 fr., à Schwarenbach 6, à Daube 5. *Porteur d'effets* jusqu'à Kandersteg 6 fr., Schwarenbach 4, Daube 3, pied de la Gemmi 2. *Omnibus* (1853 à 2 h. de l'après-midi 7½ fr.) entre Louèche-les-Bains, Louèche et Sierre, du mois de juillet au 15 septembre; on met 5½ h. pour descendre, et 7 h. pour monter. Omnibus pour Susten à 8 h. du matin, intérieur 5 fr., coupé 6½ fr. Une *voiture à 1 cheval* jusqu'à Susten coûte 10 fr., à Sierre 15, à Sion 20, à Viège 20.

La nouvelle et bonne route pour voitures, qui conduit dans la vallée du Rhône, suit le cours de la Dala, qu'elle traverse sur un beau pont près d'*Inden*, à une l. des Bains, village qui a été, en 1799, le témoin de combats acharnés entre les Valaisans

et les Français (péage pour 2 chev. 4, 1 cheval 2 fr.; piéton 14 cent.). Belles vues sur la gorge de la Dala et sur le petit village qu'on aperçoit au milieu de pâturages escarpés sur le flanc de la montagne en face. Le débouché de la gorge est encore très-élevé au-dessus du Rhône. Les piétons abrègent beaucoup en prenant à g., à la maison de péage d'Inden, l'ancien chemin qui rejoint la grande route avant le pont, recommence à dr., 25 min. au-delà du pont, et descend jusqu'à Louèche. On ne met alors que 2 h. pour descendre des bords jusqu'au pont du Rhône, et 3 h. pour monter.

3 Louèche (2438') (**Croix*, modéré), bourg sur une hauteur, avec d'anciens châteaux pittoresques, à l'origine des vignobles de la vallée du Rhône et à 15 min. du fleuve. La grande route passe, sur la r. g. du Rhône (1918'), par le petit village de *Susten* qui ne se compose que de quelques maisons (*Hôtel Susten*, petite aub.).

Un sentier, qui se sépare de la route au-dessus du pont de la Dala prend à dr. et longe la pente de la montagne sur la r. dr. de la Dala; en passant par le village sale, mais joliment situé, de *Varonne* (2407'), il conduit directement à (4½ l.) **Sierre** (1696', v. R. 60), ce qui abrège d'une lieue la route des voyageurs qui vont à Martigny ou à Genève. Dans le voisinage de Varonne, sur une saillie au pied de laquelle la Dala, faisant un angle droit, débouche dans la large vallée du Rhône, on a une vue surprenante sur toute cette vallée, longue de 14 l., depuis Martigny jusqu'à Viège, sur la forêt de Finge et sur les imposants entonnoirs jaunes de l'Illgraben, au versant opposé de la montagne (R. 60).

La grande route qui traverse la vallée marécageuse du Rhône (R. 60) est monotone, surtout pour celui qui s'y engage à la suite des impressions du passage de la Gemmi; on se hâte de laisser derrière soi ce long ruban. Les diligences parcourent 2 fois par jour la vallée du Rhône. Une voiture à 1 cheval, de Susten à Viège, coûte 7 fr.; à Sion 8 fr.

37. De Thoune à Sion. Grimmi. Ravins. . . .

23 lieues. Depuis Lenk jusqu'à Sion (13 l.) un guide est nécessaire. On ne peut avoir que du lait sur cette route. Le sentier est difficile, mais pas dangereux. Il vaut toutefois mieux le suivre à pied qu'à dos de mulet. On l'utilisait davantage autrefois; mais depuis l'amélioration de la route de la Gemmi, celle-ci est préférée. Le paysage des deux côtés du passage ressemble à celui de la Gemmi (p. 137).

La route de Thoune (1730') au pont de la Kander a été décrite à la page 134. Depuis le pont, elle reste sur la r. g. de la Kander et, plus tard, de la Simme; elle passe entre le *Stockhorn* et le *Niesen* (p. 84) près du *château de Wimmis* (p. 135) et arrive à **Latterbach** (2¾ l.) village situé à l'entrée du Sim-

menthal, et composé de jolies maisons de bois d'une construction originale. C'est ici que le chemin à chars, qui traverse le Simmenthal et qui est décrit p. 145, se sépare du *sentier* plus étroit que nous allons suivre.

On passe d'abord près de Latterbach la *Simme*, puis le *Chirel*, qui coule au travers de la vallée de *Diemtigen*. **Diemtigen** ($\frac{3}{4}$ l.) (*Cerf*). Sur la rive E., ruines du château de *Grimmenstein* ou *Hasenburg*. Près de (2 l.) **Narrenbach** (3130'), la riante vallée de Maennigrund s'ouvre à droite. ($\frac{3}{4}$ l.) **Thiermatten** (3592'), avec une mauvaise auberge, en face de la *Schurtenfluh* ou *Schorriflüh*; $\frac{1}{4}$ l. plus loin, la vallée se divise; la section E. s'appelle le *Schwendenthal*, celle d'O., que nous suivons, s'élève constamment jusqu'au (2 l.) **Grimmi** (6710'), passage très-pénible, peu fréquenté et presque sans vue; on en descend par la fertile vallée de *Fermel* pour arriver à **Matten**, village du Haut-Simmenthal. Il est situé sur la route qui conduit de *Zweisimmen* (p. 146) à ($1\frac{1}{4}$ l.) **Lenk** (3309') ou *An der Lenk* (*Etoile*, *Ours*). Ce dernier village, entouré de hautes montagnes et de glaciers, est admirablement situé. Les femmes ont le privilège d'entrer les premières dans l'église, en souvenir d'une guerre entre Berne et le Valais, où les vaillantes Bernoises du village repoussèrent, en l'absence de leurs maris, les Valaisans qui avaient pénétré dans la vallée. D'ici on est frappé de la majesté du *Wildstrubel* (9638'), dont les neiges et les glaciers s'élèvent sur une longue série de rochers grisâtres, d'où se précipitent dix à douze ruisseaux. (On peut aller depuis *An der Lenk* en 5 h. par le *Trütlisberg* (ouest) à *Lauenen*, puis par le *Chrinnen* en 2 h. à *Gsteig* (p. 86), excursion qui ne le cède en rien en beauté aux Alpes de l'Oberland. (V. p. 143.)

(La *Simme* prend sa source au glacier de *Raezliberg* ($2\frac{1}{2}$ l.); l'origine de la rivière se nomme *Sept-sources* (4476'). Cette excursion, faite depuis *Lenk*, est intéressante, et elle se fait avec guide, en 5 h., allée et retour. On arrive en 1 h. au *Raezliberg* (5760'), couronné d'un magnifique glacier; à g. on a le *Wildstrubel*, et à dr. le *Weisshorn* (9272') et le *Mittagshorn* (8296'). On monte au glacier en $1\frac{1}{2}$ h., en passant près des trois chutes de la *Simme*. Le ruisseau sort d'un rocher en sept jets plus ou moins forts, à un endroit où l'herbe croît déjà.)

La distance de *Lenk* à *Sion* est parcourue en 13 h. Le sentier quitte la *Simme* et remonte l'*Iffigenbach*, dont le lit, profondément encaissé, est bordé de rochers à pic. Quiconque voyage sans guide ne doit pas se laisser engager à passer un pont sous une cascade, à mi-chemin d'*Iffigen*.

(2 l.) **Iffigen** (6418'), groupe de chalets sur la pente N. des Ravins; l'*Iffigenbach* forme une belle cascade dans le voisinage. On gravit la montagne par une série de détours, et parfois sur

la neige. Le sentier est, à certains endroits, très-étroit et longue des abîmes. Deux petites cascades arrosent le voyageur, lorsque la pluie a grossi les ruisseaux. Près de la seconde chute, le sentier n'a que 18 pouces de large; mais, comme il est sans cesse balayé par l'eau, il ne s'y trouve pas de pierres détachées; le danger est d'autant moindre que l'inclinaison du sentier n'a pas lieu du côté de l'abîme, mais de celui du rocher. Bientôt on fait un contour difficile et fatigant, et l'on a ensuite, comme dédommagement, une belle vue sur la vallée de Lenk et sur les montagnes du Simmenthal, couvertes de pâturages et de jolies maisons de paysans. On traverse ensuite un champ de neige à l'O. du petit lac des Ravins, et l'on atteint bientôt le sommet qu'indique une croix (2½ l.). Ce sont **les Ravins**, all. *Rawyl*. (Au-dessous se trouve une cabane où l'on peut avoir des rafraîchissements et même passer la nuit en cas de nécessité.) Le passage du plateau, large d' 1 l., est désagréable par suite des nombreux ravins et du sol brisé et glissant. On atteint un autre petit lac ayant de se trouver au bord du versant S., semblable à celui du N. La vue de la vallée du Rhône, et surtout du Mont-Cervin et de ses glaciers, est vraiment grandiose.

On descend par une série de détours, en passant près du beau rocher blanc d'Albalong; on arrive aux chalets d'*Albalong* ou *Armelong*, puis à ceux des **Ravins inférieurs** (2½ l.), dans le voisinage desquels deux courants d'eau considérables sortent des rochers et forment de belles cascades.

Ici le sentier se divise; l'un mène par *Lens* en 5½ h. à Sierre; l'autre, par *Ayent* en 5 h. à Sion. A une demi-lieue environ des Ravins, on reste quelques moments sur la plaine, puis on monte et l'on descend ensuite à (3¼ l.) **Ayent**, village sans auberge. On peut éviter cette montée et abrégé d'une heure, en suivant le courant d'eau des Ravins à Ayent, mais ce chemin est si dangereux qu'on ne peut le conseiller qu'à un voyageur exempt de vertige. En certains endroits le rocher surplombe tellement qu'on ne peut marcher debout.

L'autre sentier, plus large, est accessible aux mulets; on en trouve à Sion, quand on fait la route dans un sens opposé. D'Ayent, en 2 h., par **Grimisuat** (2740'), all. *Grimseln*, à Sion, v.R. 60.

38. De Gessenay à Sion par le Sanetsch.

Chemin long de 10 lieues, escarpé, peu agréable, mais sans danger, si ce n'est par le mauvais temps. Un guide est toutefois nécessaire.

Gessenay v. p. 146. Près de (¾ l.) **Gstaad (Ours)**, on se dirige vers le S., en remontant la vallée de la Sarine, dont la partie supérieure porte le nom de *vallée du Châtelet*. C'est à Gstaad que s'ouvre, dans la direction du S.E. la *vallée de Laenen*, longue de 4 l.; c'est l'une des plus pittoresques de l'Ober-

land; partout des cascades, de petits lacs, et à son extrémité, le magnifique *glacier du Geltenberg*; la vue du glacier est surtout remarquable depuis la colline qui s'élève au commencement du lac de *Dürren*.

(2 $\frac{1}{4}$ l.) **Châtelet** (3694'), allem. *Gsteig* (**Würsten*), dans une contrée sauvage et grandiose. Du fond marécageux de la vallée s'élèvent les flancs presque perpendiculaires du *Sanetsch* (8844'), et l'*Oldenhorn* (9644'); ces deux montagnes privent le village des rayons du soleil pendant six semaines de l'hiver.

(Un sentier conduit de Châtelet à Aigle, dans la vallée du Rhône, en passant par le *Col de Pillon* (4634'), le pied des Diablerets (R. 58) et par les belles vallées des Ormonts (p. 147); c'est une marche de 7 à 8 heures.)

Notre chemin traverse la *Sarine* (*Saane*) non loin de Châtelet; une fois sur la r. dr., il devient très-rapide et fait beaucoup de détours en traversant une forêt de sapins; il passe près de la Sarine dans le voisinage d'une cascade arquée, et retourne sur la r. g. à l'issue de la forêt. Sur la hauteur, on garde la g. près d'un exhaussement de terrain et l'on entre dans une gorge étroite (bel écho) où l'on reste longtemps; enfin, en montant, on arrive au *Kreuzboden*, 2 $\frac{1}{2}$ l. de Châtelet; c'est le sommet du **passage du Sanetsch** (6914), le plus occidental des passages des alpes bernoises, entre le *Windspillenhorn* à l'E. et l'*Oldenhorn* à l'O. On a, en arrière, une belle perspective sur la vallée du Châtelet, et dans le fond, sur les pâturages alpestres de *Saanen-Moeser*; du côté du S., la vue est magnifique; elle s'étend du Montblanc au Mont-Cervin, et ressemble à celle des Ravins ou de la Gemmi. Vis-à-vis on voit le val d'Héremence, au fond le glacier de Ferpècle, autour duquel se groupent la Dent-Blanche, le Mont-Cervin et la Tête-Blanche.

Le *Kreuzboden* est un plateau désert et sauvage, composé de rochers nus; on y trouve en été des vachers valaisans avec du petit bétail. Le chemin reste quelque temps à côté du grand glacier des Diablerets *Sanfleuron*, et, laissant à g. la *Morge* qui sort des neiges, il descend peu-à-peu dans une gorge étroite, tapissée d'antiques sapins; puis, après avoir passé sur la r. dr. et repassé sur la r. g. (pont pittoresque) il aboutit à (3 $\frac{3}{4}$ l.) **Chandolin** (mauv. aub.; bon vin muscat). Devant Chandolin se trouve une chapelle dans laquelle on dit la messe pour les âmes des enfants morts avant le baptême; elle est en même temps le lieu de leur sépulture.

On longe ensuite, dans la direction de l'E., la pente de la montagne, sur un bon chemin bordé de halliers, de vignes et d'arbres fruitiers; on passe par *Granvis* et *Ormona* et l'on arrive (1 $\frac{1}{2}$ l.) à **Sion** (R. 60).

39. De Thoune à Vevey. Simme et Sarine.

De Thoune à Gessenay $11\frac{3}{8}$ l.; de Gessenay à Bulle $8\frac{6}{8}$; de Bulle à Vevey $6\frac{3}{8}$. Diligences de Thoune à Gessenay en 9 h., de Gessenay à Bulle en 6 h., de Bulle à Vevey en $3\frac{3}{4}$ h. Entre Thoune et Weissenbourg, grandes voitures à neuf places; entre Gessenay et Bulle, à quatre places. On n'accorde pas de suppléments (?).

Ce chemin est beaucoup plus intéressant que la grande route de Thoune à Vevey par Berne. Il traverse jusqu'à *Gwatt* la fertile vallée mentionnée p. 135, et se dirige droit sur le Niesen, en s'élevant un peu et en offrant constamment la plus belle vue sur la Blümlisalp, la Jungfrau, le Moine, l'Eiger; plus tard paraît encore le Schreckhorn, et enfin le Mettenberg; à g., dans le fond, coule la Kander dans la gorge indiquée à la page 135.

La poste s'arrête quelques minutes au hameau ($2\frac{1}{4}$ l.) de **Brothäusi** (*Cerf*), en face du beau château de Wimmis (3690'), habité par un préfet bernois. La route entre ensuite par un défilé dans le *Simmenthal*. On n'y voit que maisons, villages, champs de blé, arbres fruitiers, jardins bien cultivés, pâturages qui s'étendent jusqu'aux sommets boisés des montagnes. La *Simme* a en général un lit très-profond. De temps en temps apparaissent des rochers abruptes; quelquefois aussi la vallée s'élargit en une vaste prairie. Les vallées de la Simme et de la Sarine ne sont peuplées que de protestants.

Erlenbach (2279') (**Couronne*), $3\frac{1}{2}$ l. de Thoune, $1\frac{1}{4}$ de Weissenbourg, se distingue par ses jolies maisons de bois. C'est d'ici qu'on gravit le plus facilement en $3\frac{1}{2}$ h. le *Stockhorn* (p. 84), qui offre une des plus magnifiques vues de la Suisse. Retour par la Wallalp, Buntschi et les Bains de Weissenbourg, auxquels on arrive de ce côté par le moyen d'échelles.

$4\frac{6}{8}$ **Weissenbourg** (2270') (**Poste*), qui se compose de quelques maisons. A une demi-lieue au-dessus du village, mais dans une gorge presque impénétrable aux rayons du soleil, se trouvent les *Bains de Weissenbourg* (2759') ou de *Buntschi* (22° Réaum.). On a construit en 1846 une grande maison de bains à l'entrée de la gorge. (Chambre et bain 2 à 3 fr.; soupe, matin et soir, et dîner sans vin, 3 fr. par jour.)

Avant d'arriver à **Boltigen** (2609') (**Ours*), village qui a de très-jolies maisons, et qui est à mi-chemin de Weissenbourg et de Zweisimmen, on se trouve en face de deux rochers qui semblent barrer le passage; c'est la *Simmeneck* ou *l'Enge* (défilé). Au-dessus du village s'élèvent les cimes chenues de la *Mittagsflue* qu'on apercevait déjà de loin; à g. les neiges des Ravins (p. 143) se laissent apercevoir au-delà des montagnes du premier plan.

On exploite une mine de houille près de **Reidenbach** ($\frac{1}{4}$ de lieue de Boltigen); de là l'enseigne de la grande auberge, qui a bonne apparence.

(Deux chemins de montagne conduisent directement d'ici à Bulle (p. 148) en 8 h.; l'un, par la *Kluse*, l'autre par le *Baedermos*; le premier est beau, avec quelques endroits difficiles; le second traverse de magnifiques pâturages et des forêts de sapins. Un guide ne coûte qu'un fr. de Boltigen jusqu'au haut du Baedermos. Le chemin se fonde à $\frac{3}{4}$ de l. de Bellegarde avec le sentier d'*Ablentschen*. Le village de Bellegarde (3112'), all. *Jaun* (aub. chétive mais très-modérée) est déjà dans le canton de Fribourg, à 3 l. de Boltigen. Il est dans une fort belle situation, non loin d'une cascade remarquable, dont les eaux forment une colonne de 80 p. de haut. Le sentier mal entretenu de ($2\frac{1}{2}$ l.) Charmey (deux bonnes auberges) traverse la belle vallée de Bellegarde, riche en pâturages, où se prépare l'excellent fromage de Gruyère. Belle vue depuis l'église. Avant d'arriver à Bulle ($2\frac{1}{2}$ l.) on passe par *Cresat*, par la ruine de *Mont-Salvent* (plantes rares), par *Broc*, et enfin par une forêt longue d'une lieue.)

La grande route traverse la Simme, et tourne brusquement autour d'un angle de rocher, à un endroit où la rivière fait plusieurs chutes. Une inscription engagée dans le roc rappelle que cette route autour du *Laubeckstalden*, qu'on ne franchissait autrefois qu'avec peine, a été construite en 1821. A g. se montrent les ruines des châteaux de *Mannenbourg*.

$3\frac{6}{8}$ **Zweisimmen** (3017') (*Ours*, **Couronne*, modéré) chétif village, au confluent de la grande et de la petite Simme. Le château de *Blankembourg*, résidence du préfet et prison, se trouve sur une hauteur voisine, près de la r. dr. de la grande Simme et sur le chemin d'Ander Lenk (p. 142), qui est à 3 l. de Zweisimmen; mais on ne le voit pas depuis la route.

La voiture va au pas pendant près de 2 h., en s'élevant toujours sur une pente douce. A g. coule la *petite Simme* dans un fond boisé de pins; 5 à 6 ponts sont jetés sur des ruisseaux profondément encaissés. Sur la hauteur où se trouve une auberge de bonne apparence, commencent les *Saanen-Moeser*, large et belle vallée alpestre, couverte dans la direction de Gessenay d'innombrables chalets, maisons de paysans, et écuries pour le bétail. Insensiblement on voit se développer une magnifique vue sur la *Dent des Chamois* (*Rüblehorn*, 7101') qui est le baromètre de la contrée (p. 53), sur l'arête dentelée de la *Gumfluh* (7570'), puis sur les neiges du *Sanetsch* (p. 144), et enfin à g. sur le grand glacier du *Geltenberg* (p. 144), dont on distingue les masses bleuâtres depuis la route.

$2\frac{7}{8}$ **Gessenay** (3149') all. *Saanen* (*Grosslandhaus*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, souper 3, serv. $\frac{1}{2}$ fr.) chef-lieu de la vallée de la *Sarine supérieure*, avec 3600 habitants qui s'occupent exclusivement de l'élevé du bétail et préparent le célèbre *fromage de Gruyère*. On apprécie aussi une autre espèce de fromage, qu'on appelle *vacherin*. Quelques maisons seulement sont en maçonnerie, entre autres la tour de la prison, à l'est; la plupart sont de bois. Plusieurs anciennes maisons portent le nom du propriétaire, de sa femme, de l'architecte, et en outre, quelques sentences morales. Les amples jaquettes brunes sans manches,

que portent presque tous les hommes, ont quelque chose d'original; le *beau* sexe semble ici mériter son surnom.

Sur la frontière des cantons de Berne et de Vaud s'élève la vieille tour du *château de Vanel*, ancienne résidence des barons de Gruyère; il plonge, d'un côté, sur la vallée allemande de Gessenay, de l'autre, sur le Pays d'En-Haut, de population romande. Cette colline sépare donc les races et le langage. On parle déjà un patois français dans le village de **Rougemont** (*Croix*), qui est le plus rapproché.

Le paysage conserve le même caractère. La route suit les nombreuses sinuosités de la montagne, au fond de laquelle coule la Sarine. On voit de loin l'église de Château-d'Oex.

²³/₈ **Château-d'Oex** (2900') (**Hôtel de l'Ours*, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, souper 3, serv. 1 fr., donc cher; **Maison de ville*, ch. 1, souper 2 fr., aub. agreste; **Pension Lenoir* 3 fr., **Berthod* et **Rossaz* de même), bourg reconstruit à neuf après l'incendie de 1800, et protégé contre les avalanches par une forêt qu'on laisse intacte.

(Excursion intéressante en 7 h. à Aigle (R. 50); on passe par *Devant, Lecherette, les Mosses*, d'abord sur un sentier escarpé et mauvais; puis sur des prairies; on arrive à (4 l.) *Comballe*, auberge et pension isolée (2 1/2 fr. par jour), très-fréquentée pour sa source, l'air pur et les excursions de montagne dont elle est le centre; on marche ensuite sur un chemin pavé, en vue des *Diablerets* (R. 58), et, au bout d'1 h. on arrive au *Sepey* (3475') (**Etoile, Hôtel de ville*, 1 cheval pour château d'Oex 15 fr., c. à d. cher; pour Aigle 6 à 8 fr.). Cet endroit est le centre des localités dispersées qui portent le nom collectif d'*Ormonts-dessous*, de même que *Vers l'église*, à 2 l. à l'E. et aussi dans la vallée de la Grande-Eau, est le centre de la commune d'*Ormonts-dessus*; c'est un séjour d'été très-fréquenté surtout par les Lausannois et les Genevois (prix de pension 2 1/2 fr.). De *Sepey* à Aigle (2 l.) bonne route, riche en beaux points de vue de montagnes. La *Grande-Eau* coule au fond d'une gorge profonde, bordée de rochers boisés de pins; sur l'autre rive s'élève le *Chamossaire* (6505'), montagne qui tire son nom des chamois qui la fréquentaient.)

Au-delà de Château-d'Oex la route traverse la Sarine. Sur la r. dr., à *Rossinière*, est probablement la plus grande ferme des Alpes; elle a 113 fenêtres et est décorée d'une multitude de sentences; elle est construite depuis plus d'un siècle; c'est une pension très-fréquentée (2 fr.). La route traverse ensuite une étroite vallée de montagne, et même des défilés, entre autres la *Perte de la Tine*. (Si l'on veut aller à Vevey par le Jaman, on quitte la route à 1/2 l. de Montbovon et l'on monte à g. dans la direction d'*Allières* (p. 149).

3 **Montbovon** (2447'), all. *Bubenber* (*Hôtel du Chamois; Croix*; voiture à 1 cheval jusqu'à Bulle 10 fr.; à Château-d'Oex 8 fr.), premier village de Fribourg, canton exclusivement catholique, à l'exception du district de Morat. La grande route fait un large détour par Bulle, tandis qu'un bon sentier traverse le Jaman (p. 149) et fait descendre commodément le voyageur en 6 h. à Vevey. La vue qu'on a depuis le sommet du passage sur le lac de Genève et les montagnes de Savoie est très-remarquable.

Celle du Moléson n'est pas moins estimée. On y arrive par un sentier que l'on prend près d'*Albeuve* (p. 150) et qui sort, à g., de la vallée de la Sarine.

La route de Montbovon à Châtel-Saint-Denis, 7½ l., longe constamment le pied du Moléson. La sale petite ville de **Gruyère** (2555') (*Maison de ville* et *Fleur de Lys*, deux mauvaises aub.) reste à une ½ l. sur la dr.; elle a un antique château flanqué de tours et de remparts, qui couronne un monticule, et qui a été long-temps la résidence des puissants comtes de Gruyère, famille éteinte au XVI^e siècle. Ce château, construit probablement au V^e siècle, appartient maintenant à un horloger de Genève. L'église St-Théodule est ancienne (1254). Les environs sont de riches et excellents pâturages, et les habitants s'occupent surtout de la confection du fromage. Ils parlent un patois romand. Les *Bains d'Epagny* sont à g. de la route. La contrée est attrayante.

3¾ **Bulle** (2379') (**Cheval blanc*; *Hôtel de ville*, cher), sur la grande route de Fribourg à Vevey (p. 151), l'une des plus industrieuses petites villes du canton de Fribourg, rebâtie après l'incendie de 1815, dépôt principal des fromages de Gruyère.

La route devient assez peu intéressante; elle traverse un sol fertile et inégal où se succèdent les villages de *Vaudens*, *Vaulruz*, *Semsales*; puis vient

3⅞ **Châtel-St-Denis** (2543') (*Hôtel des 13 Cantons*, pas propre) petite ville pittoresque, avec un château construit, dit-on, au VII^e siècle par un roi de Bourgogne. Elle est sur la *Veveysse*, qui sort du Moléson.

La nouvelle route, fort bien construite, descend par une série de contours le versant d'une sommité du Jorat, le *Pèlerin* (3743'). La *Veveysse* coule à gauche au fond d'une gorge boisée. Bientôt on a une magnifique vue sur le Jaman, en forme de pain de sucre, sur la Dent-du-Midi, sur la vallée du Rhône et les montagnes du Valais, sur la Dent-de-Morcles et les Alpes de Savoie, sur la plus grande partie du lac de Genève et ses rives septentrionales où sont étagés les vignobles et où se pressent les villes et les villages. *Hôtel de Bellevue*, bonne auberge à 1 l. de Vevey.

2¼ **Vevey** (1154') v. R. 50.

40. Jaman et Moléson.

De Vevey ou Montreux par le Jaman dans la vallée de la Sarine; d'*Albeuve*, vallée de la Sarine (v. plus haut) par le Moléson à Bulle; voilà une excursion de deux jours, qui dédommage richement de la peine qu'on prend. Lord *Byron* trouve que le passage du Jaman est aussi beau qu'un rêve (*as beautiful as a dream*). Pour qu'il en soit ainsi, il faut ne pas connaître le lac de Genève et les montagnes de Savoie; il faut arriver par la vallée de la Sarine et être surpris tout à coup par la magnificence de ce spectacle; alors c'est un beau songe, mais encore faut-il le faire dans la

matinée ou vers le soir, car, vers midi, le Léman se voile ordinairement de vapeurs.

a. **De Montbovon à Montreux** ou à **Vevey**, sentier pour chevaux; jusqu'au col 3 l.; de là à Montreux 3 l., à Vevey 4 1/2 l. (Un cheval jusqu'au col 10 fr.; jusqu'à Vevey ou Montreux 20 fr. Guide 5 fr., mais il est inutile.) On monte à g. près de l'auberge de la Croix; au bout de 25 min., on monte à dr. (non à gauche) près d'une maison; plus loin on redescend jusqu'au pont (35 min.) sur le *Hongrin*; 15 m. église d'**Allières**; 15 m. auberge de la *Croix noire*. Le village, qui se compose de quelques maisons et de nombreux chalets, s'étend au loin sur les prairies.

D'ici on monte très-peu jusqu'au pied du passage; puis on a devant soi une pente rapide et de vertes prairies; on s'y engage et, au bout d'1 1/2 h., on arrive aux chalets du *Plan de Jaman*; quelques minutes après on est au *Col de la Dent-de-Jaman* (4651'). Ici s'ouvre subitement une magnifique vue sur toute l'arête des montagnes, au S. jusqu'à celle de *Naye* (6495'), et de la *Tour d'Aï*; au N., jusqu'au *Moléson* (6173'); elle embrasse le riche canton de Vaud, la chaîne méridionale du Jura, la longue série des Alpes de Savoie et le coin oriental du lac de Genève; au S. les puissantes cimes qui ferment le Valais et le sommet neigeux du St-Bernard.

La cime de la **Dent-de-Jaman** (5783') est de 1132 p. plus élevée que le col; sa forme est presque triangulaire et assez semblable à une dent. L'ascension ne se fait (1 1/2 h.) que du côté du N., et elle est très-pénible; on domine tout le lac de Genève, même ceux de Neuchâtel et de Morat, le Pilate et le Weissenstein.

Du col à Montreux, le chemin ne peut manquer; à 12 min. des chalets il se partage; à dr. le vrai chemin; (celui de g. conduit aussi à Montreux par la pente E. de la baie (gorge) de Montreux; mais, quoique un peu plus court(?), il est plus pénible; 25 min. *pont* sur la pente de la montagne voisine; puis on remonte un peu; on marche ensuite longtemps à niveau sur un chemin très-commode, jusqu'à l'aub. *Avant* (pension 2 fr.) qui est à 1 l. du passage et qui ressemble à celle d'**Allières**. Depuis *Avant* on longe la pente O. de la vallée sur une route le plus souvent pavée, qui continue à suivre la direction de la hauteur, quand celle-ci tourne à l'O. Près de ce coude, à 1 l. d'*Avant* et à l'origine des plantations d'arbres fruitiers, un chemin plus étroit, mais aussi pavé, prend à g., passe par (10 m.) *Sonzier*, et descend de nouveau à g. assez rapidement à (1/2 l.) **Montreux** ou **Vernex** (**Cygne*, près du lac), d'où l'on peut se faire conduire en bateau à Chillon ou à Vevey (R. 50).

Si l'on prend le chemin de dr., au coude ci-dessus indiqué, on parvient bientôt au village de *Chernex* (1927'), gracieusement

enseveli dans les arbres fruitiers; de là une nouvelle route, passant au N. de Châtelard, conduit dans le voisinage du village de *Chailly*. Le chemin de Vevey le plus direct descend à g. près de Chailly et rejoint la grande route près du lac; un chemin un peu plus long, mais plus agréable, traverse Chailly et, parvenu à son extrémité, descend à g. (non à droite) au milieu de vignobles et de jardins; il aboutit enfin directement à (1½ l.) **Vevey**, après s'être converti en sentier. (Le voyageur qui, de Vevey, fait la route en sens inverse, arrivé près des dernières maisons en dehors de *La Tour*, prend le premier chemin à g. de la grande route; il va d'abord tout droit; après 12 min. à droite, non à gauche; 12 m. poteau indiquant les directions de „*Cholley, Charnex et Jaman*“. La carte d'état-major fédéral orthographie *Chailly* et *Chernex*).

b. **De Montbovon sur le Moléson** (jusqu'au Moléson 4½ h.; de là à Bulle 3 h.). **Albeuve** (**Ange*, modéré), est un petit endroit, à 1 l. N. de Montbovon dans la vallée de la Sarine. C'est d'ici que part le meilleur sentier pour aller sur le Moléson par la vallée. D'abord une prairie, puis une sombre gorge en amont d'un petit ruisseau; au delà, on voit quelque temps le sommet. En 2 h. jusqu'à l'avant-dernier chalet; la cime toujours devant les yeux, un peu à dr.; de là encore 1½ h. de montée pénible, sans chemin tracé, mais sans possibilité de s'égarer. Au haut, une croix et un *panorama étendu: Jungfrau, Mont-Rose, Montblanc, toutes les montagnes plus rapprochées, lac de Genève (sans Vevey), Jura, Romont, Fribourg, Gruyère etc. — On descend, de l'autre côté, par une pente rapide aux chalets, puis on monte et descend par des chemins marécageux couverts de mauvais rondins; on traverse quelques ruisseaux; on arrive à *Part-Dieu* (2940'), couvent de chartréux sécularisé, dont on voit les toits rouges depuis le sommet; enfin on est à **Bulle** (2379', v. p. 148). On peut se procurer à Albeuve des guides à un prix modéré; il n'est pas question d'aller à cheval. Quand on redescend à Albeuve, le chemin est beaucoup plus facile à trouver.

Le **Moléson** (6172'), continuation du Jaman, la cime la plus septentrionale du haut plateau, le Rigi de la Suisse occidentale, possède une riche collection de plantes des Alpes. On le gravit ordinairement en 4 h. depuis Bulle, où l'on trouve des mulets et des guides; depuis Gruyère en 3 h., depuis Semsales ou Vaulruz par le versant occidental en 3 fortes heures. A l'exception de quelques mauvais chalets à 1 l. du sommet, il n'y a aucun abri. Il était question (1850) d'y établir une auberge convenable. La route de Montbovon à Châtel-St-Denis (p. 148) longe constamment la base du Moléson.

41. De Fribourg à Vevey.

12¹/₈ lieues. Diligences, chaque jour, en 7 h.

La route reste toujours à quelque distance de la Sarine, qui est en vue par intervalles. La contrée se compose de gracieuses collines parsemées de villages. A mi-chemin de Bulle environ on voit à gauche le hardi pont suspendu de *Posieux* (2084'), jeté sur de massifs rochers calcaires, dominant de haut la rivière. Cet endroit s'appelle aussi *Pont-du-diable*. L'horizon est borné à l'E. par la *Berra* (5332'), dont les versants méridionaux, appelés dans la contrée *Frille* et *Alire*, s'étendent jusqu'à Bulle. Le *Molésou* (p. 150), termine le pittoresque paysage de la contrée de Bulle. De

5⁶/₈ **Bulle**, station du dîner de la diligence, à

6³/₈ **Vevey**, v. p. 148.

42. De Berne à Lausanne par Fribourg.

202²/₈ lieues. Diligences, chaque jour 2 fois, en 11 h. (v. p. 156).

On quitte Berne par la *porte de Morat* (p. 77), sur les piliers de laquelle les ours font sentinelle. Bientôt la route monte (³/₄ de l. après le départ de Berne), et, pendant un moment, on a une magnifique vue sur la longue chaîne du Simmenthal et de la vallée de la Sarine; elle est surtout dominée par les pointes nues et escarpées du *Brenlaire* (7250') et du *Folierant* (7216'); plus à dr., apparaît le Molésou; tout à fait à g., la pyramide du *Niesen* (p. 84). La forêt cache bientôt après cet horizon qui se montre de nouveau pour un instant à la descente de Neueneck. La contrée est très-fertile et renommée par son excellente culture, mais le paysage est assez uniforme. Près de

2⁶/₈ **Neueneck** (*Ours* ou *Poste*), la route descend dans le vallon de la *Singine* (all. *Sense*), qui forme ici la limite des cantons de Berne et de Fribourg. Le petit hameau, séparé de Neueneck par la rivière, porte le nom de *Singine*.

Avant que la route s'abaisse dans cette vallée, un chemin se dirige sur la dr. vers **Laupen**, petite ville au pied du Bramberg, au confluent de la Singine et de la Sarine; elle est célèbre par la victoire qu'y remportèrent les Bernois, sous la conduite de Rodolphe d'Erlach, contre les Fribourgeois et la noblesse de l'Uechtland, de l'Argovie, de la Savoie et de la Haute-Bourgogne (22 juin 1339). On célèbre tous les cinq ans le souvenir de cette bataille; le champ de bataille est constaté par un monument élevé en 1829 entre Neueneck et Laupen.

L'ancienne route de Neueneck à Fribourg a une pente rapide, mais les piétons la préféreront, parce qu'on a, au point culminant, une belle vue sur la vallée et sur les Alpes, depuis le Sentis jusqu'au Molésou. La nouvelle route fait un large circuit autour de la montagne. Les deux routes se réunissent près d'*Amberg*.

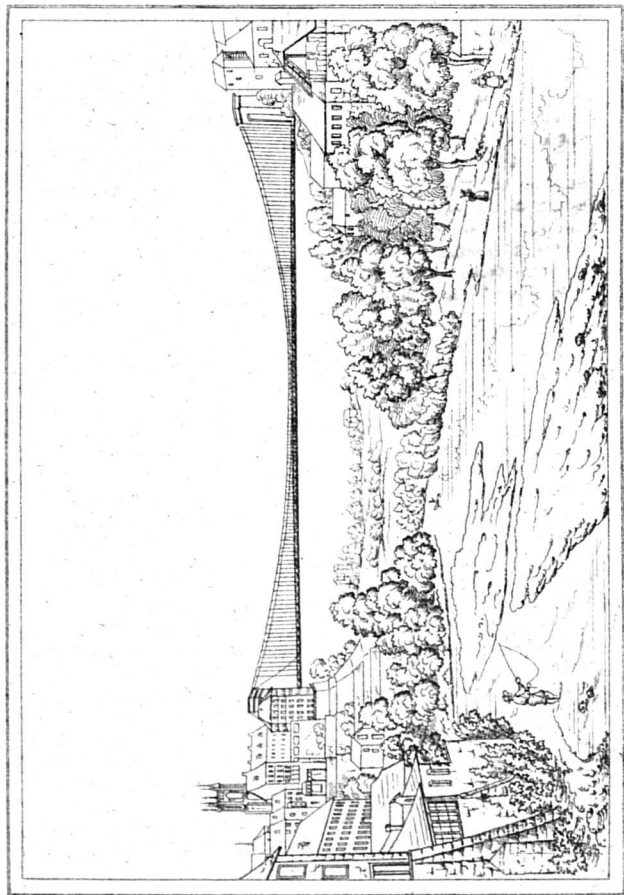
Quand on s'approche de Fribourg par la route de Berne, cette

ville fait une impression très-pittoresque et même grandiose. La vallée de la Sarine, profondément encaissée entre des rochers à pic sur le bord desquels s'élèvent les maisons de la ville; la longue série de murs crénelés et de tours, suivant les plus bizarres ondulations du terrain; la belle église de St-Nicolas, l'ancien collège des Jésuites qui domine toute la contrée; enfin, et surtout, le long pont suspendu qui, vu de loin, ressemble à une toile d'araignée tendue d'un rocher à l'autre par des doigts magiques, tout cet ensemble excite fortement la surprise et l'attention.

Avant la construction de ce pont suspendu, il fallait une heure pour descendre jusqu'au lit de la Sarine et remonter de l'autre côté; maintenant la voiture traverse en 2 minutes le pont et se trouve ensuite au centre de la ville.

³⁶/₈ **Fribourg** (1915'). **Hôtel de Zaehringen*, près du pont, avec une belle vue depuis la terrasse; ch. 2 fr., bougie ¹/₂, t-d'h. à 12¹/₂ h. 3, à 5 h. 4 à 8 h. 3 fr., déj. 1¹/₂, serv. 1; (dans la salle à manger, un bon portrait du Père Girard, de l'ordre des Franciscains, célèbre par ses écrits sur l'éducation, mort à Fribourg en 1850). **Abbaye des Merciers*, près de l'église, ch. 1, déj. 1, t-d'h. à 5 h. 3 fr., serv. ¹/₂. *Cigarès* chez St. Jungo. Fribourg est la capitale du canton du même nom ou de l'ancien *Uechtland*; on la distingue de Fribourg en Brisgau par cette dernière dénomination. Elle a été fondée en 1175 par Berthold de Zaehringen sur un rocher, entouré par la Sarine de la même manière que Berne par l'Aar. Fribourg a 9000 hab. (500 prot.) qui parlent pour la plupart le français; ici est la limite des deux langues, car on parle encore allemand dans la partie inférieure de la ville. Si cette ville a, de loin, un aspect grandiose et pittoresque, l'intérieur ne répond pas à l'attente qu'éveille sa situation. A part les ponts suspendus et l'église St-Nicolas, elle renferme peu de détails intéressants. Il arrive même que le défaut de communication des diligences oblige le voyageur à y séjourner plus qu'il ne le voudrait. Pour remplir convenablement une heure, on traversera le grand pont, on remontera jusqu'au pont de Gotteron, qu'on passera pour descendre, à côté de la chapelle de Notre-Dame de Lorette (très-belle-vue), dans la basse ville où se trouve l'arsenal; on franchira l'ancien pont de la Sarine, d'où le grand pont apparaît dans toute sa grandeur; puis on montera à la haute ville par une série de degrés.

Le grand ***pont suspendu**, construit de 1830 à 1838 par l'ingénieur *Chaley* de Lyon pour la somme de 300,000 fr., a, d'un pilier à l'autre, une longueur de 265¹/₂ mètres, ou 818 p. de Fr., et est élevé de 51 mètres ou 157 p. au-dessus de la Sarine; l'inscription de la terrasse de l'hôtel Zaehringen porte, en pieds anglais, 905 de longueur, 22 de largeur et 175 de hauteur: ainsi une longueur pareille à celle du large pont sus-



Freiburg.

Freiburg

pendu sur le Danube, entre Pesth et Bude. Le tablier est soutenu par quatre cables suspenseurs, composés, chacun, de 1056 fils de 1200 p. de longueur; ils ne forment qu'un seul arc renversé et pénètrent profondément dans les puits d'amarre, où ils sont assujettis par 128 ancras.

A une certaine distance se trouve un autre pont semblable, construit en 1840; c'est le **pont de Gotteron** jeté sur la profonde et pittoresque vallée du même nom, dans laquelle différentes usines sont mises en mouvement par un ruisseau qui rejoint la Sarine. Ce pont a 700 p. anglais de long. et 225 d'élévation, d'après l'inscription ci-dessus, et il a ceci de remarquable que, d'un côté, les fils sont immédiatement assujettis dans un rocher de grès, ce qui a épargné les frais du portique.

La belle église gothique ***St-Nicolas**, cathédrale épiscopale, a été commencée en 1285 et achevée en 1500. La tour, haute de 266 p., date de 1452. Le portail sous la tour est orné de remarquables bas-reliefs, représentant le jugement dernier, le ciel et l'enfer; au milieu, St-Nicolas; au-dessus, le Sauveur; à g., un ange pesant l'humanité dans une balance; plus bas St-Pierre introduisant les justes dans le paradis. A dr., se trouve un démon à tête de porc, traînant à la chaîne un groupe de criminels; il a sur le dos une corbeille pleine de malfaiteurs, et se dispose à en verser le contenu dans une grande chaudière. Dans un coin est l'enfer, représenté sous l'emblème d'un monstre plein de damnés: au-dessus Satan est assis sur un trône. On lit en outre l'inscription suivante: *Protegam hanc urbem et salvabo eam propter me et propter Nicolaum servum meum.*

L'orgue, l'un des plus remarquables de l'Europe, a 67 registres et 7800 tuyaux, dont quelques-uns ont 32 pieds de longueur. Il a été construit par Aloys Moser († 1839) dont le buste a été placé en 1852 près de l'orgue à dr. L'organiste en joue chaque jour, (sauf le samedi et la veille des fêtes) à 11 $\frac{1}{2}$ h. de l'après-midi et une 1 $\frac{1}{2}$ h. avant le coucher du soleil, moyennant une rétribution de 12 fr. qui donne entrée à 12 pers.; chaque personne de plus paie 1 fr. Il se forme presque chaque jour une société dans ce but, parmi les hôtes de l'hôtel Zaehringen. L'intérieur de l'église n'a d'intéressant que d'anciennes stalles sculptées et un tableau moderne de *Deschwan-den* (p. 117) représentant Ste-Anne et Ste-Marie, et placé à droite dans la deuxième chapelle latérale. Une table avec une figure, adossée au pilier du S., à l'entrée du choeur, rappelle le père *Canisius* († 1597), le premier jésuite allemand, renommé par ses écrits théologiques „*ob magni simul et placidi animi praestantia a Coloniensi ecclesia ad Carolum V. imp., ab Othone cardin. august. ad S. concilium Trident., a Carolo V. imp. ad Wormatiam contra Melathonem haereticum, a Pio IV. pont. max. ad principes Germaniae in fide confirmandos missus, religionis cath. columna; toto christiano orbe notissimus*“ (envoyé à cause de l'élévation et du calme de son grand coeur par l'église de Cologne à l'empereur Charles V, par le cardinal Othon au concile de Trente, par Charles V à Worms contre l'hérétique Melanthon, par le pape Pie IV aux princes allemands pour l'affermissement de la foi; — colonne de la religion catholique, connu dans tout le monde chrétien.)

L'**hôtel du gouvernement** est situé sur l'emplacement du château des ducs de Zaehringen, et a un aspect sévère et an-

tique. Près de la deuxième se trouve un ancien tilleul, de 14 p. de circonférence, dont les branches à demi-rongées sont étayées par des piliers de pierre. La tradition rapporte qu'un jeune Fribourgeois, qui avait assisté à la bataille de Morat, courut tout d'une haleine depuis le champ de bataille à Fribourg, pour porter à ses compatriotes la joyeuse nouvelle, et qu'il tomba mort d'épuisement, après avoir prononcé le mot: *victoire*. On planta aussitôt en terre une branche de tilleul qu'il tenait à la main; cette branche est le tilleul qui existe encore.

Un interminable escalier (p. 152) conduit d'ici dans la ville basse et à la rivière; le pavé de la rue *Grande fontaine* sert de toit aux maisons du *Court-chemin*. L'arche qui est au-dessus de la rue est un aqueduc, destiné à conduire l'eau dans les quartiers inférieurs, en cas d'incendie.

Le **collège des Jésuites**, autrefois très-fréquenté, mais dissous en 1847, a été fondé en 1584 dans le voisinage de la porte de Morat par le père *Canisius*; il a été renouvelé en 1818. Les vastes bâtiments de ce collège, situé dans la partie supérieure de la ville, frappent de loin l'attention du voyageur. L'intérieur a été dévasté dans la guerre du Sonderbund (1847).

L'*ermitage Ste-Madeleine*, 1¹/₄ l. de Fribourg, se compose essentiellement d'une cellule et d'une chapelle entièrement taillées dans le roc; il mérite peu la réputation dont il jouit.

Deux routes vont de Fribourg à Lausanne; elles sont toutes deux parcourues par des diligences; l'une, plus intéressante par le paysage, touche *Romont* (p. 155); l'autre, plus ancienne, passe par *Payerne*. Celle-ci est accidentée, mais peu intéressante. Bientôt après avoir quitté Fribourg, on aperçoit la chaîne bleue du Jura et certaines parties du lac de Neuchâtel.

4¹/₈ **Payerne** (1391'), all. *Peterlingen*, (*Ours, Reine Berthe, Maison de ville*) le *Paterniacum* (?) des Romains, détruit par les Barbares et reconstruit au VII^e siècle, est maintenant une insignifiante petite ville du canton de Vaud, avec 3720 habitants réformés. *Berthe*, épouse du roi de Bourgogne Rodolphe II, y fit construire en 961, au moyen des débris d'*Aventicum* (p. 157), une église et une abbaye de Bénédictins, converties de nos jours, la première en magasin de blé, la seconde en une institution d'éducation. Ses ossements, ainsi que ceux de son époux et de son fils, ont été découverts en 1817 sous une tour de l'ancienne église et enterrés dans l'église paroissiale actuelle. L'ancien sarcophage est revêtu d'une nouvelle inscription sur marbre blanc. On y garde aussi la selle de la reine, lourd assemblage de bois et de fer, qui prouve clairement que les femmes de ce temps-là étaient assises à cheval selon la coutume des hommes. On voit au pommeau de la selle un trou disposé pour y recevoir une quenouille, preuve irréfragable que c'est bien la selle de *Berthe*.

„*Royale filandière, le sceptre dans ta main s'alliait au fuseau,*“ dit la chanson. Son souvenir est encore vivant chez les habitants de la contrée. „*Du temps que la reine Berthe filait,*“ répète-t-on proverbialement pour exprimer le bon vieux temps.

C'est à Payerne qu'est né le célèbre général russe de *Jomini*, un des premiers stratégestes de notre époque.

Une route, traversant de vastes plantations de tabac, va d'ici à Estavayer, jolie petite ville sur le lac de Neuchâtel, avec un vaste château remarquable par son architecture.

2²/_s **Henniez** (1490'). La route reste dans la vallée de la *Broye*. Près de **Lucens**, on voit sur une hauteur le château massif du même nom, autrefois résidence d'été des évêques de Lausanne.

2³/_s **Moudon** (1583'), allem. *Milden* (*Victoria, Cerf, Maison de ville*), le *Minnodunum* des Romains, dominée par une grande tour carrée en ruines, attribuée à Pepin-le-bref. Dans la ville haute, appelée le *bourg*, se trouvent encore les châteaux de *Carouge* et de *Rochefort*, possédés par la famille Burnand. La jolie église paroissiale gothique a quelque analogie avec la cathédrale de Lausanne. Il y a à Moudon, dans l'arsenal cantonal, une école de tambours des milices du canton.

Près du village de *Carouge*, un chemin prend sur la g., conduit à Vevey, et passe plus loin près du lac de *Bret*.

2³/_s **Montpreveires** (2419'). On monte et descend sans cesse jusqu'à ce qu'on soit arrivé près du *Chalet-à-Gobet*, auberge sur la route; on est alors au sommet du *Mont-Jorat* (2663'), où se déploie une ravissante vue sur le lac de Genève et les montagnes de Savoie.

2⁵/_s **Lausanne**, v. p. 182.

L'autre route, plus courte, est montueuse et n'est desservie que par une petite, mais commode diligence (2 places de coupé, 2 d'intérieur); elle offre de beaux paysages, surtout vers l'E., mais elle n'est pas assez intéressante pour la parcourir à pied. Jusqu'à (1 l.) *Villars*, où elle se sépare de la route de Vevey, on a constamment une vue de montagnes sur le Simmenthal et les monts de Fribourg (p. 151). Les villages suivants sont *Cottens*, avec son église toute neuve et sa tour couverte en zinc, et *Chenens*. A g., les pentes fertiles et peuplées du *Gibloux*. Près de Romont, le couvent de religieuses *La-fille-Dieu*, entouré de murs.

4¹/_s **Romont** (2386') (*Couronne, Croix blanche*), préfecture sur la Glane. Cette ville est pittoresquement située sur une montagne; elle est entourée de murs et de vieilles tours; du côté du S. se trouve le château construit au X^e siècle par les rois bourguignons; le préfet y demeure maintenant. Après Romont, on jouit d'une belle vue de montagnes. Vient ensuite *Sevirier*, village avec son clocher en forme de cure-dents.

2¹/₂ Rue (*Maison de ville, Fleur de Lys*), petite ville sur une hauteur, dominée par un ancien château entouré de murs crénelés; les toits sont surmontés de nombreuses girouettes. La vallée est arrosée par la *Broie* qui se jette plus loin dans le lac de Morat et le réunit à celui de Neuchâtel.

1¹/₂ Oron. Dans le voisinage, sur une hauteur, se trouve le château de même nom. La route monte pendant une lieue. Beau coup d'oeil rétrospectif sur la campagne large, fertile et peuplée qui s'élève doucement vers les montagnes; au fond, les montagnes de la vallée de la Sarine.

Après *Essertes*, la route entre dans celle de Moudon à Vevey, mais elle la quitte bientôt près de *Savigny*, et tourne à l'O. On voit à l'O. le *Molésan* (p. 150), prolongement de la longue chaîne au-dessus de l'arête de laquelle apparaît la *Dent-de-Jaman* (p. 149). Sur une colline boisée se trouve la *Tour de Gourze*, vieille mais intéressante ruine. Vers la fin du trajet la route monte encore un moment. La chaîne de la Savoie s'étend au loin sur la rive S. du lac de Genève. Toutefois ce n'est qu'en descendant qu'on a une vue dégagée sur le lac; cette descente dure près d'une demi-heure à cause des nombreux contours. Avant d'entrer à Lausanne, on voit à dr. la *maison pénitentiaire*.

4 *Lausanne* v. p. 182.

43. De Berne à Lausanne par Morat.

177⁷/₈ lieues. Diligence, chaque jour, 11 h. (comp. R. 42).

Une perspective s'ouvre à g. sur les Alpes. Près de

3¹/₈ Gumine, la route traverse la Sarine, qui se jette dans l'Aar 1 lieue plus bas. En passant sur le pont couvert, les voyageurs de la banquette feront sagement de ne pas lever la tête.

2¹/₈ Morat (1387'), all. *Murten* (**Couronne*, près du lac; *Aigle*, *Lion* près du lac) petite ville riche, avec 1741 hab. réformés, sur le lac du même nom, appelé au moyen âge *lacus muratensis*, en all. *Uecht-See* (1339'); c'est le *Lacus aventicensis* des Romains. Il a 2 l. de long, et 1 l. de large; il est séparé de celui de Neuchâtel par une étroite bande de terre, et se met en communication avec lui par la *Broie*, petite rivière qui sort du premier lac à *Sugy* et se décharge dans le second à la *Sauge*. Les rues étroites de Morat sont pour la plupart bordées d'arcades; elles sont dominées par un ancien château, fondation de Pierre de Savoie au XIII^e siècle. Adrien de Bubenbergh, avec 600 Bernois et les gens de la ville, y tint tête pendant 10 jours à l'artillerie de Charles-le-Téméraire, et, par cette héroïque résistance, il donna aux confédérés et à leurs alliés le temps d'accourir.

Ils livrèrent, le 22 juin 1476, la célèbre bataille de Morat, la journée la plus sanglante de la fatale trilogie du puissant duc de Bourgogne, qui avait perdu ses richesses à Grandson, qui

perdit sa gloire à Morat, et qui, plus tard, devait perdre la vie à Nancy. Les confédérés comptaient à peine 34,000 combattants. Les Bourguignons perdirent 15,000 hommes et tout leur matériel de guerre.

Quelques années après la bataille, les habitants de Morat construisirent un ossuaire qu'ils remplirent des os et des crânes de leurs ennemis. Un régiment bourguignon (la 75^e demi-brigade de l'armée républicaine française) le fit détruire en 1798. Le gouvernement de Fribourg l'a remplacé par un obélisque en marbre de 63 pieds d'élévation, placé sur trois degrés et portant l'inscription suivante: *Victoriam 22 Jun. 1476 patrum concordia partam novo signat lapide Respublica Friburg. 1822.* (La république de Fribourg éternise par un nouveau monument la victoire remportée le 22 juin 1476 par la concorde de nos pères.) Il arrive encore de nos jours qu'un pêcheur, en levant ses filets, retire une arme bourguignonne en guise de poisson. Le gymnase en possède une collection considérable.

C'est de la hauteur de *Villars-les-Moines*, all. *Münchenwiler*, à une certaine distance à g. de la route, qu'on peut le mieux embrasser tout le champ de bataille. Une tradition, contestée par la critique, rapporte que les Suisses doivent avoir tenu leur conseil de guerre sous un tilleul, qui a maintenant plus de 600 ans, et dont le tronc a 36 pieds de circonférence.

Avenches (*Maison de ville, Couronne*), all. *Wiflisburg*, du nom de *Wivilo*, fondateur de son château, l'*Aventicum* des Romains, alors capitale des Helvétiens. Elle était déjà connue du temps de César et n'est plus maintenant qu'une petite ville, avec 1637 habitants réformés.

Lorsque les légions germanes se déclarèrent pour Vitellius après la mort de Galba, les Helvétiens, aigris par les déprédations de la 21^e légion, résistèrent à main armée à son commandant Caecina. Aquae (Baden) fut pillé (p. 21); la levée en masse des Helvétiens fut repoussée et dispersée sur le *mons Vocetius* (Boetzberg, p. 21). Alors Caecina s'avança contre Aventicum, chef-lieu des Helvétiens, qui n'échappa au sort de Baden que par une prompte soumission. Le chef des Helvétiens, Julius Alpinus, fut décapité. Après la chute de Vitellius, son vainqueur Flave Vespasien accorda toute sa bienveillance à la ville dans laquelle son père avait été banquier et où il était mort: il y fonda une colonie, nommée *Colonia pia Flavia constans emerita Aventicum Helvetiorum foederata*, en souvenir de l'ancienne alliance, du fondateur, des vétérans qui s'y établirent et de la résistance contre Vitellius. Vers l'an 264, les Allemanni pénétrèrent dans le pays, détruisirent Aventicum et firent un grand carnage de ses habitants. Ils furent bientôt après repoussés, mais Aventicum avait succombé; *Ammien Marcellin*, qui y passa en 355, la trouva ruinée. Cent ans après, ce qui lui restait encore fut saccagé par les Huns; et elle perdit absolument toute importance, lorsque le siège épiscopal fut transféré à Lausanne au XI^e siècle.

Le pourtour d'Avenches comprend à peine la 10^e partie de l'ancien Aventicum. Les restes encore très-reconnaissables du grand amphithéâtre, les nombreuses ruines d'autres édifices publics, et notamment le mur d'enceinte presque continu et revêtu

de belles tours témoignent de l'ancienne splendeur de la ville, qui était autrefois le plus grand établissement des Romains en Suisse, et qui offre encore aujourd'hui la plus riche moisson aux archéologues suisses. A $\frac{1}{2}$ l. de la ville environ, la route de Morat traverse une partie des anciens murs d'enceinte. On voit à gauche une tour en ruines, qui est pourtant ce qu'il y a de mieux conservé ici du temps des Romains. Tout près de la ville, encore à gauche, s'élève une colonne de marbre d'ordre corinthien; elle a 37 p. de haut; elle appartenait au temple d'Apollon, mais maintenant elle est la résidence d'une famille de cigognes; aussi l'appelle-t-on le *cigognier*.

Les antiquités trouvées précédemment à Avenches ont été dispersées et ornent surtout les musées de Berne et de Lausanne. De nos jours on a pris de sages mesures pour les conserver sur place; et dans ce but on a fondé un musée dans le voisinage de l'amphithéâtre. Des fouilles modernes, qui sont encore continuées, ont mis au jour les objets les plus remarquables, théâtre, temple, bains, fragments de la façade d'un lycée etc.

Durant des siècles on avait conservé la tradition de la découverte du tombeau de la fille de Julius Alpinus (p. 157), avec une inscription que Byron appelle très-saisissante et qui lui a inspiré deux beaux vers (*Childe Harold III*, 66. 67). Jean de Müller, dans son histoire de la Suisse, rapporte ainsi cette inscription: „*Julia Alpinula hic jaceo, infelicis patris infelix proles, Deae Aventiae sacerdos; exorare patris necem non potui, male mori in fatis illi erat; vixi annos XXIII.*“ (Moi, Julia Alpinula, je repose ici. fille infortunée d'un infortuné père, prêtresse de la Déesse Aventia; je n'ai pu conjurer la mort de mon père, dont la destinée était de mourir de mort violente; j'ai vécu 23 ans.) La tradition portait en outre qu'un Anglais avait acheté cette pierre tumulaire et l'avait transportée dans son pays. Des recherches modernes ont démontré qu'elle n'a jamais existé et que l'inscription a été faite au XVII^e siècle par un certain Paulus Gulielmus.

De $3\frac{5}{8}$ Payerne à

$9\frac{3}{8}$ Lausanne, v. p. 154 et suiv.

44. De Berne à Neuchâtel.

$10\frac{4}{8}$ lieues. Dilligences, deux fois par jour en $5\frac{1}{2}$ h.

Jusqu'à $4\frac{1}{8}$ Aarberg (1387'), v. p. 19. Les routes de Berne, Neuchâtel, Soleure et Bâle se rencontrent ici.

$3\frac{1}{8}$ Anet, all. *Ins (Ours)*, sur une hauteur qui offre une belle vue sur les trois lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, et sur toute la chaîne des Alpes, depuis le Titlis au Montblanc. La contrée s'appelait autrefois *Inselgau*, et Anet, *insula* (île), nom justifié par les marécages qui s'étendent entre les trois lacs.

On embrasse d'ici le grand marais d'Aarberg, plaine longue de 3 l., large de 2, couverte çà et là d'eau stagnante; elle est traversée par la bonne route de Morat (p. 156.)

Nous passons par *Champion*, all. *Gampelen*, à la base S.O. du *Jolimont* (1859'), et nous arrivons au pont de la Thiéle, all. *Zihl*, qui forme la limite des cantons de Berne et de Neuchâtel.

C'est par la Thièle que le lac de Neuchâtel décharge ses eaux dans celui de Bienné. Sur le territoire bernois se trouve une jolie maison, habitée par le gardien du pont; sur celui de Neuchâtel est un ancien château, servant de prison. Le regard plonge d'ici sur toute l'étendue du lac de Neuchâtel. — *Montmirail* est connu par son *institution d'éducation*, dirigée par des Moraves, et fréquentée par un grand nombre de jeunes demoiselles, surtout de l'Allemagne. Non loin de là est la nouvelle maison des aliénés de *Préfargier*, qu'on doit à la générosité d'un citoyen de Neuchâtel, M. de Meuron.

La route atteint la rive du lac près de **St-Blaise** et la suit désormais; à dr. s'étagent les villas et les beaux coteaux de vignes qui couvrent les pentes inférieures du *Chaumont* (p. 161). On aperçoit le Montblanc.

3¹/₈ Neuchâtel (1346'), *Neuenburg* en allem. **Hôtel des Alpes*, sur le lac (ch. 2., t-d'h. à 5 h. 4, déj. 1¹/₂, serv. ³/₄ fr.). **Faucon*, dans la ville. **Hôtel du Commerce* sur le lac, près de la poste, plus modéré. **Café de la Poste*, en face de la poste. *Cigares* chez Pettavel, en face du Faucon.

Jusqu'au XI^e siècle, le comté de Neuchâtel avait appartenu à la Bourgogne; il releva alors de l'empire germanique, et fut cédé en 1288 par Rodolphe de Habsbourg à *Jean de Châlons*, dont l'arrière-petit-fils Jean III devint prince d'Orange par un mariage. Après l'extinction de la famille des comtes de Châlons, les comtes de Fribourg et ceux de Hochberg furent quelque temps en possession du comté de Neuchâtel. Il passa, en 1503, à la maison de Longueville, par le mariage de Louis d'Orléans et de Jeanne de Hochberg. Cette maison s'éteignit aussi en 1707 dans la personne de Marie, duchesse de Nemours. Quinze prétendants, parmi lesquels figurait le canton d'Uri, se présentèrent pour recueillir sa succession. Les Etats l'adjudgèrent, le 3 novembre, au roi *Frédéric 1^{er} de Prusse*, comme descendant par sa mère de *Jean III d'Orange*, dont nous avons parlé. La couronne de Prusse en jouit durant un siècle. En 1806, le comté fut cédé à Napoléon. L'empereur en fit don à l'un de ses maréchaux, *Alexandre Berthier*, et l'érigea en principauté. Huit ans plus tard (1814) la Prusse la recouvra. L'année suivante, Neuchâtel entra dans la confédération helvétique, avec le rang de 2^e canton. Le lien qui unissait ce pays à la Prusse a été dissous par le traité de 1857.

Les coteaux du lac de Neuchâtel produisent un *excellent vin*; le rouge de Cortaillod a une réputation européenne; les meilleurs crus du *blanc* sont entre Auvergnier et St-Blaise et à Bévaix. Le vin d'absinthe et le vin mousseux sont des boissons recherchées. L'horlogerie est la principale industrie du pays. *La Chaux-de-Fonds* et *Le Locle* sont les centres principaux de cette industrie (p. 166). Un grand nombre des montres qui se vendent à Genève ou à l'étranger, comme produits genevois, ont été fabriquées dans les montagnes de Neuchâtel.

La *ville de Neuchâtel* a 7727 habitants (780 cathol.). Une partie s'élève en amphithéâtre sur une pente escarpée du Jura; mais une partie, plus considérable, a été conquise pied à pied sur les eaux du lac du même nom, qui a 9 l. de long et 2 de

large. On vient de gagner un vaste terrain parallèle à la nouvelle promenade, qui sera convertie en rue. Pour pouvoir vouter le ruisseau du *Seyon* et avoir une nouvelle rue, on a fait, il y a quelques années, un *tunnel* de 500 p. de long au travers du rocher qui bordait le lit du torrent: par suite de ce beau travail, le trop plein du ruisseau s'écoule dans le lac au-dessus de la ville.

Le **château**, ancienne résidence des gouverneurs, et siège actuel des autorités cantonales, est situé sur une hauteur, d'où la vue est belle. Tout près est le ***temple du haut**, église dont la fondation remonte à la reine Berthe (p. 154); elle renferme les tombes des anciens comtes de Neuchâtel. L'un de ces tombeaux, vaste ensemble gothique, datant de 1373, a été restauré, repeint, doré et argenté en 1840.

Le **gymnase**, magnifique édifice construit sur l'emplacement de l'ancien port, renferme des collections d'histoire naturelle, dont plusieurs parties sont à l'adresse des connaisseurs; on y reconnaît les traces de l'activité scientifique du professeur Agassiz (p. 108), actuellement en Amérique.

La ***collection de tableaux** d'artistes neuchâtelois contemporains, qui se trouvait précédemment au gymnase, est maintenant exposée dans le splendide bâtiment de l'*école des filles*, situé au haut de la rue des Terreaux, non loin de l'hôtel de ville. Cette collection renferme quelques toiles distinguées: ainsi le Mont-Rose, le glacier de Rosenlauri, de *Calame*; les Huguenots, de *K. Girardet*; Marino Falieri, de *Grosclaude*; le Taureau furieux, une noce en Flandre, de *Tschaggeny*; le Maître d'école, une Famille surprise par un ours, une Mère menacée par un loup, la Bénédiction paternelle, d'*Ed. Girardet*; l'Intérieur d'une ruine d'église, une Etude d'animaux, de *Léop. Robert* etc. (pourboire 1 fr.).

L'esprit public des Neuchâtelois se montre par les **Institutions** dont ils dotent leur ville natale. En tête des hommes qui ont bien mérité de leur patrie à cet égard, se place *David de Pury*, qui a légué à la ville 4½ millions de fr. en 1786. Les intérêts de cette somme, convenablement employés, ont permis la construction du bel *hôtel de ville*, où se trouve son buste, de l'*hôpital des bourgeois*, du *gymnase*, de l'*école des filles*; ils ont favorisé l'embellissement de la ville et l'amélioration des écoles. Sa statue, en bronze, orne depuis 1854 une place de la ville, près du lac, à peu de distance du gymnase. L'*hôpital Pourtalès*, dans le faubourg, la *maison des aliénés* de *Préfargier*, établissement-modèle fondé, il y a peu d'années, à 1 lieue de Neuchâtel (p. 159), par *M. de Meuron* pour la somme de 1½ million, sont de nouvelles preuves de l'esprit philanthropique dont nous parlons.

Toutefois les étrangers ne séjournent guère longtemps à Neuchâtel. La vue dont on jouit depuis la ville même ne peut être

comparée à celle de Lausanne, parce qu'on est trop près du niveau du lac; mais les quelques maisons de campagne qui dominent la ville jouissent, par un temps serein, d'un magnifique panorama sur la ville, ses environs, le Jura, le lac, les collines fribourgeoises, et, dans le fond, sur toute la chaîne des glaciers.

Il vaut donc la peine de faire une excursion sur le ***Chaumont** (3608'), prolongement du Jura, qui s'élève au N. de la ville. D'ici la vue est plus remarquable encore; elle embrasse les lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, les villes de Soleure, de Berne, de Fribourg, les fertiles collines de ces contrées, et toute la chaîne des Alpes depuis le Sentis au Mont-blanc. L'ascension du Chaumont est un digne adieu adressé à la Suisse de la part du voyageur qui s'en éloigne; toutefois il faut s'attendre à une déception possible, car les Alpes n'apparaissent dans toute leur beauté que par un temps tout à fait serein, ce qui est assez rare en été. Le fermier du domaine Pourtalès, à 15 min. au-dessous du sommet, tient une auberge. Vingt-cinq minutes après avoir quitté Neuchâtel, on quitte la grande route de La Chaux-de-Fonds (p. 165) et l'on prend un sentier qui conduit en une bonne heure au sommet. Si l'on s'y rend en voiture, on reste 25 min. de plus sur la grande route; le chemin qui s'en détache alors est à 1½ l. du but qu'on se propose. Un char-à-banc, allée et retour, coûte 10 fr.

Bateaux à vapeur entre Neuchâtel et Yverdon, 1 à 2 fois par jour, en 2 h.; ils touchent à *Cortailod*, *St-Aubin* et *Concise*. Une fois par jour, un bateau à vapeur se rend de Neuchâtel à *Nidau* (p. 18). *Chemin de fer* d'Yverdon à Lausanne et à Morges (v. p. 164).

45. De Bienne à Lausanne

par Neuchâtel et Yverdon. Lacs de Bienne et de Neuchâtel.

20½ lieues. Diligences de Bienne à Neuchâtel, chaque jour une fois, en 3 h.; de Neuchâtel à Yverdon, deux fois par jour, en 3½ h.; d'Yverdon à Lausanne, chemin de fer en 1 h. Bateau à vapeur de Nidau (p. 18) à Yverdon en 5 h.; -v. p. 12.

Le **lac de Bienne** (1336') a 3½ l. de long et ¾ de large; le niveau est de 3 p. plus bas que celui du lac de Neuchâtel, avec lequel il est en communication par la Thièle. Ses bords n'ont rien de grandiose, mais ils sont gracieux. Il doit sa renommée à *Jean Jacques Rousseau*, qui séjourna, en 1765, deux mois dans l'**île Saint-Pierre** (1473'), après avoir quitté Motiers-Travers, où il avait fait un long séjour depuis le 21 juillet 1762. Son *Emile* l'avait expulsé de Genève; ses *Lettres de la Montagne* l'avaient chassé de Motiers; les seigneurs de Berne l'éloignèrent de l'île St-Pierre. L'île est à 2 l. de Bienne; au nord, ses rives sont escarpées; mais, du côté du midi, elles offrent

une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages; à l'E., sont étagés des vignobles que surmonte un verger, dominé à son tour par un bois de chênes, au centre duquel est un pavillon octogone. Cette charmante île, qui appartient à l'hôpital de Berne, se rattache sous l'eau à la petite *île des lapins* et au *Jolimont* (p. 158). La grande route longe la rive occident. du lac. Sur le côté de l'O., à 10 m. de la rive du lac, se trouve la maison de l'économe, qui renferme la *chambre de Rousseau*, restée intacte, à l'exception des milliers de noms dont les parois sont tapissées. Les voyageurs du bateau à vapeur, qui désirent voir l'île, débarquent à Duane.

$3\frac{1}{8}$ **Neuveville** (1644'), all. *Neuenstadt* (**Couronne*) petite ville au pied du *Chasseral* (p. 18), dont on fait souvent d'ici l'ascension en $3\frac{1}{2}$ h. Vis-à-vis, sur la r. dr. de la Thièle (p. 18) et à l'extrémité S. du lac, on voit la petite ville de **Cerlier**, all. *Erlach* (*Ours*), sur un prolongement du Jolimont, qui s'avance dans le lac en forme de digue presque jusqu'à l'île St-Pierre, ce qu'il est facile de distinguer aux roseaux s'élevant au-dessus de l'eau. *St-Blaise* et

3 **Neuchâtel**, v. p. 159.

La route de Neuchâtel à Yverdon s'élève ou s'abaisse selon les nombreuses ondulations du terrain. Elle traverse à ses deux extrémités beaucoup de vignobles assez monotones, mais quelques parties, entre Boudry et Grandson, présentent de beaux points de vue. Toutefois il y a de l'avantage à faire la route par le bateau à vapeur, car on y gagne $1\frac{1}{2}$ h. (bateau 2 h., diligence $3\frac{1}{2}$).

À une demi-lieue de Neuchâtel, on traverse le beau pont de *Serrières*, hardiment construit, du temps de Berthier (p. 159), sur une gorge profonde où coule un ruisseau qui a probablement son réservoir dans les cavités du Jura, et qui, après un cours visible de 8 min. seulement, se jette dans le lac. Dans ce court trajet il alimente d'importantes usines. Le *château de Beauregard* n'en est pas éloigné. Près de **Colombier** (1416'), 1 l. plus loin, on a découvert, il y a quelques années, des fragments d'édifices romains. Dans le voisinage, se trouve la belle maison de campagne du *Bied*, qui jouit d'une fort belle vue.

Boudry (*Maison de ville*), lieu de naissance du jacobin *Marat*; adossé à une montagne qui s'élève à 3000 p. au-dessus du lac, et qui, comme le *Pilate* (p. 53), révèle d'avance les variations de l'atmosphère. On traverse ici la *Reuse*, qui arrose le *Val de Travers*, pittoresque vallée que sillonne la route de Neuchâtel à Pontarlier. À gauche de Boudry, près du lac, on voit **Cortailod** (1496') et les coteaux où croît le vin renommé qui porte son nom. Plus loin est le joli village de **Bevaix**.

$3\frac{5}{8}$ **St-Aubin** (**Deux-Couronnes*), village à mi-chemin d'Yverdon.

On peut d'ici faire une excursion au Creux-du-vent (4510'), éloigné d'1 1/2 lieue; c'est un vaste entonnoir de 500 p. de profondeur et de près d'une lieue de circonférence; il est tapissé de rochers calcaires et il a la forme d'un fer-à-cheval, dont l'ouverture très-étroite est dirigée vers le N.O. Quand le temps doit changer, cet entonnoir se remplit, comme une immense chaudière, de vapeurs qui se mêlent en tous sens, montent et descendent sans dépasser le bord. Ce phénomène dure rarement au delà d'une heure. Un coup de fusil tiré dans ces profondeurs produit un écho semblable au feu de file d'un bataillon d'infanterie. En temps ordinaire, le courant d'air est si violent qu'il renvoie des objets assez lourds que la main de l'homme a jetés dans cette sorte de cratère. Les naturalistes sont, en outre, attirés par la présence de plantes rares et de minéraux.

A une demi-lieue de St-Aubin, en regard d'Estavayer (p. 155), se montre sur la hauteur à droite le château bien conservé de *Vauxmarcus* (1483'), limite de Neuchâtel et de Vaud. Avant d'arriver à Concise, on voit à g., dans un fond et près du lac, l'ancienne chartreuse de *La Lance*, convertie en une villa et un parc appartenant au comte Pourtalès.

Après que Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, se fut emparé par trahison du château de Grandson (février 1476) et en eut fait pendre ou noyer la garnison, contre une capitulation formelle, il quitta son camp retranché de Grandson et s'avança jusqu'au château de Vauxmarcus, qui domine la route. Ce château dut aussi se rendre. Le duc fut surpris, le 3 mars 1476, par l'arrivée des Suisses qui brûlaient de venger la mort de leurs frères. L'armée des Suisses se composait de 20,000 hommes commandés par Jean de Hallwyl et l'avoyer Scharnachthal de Berne. Celle du duc comptait 100,000 combattants. Malgré l'inégalité des forces, Charles-le-Téméraire fut entièrement battu et ne put lui-même se sauver qu'avec peine. Un immense butin, dont une partie existe encore dans les arsenaux des cantons, tomba au pouvoir des Suisses. Cent vingt pièces d'artillerie, 600 drapeaux, tous les joyaux de la couronne, parmi lesquels deux diamants d'un prix inestimable, 10,000 chevaux de trait, 800 voitures, 400 tentes doublées de soie et bordées d'or et d'argent, le trésor de l'armée, tout tomba entre les mains des confédérés. Les deux diamants furent d'abord vendus à vil prix, et finirent par être l'ornement des couronnes de France et du pape.

Le champ de bataille est entre **Concise** (1365') (**Ecu de France*), **Corcelles** et Grandson. Dans le voisinage de **Corcelles** (1441') existent trois blocs de granit brut, de 8 à 10 p. de haut, disposés en triangle; ils sont vraisemblablement d'origine druidique, bien qu'on les donne pour des signes de la victoire des Suisses. Le château de **Grandson** (*Lion d'Or, Croix Rouge*), antique, mais bien conservé, est maintenant la propriété de M. Perret; ses tours couvertes de lierre lui donnent un air imposant. Le propriétaire possède une petite collection d'antiquités trouvées sur les lieux et d'objets d'histoire naturelle. L'ancienne église, qui a des chapiteaux de colonnes originaux, dépendait autrefois d'une abbaye de Bénédictins. Grandson est évidemment d'origine romaine, car on y trouve quelques traces du paganisme. Les barons de Grandson, connus depuis le IX^e siècle, étaient au nombre des plus puissants seigneurs de l'Helvétie occidentale. Cette famille s'éteignit, en 1399, avec Othon de Grandson, tué en duel par Gérard d'Estavayer. Le tombeau d'Othon est dans le choeur de la cathédrale de Lausanne.

3¹/₈ **Yverdon** (1345') (**Hôtel de Londres*, modéré; *Croix fédérale*), l'*Eburodunum* des Romains, est située à l'extrémité un peu marécageuse du lac de Neuchâtel, là où l'*Orbe* se jette dans le lac. Cette petite ville, qui a de jolies promenades et de gracieux points de vue, a acquis un renom européen par *Henri Pestalozzi*, qui y dirigea, de 1805 à 1825, sa célèbre institution et y forma des centaines d'instituteurs. L'établissement lui-même n'a pas prospéré matériellement, par suite du peu de talents administratifs de Pestalozzi, tandis que sa méthode d'éducation a fait son chemin dans toutes les parties du monde et a considérablement contribué au progrès de l'humanité. Pestalozzi a quitté Yverdon deux ans avant sa mort († 1827).

L'antique château, construit en 1135 par le duc Conrad de Zaehringen, était la demeure de Pestalozzi, et dès lors il sert à un but analogue. Il y a quelques antiquités romaines à l'*hôtel de ville* et à la bibliothèque. Yverdon était, au siècle passé, un centre typographique d'une certaine importance; c'est de ses presses qu'est sortie l'édition de l'*Encyclopédie*, ainsi que d'autres ouvrages importants par leur étendue ou par leur mérite. On vante l'*établissement de sourds-muets*, dirigé par M. Naef.

Nous décrivons p. 167 une jolie excursion qu'on peut faire au lac de Joux, en remontant la vallée de l'*Orbe*. Le *Chasseron* (4958'), montagne du Jura, au N.O. d'Yverdon, offre une vue très-remarquable. On peut aller en 5 h. par la diligence à Ste-Croix, au pied de la montagne; de là en 1 h. on est au sommet, parce que Ste-Croix est déjà très-élevé. Ce village est connu par ses boîtes à musique, dont il fabrique plus de 50,000 par an.

Bateau à vapeur pour Neuchâtel, v. p. 161. Le **chemin de fer** d'Yverdon à Lausanne (1 h. de trajet) parcourt une contrée peu intéressante; il longe la *Thièle* non loin d'*Orbe* (p. 167) qu'il laisse à distance sur la dr.; il passe à *Chavornay* et *Eclépens*, et, avant d'atteindre *Cossonay* (*Hôtel d'Angleterre*) chef-lieu du district, il gagne la Venoge, dans la vallée de laquelle il reste; il passe près de *Vufflens* (R. 50), et arrive à *Bussigny* où l'embranchement de Lausanne se détache de celui de Morges (R. 50); puis viennent *Renens* et *Lausanne* (R. 50). Quand on s'approche de Lausanne, on jouit d'un magnifique panorama du Léman et des Alpes de Savoie.

Si le touriste, venant de Genève, veut éviter la grande route de Lausanne, Yverdon et Neuchâtel, pour prendre un chemin moins connu et très-intéressant, il se dirigera de *Rolle* (R. 50) vers le N.O. et arrivera au pied du *Col de Marchairu*, où se trouve (3 l.) le village de Saint-George, point de jonction des routes de Nyon, Rolle et Aubonne. Une bonne route monte de St-George en 1¹/₂ h. à l'*Asile de Marchairu* (4464'), puis redescend en 1¹/₂ h. au Brassus (3201') (**Hôtel de la Lande*, *Hôtel de France*).

L'ascension de St-George au Col offre de magnifiques points de vue sur tout le lac de Genève et la vallée du Rhône jusqu'au Fort de l'Ecluse; sur l'autre pente, on embrasse le lac de Joux et la Dent de Vaulion. Les rochers qui bordent la route affectent des configurations cellulaires originales.

Depuis le Brassus, une route longe le côté O. du lac, passe par le Lieu et aboutit au Pont (p. 168); on fait ce trajet en voiture en 1¹/₂ h. (9 fr.)

et à pied en 3 petites heures; un sentier sur la rive E. abrège un peu la distance. Au Pont se trouve effectivement un pont sur le ruisseau qui fait communiquer le *lac de Jour* avec le petit *lac des Brenets*. Celui-ci a un écoulement souterrain qui doit former la source du Doubs, au dire des gens de la contrée. Au côté opposé du lac, qui est bordé de hauts rochers, se trouve le dégagement souterrain de l'*Orbe* qu'on voit sortir de la montagne, si l'on fait un détour d'un quart d'heure en se rendant à (2 l.) Vallorbe (2364'). Le sentier qui mène à la source (2404') se détache à une $1\frac{1}{2}$ l. de Vallorbe et conduit à la forge *la Dernière*, qui en est tout près. Ce petit tour est très-intéressant, tant par le chemin même que par le caractère grandiose de la nature et l'aspect de la rivière qui jaillit du rocher. Sentier de Vallorbe à Ste-Croix (4 l.) par Jougne (**Hôtel d'Espagne*), qui est déjà sur territoire français. D'ici on a une nouvelle route postale pour se rendre à La Chaux-de-Fonds et au Locle par *les Ponts* (p. 167).

46. De Neuchâtel au Locle par la Chaux-de-Fonds.

$6\frac{3}{8}$ lieues. Diligences, plusieurs fois par jour, en $5\frac{1}{2}$ h.

La route s'élève immédiatement à la sortie de *Neuchâtel* (1346') et traverse des vignobles; elle rampe durant une heure le long du flanc escarpé de la montagne, et offre plusieurs belles perspectives. (Sentier et route du *Chaumont*, v. p. 161). Elle atteint sur la hauteur la gorge boisée et profonde où coule le *Seyon*, qui s'abaisse ensuite vers Valangin. Un sentier un peu pénible longe quelque temps le *Seyon* et abrège un peu.

Valangin (2010') (*Couronne*) à $1\frac{1}{4}$ l. de Neuchâtel, sur la r. dr. du *Seyon*, est le chef-lieu du vert et fertile *Val-de-Ruz*, all. *Rudolphsthal*. Le château de ce petit bourg, construit en 1153, sert maintenant de prison.

La route coupe cette vallée, large d'une demi-lieue, et passe par le village considérable de *Boudevillers*. Puis elle traverse une forêt, sur la pente de la *Tête de Rang*.

$2\frac{3}{8}$ **Haut Geneveys** (3171') (**Hôtel Renaud*), se compose de quelques jolies maisons sur la route, qui fait des tours et détours pendant $1\frac{1}{2}$ h. jusqu'au ***Col des Loges** (3956') où se déploie sous le regard un vaste panorama sur les Vosges, le Jura et toute la chaîne des Alpes depuis le Montblanc. L'auberge (*Hôtel à la vue des Alpes*) est bonne, mais l'hôtesse n'est pas toujours disposée à donner aux voyageurs un lit. D'ici on descend pendant près d'une lieue.

$2\frac{2}{8}$ **La Chaux-de-Fonds** (3071') (**Fleur de Lis*, près de la poste, ch. 1, déj. 1 fr.; hôtel si fréquenté que souvent toutes les chambres sont occupées dès le matin; *Hôtel de France*; *Balance*). On est grandement surpris de trouver, à la hauteur de 3071 p., au milieu d'une vallée stérile et presque sans eau, un grand village, ou, pour mieux dire, une véritable ville, dont la population augmente si rapidement qu'il est difficile d'en donner d'une année à l'autre le chiffre exact; elle doit être actuellement de plus de 15,000 âmes (1500 cathol.). L'industrie

est l'unique source d'une aisance qui se trahit par le luxe tout citadin de cette grande localité. La Chaux-de-Fonds préfère l'honneur d'être le plus grand village du monde au privilège d'une ville de moyenne étendue. Le climat y est si rude que le blé ne mûrit que dans les étés chauds. Le travail des montres y est subdivisé à l'infini; le même ouvrier ne fait ordinairement qu'une seule et même pièce; et encore ne l'achève-t-il pas toujours. En 1851 on a estampillé au bureau central de La Chaux-de-Fonds 156,122 boîtes ($\frac{1}{3}$ en or, $\frac{2}{3}$ en argent). Le bureau du Locle en a estampillé 83,624; en tout donc 239,906 montres fabriquées en une année dans le canton, sans parler des mouvements expédiés sans boîtes à Genève et ailleurs.

Les ouvriers en horlogerie sont presque exclusivement des nationaux; les artisans, au contraire, sont en très-grande majorité des Suisses d'autres cantons, et surtout de la Suisse allemande. La physionomie des hôtels est différente de celle des autres parties de la Suisse, où l'on est constamment assis à table à côté de touristes et d'Anglais. Ici l'élément qui domine est celui des voyageurs de commerce et principalement des négociants qui font le trafic des montres. Quelques grandes maisons de Hambourg, de Trieste etc. ont ici des agents, en quelque sorte à poste fixe.

Celui qui doit s'arrêter à La Chaux-de-Fonds, fera bien d'aller voir la jolie *église*, dont les combles sont voûtés avec art, ainsi que les *moulins souterrains* (v. ci-dessous). (*Diligences* de La Chaux-de-Fonds à Sonceboz, par le Val St-Imier (p. 18); à Porrentruy par Seignelegier, à Bâle par Délémont.) *Chemin de fer* entre le Locle et La Chaux-de-Fonds.

$\frac{16}{8}$ Le Locle (2835') (*Fleur de Lis*, *Trois Rois*) grand village du même genre; rebâti après le grand incendie de 1849; il a 8514 hab. (481 cathol.) qui vivent de l'industrie des montres.

Le *Bied*, petit ruisseau qui parcourt la vallée du Locle, se perd à quelque distance du village dans les rochers. Autrefois l'écoulement était obstrué au printemps et le vallon devenait marécageux. Pour obvier à cet inconvénient, on a percé dans le roc, de 1802—1806, un canal souterrain de 800 p., par lequel le Bied s'écoule dans le *Doubs*, qui forme ici la frontière.

A 1 lieue est la **Roche fendue*, travail entrepris en 1799 et maintenant terminé, qui établit une communication régulière avec le département du Doubs; la distance du Locle à Besançon est ainsi abrégée de 2 lieues, et la communication difficile par les *Brenets*, mise de côté. Il est intéressant d'aller visiter les *moulins souterrains des Roches*, où l'eau du Bied se précipitant par trois chutes à une profondeur de 100 p., fait marcher plusieurs usines superposées.

Sur la route de la Roche fendue se trouvent les *Billodes*,

établissement de bienfaisance fondé en 1815 par M^{lle} *Marie-Anne Calame* († 1834). Cette philanthropique et chrétienne institution a environ 200 élèves. Le nombre des jeunes filles est beaucoup plus considérable que celui des garçons; elles sont formées pour toutes les professions de la vie, selon leurs capacités.

On va voir aussi depuis le Locle le célèbre ***Saut du Doubs**, cascade de 80 p. d'élévation, qu'on voit le plus avantageusement du côté de France. C'est une promenade d'1½ h. à pied, et d'1 h. en char-à-banc (5 fr.). Au-dessus de la chute, la rivière ressemble à un lac; au-dessous elle coule pendant 2 l. au travers d'une chaîne de rochers hauts de 1000 pieds; cette excursion, qu'on peut prolonger jusqu'à *Goumois* et *St-Ursanne*, est très-pittoresque. Quiconque peut disposer d'un jour entier à La Chaux-de-Fonds fera bien de l'employer ainsi: par une belle route, à *Maison Monsieur* (*aub. et douane) située sur le Doubs (1897'); de là à pied et par eau au *Saut du Doubs*; puis à *Morteau*; retour par la *Roche fendue* au Locle ou à La Chaux-de-Fonds.

La diligence qui va directement du Locle à Neuchâtel (6½ l. en 4 h.) reste longtemps dans une vallée jurassienne assez uniforme, mais verte et parsemée de petites maisons blanches habitées par les ouvriers en horlogerie; elle descend ensuite vers

2½ **Les Ponts** (3180'), traverse la *vallée de la Sagne*, riche en tourbières; puis elle remonte au milieu de maigres pâturages. Près de *La Tourne* (*aub.) la route atteint l'arête de la montagne de ce nom, qui offre à l'est une vue beaucoup plus bornée que celle du Col des Loges (p. 165); elle passe ensuite d'un versant à l'autre par une série de contours, traverse *Montmollin*, puis *Corcelles* (1764'), et de là, resserrée entre les murs des vignobles, elle aboutit à

4½ **Neuchâtel.**

47. Lac de Joux. Dent de Vaulion.

Intéressante excursion d'un jour: d'Yverdon à Orbe par la diligence (1¼ h.) ou le chemin de fer; de là à pied en 4 h. au *Pont*. Après-midi, source de l'Orbe; le soir, Dent de Vaulion. Le jour suivant, par la diligence, du *Pont* à *Cossonay*, station du chemin de fer (p. 164).

2¼ **Orbe** (1376') (*Guillaume Tell*, *Maison de ville*) antique ville peuplée de 1923 hab. protest., est pittoresquement située sur l'*Orbe*, que traversent deux ponts. Elle n'a guère d'intérêt pour l'étranger que ses souvenirs historiques. Orbe était la capitale de la petite Petite-Bourgogne; le *château*, dont il n'existe plus que deux tours, fut le dernier refuge de l'octogénaire et altière Brunehilde, épouse de Sigebert, roi d'Austrasie; elle fut livrée par les grands de Bourgogne à son ennemi mortel Clotaire, et conduite à Worms où, pendant trois jours, elle fut exposée aux insultes de l'armée; elle périt enfin au milieu d'affreux

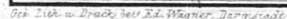
tourments. Deux siècles plus tard (855), les petits-fils de Charlemagne, Louis, Lothaire et Charles eurent une conférence à Orbe pour s'entendre sur le partage de l'empire. Plus tard encore (879) trois rois francs y eurent une entrevue. Il reste encore quelques traces des limites qu'atteignait Orbe au temps de sa splendeur; on a, entre autres, découvert, il y a quelques années, un très-beau pavé en mosaïque à une certaine distance de la ville. C'est à Orbe que *Venel* a établi, vers la fin du siècle passé, le premier établissement orthopédique de l'Europe.

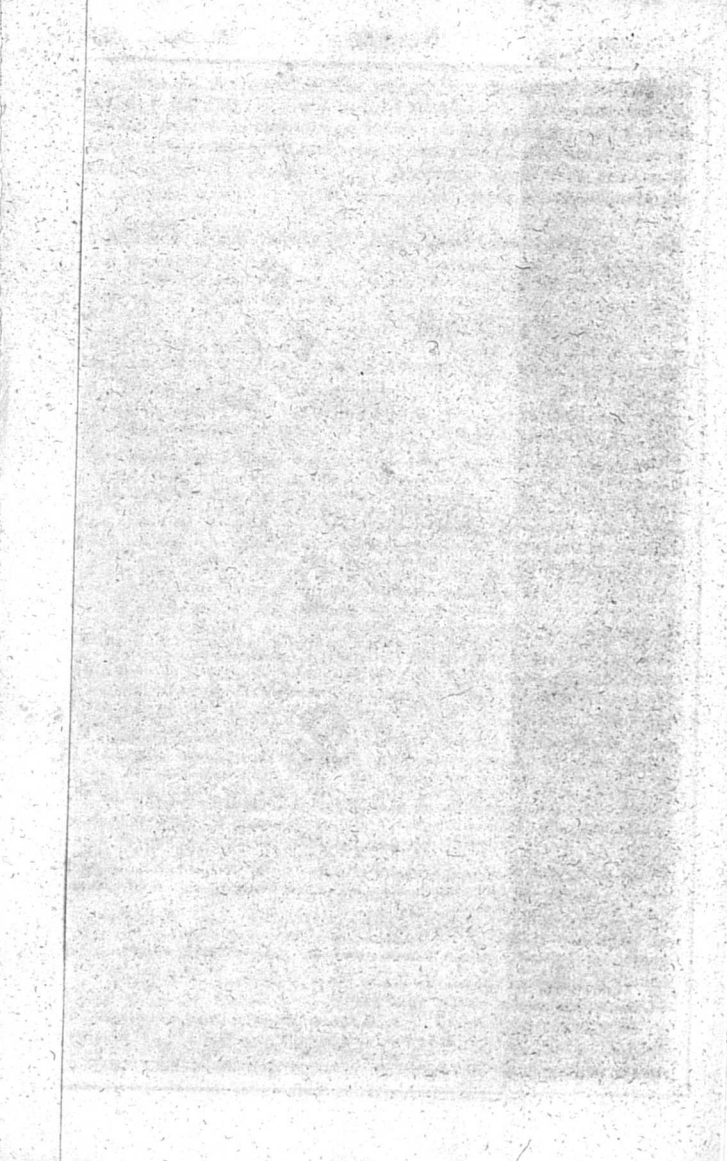
La route qui conduit au Pont passe par **Romainmotier** (2103') (*Couronne*), très-ancienne localité qui doit son nom à l'ermitage fondé dans cette contrée au VI^e siècle par St-Romain. On y célébra en 1501 les fiançailles de Marguerite d'Autriche avec Philibert, duc de Savoie. Elle avait déjà été fiancée au Dauphin Louis de France et à l'infant d'Espagne, qu'elle avait épousé en 1497. Sa destinée était de rester vierge jusqu'à son troisième mariage. On se rappelle son épitaphe composée par elle sur le vaisseau qui la portait en Espagne: *Ci gît Margot, la gente damoiselle, qu'eut deux maris etc.*

La route passe par *Vaulion*, tourne la base de la remarquable *Dent de Vaulion*, et entre dans le village *Le Pont*, situé au bord du lac de Joux. Les piétons quittent la grande route à $\frac{1}{2}$ l. de Vaulion et prennent un sentier à dr. qui les conduit au sommet de la Dent en 1 h.; et, au bout d'une autre heure, ils sont au Pont.

Le Pont doit son nom au pont jeté sur le canal qui joint le lac de Joux (2 l. de long, $\frac{1}{2}$ de large) au petit lac des *Brenets*. Ce petit village, centre favorable d'explorations à cause de son auberge supportable, quoique chère, est situé sur le versant S. de la **Dent de Vaulion** (4580'), dont un côté est formé par un rocher aride et escarpé de 1500 p. de haut, tandis que l'autre versant est une plaine inclinée, couverte de verts pâturages. On peut en atteindre le sommet en $1\frac{1}{2}$ h. depuis le Pont ou en 1 heure depuis Vaulion. La vue est très-riche; elle embrasse vers le midi toute la vallée de Joux avec le lac du même nom, plus loin le lac des Rousses, à l'E., le Noirmont jusqu'à la Dôle, au S. E. une partie considérable du lac de Genève, au fond les glaciers gigantesques du Montblanc et au N. les Alpes du Valais et de Berne. Cette vue doit être la plus belle du Jura, à l'exception de la *Dôle* (p. 180). Toutes ces contrées ne doivent pas être explorées sans guide; en plusieurs endroits les pâtres ont établi des réservoirs dans lesquels il est facile de tomber et de se noyer, comme cela est arrivé en 1837 à un jeune savant anglais.

Le **Lac de Joux** (3106'), à l'extrémité N. duquel se trouve *Le Pont*, à 2 l. de long et $\frac{1}{2}$ l. de large. La route du Bras-





sus passe à l'extrémité O. du lac, et est parcourue chaque jour par une diligence (Le Brassus-Cossonay ou Orbe). Au N. à 11. du Pont, sont les *sources de l'Orbe*, écoulement souterrain du lac de Joux situé 700 h. plus haut; elles ont le même volume d'eau en sortant de dessous le rocher. La *vallée de l'Orbe* est l'une des plus belles du Jura.

48. Genève, all. *Genf*, ital. *Ginevra*, engl. *Genève*.

Hôtels de 1er rang. Près du lac, sur la *rive droite* du Rhône: *Hôtel des Bergues (pl. a), beaucoup d'Anglais. Sur la *r. gauche*: *Hôtel de la Métropole (pl. b), ouvert en 1857, 200 chambres en trois étages; *Ecu de Genève (pl. c), beaucoup d'Américains; *Couronne (pl. d), très-bon. Prix de ces quatre hôtels, ch. 2 1/2, bougie 1, déj. 1 1/2, table d'hôte sans vin à 1 h. 3, à 5 h. 4, serv. 1 fr. — 2e rang, *r. droite* aux Pâquis: Hôtel des Etrangers (pl. e); *r. gauche*: *Hôtel d'Angleterre (pl. f.), près du lac; *Balance (pl. g), très-bon (ch. 2, bougie 1/2, déj. 1 1/4, dîner et vin 3, serv. 1/2 fr.); *Hôtel du Rhône (pl. h.), prix de l'hôtel des Bergues, pas de table d'hôte. — 3e rang, Lion d'Or (pl. i), *Grand Aigle (pl. k), Hôtel du Nord (ch. 3 fr., pl. l), tous les trois rue du Rhône; Hôtel de l'Europe (pl. m), Hôtel du Lac (pl. n).

Pensions alimentaires, très-nombreuses à cause de la grande foule d'étrangers qui séjournent à Genève: 75 à 250 fr. par mois. Pour enfants, avec surveillance consciencieuse: Dempwolff (150 fr.) rue St-Maurice et coin de la place St-Antoine. Pour jeunes adultes: Momeron (150 fr.) rue Verdaine. Pour familles ou individus: Graff (75 fr.) au Pré l'Evêque; Cosson-Moulinier (75 fr.) ancien chemin de Carouge; Coindet (75 fr.) rampe de Plainpalais; toutes les trois peuplées surtout d'étudiants. Bo-vet (180 fr.) aux Pâquis; Huber (150 fr.) à St-Jean; Baud (150 fr.) au Port (Eaux-vives); Rückert (120 fr.) rue du Rhône; Madame Verre, rue du Rhône 173 au quatrième, (85 à 100 fr.); Gausson (250 fr.) quai du Montblanc etc. Ces „pensions alimentaires“ ne doivent pas être confondues avec les „pensions enseignantes“ (p. 170) ou institutions d'éducation.

Cafés. *Café du Nord (pl. o) et *Café de la Couronne (pl. p), tous les deux au débarcadère; *Café Desprez (pl. q) près de l'hôtel de ville, le seul visité par l'ancienne aristocratie de Genève; glaces très-bonnes; *Café du Théâtre (pl. r). Café de Paris (pl. s), rue de la Corra-terrie. Café de la Poste (pl. t) près de la nouvelle chapelle anglaise, rue du Montblanc, *r. droite* du Rhône. Café du Levant (pl. u), place de Longemalle, Café du chemin de fer (pl. v). Un déjeuner composé de café (demi-tasse), pain et beurre, ne coûte qu'un demi-franc dans les cafés. On trouve dans la plupart des glaces, de même qu'à l'île Rousseau (p. 173), et dans le pavillon-restaurant de la nouvelle promenade du Quai de Rive.

Restaurants. Café du Nord (pl. o), dîner 3 fr. ou à la carte; Richter place de Fusterie 73, près de l'Ecu de Genève. Hôtel du Rhône (v. plus haut); Longet, rue du Rhône 92. La Coquille, dans le haut de la ville, bon repas pour 1 1/2 fr., à 1 h. et à 5 h. Pour celui qui a un bon appétit, le dîner des restaurants est moins abondant et plus cher que la bonne table d'hôte des hôtels.

Bains de la Rive, Bourg-de-Four; Jacquier, dans l'île; Marin, rue du Rhône 173. Bains du Rhône, avec deux bassins de natation pour hommes et femmes, ainsi que bains séparés, place de la Petite Fusterie. Bains de l'Arve, très-froids, à 15 min. de la Porte-Neuve. Bains du lac, dans l'école de natation de Daffner (10 cent.) au fond des Pâquis (pl. 9). Les bains publics sont un peu plus loin.

Passeport. Au débarcadère, la police de Genève demande l'exhibition du passeport; beaucoup de personnes répondent: *Je n'en ai pas*. Pour aller à Chamouny (p. 196), si l'on n'a pas fait viser son passeport à la légation sarde à Berne (p. 76), il faut le faire viser par le consulat sarde, maison

Reverdin, square des Contamines. Les bureaux sont ouverts entre 8 $\frac{1}{2}$ h. du matin et 4 h. de l'après-midi: le visa coûte 4 fr. Quiconque va de Martigny à Chamouny par la Tête-Noire ou le Col de Balme (R. 55), n'a pas besoin de visa à Argentièrre. Quand on va-t-en France, le visa (5 fr.) du consul de France, maison Bonzon, quai de Rive, est indispensable.

Poste-aux-lettres, place de Bel-Air, de 7 h. du matin à 8 h. du soir. Le dimanche, jusqu'à 2 h. de l'après-midi.

Diligences pour Chamouny; trois, chaque matin, du Grand-Quai et de la place du Rhône (v. R. 52).

Omnibus à Carouge, 15 cent., Place-Neuve; à Fernex, 50 c. et à Versoix 50 c., Place-Cornavin; à Mornex (en été) à 8 $\frac{1}{2}$ h. du matin et à 6 $\frac{1}{2}$ h. du soir (1 fr.), rue de la Croix-d'Or.

Voituriers. Le plus important est Koelliker, derrière l'Hôtel des Bergues. Voiture à 1 cheval 12 fr. par jour, à 2 chevaux 25 fr., tout compris. En été il y a toujours des *fiacres* sur le Grand-Quai; à un cheval, 1^e heure 3, 2^e heure 2, chaque heure de plus 1 fr., à 2 chevaux 5, 3 et 2 fr.

Bateaux à vapeur, v. p. 178.

Bateaux à voiles, pour promenade sur le lac (2 à 3 fr. l'heure avec un batelier). On en trouve toujours dans le voisinage du débarcadère, au Grand-Quai et au Quai du Montblanc.

Magasins. Les plus brillants sont dans la *rue de la Corratierie* et dans *celle du Rhône*, sur la rive gauche; au *quai des Bergues*, sur la rive droite. Genève est une ville renommée par ses montres, sa bijouterie et son orfèvrerie. Ces ouvrages sont expédiés surtout en Italie et dans le Levant. Le nombre des montres qu'on fabrique à Genève dépasse 70,000 (voir toutefois p. 159). Lamaison Bautte, rue du Rhône, a un renom européen; Muller, frères, place du Molard 30; Alex. Brunet, Terreaux de Chantepoulet 41; Meilian, frères; J. J. Rousseau, quai des Bergues 45, Golay-Leresche, quai des Bergues 14, surtout pour montres très-plates, Lacroix et Falconnet, Place de Bel-Air etc. Le choix en montres et bijouterie est très-grand; mais les prix ne sont pas modiques. Ces objets conviennent toutefois pour cadeaux, à cause de la facilité du transport.

Cigares chez L. Wistaz et Comp. „au château-royal à Coutance“, magasin très-connu; chez Clerc-Bonnet, Place des Bergues 8; tous les deux sur la rive droite du Rhône. François Huller, Place de Bel-Air, 56.

Maisons d'éducation. Frères Diederichs, 5 min. de l'hôtel des Bergues, aux Pâquis, près du lac; c'est la plus fréquentée. On voit depuis le quai sa petite flottille dans le lac. Haccius 1 $\frac{1}{4}$ l., Roediger $\frac{3}{4}$ l. etc.

Genève (1165'), capitale du plus petit des cantons avec Zoug, n'en est pas moins l'une des villes les plus riches de la Suisse et la plus peuplée de toutes (32,000 hab., dont 10,000 cathol.; avec les faubourgs 40,000). Le chiffre de la population de tout le canton est de 64,000 âmes (34,000 protest., 30,000 cathol.); les étrangers y sont pour un tiers. La ville de Genève est, sous tous les rapports, très-avantageusement située à l'extrémité S. du lac, à l'endroit où les eaux azurées du Rhône s'en échappent avec une grande rapidité. Le fleuve entoure le petit quartier de l'Île et divise la ville en deux parties; celle de la rive droite, le *quartier St-Gervais*, est la plus petite. C'était jusqu'ici le quartier-général des ouvriers.

Vue depuis le lac, Genève fait l'effet d'une grande ville; les deux rives du Rhône sont bordées de larges quais, sur lesquels s'élèvent de hautes et belles maisons. L'intérieur de la ville ne répond pas entièrement à l'idée qu'éveille le côté du lac. Genève a quatre belles et larges rues: *la rue du Rhône*, *la rue Verdaine*,

la *Corraterie*, dont le nom vient d'un ancien rempart qui a figuré sous ce nom dans l'histoire de la ville; et enfin les *Rues basses*, long cordon qui traverse la ville de l'E. à l'O. sous des noms différents (*rue des Allemands*, *rué du marché* etc.). Les autres rues de l'ancienne ville sont étroites et insignifiantes. L'*Arve*, torrent grisâtre venu des glaciers de Chamouny, se jette avec impétuosité dans le Rhône à quelques minutes O. de la ville, mais sans pouvoir de longtemps se confondre avec les eaux cristallines du fleuve.

Les **fortifications** de Genève construites vers 1750, ont été rasées depuis 1850 vers le N., l'E. et l'O.; elles ont dû faire place aux beaux édifices qui s'élèvent dans le voisinage du lac sur un terrain conquis, quatre fois plus étendu que l'ancienne Genève. Elles existent encore vers le S. et sont utilisées à titre de **promenades**. *Le bastion du Pin*, au-dessus du jardin botanique, offre la plus riante perspective sur le Salève, Carouge, l'Arve et la partie occidentale du canton. Depuis la plate-forme de *La Treille* on a à peu près la même vue, mais avec un premier plan beaucoup plus pittoresque.

Le concierge demeure derrière l'église; on le trouve à la „loge du concierge“ à côté de l'église (pourboire $\frac{1}{2}$ fr.).

Dans la rue des Chanoines (no. 122, pl. 15), à l'O. de la cathédrale, est la *maison de Calvin* que le réformateur a habitée de 1543 jusqu'à sa mort en 1564. Il a été enseveli dans le cimetière maintenant délaissé de Plain-Palais. On ne peut plus reconnaître la fosse, parce qu'il avait expressément interdit de lui élever un monument quelconque.

Tout près, Grand' Rue 1 et 2, est la maison où *Jean Jacques Rousseau* est né. L'arrière corps de logis de la maison (no. 60) de la Rue Rousseau (r. dr. du Rhône), qui porte l'inscription: *Ici est né J. J. Rousseau le 28 juin 1712*, était à la même époque, suivant des recherches modernes, la demeure du grand-père de Jean Jacques.

En face des nouvelles constructions du côté de l'E., s'élèvent du sein du lac deux blocs de granit, qu'on appelle les **pierres du Niton**, parce que la tradition en fait des autels sur lesquels les Romains sacrifiaient à Neptune. On a effectivement trouvé, dans le voisinage, des instruments servant aux sacrifices. C'est sans doute un bloc erratique (p. 105), dont on voit plusieurs sur le Salève et dans les environs; ce serait un dépôt du grand glacier du Rhône et de l'Aar, qui doit avoir couvert toute cette contrée à une époque extrêmement reculée.

L'édifice le plus remarquable de Genève est la ***cathédrale St-Pierre** (pl. 4), achevée en 1124 par l'empereur Conrad dans le style byzantin le plus pur, mais défigurée à l'extérieur au XVIII^e siècle par un portique corinthien. Les vitraux et les sculptures

des stalles, qui datent du XV^e siècle, sont intéressants, de même que le grand tombeau du duc *Henri de Rohan*, chef des protestants sous Louis XIII, qui périt en 1638 à Rheinfelden.

La ***bibliothèque publique** (pl. 2), ouverte de 11 à 1 h. et de 2 à 4, est placée à l'étage supérieur du Collège. Pour y arriver, on descend les escaliers derrière le chœur de la cathédrale, puis on s'engage, de l'autre côté de la rue, dans une longue allée. Elle a été fondée en 1551 par Bonivard, le prisonnier de Chillon (p. 189), et réunie en 1558 au gymnase fondé par Calvin.

Dans la première salle, portraits de personnages connus surtout par les guerres de la réformation; dans les autres pièces, portraits de réformateurs suisses, celui de Ziska, celui de Servet (p. 175), gravure, au dos de laquelle est écrit: *brûlé à Genève à l'honneur et à la gloire de Dieu*. Il y a dans les vitrines de nombreux autographes ou même des manuscrits de Calvin, de Th. de Bèze, de Mélanthon, de Luther, du prieur Bonivard, de J. J. Rousseau, de St-François de Sales, de St-Vincent de Paule etc., à côté de curiosités manuscrites de toute espèce et de miniatures de toute beauté, qui proviennent en partie du trésor de Charles-le-Téméraire (p. 163).

L'**hôtel de ville** (pl. 12), massif et lourd bâtiment dans le style florentin (pl. 4), n'est remarquable à l'intérieur que par les plans inclinés qui remplacent l'escalier; cette disposition permettait autrefois aux conseillers de sortir à cheval ou en litière de la salle des séances. Cet édifice, dernièrement rajeuni et restauré, sert aux autorités administratives et judiciaires.

En face de l'hôtel de ville se trouve l'**arsenal** (pl. 1), contenant des armes anciennes et modernes.

Près de l'hôtel de ville, un chemin conduit à la promenade ombragée de la **Treille**, qui offre une très-belle vue sur le Salève. A cette terrasse est adossé le **jardin botanique**, établi en 1816 par le célèbre *de Candolle*; il sert aussi de promenade, et l'on y entre par le *bastion bourgeois*. Les botanistes y trouveront de riches collections de plantes et de beaux herbiers. La façade de la serre est ornée des bustes en marbre de Genevois célèbres: Chambrey, Trembley, Ch. Bonnet, de Saussure, Senebier, J. J. Rousseau; en face, se trouve le buste en bronze de Candolle. L'élégante demeure de M. *Eynard*, l'ancien ami des Grecs, qui habite maintenant Paris, est située à l'O. du jardin botanique.

Non loin de là, près de la Place-Neuve, se trouve le **théâtre** (pl. 23), construit en 1782 et fermé en été. Les représentations scéniques ont été pendant des siècles interdites à Genève, à la suite des sévères ordonnances de Calvin. *Voltaire*, qui faisait jouer ses pièces à Fernex (p. 176), presque sous les yeux des Genevois, provoqua ainsi un changement dans l'ordre de choses établi. Rousseau lui écrit: „*Je ne vous aime pas; vous avez corrompu ma république en lui donnant des spectacles.*“

Vis-à-vis est le **Musée-Rath** (pl. 17), collection de tableaux, de plâtres etc., faite par le général russe Rath, genevois d'ori-

gine, et donnée par ses soeurs à la ville. Elle est ouverte le jeudi et le dimanche, de 11 à 3 h., mais on peut y entrer à toute heure moyennant un pourboire d'1 fr. La collection n'est pas importante; elle mérite toutefois d'être visitée, parce qu'elle renferme deux grands paysages de *Calame* et de *Diday*, représentant des scènes d'orages; on remarquera aussi la cabane près du lac, de *Diday*; Catherine de Médicis en présence de la tête de l'amiral Coligny, par *Hornung*; la mort de Calvin, par le même; la délivrance de Bonivard (p. 189), par *Lugardon*; Arnold de Melchthal (p. 169), par le même; Charles-le-Téméraire entrant à cheval dans une église, par *Odier*. Citons encore deux beaux paysages de *Salvator Rosa*.

Le **Musée académique** (pl. 18), Grand'rue 209, est ouvert le dimanche de 11 à 1 h.; on peut aussi se le faire ouvrir (1 fr.).

Il contient surtout des objets d'histoire naturelle de la Suisse, collections géologiques de *Saussure*, pétrifications de *Brongniart* et de *Candolle*, collections zoologiques de *Boissier* et de *Necker*, cabinet de physique d'*A. Pictet*; puis, entre autres, l'éléphant tué en 1837 d'un coup de canon, après qu'il eut parcouru, furieux, les rues de la ville. Il faisait partie d'une ménagerie, de passage à Genève. L'origine des divers objets est indiquée par différentes couleurs; le *blanc* désigne l'Europe; le *jaune*, l'Asie; le *bleu*, l'Afrique; le *vert*, l'Amérique, et le *gris*, l'Australie. Dans le musée des antiquités et des médailles, on voit, à côté de quelques antiquités égyptiennes, un bouclier d'argent avec figures en bas-relief, qui a été trouvé dans l'Arve en 1721. La Société de lecture est à l'étage supérieur; elle possède les principaux journaux politiques et littéraires de l'Europe. Admission au moyen d'une carte d'un membre.

Retournons maintenant au Grand-Quai et passons le *pont des Bergues*; nous trouvons au milieu un autre petit pont de fil de fer qui nous conduit à l'**île Rousseau**, petite promenade plantée d'arbres, au centre de laquelle se trouve la statue en bronze de *J. J. Rousseau*, oeuvre de Pradier. (On vend ici des glaces.) La vue du lac et des montagnes est magnifique; à dr., le grand et le petit Salève, au-delà duquel on aperçoit les cimes de la chaîne du *Montblanc*; plus en avant, le groupe des *Aiguilles Rouges*; puis le *Môle*, pyramide isolée s'élevant de la plaine; l'*Aiguille d'Argentière*, couverte de neige, et le large Buet; et, tout à fait à gauche, la longue croupe des *Voirons*. Plus on se dirige à l'E. du lac, mieux aussi apparaissent les neiges du *Montblanc*.

Près du second pont, le *Pont de la machine*, se trouve dans un grand bâtiment une intéressante **machine hydraulique**, au moyen de laquelle les fontaines publiques et un grand nombre de maisons sont pourvues d'eau du fleuve. On veut avoir découvert dans l'île, couverte de maisons, des fortifications romaines; la tour, entre autres, doit être très-ancienne. A l'extrémité de cette île sont les nouvelles **boucheries** (pl. 3), et, à l'entrée, deux aigles dans une grande cage. Genève nourrit ses armoiries vivantes, comme Berne nourrit ses ours; seulement la cage de

Genève et la fosse de Berne sont proportionnées à la taille des deux cantons respectifs.

Devant l'hôtel de la Couronne, sur le quai du Rhône, on voit une **colonne** avec baromètre, thermomètre et hydromètre.

Un ***relief du Montblanc**, en bois de peuplier (long de 42 p., 2½ p. de relief pour la cime du Montblanc), se trouve dans le kiosque du jardin voisin, en face de l'hôtel de la Métropole; on le voit gratis les jeudi et dimanche de 12 à 2 h., et en tout autre moment pour 1 fr. C'est le meilleur de tous ces reliefs.

La **prison pénitentiaire** (pl. 21) est un établissement modèle, étudié par tous les pays de l'Europe. Quatre ailes en forme d'éventail se détachent du corps principal où réside l'administration. On peut observer tout ce que font les prisonniers au moyen de petites ouvertures grillées de la grandeur d'un écu. Le silence est la première loi de la maison. On ne donne qu'aux hommes la permission de voir l'établissement, et encore faut-il la demander à l'hôtel de ville, département de l'intérieur, rampe n° 21.

Histoire. Un jour suffit pour parcourir la ville de Genève, qui est plus importante par le rôle qu'elle a joué dans le monde des idées que par ses monuments. Les principes qui ont agité l'Europe jusque dans ses fondements depuis le XVI^e siècle jusqu'au XIX^e, et qui laissent encore de profondes traces dans notre civilisation, ont pris racine à Genève. Jean Calvin (qui résida à Genève de 1536 à 1564) et J. J. Rousseau personnifient en eux, l'un, la réforme religieuse; l'autre, la réforme sociale. Ces deux hommes célèbres, qui n'ont d'analogue que le génie, ne sont pas les seuls dont Genève puisse s'enorgueillir. Cette ville a produit les naturalistes *de Luc, Bonnet, de Saussure*, les botanistes *de Candolle* et *E. Boissier*, l'économiste *Say*, l'historien *Sismondi*, le physicien *de la Rive*, *J. Pictet* et beaucoup d'autres savants. *Necker*, le ministre de Louis XVI et sa fille, *Mme de Staël*, sont d'origine genevoise. Aucune ville de province française ne peut être mise en parallèle avec Genève au point de vue intellectuel.

L'histoire politique de Genève ne peut avoir qu'un intérêt spécial, car il ne s'agit que d'une république de 5 lieues de longueur et d'autant de largeur. „*Quand je secoue ma perruque, je poudre toute la république*“, disait avec son sourire malin le patriarche de Fernex. „*C'est une tempête dans un verre d'eau*“, disait à son tour, en parlant des troubles de la république, l'empereur *Paul*, dont le fils était élevé par le général Laharpe (p. 181), citoyen des bords du Léman.

Résumons toutefois en quelques mots les destinées de ce petit Etat. Nous le trouvons mentionné dans César pour la première fois: „Genève, extrême ville des Allobroges, est la plus rapprochée des frontières de l'Helvétie. César ordonne de couper le pont qui communique de cette ville au territoire des Helvétiens“ etc. (*Comm. de bello gall. I. 6 — 8*). Comme les Allobroges, Genève tomba sous la domination romaine; en 428, lors de la décadence de l'empire romain, elle échut à la Bourgogne; le siècle suivant aux Francs, qui la conservèrent jusqu'au partage de l'empire. Après avoir soumis la Bourgogne (1034), l'empereur Conrad se fit élire ici roi pour la seconde fois par les Bourguignons; il fut couronné par l'archevêque de Milan.

Les siècles suivants furent témoins d'une série de luttes entre les évêques de Genève qui visaient à la domination temporelle, les comtes de Genève en leur qualité de préfets de l'empire, et les comtes ou ducs de Savoie qui firent valoir le droit du plus fort et surent enfin maintenir sur le siège épiscopal un membre de leur famille. Au milieu de ces dissensions, les

citoyens de Genève firent, de leur côté, une alliance avec Fribourg (1518) et avec Berne (1526). Il se forma deux partis dans la ville, celui des *Huguenots* (partisans des confédérés, all. Eidgenossen; Higuenos, Huguenots) et celui des *Mameluks*, partisans de la maison de Savoie.

Ce fut au milieu de ces discordes, extérieurement apaisées en 1530 par le traité de St-Julien, que se manifesta la réforme religieuse, à laquelle Genève se rattacha immédiatement. L'évêque transporta en 1535 son siège à Gex. De ce moment cessa la suprématie de l'Eglise romaine à Genève. La nouvelle doctrine, prêchée par *Farel*, fut introduite, et l'évêque fut déchu de ses droits.

Vers ce temps on vit entrer à Genève un théologien, expulsé de France à cause de ses opinions: c'était Jean Calvin, proprement *Caulvin* ou *Chauvin*, né à Noyon en Picardie, en 1509. Il se joignit à Farel et acquit bientôt une si grande influence sur toutes les affaires de l'Eglise et de l'Etat, qu'il put introduire une discipline rigoureuse et que rien ne se fit plus à Genève sans sa volonté. Il sut maintenir son autorité jusqu'à sa mort (1564). Il prêchait presque chaque jour, et tonnait du haut de la chaire de St-Pierre contre l'Eglise romaine et contre la corruption des mœurs. Il possédait à un haut degré le talent de la parole et il exerçait par la puissance de ses discours une irrésistible influence sur ses concitoyens. Il était aussi sévère envers lui-même qu'envers les autres. Son autorité était selon l'esprit du temps, non moins tyrannique que l'avait été celle des évêques. *Castellio*, qui niait la prédestination, fut banni en 1540; *Michel Servet*, médecin espagnol qui s'était échappé de Vienne en Dauphiné à cause d'un écrit contre le dogme de la Trinité (*de Trinitatis erroribus*), et qui ne séjournait à Genève que depuis assez peu de temps, fut arrêté en 1553 sur la demande de Calvin et condamné au supplice du feu par le grand conseil. L'exécution eut lieu sur le *Champel*, colline qui est au S. de la ville.

Les tentatives que firent les ducs de Savoie au commencement du XVII^e siècle pour assujettir Genève, restèrent sans résultat; cette ville maintint sa liberté. Plusieurs princes protestants, qui voyaient en Genève le boulevard de l'Eglise réformée, lui envoyèrent des sommes considérables pour les fortifications de la ville. Aujourd'hui encore le bastion qui est derrière le bâtiment des postes, s'appelle le bastion de *Hollande*; la prison se trouve dans celui de *Hesse*, au S. de la ville.

Genève s'affaiblit au XVIII^e siècle par les troubles intérieurs auxquels elle fut livrée. J. J. Rousseau y naquit en 1712; c'était le fils d'un horloger, et il resta dans sa ville natale durant sa première jeunesse. Sa vie fut constamment agitée (p. 161) jusqu'à ce que sa dépouille mortelle fût déposée à Ermenonville, près de Paris. A l'instigation de Voltaire et sur l'ordre des magistrats de Genève, son *Emile* et son *Contrat social* furent brûlés en 1763 par le bourreau, comme „*téméraires, scandaleux, impies et tendant à détruire la religion chrétienne et tous les gouvernements.*“

Le 15 avril 1798, les Français firent leur entrée à Genève, réunirent la ville à la république française et en firent le chef-lieu du *département du Léman*. Les événements de 1814 lui rendirent la liberté et l'associèrent à la Suisse, dont elle devint le 22^e canton.

D'après le dernier recensement, qui prouve que les deux confessions se balancent presque, on peut prévoir que, dans un avenir assez prochain, les destinées de la Rome protestante seront de nouveau entre les mains de l'Eglise romaine. Resserrée entre deux Etats catholiques, Genève, dont la population réformée reste la même, voit s'accroître rapidement chaque année le nombre de ses ressortissants catholiques, attirés par son industrie et encouragés par une active propagande, qui ne perd pas un moment de vue une conquête à peu près certaine.

49. Environs de Genève.

Carouge. Fernex. Mont-Salève. Fort de l'Ecluse et Perte du Rhône. Dôle.

Omnibus et voitures de place, v. p. 170.

Les environs immédiats de Genève offrent de charmantes promenades, qui peuvent être réunies en une dans l'ordre suivant: Sur la rive *droite* du Rhône et du lac: depuis la nouvelle église catholique, suivre jusqu'au delà des moulins du Rhône les terrassements du chemin de fer, d'où l'on a une charmante vue sur le Rhône, la ville et les Alpes; puis longer attentivement la tranchée du chemin de fer dans la direction des *Délices*, campagne de Voltaire (1755 — 1760); passer par *Montbrillant* pour aller à la *campagne Beaulieu*, où se trouvent deux cèdres vigoureux dont l'un, estimé par Jussieu le plus beau du continent européen, a 100 p. d'élévation et 12 p. de circonférence à sa base; suivre la route de Paris pour aller par *Varembex* aux campagnes *Bocage* (magnif. vue) et *Selon*; dans cette dernière se trouve le tombeau du fondateur de la célèbre société de la paix, qui a déjà fait bien des progrès; descendre ensuite, passer près de la *campagne de l'impératrice (Joséphine)* et se rendre à la *campagne Bartoloni*, la plus belle villa de Genève, dont le jet d'eau est produit par un moulin à vent: total 2½ heures.

Sur la rive *gauche* (sud) du lac: Par *Pré-l'Evêque* (à l'entrée duquel deux ormes et plus loin la belle église des *Eaux-Vives*) à *Frontenex-dessus*; par *Vaudouvre* à la *Tour de Tronchin* (splendide panorama sur le bassin du lac et de l'Arve, sur le Jura et les Alpes); descendre par la grande route à *Cologny*, où se trouve la *campagne Diodati*, ancienne demeure de Lord Byron, convertie en un établissement orthopédique; enfin traverser le village, descendre, et longer le lac sur la belle route qui mène aux *Eaux-Vives* et à *Genève*: total 3 heures.

Des omnibus (p. 170) partent d'heure en heure depuis la Place de Bel-Air pour **Fernex** (*Couronne*) situé à 1½ l. N. de Genève. On a sur la route, depuis la hauteur de *Petit-Sacconex*, une charmante vue sur Genève, le lac et le Montblanc. *Fernex* est déjà sur territoire français. *Voltaire* peut être regardé comme le fondateur de cette petite ville. Il acheta le terrain en 1759, attira des colons industriels, provoqua la construction de fabriques, bâtit sa propre demeure, décorée du titre un peu ambitieux de château, et fonda de ses deniers une église où il mit l'inscription fastueuse: *Deo erexit Voltaire*. Le „patriarche“ était fier de sa nouvelle création et s'en vantait souvent. „Quand on bâtit des châteaux et des églises“, écrivait-il en 1760 au poète Lebrun. „Quand je vous dis, madame, que j'ai bâti une petite ville assez jolie“, écrit-il douze ans plus tard à la célèbre marquise du

Deffant. Les souvenirs matériels qu'éveillait le château de Voltaire sont presque évanouis depuis que le nouveau propriétaire, M. David Septmoncel, lui a fait subir de grandes métamorphoses.

Carouge (1182') (*Balance, Ecu de Savoie*), où un omnibus (p. 170) se rend de quart d'heure en quart d'heure (prix de la place: 15 cent.). Cette petite ville est à 20 min. de la *Porte-Neuve*, sur la r. g. de l'Arve, qu'on traverse au moyen d'un pont de pierre construit par Napoléon. Victor Amédée III de Savoie y attira en 1780 une foule d'ouvriers genevois auxquels il accorda de grands privilèges. Son intention était de faire de cette petite ville une rivale de Genève, mais la réunion de Carouge à la France (1792) et à Genève (1816) fit échouer ce dessein. Quelques antiquités romaines peuvent seules engager à y aller.

A deux lieues et au S.E. de Genève, sur territoire savoyard, surgit le ***Salève**, longue chaîne de montagnes calcaires, dont le versant du N.O. est à pic, tandis que celui du S.E. se compose d'une pente douce couverte de verts pâturages et de nombreuses habitations. Le *Petit-Salève* (2804'), dernière cime du côté du N., baigne son pied dans l'Arve; il offre une belle vue, mais bien surpassée par les *Pitons*, cime du *Grand-Salève* (4257'); cette dernière vue embrasse le lac de Genève, le Jura, les cantons de Genève et de Vaud et une partie de la France; au S.E., elle est bornée par le Montblanc. Comme le versant de la montagne est à pic et qu'il n'y a pas de premier plan, l'ensemble du tableau en est plus original; on se croirait dans un ballon. La partie supérieure de la montagne est çà et là faiblement boisée et se compose d'un grès à fissures irrégulières et très-prononcées.

Le chemin le plus direct du Grand-Salève va de Genève par *Carouge* à *Crevin* (on laisse à dr. l'étang à l'extrémité du village); puis par la *grande gorge*; le sentier, autrefois très-dangereux, a été rendu praticable pour tout le monde en 1853; la pente est diminuée par de nombreux détours. La route passe par *Chêne* (p. 196) et (2 1/2 l.) **Mornex** (**Ecu de Genève, *Ecu de Savoie*), charmant village sur le versant S. du Petit-Salève; c'est le séjour d'été favori des Genevois. De là on monte par la nouvelle route au village de **Monnetier** (**Reconnaissance*), situé dans l'échancrure de la montagne qui sépare le Petit-Salève du Grand-Salève; les tours en ruine, à l'extrémité de la nouvelle route, ont été métamorphosées en une maison de pension. D'ici on gravit le Petit-Salève en 1/2 h. et le Grand-Salève en 1 1/2 h.

Fort de l'Ecluse (5 l.) et **Perte du Rhône** (8 l.) sur la route de Lyon. On prend la poste qui conduit en droite ligne à *St-Genix* et se dirige vers *Collonge*, par le versant S.O. du Jura. Le Rhône creuse son lit entre les pentes escarpées du *Mont de*

Vouache, côté de Savoie, et les masses imposantes de la plus haute partie du Jura. La route est comme suspendue au milieu de ces abîmes. Le **Fort de l'Ecluse**, ébauché par les ducs de Savoie, achevé par Vauban, sous Louis XIV, domine entièrement le passage, et garde la France de ce côté. Les Autrichiens le détruisirent en 1814, mais les Français le reconstruisirent 10 ans plus tard à une plus grande élévation, de sorte que l'escalier souterrain qui y conduit a plus de mille degrés. Celui qui veut y être admis fait bien d'avoir une recommandation de Genève pour un habitant de Collonge. La route traverse une partie des ouvrages extérieurs.

De Collonge à **Bellegarde (Poste)** la route serpente le long des gorges au fond desquelles coule le Rhône. La **Perte du Rhône**, qu'on voit dans le fond, à g., avant d'arriver à Bellegarde, est à quelques minutes de l'auberge. Quand les eaux sont basses, le fleuve disparaît sous un amas de rochers et reparaît une centaine de pas plus loin: mais ce spectacle a perdu de son intérêt depuis qu'on a fait sauter une partie des rochers. Par les grandes eaux, le fleuve ne se perd pas en entier, ce qui n'offre alors aucun attrait, puisqu'on s'aperçoit à peine que la masse d'eau diminue. Le vallon de la *Valserine*, derrière l'hôtel de la Poste, le lit même de la rivière sous le pont de Bellegarde, la jonction de la Valserine et du Rhône, le *tunnel du Credoz* et le *viaduc de la Valserine* (chemin de fer de Lyon), voilà ce qui attire plus fortement l'attention que la Perte du Rhône.

On peut, en un jour, faire depuis Genève une excursion sur la **Dôle** (p. 180), le plus beau point de vue de la chaîne O. du Jura: on va en voiture à *Crassier*; de là en 3 h. au sommet de la montagne, au travers de magnifiques forêts et sur un sentier bien tracé; après le coucher du soleil, retour à *Crassier* et à Genève. Non loin de *Crassier*, à *Divonne*, se trouve l'établissement hydrothérapique des frères Vidart: pension 6½ fr.

50. De Genève à Martigny. Lac Léman.

265/8 lieues; jusqu'à Villeneuve, à l'extrémité orientale du lac 19; de Villeneuve à Martigny 75/8. Diligences deux fois par jour à Lausanne en 6½ h.; de Lausanne à Martigny en 7½ h. Les bateaux à vapeur partent plusieurs fois par jour de Genève, arrivent à Ouchy en 3 h., à Vevey en 4 h., et à Villeneuve en 4½ h.; prix des places 1ère 9 fr., 2ème 5 fr., y compris l'embarquement et le débarquement. Le voyageur qui va d'un endroit à l'autre et en revient le même jour, ne paie pour le retour que la moitié de la taxe (?). La 1ère place n'est que rarement protégée par une tente contre les rayons du soleil; il n'y a donc guère de différence entre les premières et les secondes, si l'on reste sur le pont. On stationne à *Coppet*, *Nyon*, *Rolle*, *Morges*, *Ouchy*, *Cully* et *Vevey*. Un bateau fait le service de la côte de Savoie. — Celui qui veut faire promptement et à peu de frais le tour par le lac de Genève et Chamouny, y mettra quatre jours: 1) à Villeneuve par le bateau à vapeur, et à St-Maurice et Martigny par la poste ou l'omnibus; 2) par le Col de Balme ou la Tête-Noire à Chamouny (R. 55); 3) Chamouny (p. 200), 4) retour à Genève par la diligence (p. 196).

Le lac Léman (1154'), ou *lac de Genève*, a une longueur de $18\frac{5}{8}$ l. sur la r. N., et de $16\frac{1}{8}$ sur la rive S. La largeur varie beaucoup; elle est de $3\frac{1}{8}$ l. entre Rolle et Thonon, de $2\frac{2}{3}$ entre Ouchy et Evian, mais seulement d' $\frac{1}{2}$ l. entre la pointe de Genthod et Bellerive. La profondeur est de 500 p. au château de Chillon; de 600, près de Meillerie, à 1 l. d'Evian; de Nyon à Genève, elle ne dépasse pas 300 p. Le Léman a la forme d'un croissant, dont les cornes s'inclinent vers le S. La corne E. s'avancait autrefois dans les terres jusqu'à Bex, 3 l. plus loin que le bord actuel, mais les dépôts du Rhône ont insensiblement refoulé le lac, et augmentent encore aujourd'hui les terrains d'alluvion. Sa couleur bleue diffère de celle des autres lacs de la Suisse, qui paraissent verts. Cette singularité est expliquée de diverses manières; le célèbre naturaliste anglais *Davy*, qui est mort à Genève en 1828, l'attribue à l'iode que l'eau du lac contiendrait, selon lui; les physiiciens suisses mettent fort en doute cette opinion. Parmi les 21 espèces de poissons qui habitent le lac, la plus abondante est celle des *féras*, poisson peu connu, mais apprécié des gourmets pour sa chair ferme et délicate.

Le lac Léman est sujet à un autre phénomène, non encore clairement expliqué; nous voulons parler des Seiches. L'eau, surtout dans les endroits où le lit est plus étroit, s'élève de plusieurs pieds dans l'espace de 15 à 20 minutes, sans aucune ondulation ni mouvement qui ait précédé; elle reste au plus 25 min. à cette hauteur, puis elle rentre dans son lit régulier. On attribue ce phénomène à la pression de l'air sur la surface du lac. Il est à remarquer qu'il a lieu plus souvent de nuit que de jour, plus fréquemment au printemps et en automne qu'en été; on l'a surtout observé lorsque le soleil sortait subitement de derrière un épais nuage et éclairait vivement la contrée. C'est dans les premiers mois de l'année que le niveau du lac est le plus bas; il s'élève de 5 à 6 pieds dans les mois de juillet, août et septembre, par suite de la fonte des neiges.

La beauté du Léman, qui engage des milliers d'étrangers à séjourner sur ses rives, a été chantée sur toutes les cordes de la lyre par des poètes de toutes les nations. *Voltaire*, *Goethe*, *Lord Byron*, en parlent avec enthousiasme; *Rousseau* y place la scène de sa nouvelle *Héloïse*; *Boufflers* l'appelle „un portrait en miniature de l'Océan“; *Alex. Dumas* le compare au golfe de Naples. Le Léman n'a pas sans doute le caractère gracieux du lac de Zurich, ni le type exclusivement grandiose du lac des Quatre-Cantons, mais la réunion à un moindre degré de ces deux genres de beautés lui donne une majesté et une grâce indéfinissables, et compose un idéal qui n'appartient qu'à lui. On n'en peut bien juger qu'en séjournant sur ses bords plus longtemps que ne le font ordinairement les touristes, car il révèle chaque jour de nouvelles beautés à celui qui sait les voir et les sentir. Le Montblanc n'est visible que du côté O. du lac, à Genève, Nyon, au-dessus de Rolle, mais surtout à Morges.

La route de poste, sur le côté septentrional, ne s'éloigne pas

du lac. La description suivante s'adresse donc également aux voyageurs qui se servent du *bateau à vapeur*.

En sortant de Genève, les maisons de campagne se succèdent sans interruption; on reconnaîtra à son moulin à vent la villa Bartoloni, mentionnée à la page 176. La route passe par **Versoir** (1186'), village considérable, qui appartenait autrefois à la France. Le duc de *Choiseul*, ministre de Louis XV, indisposé contre Genève, voulait faire de Versoir une rivale de l'industrie genevoise. On fit des plans, on traça des rues, mais on n'exécuta rien.

²¹/_s **Coppet** (*Croix, Ange*) petite ville sur territoire vaudois. Le château appartenait naguère à *Necker*, genevois d'origine, qui, du poste de commis de la maison Thélusson, monta par degrés à la dignité de ministre des finances de Louis XVI. Forcé de donner sa démission en 1790, il se retira à Coppet jusqu'à sa mort (1804). Sa fille, *M^{me} de Staël*, a contribué plus que lui à la célébrité du château de Coppet. Elle y séjourna de longues années; c'était le Versailles où elle formait sa cour de tous les ennemis de Napoléon, et d'où elle dirigeait contre l'empereur cette incessante et spirituelle guerre de coups d'épingle, dont il sentait vivement les piqures. Coppet est la scène principale de ses *Dix années d'exil*; sans cesse surveillée, *M^{me} de Staël* se décida à fuir; elle traversa l'Allemagne, la Russie; et, poursuivie jusqu'à Moscou par les victoires de la campagne de 1812, elle ne se crut en sûreté qu'en Angleterre, où elle arriva en passant par la Suède. On montre à Coppet sa table de travail, son portrait peint par David et le buste de *Necker*. Le père, la fille et d'autres membres de la famille reposent dans une chapelle cachée à tous les regards par un groupe d'arbres mystérieux, entouré d'une muraille. Le château appartient maintenant au gendre de *M^{me} de Staël*, le duc de *Broglie*. Le célèbre philosophe *Bayle* a séjourné deux ans à Coppet, de 1670 à 1672, en qualité de précepteur des enfants du comte Dohna, qui possédait alors le château.

¹⁶/_s **Nyon** (*Couronne, Soleil*) le *Noviodunum* des Romains, leur *Colonia Julia equestris*. *Carnot* trouva un asile auprès du bailli bernois *Vict. de Bonstetten* († 1832), dans le vieux château de cette ville, solidement construit en style roman au XII^e siècle. Plus loin on aperçoit le grand *château de Prangins*, autrefois propriété de *Joseph Bonaparte*, et maintenant en vente.

On voit sur une langue de terre **Promenthoux**; en face, sur la rive savoyarde, à 1 l. de distance, se trouve *Yvoire*, village pauvre et sale avec un ancien château. La chaîne du Jura se retire toujours davantage. Les cimes les plus élevées sont la *Dôle* (5175'); puis vers le N., le *Noirmont* (4802'), à 2 ou 3 lieues du rivage du lac, qui forme subitement une baie semi-circulaire depuis l'embouchure de la *Promenthouse* jusqu'à celle

de l'Aubonne, au-delà de Rolle; la largeur du Léman en est doublée. C'est sur les coteaux qui s'élèvent du fond de cette baie que croît le vin de *Lacôte*, l'un des meilleurs vins suisses.

Il est facile de gravir la *Dôle* (p. 178) en un jour depuis Nyon; la vue est très-pittoresque et étendue. Que personne ne se laisse engager à traverser le Noirmont depuis *St-Cergue*, base E. de la Dôle, jusque dans la *vallée de Joux*. Cette excursion n'offre ni vue ni distraction quelconque. Le versant O. de la Dôle borde la *vallée des Dappes*, que le congrès de Vienne avait restitué au canton de Vaud en 1815, mais dont la France n'a jamais voulu se dessaisir.

²³/₈ **Rolle** (*Tête Noire*, modéré; *Couronne*), lieu de naissance du général *Laharpe*, précepteur de l'empereur Alexandre. La part active qu'il prit à la séparation du Pays-de-Vaud, soumis à Berne jusqu'en 1798 (p. 183), et les nouveaux services qu'il rendit à son canton auprès de l'empereur Alexandre lors de l'invasion des alliés (1814), lui assurèrent la reconnaissance de ses concitoyens, qui lui ont élevé un monument dans une petite île en avant de Rolle. Il se compose de son buste et d'un obélisque de 40 p. de haut. C'est entre Rolle et Thonon que le lac a sa plus grande largeur (³/₁ l.; v. p. 179). La rive du lac entre Rolle et Lausanne est presque une plaine.

A 1 l. N. de Rolle se trouve, sur une colline dont les flancs sont couverts de vignes, au-dessus du village de Bougy, un point de vue renommé, le *Signal de Bougy* (2730'), 1580' sur le lac; la vue s'étend sur le lac et les montagnes de Savoie, dominées par le Montblanc. Aubonne (*Couronne*) très-ancienne petite ville, est à ³/₄ l. E. du Signal. Le tombeau de l'amiral *Duquesne* († 1687) est dans l'église. Le château a été la propriété du célèbre voyageur *Tavernier*.

3 **Morges** (**Hôtel du Port*, modéré; bonne cuisine; *Couronne*; *Grand-Frédéric*, pour voituriers), l'une des villes de commerce les plus animées du canton de Vaud, avec un bon port, qui peut contenir environ 180 bateaux. Le château, construit en 1230, sert d'arsenal pour l'artillerie du canton. Du haut d'une petite colline on voit au loin, dans l'intérieur du pays, la grande tour carrée et les nombreuses petites tourelles du *château de Vufflens*, qu'une tradition très-incertaine fait remonter à la reine Berthe (p. 154). Une échancrure des montagnes du premier plan sur la rive savoyarde laisse voir le **Montblanc* dans toute sa majesté et la beauté de ses formes. Chemin de fer pour Yverdon en 1¹/₄ h. v. p. 164.

Le bateau fait halte à **Ouchy** (1154') (**Ancre*, modéré; au-dessous de l'escalier extérieur est un *débit de vin*; cette indication est à l'adresse des piétons qui doivent attendre le bateau à vapeur), port de Lausanne, où l'on voit une haute tour carrée, faisant partie d'un château bâti vers 1170. Des omnibus transportent les voyageurs à Lausanne (¹/₂ fr. sans bagage, 1 fr. avec bagage). La route de Lausanne à Ouchy commence à l'E. de l'église St-François. Comme la première descente est très-rapide, les voitures, en remontant, prennent à dr. au bas de la descente,

passent au-dessous de la promenade du Casino (derrière Bourg) et entrent en ville près du Faucon. On peut aussi se rendre au bord du lac par la route qui est à côté de l'hôtel Gibbon; mais, en été, il faut se garder de la suivre. A l'extrémité sont les *bains pour les femmes*, et un agent de police éloigne l'après-midi tout homme qui s'en approche. L'emplacement réservé aux hommes est environ 1000 pas plus loin. Il n'y a nulle part de maisons de bains. Toute cette contrée est semée de villas. Presque partout on trouve, à l'entrée ou à l'issue d'une route, un écriteau qui porte: *le juge de paix défend de passer sous peine d'amende*. Il ne reste alors qu'à retourner sur ses pas. — Sur la route d'Ouchy à Lausanne se trouve l'*institution d'éducation Devrient*.

2³/₈ Lausanne (1583'). **Faucon* (pl. a.) table d'hôte à 1 et 8 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr., ch. 2, bougie 1, déj. 1¹/₂, serv. 1 fr. **Hôtel Gibbon* (pl. b.), près de la poste, mêmes prix. Le célèbre historien Gibbon composa une partie de son histoire romaine dans le petit jardin qui est derrière la salle à manger; ce jardin faisait partie de sa campagne. **Belle vue* (pl. c.), **Hôtel de la Poste* (pl. d.), vis-à-vis de la poste (ch. 1¹/₂, t. d'h. 2¹/₂, déj. 1 fr.). **Grand-Pont* (pl. e.), tout près (ch. 1—3, déj. 1, table d'hôte à 12¹/₂ h. et à 7¹/₂ h. 2¹/₂ fr.; au-dessous un café. Cigares chez Luginbuhl, en face du Faucon. Chemin de fer pour Yverdon v. p. 164.

Longtemps avant d'y arriver, le voyageur aperçoit de loin *Lausanne*. Cette ville, capitale du canton de Vaud, a 18,000 habitants (1000 cath.). Dominée par sa cathédrale et son château, elle est très-gracieusement située sur trois collines du *Jorat* (p. 155). L'intérieur répond moins à l'impression favorable que fait naître l'extérieur; ce n'est que montées et descentes. Les maisons des anciens quartiers n'ont rien d'attrayant. Deux quartiers, celui de St-Laurent et de St-François, séparés par un profond ravin, sont en communication au moyen d'un magnifique pont à plusieurs étages, qui a été construit de 1839 à 1844 et qui porte le nom de *Grand-pont*, ou de *Pont-Pichard*, en souvenir de son architecte. Cet habile ingénieur a tracé le plan d'une route presque unie, faisant tout le tour de la ville, pour la facilité des communications. Cette route est entièrement achevée par l'exécution d'un tunnel un peu au-dessous du château, non loin de la place de la *Riponne*. Cette place, la nouvelle rue de Berne et la promenade du Casino sont des quartiers neufs, dont les édifices contrastent avec ceux de l'intérieur de la ville.

Aucune ville de la Suisse ne possède un aussi magnifique monument de l'art gothique que la ***cathédrale** (pl. 8) de Lausanne, consacrée en 1275 par le pape Grégoire X, en présence

la Savoie; il est plus étendu, si l'on monte à la galerie de la tour, qui est de 154 p. plus élevée. L'ancien *évêché* (demeure de l'évêque, pl. 12) qui borde la terrasse, est une prison et une salle de tribunal. L'ancien **château** (pl. 9) épiscopal, dans la partie supérieure du quartier de la Cité, est actuellement le siège des autorités vaudoises. Construit au XIII^e siècle par l'évêque Jean de Cossonay, il est un peu défiguré par les nouvelles constructions que sa destination actuelle a nécessitées. La terrasse qui est à l'extrémité de la cour intérieure offre une très-belle vue sur la Côte et le Jura.

Le **Musée cantonal** (pl. 1), ouvert le dimanche de 11 à 1 h. et le jeudi de 2 à 4 h., est placé dans le bâtiment du collège, non loin de la cathédrale. Il possède une collection d'objets d'histoire naturelle, animaux, minéraux, la riche collection de coquillages d'eau courante et d'eau douce de M. de Charpentier († 1855) etc., des antiquités d'Aventicum (p. 157), de Vidy, l'ancienne Lausonium détruite en 563, etc.

Le **Musée Arlaud** (pl. 19), fondé de nos jours par le legs généreux du peintre de ce nom, est un grand bâtiment sur la place de la Riponne, en face de la halle au blé (*Grenette*). Il est ouvert le dimanche et le jeudi de 12 à 2 h., et peut être visité en tout temps moyennant 1 fr. de pourboire. Ce musée renferme un petit nombre d'anciens tableaux et quelques toiles modernes remarquables: le lac de Brienz, de *Calame*; le glacier de Rosenlauri, de *Diday*; l'exécution du major Davel (p. 183), de *Gleyre*, peintre vaudois déjà célèbre etc.

L'**Asile des aveugles**, parfaitement organisé, est à 10 min. de la ville, sur la grande route de France. C'est une fondation d'un riche philanthrope anglais, Mr. *Haldimand*, qui habite une belle campagne près de Lausanne, et qui soutient généreusement toutes les institutions utiles du canton. — L'**institution Blumer**, pour enfants faibles de corps ou d'esprit, fondée récemment au *château de Vennes* (1/2 l. au-dessus de Lausanne, route de Berne) se recommande par les vues sages et le dévouement de son jeune directeur. — La **Maison pénitentiaire**, établie en 1828, passe pour être sur un très-bon pied. L'organisation des *écoles* mérite des éloges.

Montbenon, prolongement de la colline du quartier de St-François, offre de charmants ombrages, de belles avenues et une vue étendue sur tout le lac. C'est à la fois une promenade, une place d'exercice, un local pour les assemblées populaires et pour les divertissements publics.

Le **Signal* (1994') 1/2 l. au-dessus de la ville, est un point de vue dont la réputation est presque européenne. De la poste au château 1/4 d'h.; on descend de l'autre côté et on passe le pont (tunnel); puis on va tout droit par la route neuve jusqu'à 5 min. de la ville, où le chemin se bifurque. Ici on laisse à g.

la grande route, et l'on suit à dr. un bon sentier jusqu'au Signal, sur lequel on distingue une maisonnette devant laquelle est un petit échafaudage de bois, en forme de chaire. On y trouve du vin et un grand télescope. Retour par la forêt, à l'origine de laquelle on prend à dr. le chemin de (15 min.) *Montmeillan* (restauration); en 15 autres min. on est de nouveau au château par un chemin ombragé. La vue embrasse presque tout le lac. On ne voit toutefois pas le Montblanc depuis le Signal, mais bien depuis les **Belles Roches**, à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, sur la dr. de la route d'Yverdon, point d'où l'on a une ravissante vue sur le lac.

Voici, pour échantillon du caractère général du patois vaudois, un couplet du Ranz-des-Vaches des Ormonts (p. 147) :

*Lé-z-armaiilli dei Colombetté
Dé bon matin sé san levà,
Ah! ah! ah! ah! Lioba, lioba, por aria.*

Refrain.

*Vénidé toté, pétité, grozzé,
E bliantz, é néré, d'zouven é otré
Dèzo stou tzano, yo yié ario,
Dèzo stou trimblío, yo yié treintzo! ...
Lioba, lioba, por aria.*

Second refrain
pour les couplets
pairs.

*Lé sénailiré
Van lé primiré
Lé toté nairé
Van lé dérairé. — Lioba etc.*

Traduction: Les vachers des Colombettes se sont levés de bon matin, vaches, vaches, pour (vous) traire.

Venez toutes, petites, grosses; et blanches et noires, jeunes et autres; sous ce chêne je vous traierai; sous ce tremble je ferai couler (le lait), vaches, vaches, pour (vous) traire. — Celles à sonnettes vont les premières; les toutes noires vont les dernières; vaches etc.

La route de Vevey touche *Lutry, Cully et St-Saphorin*. Les coteaux étagés en terrasses le long de la route produisent le vin de *Lavaux*, un des meilleurs vins blancs de la Suisse.

$\frac{3}{8}$ **Vevey**, all. *Vivis*, le *Vibiscus* des Romains.

Hôtels. *Trois Couronnes ou Hôtel Monnet, tout près du lac, l'un des plus grands hôtels de la Suisse (4 hauts étages), fort bien situé, monté et organisé; beaucoup d'Anglais; ch. 2 à 20 fr., bougie $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$. déj. à la fourchette 3, table d'hôte à $12\frac{1}{2}$ h. 3 fr., à 5 et à 8 h. 4 fr., tous-jours sans vin; serv. 1 fr.; trajet jusqu'au bateau à vapeur $\frac{1}{2}$ fr. *Hôtel du lac, non loin du précédent, près du lac, plus petit, ch. $1\frac{1}{2}$ à 2 fr., bougie $\frac{1}{2}$, déj. au salon $1\frac{1}{4}$, dans la chambre $1\frac{1}{2}$ fr., table d'hôte à 1 h. avec vin 3 fr., à 5 h. sans vin $3\frac{1}{2}$, à 8 h. sans vin 3 fr. *Trois Rois, nouvel hôte. *Croix blanche, près de la poste, ch. 2, déj. $1\frac{1}{4}$, table d'hôte avec vin 3 fr., petit, nouvellement organisé; recommandable surtout pour les voyageurs isolés. *Faucon, dépendance de l'hôtel Monnet.

Pensions. Pension du château et Pension Dardel, v. p. 188.

Cafés. Café du lac, petit, sans apparence; entrée, rue du Lac dans le voisinage du débarcadère des bateaux; balcon sur le lac.

Librairie Schweighauser, 8, rue du Lac.

Cigares, chez Scheurer, dans le voisinage de l'hôtel Monnet.

Bateaux pour promenades sur le lac, chez la veuve Roussy, rue du Lac 30; p. heure 1 fr. sans rameurs, 2 fr. avec 1 rameur, 3 fr. avec 2 rameurs. Chillon avec 1 rameur 6 fr., avec 2 rameurs 10 fr.; St-Gingolph (p. 195) de même; Rochers de Meillerie avec 2 rameurs 12 fr., avec 3 rameurs 15 fr.

Omnibus pour Bex (p. 191) en 5 h. à 7 h. du matin depuis la Croix blanche.

Vevey, à l'embouchure de la *Vevaise* dans le lac (1154'), est la seconde ville du canton de Vaud; 5200 habitants, dont 360 cathol. Bien qu'elle soit peut-être la mieux située de toutes les villes du lac Léman, elle doit néanmoins une partie de sa célébrité aux écrits de *Rousseau*.

„J'allai à Vevey loger à la Clef, et pendant deux jours que j'y restai sans voir personne, je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'a fait y établir enfin les héros de mon roman. Je dirai volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles: Allez à Vevey, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire et pour un Saint-Preux; mais ne les y cherchez pas.“

J. J. Rousseau, *Confessions*.

Depuis la petite terrasse du marché, depuis le quai, depuis le château moderne de M. Couvreu (magnifique jardin avec végétation mérid., ouvert au public les lundi, jeudi et vend. de 10 à 12 h.; à d'autres moments, on paie 1 fr. au jardinier), on embrasse toute la scène de la *Nouvelle Héloïse* (1761), qui a fait palpiter et a corrompu tant de coeurs pendant un demi-siècle. A l'E. on voit La Tour de Peilz, Clarens, Montreux, Chillon; plus loin Villeneuve et l'embouchure du Rhône; au fond, les hautes Alpes du Valais, la Dent-du-Midi, le Mont Catogne et le Pain-de-Sucre, voisins du Grand-St-Bernard. Sur l'autre rive du lac apparaissent les rochers de Meillerie, dominés par les cimes de la Dent-d'Oche; au pied de la montagne, le village de St-Gingolph (p. 195).

On n'utilise qu'en été pour le service divin l'église **St-Martin**, construite en 1498 sur une colline („la terrasse du panorama“), couverte de vignobles et d'arbres, d'où la vue est très-belle. On y a établi un *indicateur des montagnes*. C'est dans cette église que sont ensevelis les Anglais *Ludlow*, „violent adversaire du pouvoir arbitraire“, comme le dit une table de marbre de 1693 („*potestatis arbitriae oppugnator acerrimus*“), et *Broughton*, „qui dignatus fuit sententiam regis regum profari, quam ob causam expulsus patria sua“ (qui fut daigné de donner lecture de la sentence du roi des rois et qui fut pour cette cause exilé de sa patrie). Ils avaient été tous deux du nombre des juges qui condamnèrent à l'échafaud le roi d'Angleterre Charles I^{er} (1648). Charles II demanda leur extradition à Berne, à qui appartenait alors Vevey, mais elle fut constamment refusée. La maison par Ludlow, au côté E. de la ville, portait l'inscription donnée de lui-même: *Omne solum forti patria*. Une de ses arrière-petites-filles l'a emportée en Angleterre, en 1821.

La ville de Vevey est, à des intervalles irréguliers, la scène d'une fête nationale, qui demande d'immenses préparatifs et qui attire une foule de curieux de toutes les parties de l'Europe. C'est l'*abbaye des vignerons*, fête qui a été célébrée en 1851 et qui ne le sera de nouveau qu'au bout d'un certain nombre d'années. Plus de quarante mille personnes étaient logées à Vevey ou dans les environs. Cette fête se compose d'une immense pro-

cession allégorique, dont chaque division exécute à son tour des chants et des danses de caractère. La mythologie y joue le principal rôle; Silène, Bacchus, Cérès, Pomone, Faune, les Nymphes, les Bacchantes composent un cortège d'environ un millier de personnes, toutes soigneusement costumées et exercées par d'habiles directeurs.

Le *château de Hauteville*, à $\frac{1}{2}$ l. N.E. de Vevey, a un beau parc; belle vue de la terrasse et du temple. Dans la même direction, $\frac{1}{2}$ l. plus haut, s'élève le vieux *château de Blonay*, possédé depuis des siècles par la famille de ce nom. Plus haut, à 1 lieue d'ici, à 2 l. au N.E. de Vevey, se trouvent, cachés dans la montagne, les petits Bains sulfureux de *l'Alliaz* (3215'). Depuis les *Pléiades* (4213'), hauteur qui est à $\frac{1}{2}$ l. au-dessus des Bains, on a une magnifique vue sur le lac; et depuis la montagne qui est à $\frac{1}{2}$ l. plus haut, une vue encore plus belle sur le Montblanc et les Alpes de Fribourg. Prix modérés à la ferme, pension 1 $\frac{1}{2}$ fr.

(De Vevey à Fribourg, v. p. 151; par le Jaman dans la vallée de la Sarine et à Thouné, v. R. 39 et 40. Excursion très-intéressante à St-Gingolph (on rame 1 $\frac{1}{2}$ heure), à Novel et sur le Blanchard (p. 195). La Poste de St-Gingolph est mauvaise et chère; on ne peut rien avoir à Novel; il faut donc prendre des vivres à Vevey.)

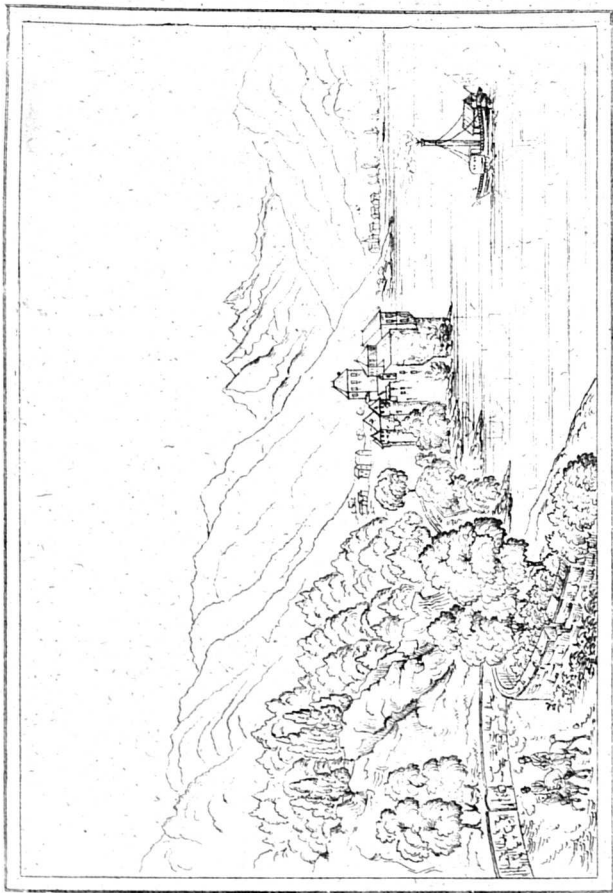
A l'E. de la ville se trouve *Bellerive*, institution fondée par M. Sillig, et l'un des meilleurs pensionnats de jeunes gens qu'il y ait dans la Suisse française. On voit depuis l'hôtel Monnet la petite flottille des élèves à l'ancre; parfois on la voit manoeuvrer sous des pavillons de toutes couleurs. La *Tour de Peilz*, petite ville qui est presque un faubourg de Vevey, mais qui est le chef-lieu d'un cercle, possède près du lac une vieille tour ronde, appelée *Jaquemart*, reste d'un ancien château qu'on croit avoir été construit par Pierre de Savoie. Elle servait de prison sous les Bernois. M. Rigaud-Saladin possède, dans le château plus moderne y attenant, une collection d'anciennes armes. La *princesse Liegnitz*, veuve du feu roi de Prusse, a acheté une campagne dans le voisinage et fait bâtir une villa.

Les piétons qui se rendent à Montreux et à Chillon (2 $\frac{1}{2}$ l.) éviteront volontiers la grande route poudreuse, bordée de chaque côté de hauts murs de vignes qui interceptent la vue et concentrent l'ardeur des rayons solaires; ils préféreront le joli chemin ombragé qui longe la pente de la montagne, entre des villas et des jardins, et qui offre constamment une riante vue sur le lac et ses environs. Derrière *La Tour* (20 min.) prendre le premier chemin à g. dans les vignes; direction à dr.; 12 min. à g.; 12 min. poteau (p. 155), indiquant à dr. la direction de Maladeyre et Clarens; 7 min. à g., dans les terres; immédiatement après, un pont; 17 min. carrefour; continuer sur le large chemin; 3 min. sous le *château du Chatelard*; passer le pont à dr. et descendre le chemin pavé; 5 min. à g., puis un peu monter; 3 min. *cimetière de Clarens* (monument du célèbre théologien

Alex. Vinet, † 1847); continuer toujours à la même hauteur; enfin, par une forêt de noyers à (30 min.) l'église de Montreux, et delà à *Veytaux*, où reprend la grande route. Non loin du lac et à 1 $\frac{1}{4}$ l. de Vevey, s'étend le beau village de **Clarens**, si sentimentalement décrit par Rousseau. M. *Mirabaud*, banquier de Genève, y possède une belle villa, et sur une éminence à l'O., une jolie plantation (*les Crêtes*), de laquelle dépend le *Bosquet de Julie*, petite forêt de châtaigniers, connue par le roman de Rousseau.

Depuis un assez grand nombre d'années, il s'est établi le long de cette baie S.E. du lac de Genève un certain nombre de **pensions**, ou en réalité d'auberges plus ou moins grandes, qui reçoivent des hôtes pour un temps plus ou moins long, moyennant un prix quotidien qui varie de 3 à 8 fr. pour chambre, déjeuner (café, pain, beurre et miel), dîner sans vin, ordinairement à 1 h. et partout très-bon; thé anglais à 7 h. (thé, pain, beurre et viande). Les plus connues sont: à Vevey: **Pension du château* (6 à 8 fr.), trois maisons à l'E. de l'hôtel Monnet, avec un grand jardin sur le lac; exclusivement occupée par des familles anglaises et américaines „first rate families“ comme dit le prospectus. Près de Vevey, à la *Tour de Peilz*: **Pension Dardel* (5 à 6 fr.), la dernière maison de l'endroit, avec belle vue et jardin sur le lac. — A Clarens: **Pension Mury* (3 $\frac{1}{2}$ fr.) sur le lac, tellement fréquentée qu'il faut presque toujours s'annoncer plusieurs semaines à l'avance; *Perret* (5 fr.), belle maison moderne; *Ketterer*; *Dufour* (3 fr.); *Major* (3 fr.). — A Vernex: **le Cygne* (5 fr.), l'une des meilleures; on peut aussi la recommander comme hôtel pour sa situation favorable près du lac, le bon service et les prix (ch. 1 $\frac{1}{2}$ fr., déj. 1, dîner avec vin 2 $\frac{1}{2}$ fr., serv. 1 $\frac{1}{2}$). Elle possède un bateau; une promenade à Chillon coûte 2 $\frac{1}{2}$ fr. (1 h. pour aller, 1 h. pour retour, séjour au château 1 $\frac{1}{2}$ h.); à Vevey 3 fr. (1 $\frac{1}{2}$ h.). Un peu au-dessus du Cygne, la pension *Monod* (3 fr.). — A Montreux: **Pension Visinand* (5 fr.) et *Pension Vaultier* (5 fr.); *Depalens*, belle situation (5 à 6 fr.); *Henchoz*. — A Glion (2814'), sur la colline de Glion, au-dessus de Montreux, dans une situation saine et magnifique, le nouvel **hôtel Mirabaud* (5 à 6 fr.), nommé le *Rigi vaudois*; une bonne route y conduit en 3 $\frac{1}{4}$ d'h., et un sentier rapide, en 1 $\frac{1}{2}$ h. Plus haut, à Glion même, quelques pensions plus modérées. — A Territet, l'**hôtel des Alpes* (4 $\frac{1}{2}$ fr.); à Veytaux *Pension à l'Abri*; à Villeneuve le grand **hôtel Byron* (7 fr.), quartier-général des Anglais. La plupart de ces maisons acceptent aussi des passants aux prix ordinaires des hôtels; cependant tout est si plein en été qu'on ne peut guère compter sur une chambre sans l'avoir commandée. L'affluence est telle qu'il s'établit chaque année de nouvelles pensions. Bex (p. 191) a beaucoup pris depuis quelques années comme lieu de pension; il possède des promenades plus ombragées que Montreux, sans les murs brûlants qui ferment les vignes et obstruent la vue, et aussi sans la fine et épaisse poussière blanche de la chaussée. En revanche, le lac lui manque. Au cœur de l'été, si la chaleur est trop grande aux bords du lac, on aime à se réfugier dans les pensions des vallées d'Ormont (p. 147) et de la Sarine (p. 146). De semblables pensions existent à Genève, et les environs variés et ombragés de cette ville attirent bien des personnes. Les maisons de pension genevoises ont plus d'Anglais et de Français; celles que nous venons d'indiquer comptent plus d'Allemands.

Montreux est la paroisse de toutes les petites localités dispersées depuis le lac jusque bien avant dans les montagnes, *Clarens*, *Chernex*, *Vernex*, *Montreux*, *Glion*, *Colonges*, *Veytaux* etc. Elles sont divisées en deux parties; celles de la rive dr. du ruisseau de Montreux ont la dénomination générale de *Châtelard* (p. 187), celles de la rive g., les *Planches*. Au centre, près du lac, est le village de **Montreux** (*Hôtel de l'Union*, *Pont*); il



Chullon.



possède une belle et grande église, renommée par la vue qu'elle offre. Le figuier, le laurier, le grenadier prospèrent ici en pleine terre; on a même réussi à faire croître l'olivier. Les malades de la poitrine y sont attirés par la douceur du climat, provenant de la ceinture de montagnes qui abrite la contrée contre le vent du nord. Intéressante excursion sur les *Rochers* ou *Dent de Naye* (6495') montagne voisine du Jaman; vue étendue sur les montagnes bernoises et valaisannes jusqu'au Montblanc; on y va en 4 h. depuis Montreux. — De Montreux à Montbovon par le *Jaman* v. p. 147. *Aigle et les Ormonts* v. p. 190.

Le château de ***Chillon** (à 1/2 l. de Montreux), avec ses épaisses murailles, repose à quelques pas de la rive sur un rocher assis au fond du lac, qui a 512 p. de profondeur à cet endroit. L'intérieur du château est très-remarquable et digne d'être exploré. (Pourboire 1 fr.) Les salles avec leurs anciennes boiseries, les souterrains taillés en partie dans le roc au-dessous du niveau du lac, tous les souvenirs historiques que Chillon évoque, intéressent vivement le voyageur. Le matin, les souterrains sont presque dans l'obscurité; mais, vers le soir, l'effet de lumière est surprenant, lorsque les rayons rougeâtres du soleil couchant y pénètrent en passant par les étroites meurtrières. Les piliers sont couverts de milliers de noms; on y distingue ceux de *Byron*, *Eug. Sue*, *Georges Sand*, *Victor Hugo* etc.

Il est établi par des documents (*Pertz Monum. II. 626*) que déjà en 830 Louis le Pieux fit enfermer l'abbé de Corbier, qui soulevait ses fils contre lui, dans un château où il ne pouvait voir que le ciel, les Alpes et le Léman; c'était, sans aucun doute, le château de Chillon. Pierre de Savoie, surnommé le petit Charlemagne, le fortifia en 1248 et lui donna l'air martial et pittoresque qu'il conserve encore. Les forts piliers qui soutiennent les voûtes sont du style roman-byzantin et appartiennent à l'ancien château. Les comtes de Savoie l'habitèrent fréquemment; plus tard il servit de prison d'Etat (on y a même provisoirement enfermé de nos jours l'évêque Marilley, de Fribourg); depuis 1798 il sert de dépôt d'armes et de munitions, et quelquefois de maison de détention militaire. — Plus d'un Genevois a dû expier dans les cachots de Chillon une parole trop libre ou un effort pour secouer le joug de la Savoie. On cite entre autres le prieur de St-Victor, Bonivard, que le duc fit enfermer en 1530 dans le souterrain, où il fut attaché à un pilier au moyen d'une chaîne. Le sol est creusé autour du pilier à la distance où ses pas pouvaient atteindre. Lorsque Genève et Vaud s'affranchirent en 1536, Chillon résista le plus longtemps, mais il fut enfin emporté par les Bernois, secondés du côté du lac par une flottille de Genève; et Bonivard fut mis en liberté avec d'autres captifs. A son arrivée dans sa ville natale, tout était changé; la ville était libre et formait un Etat indépendant; la nouvelle croyance religieuse était en plein exercice. Il vécut encore bien des années à Genève, honoré et estimé de tous ses concitoyens. — La renommée du château de Chillon s'est répandue partout où le nom et les écrits de Lord Byron sont connus. Le *prisonnier de Chillon* n'est pas l'*histoire* de Bonivard; c'est un poème, et ce n'est qu'à ce titre qu'il faut le juger et l'admirer.

Entre Chillon et Villeneuve se trouve l'*hôtel Byron* (p. 188). La courbe que forme ici le lac rappelle le golfe de Naples; Chillon remplace Castel dell' Ovo. Non loin de l'embouchure du Rhône

se trouve une petite île de 30 pas de longueur et de 20 de largeur, qui offre un panorama complet. Elle est à 1000 pas du rivage et a été fondée et entourée de murs par une dame, il y a un siècle. Elle est ombragée de trois acacias.

A une demi-lieue de Chillon, dans la baie orientale du lac (1154'), est située **Villeneuve** (**Hôtel du port*, au débarcadère des bateaux à vapeur, ch. 1, déj. 1, t. d'h. avec vin à 12½ h. 2 fr.; *Aigle*), petite ville qui a remplacé le *Pennilucus* ou *Penneloci* des Romains, détruit en 563 par la chute du mont Taure-tune. De grands viviers se trouvent à l'extrémité supérieure de la localité, tout à côté de la route. C'est à Villeneuve qu'aborde le bateau à vapeur (p. 178); aussitôt après son arrivée, un omnibus (2½ fr.) part pour St-Maurice. Il faut se hâter de prendre sa place, si l'on veut en avoir une. L'omnibus de Vevey à Bex passe vers 9 h. par Villeneuve. Le trajet de Villeneuve à Bex (4 l.) n'offre aucun intérêt spécial au piéton. On ne peut nulle part apercevoir le Rhône. Chemin de fer en construction (?). (Sentier en 4½ h. par le *Col de la Tinière* à Montbovon, en 6 h. à Château-d'Oex (p. 147).

L'ouverture de la vallée du Rhône est peu attrayante. Les eaux noirâtres du fleuve se traînent sur un sol marécageux, formé dans le cours des siècles par les dépôts du Rhône, qui „semble craindre, dit Rousseau, de souiller de ses eaux bourbeuses le cristal azuré du lac“. Combien il est plus vif et plus pur à sa sortie à Genève! **Port-Valais**, le *Portus Vallesiae* des Romains, était autrefois au bord du lac, dont il est maintenant à plus d'une demi-lieue. C'est ici que *Divicon*, général des Helvétiques, vainquit les Romains commandés par *Lucius Cassius*, l'an 105 avant J. C. **Roche** (*Couronne*), à 1 l. de Villeneuve. *Albert de Haller* a vécu ici de 1758 à 1764, en qualité de directeur des salines de Bex. A la suite du tremblement de terre de 1584, une partie de la montagne s'écroula sur le village d'**Yvorne** (1364'). Le vignoble d'Yvorne est célèbre, et supérieur encore à celui de Lavaux; aussi vend-on une plus grande quantité de ce vin que les coteaux n'en produisent. Le village lui-même, propre et grand, s'étend sur une longue arête de montagne couverte de vignes; il est à une certaine distance de la route, sur la gauche. A dr. on a constamment en vue la cime neigeuse de la *Dent du Midi*.

4½ **Aigle** (1290') (*Hôtel du Midi*, *Croix blanche* à l'entrée de la localité), sur la *Grande-Eau* (p. 147), l'*Aquila* ou *Aquileja* des Romains, station de cavalerie romaine, construite avec le marbre noir des environs.

(Belle excursion aux Ormonts (p. 147); aller en voiture jusqu'à Sepey, où l'on commande le dîner; promenade aux Ormonts-dessus, (aller et retour 2½ h.) prendre le dîner à Sepey; retour en voiture à Aigle.)

A dr. d'Aigle, on voit sur une colline isolée et boisée, qui

s'élève du milieu de la vallée du Rhône, la *Tour de St-Triphon*, restes d'un château (romain?) qui dominait le Rhône. Un poteau indique à dr. la direction de *Colombey* (p. 195) sur la rive dr. du Rhône qu'on traverse au moyen d'un pont suspendu.

Bex (1293') (**Union*, pension 4 fr., bonne t. d'h. à 2 h.) petite ville sur l'*Avençon*. A 1 l. N.E. se trouvent les salines considérables de *Devens* et de *Bevieux*. L'exploration prend une demi-journée (5 fr. au guide). On va ordinairement en voiture à *Devens*, on examine les salines et l'on se rend dans les mines, où le sel est tiré de l'argile schisteuse dans de grandes fosses, remplies d'eau douce.

Les pensions (p. 188) de Bex gagnent d'année en année. Les promenades sont plus agréables qu'à Montreux, mais le lac manque. L'*Union*, tres-bonne pension; la *pension Crochet*, dans le village, doit être recommandable. Un chemin directe, mais pénible, mène d'ici à Sion (R. 58) par les *Diablerets*.

Le passage du canton de Vaud dans le Valais a lieu au pont de St-Maurice; d'un côté, on ne voit qu'activité et propreté; de l'autre, saleté et misère. On rencontre ici plus de goîtreux et de crétins (p. 86) que dans aucune autre partie de la Suisse.

Le pont, attribué par erreur aux Romains, a été bâti au XV^e siècle. Il repose, d'un côté, sur le versant de la Dent-de-Morcles (9044'), de l'autre, sur celui de la Dent-du-Midi (10107', v. p. 196). Il a 70 p. d'ouverture. Les abords de la rive g. ont été fortifiés de nos jours aux frais de la confédération. On demande ici les passeports, dont on exige rarement l'exhibition, si l'on répond qu'on n'en a point. La route de dr. conduit à Genève par la rive savoyarde du Léman. Une diligence fait chaque jour ce service (p. 194.)

37/s **St-Maurice** (*Union*, près de la poste; *Ecu du Valais*) l'*Aganum* des Romains, ancienne ville dans un triangle formé par le fleuve et la montagne, avec des rues très-étroites. Son nom vient de St-Maurice, qui doit avoir souffert ici le martyre avec la légion thébaine dont il était le chef, pour avoir refusé d'abjurer la foi chrétienne sous le règne de Maximin (302 après J. C.). L'abbaye est le plus ancien cloître de ce côté des Alpes; St-Théodule, premier évêque du Valais, doit l'avoir fondée vers la fin du IV^e siècle. Le roi de Bourgogne, Sigismond, la dota en 515 si richement qu'elle avait autrefois 500 moines. C'est ici que Rodolphe I^{er}, roi de la Transjurane, fut couronné en 888. Les Augustins s'y établirent en 1188; l'abbé relève immédiatement du St-Siège; il porte le titre de comte et d'évêque de Bethléem in partibus. La plupart des capitulaires donnent les leçons du collège. Le couvent renferme plusieurs oeuvres d'art antiques: ainsi un vase sarazin, don de Charlemagne; une crosse d'or avec des figurines d'un pouce de relief et d'un tra-

vail fini; une coupe d'agate provenant encore de Charlemagne; une autre coupe donnée par la reine Berthe (p. 154); un très-bel Evangile etc. Des inscriptions romaines sont engagées dans le mur du cimetière et de la tour de l'antique église.

Les bains de **Lavey** (1333'), à 1/2 l. S. au-dessus du pont de St-Maurice, sur la r. dr., sont très-fréquentés. La source, qui a 30°, sort du milieu du Rhône et contient, entre autres, du chlorure et du sulfate de soude. Elle n'a été découverte qu'en 1831.

A dr., à une grande élévation au-dessus de la route et sur la r. g. du fleuve, on aperçoit contre un rocher l'*Ermitage Notre-Dame-du-Sax*; puis, sur la route, la *chapelle de Veriolez* qu'on suppose avoir été élevée à l'endroit où les 6000 soldats de la légion thébaine souffrirent le martyre. La route passe maintenant près de l'endroit où des torrents de boue se précipitèrent (août 1835) depuis la Dent-du-Midi sur la vallée et la couvrirent de débris de toute espèce et d'énormes quartiers de roc. On présume que la foudre, en frappant plusieurs fois la cime de la montagne, en aura détaché des masses de terre et de pierres; que celles-ci auront à leur tour entraîné des fragments du glacier et les moraines; que cette neige fondue, jointe à la pluie, se sera convertie en une lave de boue qui descendit lentement le long de la montagne, déracina de forts sapins, et emporta comme un morceau de liège des blocs de 12 p. d'épaisseur (v. p. 54 et 62).

Sur toute la route, on a devant les yeux la cime large et neigeuse du *Mont-Vélan* (11674') d'où sort le *glacier de Menou*. Le Mont-Vélan est voisin du Grand-St-Bernard. Le village d'**Evionnaz** est sur l'emplacement d'une ville détruite en 563 par une semblable catastrophe; c'était *Epaunum*, connu par le concile de l'an 517.

Barm est à 20 min. de distance. Quinze minutes plus loin se trouve **Miéville**; et 15 min. après, on est à la cascade de la *Sallenche*, connue sous le nom de ***Pissevache**. On la voit de loin; elle est à quelques centaines de pas à dr. de la route, et à 1 1/2 l. de Martigny. La *Sallenche*, qui sort des glaciers de la Dent-du-Midi, fait ici une chute verticale de 120 p.

„A une assez grande hauteur, un fort ruisseau sort d'une gorge et se précipite dans un bassin d'où il rejaillit en tous sens sous forme de poussière et d'écume. Si l'on est au milieu des vapeurs d'eau, on a tout près de soi un iris qui se déplace et vous suit à chaque pas que vous faites. S'élève-t-on plus haut, on a un autre phénomène. Quand les ondes aériennes et écumanes du filet supérieur de la chute viennent à aborder la ligne où se forme l'iris sous notre rayon visuel, elles se colorent d'un reflet de feu sans former un second iris superposé au premier; et ainsi on croit voir à cet endroit une ligne de feu se mouvant sans cesse.“ *Goethe.*

Près de **Vernayaz** s'ouvre une gorge élevée de 300 pieds, étroite et escarpée; c'est celle du *Trient*, torrent que nous retrouvons sur le chemin de la Tête-Noire, dans la vallée de Cha-

mouny (R. 54). On peut se rendre d'ici directement à Chamouny, sans aller à Martigny (R. 54). Il y a eu le 21 mai 1844, près du pont du Trient, un sanglant combat entre les Haut-Valaisans conservateurs et les radicaux du Bas-Valais; ceux-ci succombèrent.

Avant d'arriver à Martigny, on passe la *Dranse* qui s'y jette dans le Rhône. A dr., sur une hauteur, est *La Batia*, ancien château-fort des évêques de Sion, bâti en 1260 par Pierre de Savoie, détruit en 1518. On y arrive en 15 min. depuis le pont, par une montée un peu rapide; magnifique vue sur toute la large vallée inférieure du Rhône jusqu'au-delà de Sion; sur une partie des Alpes bernoises et en particulier sur le Sanetschhorn et sur un fragment de la Gemmi; du côté S., dépassant les montagnes, la Pierre à voir, semblable à une tour; en bas, Martigny et Martigny-le-Bourg; dans le ravin S.O., on voit le sentier de la Forclaz, au-dessus duquel apparaissent les cimes des Aiguilles Rouges; au N. le confluent de la Dranse et du Rhône, et plus loin, celui du Trient.

3/4 **Martigny** (1302'), all. *Martinach* (**Hôtel Clerc*, bon vin; **Hôtel de la Tour*, ch. 2, déj. 1 1/2, dîner 3, serv. 3/4 fr.; *Grande-Maison Poste*, ch. 1 1/2, déj. 1, serv. 1/2; *Cygne*). Martigny, l'*Octodurus* des Romains, siège épiscopal du Valais du IV^e au VI^e siècle, est une petite ville animée en été par le concours des étrangers; ici se rencontrent la grande route du Lac-Majeur (R. 60) par le Simplon, la route d'Aoste (R. 57) et de Turin par le Grand-St-Bernard, et le sentier qui mène à Chamouny par la Tête-Noire ou le Col-de-Balme (R. 54 et 55). La prévôté de Martigny soulage de temps en temps les frères Augustins qui dirigent l'hospice du St-Bernard.

Un peu plus haut, sur la route du Grand-St-Bernard, est situé **Martigny-le-Bourg** (*Lion, Trois Couronnes*) dans le voisinage duquel croît un excellent vin (*Coquempey* et *la Marque*, tous deux connus des Romains). L'eau à boire est mauvais.

Dans ce coin de la vallée du Rhône, on trouvait encore naguère le crétinisme dans toute sa repoussante laideur; aujourd'hui on ne voit plus guère que de vieux crétins. Le mal disparaît de plus en plus, depuis qu'on veille à la salubrité des demeures (p. 86). Le costume de laine brune des hommes de cette contrée est original. — Les contrées marécageuses de la vallée inférieure du Rhône produisent une petite espèce de *mouches* aux ailes d'un noir de crêpe, qui sont très-incommodes, surtout le soir; on est obligé de fermer de bonne heure les fenêtres de la chambre à coucher.

Des piétons vigoureux et exempts de vertige gravissent depuis Martigny (guide 6 fr., mulet 6 fr.) ou depuis Sembranchier (R. 57), la **Pierre à voir** (7591'), pointe de roc calcaire dans la chaîne qui sépare la vallée du Rhône de celle de Bagne. Elle

présente une magnifique vue sur les Alpes depuis le Montblanc au Mont-Cervin, depuis la Dent-de-Morcles à la Jungfrau; sur les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagne et sur le glacier de Gétroz, qui a occasionné en 1818 une effrayante inondation. Du côté de la cour de l'hôtel de la Tour, une inscription porte: *Hauteur de l'inondation occasionnée par la rupture du Giétroz, le 16 juin 1818.*

51. De Genève à St-Maurice

par Thonon, sur la rive méridionale du Léman.

17⁵/₈ lieues. Diligence 14 heures. Bateau à vapeur, v. p. 178.

La route passe près des nouvelles constructions de l'ancienne Porte de Rive; à droite, belle vue sur le Salève (p. 177) et sur le Môle (p. 197); au fond le Buet (p. 199) et le Montblanc (p. 204). Nombreuses villas le long du lac. Au-delà de *Corsier* se trouve la frontière sarde; on entre dans le *Chablais*. Jusqu'à

3²/₈ **Douvaine** (passeport et douane), on traverse une plaine uniforme; puis la contrée devient montagneuse.

3²/₈ **Thonon** (1231') (*Balance, Ville de Genève*), ancienne capitale du Chablais, et ancienne résidence des comtes et ducs de Savoie; beaux édifices modernes et vaste terrasse au haut de la ville, où se trouvait le château ducal détruit en 1537 par les Bernois. Plus loin, près du lac, *Ripaille*, résidence du duc *Victor Amédée VIII* (v. p. 183) de Savoie qui prit le froc et mourut dans le couvent voisin, fondé en 1451. Il ne reste presque aucun vestige du château; le couvent n'est plus qu'une ferme; et l'église, une grange. Un beau pont est jeté ici sur la *Dranse*, qui s'enfle au commencement de l'été par la fonte des neiges du Chablais.

(Intéressante excursion pédestre dans la vallée de la Dranse, qu'on remonte jusqu'à *Morzine* (environ 7 l.); puis, par le Col-de-Jourplaine (6527') en 4 h. à Samoëns (*Croix-d'or*), et à **Sixt** (2293') (*Hôtel du fer à cheval*, dont l'hôte, M. Moccand, est complaisant et connaît très-bien la contrée). La contrée de Sixt, à la base O. du Buet (p. 199), est très-grandiose, et présente une foule de cascades. A l'extrémité de la vallée, 3 l. de Sixt, près de *Fond de la Combe*, se trouve une cascade dans une voûte de neige longue de 100 pas; on peut aller jusque là en voiture. Bonne route de Genève par *St-Jeoire* et *Taninge* (1985'); en voiture en 9 h. De *Sixt* aux *chalets d'Anterne* (hospitalité de chalet); on passe près du *Lac d'Anterne*, et on traverse le Col d'Anterne (6979'), bien connu par une des plus charmantes *Nouvelles genevoises* de Toepffer; on descend à *Servoz* (p. 199) à l'entrée de la vallée de Chamouny. La traversée de Sixt à Servoz se fait en 8 h. et réclame un guide.)

La grande route de Genève quitte Thonon, traverse une forêt de châtaigniers, passe près des bains sulfureux d'*Amphion* (à 20 min. d'Evian) et arrive à

1⁶/₈ **Evian** (*Hôtel du Nord*), petite ville joliment située et connue par ses eaux alcalines. La maison des bains est au milieu de la ville; on a une très-belle vue depuis le jardin qui

s'élève en terrasse derrière l'établissement. C'est des environs d'Evian que Genève et Lausanne reçoivent les meilleurs marrons et un miel blanc exquis.

Environ 2 l. plus loin se trouve *Meillerie* (p. 186) où St-Preux et M^{me} Volmar trouvent un refuge contre la tempête, dans la Nouvelle Héloïse. Autrefois Meillerie n'était abordable que du côté du lac; mais Napoléon fit sauter le rocher pour établir la route du Simplon. Riante vue près des *Valettes*, mais vue magnifique depuis la *Dent-d'Oche* (7493'); montée en 5 h.

^{3 1/8} **St-Gingolph** (*Poste*), douane et bureau de passeports, au milieu d'une nature sauvage; on va voir par le lac, au moyen d'un bateau, la grotte *Viviers*, ainsi nommée des sources qu'elle renferme. La Morge, qui sort de la Dent-d'Oche et coule dans une gorge profonde, sépare la Savoie du Valais. On peut faire une jolie excursion en remontant le long de la gorge et en se rendant à Port Valais par l'arête de la montagne. Si l'on veut la prolonger, on suit la r. g. de la Morge jusqu'à *Novel* (pas d'aub.) où l'on arrive en 1 1/4 h.; on prend un guide pour gravir le *Blanchard* (allée et retour 3 h.), et l'on retourne à St-Gingolph par la r. dr. de la Morge et de belles forêts solitaires (v. p. 187). On peut atteindre en 3 h. depuis Novel la cime de la Dent-d'Oche.

Boveret et **Port Valais** (p. 190) sont déjà dans la vallée du Rhône. Près de la **Porte du Sax**, les rochers s'avancent tellement qu'il reste à peine assez de place pour la route; c'est la clef du Valais de ce côté. On passe ici un pont sur le Rhône (*pont de Chassel*); Roche est à ^{3/4} l., Villeneuve ou Aigle à 1 1/2 l. (p. 190); les chemins au travers de la marécageuse vallée du Rhône sont mauvais. Néanmoins, à cause du péage du pont, il n'est pas permis aux bateliers de Boveret ou de St-Gingolph de conduire des voyageurs à Villeneuve.

^{2 1/8} **Vionnaz**. La famille *Stockalper* (R. 60) a fait construire un canal, il y a un siècle, tant pour le dessèchement des marais que pour le transport des marchandises; mais il est resté incomplet. Il était parallèle à la route, depuis **Vouvry** (*Poste*, belle vue près de l'église), jusqu'à **Collombey** (couvent de nonnes avec un portique intéressant et une belle vue). Un pont en fil de fer de 200 p. joint les deux rives du Rhône entre Collombey et Aigle.

Le village le plus rapproché, **Monthey** (*Croix d'or*) est situé à l'issue de la vallée de *St-Iliez*, ou *val de Liu*, qui a 5 l. de long et qui s'élève le long du revers O. de la Dent-du-Midi, depuis *Trois-Torrents* jusqu'aux frontières de la Savoie, avec laquelle elle communique par le *Col-de-Couz*. La peuplade qui habite cette vallée est robuste, spirituelle et prétend descendre de soldats romains. La contrée est riche en sites romantiques et

sauvages, en cascades, ponts hardis et plantes rares. On a établi une bonne auberge, en 1856, à *Champery* (3670') le village le plus élevé de la vallée, d'où se fait le mieux l'ascension de la *Dent-du-Midi* (p. 191). Sur la hauteur de Monthey s'élève un vieux château, qui était habité jusqu'en 1798 par le bailli. Les montagnes se rapprochent toujours davantage. A vingt min. environ au-dessus de Monthey, on trouve dans une forêt de châtaigniers un certain nombre de blocs erratiques (p. 105), au nombre desquels il y en a un énorme, *la pierre suspendue*, qui est en équilibre sur un espace à peine grand comme la main. Il convient de prendre un guide. Les bains ferrugineux de *Morgins* sont près de Monthey.

3 **St-Maurice** (p. 191) n'est visible que lorsqu'on y entre.

52. De Genève à Chamouny.

Distance 17 l. Bonneville 5, Cluses 8, Sallanches 11 l. De là jusqu'à Servoz 3 l., et de Servoz à Chamouny 3 autres lieues. C'est un long chemin (p. 178). Celui qui aime à marcher, ne doit prendre la diligence que jusqu'à *St-Martin* (p. 198) où elle arrive vers 1 h. On continuera à pied et l'on n'arrivera guère plus tard à Chamouny qu'au moyen des petites voitures qui transportent les voyageurs de la diligence depuis Sallanches. La voiture met une heure pour aller de St-Martin à Sallanches, y séjourner et retourner à St-Martin; à la station de Servoz, en outre, 20 min. de délai. Ajoutez à cela que les cochers sont de mauvaise humeur si l'on ne descend pas de voiture pour la montée de *Chède* (1 $\frac{1}{4}$ h.), et pour celle du *pont Pelissier* ($\frac{3}{4}$ d'h.).

Diligences jusqu'à Sallanches en 6 $\frac{1}{2}$ h. pour 10 fr., et jusqu'à Chamouny en 12 h. pour 14 fr. Le retour jusqu'à Sallanches ne prend que 4 h., et de Sallanches à Genève 5 h. Deux entreprises particulières se chargent du transport des voyageurs de Genève à Chamouny. Leurs voitures partent presque en même temps; le matin entre 6 et 7 heures. La banquette est la meilleure place par le beau temps, à cause de la vue qui est libre; le cabriolet couvert et placé à l'arrière, doit être préféré par la pluie; le coupé, protégé de toutes parts, est bon, mais à une vue plus bornée; depuis l'intérieur, la vue est presque nulle. Ces grandes voitures ne vont que jusqu'à Sallanches, d'où les deux compagnies expédient leurs voyageurs dans des chars légers. Il convient donc, quand on arrive à Sallanches, de s'arranger promptement avec le conducteur et trois autres voyageurs pour s'emparer d'une voiture commodément à quatre places, au milieu de tous les véhicules qui sont là tout attelés. Qu'on se garde des chars à banc où l'on est assis de côté, et d'où la vue est incomplète.

Les **voituriers** demandent 25 fr. pour un fiacre à un cheval jusqu'à Sallanches; de là jusqu'à Chamouny 12 fr. pour une voiture légère à 4 places; et la moitié pour une voiture à deux places, attelée d'un cheval. Ce mode de transport est en tout cas préférable aux étroites diligences, mais ordinairement on n'arrive pas à Chamouny le jour du départ.

Le **passport** doit être visé par la légation ou le consulat sarde: sinon on est renvoyé à Annemasse. Le visa coûte 4 fr. à Genève (p. 170), à Berne (p. 76) ou partout ailleurs. Comp. p. 76.

La route traverse le nouveau quartier (p. 171); elle longe de belles villas et des campagnes qui se succèdent presque sans interruption jusqu'à **Chêne** (1271'), grand village genevois qu'on prendrait pour une ville. Le *Foron* forme ici la frontière du côté de la Savoie. Le premier village savoyard est **Annemasse**

(1 $\frac{1}{4}$ l.) où l'on montre les passeports et ouvre les coffres. On voit bientôt à dr., dans le lointain, les quatre tours du *château d'Etrambière*, au pied du *Petit-Salève*; puis, *Mornex* (p. 177). La route se rapproche de l'*Arve*, et passe la *Menoge* sur un beau pont moderne à deux arches.

La contrée s'embellit. Le fond du paysage est formé par la pyramide du *Môle* (5745'). Au-delà de **Nangy** on voit sur une petite colline boisée de pins le *château de Pierre*, qui appartient à un Anglais; près de **Contamine** (1278'), à g. sur le versant de la montagne, le *château de Villy*; de l'autre côté du village, sur un haut rocher en saillie, les deux tours en ruines de l'ancien *château de Faucigny*, qui a donné son nom à la province. La route est tout près du lit pierreux de l'*Arve*.

5 **Bonneville** (1369') (**Couronne*, **Balance*), chef-lieu de la province, pittoresquement situé dans une fertile vallée, dominée à dr. par la cime escarpée du *Brezon* (5680'), et à g. par le versant du *Môle*. Un beau pont traverse ici l'*Arve*; quand on est de l'autre côté, on a devant soi une *colonne* haute de 95 p., avec la statue du roi Charles-Félix de Sardaigne. Une inscription latine exprime la reconnaissance de la ville pour les travaux qu'il a fait exécuter dans le but de la préserver des inondations de l'*Arve*.

La route traverse pendant quelque temps des prairies basses, souvent inondées; la contrée devient ensuite plus gracieuse, et présente une large et fertile vallée, couverte d'arbres fruitiers et ceinte de hautes montagnes à quelque distance. En face de **Vougy**, sur la rive dr., le *Giffre* se jette dans l'*Arve*. **Scionzier**, petit village où l'on relaie, est situé au débouché de la sauvage *vallée du Reposoir*. A g. sur une verte colline, les ruines du *château de Mussel*. La route traverse l'*Arve* avant d'entrer à

3 **Cluses** (1524') (*Ecu de France* à l'entrée, *Union*, à la sortie), petite ville, peuplée surtout d'horlogers et reconstruite après l'incendie de 1844. On s'engage alors dans une gorge étroite et profonde, traversée par la rivière. (Route de Tanninge et de Sixt par la hauteur de *Châtillon*, p. 194.)

Au-delà de **Balme**, $\frac{1}{2}$ l. de Cluses, deux canons sont là plantés sur la route près d'une auberge; les amateurs de l'écho peuvent se procurer une petite jouissance pour leur argent (1 fr. le coup). On voit à g., à 800 p. d'élévation, sur la pente escarpée d'un rocher calcaire, l'entrée d'une grotte de stalactites, dont l'abord est très-difficile et coûte, en outre, 3 fr. par personne.

Non loin de **Magland**, un fort ruisseau s'échappe du rocher à côté de la route; de *Saussure* présume que c'est l'écoulement du petit lac de *Flaine* (4402'), qui est sur la hauteur. Magnifique écho. Les hauts rochers et les pointes escarpées qu'on

voit à gauche sont les *Aiguilles de Varens* (8435'). On aperçoit de loin la *cascade d'Arpenaz*, qui est très-belle à la suite de longues pluies.

„Nous vîmes une belle cascade parente du Staubbach; elle n'était ni très-haute, ni très-abondante, mais très-intéressante, parce que les rochers l'entourent comme une niche ronde dans laquelle elle se précipite, et parce que les couches calcaires prennent des formes toutes nouvelles et inattendues.“
Goethe.

La vallée s'étend alors davantage. La route traverse un terrain ravagé par des torrents de vase et de débris de toute sorte. On voit le Montblanc avant d'arriver à **St-Martin** (**Hôtel du Montblanc*, où l'on peut se procurer voitures, chevaux et guides; ch. 2, bougie $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, serv. $\frac{3}{4}$ fr.). Après avoir traversé un beau pont de pierre jeté ici sur l'Arve, on arrive bientôt à la petite ville de Sallanches, reconstruite depuis l'incendie de 1840.

3 **Sallanches** (1681') (*Bellevue, Léman*, peu recommandables l'un et l'autre, surtout au point de vue du dîner, que les voyageurs de la diligence n'ont en outre pas le temps de manger. Comme il y a table-d'hôte à 8 h. à Chamouny, nous conseillons de ne pas s'asseoir à celle de Sallanches, qui est chère et chétive; tasse de café 1 fr.; deux petites côtelettes 2 fr., v. p. 200. La vue de dessus le pont est si belle, si sublime qu'elle vaudrait à elle seule la peine de venir jusqu'ici. On aperçoit pour la première fois, à l'extrémité de la vallée, les neiges éblouissantes du Montblanc qui se dessine si nettement qu'on s'en croirait tout près, quoiqu'il soit encore à 4 lieues en ligne directe. Au-dessus du large lit de l'Arve, s'étage du même côté le *Mont Forclaz* (4620'), qui a des pâturages au sommet, et des pins sur ses flancs. Plus en arrière s'élèvent les *Aiguilles du Gouté* et le *Dôme du Gouté*.

Le piéton (p. 196) ne va pas à Sallanches; il continue directement sa route depuis St-Martin du côté de Chède (2 l.).

Les *Bains chauds* (320) et sulfureux de **St-Gervais** (1939') restent sur la dr., à 20 min. de Chède. (Voiture à un cheval de Sallanches ou St-Martin à St-Gervais 6 fr.) Les environs de St-Gervais sont charmants; les Bains sont très-fréquentés en été. Il y a dans les bâtiments plus de 100 chambres, quelques salles, un médailler etc. Derrière les Bains se trouve une belle cascade formée par le *Bon-Nant* (de *natere*; toutes les eaux de montagnes prennent en Savoie le nom de *Nant*). Le voyageur à pied peut visiter ces Bains à son retour de Chamouny, s'il quitte la route près des Ouches (p. 199) et retourne à Sallanches par le *Col de Forclaz*, qu'il ne faut pas confondre avec le passage du même nom près de Martigny (p. 207); ou mieux encore, par le *Col de Voza*. Distance de Sallanches à Chamouny par l'un ou l'autre de ces cols 7 à 8 l.; on trouve des guides dans les Bains pour 4 à 5 fr. par jour.

Près de **Chède** (1924') la route a une pente assez raide, et s'élève ($1\frac{1}{4}$ l.) par une série de contours sur les débris maintenant fertilisés d'un grand éboulement de terre qui eut lieu en 1751 depuis le mont *Derochoir* à gauche. Elle décrit une large

courbe pour traverser le lit d'un torrent, le *Nant-Noir*, qui la rend impraticable après de longues pluies.

3 Servoz (2463') (**Univers, Balance*). Il y a ici un cabinet d'histoire naturelle, où l'on vend des minéraux etc.; mais il y en a un plus grand choix à Chamouny. Les hôtes retardés ont d'ordinaire un mauvais logement à Chamouny; il vaut donc mieux passer la nuit à Servoz. Toutefois le jeu monotone des cloches durant la nuit n'est pas très-agréable.

(De Servoz par le Col d'Anterne à Sixt, v. p. 194. On va de Servoz en 4 à 5 h. aux chalets de Villy; on y couche; le lendemain matin on atteint le sommet du Buét et on descend à Sixt (p. 194); en sens inverse, ce chemin est beaucoup plus pénible.)

Au-delà de Servoz on passe la *Dioza*, qui sort du mont Buét (9568'). Un monument à g. rappelle le traducteur d'Horace, *F. A. Eschen*, qui périt (1801) en faisant l'ascension du Buét. On passe près d'une forge de cuivre, on a sur la hauteur les ruines du *château de St-Michel*, puis on passe sur le *Pont-Pélissier* la rivière de l'Arve, qui sort ici d'une gorge profonde. La vallée de Servoz était autrefois un lac.

Le chemin suit (^{3/4} l.) une arête escarpée; ce sont *Les Montets*, qui séparent la plaine de Chamouny de celle de Servoz. Arrivé sur la hauteur, on a tout près de soi l'énorme masse du Montblanc. L'impression qu'on éprouve ne peut se décrire.

„Il faisait nuit; nous approchions de la vallée de Chamouny, et enfin nous y entrâmes. Nous ne voyions que les grandes masses. Les étoiles se levaient l'une après l'autre, et nous remarquions à droite, par-dessus les cimes des montagnes, une lueur que nous ne pouvions nous expliquer. Claire sans éclat, comme la voie lactée, mais plus dense; assez semblable aux Pléiades, mais plus étendue, elle attira longtemps notre attention, jusqu'à ce qu'enfin, par le changement de notre point d'observation, elle prit la forme d'une pyramide reflétant une lueur qu'on ne peut comparer qu'à celle du ver luisant; c'était, à n'en plus douter, la cime du Montblanc. La beauté de ce spectacle était extraordinaire; on avait de la peine à rattacher en pensée à la terre cette masse entourée d'étoiles, resplendissante comme elles d'un éclat moins vif, mais sur une large surface. On voyait devant le Montblanc toute une série de montagnes neigeuses, dont les flancs étaient couverts de pins; d'énormes glaciers se frayaient un chemin entre ses noires forêts jusque dans la vallée. La vallée de Chamouny est très-élevée; elle a sept lieues de long et s'étend à peu près du nord au sud. Elle se caractérise surtout en ce que le milieu de la vallée n'est pas une plaine, mais se relève et s'évase comme une coupe depuis l'Arve jusqu'aux hautes montagnes où elle est adossée. La paroi orientale, de laquelle descendent sept glaciers, est formée par le Montblanc, par les montagnes qui en dépendent et par les masses de glace comblant les immenses gorges qui les séparent.“

Goethe, Nov. 1779.

Les Ouches (2949') ou *les Houches* selon la carte de l'état-major (*Hôtel des Glaciers*, dont l'extérieur promet peu), premier village de la vallée de Chamouny, à mi-chemin de Servoz et de Chamouny, est connu par son excellent miel. Les glaciers se rapprochent, mais d'abord ils répondent peu à l'attente qu'on s'en fait, à cause du grandiose entourage; voici le *glacier du Gria*, puis le *glacier de Taconay*; plus loin le *glacier des Bos-*

sons avec ses hautes et merveilleuses pyramides de glace, près du village du même nom; ce glacier pénètre plus avant qu'aucun autre dans la vallée. Dans le lointain on aperçoit le glacier des Bois, le plus grand de la vallée, et l'avant-poste de la Mer de Glace. Un peu au-dessus du glacier des Bossons, le chemin traverse l'Arve et reste alors sur la r. dr.

Chamouny (3238') ou Chamonix. On lui donne aussi le nom de **Prieuré**, d'une abbaye de Bénédictins fondée ici au XIII^e siècle.

53. Chamouny et Environs.

Hôtels. Hôtel royal de l'Union, Hôtel de Londres et d'Angleterre, tous deux assez semblables; vernis de confort; foule en été; ch. 2, bougie $\frac{1}{2}$, déj. $\frac{1}{2}$, table d'hôte à 5 et 8 h. 4 fr.; le vin le plus modique 3 fr. la bouteille, bière $1\frac{1}{2}$, serv. $\frac{3}{4}$ fr. Hôtel de la Couronne, un peu plus modéré. En dehors des tables d'hôte on paie presque le même prix pour un léger service. Celui qui a du temps devant soi et qui ne peut être à Chamouny avant le coucher du soleil, fait mieux de passer la nuit à Servoz (p. 199), ou aux Tines (p. 205). Quand on arrive tard à Chamouny, il peut se faire qu'on soit logé dans quelque appartement reculé et qu'on soit obligé, en outre, de partager sa chambre avec un inconnu.

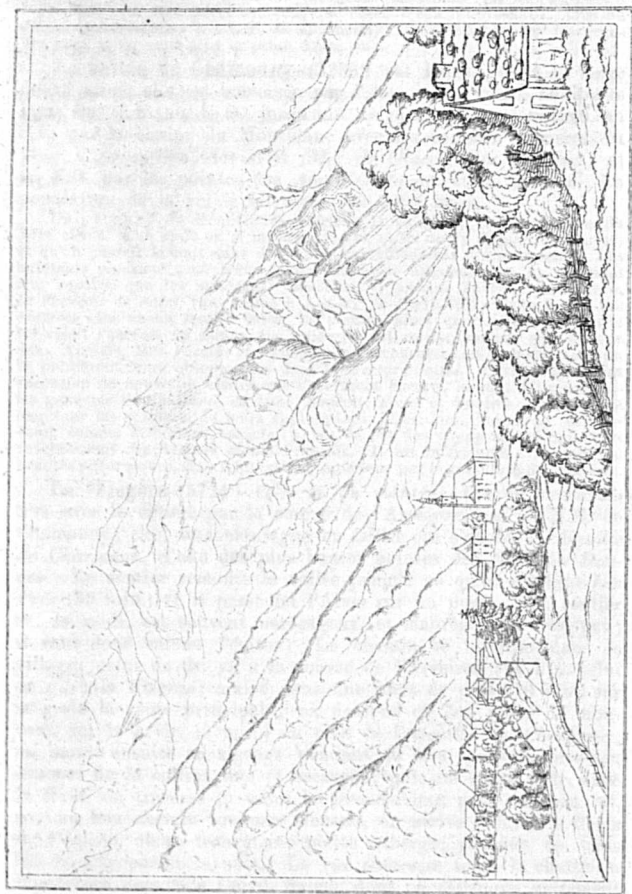
Guides et mulets. Un guide est superflu pour les promenades ordinaires à la Flégère, et au Montanvert. Nous décrivons ci-dessous les chemins si exactement qu'il est presque impossible de s'égarer; on rencontre, en outre, partout des voyageurs ou des habitants de la vallée. Pour aller au Chapeau, on prend un guide, si l'on en a besoin, depuis les Tines, où se trouvent ordinairement des enfants qui se contentent d'1 à 2 fr. Du Chapeau au Montanvert par la Mer de glace $1\frac{1}{2}$ à 2 fr. Le prix ordinaire pour la journée d'un guide est 6 fr.; mais on s'en procure à meilleur compte. Les prix des courses extraordinaires sont: le Jardin 10 fr., Buet 15, Grands Mulets 40, Col du Géant 50, Montblanc 100 fr. Les guides de Martigny n'osent pas exercer leur profession à Chamouny, mais cette défense ne s'étend pas à ceux de la Suisse allemande. La plupart des guides de Chamouny sont loyaux et savent leur métier. Un mulet coûte 12 fr. par jour, plus 1 fr. de pourboire. C'est le prix qu'on demande ordinairement tant pour la Flégère que pour le Montanvert. Guide pour Martigny 12 fr., mulet 24 fr. (parce qu'il faut payer le retour) et 1 fr. de pourboire.

Minéraux et agates du Rhin en vente dans plusieurs endroits. On est exposé à acheter aussi des verres colorés au lieu de cristaux de montagne.

Glaciers, et leur formation, v. Introd. XIII.

La plupart des voyageurs ne restent ici qu'un jour; ils gravissent, le matin, le Montanvert (p. 202) ou le Chapeau, montagnes au S.E., pour embrasser du regard la Mer de Glace; l'après-midi, ils vont à la Flégère (p. 201) montagne au N.E., pour avoir en face toute la vallée, le Montblanc et la Mer de Glace. On reste de cette manière à l'ombre, et d'ailleurs, vu de la Flégère, le Montblanc est mieux illuminé l'après-midi que le matin. L'excursion sur la Flégère prend au moins 5 heures ($2\frac{1}{2}$ pour monter, $\frac{1}{2}$ h. de station, $\frac{3}{4}$ pour redescendre); celle du Montanvert ou du Chapeau avec la source de l'Arveiron, 5 autres heures.

On réunit fréquemment la course du Montanvert et celle du Chapeau: de Chamouny au Chapeau 2 h., du Chapeau au Montanvert par la Mer de glace $1\frac{1}{2}$ h., du Montanvert à Chamouny 2 h. Il faut pour cela une tête à l'abri du vertige. — Celui qui vient de l'est et a passé la nuit à la Tête Noire (p. 206) ou au Col de Balme (p. 208), remplit convenablement la journée en quittant la route avant Les Tines (p. 205) et en allant au Chapeau ou aux Bois pour voir la source de l'Arveiron. Des marcheurs exercés vont le premier jour au Breven (9 h. allée et retour), à la source de l'Arveiron, puis encore à l'auberge du Montanvert,



Chamotteix



où ils passent la nuit. Le lendemain ils pénétrèrent sur la Mer de Glace jusqu'au Jardin, et retournent le soir à Chamouny. C'est 12 h. de marche par jour. Le Breven et le Jardin réclament un guide. La cascade du Pèlerin, qui était précédemment une chute d'eau intéressante, près du glacier des Bossons, à 1 l. E. de Chamouny, a été détruite par les grandes eaux et ne vaut plus la peine d'être vue.

La **vallée de Chamouny** (3238') est longue de 5 l., large de 15 min.; elle est traversée par l'*Arve*, et s'étend en droite ligne du N.E. au S.O. jusqu'aux *Ouches*; elle est bornée au S.E. par la chaîne du Montblanc avec les énormes glaciers du *Tour*, d'*Argentière*, des *Bois* (*Mer de Glace*), des *Bossons*; et au N.O. par les pointes des *Aiguilles Rouges* et du *Breven*. La population de la vallée est d'environ 4000 âmes.

Un prieuré de Bénédictins défricha la vallée au commencement du XII^e siècle. Elle était en si mauvais renom qu'on ne s'y engageait qu'armé, et qu'on passait la nuit dans des tentes surveillées par des sentinelles. Les habitants passaient pour n'être qu'une horde de brigands; on ne nommait leur repaire que les *montagnes maudites*; et lorsque l'évêque de Genève, *St-François de Sales*, (qui résida à Annecy de 1602 à 1622) visita à pied ces contrées sans aucun sentier battu, on pensait alors que cette seule visite lui valait l'auréole du saint. La vallée ne fut mieux connue que lorsque deux Anglais, *Mrs. Pococke* et *Wyndham* la parcoururent en tous sens en 1740, et publièrent leurs observations dans le *Mercure Suisse*. Cette relation fut l'occasion de nouvelles visites qui s'accrurent encore, lorsque les naturalistes genevois de *Saussure*, de *Luc*, *Bourrit*, *Pictet* et d'autres publièrent à leur tour les résultats de leurs explorations. Dès lors Chamouny est devenu, comme l'Oberland bernois (p. 80), le but des voyageurs en Suisse, et spécialement des Anglais et des Français. Il est inférieur à l'Oberland en beautés pittoresques, mais il lui est bien supérieur par le grandiose des glaciers.

La ***Flégère** (5724') (2¹/₂ h. de montée, 1³/₄ de descente; 2³/₄ avec le détour par la source de l'*Arveiron*) est au N.E. de Chamouny; c'est une montagne en saillie qui s'adosse à l'*Aiguille de Charlanoz*, l'une des plus hautes pointes des *Aiguilles Rouges*. Le sentier remonte la vallée jusqu'à ce qu'on atteigne *Les Prés* (30 min.) et il passe ici l'*Arve* sur un pont. (Le sentier sur la r. dr. est souvent marécageux, et n'abrège que très-peu; il vaut donc mieux l'éviter.) Le chemin se bifurque dans le village; celui de dr. va à la source de l'*Arveiron* (1¹/₂ l.); celui de g., à la *Flégère*; arrivé dans une forêt de pins (10 min.) sur la g. de la route principale, on descend et l'on passe de nouveau sur la r. dr. (5 min.) au pied de l'*Aiguille de Charlanoz*; on monte ensuite en zigzags pendant 40 min. presque jusqu'au sommet de la colline nue et escarpée; puis on entre à dr. dans la forêt, on traverse (5 min.) le *Grand-Nant*, petit ruisseau; et, par un bon chemin toujours sinueux, on arrive (1 h.) à la *Croix de Flégère*, où se trouve une petite auberge, pourvue de trois lits pour y passer la nuit. La vue embrasse toute la chaîne du Montblanc depuis le Col de Balme, dont on distingue nettement l'auberge (p. 208), jusqu'au glacier des Bossons, qui s'avance au S. jusque dans la vallée. Le Montblanc est dévoilé de la base au sommet; nulle part ne ressort mieux le remarquable

groupe d'aiguilles qui entoure l'*Aiguille verte*. Les cimes déchirées des *Aiguilles Rouges* offrent aussi un aspect surprenant. On voit en grande partie le *glacier des Bois* (*Mer de Glace*).

Le retour de la Flégère jusqu'au pied de la montagne demande à peine une heure. Quand on a passé l'Arve, avant d'atteindre le village des *Prés*, un sentier descend à g., traverse le village des *Bois*, puis une ancienne moraine du *glacier des Bois*, qui est couverte de sapins; au bout de 45 min. on est à la **Source de l'Arveiron** (p. 203) qui sort du glacier des Bois, de dessous une haute voûte de glace qui se referme le plus souvent en hiver. Si la voûte est haute et belle, ce point mérite d'être visité, particulièrement de ce côté (30 min. des *Prés*, 1 l. de Chamouny). Près du glacier, sur la route, il y a une auberge de bonne apparence, nommée *Au Touriste* (voiture pour Chamouny 5 fr.). Le chemin que nous venons de suivre est très-commode, tandis que le sentier *le Filiatz* qui descend du Montanvert est très-pénible, surtout pour des dames, à qui nous ne voudrions pas le conseiller. Il est dangereux de s'aventurer sous la voûte de glace, car il n'est pas rare qu'il s'en détache des fragments. Vers la fin du siècle passé, un jeune Genevois perdit la vie de cette façon, et ses deux compagnons eurent les membres écrasés. Sur le côté dr. du glacier, à 1 l. environ au-dessus de la source, le torrent de l'Arveiron forme de temps en temps une magnifique cascade.

Le ***Montanvert** (2³/₄ h. pour l'allée, 2 h. pour le retour) montagne en saillie de la même hauteur que la Flégère, en face de celle-ci et au S.E. de la vallée, n'est gravi que pour la vue la plus immédiate qu'il offre sur l'énorme glacier qui, sous les noms de *glacier du Géant*, *glacier du Lechaud* et *glacier du Talèfre*, remplit les trois plus hautes vallées de la chaîne du Montblanc, puis s'étend sur un espace d'environ 4 l. de long et de 1/2 à 1 1/2 l. de large et verse ses eaux dans la vallée de Chamouny; en amont du Montanvert, on l'appelle *Mer de glace*; en aval, *glacier des Bois*. Depuis le Montanvert on voit les vagues de la Mer de Glace sur un espace de 2 lieues; en revanche, on ne fait qu'entrevoir les grandes pyramides du glacier des Bois. Le chemin de Chamouny franchit l'Arve sur un pont près de l'hôtel de l'Union, va de biais au travers de prairies (choisir le sentier du milieu) jusqu'à une maison (15 min.) où il tourne à dr. vers la montagne; il s'élève le long d'une forêt de sapins; parfois il est assez escarpé; quelques endroits sont creusés par les avalanches d'hiver. A mi-chemin, source d'eau fraîche, *Caillet*, autrefois ombragée d'arbres qui ont été entraînés par la chute des neiges. Une lieue plus loin on tourne à droite, et l'on a tout à coup devant soi la ***Mer de Glace** et les énormes montagnes qui la dominent.

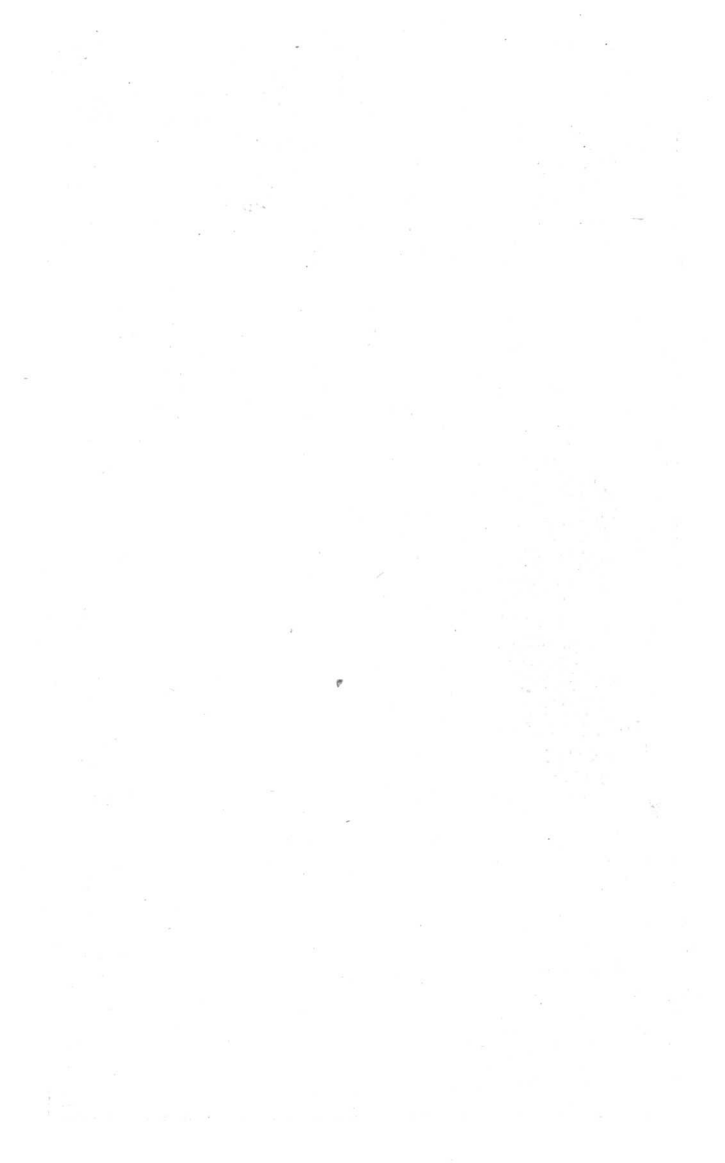
La Vallée de Chamouny.



Ligne Surtout - 4800 Mètres

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

3



„Pour ne pas exagérer, dit Goethe, je l'appellerais vallée ou fleuve de glace, car les énormes masses de glace, vues de haut, semblent presque unies. Au fond du tableau, les deux flancs d'une montagne pointue semblent faire couler des torrents de glace dans le fleuve principal. Il n'y avait point encore de neige sur le glacier, de sorte que les crevasses et les pointes apparaissaient dans toute leur beauté. Près du lieu où nous nous trouvions, la petite cabane de pierres, élevée pour mettre les voyageurs à l'abri, a été appelée par plaisanterie „le château de Montanvert“. *M. Blaire*, Anglais, qui séjourne à Genève, en a fait construire une spacieuse un peu plus haut, dans un lieu plus convenable; là, assis près du feu, on contemple tout à son aise par la fenêtre la vallée de glace entière, qui a deux lieues d'étendue. Les cimes de rochers en face et au fond de la vallée sont très-déchirées; cela vient de ce que les couches dont les rochers se composent sont disposées presque perpendiculairement au sol, et se détachent par fragments, qui laissent les couches voisines isolées et comme suspendues. Ainsi se forment les Aiguilles, l'Aiguille du Dru en face du Montanvert; à droite, l'Aiguille du Moine; à gauche, l'Aiguille Verte (13000'). — Nous voulions aussi aller nous-mêmes sur la Mer de glace et voir ces masses de près. Nous redescendîmes la montagne et nous fîmes quelques centaines de pas sur ces écueils de cristal. C'est un admirable coup-d'oeil de voir toutes ces glaces amoncelées et séparées par d'étranges crevasses. Nous n'étions toutefois pas à notre aise sur ce sol glissant, car nous n'avions ni crampons, ni souliers ferrés; bien au contraire, nos talons s'étaient polis et arrondis par l'effet d'une longue marche. Nous remontâmes donc aux cabanes, et, après nous y être un peu reposés, nous partîmes. — Nous redescendîmes la montagne, parvînmes à l'endroit où le fleuve de glace s'abaisse par degrés jusque dans la vallée, et nous entrâmes dans la grotte où il décharge ses eaux par la source de l'Arveiron. La grotte est large, profonde et du plus beau bleu; on est plus en sûreté au fond qu'à l'ouverture, où de gros blocs de glace se fondent et se détachent.“ Goethe, Nov. 1779.

Le château de M. Blaire, des fenêtres duquel Goethe, assis près du feu, contemplait la Mer de Glace, est devenu une étable; mais plus en arrière on a construit une *auberge* (240 p. au-d. du glacier), dans laquelle les voyageurs trouvent des rafraîchissements, des lits et des bagatelles en bois qu'on leur fait très-bien payer. Nous avons déjà noté que le sentier *le Filiaz* (p. 202), qui conduit à la source de l'Arveiron, est très-pénible et ne convient pas aux dames.

A l'E. du glacier, presque en face du Montanvert, s'élève un rocher calcaire escarpé, qu'on appelle le **Chapeau*; il est au pied des *Aiguilles du Bochard*, qu'on va voir presque aussi souvent que le Montanvert, depuis qu'on y a construit (1854) une petite auberge. Le Chapeau est beaucoup plus bas que le Montanvert, mais on embrasse, de bas en haut, les *Aiguilles de Charmoz* et de *Bletière* jusqu'au Montblanc; et, de haut en bas, les innombrables créneaux du magnifique glacier des Bois et la vallée de Chamouny elle-même. Le chemin de Chamouny quitte la route près des *Tines* (1 l.) et s'élève encore 1 l. jusqu'à l'auberge, en traversant en partie d'anciennes moraines; ce sentier n'offre aucune difficulté; il suffit de prendre aux Tines un garçon à qui on donne 1 à 2 fr. Des marcheurs exempts de vertige peuvent maintenant aller du Chapeau au Montanvert par un sentier qui longe le rocher, si escarpé à certains endroits qu'il

a fallu tailler des degrés dans le roc (*mauvais pas*); pendant 1 h. on reste au côté du glacier; puis on le traverse de biais pendant une demi-heure. Comme les crevasses changent constamment (v. *Intro.* XIII), il est plus d'une fois arrivé que des voyageurs escortés de guides expérimentés (1 1/2 à 2 fr.) ont erré longtemps entre les crevasses et ont fini par retourner sur leurs pas. Malgré la corde d'appui, la descente du *mauvais pas* est si dangereuse qu'on ne peut conseiller à personne de faire le chemin en sens inverse, c. à d. du Montanvert au Chapeau.

Le **Jardin** (9270') ou *Courtil* (mots synonymes dans la langue du pays) est un rocher *triangulaire*, s'élevant au milieu du glacier de *Talèfre*, entouré de moraines comme d'un mur. Au mois d'août on trouve des fleurs des Alpes de tout genre sur le bord de cette oasis du désert de glace; on y trouve même une source. Une excursion au Jardin a pour but de pénétrer plus avant au coeur de la solitude glacée du Montblanc; mais comme on ne peut s'y aventurer sans guide, il serait inutile de décrire ici le sentier, qui traverse une mer de glace, des crevasses, des moraines, des rochers escarpés; ce qui demande un pied sûr et un oeil exercé. Il faut 5 heures pour aller du Montanvert au Jardin, et autant pour le retour; c'est donc une excursion qui prend toute une journée à cause des difficultés du chemin. On doit, pour le moins, passer la nuit au Montanvert avant d'entreprendre la course au Jardin. Que chaque voyageur éprouve ses forces, et se dirige en conséquence; il ne peut y avoir là-dessus de règle absolue. Le guide doit naturellement emporter du vin, du pain et de la viande froide.

Le **Bréven** (7856'), voisin de la Flégère du côté du S., ne peut être gravi que sous la direction d'un guide et par un marcheur exercé. La vue est, on le comprend, semblable à celle de la Flégère. Il faut 5 h. pour aller de Chamouny au sommet; c'est une journée pénible, ce qui engage beaucoup de personnes à aller d'abord le soir aux *chalets de Pliambraz* ou *Planpraz* (3 l.) et à y passer la nuit. On se contente souvent aussi de la vue qu'on a depuis ces pâturages, parce qu'elle n'est pas de beaucoup inférieure à celle du sommet, et que le sentier qui mène à la cime est très-difficile; il n'est pas même sans danger pour ceux qui n'ont pas le pied sûr ou la tête libre.

Le **Montblanc** (14809'), le roi des montagnes européennes, se compose en grande partie de granit des Alpes; il fut gravi pour la première fois en 1786 par le docteur *Paccard*, et, l'année suivante, par le célèbre naturaliste de *Saussure*, dont le voyage, fait en compagnie de 17 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Dès lors cette ascension a été renouvelée presque chaque année, surtout depuis vingt ans, comme en font foi les rapports consignés à Chamouny. Le premier jour, on

va jusqu'aux *Grands-Mulets*; le second, au sommet et retour aux *Grands-Mulets*; le troisième, à Chamouny. La vue n'est pas en rapport avec la peine qu'on prend, car les objets cessent d'être distincts à cause de la grande distance; même par un temps serein on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins; les détails sont nuls. Une telle ascension est, en outre, très-coûteuse; il faut pour chaque personne 4 guides, dont chacun reçoit 100 francs. Si l'on ajoute à cela les dépenses accessoires en vivres, vin etc., on estimera à 5 ou 600 francs la somme nécessaire pour gravir le Montblanc.

54. De Chamouny à Martigny. Tête-Noire.

9 lieues. Route jusqu'à Argentière; de là sentier pour chevaux et mulets. Si l'on va en voiture jusqu'à Argentière (5 fr.), la journée n'est pas trop longue, même pour des dames exercées à la marche. A mi-chemin, à l'hôtel de la Cascade (p. 206) on trouve fréquemment des chevaux de retour de Martigny, qui sont offerts pour quelques francs par leurs guides. Avec la description que nous allons donner, on peut se passer de guide. En faisant un détour de 2 l., on peut, sous la direction d'un guide, joindre la vue du Col de Balme à celle de la Tête-Noire. Les guides connaissent très-bien le chemin, mais ils prétendent ne pas le connaître, parce que cela n'élève pas leur salaire. Comp. p. 200.

Deux sentiers lient la vallée de Chamouny au Valais: celui que nous allons suivre et celui qui est décrit dans la route suivante. Le chemin par la Tête-Noire est beaucoup plus commode et plus riche en paysage, mais le Col de Balme a une vue sur la vallée de Chamouny et le Montblanc qui n'est atteinte par aucune de celles de la Tête-Noire, et qu'on peut ranger au nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse. Comme le voyageur qui sort de la vallée de Chamouny la connaît déjà, il préférera toutefois le passage de la Tête-Noire. Celui qui vient de Martigny, au contraire, pour entrer dans la vallée de Chamouny, choisira sans hésiter le Col de Balme, si le temps est favorable et le ciel serein. Il arrive trop souvent que les brouillards détruisent les espérances les plus légitimes. En outre, la chétive auberge du Col de Balme ne peut être comparée aux bonnes auberges de la Tête-Noire (p. 206).

Voici le chemin: de Chamouny (3238'), le long de l'Arve qu'on passe près des *Près* (30 m.). Le village et le glacier des *Bois* (Mer de Glace, source de l'Arveiron) restent à dr., 30 min. les *Tines* (*Hôtel des Etrangers*, petite aub.), 15 m. *Lavanché*. A l'extrémité du défilé, près des *Isles*, on passe l'Arve. 1 h. **Argentière** (3910') (aub. chère), troisième village de la vallée, avec le puissant glacier du même nom, qui s'abaisse dans la vallée entre l'*Aiguille Verte* et l'*Aiguille de Chardonnet*. On demande ici le passeport, mais on n'y appose pas de visa.

Au-delà du village, un indicateur; le sentier de dr. conduit le long de l'Arve à *Tour* et au *Col de Balme* (2½ l., p. 208; on voit presque constamment l'auberge au haut du Col); celui de g. mène par un sauvage défilé, qui s'appelle les *Montets* (5280'), comme celui qui est à l'O. de la vallée; là est (15 m.) le mauvais village de *Tréléchamp*; au bout de 20 m. on est au haut du passage, indiqué par une croix; un

ruisseau coule vers le S. et se jette dans l'Arve. Des blocs erratiques (p. 105) rappellent encore ici la théorie du mouvement des glaciers qui doivent avoir autrefois comblé la vallée. Près de *Poyaz*, qu'on laisse plus tard à g., s'ouvre une sauvage et stérile vallée, la *vallée de Berard*, d'où sort un ruisseau, l'*Eau-Noire*, qui forme une belle cascade à $\frac{3}{4}$ de l. plus haut. A l'extrémité de la vallée se montre, derrière les *Aiguilles Rouges*, la tête neigeuse du *Buet* (p. 199). Le sentier reste dans une solitaire, étroite et raboteuse vallée, entourée de hautes montagnes boisées de pins; on suit constamment le cours de l'*Eau-Noire*. Au bout d'une demi-heure, près du pont sur l'*Eau-Noire*, on trouve les premières cabanes; une demi-lieue plus loin, on atteint l'église de **Vallorcine** (3968'), chef-lieu de la vallée, composé d'une longue série de chalets. L'église est protégée par des murs contre les avalanches.

La vallée devient plus étroite; le sentier descend jusqu'au ruisseau, qui roule en mugissant sur les rochers; la contrée devient plus grandiose. 25 m. confluent de la *Barberine* et de l'*Eau-Noire*; la première forme une belle cascade, en face de laquelle l'on a construit en 1853 une auberge, l'*Hôtel de la Cascade*, qui est à mi-chemin de Chamouny et de Martigny. Au bout de 5 m., pont sur l'*Eau-Noire*, limite du canton du Valais; 10 m. ancienne porte et rempart, lieu autrefois fortifié; petite cascade dans le voisinage. On laisse à g. l'ancienne *Mapas* (mauvais pas), qui conduisait autrefois dans la vallée; le nouveau chemin, suspendu sur la sombre et profonde vallée, traverse la *Roche Percée* (30 m.), ouverture pratiquée dans le rocher de la Tête-Noire. De l'autre côté du ruisseau s'élève le *Bel-Oiseau*; vers le N. on aperçoit au loin la *Dent-de-Morcles* (p. 191) et le *Grand-Moveran*.

(Celui qui connaît le chemin du Trient peut prendre avec son guide le sentier suivant, qui n'est pas beaucoup plus long, mais qui demande un pied ferme et une tête libre. Au-delà de la porte de la frontière, on descend à g., on monte par des détours continuels; vue sur le Montblanc; on reste long temps à la même hauteur; on passe par les groupes de cabanes Finhaut, Tretien et Salvent; puis, près de Vernayaz (p. 192) on entre dans la vallée du Rhône. Entre Tretien et Salvent, il y a un petit pont dont la situation et le paysage rappellent l'ancien *Pantenbrücke*, dans la vallée de la Linth (R. 71). On ne trouve sur cette route que du pain d'avoine et de l'eau-de-vie.)

Environ 10 m. au-delà de la *Roche-Percée*, à 3 l. d'Argentière, on trouve une auberge construite en 1851, l'*Hôtel de la Tête-Noire*. Le sentier tourne ici brusquement à dr., pénètre dans la magnifique forêt de sapins de Trient et tourne la base de la Tête-Noire. On entend au fond de la vallée mugir le Trient, qui rejoint un peu plus loin l'*Eau-Noire*. Quand la forêt cesse, la vallée s'ouvre et on voit (35 min.) **Trient**, village avec auberge, point de réunion des deux chemins par la Tête-Noire et le Col de Balme (p. 208).

Un sentier escarpé conduit d'ici sur le (30 min.) *Col de Trient*, plus connu sous le nom de **Col de la Forclaz** (4531'), où se trouve une auberge chétive. En dépit de l'article 31 de la constitution fédérale, l'entrée dans le Valais coûte ici 1 franc; en échange de quoi le passeport est visé, si l'on en a un. La vue depuis la hauteur est d'abord bornée; mais 15 m. plus bas, une magnifique et célèbre vue s'ouvre sur toute la vallée du Rhône jusqu'à Sion; cette vallée s'étend comme une carte sous le regard du spectateur; en bas, Martigny. Le nouveau chemin mène d'abord par la forêt; puis, devenu raboteux et riche en pierres aiguës, il aboutit (2 h.) à *Martigny* (v. p. 193).

55. De Martigny à Chamouny. Col de Balme.

9½ lieues (comp. p. 170 et p. 178). Bien que le chemin soit plus difficile que le précédent, l'exacte description que nous allons donner peut remplacer un guide, auquel il faut payer 12 fr. Un mulet coûte 20—24 fr. Voir p. 200.

Le chemin va par *Martigny-le-Bourg* (p. 193), passe ici la *Dranse*, qui descend du Grand-St-Bernard; il s'élève insensiblement à peu près dans le prolongement de la vallée supérieure du Rhône, d'abord près de dépendances, sous des châtaigniers et des arbres fruitiers, enfin par des prairies et des pâturages où se trouvent des maisons de paysans et des chalets; il est d'abord commode, plus tard il devient très-raboteux, lorsqu'on s'approche de la hauteur de la Forclaz, qu'un piéton peu exercé atteint après 3 heures de marche. Passons au détail: 30 min. Martigny-le-Bourg; 3 m. pont sur la Dranse; 7 m. à droite, près du poteau indicateur; le chemin de g. conduit au Grand St-Bernard; 15 m. village des *Rapes*; ici la montée est forte; 20 m. village de *Lafontaine*; 5 m. le chemin se bifurque, on prend à g.; 20 m. village de *Sarmieux*; 8 m. chem. double, on prend à dr.; 45 m. *Chavans en haut*, groupe de chalets; 25 m. hauteur du passage de la Forclaz (v. ci-haut). A g. le glacier de Trient, premier avant-poste des glaciers du Montblanc, comble une vallée; à dr., un enfoncement sert de communication avec la Tête-Noire; au milieu, un peu à g., se montre le plan incliné par le côté g. duquel on va au Col de Balme.

Près d'un ancien tronc d'arbre (5 m.) le chemin se bifurque; celui de dr. mène à Trient et à la Tête-Noire où se trouvent deux bonnes auberges (p. 206); celui de g., au Col de Balme; au bout de 15 m. on passe le pont en face des maisons situées au plus haut point du long village de *Trient* (4050'). On monte le long de la prairie à g.; 10 m. double chemin; celui de g. va au glacier de Trient; le nôtre prend à dr., passe sur un léger pont le *Nant-Noir* (v. p. 199), qui descend du *Mont des Herbagères*. On remonte environ 200 pas la r. dr., puis on s'élève à g. dans la forêt de *Magnin*, éclaircie par les avalanches; le sentier, toujours en zigzag, est escarpé, pénible, rude;

au bout d'une heure on est presque au haut de la montagne; on continue sa route du côté du N. au travers de vertes prairies et de pentes couvertes de roses des Alpes; en une $\frac{1}{2}$ h. on atteint les *chalets des Herbagères* (6000'), qui ne sont habités qu'en été; on a de cet endroit une belle vue rétrospective sur le Col de la Forclaz, et, à g., sur le Bel-Oiseau.

Après 30 m. d'une montée pénible, le voyageur est sur la cime du passage (6858') du ***Col de Balme** (*Pavillon du Col de Balme*, chétive aub.; prix élevés) frontière de la Suisse et de la Savoie; il doit s'estimer heureux, si le ciel est favorable. Il a sous les yeux le Montblanc, de la base au sommet, entouré des Aiguilles de Tour, d'Argentière, Verte, de Dru, de Charmoz, du Midi etc., dans les intervalles desquelles s'étendent d'énormes glaciers qui s'abaissent dans la verte vallée de Chamouny, et ressemblent à des fleuves gelés ou à des cascades. On voit toute la vallée jusqu'au Col de Voza. A dr. apparaissent tout d'abord les Aiguilles Rouges, puis le Bréven, bordant la vallée; plus loin, à dr., la cime neigeuse du Buet (p. 199). En se retournant on voit, au-delà de la Forclaz, le Valais et les gigantesques montagnes qui le séparent de l'Oberland bernois, la Gemmi reconnaissable à ses deux bosses, la Jungfrau, le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furca.

Quinze min. plus au N., sur la seconde hauteur à dr., la vue est encore plus étendue et plus belle depuis le sommet proprement dit du *Col de Balme*, qui aboutit à l'*Aiguille de Balme* ou *Croix de fer* (7086). Le Montblanc se montre d'ici beaucoup plus dégagé et plus grandiose que depuis le Col; au N.E. on aperçoit toute la chaîne des Alpes bernoises, qui ressemble à une immense muraille blanche semée d'innombrables créneaux. On peut ensuite descendre la montagne, sans retourner à l'auberge.

En descendant on a toujours à dr. l'*Arve* (p. 171), qui sort du Col de Balme; on franchit quelques petits ruisseaux; on arrive (45 m.) près de l'*homme de pierre*, amas de pierres servant de poteau à l'époque des neiges; on passe, 15 m. plus loin, près d'un monceau de pierres ressemblant à une cabane sans toit, et l'on parvient au bout de 15 autres min. à *Tour*; on a à g. le beau glacier du même nom. Les paysans entassent soigneusement près de l'Arve les ardoises et les dépôts de la rivière. Ils en couvrent au printemps les champs couverts d'un blanc manteau, afin de concentrer les rayons solaires et d'activer de plusieurs semaines la fonte des neiges. A 10 min. de Tour on passe la *Buisme*, écoulement du *glacier du Tour*, et on atteint en 25 min. *Argentière*. La continuation du chemin rentre dans la R. 54 (p. 205). Depuis le Col de Balme on peut arriver facilement à Chamouny en 4 heures.

Une excursion de Chamouny à Trient par la Tête-Noire, et retour à Chamouny par le Col de Balme se fait en 12 heures. On peut faire la route en voiture depuis Chamouny à Argentière.

56. De Chamouny à Aoste

par le Col de Bonhomme et le Col de la Seigne.

Sentier pour chevaux. Quatre jours de marche: 1) à Contamines 7 lieues; 2) à Chapiu 7 l.; 3) à Courmayeur 8 l.; 4) à Aoste. De Courmayeur à Aoste, bonne route; voitures pour 2 personnes 12 fr.; pour trois 15 fr.; pour quatre 20 fr. Guides à Chamouny, v. p. 200. De très-habiles marcheurs peuvent seuls se passer d'un guide par le beau temps; et encore la neige et le brouillard peuvent les mettre en péril sur le Col de Bonhomme. Les guides de Chamouny ne savent pas tous également se tirer d'affaire; néanmoins un guide expérimenté peut être très-utile pour ce trajet. Nous recommandons entre autres *Fred. Dairraz*, homme modeste, complaisant et de toute confiance. Le tour du Montblanc est évalué à 5 journées de voyage; il coûte donc 30 fr. pour le guide.

Depuis quelques années cette excursion, appelée le ***Tour du Montblanc**, est assez fréquente, surtout de la part des voyageurs qui veulent se rendre à Turin en quittant la vallée de Chamouny, ou de la part de ceux qui ont l'intention d'aller au Grand-St-Bernard, sans revenir par la même chemin. On est richement dédommagé par la vue des grandioses paysages du versant S. du Montblanc, et en particulier par celle du Col de la Seigne, qui ne le cède qu'à un petit nombre des plus célèbres.

La grande route jusqu'à (1½ l.) *Les Ouches* a été décrite à la p. 199. Notre sentier s'en détache dès lors à g.; il devient assez escarpé, sinueux, traverse d'abord une petite forêt, puis de fraîches et vertes prairies, passe près du sentier de St-Gervais (p. 198) en vue des *chalets de la Forclaz* et il arrive (2½ l.) au **Col de Voza** (5571'), où le *Pavillon de Bellevue* (*aub. avec 4 lits) offre, surtout le soir, une magnifique vue sur la vallée de Chamouny jusqu'au Col de Balme, sur le Montblanc et la vallée de l'Arve, St-Gervais, Sallanches etc.

Du Col de Voza, on descend par une pente rapide à *Bionnassay*, d'où l'on peut se rendre à *Contamines* par deux chemins; le plus court traverse le *Champel* (3 l.); le plus long, *Bionnai* (2894'). La *vallée de Montjoie* que traverse le ruisseau, est une longue vallée semblable à celle de Chamouny; elle est fermée à l'E. par le grand et gris *glacier de Bionnassay*, qui offre un sauvage aspect avec ses rochers et ses champs de neige. L'horizon est borné à l'O. par l'*Hermance*, versant septentrional du *Mont Joli* (7900'), auquel le village *St-Nicolas de Vérocé* est pittoresquement adossé.

Les **Contamines** sont un grand village avec une jolie église et deux auberges; à l'extrémité N. est l'*Hôtel de Bonhomme*, agréablement situé; dans le village, l'*Union*, qui est meilleur; l'un et l'autre sont chers. (Au lieu du chemin direct du Pa-

villon à Contamines par Bionnassay, quelques-uns recommandent le détour par *le Prairion* (chemin de St-Gervais), qui est de 300 p. plus élevé. On a une magnifique vue du côté de Sallanches.

Quand on descend de Contamines, la vue embrasse toute la vallée jusqu'aux cimes du Bonhomme. Contamines est situé sur le penchant E. de la vallée de Montjoie que traverse le Bon-Nant (p. 198). Le sentier descend et franchit le ruisseau près du hameau *Pontel*; alors la vallée se rétrécit près de la chapelle *Notre-Dame de la Gorge*, et devient en effet une gorge profonde, au pied du Mont Joli. Cette chapelle est, le 15 août, l'objet d'un pieux pèlerinage de six lieues à la ronde; on y célèbre aussi des jeux gymnastiques (v. introd. XIV).

Le sentier monte par une forêt aux (2 l.) **Chalets du Nant-Bourant** (4 l. de St-Gervais-les-Bains), dans lesquels on peut se procurer une nourriture supportable et un gîte. Audessus de ces chalets, la vallée se resserre de nouveau, le sentier conduit par la forêt qui entoure la base du Mont Joli, puis par des prairies aux *chalets du Mont Joli*, plus loin aux *chalets du Mont Joie*, près desquels on admire le magnifique glacier du *Trelatête*, descendant de la montagne du même nom (12990'). La vallée de Bonhomme est fermée dans sa partie supérieure; à dr. est la belle montagne *la Rosalette*; du côté opposé, la vue s'étend sur toute la vallée de Montjoie jusqu'aux Aiguilles de Varens (p. 198). Un mauvais marcheur prend à Nantbourant un mulet (5 fr.) jusqu'au Col de Bonhomme; c'est la partie la plus escarpée et la plus difficile du chemin (4 l.); elle est difficile à faire sans guide.

On gravit péniblement des rochers sauvages; la végétation disparaît; on ne trouve plus que la rose des Alpes, qui trouve encore des sucres nourriciers sur le sol pierreux de la *Plaine des Dames*. Deux amas de pierres de forme conique se trouvent ici de temps immémorial et doivent rappeler la mémoire d'une dame qui y périt avec ses serviteurs; l'amas supérieur concerne la dame; l'inférieur, les domestiques. Chaque guide y ajoute une pierre en souvenir de l'accident, et invite le voyageur à en faire autant: honneur mortuaire plus israélite que chrétien.

Ce n'est qu'alors qu'on a devant soi le passage proprement dit. Le sentier s'appuie à dr. à la pente et monte en zigzag. Quand on a atteint le haut de la première rampe (3 h.), il faut encore près d'une heure pour arriver au sommet du passage; car on traverse un plateau qui, sans être escarpé, est pierreux, désert, sauvage et ça et là couvert de neige; c'est la crête du **Col de Bonhomme** (7558'). Ici s'élèvent deux hauts rochers, semblables à des châteaux ruinés; ce sont les Pics du *Bonhomme* et de la *Bonne femme*. Un magnifique panorama s'ouvre sur les montagnes de la *Tarentaise* (province sarde).

On peut parvenir dans la vallée par deux chemins : par le *Col de Fours* (8345'), auquel on arrive par une pente insensible, mais sur des rochers sauvages; on descend ensuite à *Mozel* par un chemin escarpé, pénible, mais point dangereux; toutefois, en raison des rampes neigeuses, on ne peut le recommander à ceux qui se servent de mulets. Chapiu reste à droite. Le chemin est d'une heure plus court que celui de Chapiu, mais ce dernier est préférable, soit à cause de la bonne auberge de Chapiu qui paraît doublement confortable après qu'on a erré au milieu de ces interminables et sauvages rochers, soit à cause du chemin lui-même qui est meilleur, bien qu'il ne puisse être non plus question d'un chemin proprement dit. Du sommet du passage jusqu'à Chapiu, on met à peine 2 h.; mais on marche en partie sur des éboulis de rochers.

Au pied même de la pente est situé **Chapiu** (4667'), proprement **les Chapioux**, village alpestre composé d'anciens chalets, avec une très-bonne auberge, l'**Hôtel du Soleil*; bonne cuisine et bon vin. Le *Pavillon* est tout près.

Le voyageur sujet à se refroidir prendra un mulet à Chapiu (5 fr.) ou à **Mottet** (3 fr.), situé 1 l. plus haut et où quelques chalets sont disposés pour loger les passants (*Repos des voyageurs* et *Ancien hôtel*), parce que le vent est le plus souvent glacial sur le Col de la Seigne. La montée (2 h. depuis Mottet) est uniforme, mais non pénible. Parvenu sur le **Col de la Seigne* (8422'), on a le plus grandiose panorama jusqu'au Col de Ferret. Le passage domine toute la longue vallée appelée **Allée blanche**, que longe à une hauteur de 10700 p. le versant S. du Montblanc, si nu, si escarpé, si poli que la neige ne peut s'y amonceler. A l'E. la rampe uniforme du **Cramont** (Grand-Mont, 8419'), parallèle au Montblanc, s'abaisse dans la vallée comme un toit d'église dont la pente est forte.

De Saussure dit avec raison que le Montblanc, vu du Col de la Seigne, ressemble à un artichaut garni de ses feuilles. *C. Ritter*, le célèbre géographe allemand, déclare que la vue de ce col offre le plus sublime tableau que puisse composer la chaîne des Alpes, et il ne trouve de points de comparaison que l'Himalaya. *Toepffer* (, *Voyages en Zigzag*“) préfère la vallée de Chamouny.

„Ce spectacle est magnifique, les montagnes d'un caractère hardi, les glaciers nombreux; néanmoins la vallée de Chamouny l'emporte, ce semble, sur celle-ci; elle est plus riante, plus boisée, plus verte, et le Montblanc s'y montre sous un aspect tout autrement imposant. Ici c'est un immense rocher, coupé presque à pic, et d'où s'élancent des aiguilles aussi élevées peut-être, mais moins majestueuses, moins harmonieusement balancées que celles qui couronnent la Mer de glace. Les glaciers y descendent encaissés dans des gorges profondes, et s'étalent dans le bas de la vallée; mais ils ne forment pas à la sommité, trop escarpée pour qu'ils s'y attachent, ces magnifiques épaulements qui, de l'autre côté, ondulent en s'abaissant depuis le cône du sommet presque jusqu'aux prairies. Du haut du col, on découvre quelques aiguilles de glace qui dépassent l'arête des rochers;

mais de vastes moraines, formées par le glacier lui-même, en cachant la vue à sa base. Au pied de ces moraines est le lac Combal, dont les lignes douces contrastent avec le déchirement et les dentelures qui frappent la vue de tous côtés, mais dont l'eau est bourbeuse, sans mirage et sans transparence."

En redescendant du Col de la Seigne, on parvient bientôt à un chalet où l'on peut avoir lait, fromagé etc.; il n'y a pas d'auberge jusqu'à Courmayeur, à l'exception d'une chétive *pinte*. A dater du sommet, on traverse d'abord des champs de neige, puis des prairies où croissent beaucoup de fleurs: on passe (21.) près du lac Combal (belle vue sur la vallée), devant lequel le glacier du Miage a poussé ses moraines longues de $\frac{3}{4}$ de lieue.

Ici la vallée s'élargit; on voit la cime fendue du Géant, qui ressemble à deux cornes de chamois. On longe l'arête boisée d'une petite montagne qui sépare la vallée de Veni de celle de Ferret ou d'Entrèves; on passe près de la moraine, bordée de mélèzes, du magnifique (1 l.) glacier du Brenva, qui part du Montblanc et rejoint le glacier des Bossons (p. 200); il remplit toute la vallée et repousse le sentier vers la rampe escarpée du Cramont. On entend presque en tout temps le craquement des masses de glace et des avalanches. La Doire (Dora Baltea) se forme de l'écoulement des différents glaciers de l'Allée-Blanche; elle coule sous le glacier du Brenva et reçoit le ruisseau de la vallée de Ferret au pied du glacier d'Entrèves. Près des petits Bains de La Saxe ($\frac{1}{2}$ l.) on franchit le ruisseau, et l'on est au bout de 20 min. à Courmayeur (4211') village considérable à l'extrémité de la vallée supérieure d'Aoste, avec des bains très-fréquentés en été. **Hôtel Royal*, ch. 2, déj. 1 $\frac{1}{2}$, dîner 3 fr. **Angelo*, mêmes prix; par le mauvais temps il est désagréable d'être logé dans une dépendance, à quelques minutes de la salle à manger et du service général de l'hôtel. — Il y a encore deux autres auberges, l'*Hôtel du Montblanc* et l'*Union*; mêmes prix. Cinq frères Proment servent de guides (p. 200) aux voyageurs qui font depuis ici le tour du Montblanc déjà décrit. *Diligence* à Aoste en 5 h.; place 7 fr.; jusqu'à St-Didier dans de petites voitures; de là, grande diligence partant à 8 h. du matin (1855). Voiture à 1 cheval, environ 15 fr.; à 2 chevaux, le double.

(Quiconque veut, au retour, éviter le détour par Aoste et le St-Bernard, peut arriver en 14 heures à Martigny de la manière suivante: d'abord l'étroite vallée de Ferret, riche en glaciers, bordée à l'O. par les masses imposantes du Géant (13100'), par les Jorasses (12380') et par le grand glacier du Triolet; puis on traverse le Col de Ferret (7884') où s'ouvre pour celui qui vient de Martigny le plus splendide horizon; on passe par Orsières (p. 215) où la partie supérieure et monotone de la vallée de Ferret rejoint la vallée d'Entremont et le chemin du Grand-St-Bernard. On a ainsi 6 l. jusqu'au Col de Ferret, 5 jusqu'à Orsières et 3 jusqu'à Martigny. Il est agréable, mais point nécessaire d'avoir un guide jusqu'aux chalets de Ferret, sur la pente N. du Col de Ferret. (On peut se procurer le régime des Alpes et un lit dans le chalet qui est près de la cha-

pelle, à 7 h. de marche de Courmayeur.) Au-delà de La Saxe un sentier bien marqué conduit dans la vallée de Ferret, franchit d'abord le ruisseau qui la traverse, et reste sur la r. dr. jusqu'aux chalets de Présec où il passe de nouveau sur la r. g. (Le sentier sur la r. dr. se perd au bout de peu de temps entre d'énormes blocs d'une moraine). Après 3 h. de marche, on atteint l'extrémité supérieure de la vallée et l'on se trouve en face d'une série de collines escarpées qui se rattachent à g. aux dernières cimes et pointes neigeuses de la chaîne du Montblanc. Le passage est dans le voisinage immédiat de la dernière. Il faut donc toujours appuyer à g.; ici il n'est guère possible de s'égarer, mais il n'en est pas de même sur le côté droit. Il faut entre autres être en garde contre deux sentiers assez foulés, qui pourraient induire en erreur. Du chalet supérieur de la vallée (Sagivan) on voit en effet droit devant soi, environ au milieu de la montagne, un chalet d'une grande dimension. Près de ce chalet passe un sentier qui, à quelques centaines de pas sur la dr., se dirige dans une gorge sombre et étroite. Cette gorge, longue d'environ $1\frac{1}{2}$ lieue, aboutit à un bassin désert et entouré de toutes parts de cimes couvertes de neige. Ici on est à 3 l. de l'hospice du St-Bernard. Un second sentier, se détachant plus loin du nôtre, conduit également au St-Bernard. On ne peut rien se procurer entre Courmayeur et le St-Bernard; il faut donc prendre des vivres à Courmayeur.

A dater du Col de Ferret, qu'on peut atteindre commodément en 2 h. depuis Sagivan, le chemin passe le long de la moraine du premier glacier débouchant au N. de la vallée de Ferret, et conduit aux chalets de Ferret déjà nommés, d'où l'on gagne en 4 h. Orsières (p. 215) sans pouvoir s'égarer. En montant, dans la partie S. de la vallée de Ferret, on a constamment une belle vue rétrospective sur le côté S.E. de la chaîne du Montblanc jusqu'au Col de la Seigne; parvenu sur le Col de Ferret, on voit Martigny dans la plaine, ainsi que la partie O. des Alpes bernoises, les Diablerets, l'Oldenhorn, le Sanetschi.)

La partie la plus intéressante est celle de Courmayeur à Aoste. La végétation est de plus en plus riche. Les cascades d'une grande beauté, la vue rétrospective du Montblanc et d'autres cimes neigeuses à l'O., au S. et plus tard aussi au N. donnent à la vallée d'Aoste le privilège d'être admirée, même au sortir de la Suisse. On voit encore çà et là dans la partie supérieure de la vallée d'Aoste l'ancien costume rouge écarlate, tant des hommes que des femmes. Quand on les aperçoit chevaucher dans les antiques et magnifiques forêts, on se croit encore au siècle des légendes.

Depuis le petit village et les Bains de **St-Didier**, où s'embranchent vers le S.O. la vallée du *Petit-St-Bernard* (6792'), éloigné de 4 lieues, le chemin d'Aoste suit la grande route, le long de la r. g. de la Doire et au travers de villages sales et délabrés. Près des sources chaudes (5 min. en descendant) le ruisseau se fraie un chemin vers la vallée de la Doire au travers de rochers à pic. Depuis St-Didier la route est commode (diligence à 8 h. du matin); elle passe d'abord par **Morgex** (*Lion d'Or*, mauvais et cher) où se trouvent deux cascades derrière le village; puis par **la Salle** et les ruines de son château; ici la route descend dans la vallée, passe le fleuve et remonte par une pente escarpée sur la r. dr.; tout au fond la Doire roule sur des rochers ses eaux écumantes. **Liverogne**, village sale et étroit, **Arvier**,

renommé pour ses vins. La route traverse une forêt de noyers; elle passe sur la r. g. près de **Villeneuve**. Sur un haut rocher près du village est le *Château d'Argent*. Villeneuve est le plus beau point de la vallée; la situation en est charmante. Le château de St-Pierre orne aussi le paysage, ce qu'on ne peut pas dire du *château de la Sarra*, ni du *château d'Aimaville* qui est vis-à-vis, sur la rive droite.

Nulle part le crétinisme (p. 86) ne se présente sous une forme si repoussante que dans cette vallée. Il se peut que l'eau et l'air y contribuent, mais la saleté et la manière de vivre des habitants y sont bien pour leur bonne part. La maladie est en grande décroissance à Martigny, depuis qu'on applique tous ses soins à y remédier (p. 193); dans la vallée d'Aoste, au contraire, elle ne fait qu'augmenter; sur 50 habitants il y a un crétin.

Aoste, v. p. 220. On va en 8 h. d'ici à l'Hospice du Grand-St-Bernard. Voiture à deux chevaux pour Courmayeur et retour 30 à 40 fr. Il faut 6 h. pour l'allée et 5 pour le retour. Jusqu'à Arvier on a constamment la vue la plus grandiose sur le Montblanc. Le *Mont de Saxe*, près de Courmayeur (guide 3 fr.) offre une perspective complète sur toute la chaîne orientale du Montblanc, depuis le Col de la Seigne jusqu'au Col de Ferret; le Col du Géant et les Jorasses sont dans un voisinage immédiat. Le voyageur qui vient d'Aoste n'a pas besoin d'aller jusqu'au point le plus élevé, car on n'y voit de particulier que la vallée d'Aoste; depuis les derniers chalets (où l'on peut avoir du lait), la vue de la chaîne du Montblanc est absolument la même. La vallée d'Aoste et l'Allée blanche méritent une excursion spéciale, lors même qu'on ne veut pas entreprendre le tour un peu pénible du Montblanc. Personne ne se repentira d'avoir traversé deux fois la vallée.

57. De Martigny à Aoste. Grand-St-Bernard.

17½ h. de marche: de Martigny à l'Hospice 11½ h., de là à Aoste 6 h. (d'Aoste à l'Hospice 8 h., de l'Hospice à Martigny 9½ h.); route jusqu'à la cantine du Praz (p. 216), de là jusqu'à St-Remy (4 h.) sentier pour chevaux; puis, de nouveau, route jusqu'à Aoste. Guide superflu. Une diligence devait être établie en 1856 entre Martigny et Orsières (4½ l.). Jusque là la pente de la route est insensible; on fait donc bien d'abrégier cette longue journée en allant en voiture jusqu'à Orsières (voiture à 1 cheval 6 à 8 fr.). Voiture pour 1 à 3 pers. 30 fr. pour aller à l'hospice et retour; jusqu'à la Cantine du Praz, à 2½ l. de l'hospice, elle est attelée d'un mulet qu'on enfourche depuis la cantine jusqu'à l'hospice. Voiture à 1 cheval de Martigny à Liddes 15 fr.; mulet de Liddes à St-Remy par le St-Bernard 10 fr.; voiture à 1 cheval de St-Remy à Aoste: 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.

Le passage du Grand St-Bernard est, de tous ceux des Alpes, le moins intéressant, à l'exception du dernier rayon avant Aoste et avant Martigny. Quiconque a le choix entre le Simplon, le Gotthard, le Splügen et le St-Bernard, ne se laissera donc pas induire en erreur par la réputation de ce dernier passage. Celui qui a fait le chemin en montant, prendra

à la descente, pour varier, le sentier qui se détache de la route à *Orsières*, passe près du lac de *Champex*, derrière le *Mont Catogne* et rejoint la route à *Vallette*. Il pourra aussi quitter la route à *Sembranchier*, gravir le *Mont Chemin* (5040') (belle vue sur *Martigny* et la vallée du Rhône jusqu'au lac de Genève), puis se rendre à *Martigny* en traversant des forêts de hêtres et de haute futaie. Ces deux chemins sont plus longs, mais ils sont intéressants.

Martigny (1302') v. p. 193. À 20 m. de **Martigny-le-Bourg**, la route franchit la Dranse; à 10 m. du pont, un poteau indique à dr. la direction de *Chamouny*, à g. celle du *St-Bernard*. La route du *St-Bernard* traverse une étroite vallée, au fond de laquelle coule la Dranse; elle passe par *Brocard* et *Vallette* et arrive à (1 $\frac{1}{4}$ l.) **Bovernier**. La Dranse coule dans une étroite gorge; d'énormes blocs entravent son cours, surtout près de la (1 $\frac{1}{2}$ l.) *galerie Monaye* (2220'), passage de 200 p. de long, pratiqué dans le roc au moyen de la mine. En 1818, il y a eu ici un grand éboulement de rochers, occasionné par la rupture d'une digue.

Des blocs détachés du glacier de *Gétroz* avaient intercepté le cours du bras E. de la Dranse, qui coule dans le *Val de Bagne*. Il s'était formé un lac, long de 2700', largé de 650' et profond de 180'; la digue se rompit et l'eau se précipita par trombes dans la vallée qui fut cruellement ravagée. *Bovernier* ne fut épargné que par un rocher en saillie. En 1595 un pareil événement avait déjà eu lieu, comme on peut le lire dans la *Cosmographie de S. Münster* (Bâle 1598). Excursion intéressante dans le *Val de Bagne*; on peut aller en voiture jusqu'au village de (2 l.) *Lourtier*, le dernier de la vallée. Comp. p. 194.

Les deux ruisseaux qui forment la Dranse se réunissent à (1 $\frac{1}{2}$ l.) **Sembranchier** (Aub. chez le *Juge*; mulets et guides pour la Pierre à voir, p. 193, 5 fr.). L'un de ces ruisseaux sort du *Val de Bagne*; l'autre, du *Val d'Entremont*. On voit sur une colline les ruines d'un château qui se trouva assez grand en 1444 pour héberger l'empereur *Sigismond* et 800 (?) de ses gentilshommes.

(1 $\frac{1}{2}$ l.) **Orsières** (2959') (**Hôtel des Alpes*, la meilleure aub. de toute la route; modérée) au débouché de la vallée de *Ferret* dans celle d'*Entremont* (p. 212), avec une tour remarquable et très-ancienne, semblable à celle de *St-Pierre* (v. p. 216). Le piéton peut éviter les nombreux détours de la route, soit après *Orsières*, soit avant *Liddes*. Le lit de la Dranse est si profond qu'on le voit rarement. La vue qu'on a au-dessus du village est la plus pittoresque de tout le passage; on a constamment au fond la haute pyramide de neige du *Mont Vêlan* (11674'). De vastes champs cultivés couvrent le sol sinueux, qui s'abaisse jusqu'à la Dranse; la contrée ne devient grandiose que dans la forêt de *St-Pierre*.

(1 $\frac{3}{4}$ l.) **Liddes** (*Hôtel d'Angleterre*, *Union*, aub. rustiques avec des prix d'hôtel) est un grand village. Voiture à 1 cheval pour *Martigny* 10 fr., mulet pour l'hospice 5 fr. La nouvelle route de *St-Pierre* serpente le long de la montagne; l'ancienne

abrège pour le piéton. On remarque en grand nombre, surtout près d'Alève, des séchoirs à blé.

(1 $\frac{1}{4}$ l.) **St-Pierre-Mont-Joux** (5002') (*Cheval blanc*, *Croix*, tous deux chétifs), village sale; poste des gendarmes valaisans, qui visent pour 1 fr. le passeport des voyageurs venant de l'hospice. Vieille et intéressante église, datant de l'an 1010 environ. Une inscription latine de l'évêque genevois Hugo, fondateur de l'église, porte que les Sarazins (*Ismaëli cohors*) ont mis cette contrée à feu et à sang; ils en furent chassés vers l'an 860. Près de la tour, on voit sur un mur une pierre milliaire romaine.

Au-delà de St-Pierre, on traverse une gorge profonde; belle cascade à g., au-dessus de la route. Le chemin était autrefois si escarpé et si inabordable que Bonaparte eut à surmonter les plus grandes difficultés pendant le célèbre passage des Alpes, qu'il effectua avec 30,000 hommes, du 15 au 21 mai 1800. Les canons furent ôtés de leurs affûts, placés sur des troncs d'arbre creux et tirés sur la neige jusqu'au sommet par des soldats qui reçurent 1200 fr. par pièce d'artillerie. Ce défilé fut exécuté avec une audace et une persévérance qui tiennent du prodige. Trois semaines après, ces mêmes soldats livrèrent la bataille de Marengo.

La nouvelle route, taillée dans le roc, évite les plus mauvais endroits de l'ancien chemin. Elle traverse la forêt de St-Pierre et le *défilé de Charreire*. La contrée est belle; cascades isolées.

La (1 $\frac{1}{4}$ l.) **Cantine du Praz** est une aub. isolée, au N. du *Plan de Praz*, long de 20 min.; c'est le plateau supérieur de la vallée. On peut avoir ici une voiture à 1 cheval pour Liddes ou Martigny, et un mulet pour l'hospice ou St-Remy. La route ne va que jusqu'ici. Dans le fond, le *Mont Vêlan* (p. 215); quelques glaciers, surtout le *glacier de Menou*, descendent à gauche jusqu'au bord de la vallée.

Le sentier traverse les longs pâturages du *Plan du Praz*, et remonte le sauvage *défilé de Marengo* (5920'); au bout d'1 $\frac{1}{4}$ h., il atteint deux huttes de pierre; l'une est un refuge pour les bestiaux, l'autre est l'ancienne *Morgue*, dans laquelle les cadavres des malheureuses victimes étaient précédemment conservés; c'est maintenant un charnier; on franchit ensuite la *Dranse* sur le pont de *Nudri* (6880'), et, en longeant toujours la parvi O. de la montagne, on parvient à l'hospice (1 $\frac{1}{4}$ h.). La croix de fer qui est sur le chemin, à 20 min. de l'hospice, a été plantée en mémoire du religieux *François Cart*, qui a péri en cet endroit au mois de novembre 1845.

Le cloître situé au sommet du passage, l'**Hospice du St-Bernard** (7368'), se compose de deux grands bâtiments; l'un avec un grand nombre de chambres séparées par des cloisons de bois et disposées pour recevoir les voyageurs; le plus petit

(*Hôtel de St-Louis*), refuge en cas d'incendie, est le grenier et la demeure des voyageurs pauvres. Une inscription sur marbre noir, qui se trouve dans le vestibule, porte: *Napoleoni I Francorum imperatori semper augusto reipublicae Valesianae restauratori semper optimo, Aegyptiaco, bis Italico, semper invicto, in monte Jovis et Sempronii semper memorando respublica Valesiae grata.* 2. Dec. 1804. Quand on arrive, une cloche appelle l'un des religieux, qui souhaite en français la bienvenue à l'étranger, lui indique une chambre et lui procure à boire et à manger. Si l'on arrive peu de moments avant le dîner ou le souper (12 ou 6 h.), on prend place à la table des religieux eux-mêmes, pour la plupart hommes instruits. Les renseignements sont donnés avec la plus grande prévenance. La table est très-modeste, mais pleinement suffisante pour les besoins de l'estomac; on fait maigre le vendredi et le samedi. Le voyageur est logé et nourri gratuitement; mais, s'il n'est pas indigent, il déposera dans le tronc au moins l'équivalent de ce qu'il aurait payé dans un hôtel. Dans cette prévision, on est libre de demander en dehors des repas du café, du vin etc. Les religieux servent eux-mêmes.

St-Bernard de Menthon fonda le cloître en 962. Les 10 à 15 moines Augustins et les 7 domestiques (*maroniers*) qui l'habitent, sont tenus d'accueillir et de soigner gratuitement les étrangers, et d'aller sur les chemins à la recherche des voyageurs en danger, pendant la saison des neiges qui dure ici près de 9 mois. Ils entretiennent dans ce but de gros chiens à l'odorat très-fin, qui accompagnent les domestiques dans leurs courses. Il n'existe plus que deux échantillons de cette race qui est sur le point de disparaître. On ne peut savoir si elle sera remplacée par celle de Leonberg, dans le Wurtemberg.

Le couvent du St-Bernard est à la tête d'une congrégation d'environ 40 membres. Le prieur est actuellement M. *Joseph Deléglise*, Valaisan. Quelques-uns des religieux desservent l'hospice du Simplon (p. 232); d'autres ont cure d'âmes. Les infirmes et les vieillards ont un asile à Martigny. Le St-Bernard est la plus haute habitation d'hiver des Alpes. La température moyenne est 0,9 R., c. à d. en hiver — 7,6, au printemps — 3,1, en été + 7,2, en automne — 0,1. *Humboldt* dit dans son *Kosmos* que la température moyenne du St-Bernard (0,79 R.) situé au 45° degré de latitude N. ne se retrouverait dans la plaine qu'à la latitude de 75 degrés (cap-sud du Spitzberg).

Comme au St-Gotthard (p. 123), toute la chaîne porte le nom de St-Bernard, et non seulement une montagne isolée.

Pendant les campagnes d'Italie de 1798 à 1801, plus de 150,000 soldats, Français ou Autrichiens, franchirent ce passage. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'Hospice; mais, après un sanglant combat, les Français en restèrent les maîtres et établirent dans le couvent, pendant toute une année, une garnison de 180 hommes. Il a été déjà question (p. 216)

du passage de *Bonaparte*. C'est un fait historiquement constaté que les Romains utilisèrent ce passage 100 ans avant J. C. Depuis la fondation de la *Colonia Augusta praetoria* (Aoste, 26 ans avant J. C.) il fut toujours plus fréquenté. *Caecina* (69 après J. C.) le franchit avec ses légions et les troupes auxiliaires gauloises et germanes, pour marcher contre Othon et venir promptement au secours des villes fortes de la Gaule cisalpine, Milan, Novare etc., qui s'étaient déjà prononcées en faveur de Vitellius. *Constantin-le-Jeune* fit améliorer la route en 339. Les Lombards effectuèrent le passage vers l'an 547; une armée de Charlemagne, commandée par son oncle Bernard, y passa en 773; une division de l'armée de Frédéric Barbe-rousse le franchit en 1166 sous les ordres de Berthold de Zaehringen etc.

Le couvent était très-riche au moyen âge; sa destination philanthropique lui attirait une foule de dons et de protecteurs puissants, parmi lesquels se distinguaient surtout les empereurs allemands. Ces richesses ont grandement disparu dans le cours des siècles; les 30 à 40,000 francs que réclame son entretien, proviennent de subventions des gouvernements français et sarde, ainsi que de collectes faites chaque année en Suisse; les voyageurs sont pour une bien faible somme dans ce résultat. La maison a accueilli dans ces dernières années 16 à 18,000 voyageurs par an: 2000 à peine ont payé quelque chose, et encore n'ont-ils donné, en moyenne, que la moitié d'une taxe modérée d'auberge. Cependant les frais d'administration augmentent; les vivres doivent être transportés depuis la ville d'Aoste; pendant les mois de juillet, août et septembre, environ 20 chevaux et mulets sont occupés, chaque jour, à aller chercher le bois de chauffage dans la vallée de Ferret (p. 212).

Le vaste édifice actuel date du milieu du XVI^e siècle; l'église a été construite vers 1680. Les grandes chambres sont chauffées toute l'année. A l'étage inférieur sont les écuries et les magasins; plus haut, la cuisine, la salle à manger et les dortoirs pour les pauvres; à l'étage supérieur, les cellules des chanoines et 70 à 80 lits pour d'autres voyageurs. La salle à manger est ornée de gravures et de dessins donnés par des voyageurs reconnaissants; une dame a même fait présent d'un piano. La petite chambre attenante renferme d'anciennes et de nouvelles médailles, des portraits de grands personnages, des fragments d'ex-voto d'airain, offerts à Jupiter Poenin, à la suite de dangers auxquels on avait échappé; dans une autre chambre de l'étage supérieur se trouvent des instruments de physique et de petites collections d'histoire naturelle. Les livres des étrangers contiennent beaucoup de noms connus. Le monument élevé par Bonaparte au général *Desaix* („à *Desaix*, mort à la bataille de *Marengo*") est à g. dans la chapelle; un bas-relief représentant la mort de *Desaix* a été exécuté par Moitte en 1806. De grand matin un carillon jouant une belle hymne d'église éveille les voyageurs.

A quelques pas de l'hospice se trouve un troisième bâtiment

peu élevé; c'est la *morgue*, dans laquelle les corps des personnes qui ont péri sont exposés tels qu'ils ont été trouvés; il y en a eu 16 dans les 12 dernières années. L'air est si vif et si peu favorable à la décomposition animale, que ces cadavres se dessèchent et restent là des années entières sans devenir méconnaissables.

Il n'est pas possible de quitter l'Hospice, sans emporter avec soi un sentiment de vénération pour des religieux qui, à l'âge où l'homme aime à jouir de la vie, se dévouent humblement à un service pénible, sans autre récompense que celle d'avoir été les imitateurs du Sauveur, dont ils font profession d'être les disciples.

(Il n'est pas nécessaire de retourner à Martigny par le même chemin; on peut diriger sa route par la vallée suisse ou septentrionale de Ferret (p. 212) qui est parallèle à celle d'Entremont; ce qui ne fait presque pas un détour. Depuis la hauteur qui est à $1\frac{1}{4}$ de lieue de l'hospice, à l'O., magnifique vue sur le Montblanc et ses glaciers. Il faut prendre un guide.)

Au-delà de l'Hospice le chemin passe près de la r. dr. du lac; on est entre le lac et le *Plan de Jupiter*, sur lequel se trouvait un temple élevé à la grande divinité des montagnards; les Romains l'appelaient *Jupiter optimus maximus Poeninus* (et non pas Penninus), comme le constatent des inscriptions nouvellement découvertes; de là le nom de *Mons Jovis* des Romains, *Monte Jove* des Italiens, *Mont Joux* des habitants du pays, et la dénomination générale d'*Alpes pennines* (corruption des *pœnines*). A l'extrémité du lac, long d'environ 500', est la borne qui sépare la Suisse du Piémont. Bientôt se découvre un vert pâturage, la ($\frac{1}{2}$ h.) *Vacherie*, sur laquelle paît le bétail de l'hospice, et où sont aussi quelques chalets ainsi que la *cantine*, demeure du cantonnier. A l'O. ressort surtout au-dessus du *Col de la Fenêtre* (8666') le *Pain de Sucre* (*Mont Catogne*, 8789'), que sa forme a baptisé. Le chemin reste constamment sur la pente orientale et s'abaisse insensiblement jusqu'à (1 h.) *St-Remy*. (Celui qui se rend à l'hospice depuis St-Remy, doit rester toujours sur la pente de dr. Près de la Cantine, on se dirige à dr. vers la croupe de la montagne. Le point culminant du passage est désigné par une perche sur un rocher. A peine est-on à l'angle que le lac se découvre et que l'on voit le couvent à son extrémité supérieure. Il faut 2 h. pour monter; guide inutile; on peut, au reste, en avoir un à St-Remy pour $1\frac{1}{2}$ fr.)

(1 l.) **St-Remy**, petit village qui remplit entièrement l'étroite gorge, est le bureau des péages et passeports sardes (première maison à dr.). Si le passeport n'est pas encore visé par un ministre ou consul sarde, on le fait ici pour 4 fr. (v. p. 76). La première maison à g. est une auberge, l'*Hôtel des Alpes*, supportable; ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$ fr. Une voiture à un cheval pour Aoste coûte: 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr. (3 h. de trajet); un mulet pour l'hospice 3 fr., pour Liddes 10 fr.; guide pour

l'hospice 1½ fr. Un chien du St-Bernard empaillé garde l'allée, à l'étage d'en haut.

Depuis St-Remy, bonne route. (Le chemin, qui traverse le ruisseau hors de l'endroit, longe le côté O. de la vallée, passe le *Col de Serena* (6930') et conduit en 9 à 10 h. à Courmayeur (p. 212); c'est le plus court chemin pour y arriver du St-Bernard, mais il n'offre guère d'intérêt.) La route descend peu à peu. La culture générale des deux côtés de la vallée commence à (¾ l.) **St-Oyen**, et devient à (20 min.) **Etroubles** (*Ecu de France*) plus riche et plus variée.

La route franchit ici le *Buttier* et entre bientôt après dans une large vallée au fond de laquelle coule le *Buttier*. La seule auberge, la *Cluse* (1 l.) n'offre qu'une chétive ressource; à ½ l. plus loin, près de 2 maisons isolées, on a d'excellente eau de source. Le défilé de (¾ l.) **Gignod** (2250') était défendu par une tour carrée, construite par les Romains et encore debout. La contrée s'anime, les villages deviennent plus-pittoresques, le caractère méridional des Alpes ressort de plus en plus. A g., s'ouvre le *Val Pellina* qui se termine au Mont Cervin. Les noyers, les châtaigniers, le maïs et la vigne s'étendent en tous sens. Les ruisseaux de montagnes murmurent à droite et à gauche; de nouvelles cimes blanches se montrent aux regards. Au-delà de (½ l.) **Signaye**, où commencent les immenses vignobles de (¾ l.) *Aoste*, on voit à g. le Mont Rose, à dr. le Mont-blanc. Ce coup d'oeil, joint à la vue de la jolie ville d'Aoste et de sa riche vallée, couronne l'excursion qui est à sa fin.

Aoste (1841') (**Poste* ou *Couronne*, genre italien, pas modéré; **Ecu du Valais*, malpropre) *Civitas Augusta* ou *Augusta praetoria* des Romains, actuellement chef-lieu de la province sarde et de la belle vallée de ce nom, au confluent du *Buttier* (v. ci-dessus) et de la *Doire* (p. 213), avec 6000 habitants. Des archéologues de cette ville veulent en faire remonter la fondation jusqu'à l'an 1158 avant J. C.; les Romains la conquièrent l'an 28 avant l'ère chrétienne. L'empereur Auguste la rebâtit, lui donna son nom et une garnison de 3000 hommes des cohortes prétoriennes. Les antiquités encore existantes prouvent son ancienne importance, ainsi que les *murs de la ville* flanqués de fortes tours, la double *porte du château* vers le S., qui ressemble en petit à la *Porta nigra* de Trèves; tout près, belle *arche de pont*, dont la moitié est enfoncée dans le sol; magnifique *arc de triomphe*, construit d'énormes pierres de taille, et orné de 10 colonnes d'ordre corinthien; il est aussi solide que léger et élégant; ruines d'une *basilique* et non d'un amphithéâtre, comme d'autres le prétendent.

La cathédrale, de construction moderne, mérite un coup d'oeil; elle a un singulier portail; fresques, Cène en terre cuite, tout

est badigeonné. Près de l'église *St-Ours*, se trouvent des cloîtres avec des colonnes, dont les chapiteaux sculptés datent du XI^e siècle. Belle place *Carlo Alberto*, où est situé un *hôtel de ville* moderne et fort beau.

Un voyageur français ne peut s'approcher de la ville ou *Cité d'Aoste* sans se rappeler aussitôt le petit chef-d'oeuvre de *Xavier de Maistre*; et sa première parole, à son arrivée, sera de demander la *tour du Lépreux*. Pour le mettre sur la voie, il suffit de transcrire ici les premières lignes de l'ouvrage, qui offrent, d'ailleurs, d'autres renseignements.

„La partie méridionale de la Cité d'Aoste est presque déserte, et paraît n'avoir jamais été fort habitée. On y voit des champs labourés et des prairies terminées, d'un côté, par des remparts antiques que les Romains élèverent pour lui servir d'enceinte, et de l'autre, par les murailles de quelques jardins. Cet emplacement solitaire peut cependant intéresser les voyageurs. Auprès de la porte de la ville on voit les ruines d'un ancien château, dans lequel, si l'on en croit la tradition populaire, le comte René de Chalans, poussé par les fureurs de la jalousie, laissa mourir de faim, dans le XI^e siècle, la princesse Marie de Bragance, son épouse: de là le nom de Bramafan (qui signifie cri de la faim) donné à ce château par les gens du pays. Cette anecdote, dont on pourrait contester l'authenticité, rend ces mesures intéressantes pour les personnes sensibles qui la croient vraie. — Plus loin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée, adossée au mur antique, et construite avec le marbre dont il était jadis revêtu: on l'appelle la tour de la frayeur, parce que le peuple la crut longtemps habitée par des revenants. Les vieilles femmes d'Aoste se ressouviennent fort bien d'en avoir vu sortir, pendant les nuits sombres, une grande femme blanche, tenant une lampe à la main. Il y a environ 15 ans que cette tour fut réparée par ordre du gouvernement, et entourée d'une enceinte pour y loger un Lépreux . . .“ (La scène du Lépreux se passe en 1797.)

Les vallées d'Aoste et de Suze furent enlevées aux Lombards par les Francs qui en firent des parties intégrantes de leur empire; de là le motif pour lequel le français domine encore dans ces vallées italiennes d'au-delà des Alpes.

D'Aoste à Turin, v. R. 101; à *Courmayeur* et à *Chamouny* en faisant le tour du Montblanc, v. R. 56. Chemin d'Aoste par le Mont-Cervin à *Zermatt* et plus loin à *Viège* dans la Vallée du Rhône, v. R. 62. Une voiture à 1 cheval pour St-Remy 15, pour Chatillon 12, pour Courmayeur 20 fr.

58. De Bex à Sion. Col de Chéville.

Sentier pour chevaux; un peu pénible à cause du long trajet (12 l.). Un guide (10 à 12 fr.) peut être agréable, mais n'est pas du tout nécessaire, surtout pour des marcheurs exercés aux courses de montagnes. Ceux qui ne le sont pas ne peuvent s'égarer que sur le rayon du Col de Chéville au pont de la Lizerne, distance pour laquelle on peut se procurer à Anzendas un guide pour quelques francs. Cheval 20 fr. Entre Grion et Conthey (5 h.) pas d'auberge.

Le passage du Col de Chéville diminue considérablement l'angle que fait la route par Martigny, et il se recommande d'autant plus au piéton qu'il évite par là la vallée inférieure du Rhône, qui n'a absolument rien d'attrayant. En outre, tout le chemin, surtout du côté du Valais, est une série non interrompue de romantiques vues de montagnes, terminée

par un fort beau coup d'oeil sur la vallée du Rhône. Il est prudent d'abréger de 2 $\frac{1}{2}$ h. cette longue journée en couchant à Grion, bien que l'auberge n'offre rien de très-recommandable.

Jusqu'à (30 min.) la Saline *Bevieux* (1515'), le chemin remonte dans une gracieuse vallée le cours de l'*Avençon*, dont les eaux rapides et bleuâtres forment à diverses reprises de belles cascades. Il devient escarpé près de grands dépôts de bois, et passe près de quelques métairies; on jouit d'une belle vue sur la saline *Devens* et la vallée du Rhône; de l'autre côté, sur la forêt de noyers que surmontent les vastes champs de neige de la *Dent du Midi*. 35 m. *Croix blanche*, taverne; 5 m. à dr., non à g.; 15 m. bancs (en descendant, on tire à g., non à dr.). On continue le long de la pente de la montagne; dans le fond, à dr., mugit l'*Avençon*; 10 min. non à dr., mais à g., toujours en montant. 5 m. métairie sur la hauteur (ceux qui descendent prennent à g.). 5 m. *Les Posses dessus*, village; près de la fontaine, à g. 35 m. **Grion** (3749'), village considérable qu'on n'aperçoit que lors qu'on en est tout près. Jusqu'ici on monte toujours; vers la fin, belle vue à dr. sur la vallée, le village de *Frenière* et les petites chutes d'une eau de glacier qui se jette dans l'*Avençon*.

L'auberge de Grion (*Croix blanche*) est chétive. On se trouvera bien de loger dans l'une des pensions de l'endroit: ainsi chez *Mme Aulet*, dans la grande maison de pierre sur la route ou dans la grande maison blanche sur le penchant de la montagne; c'est le collège que le régent convertit en pension pendant les vacances du mois d'août. Un guide, de Grion à Sion, demande 12 fr. L'horloge de Grion frappe deux fois l'heure à 1 minute d'intervalle.

On prend à g. à la dernière maison (10 m.) du village. On a devant soi les quatre cimes des *Diablerets*. Le chemin d'Anzendas passe entre ces cimes et le pain de sucre du *Porarétaz* (?); il faut donc garder cette direction. L'*Argentine* se joint à dr. au *Porarétaz*. Tout à fait à dr., au-dessus des montagnes du premier plan, se montrent les cimes blanches du *Grand Moveran* (9423'). 10 m. on monte à g.; ne pas descendre à dr.; 40 m. petite cascade entre des blocs arrondis, dépôts d'une eau calcaire; 5 m. chalets de *Serniemin* (3954') sur une plaine verte; 10 m. pont sur l'*Avençon*, limite des communes de Serniemin et Solalex. Pendant un court moment, on traverse une forêt de pins le long de la pente longue, chauve, calcaire et escarpée de l'*Argentine* (7444'). 30 m. pont sur l'*Avençon*; 8 m. chalets de *Solalex* (4497') sur le second plan de la vallée. On gravit, sur une pente rapide et sur un sol semé de pierres, la croupe du *Porarétaz*, qui relie le prolongement O. des *Diablerets* et l'*Argentine*. Les vachers d'Anzendas emploient comme bois à brûler les buissons de pins.

Les chalets de (1 h.) **Anzendas** (5840') s'étendent sur une alpe fertile; ils sont à 3 l. de Grion, 5½ de Bex (descente 4), 8 de Sion (descente 6½). On se procure dans la plus grande, celle de „*Mr le syndic*“, une bonne chèvre des Alpes, ainsi que du vin, du café et un lit de foin. Le *glacier de Panègrossoz*, qui s'étend au sud de la *Tête du Gros Jean*, s'avance jusque dans le voisinage de l'alpe. Au N. s'élèvent les cimes et les flancs calcaires escarpés et déchirés des **Diablerets** (10008'). On traverse l'alpe dans la direction E. vers la fin, en déviant un peu sur la dr., et l'on atteint au bout de ¾ d'h. le *Col de Chéville* (6580'), qui sépare ici les cantons de Vaud et du Valais. Dans le lointain on voit la chaîne des Alpes valaisannes, de beaucoup dominées par le Cervin. On tourne à g. autour du mont, où un mur et une porte à claire-voie indiquent la frontière du Valais; puis on descend par une pente rapide et sur un sol pierreux le *Pas de Chéville* (6268); on passe (20 m.) près d'une cascade qui arrose le sentier et l'on arrive (10 m.) aux *chalets de Chéville*; ici on traverse le ruisseau et on continue sur la pente à dr.; on descend par de nombreux zigzags, on passe près de quelques chalets et l'on se trouve (30 m.) près du *lac de Derborence* (4421'), dont les eaux d'un bleu grisâtre reposent dans un bassin sombre et sauvage; on en fait le tour par le sud.

Il est entouré d'une énorme masse de rocs sauvages, de blocs et de pierres que traverse la Lizerne; ce sont les débris de deux éboulements de montagnes. Dans le langage du peuple, c'est ici le vestibule de l'enfer. La montagne se compose de couches calcaires déchirées et profondément creusées. Les couches inférieures sont molles et laissent infiltrer l'eau qui coule des grands glaciers du nord-est. Il en résulte qu'elles se détachent insensiblement et se précipitent dans l'abîme. Ces catastrophes, annoncées à l'avance par un fracas souterrain, ont de terribles conséquences; elles ont eu lieu pour la dernière fois en 1714 et en 1719. A cette époque-ci, la *Lizerne* fut obstruée et forma les deux *lacs de Derborence*. Trois des 5 pointes des Diablerets se sont déjà écroulées; les deux autres se préparent à subir le même sort. Partout on voit des fentes profondes; et il se passe rarement une heure sans qu'on entende ou voie tomber quelques pierres. Tout en haut on voit les pentes du grand glacier.

C'est par ce grandiose chaos que le sentier serpente jusqu'au (45 m.) pont sur la *Lizerne*; il passe ensuite sur la r. g. et près des chalets de *Besson*; il gravit la pente de la montagne qui, à l'E., descend à pic dans une profonde gorge où la Lizerne se fraie avec peine un passage. A 10 m. des chalets de Besson, au *Saut du chien*, le sentier n'a que 4 p. de large, et il n'est soutenu que par des branches assujetties dans le roc; on est là à 1500 p. au-dessus de la Lizerne; c'est à donner le vertige à ceux qui y sont sujets; toutefois le chemin est partout ailleurs bon et sans danger; il garde à peu près la même hauteur, le long de cette pente boisée, jusqu'à (1¾ l.) la *chapelle de St-Bernard* (3460'), à l'extrémité de la gorge de la Lizerne, où se découvre subitement une vue étendue sur la vallée du

Rhône. On descend ensuite à (20 m.) **Avent**, village alpestre sans auberge, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers; au bout de 20 m., on est à **Erdes**; à la dernière maison, on descend à dr.; au carrefour, à g., et toujours à g. jusqu'à (25 m.) **St-Severin**, joli village dans la plus fertile situation, et entouré de lauriers, grenadiers, cactus en plein air etc. Dans la première maison à g. de la route, quand on vient d'Erdes, en face d'une nouvelle église blanche, on vend d'excellent vin muscat dans des pots d'étain pour $\frac{1}{2}$ fr. le pot. Sion est encore à $1\frac{1}{4}$ l.; après 5 h. de marche, il est convenable de se rafraîchir. La maison n'est pas une auberge; on ne donne que le vin du crû. Le vin rouge, appelé *Ballio*, est aussi fort bon. St-Severin dépend de **Conthey**, l'un des vignobles les plus renommés de la vallée du Rhône; les maisons s'étendent jusqu'au (30 m.) pont sur la *Morge* qui sort ici d'une gorge étroite. On voit encore une tour et quelques pans de mur de l'ancien château de Conthey, autrefois propriété des barons de Thurn.

On rejoint la grande route près du pont de la Morge; d'ici on marche entre des collines calcaires déchirées, à gauche, et les marais du Rhône, à droite; mais en 45 m. on se trouve à Sion (1625', v. p. 227.)

59. De Gampel à Kandersteg. Passage du Loetsch.

12 lieues. Ce trajet ne peut être entrepris que par de très-bons marcheurs, favorisés par le beau temps et assistés d'un guide, du moins entre Kippel et Kandersteg. On recommande le frère du curé de Kippel, Jos. Ebener à Kippel et Pierre Künzi à Gasteren. Jusqu'à Kippel sentier pour chevaux.

Avant l'achèvement du sentier de la Gemmi (p. 138), le canton de Berne communiquait par ce chemin avec Louèche-les Bains; on voit encore des traces de l'ancien sentier pavé, que le gouvernement avait établi ou amélioré en 1696. Il est couvert de glaciers et impraticable après de longues pluies.

Gampel est vis-à-vis de *Brunk* à 2 l. de Louèche ou de Viège, sur la r. dr. du Rhône, et à l'endroit où la *Lonza* se jette dans le fleuve. La *Lonza* traverse le *Loetschenthal*, solitaire vallée de pâtres, rarement explorée par les étrangers.

En quittant Gampel on monte une pente escarpée, d'où l'on a une charmante vue sur la vallée du Rhône; on pénètre ensuite dans une étroite gorge, où le chemin s'aplanit insensiblement. La vallée se rétrécit toujours davantage et est dominée des deux côtés par des rampes escarpées où croissent des sapins, ça et là clairsemés par les avalanches.

1 l. **Lugein**, ($\frac{1}{2}$ l.) **Koppistein** (3817'), chapelles régulièrement renversées par les avalanches, et chaque fois relevées par les habitants de *Ferden* et de *Kippel*. Un peu avant Koppistein on passe la *Lonza* sur un pont de bois; la vallée s'élargit et

devient mieux cultivée; une exploitation récente de mines lui donne de la vie (p. 229).

11. **Ferden**. Il y a au bas du village une auberge, dans laquelle on peut avoir de bon vin et du fromage; mais il faut aller passer la nuit à **Kippel** (4371') chez le curé. La montée est très-douce; le chemin serpente d'abord dans une belle forêt de mélèzes, puis sur de belles prairies; dans le lointain on voit quelques groupes de cabanes au haut de la vallée, qui est terminée par le glacier du Loetsch. Quand on est près des derniers chalets, on longe la pente d'un rocher, on traverse de petits champs de neige qui disparaissent rarement, puis on atteint après 3 h. de marche la cime du **Loetschenberg** (8253') dominé à l'O. par le *Balmhorn*, prolongement de la chaîne de l'Altels, à l'E. par le *Schilthorn*, d'où un glacier, offrant à l'œil de grandes voussures, descend dans la vallée de Gasteren. La vue est plus grandiose que celle de toutes les montagnes de la chaîne: au N. les pentes rapides du Doldenhorn et de la Blümlisalp, les grands glaciers de Kandern et de Tschingel; en arrière, la Jungfrau et ses voisins, les Nesthoerner et leurs glaciers; au S. au-dessus des montagnes du Rhône, les grandes masses du Mi-schâbel, du Weisshorn et du Mont-Rose.

Pour descendre dans la vallée de Gasteren, on traverse des neiges et on arrive au glacier qui s'incline depuis le Loetschenberg dans la vallée. On en longe constamment le côté g. sur les pentes de l'Altels, puis l'on parvient à des endroits très-dangereux, où le guide doit marcher devant et frayer le chemin à coups de hache. A l'extrémité du glacier, l'œil plonge dans la vallée de Gasteren. Près des chalets se déploie une magnifique vue sur les montagnes qui entourent la vallée. On remarque surtout un grand glacier qui descend du N.E. et qui ferme la vallée; c'est le glacier d'*Alpetli*, qui forme un éblouissant amphithéâtre, couronné par le dôme de glace du *Mutthorn* (9343').

13/1. **Gasterndorf** (4691'), appelé le plus souvent **Im Selden**, est la réunion d'une vingtaine de chétives cabanes, dans le voisinage desquelles on voit encore quelques traces de culture. On peut au besoin coucher ici sur le foin (chez les frères *Künzi*) et se nourrir de laitage et de fromage. Quiconque demande davantage doit prendre avec soi des provisions à Tourtemagne ou à Kandersteg.

On traverse ensuite une magnifique forêt, qui résiste depuis des siècles aux avalanches du *Doldenhorn*; la Kander coule au milieu d'un chaos de rochers. On quitte la forêt et on passe par

11. **Gasternholz** (4159'). Plus on descend, plus on remarque les traces des avalanches. La vallée fait un coude et forme une plaine assez large, bordée au S. par l'*Altels* (11187') et au N. par le *Fisistock* (9060'). La vallée de Gasteren était beaucoup

plus peuplée il y a 50 ans qu'elle ne l'est à présent; depuis qu'on a fait sans aucun ménagement des coupes de bois, elle est exposée aux ravages des avalanches et, en conséquence, abandonnée par ses habitants depuis le mois de février jusqu'à la récolte des foin. La Kander s'est frayé un chemin par la

1 l. **Klus**, gorge étroite. Quand on en sort, on est dans la vallée de la Kander et sur la route de la Gemmi.

$\frac{1}{2}$ l. **Kandersteg** (p. 136). De Kandersteg à Gasteren on monte trois bonnes heures et au delà. Le chemin est tellement abîmé par les inondations de la Kander qu'il faut faire de grands détours par les flancs des montagnes.

60. Du Lac de Genève au Lac Majeur. Simplon.

65 $\frac{3}{8}$ l. de Lausanne à Milan. Diligence pour Brigue 2 fois par jour en 17 h.; de Brigue à Domo d'Ossola 1 fois en 11 h., de Domo d'Ossola à Baveno en 5 h., à Milan en 16 h. Si l'on voyage en poste, il faut 3 à 3 $\frac{1}{2}$ jours; 1^e nuit à Tourtemagne ou à Brigue; 2^e nuit à Domo d'Ossola ou Baveno; 3^e nuit à Arona ou à Milan. Une voiture à 4 places de Martigny aux bains de Louèche coûte 60 fr., plus un pourboire. On peut avoir des voitures à 1 cheval chez les maîtres de poste du Valais; le relai (3 l.) 5 fr. et 1 fr. de pourboire. Bon vin muscat, à prix modéré, dans toute la vallée du Rhône. On estime encore davantage le Heidenwein.

De Lausanne à (3 $\frac{1}{8}$ Vevey, 4 $\frac{3}{8}$ Aigle, 3 $\frac{1}{8}$ St. Maurice)

14 $\frac{2}{8}$ **Martigny** (1302'), v. p. 182 et suiv. Le Rhône, appelé par les habitants du Haut-Valais *Rhodan* et *Rotten* (p. 110) fait un angle droit près de Martigny dans la direction de l'E. Il coule au pied de montagnes cultivées jusqu'à une grande hauteur. Le fond de la vallée a en général 1 lieue de large et témoigne des terribles ravages que fait le fleuve à l'époque des grandes eaux. Resserré entre les deux plus hautes chaînes de l'Europe, il reçoit à la suite des orages les eaux de toutes ces montagnes, qui entraînent avec elles des pierres et des rochers, dont la vallée est couverte sur une large surface. Il en résulte de grands marais, qui ne produisent que des roseaux et de l'herbe; çà et là on découvre une oasis de blé ou de maïs. La chaîne de dr. est en général très-escarpée. La vallée inférieure du Rhône, marécageuse et sans ombrage, fatigue bien vite le piéton. La bonne eau de source est rare; les goîtres d'autant plus fréquents. Il est bon de se garder des petites *mouches* dont il a été question (p. 193); ce sont, le soir, des hôtes importuns. La route traverse en long ruban, sur une sorte de digue, cette triste contrée; elle passe près des bains de *Saxon* (*Aub.), dont l'eau, qui renferme de l'iode, est surtout efficace contre les maladies de la peau. Elle passe à

2 $\frac{7}{8}$ **Riddes** (1477') et traverse ici le Rhône sur un pont de bois. *St-Pierre*, *Ardon*, à l'ouverture de la vallée de la Lizerne, avec des usines. *Vetroz* et *Conthey* (p. 224), où croît un excellent vin, sont sur la route.

3 Sion (1625'), all. Sitten (**Hôtel de la Poste; Lion d'or; Aming*, bon vin du Valais, *Glacier*, également bon), 2700 habit., sur la *Sionne*, qui coule au milieu de la ville dans un lit muré et recouvert de poutres; cette rue, qui est la principale, s'appelle pour ce motif *grand-pont*. Sion, le *Sedunum* des Romains, est la capitale du canton du Valais, qui fut incorporé en 1810 à l'empire français sous le nom de *département du Simplon*; mais il recouvra son antique indépendance en 1815. De loin, Sion est très-pittoresque, surtout à cause de ses deux châteaux assis sur des collines coniques. Le rocher, qui est à g. quand on vient de Martigny, porte les ruines du *château épiscopal de Tourbillon* (2310'), construit en 1294 et détruit en 1798 par un incendie. On y monte en 20 min.; près de l'hôtel de ville, on monte à dr.; vue étendue, d'un côté jusqu'à Martigny; de l'autre, jusqu'à Louèche. La colline de dr. possédait autrefois un castel romain, sur les ruines duquel on éleva plus tard l'ancien château *Valérie*, devenu un séminaire, et ceint de tours et d'autres édifices, parmi lesquels l'église *Ste-Catherine*, fondée au IX^e siècle, intéresse les connaisseurs en architecture. Un troisième château, le *château épiscopal Majoria*, a brûlé en 1788 avec une partie de la ville.

La ville elle-même n'offre rien de remarquable, sauf la *cathédrale épiscopale*, qui est en partie d'ordre roman; près de l'entrée S. du choeur, on remarque dans le mur une inscription romaine en l'honneur d'Auguste; la tour est la plus antique partie de l'édifice. Citons aussi la jolie église *St-Théodule*, près de la cathédrale. Si l'on fait un court séjour à Sion, le mieux est de gravir le *Tourbillon*. La contrée est la plus belle de la vallée du Rhône.

La coiffure des Valaisanes, portée par tous les rangs de la société, est originale; elle se compose de petits chapeaux de paille ronds entourés d'un large ruban dont le bord supérieur est frangé.

Omnibus pour les bains de Louèche, en été à 5 h. du matin, en 7 h., 7½ fr. la place; il est de retour à Sion à 8 h. du soir. *Voiture à 1 cheval* (2 pers.) pour Martigny en 2½ h. 10 fr.; pour Susten (pont de Louèche) en 3 h. 8 fr., Viège en 5 h. 15 fr.; voiture à 2 chevaux, le double.

Par le *Col de Chéville* à Bex, v. p. 221. Cheval pour Bex 20 fr.; guide jusqu'au Col 6 fr.

Sur la r. g. du Rhône s'ouvre, en face de Sion, la *vallée d'Hérens*, all. Eringerthal, qui a 12 l. de long. A 4 l. de son ouverture, elle se divise en deux bras; celui d'O. s'appelle aussi *Val d'Héremence* (Orsiera-thal). Evolena (4245') à 7 l. de Sion, est le chef-lieu de la vallée. On y est bien traité chez le curé. Les magnifiques glaciers de *Ferpècle* et d'*Arolla* qui ferment la vallée, sont intéressants à voir. C'est là que se fait jour un des plus grandioses et des plus difficiles passages des Alpes, qui met en communication Evolena et Zermatt (12 à 13 l.). La vallée est jointe au Val d'Anniviers par le *Col de Torrent* (9097'), qu'on atteint en

5 h. depuis Evolena; sur la hauteur est une croix et une pyramide formée de pierres sans mastic. Du haut du passage jusqu'à Grimentence, le premier village du **Val d'Anniviers** (all. Einfischthal) $3\frac{1}{2}$ l.; de là à Vissoye (logement chez le curé), chef-lieu de la vallée, 2 l. La vallée se termine à $1\frac{1}{2}$ l. de Vissoye. On a taillé de longues galeries de près d'une lieue le long des rochers appelés les *Pontis*; à l'extrémité de ce curieux passage est une chapelle qui n'est qu'à deux lieues de Sierre. De nos jours cette vallée est devenue intéressante par son industrie. Près d'Ayer, 1 l. au-dessus de Vissoye, on exploite une mine de nickel qui est fondue dans les forges qu'on voit à Sierre, près du pont du Rhône. Cette mine appartient depuis 1848 à des Berlinoïis. Le Val d'Anniviers est borné au S. par de magnifiques glaciers dépendant du Breithorn (p. 240).

La route de Sion à Sierre passe près d'une plantation de mûriers. Plus loin, au-delà du large lit graveleux du Rhône et en partie dans le lit même, apparaissent sur des collines de décombres les ruines du château de *Granges*.

$3\frac{2}{3}$ **Sierre** (1696') all. *Siders* (**Soleil*, modéré), pittoresquement situé sur une colline et entouré d'une riche végétation méridionale, est le siège de la noblesse du Haut-Valais qui y a quelques possessions, et dans le voisinage, quelques ruines. Citons entre autres la famille de Curten. Il croît dans les environs un très-bon vin, semblable au malvoisie. (Cheval pour les bains de Louèche 9 fr.; omnibus, v. p. 140.)

La route franchit le Rhône près de Sierre et traverse ensuite une chaîne de nombreuses collines, longue d'une $\frac{1}{2}$ l., large d' $\frac{1}{4}$ de lieue; ces collines, pour la plupart de forme conique et d'une hauteur de 100 à 200 pieds, sont sauvages et boisées de pins; c'est la *forêt de Finges* (all. *Pfyn*). Autrefois repaire de voleurs, elles forment une position militaire importante, qui a été défendue en 1798 par les Valaisans contre les Français et n'a été emportée que par ruse. Elles se composent de débris schisteux et calcaires, mêlés à des blocs de pierre de la grosseur d'une maison; ce sont sans doute les débris d'anciennes chutes de montagnes ou de couches de terrain qui auront glissé le long des pentes escarpées de la chaîne voisine.

A l'E. de ces collines est *Finges* (1715'), all. *Pfyn* (*ad fines*); l'endroit du même nom en Thurgovie était autrefois la frontière de la Rhétie. Finges est la limite des langues. D'ici jusqu'à la source du Rhône, on ne trouve plus que des villages tout à fait allemands. Il est vrai qu'à Sierre et à Sion la plus grande partie des habitants parlent l'allemand, mais ce ne sont que des points isolés au milieu d'une population française.

La route traverse sur un pont le large et profond (15') canal naturel qui, par les pluies, conduit au Rhône les eaux et les boues de l'*Illgraben* et de l'*Hoellengraben*. L'*Illgraben* est un profond bassin long d'1 l., ou plutôt un puissant entonnoir semi-circulaire dont on aperçoit depuis la route les flancs jaunes et nus. Par les fortes pluies, l'eau tombe du haut des pentes escarpées dans ce bassin et entraîne avec elle dans le Rhône

les pierres et les rochers (fragments de quartz, chaux carbonatée compacte et gypse) qui s'étaient amoncelés dans l'intervalle au fond du vallon.

L'ancien bourg de *Louèche* avec son château et ses tours (p. 141) est élevé au-dessus de la r. dr. du Rhône. A g., le clocher de *Varen* brille sur une hauteur au-delà de la gorge de la *Dala* qui s'ouvre ici; à dr., au-dessus de Louèche, on voit sur la pente d'une grande prairie verte le village alpestre d'*Albinen*, mentionné p. 140.

Sur la r. g. du Rhône est située la petite localité de **Susten** (Aub.) que traverse la route. Omnibus pour Louèche-les-Bains en été entre 9 et 10 h. du matin; l'après-midi retour de Louèche à Susten.

Les deux piliers à g. au-dessus du pont couvert du Rhône à Louèche faisaient autrefois partie d'un aqueduc. Le château du baron de *Verra* s'élève sur les fertiles alluvions de l'*Illgraben*, répandues dans la plaine. La route mène en ligne directe à

3 Tourtemagne (2070') (**Poste* ou *Lion*, **Soleil*). La *turris magna*, qui a donné à cet endroit son nom, sert maintenant de chapelle. La vallée de Tourtemagne, longue de 5 l., s'ouvre au-delà du village; elle n'est habitée qu'en été et se termine par un glacier qui descend du *Weisshorn* (p. 241); le ruisseau qui sort de la vallée forme à 10 min. de la maison de poste une belle cascade de 80 p. Près de la maison de poste stationne un enfant pour montrer le chemin (25 c.). On s'occupe d'établir un sentier pour chevaux depuis Tourtemagne au *Schwarzhorn*, et de là à *St-Nicolas* (p. 240).

Au-delà de Tourtemagne, sur la r. dr. du Rhône et près du village *Zum Sterk* qui est à l'entrée de la vallée du *Loetsch* (p. 224) dominée par le glacier du *Tschingel*, on voit les cheminées des hauts fourneaux qu'exploitaient précédemment des Anglais pour la fonte du minéral de fer produit par la vallée du *Loetsch*, propriété d'une compagnie française depuis 1855. A l'E., dans le prolongement de la grande route, les groupes des montagnes s'engagent comme des coulisses de théâtre les uns dans les autres; la large montagne du fond, le groupe du *Simplon*, est dominé par le grand glacier du *Kaltwasser*.

On distingue à peine quelques vestiges de l'ancien château de *Bas-Chatillon*, sur la r. dr. du Rhône, près de l'église. La tour de *Raron* brille sur un plateau de roc, et au-dessus de la montagne apparaît la cime blanche du *Bietschhorn* (12169). Vis-à-vis, sur la r. g., à dr. de la route, on voit la riante chapelle de *Turtig*, lieu de pèlerinage construit dans une paroi de roc entourée d'arbres; le sentier ondoyant par lequel on y arrive est parsemé de stations.

2¹/_s **Viège** (2093'), all. *Visp*, ou *Vispach* (**Soleil*, près du pont; ch. 1¹/₂, déj. 1¹/₂, souper avec vin 2¹/₂, voiture à 1 che-

val de Viège à Susten en 2 h. 7 fr.; *Poste*) autrefois berceau et résidence des nobles familles de *Silinen*, de *Riedmatten*, de *Kalbermatt*, de *Blandra*, d'*Ulrich* etc. qui avaient une église à elles, pour n'être pas confondues avec les roturiers. Ce n'est plus maintenant qu'un bourg sans importance, très-maltraité par le tremblement de terre de 1855, mais pittoresquement situé. On a surtout une jolie vue près de l'écluse et sur le cimetière.

La rivière de la *Viège* (Vispach) est de 13 p. plus élevée qu'une partie du bourg et elle a autant d'eau que le Rhône même qu'elle rejoint ici. Il a donc fallu construire des digues pour résister aux dévastations de ce ruisseau et d'autres semblables, tels que le *Gamsen*, la *Saltine*, qui se jettent plus haut dans le Rhône. Néanmoins on remarque partout dans les champs des pierres et des traces de nombreuses inondations. La magnifique cime blanche qu'on voit au fond de la vallée de la Viège n'est pas, comme on le dit ordinairement, le *Mont-Rose*, mais le *Balferin* (11636'), au-dessus du village de Balen (p. 239); c'est la première cime du *Mischâbel* ou *Saasberg*, qui sépare la vallée de Saas de celle de St-Nicolas (Matterthal). Sentier par le *Monte Moro* à Vogogna, v. p. 235, et par le *Cervin* à *Aoste*, p. 239.

La route du Simplon commence à *Gliss* (2250'), village qui tire son nom d'une grande église, l'une des plus anciennes du pays.

Les piétons peuvent suivre l'ancien sentier, qui s'élève depuis la vallée de la Saltine et qui abrège de 2 h.; mais il est très-pénible et n'offre pas l'intérêt de la grande route. La diligence fait un détour d'une demi-lieue pour passer par

1⁶/₈ **Brigue** (2180'), all. *Brieg* (*Poste*, *Hôtel du Simplon*; bonne bière „au billard“) grand bourg de belle apparence, au confluent de la *Saltine* et du Rhône; on y remarque l'ancien couvent des Jésuites et la maison de M. Stockalper (p. 195, 232 et 233), avec ses quatre tourelles.

Le Haut-Valais et le passage du Grimsel et du Gries ont été décrits R. 29 et 30. La route du Simplon quitte à Brigue la vallée du Rhône: de Brigue à Domo d'Ossola 14 lieues, que la diligence fait en 11 h., 7¹/₂ jusqu'au village de Simplon, 3¹/₂ jusqu'à Domo d'Ossola. En revenant, elle met 7 h. de Domo d'Ossola à Simplon, et 4 h. de ce village à Brigue. Un bon piéton fait cette route dans le même temps.

Ce fut après la bataille de Marengo que Napoléon conçut le plan de cette route. Le passage si difficile du Grand-St-Bernard (p. 216) lui en avait sans doute donné la première idée. Il voulait une route militaire; preuve en soit la question qu'il adressait fréquemment à l'ingénieur: „Quand le canon pourra-t-il donc passer le Simplon?“ Les travaux commencèrent sur le revers italien en 1800, sur le côté suisse en 1801, et ils durèrent six ans. On a construit 611 ponts, grands et petits, entre Brigue et Sesto; la largeur de la route est de 25 à 30 pieds; la pente n'est que de 6 pouces sur 6¹/₂ pieds. Les frais de construction ont été de plus de 18 millions, dont la France, maîtresse du Valais, a supporté une moitié et

la république cisalpine, l'autre moitié. La route du Simplon a été la première grande route des Alpes qui ait victorieusement prouvé que le génie de l'homme le rend maître des obstacles de la nature.

La montée commence près de la poste de Brigue; 10 min. plus loin, on laisse à dr. le haut pont de la *Saltine* et le chemin de *Gliss*, maintenant peu fréquenté. La route fait de longs détours au travers de prairies animées et se dirige, dans la direction de l'E., vers le *Klenenhorn*, en passant près du Mont-Calvaire, colline surmontée de chapelles; puis elle tourne au S.O. pour entrer dans la vallée de la *Saltine*, qui coule dans une gorge profonde; — belle vue sur le *Glisshorn*, sur Brigue et la vallée du Rhône. On a au-dessus de soi les glaciers, dans le voisinage desquels la route atteint le sommet du passage, à 31. de l'endroit où nous sommes. *Seconde maison de refuge* (35 m.). On remonte dans la direction de l'E. la vallée de la *Ganther* jusqu'au pont de la *Ganther* (35 m.) qui est très-exposé aux avalanches en hiver; cascade remarquable. Au bout de 20 m. on est à

3 **Bérisal** (4768'), *troisième maison de refuge*, qui est en même temps maison de poste et *auberge (bonne cuisine, bons vins, prix modérés). Quelques centaines de tireurs valaisans chassèrent d'ici en mars 1814 et repoussèrent jusqu'au Lac-Majeur plusieurs milliers de soldats italiens, qui avaient passé le Simplon pour reconquérir le Valais. 15 m. pont sur le *Frombach*. 20 m. pont sur le *Weissbach*. 15 m. *quatrième maison de refuge*. Lisière de la forêt de sapins dans laquelle la route serpente depuis Bérisal. Par un temps serein on aperçoit les Alpes bernoises, surtout le *Breithorn*, la *Jungfrau* et le *Moine*, du haut desquels l'énorme glacier d'Aletsch (p. 110) descend dans la vallée du Rhône. 25 m. *galerie Schalbet*, taillée dans le roc sur une longueur de 95 p. 15 m. *cinquième maison de refuge*, dite du *Schalbet*.

La partie de la route qu'il reste à faire jusqu'au sommet est la plus dangereuse à l'époque des avalanches et des tempêtes. Sur une longueur de moins d'une lieue, il y a six maisons de refuge et un hospice. 15 m. *aqueduc du glacier de Kaltwasser*, sur lequel l'eau du glacier coule et d'où il se précipite, en faisant une cascade. Cette gorge a été fortifiée plusieurs fois par les Français et les Valaisans; mais les retranchements ont toujours été détruits par les avalanches. 5 m. *sixième maison de refuge* avec des constructions attenantes, d'où l'on a une magnifique vue sur les Alpes bernoises et le glacier d'Aletsch; au fond, dans la vallée du Rhône, on voit Brigue.

Quelques minutes plus haut, une croix de bois désigne le sommet du passage (6218'). Le nouvel **Hospice** (15 m.) a été construit par Napoléon pour que les voyageurs y fussent accueillis comme au Grand-St-Bernard (p. 216). Il était cependant resté

inachevé, faute de ressources; mais, en 1825, le couvent des Augustins de Martigny (p. 193) en fit l'acquisition et le mit en état de recevoir toutes les classes d'étrangers, moyennant rétribution pour les classes aisées. L'hospice reçoit chaque année 13,000 personnes.

Le sommet du Simplon se compose d'un large plateau semblable à un lac desséché, et bordé de glaciers et de cimes neigeuses. La rose des Alpes seule y fleurit encore. Du côté du S., le glacier de *Raut* fait un effet grandiose. 20 m. l'*ancien hospice*, haute tour carrée, habitée par des bergers; elle était autrefois la demeure d'un fermier de la famille *Stockalper* (p. 230), qui avait la mission d'héberger sans rétribution les voyageurs pauvres. 45 m. *septième maison de refuge* près de l'*Engeloch*. 5 m. pont sur le *Krummbach*. 30 m. *Am Senk*, pont; à g. le glacier de *Balm*; à dr., celui de *Rosshoden*, avec ses moraines. Au bout de 10 m. on arrive au village de

5 **Simplon** (4340'), ital. *Sempione* (**Poste*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 fr.). L'hiver dure ici huit mois. Les personnes qui voyagent en poste peuvent acheter ici un sabot de bois pour ménager celui de leur voiture durant la descente. Les piétons sont libres de prendre un chemin plus court, qui les ramène sur la grande route près de la galerie d'*Algabi* (un marcheur va commodément en 6 h. depuis le Simplon jusqu'à *Crevöla*). 5 m. pont sur le *Loewenbach*. La route fait des détours jusqu'à la réunion du *Krummbach* et de la *Quirna* (20 m.), qui descend de la gorge sauvage du glacier de *Laquin*, et qui s'appelle après sa réunion *Veriola*, et plus tard *Diveria*. 10 m. Hameau de *Gsteig* ou *Algabi* (3423'). 5 m. *galerie d'Algabi*, dont l'entrée, du côté italien, était défendue en 1814 par un mur garni de meurtrières. En sortant de cette galerie on entre dans la *gorge de Gondo*, l'une des plus sauvages et des plus grandioses qu'il y ait dans les Alpes; à chaque pas elle devient plus étroite et plus profonde, jusqu'à ce qu'enfin les rochers schisteux surplombent en quelques endroits; la route est resserrée entre ces énormes parois à pic et la bruyante *Diveria*. Au-delà de la (20 m.) *huitième maison de refuge*, un pont (10 m.), *il ponte alto*, traverse la *Diveria*; il en est de même près de la *neuvième maison de refuge*. Ici un énorme rocher est en travers du chemin et semble devoir arrêter tout net le voyageur. Il a fallu percer la **galerie de Gondo**, tunnel de 683 p., et ce travail a été exécuté „*aere italo 1805 Nap. Imp.*“, comme l'indique une inscription. En 1830, les Suisses y ont mis des portes et ont garni l'entrée de meurtrières.

A la sortie de la gorge, l'*Alpienbach* (*Fressinone*) se précipite d'une grande hauteur sur des rochers. Un pont grêle est jeté sur cette cascade. Les rochers s'élèvent à pic des deux côtés à une hauteur qui donne le vertige; la noire ouverture

du tunnel contraste avec les eaux blanches et l'écume du ruisseau. On a là sous les yeux une scène grandiose, qui frappe surtout à une distance de 40 à 50 pas; les peintres l'ont mille fois reproduite; et, en effet, elle surpasse en beauté les endroits les plus vantés de la Via mala (v. R. 85). On reconnaît encore les traces de l'ancienne route vis-à-vis de la cascade. Plus loin on voit encore d'autres petites chutes d'eau. 35 m. **Gondo** (2164'), dernier village suisse, se composant d'un groupe de chétives maisons, campées près d'une haute tour à sept étages, qui fut aussi construite par la famille *Stockalper* pour servir de refuge aux voyageurs, longtemps avant que la nouvelle route fût édifiée. C'est maintenant une auberge, peu engageante à l'extérieur, mais qui n'est pas trop mal organisée à l'intérieur. Quand on entre en Suisse, on vise ici les passeports pour un franc. La frontière sarde est près de la chapelle (10 m.) au-delà de Gondo. 5 m. *S. Marco*, premier village italien, qui ne produit, il est vrai, pas encore l'orange. Au bout de 30 min. on est à

3 **Isella** (**Poste*, modéré) où se trouve la douane sarde (v. p. 234); 25 m. *Davedro*. Les voyageurs pour Milan ou Turin n'ont pas besoin de payer le visa (p. 76), dit-on (?). Une arche de pont délaissée près du chemin témoigne de la solidité de l'ancienne route détruite en 1834 par l'eau. Après une marche de 2 h. au travers de cette gorge solitaire et pittoresque, on arrive enfin près de la *galerie de Crévola*, puis, au bout de 45 m., au village lui-même. Non loin de Crévola on passe pour la dernière fois un beau pont à deux arches, haut de 90 pieds et jeté sur la *Diveria*, avant sa réunion avec la *Tosa*; celle-ci vient du *val Formazza* (p. 116). D'ici la vallée s'appelle *Val d'Ossola*. La vue de cette riche vallée est saisissante; c'est une contrée décidément italienne, quoiqu'elle ait beaucoup souffert des inondations dans les dernières années. Tout diffère de la vallée du Rhône, air balsamique, teintes de l'horizon, verdure, vignes en forme de berceau, épis de maïs forts et bien nourris, villages avec leurs maisons blanches éparses sur toute la plaine; tout appelle l'Italie, jusqu'au cri-cri du grillon et au coassement des grenouilles vertes, qu'on dirait sorti du gosier d'un oiseau. Après 45 m. on atteint

3 **Domo d'Ossola** (942'), (**Grand hôtel de la ville* ou *Ancienne poste*, prix modérés, *Espagne*) sur la *Tosa*, qui est ici navigable. Cette petite ville a déjà un caractère italien avec ses maisons à colonnes, ses boutiques de saucissons, de macaroni et d'aulx, ses moines, ses femmes à mantille noire et ses mulets. Les fabricants de parapluies sont ici en majorité; ils vont d'ici s'établir dans toute l'Italie. La ville n'a du reste rien de remarquable en soi; mais elle est un pied-à-terre commode pour des excursions dans les vallées voisines. Le voya-

geur qui retourne en Suisse n'a pas besoin de déposer son passeport. S'il faut payer à la sortie 4 fr. (p. 76), ce qui ne se fait pas toujours, on peut tout aussi bien dépenser son argent à Iselle. Voiture à 1 cheval pour Baveno 15 fr., pour Brigue 45 fr. La diligence fait une halte de quelques heures à Domo d'Ossola.

1 $\frac{1}{4}$ l. *Villa*, à l'ouverture de l'étroite et sauvage vallée d'Antrona; 1 l. *Palanzano*, 1 l. *Masone*. Toutes ces localités sont dans la vallée de la Tosa, d'abord large et couverte de rocs et d'éboulis; cette rivière est si impétueuse qu'elle a détruit à diverses époques le pont de Masone. Elle exerce surtout ses ravages à l'endroit où s'ouvre le val d'Anzasca, le long duquel s'engage un chemin (p. 235) qui traverse le *Monte Moro* et qui aboutit à Viège par la vallée de Saas. Au bout de 30 min. on est à

3 **Vogogna** (**Corona* ou *Antica Posta*) localité considérable adossée à des rochers à pic. La Tosa fait ici une chute très-forte. Les bateaux remontent le courant à l'aide de 6 à 8 chevaux, attelés sur l'une et l'autre rive.

20 min. *Premosello*. Près de *Nibio* (1 $\frac{1}{4}$ l.) la rivière a aussi détruit un pont, ce qui oblige à passer sur l'autre rive au moyen d'un bac. Une lieue plus loin on se trouve à

2 $\frac{1}{2}$ **Ornavasso** (*Croce bianco*). Les carrières, surtout celles des versants de la r. g. de la Tosa, ont livré du marbre pour le dôme de Milan.

Près de (1 $\frac{1}{2}$ l.) *Gravellona* (Europa), la *Strona* se jette dans la Tosa. C'est le débouché du petit lac d'*Orta* (R. 96) qui est à 1 $\frac{1}{2}$ l. d'ici; les paysages de ses rives peuvent hardiment être mis en parallèle avec ceux des autres lacs des Alpes. (Service de poste quotidien entre Orta, Gravellona, Pallanza, Intra; v. R. 95.)

La plus abondante fertilité se déploie près de (1 l.) *Fariolo* (Leone doro, propre et modéré) où l'on ne voit que châtaigniers, noyers, champs de maïs et vignobles. La grande route passe près d'une des plus grandes carrières de granit de l'Italie, dans laquelle se trouvent de beaux cristaux de spath. Les superbes colonnes de la nouvelle basilique S. Paolo à Rome, de 24 p. de hauteur, en sont tirées. Ici on arrive près du *Lac-Majeur* (R. 95), et on aperçoit au loin l'*Isola Madre*, la plus septentrionale des îles Borromées. On longe le lac et, en 30 m., on atteint

2 $\frac{1}{2}$ **Baveno** (*Poste*, tenue par *Adami*; ch. 2 fr., dîner 3 $\frac{1}{2}$, soup. 3, déj. 1 $\frac{1}{4}$). Le voyageur qui n'arrive pas avec quatre chevaux est relégué dans un appartement reculé et sans vue, à moins qu'il ne menace de continuer sa route. Ici, comme dans presque toutes les auberges italiennes, surtout dans celles des petites localités, on n'est préservé d'une carte exorbitante qu'en faisant le prix d'avance (comp. introd. III). Baveno n'est pas une station postale; la diligence s'y arrête, mais les voyageurs ne sont reçus que s'il y a de la place.

La route du Simplon, assise presque sans interruption sur des piliers de granit et des massifs de maçonnerie, traverse (1 l.) *Stresa*, (1 l.) *Belgiräte*, et autres villages.

4 **Arona** v. R. 95. Un long cordon, qui fait angle, conduit à

2 **Sesto-Calende** (*Posta*) sur la r. g. du Tésin, à l'endroit où il sort du Lac-Majeur et forme la frontière du Piémont et du royaume Lombardo-Vénitien. Sesto-Calende est dans une situation malsaine, comme Magadino (R. 89). Si le passeport n'a pas un visa autrichien, on est renvoyé. *Bateau à vapeur* v. R. 95. Après l'arrivée du bateau, une diligence et un omnibus vont en 6 h. à Milan.

La contrée est très-fertile, mais plate. La route est bordée de mûriers sans nombre, d'acacias, de vignes qui rampent le long des arbres fruitiers, mais il n'y a pas de vue et l'on souffre de la poussière. Le nom de chaque village est écrit sur un mur à l'entrée. Près de Somma, à 1 l. de Sesto, Annibal vainquit le Romain P. Corn. Scipion, l'an 218 avant J. C.

6 **Milan** v. R. 94.

61. De Vogogna à Viège. Monte Moro.

De Vogogna à Ponte Grande 3 h. de marche, Vanzone $\frac{3}{4}$, Ceppo-Morelli 1, Macugnaga $2\frac{1}{4}$: total 7 h. Jusqu'à Ponte Grande très-bonne route, à la continuation de laquelle on travaille activement. De Macugnaga jusqu'au Col du Moro 4 h., et $4\frac{1}{2}$ pour redescendre à Saas; marche très-pénible, où l'on traverse parfois des champs de neige, et qu'on ne peut recommander qu'à des touristes exercés, voyageant dans la meilleure saison et par le beau temps. De Saas à Viège $5\frac{1}{2}$ l. (En amont Stalden 2 l., Balen 3, Saas 1, Almagell 1, Im Lerch $1\frac{1}{2}$, Distelalp 2, Hauteur du passage $2\frac{1}{2}$). — Un guide n'est obligatoire que pour traverser le passage. Nous recommandons à Saas les valets de l'auberge du Mont-Rose, *Anthamatten* et *Andermatten*; à Macugnaga nous recommandons *Franz Lockmatter* (p. 236), de Viège. Il est fréquemment appelé à de telles excursions en été. Salaire du guide, de Saas à Macugnaga, 10 fr. Une excellente carte de Studer pour les vallées mérid. du Valais, depuis Sion jusqu'à Viège, a paru en 1849 à Zurich chez Fuesli & Ce (5 fr.; échelle 1: 100,000).

Le passage du Moro était autrefois le moins pénible de tous les passages des Alpes entre le St-Bernard et le Simplon; avant l'achèvement de la route du Simplon, ce chemin était très-fréquenté, et la poste de Milan l'employait. Ce n'est plus qu'un sentier pour hommes. L'attrait de cette excursion est le voisinage immédiat du Mont-Rose, surtout près de Macugnaga; on ne peut ainsi que recommander cette route, dont les vues ne le cèdent pas à celles du Montblanc et de la Jungfrau. En elle-même, la vallée de Saas n'offre rien d'intéressant.

Vogogna p. 234. Derrière cette localité un sentier conduit à la Tosa, qui reçoit ici l'*Anza*. Des nacelles sont là pour le passage de la rivière. On traverse ensuite des prairies et des berceaux de vigne; puis vient un nouveau pont, qui mène à *Pie di Mulera*, première localité de la vallée d'*Anzasca*. La nou-

velle route s'élève, traverse deux tunnels semblables au Trou d'Uri (p. 128) et longe de fertiles côteaux dominant de haut l'Anza; elle passe sous des arbres fruitiers et des vignes, et offre des vues toujours variées dont le fond est le Mont-Rose. Près de *Calasca*, où se trouve une jolie cascade, le sentier descend jusqu'à l'Anza, dont il longe quelque temps la rive. Avant **Ponte Grande** (**Albergo al Ponte Grande*), le plus beau point de la vallée, le ruisseau qui sort de la vallée de *Bianca* forme une belle cascade.

Vanzone (**Moro*) est le chef-lieu de la vallée. Près de la chapelle qui se trouve devant *Ceppo-Morelli* (Globo), on a une magnifique perspective du Monte Rosa. Plus loin, un autre sentier se détache sur la dr. et traverse également le *Monte Moro*, mais il n'offre pas comme le nôtre la magnifique vue du Mont-Rose, l'une des plus belles des Alpes. Près de *Campiòle* on traverse l'Anza, on monte assez péniblement le *Morgen* et l'on redescend à la r. g. Cette montagne coupe transversalement la vallée; elle est la limite des langues italienne et allemande, bien que la localité suivante, *Pestarena*, soit encore italienne.

Pestarena (**Albergo delle Minieri*), exploite des mines de métal. La route mentionnée à la p. 235 doit être continuée jusqu'ici. Avant *Pestarena* le sentier quitte la vallée d'Anzasca; on passe le pont à g., puis l'on monte le long d'une pente escarpée, raboteuse et à certains endroits assez dangereuse, car les ruisseaux qui vont se jeter dans l'Anza inondent le sentier, lequel devient souvent un fort courant qu'il faut traverser en sautant sur des pierres glissantes ou mal affermies. La localité suivante est *Bocca* (*Albergo dei Cacciatori del Monte Rosa*). C'est le premier endroit de langue allemande; il offre aussi la première vue presque intégrale du Mont-Rose.

La commune qui porte le nom de **Macugnaga** (4039'), se compose de six localités différentes: *Pestarena*, *Borgo*, *in der Stapf*, *zum Strich*, *auf der Rive*, *Zertannen*. *Bocca* (Hôtel des Chasseurs, bonne aub.) est à 1/2 l. de *Pestarena*, et à la même distance de „*in der Stapf*“. Les autres localités ne sont qu'à quelques minutes l'une de l'autre. A „*zum Strich*“, endroit qu'on appelle ordinairement *Macugnaga*, se trouve la petite auberge du guide *Lockmatter* (p. 235), et encore deux autres, la **Osteria del Monte Rosa* ou *Osteria Verra*, et l'hôtel *Weissthor*, tous les trois point mauvais. *Macugnaga* est dans un vallon semé de riants pâturages. Le fond de la vallée est fermé en demi-cercle par des parois presque perpendiculaires de 8000 p. de hauteur, et d'un effet plus majestueux qu'aucune autre partie des Alpes. Ce sont d'abord les quatre cimes du **Mont-Rose** ou le *Gornerhorn*, comme l'appellent les Hauts-Vallaisans; ces cimes sont le *Signalkuppe* (14016'), le *Zumstein-*

spitze (14022'), le *Hoechste Spitze* (14275') et le *Nordend* (14237'); puis vient le *Cima de Jazi* (13240') auquel se joint l'imposant *Weissthor*. Une promenade d'un quart d'heure de Macugnaga jusqu'au dernier village, *Zertannen*, qui n'est qu'à une $\frac{1}{2}$ l. des glaciers, conduit sur une colline d'où l'on embrasse d'un coup d'oeil ce croissant de roc et de glace depuis la base jusqu'aux cimes les plus élevées; on a en même temps sous les yeux toute la commune de Macugnaga avec ses églises, ses magnifiques pâturages parsemés d'énormes blocs de pierre; de l'autre côté, de belles forêts de mélèze dominées par des Alpes verdoyantes. Le Mont-Rose a été gravi pour la première fois en 1848; en 1851 par les frères Schlagintweit qui ont publié en 1855 à Leipzig leurs observations accompagnées d'excellentes cartes et d'un grand relief en fonte de zinc galvanisé (1 : 50,000). Dès lors, les ascensions se sont multipliées, surtout depuis Zermatt (côté N.) comme on peut le lire dans le livre des étrangers du Riffelhaus (p. 242).

Le passage de Macugnaga à Zermatt par le *Weissthor*, 12000' s. m., ne doit être entrepris que par de vigoureux marcheurs, et avec deux guides, dont chacun reçoit 20 fr.; c'est une marche de 15 h. jusqu'au Riffel. (Comp. p. 244).

Le sentier du Monte Moro, d'abord très-pénible, dangereux même par les grandes eaux, longe d'abord des pentes où se précipitent d'innombrables ruisseaux sans lit tracé, et où disparaît la trace du sentier; on marche sur le roc nu, poli et incliné; plus tard il devient plus facile, quand on traverse des pâturages semés de rocs; enfin on a de la neige pendant une demi-heure. Une croix indique le haut du passage du **Monte Moro**, appelé aussi *Dos de St-Pierre* (8386'); du côté du S., on a la vue la plus magnifique jusqu'à la plaine lombarde; au N., sur la vallée de Saas, bordée par le Saaser-Grat et les derniers prolongements du Simplon; au fond, les Nesthoerner des Alpes bernoises. La vue est encore plus belle une $\frac{1}{2}$ l. plus loin, depuis le *Ruggenstein* ou le *Morohorn* (10000').

Le chemin plus court qui va par *Campiöle* à *Ceppo-Morelli* se détache à g. pour le voyageur qui vient de Viège; il est aussi bon que l'autre; mais, comme nous l'avons dit plus haut, il n'offre pas la vue du Mont-Rose.

La vue qu'on a maintenant sur la déserte vallée de Saas n'a rien de réjouissant. On traverse quelques champs escarpés de neige et des blocs de rochers disposés en gradins, restes de l'ancienne route, et l'on arrive en une heure (à la montée en 2 h.), à *Telliboden*, petite plaine couverte de mousse, appuyée au glacier de Moro; puis on descend plus rapidement, on passe le *Tellibach*, et l'on est aux chalets de la **Distelalp** où une auberge a été établie en 1856. Il est avantageux de coucher ici, car on peut le lendemain arriver au haut du passage avant

que les nuées se soient élevées du fond des vallées, ce qui a lieu fréquemment vers midi.

Droit au-dessous de la Distelalp, commence le lac *Mattmark* (6714'), lac sale et peu profond qui rappelle celui de Combal dans l'Allée blanche (p. 212). Jusqu'en 1818 il était coupé en travers par le glacier de *Schwarzberg*, qui descendait du *Strahlhorn* (p. 243) jusqu'au lac; ce dernier glacier s'était retiré dès lors, mais il recommence à marcher depuis 1849. En témoignage de son ancienne grandeur il a déposé deux énormes blocs de lazulite. Vers le N. s'étend de biais dans la vallée le glacier d'*Allelin* ($\frac{1}{2}$ l.), qui borde le lac *Mattmark*, et où la Viège prend sa source. En 1833, il se trouvait bouché de telle sorte qu'il fallut creuser un dégagement en faisant sauter la glace.

(Depuis la *Mattmarkalp*, de bons marcheurs, accompagnés de guides expérimentés qu'on trouve surtout à Saas, peuvent arriver à Taesch (p. 241) en 9 à 10 h., en traversant les glaciers d'*Allelin* et de Taesch; c'est un passage haut de plus de 11,000 p.; pendant six heures, on reste sur les glaciers et les neiges.)

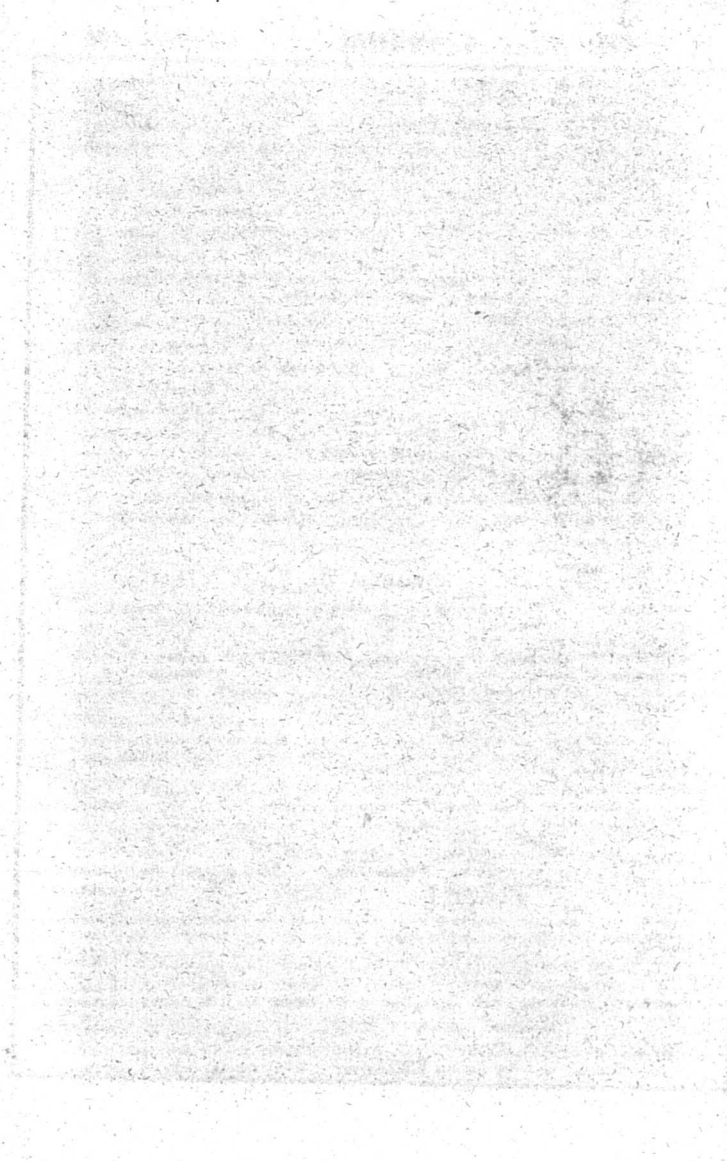
Le glacier d'*Allelin* est des plus remarquables qu'il y ait. Les blocs de glace sont entassés à d'énormes hauteurs. Vues depuis la vallée, ces tours de glace contrastent de la manière la plus merveilleuse avec l'azur du ciel, prennent les formes les plus bizarres et masquent entièrement toutes les cimes qui sont plus en arrière. La moraine contient des blocs de gabbroïte contenant de la smaragdite, comme on en trouve épars dans une grande partie de la Suisse occidentale; mais comme le Saas-Grat seul en contient, il faut admettre que dans la plus haute antiquité le glacier qui en descend s'était étendu jusqu'au Jura (?).

Le sentier, qui passe en partie sur le glacier et sa moraine, conduit à l'*Eieralp*, en passant près de la chapelle *im Lerch*. Depuis cet alpage, on aperçoit encore une fois dans toute sa magnificence le glacier d'*Allelin* qui, du côté dr. de la vallée, s'étend jusqu'au milieu sur de larges espaces et parfois sur une hauteur de 100 p.; on remarque aussi la grande porte de glace par laquelle la Viège se fraie un chemin. Ce glacier semble fermer toute la vallée par un énorme mur de glace blanche.

On est déjà dans la verdure, lorsqu'on arrive en $1\frac{1}{4}$ l. à *Meigeren* (5359'), et ($\frac{1}{4}$ l.) à *Almagell*, en passant près de jolies cascades. Sur la r. g. se montre bientôt *Fee*, village et lieu de pèlerinage avec des stations; le *Monte Fee* ou *Allelinhorn* (12498'), avec ses glaciers et ses neiges surmontant des forêts de pins, donne au paysage beaucoup d'originalité. Il est intéressant d'y faire une excursion depuis Saas, à cause de la vue du magnifique glacier, du *Mischabel*, de l'*Allelinhorn*, de l'*Alphubel* etc. Cette promenade, faite à cheval ou à pied, prend 2 à 3 h. C'est un fait curieux que le glacier de *Fee* enveloppe

Südliche Wallis-Thäler.





une alpe où paît le bétail. (On monte sur le Calvarienberg et on descend par la forêt de mélèzes.)

(1 l.) **Saas im Grund**, chef-lieu de la vallée (4932') (**Monte Moro*, *Monte Rosa*, celle-ci appartenant au curé *Imseng* qui connaît très-bien les montagnes de la contrée.)

Au-dessous de Saas est un défilé bordé de rochers à pans déchirés. Bientôt s'ouvre le fertile vallon de *Balen* (4602') à la base E. du *Balferin* (p. 230). Le sentier suit quelques moments encore la r. dr., puis il longe la rampe de la r. g. Toute la route au travers de l'étroite vallée n'offre qu'une succession de rochers sauvages et isolés, qui sont en hiver la cause de beaucoup d'accidents, comme le prouvent les nombreuses croix placées sur le chemin. Près de Stalden, la *Saaser Visp* se jette dans la *Gorner Visp*, qui vient de Zermatt (p. 241); cette dernière est franchie sur le pont assez élevé qu'on appelle *Kinnbrücke*.

(3 l.) **Stalden** (2965') v. p. 240. Celui qui va de Stalden à Saas aura soin de ne pas prendre le large chemin à dr., au-delà du pont (*Kinnbrücke*), mais il suivra le sentier étroit qui prend à g. et passe entre les granges. De *Stalden* à *Viège*, v. p. 240. Au fond, dans la direction N. apparaît, dans sa beauté le *Bietschhorn* et le *Nesthorn* qui sont des ramifications de l'Oberland bernois.

62. Zermatt et environs. De Viège à Aoste.

De Viège à Zermatt 9³/₄ l. (Stalden 2, St-Nicolas 2³/₄, Randa 2³/₄, Taesch 3¹/₄, Zermatt 1¹/₂), bon chemin; guide entièrement inutile. Un cheval, de Viège à Zermatt, 20 fr., allée et retour. De Zermatt à la maison du Riffel 3 h. de forte montée; guide pareillement inutile. Ces 13 petites lieues peuvent être réparties en deux journées, en couchant à St-Nicolas. On arrive alors frais et dispos à la nouvelle auberge sur le Riffelberg, où est le point de vue proprement dit. On ne prendra de guide (p. 241) à Zermatt que si l'on a l'intention de faire de plus grandes excursions; car il n'est pas toujours possible de s'en procurer au Riffel. Celui qui se borne à la vue du Gornergrat ou du Rothe Kumm, n'a pas besoin de guide.

De Zermatt au col du Cervin 5¹/₂ h.; de là à Val Tournanche 4¹/₂ h.; il faut un guide et, suivant le temps, même deux (p. 244). De Val Tournanche à Châtillon (sans guide) 4 h.; de là grande route jusqu'à Aoste 5 l. Entre Châtillon et Aoste, trois-diligences par jour; v. R. 101. On a partout dans le Valais de bon vin muscat (p. 226).

Les hautes montagnes de Zermatt ne sont désignées à l'attention des voyageurs que depuis une dizaine d'années. L'affluence a sans cesse augmenté, surtout depuis que la nouvelle auberge du Riffel est ouverte (1854). Zermatt offre sans doute les tableaux de glaciers les plus merveilleux, mais il est inférieur à l'Oberland bernois quant à la variété des vallées et des lacs, et il ne peut non plus rivaliser avec lui au point de vue de la beauté et de la distinction de conformation des montagnes. Les jugements seront divers en ce qui concerne la beauté du paysage. Il est incontestable qu'aucun autre point d'un accès facile ne fait pénétrer aussi avant au cœur même des hautes montagnes, et que le panorama du Gornergrat présente, sinon un beau tableau, du moins un ensemble d'un grandiose presque écrasant. Le panorama de Mürren (p. 88) a une ressemblance éloignée avec la vue du Riffel, mais le Riffel est bien supérieur par

la grande proximité des immenses champs de neige et des glaciers du Mont-Rose et de ses voisins, au milieu desquels il se trouve en quelque sorte.

Le chemin de Viège à Zermatt, en outre, n'est point pénible et offre un grand intérêt; de beaux groupes de rochers, des cascades et des eaux de glaciers lui donnent une riche variété. Si les violentes secousses de tremblements de terre du 25 juillet 1855, qui ont eu pour effet la chute de maisons entières, surtout à Viège, Stalden et St-Nicolas, ont çà et là fait quelques autres dommages, tout est depuis longtemps réparé. A l'entrée dans la vallée de Viège, s'élève le splendide Balferin (p. 230); au-delà de Stalden apparaît dans toute sa grandeur le colossal Bruneckhorn; depuis St-Nicolas on a devant soi le petit Cervin à la forme de rhinocéros et le Breithorn; devant eux, mais plus bas, le Riffelhorn; et à peu de distance de Zermatt on aperçoit par dessus le Hoernli le grand Cervin, aux fabuleuses proportions. On remarque, en outre, des deux côtés, par-dessus les parois de la vallée beaucoup de pointes, avec les glaciers qui en descendent.

A l'une des dernières maisons S. de Viège (2093'), un poteau indique la direction de Saas et de Zermatt. La route suit le cours de la Viège, dont les eaux d'un jaune grisâtre, coulant à 100 p. au-dessous, remplissent toute la largeur de la vallée; elle reste sur la r. dr. jusqu'à (1 $\frac{1}{4}$ l.) *Neubrück*, où elle passe sur la r. g., et s'élève insensiblement jusqu'à (30 m.) **Stalden** (2567') (**Raisin* chez *Berchtold*, aub. rustique avec 8 lits pour les étrangers; propre et modérée; bon vin du Valais; cheval pour Zermatt 12 fr., pour Saas 5 à 6 fr.). Stalden est un village dans une situation très-fertile; il est entouré de vignes, de noyers, d'arbres fruitiers, de champs de maïs, de chanvre et de blé; il s'élève sur un prolongement de la montagne, au pied de laquelle la vallée se bifurque et où les deux bras de la Viège, la *Saaser-visp* (p. 238) et la *Gornervisp* se réunissent. On voit de loin sur la pente E., couverte de vignes et de champs de blé, un certain nombre de remarquables pyramides de terre, couronnées chacune par un gros bloc de rochers; c'est un étrange produit des cours d'eau.

Le *Mischäbel* ou *Saaser-Grat*, prolongement du Mont-Rose, sépare les deux vallées de la Viège. La belle montagne boisée à laquelle aboutit l'arête est l'*Ebiberg* (*Ebi*, côté-nord). Le chemin qui traverse la vallée O., celle de la *Gorner-Visp*, est assez escarpé pendant 20 m.; puis, récemment restauré, il longe la montagne. A dr. on voit la petite église d'*Emd*, avec quelques maisons situées sur une prairie très-escarpée; les gens de la vallée disent que les poules d'*Emd* devraient être ferrées pour pouvoir s'y tenir.

Un pont (1 l.) traverse la Viège; pour y arriver, il faut tourner à g. et ne pas suivre le nouveau chemin qui ne va que jusqu'à une certaine distance. Au-delà du pont, sur la r. dr. de la Viège, est une petite cascade. Le nouveau chemin monte sur la r. dr.; l'ancien, qui était plus bas, a été détruit par le tremblement de terre 1855; (1 l.) pont sur la Viège, à l'endroit où la vallée s'ouvre; on reste sur la r. g. jusqu'à (30 m.)

St-Nicolas, le chef-lieu de la vallée. (*Croix, Soleil*, l'un et l'autre chers et peu recommandables, mais parfois si pleins en été, qu'il faut être content d'avoir trouvé un lit dans une maison particulière.) Le curé Jos. Tantignoni et son chapelain Franz Tantignoni, tous deux complaisants et connaissant la contrée, ont gravi pour la première fois, le 13 juillet 1853, le *Bruneckhorn* ou *Barrhorn* (11891'), dont la cime blanche forme le fond du paysage sur tout le chemin depuis Stalden : le premier jour, on se rend en 3 h. jusqu'à la *Walkersmatt*; le second, en 7 h. jusqu'à la cime du *Bruneckhorn*, et retour en 4 h. à la *Walkersmatt*.

Près de St-Nicolas, le chemin franchit sur un pont (20 m.) la rivière, et continue sur la r. dr.; 25 m. amas de rochers, sur la pente desquels la rivière se précipite; forêt de sapins; 30 m., en face d'une haute cascade qui descend d'étage en étage sur la rive gauche; 15 m. *Herbrigen* (3965'), village; 1 l. plus loin, on est vis-à-vis du *Weisshorn* (13900') dont le glacier, le *Biesgletscher*, s'avance à pic jusque dans la vallée. Sur la pente de gauche, s'élève très-haut le glacier de *Graben*, qui est formé par le *Grabenhorn* ou *Dôme* (14020'), la plus haute cime du *Mischabel*.

Les villages de (15 m.) **Randa** (4535') (chét. aub.) et de (50 m.) **Taesch** (4578') sont au milieu de verts pâturages. Dans ce dernier, on se procure au besoin chez le curé du vin ou un déjeuner, dont on paie la valeur à la cuisinière; il se peut cependant que les ecclésiastiques ne soient pas à la maison ou que la cuisinière soit allée „faire les foins“.

On passe (35 m.) un *pont (*Hohesteg*) sur la Viège, dont les eaux écumantes coulent ici dans une gorge étroite et très-profonde. Une montagne ferme la vallée. Tout à coup se présente à dr., entre les montagnes, l'effrayante pyramide du **Mont-Cervin** (13901'), all. *Matterhorn*, ital. *Monte Silvio*; elle s'élève là, nue, inaccessible, à 4000 p. au-dessus de son lit de neige, et n'est dépassée que de 900 p. par le Montblanc. Sur la g., se montrent aussi de larges cimes neigeuses et des glaciers. Bientôt on n'a plus que de vertes prairies à traverser pour être à (1 l.) Zermatt.

Zermatt (5073'), appelé *Praborgne* par les Piémontais, est au milieu de la plus grandiose nature, dans une verte vallée, boisée de pins, où descendent trois glaciers, le *Findelen*, le *Zermatt* ou *Gorner*, et le *Zmutt*.

Il s'y trouve deux hôtels : l'**Hôtel du Mont Cervin*, ouvert en 1852, appartenant au conseiller d'Etat valaisan Clemenz, qui y demeure du 1^{er} juin au 8 octobre (ch. 2, déj. 1¹/₄, table d'hôte à 6 h. du soir avec vin 3, serv. ³/₄ fr.); l'autre, plus ancien, l'**Hôtel du Mont-Rose*, appartenant aux frères Seiler, qui tiennent aussi la maison du Riffel. L'un et l'autre sont approvi-

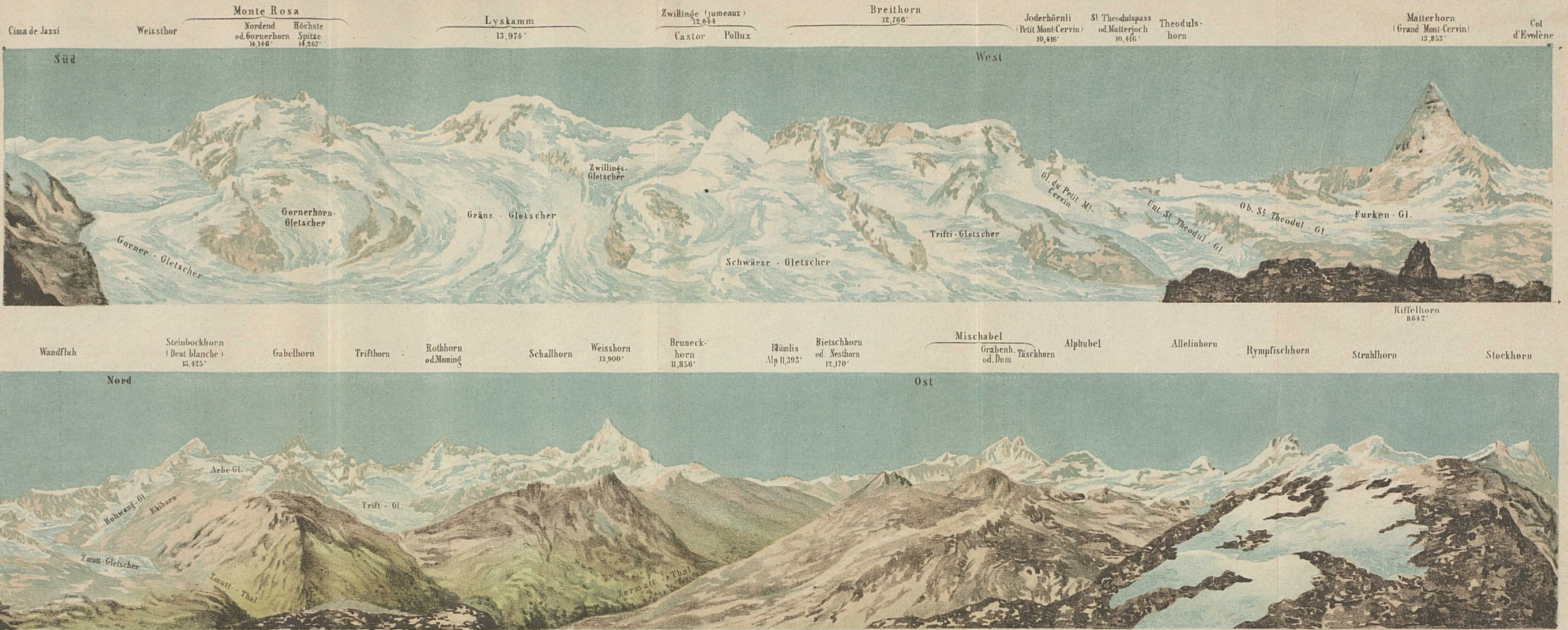
sionnés d'appareils de voyage, cartes, vues, écrits de Studer, Ulrich, Engelhardt, Schlagintweit (?), collections de minéraux et herbiers, en sorte qu'on ne court pas le risque de ne savoir que faire par les jours de pluie. Nous recommandons, à titre de guide, *Etienne Biner*, maître d'école de l'endroit, ainsi que ses cousins *Joseph* et *Ignace Biner*. On loue aussi *Jean, Matthieu* et *Simon zum Taugwald*. Salaire: 5 fr. par jour; pour les courses plus difficiles (Weissthor, Col du Cervin) 10 fr.; pour le Val Tournanche par le Col du Cervin 15 fr.; cheval pour excursions autour de Zermatt 7 fr. par jour; cheval pour Viège 18 fr.

Zermatt n'est cependant plus le terme du pèlerinage, depuis qu'on a bâti en 1854, sur la montagne du ***Riffel**, 2500' au-dessus de Zermatt, une petite auberge, très-bien tenue par les frères Seiler (p. 241) (ch. 2, déj. 1 1/2, dîner sans vin 2 1/2). On voit déjà la maison depuis Zermatt. Elle est ordinairement comble en été, parce que les Anglais surtout ont coutume d'y résider un certain temps. Il est donc nécessaire de s'informer d'abord à Zermatt, à l'hôtel du Mont-Rose, si l'on peut trouver place.

On s'y rend, sans guide, et en 3 h., par un chemin dont voici la direction: 5 m. pont sur la Viège; après quoi on monte entre les pâturages; 10 m. église de *Winkelmatten*, où l'on prend à dr.; 3 m. pont sur le *Findelenbach*, écoulement du glacier de Findelen; ici on tourne à dr. et on traverse le pâturage; pente escarpée; on passe (7 m.) entre deux cabanes; (15 m.) on monte à g. dans la forêt (le sentier de dr. mène au glacier de Gorner). On gravit un sentier (*Feli-Stutz*) rocailleux, très-escarpé et riche en roses des Alpes; 20 m. on est sur la *Schwegmatt*, où l'on voit la Viège sortir du glacier de Gorner, et plus haut l'écoulement du glacier de Furke; 30 m. chalets sur l'*Augstkummen-Matt*, à 1 1/2 h. de montée depuis Zermatt; ces chalets sont nommés *Riffelhütten*; on y peut avoir du lait et du pain.

On se trouve alors au pied du *Riffelberg* proprement dit. Le chemin reste sur la r. dr. du petit ruisseau; il monte d'abord tout droit, puis il fait des zigzags jusqu'aux châlets supérieurs; plus loin on tire insensiblement sur la dr. vers la hauteur jusqu'à l'auberge. Il faut 1 1/2 h. depuis l'*Augstkummen-Matt*. (Chemin du Riffelhorn, v. p. 243.)

Le ****Gornergrat** (*Hochthaeligrat*, *Weissgrat* ou *Stockgrat*), à 2000' au-dessus du Riffelberg, 4500 au-dessus de Zermatt, arête rocheuse qui s'élève sur le haut plateau du Riffelberg, est à 2 l. de l'auberge du Riffel; on y monte insensiblement par un chemin pour la plus grande partie accessible aux chevaux, et facile à trouver sans guide; c'est le but proprement dit de toute l'excursion dans cette contrée. Ici se déploie le plus grandiose panorama; on est entièrement entouré de glaciers et de



Lithogr. u. Farbdruck b. Ed. Wagner, Darmstadt.

Panorama vom Gornergrat bei Zermatt.
Coblentz bei K. Baedeker.

Nach einer Original-Zeichnung von J. R. Dill.



montagnes blanches, dont la plupart ont 12 à 14000 pieds. Le *Mont-Rose* et le *Mont-Cervin* sont escortés, dans la direction N., de si imposants prolongements que les montagnes placées entre les vallées jumelles de Viège et de Saas (*Mischabel, Dôme, Taesch-Horn*), ainsi que celles d'en face (*Gabelhorn, Rothhorn, Weisshorn*) rivalisent même avec ces géants de la chaîne centrale.

En voici la série: Chaîne centrale, de l'E. à l'O.: Cima di Jazi ou Strahlhorn (13240'), Weisssthor, Mont-Rose (14237'), Lysgrat (13974'), Jumeaux (*Zwillinge*, 12644'), Breithorn (12770'), très-voûté et saillant; Petit Cervin ou Joderhoernli (11891'), Col du Cervin (10416') ou croupe du passage du Théodule, Théodulhorn, Grand Cervin (13901). De la Cima di Jazi vers le N.: Strahlhorn, Rympfischhorn (12905'), Allelinhorn (12498'), Taeschhorn (14032), Grabenhorn ou Dôme (14020') etc. Du Cervin vers le N.: la Dent Blanche ou Steinbockhorn (13428'), les Gabelhoerner, le Rothhorn, le Weisshorn (13900'), le Bruneckhorn (11891'). Par l'ouverture de la vallée de Viège, apparaît une petite partie des Alpes bernoises; en avant, le Bietschhorn ou Nesthorn (12160'), plus loin, la Blümlisalp (11271'). La vue du Mont-Rose lui-même, blanc de neige de la base au sommet, ne répond pas ordinairement à l'attente qu'on s'en fait; il se présente mieux du côté S.; on ne voit que deux de ses cimes, parmi lesquelles toutefois la plus haute. L'objet capital de l'ensemble du tableau est le Mont Cervin, tant ici qu'à Zermatt.

Autour du Riffel rampe de l'E. à l'O., comme un gigantesque serpent, plus grandiose que la Mer de Glace à Chamouny, l'énorme ***glacier de Gorner**, qui reçoit dans son cours 10 autres glaciers; c'est de lui que sort la Viège, à 1 l. au-dessus de Zermatt, mais visible à son origine depuis Zermatt même. Ce glacier s'avance de nos jours de 20 à 30 pieds par année. Au N. se montre le *glacier de Findelen*, qui sort de la Cima di Jazi; à l'O., les *glaciers de Furke et de Zmutt*, qui sortent du Cervin. (Au lieu du livre des étrangers, les guides ont caché sur le Gornergrat une bouteille où l'on met sa carte de visite.)

Un autre chemin mène encore depuis l'Augstkummen-Matt (p. 242) sur le Riffelberg; il est d'1 h. plus long jusqu'à l'aub. du Riffel, mais il est préférable, parce qu'on est à plusieurs endroits tout près du glacier de Gorner et que le grandiose panorama de montagnes ne se découvre pas tout à la fois, mais seulement peu à peu. Près du chalet, on franchit le ruisseau, puis on monte; au bout de 40 min. un sentier se détache à dr., mais on reste à g. et l'on tourne insensiblement la pente N.O. du Riffelberg, rocheuse et abritant beaucoup de marmottes; on garde d'abord la direction du *Cervin*, puis on a devant soi le magnifique et éblouissant *Breithorn*, près duquel paraissent les deux *Lyskegel*, après qu'on a passé près d'une (15 m.) hutte en

pierre. 15 m. Gagikopf, énorme bloc. Maintenant on se dirige droit sur le Col, tout près du côté N. du Riffelhorn; 30 min. petite eau sortant des neiges. Le *Mont-Rose* se montre dans l'échancrure de la montagne; on le prend pour jalon, puis on passe près du petit lac du *Riffelhorn*, qu'on laisse à g. pour gagner un rocher saillant, le (15 m.) **Rothe Kummen**, qui était le but ordinaire des voyageurs avant que l'auberge fût bâtie. Il est à l'E. et tout près du **Riffelhorn** (8641'). Cette remarquable dent d'un brun-noirâtre, d'environ 600' plus élevée que le *Rothe Kummen*, est au nombre des curiosités du paysage, mais n'est accessible qu'à de vrais grimpeurs. L'aub. du Riffel est dans la direction du N.O., à 1/2 h. d'ici; on la voit dès qu'on a mis le pied sur le bord de la terrasse qu'on a devant soi. L'arête qu'on voit à l'E., près du *Rothe Kummen*, est le *Gornergrat* (p. 242), dont l'ascension se fait en 1 1/2 h., depuis le point où nous sommes.

L'auberge du Riffel est un centre d'excursions de glaciers incomparable; vus de près, ils perdent beaucoup de ces terreurs dont l'imagination les entoure. Il est toutefois utile d'emmener dans ce but des guides depuis Zermatt, parce qu'on ne peut pas en avoir toujours à l'auberge. Parmi ces excursions, nous indiquons les suivantes: *Schwarze See* 3 h.; *Rothhorn* 3 1/2 h.; *Cima de Jazi*, hauteur près du *Weisshorn*, 4 h., même vue que sur le *Mont-Rose*; *Mont-Rose* 6 h.; toutes ces distances sont prises du Riffel, et les heures sont fortes. De l'aub. du Riffel à *Macugnaga* par le *Weissthor*, 15 h.; mais cette excursion ne concerne que des marcheurs vigoureux et exempts de vertige (v. p. 237): jusqu'au *Weissthor*, c'est une belle excursion au travers de glaciers et de champs de neige et elle n'offre aucun danger; mais, de l'autre côté, en descendant à *Macugnaga*, le chemin est effrayant. Tour du *Mont-Rose*, 3 fortes journées de marche; du Col du Cervin par le *Col des Cimes blanches* dans la vallée de *Challant*, à *Ayas*; puis, par la *Betta-Furca* à *Gressonay* dans le *Lysthal*; plus loin, par le *Col di Val Dobbia* dans le *Val Sésia*, et de là par le *Turco* à *Macugnaga*.

La plus ordinaire de ces grandes excursions est celle du ***Col du Cervin** (10416') ou *passage de St-Théodule*, en all. *Matterjoch*, croupe située entre le Grand et le Petit Cervin; par le beau temps, on peut se contenter d'un guide (p. 242). Jusqu'au Col de l'aub. du Riffel 4 1/2 h.; depuis Zermatt 5 1/2 h. Un seul guide suffit pareillement pour passer le Col, si le temps est beau. Le vent du nord annonce le beau temps; le vent du sud, la pluie. Si le temps est douteux, il vaut mieux prendre deux guides à cause des crevasses de la partie S. du glacier de *St-Théodule*.

Depuis l'auberge du Riffel, on descend à g. la pente du *Riffelhorn*; on franchit le glacier de *Gorner* et on remonte le glacier de *Théodule* sur la pente opposée (descente et montée un peu pénibles); puis on se trouve sur une neige ferme, et l'on arrive au passage sans autre difficulté notable. Un vent très-vif souffle ordinairement en haut; la hutte, construite en 1852, n'en préserve qu'imparfaitement. On y trouve du pain, des oeufs et du vin. Saussure a passé ici 3 jours avec son fils, en 1792,

pour y faire des observations. On voit encore des traces de sa cabane, ainsi que les vestiges du retranchement de St-Théodule que les Piémontais construisirent au moyen âge pour arrêter l'invasion des Valaisans. La vue est bornée, surtout du côté italien; mais cette excursion au coeur des hautes montagnes laisse une grandiose impression, et l'aspect de ce monde de cimes et de glaciers surpasse encore de beaucoup celui qu'on a du Gorner-Grat.

Depuis Zermatt on peut aller avec un mulet, par le Col, à *Val Tournanche*, mais il est bon de prendre à Zermatt un mulet habitué aux courses de montagnes; il ne faut donc pas se pourvoir à Viège. Bientôt après avoir passé le *Furkenbach*, à l'endroit où ce ruisseau sort de l'imposante ouverture du glacier de Furke, on jouit d'une magnifique vue sur le glacier de Gorner, le Mont-Rose et le Rothhorn (p. 243). A dr. se trouve le glacier de *Furke*; au-dessus, le *Cervin* qu'on a sans cesse devant soi. Il faut 3 h. depuis la base du glacier; et de là jusqu'au passage, 2 h.

La pente mérid. du glacier de Théodule a ordinairement des crevasses qui, surtout après qu'il a neigé, réclament une attention toute spéciale. On fait bien de se tenir sur la dr. Après $\frac{1}{2}$ h. de marche, on est à la base mérid. du passage; puis on traverse des moraines escarpées, pas solides, marécageuses, jusqu'à ce qu'on gagne enfin un sol ferme; au bout de 2 h. on arrive aux chalets de pierre du **Breuil** (6188'), qui n'ont rien d'attrayant; on peut avoir des rafraîchissements et, au besoin, un lit de foin dans le premier chalet qu'on trouve à dr. avant d'arriver au Breuil. Tout auprès, en 1856, une nouvelle auberge (*hôtel du Mont-Cervin*) était en construction.

On se trouve ensuite dans un vallon sauvage et romantique; à mi-chemin de Val Tournanche, on passe sur un pont de la r. g. à la r. dr. du ruisseau, et l'on retourne sur la r. g. peu de moments avant d'arriver au village. Au bout de 2 h. on est à **Val Tournanche** (4768'), où l'on peut loger chez le curé, dont la demeure est à dr. de l'église; on y trouve bon lit, bon vin et une nourriture simple. L'auberge (cantine) est chère et chétive. On appose ici gratis le visa sur le passeport.

D'ici on descend dans la vallée qui devient plus profonde; puis, au moyen d'un pont, on passe sur la r. dr. du ruisseau; à mi-chemin, près d'une maison nouvellement badigeonnée et de l'aqueduc qu'on voit à dr., on ne continue pas à marcher en ligne directe par le nouveau et grand pont, mais on tourne à dr. autour de la maison. Après une marche de 3 h., la végétation prend insensiblement le caractère italien. En sortant d'une sombre forêt de châtaigniers, on aperçoit *Châtillon* tout au fond, dans la large et belle vallée de la *Doire*.

Châtillon, 4 h. de marche depuis Val Tournanche; **Aoste** 5 l. de Châtillon (trois diligences par jour), v. p. 220.

63. De Friedrichshafen à St-Gall.

Les bateaux à vapeur font au moins une fois par jour le service entre les principales localités des bords du lac; *Friedrichshafen, Lindau, Bregenz, Rorschach, Romanshorn, Constance (Schaffhouse), Moersbourg, Ueberlingen, Ludwigshafen*; ils font 3 à 4 fois par jour le trajet sur les lignes principales (Friedrichshafen-Constance en $1\frac{1}{2}$ h., Friedrichshafen-Romanshorn en 1 h., Friedrichshafen-Rorschach en $1\frac{1}{4}$ h., Constance-Romanshorn-Rorschach en 2 h., Rorschach-Lindau en $1\frac{1}{4}$ h.). Les secondes places coûtent les $\frac{2}{3}$ des premières; les premières seules sont protégées par une tente contre le soleil. Les heures de départ, qui varient fréquemment, ne peuvent être exactement connues qu'au bureau de l'endroit d'où l'on veut partir. On ne peut pas même se fier aux annonces des compagnies qui exploitent la navigation à vapeur sur ce lac.

Le **Lac de Constance** (1225'), en allem. *Bodensee*, le *lacus Brigantinus* des Romains, immense baignoire où le Rhin purifie ses eaux, a 30 lieues de circonférence; de Bregenz à l'embouchure de la Stockach il a 14 l. de longueur; sa largeur est de 3 lieues environ; il a sa plus grande profondeur (964') entre Friedrichshafen et Arbon. L'eau semble être d'un vert pâle. Les Romains entretenaient une flottille armée sur ce lac. Tibère livra une bataille navale contre les Vindéliciens près d'une île de ce lac (Reichenau?). Ses eaux baignent les rives de cinq Etats: Baden, Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche (Vorarlberg) et la Suisse (St-Gall et Thurgovie). Le plus important affluent est le *Rhin*, dont les dépôts, à son entrée, se sont tellement accumulés que le fleuve forme un vaste delta.

Les rives N.E. du lac sont en général basses; vers le S. on voit de belles montagnes boisées, qui s'abaissent toutefois vers Constance. Le paysage ne peut donc être mis en parallèle avec celui des autres lacs suisses; mais cette grande nappe verte, les montagnes couvertes de verdure, les rives animées, la chaîne des Alpes d'Appenzell où resplendit le Sentis, quelques cimes neigeuses des Alpes du Vorarlberg qu'on aperçoit par un temps serein, tout cet ensemble fait une vive impression sur le grand nombre des voyageurs, pour lesquels le lac de Constance est devenu le port de la Suisse par le canal des chemins de fer wurtembergeois et bavarois.

Friedrichshafen (**Hôtel Nestle*, ou *Cygne*, à mi-chemin de la gare et du débarcadère; nouvellement organisé; ch. 40 cr., déjeuner avec miel 30, dîner sans vin 48 cr.; *Poste* ou *Hôtel d'Allemagne*, tout près de la gare du chemin de fer; ch. 1 fl. 12 cr., bougie 24 cr., déj. 42 cr.; **Roi de Wurtemberg*, à 5 m. au N. de la gare; tranquille et modéré; particulièrement adapté à un séjour de quelque durée; *Couronne*, dans la ville). Friedrichshafen (port de Frédéric) est le point extrême du chemin de fer wurtembergeois du côté du S. D'ici on va à Ulm en 4 h., à Stuttgart en 8 h. Cette localité est très-animée, surtout en été; ses bains du lac sont très-fréquentés, surtout par les Souabes. Le port a un commerce assez important avec la Suisse. Les voyageurs qui veulent partir immédiatement par le bateau sont conduits, jusqu'au port, sur un prolongement du chemin de fer. Le port a un joli phare moderne. Après l'arrivée du convoi du soir, il part encore des bateaux pour Constance, Rorschach, Lindau, Bregenz.

Le bateau sillonne les eaux vertes du lac, qui, lorsqu'elles sont agitées par l'orage, donnent fréquemment le mal de mer.

La chaîne de l'Algaeu borne l'horizon à l'E.; au S.E. les Alpes du Vorarlberg, au S. les cimes neigeuses de l'Appenzell (p. 252). Après une traversée d'1 $\frac{1}{4}$ h. on entre dans le port de **Rorschach**. Les gendarmes saint-gallois demandent l'exhibition du passeport.

Près du débarcadère se trouve le **Cerf*, très-bon, hôtesse prévenante, pas de sommeliers; ch. 1 $\frac{1}{2}$ fr., déj. 1, dîner sans vin 2; prix de pension 21 fr. p. semaine. **Couronne* ou *Poste*. *Arbre vert*, avec bains du lac dans le jardin, maison de pension 18 fr.; **Vaisseau*, de même; les voyageurs paient ch. $\frac{3}{4}$, déj. $\frac{3}{4}$, dîner 1 fr.; balcon, cabinet de lecture d'une société particulière, ouvert aux étrangers. Les vins de *Winterthour* (*Neftenbacher*) et de *Schaffhouse* sont les plus recommandables et les moins chers qu'il y ait au N.E. de la Suisse.

Rorschach est un beau bourg habité par 1750 cathol.; il a un bon port et de grandes halles au blé où l'on emmagasine les céréales de la Souabe, qui viennent par le lac. (Le marché du jeudi est très-considérable).

Rorschach a aussi beaucoup gagné de nos jours comme séjour de baigneurs. Outre les maisons déjà indiquées, on a construit en 1852, à quelques centaines de pas à l'E., une *maison de bains* dans le lac; elle contient 12 chambres de bains et est bien organisée. Le pharmacien Rothenhaeuser dirige un établissement pour cures de petit-lait.

Horn, $\frac{1}{2}$ l. au N.O., possède un établissement où l'on prend les bains et le petit-lait; il est situé dans un grand château qui s'avance dans le lac. Ch. 1—6 fr., déj. 85 cent., dîner avec vin 2 $\frac{1}{2}$ fr., serv. 40 c., petit-lait 70, bain froid avec linge 45, bain chaud ou douche 70 c. Bien que les dépôts de la *Goldach*, qui se jette dans le lac près de Horn, rendent le sol marécageux, et que les promenades ne soient pas non plus ombragées, néanmoins cette localité est très-fréquentée, surtout par les Souabes et les Bavares.

Au-dessus du bourg s'élève l'ancien *cloître de Marienberg* converti en établissement d'éducation; et, non loin de là, le *château Ste-Anne* ou de *Rorschach*. La vue qu'on a du haut de la fertile colline qui domine le bourg, s'étend sur tout le lac, sur les montagnes du Vorarlberg et les Alpes des Grisons. Un peu plus à l'E., sur le *Rosshühel* ($\frac{3}{4}$ d' h. de Rorschach) on domine Bregenz, l'embouchure du Rhin et celle de l'Ache.

Excursions intéressantes à la *Wienachter Eck*, à *Heiden*, à *Thal*, au *Steinerne Tisch* (table de pierre), à la *Weinbourg*, v. p. 251.

Le *chemin de fer* entre Rorschach et St-Gall (2 $\frac{3}{8}$ l., trajet en $\frac{1}{2}$ h.) se dirige à l'O. vers la vallée de la *Steinach* (stat. *Moerschwyll*), dont il remonte le cours en traversant des co-teaux chargés d'arbres fruitiers.

St-Gall (2081'). **Brochet*; **Lion*, ch. 1½ fr.; déj. 1, dîner avec vin 2½, serv. ½ fr.; **Cheval*, mêmes prix, bons vins (p. 247); **Cerf*; **Ours*, modéré. Bonne bière au *Loechlebad* près du chemin de fer, au *café Bleuler* et au *Stille Lamm* (agneau muet); ici on a ordinairement de la bière de Bavière. Bons *cigares* de Havane chez *H. G. Beck et fils* au *Bohngarten*, à l'O. de la ville, dans le voisinage du Cheval. — St-Gall est la capitale du canton du même nom; elle a 12,000 habit. (3100 cath.), et est depuis 1846 la résidence d'un évêque. C'est une des plus importantes villes industrielles de la Suisse, surtout en ce qui concerne la fabrication des mousselines brodées. L'ancienne *abbaye de Bénédictins*, fondée au VII^e siècle par St-Gall, moine écossais, et devenue du VIII^e au X^e siècle l'une des plus célèbres écoles scientifiques de l'Europe, a été sécularisée en 1805. Les plus anciennes parties des bâtiments contiennent maintenant l'*école cantonale catholique* et la *bibliothèque du chapitre*, qui possède de nombreux et remarquables manuscrits. Il s'y trouve encore 400 manuscrits qui étaient déjà mentionnés dans un catalogue de l'an 823. Les autorités cantonales occupent la partie la plus moderne du couvent; c'était autrefois la demeure du puissant prince-abbé. L'*église abbatiale* a été tant de fois renouvelée qu'il reste à l'intérieur peu de traces de son ancienne structure.

La *cathédrale*, bâtie en 1755 dans le style italien, a de belles fresques aux voûtes de la nef, et c'est, en somme, une des plus jolies églises construites dans ce style. L'*église St-Laurent*, située au côté N. de la cathédrale, a été restaurée et, en partie reconstruite dans le style gothique sur les plans de J. G. Müller († 1849); elle est très-jolie à l'extérieur; quant à l'intérieur, il est peut-être trop enjolivé pour une église protestante. Piliers, parois, vitraux, tout est peint.

L'*Hôtel de ville* porte l'inscription: *In diesem Haus soll finden Schutz, die Ehre Gottes und gemeiner Nutz.* (La gloire de Dieu et le bien public doivent trouver un soutien dans cette maison.)

L'édifice le plus considérable est la *maison d'école* construite sur la route de Rorschach, à l'extrémité E. de la ville, et achevée en 1855. Une aile renferme le *musée d'histoire naturelle*, et, au-dessus, la *bibliothèque de la ville*, appelée *Vadianische*; elle est riche en manuscrits, surtout du temps de la réformation.

L'*Arsenal*, la *maison pénitentiaire*, la *maison des orphelins*, l'*hôpital bourgeois* occuperont les loisirs de ceux que le mauvais temps confinerait dans les murs de la ville. On peut faire de charmantes excursions sur le **Freudenberg*, le **Voegliseck*, le **Froehlichseck*, v. p. 255. *Pierre et Paul*, à 1 l. N. de St-Gall, est intéressant par la vue dont on y jouit sur tout le lac de Constance.

Il vaut bien la peine de faire une promenade jusqu'au grand

pont du chemin de fer sur la Sitter, près de *Bruggen* (p. 40), 1 l. de St-Gall; c'est un pont en treillage de fer, long de 580', haut de 213' et reposant sur trois piliers.

Voiture à 1 cheval pour faire en un jour une excursion de St-Gall à Trogen, Gais, Appenzell, Weissbad et retour, coûte 12 fr. Omnibus et diligences pour Appenzell, v. p. 254.

64. De Rorschach à Constance.

En 2 h. par bateau à vapeur, v. p. 246.

En quittant le port de Rorschach, le bateau prend sa direction vers le N.O. La vue sur les montagnes suisses est décrite p. 252. Au N., le point blanc qui ressort sur la pente boisée de la montagne au-dessus de *Moersbourg*, est le beau château de *Heiligenberg*, qui appartient au prince de Fürstenberg; il est à 1100' sur le lac de Constance (2400' s. la mer) et il est visible de presque tous les côtés de l'horizon.

Le bateau reste à une faible distance de la rive et passe à **Horn** (p. 247), puis à **Arbon** (*Croix, Raisin*), petite ville sur l'emplacement de la forteresse *Arbor Felix*, construite par Tibère et détruite par les Allemani au V^e siècle. Cette forteresse se trouvait sur la grande route militaire qui conduisait d'Augst (p. 20) et de Windisch (p. 22) à Bregenz. La tour du château, construite sur une hauteur en 1510, doit reposer sur des fondements romains. Le clocher de l'église, du côté qui regarde le château, est fermé de planches au lieu de murs, pour qu'en cas d'attaque contre le château, l'ennemi ne puisse pas s'y établir.

Le bateau fait halte près de **Romanshorn** (p. 39) tête de ligne du chemin de fer suisse du N.E. Les nouvelles constructions du chemin de fer ont considérablement modifié l'aspect de cette localité.

Les collines qui longent le lac sont très-fertiles; le canton de Thurgovie est le magasin de blé et de fruits de la Suisse. Sur une éminence près du lac, on voit le *château de Güttingen*, habité jusqu'en 1798 par un bailli épiscopal de Constance. Le couvent de bénédictines de *Münsterlingen*, aboli à l'époque de la guerre du Sonderbund (1847), est maintenant converti en hôpital et en maison d'aliénés. L'abbaye de *Kreuzlingen*, qui a eu le même sort dans le même temps, est tout près de Constance et est devenue une école; l'église possède des sculptures sur bois originales, une Passion contenant environ 1000 figurines, et sculptée par un Tyrolien dans le siècle précédent; enfin, une mitre ornée de perles, envoyée par le pape Jean XXII la veille de son entrée à Constance, en 1414. On aperçoit de loin les nombreuses tours de la jolie ville de *Constance* (p. 31).

65. Le canton d'Appenzell.

Heiden, Gais, Weissbad, Wildkirchli, Sentis.

Trois journées très-intéressantes; 1) de Rorschach à Heiden $2\frac{1}{2}$ l.; par le Kaïen à Trogen $2\frac{1}{2}$ l.; par le Gaebris à Gais 2 l.; total 7 l. — 2) de Gais à Appenzell 1 l., Weissbad $\frac{3}{4}$ del., Wildkirchli et Ebenalp 2 l.; retour à Weissbad $1\frac{1}{2}$ l., Appenzell $\frac{3}{4}$ l.; total 6 l. — 3) d'Appenzell par Gais à Altstetten dans le Reinthal 3 l., ou par Teufen à St-Gall 4 l. — Deux diligences vont chaque jour de Rorschach à Coire par Altstetten. Celle de jour s'arrête à Altstetten pour le diner. Le voyageur qui veut continuer sa route par le Rheinthal enverra donc de Rorschach ses effets „poste restante“ à Altstetten. Une diligence va l'après-midi de St. Gall à Altstetten en 3 h. par Speicher, Trogen et le Ruppen; retour le lendemain. Ce trajet offre quelques beaux points de vue; il est donc un digne couronnement d'un séjour dans l'Appenzell, pourvu que le Rheinthal entre dans le plan de route du voyageur. — Voiture à 1 cheval de St-Gall à Gais, Weissbad et retour 12 fr.; de Rorschach à Heiden 12 fr.

Le canton d'Appenzell était jusqu'ici en dehors de la grande route des touristes, et était, en conséquence, peu visité. Il n'en est plus de même, depuis que les chemins de fer allemands aboutissent au lac de Constance, et que les bateaux à vapeur (p. 246) amènent sur la rive suisse de grandes foules de voyageurs, surtout de l'Allemagne méridionale. Ce pays n'a cependant pas encore à souffrir de cette inondation de touristes qui fertilise matériellement l'Oberland bernois, mais qui lui est si funeste au point de vue moral. Aucune contrée de la Suisse n'offre, si près de l'Allemagne, une occasion plus favorable de se faire en peu de jours une idée d'une bonne partie de l'attrait du sol suisse: cette contrée offre à la fois le plus grand lac de la Suisse, une végétation méridionale, une très-grande activité industrielle, des campagnes très-peuplées, les plus riches pâturages, le plus beau bétail, de hautes cimes blanches et même un glacier au Sentis.

Le canton d'Appenzell est entièrement entouré de celui de St-Gall; et par suite des guerres de religion de 1597, il est divisé en deux demi-cantons, les Rhodes extérieures et intérieures. Les Rhodes intérieures (7 lieues carrées) sont exclusivement catholiques et habitées par une population de pâtres; avant 1848 elles ne toléraient aucun habitant qui ne fût catholique, et même elles ne donnaient pas de permis d'établissement à un catholique qui n'était pas né dans le canton même. La constitution fédérale de 1848 a levé ces obstacles en principe, mais, en fait, il y a peu de changements à l'ancien état de choses. Le nombre des habitants est de 11,272, parmi lesquels 42 protestants seulement. Les Rhodes extérieures (10 lieues carrées) ont 43,621 hab. protestants et 875 catholiques; un quart de la population s'occupe de la fabrication d'étoffes de coton ou de soie, surtout pour le compte de maisons de St-Gall.

Le contraste de genre de vie, de mœurs et de vêtements des habitants de ces deux moitiés de canton est très-surprenant. Dans les Rhodes extérieures, grande activité, aisance, luxe même, surtout dans les habitations; presque chaque maison a son métier à tisser et ses brodeuses, dont les doigts de fée produisent ces admirables broderies qui ont excité à un si haut point la surprise aux expositions de Londres et de Paris. Ici l'élève du bétail n'est qu'un accessoire. Dans les Rhodes intérieures, au contraire, nous voyons un peuple simple de bergers, habitant de petites maisonnettes ou des cabanes pour la plupart éparées; c'est une population „rude, forte, pieuse et droite“ comme le disait Mérian en 1650; le costume est

[illegible]

— Schweizer Stunden : 1-16000 Fuss

pittoresque, culotte noire, gilet rouge, manches de chemise courtes et calotte rouge. L'éleve du bétail et la confection du fromage sont les occupations principales; les prairies qui entourent Appenzell sont les plus belles du pays; l'arpent vaut 2000 francs. Le costume des femmes est aussi très-pittoresque; elles s'occupent pareillement de broderies.

L'Appenzellois est un grand ami des exercices du corps et il est excellent tireur. Il occupe à ses délassements favoris une partie des jours fériés. Les fêtes des lutteurs v. Introd. XIV. Le chant tout spécial des vachers et des vachères est très-gracieux; mais la langue en est très-difficile, même pour celui qui est familiarisé avec l'allemand suisse.

Le canton d'Appenzell possède quatre établissements de **cures de petit-lait**, qui sont très-fréquentés: ce sont Gais, Weissbad, Gonten et Heiden. On prépare le petit-lait de chèvre sur les Alpes du Sentis; le lait est cuit, et la séparation du petit-lait s'opère au moyen d'une substance animale. Ce petit-lait (*Schotten*) ainsi préparé est une substance d'un jaune-verdâtre, sucrée, claire, demi-transparente, entièrement isolée de la substance caséique; trois pots de lait donnent une livre de fromage et deux pots de petit-lait. L'opération se fait la nuit. De grand matin les vachers portent sur leur dos le petit-lait tout chaud dans les localités indiquées ci-dessus. Les entrepreneurs, qui sont au nombre de 4 à 6 paysans, nourrissent environ 500 chèvres sur le Sentis; ils achètent même ailleurs le lait de chèvre à 20 centimes le pot, et reçoivent des aubergistes de Gais, Weissbad etc. 30 cent. par pot de petit-lait; ces derniers sont payer 60 à 80 cent. à leurs hôtes la quantité de petit-lait qu'ils boivent chaque jour. L'opération du petit-lait terminée, le fromage est préparé sur le Sentis à la manière ordinaire.

L'excursion indiquée p. 249 a son point de départ à **Rorschach** (1225') (p. 247). Omnibus chaque jour de Rorschach à Heiden en 2 h. pour 3 fr. Un large chemin part de la route du Rhin, s'élève par une pente douce jusqu'à la ***Wienachter Eck** (1½ l.; tout près l'aub. *Landegg*, connue par son bon vin du marquisat); on a constamment la vue du lac, mais surtout depuis la saillie de rocher qui est un peu à g. du chemin. Ici la route, faisant un angle droit, passe près des *carrières de Wienacht*, qui se composent de couches régulières de grès et sont exploitées depuis des siècles; les produits en sont expédiés jusqu'en Hollande. Arrivée sur la hauteur, la route la longe, passe par *Katholisch* et *Reformirt Grub* (2475') et arrive à (1 l.) *Heiden*.

Heiden (2496') est un village entièrement reconstruit depuis l'incendie de 1848, dans une situation riante et abritée, au milieu de vertes prairies. Il a un certain nombre de jolies maisons et 2500 habitants réformés. En été il est très-fréquenté par les personnes qui font des cures de petit-lait, depuis l'établissement du grand et bon hôtel, le **Freihof*, qui est en même temps une brasserie: ch. 1½ fr., pour les pensionnaires 5 à 12 fr. p. semaine, déj. 1 fr., dîner sans vin 2 fr., petit-lait 80 c. p. jour, bain de petit-lait (30 à 40 pots) 5 à 6 fr. **Lion*, plus petit, mais propre, prix modérés. Par sa situation salubre, ces établissements, le sans-gêne des hôtes, Heiden mérite d'être en première ligne parmi les localités où l'on va remettre sa santé. Il possède aussi une eau minérale. (Diligence pour St-Gall, le matin en 2 h.; retour le soir.)

Depuis la ***chapelle St-Antoine** (3411'), 1½ l. S. de Heiden, sur le chemin de (1 l.) *Altstetten*, on a une vue renommée sur le Rheinthal, Bregenz, Lindau, une partie du lac de Constance, ainsi que sur les montagnes du Vorarlberg et du Tyrol.

On gravit encore plus souvent le *Kaien*, 1¼ l. S.O. de Heiden; on a, si l'on veut, un guide pour 1½ fr. Une fois qu'on est dans le chemin, on ne peut guère s'égarer; il est large et monte insensiblement; à 35 m. de Heiden, il ne faut pas suivre le large chemin qui va dans la forêt, mais monter à dr. dans la direction de quelques maisons; au bout de 10 m. on entre dans la forêt de sapins; le chemin est un peu escarpé; on se trouve ensuite sur un pâturage dégagé où sont des chalets; on gravit enfin une dernière petite éminence; c'est (25 m.) le ***Kaien** (3442'). La vue embrasse une grande partie du lac de Constance et du canton de Thurgovie, l'embouchure du Rhin et de la Bregenzer-Ache, les montagnes du Vorarlberg et de Liechtenstein; et, dans le lointain, au S.E., la chaîne blanche du Scesaplana. Elle offre à l'O. un coup d'oeil caractéristique sur le pays d'Appenzell, le Kamor, les cinq pointes du Hohenkasten, les deux aiguilles de l'Altmann, les neiges du Sentis; un peu en arrière, le Toedi; plus loin, les cimes des Kurfirsten; au premier plan se montrent les prairies boisées des jolis villages de Wald, Trogen et Speicher; à g., le Gaebris par delà Trogen (v. plus bas); à dr. Voegliseck (p.255) près de Speicher; à g., au-delà de Speicher et dans le lointain, le Rigi et les cimes du Pilate.

Le *Kaien* est à 1½ l. de Speicher et 2½ de St-Gall. **Trogen** (**Agneau*, ch., souper avec vin 2½ fr.) paraît si près malgré son éloignement qu'on le croirait à une portée de fusil. C'est le siège du gouvernement du canton d'Appenzell (Rhodes extérieures); mais rien n'engage à y séjourner.

Le sentier qui mène à Gais (2 l.) par le Gaebris, quitte la grande route et monte immédiatement; 10 m. poteau; à dr., route de *Gais* par *Bühler*; 30 m. poteau qui indique de prendre à g. Le Sentis et l'Altmann se montrent bientôt. On reste toujours sur des pâturages jusqu'à ce qu'on traverse une forêt de sapins sur un large chemin. 40 m. poteau indiquant la direction de Trogen et Speicher, celle de Gais et celle de l'auberge du Gaebris, qui est à 5 m. de distance. Le plus haut point du **Gaebris** (3856') est près d'une perche servant de signal, à 10 m. au-dessus du poteau; mais comme la vue est presque fermée de trois côtés et qu'on peut voir, sur le quatrième, la chaîne du Sentis tout aussi bien depuis le chemin que du sommet, on peut s'épargner ce détour d'une demi-heure. Cette vue ressemble, au surplus, à celle du *Kaien*. On voit Gais dans le fond, mais on n'y arrive qu'après une descente assez

pénible de $\frac{3}{4}$ d'heure. Des poteaux, placés à divers endroits, indiquent le chemin aux voyageurs qui viennent de Gais.

Gais (2875') est un village réformé (2900') d'environ 50 jolies maisons, au milieu de verts pâturages, dans une contrée presque dépouillée d'arbres; c'est le plus ancien et le plus renommé des établissements d'Appenzell pour cures de petit-lait. Les trois hôtels, *le *Boeuf*, la **Couronne* et l'**Agneau* sont sur une grande place près de l'église. Les prix du Boeuf sont: ch. $1\frac{1}{2}$ à 2 fr., déj. 1, dîner sans vin $2\frac{1}{4}$, serv. $\frac{1}{2}$, petit-lait 80 c. par jour; au bas se trouve un cabinet de lecture. Il y a plus d'étiquette à Gais qu'à Heiden et au Weissbad; dans la grande saison, les hôtels sont souvent combles; les hôtes du Boeuf sont pour la plupart ordinairement des Anglais et des Français. (*Diligence* pour St-Gall, v. p. 254).

De Gais à Appenzell (1 l.), grande route, verts pâturages sans ombre. **Appenzell** (2404') (**Brochet*, hôtel renommé et fort bien tenu; les hôtes de Gais, du Weissbad et de Gonten (1 l. O.) en font souvent le but de leurs promenades; *Lion*), est devenu de nos jours un lieu de cure très-vanté, surtout à cause du bon hôtel. Bien que chef-lieu des Rhodes intérieures, Appenzell n'est qu'un grand village sur la *Sitter*, avec des maisons de bois pour la plupart anciennes et deux cloîtres; il est dans un vallon fermé à l'E. par le Kamor et le Hohenkasten, au S. par l'Ebenalp. Ce bourg, autrefois résidence d'été des abbés de St-Gall (*Abtenzelle*, *Abbatis cella*) n'offre rien qui engage à y séjourner. L'ancienne église, construite en 1061, a été renouvelée avant 1830; l'intérieur renferme des copies de bannières et de drapeaux conquis au XV^e siècle par les Appenzellois. Le *charnier* est dans le genre de celui qui a été mentionné à la p. 47. (*Diligence* pour St-Gall, v. p. 254).

Appenzell n'est pour le touriste qu'un lieu de passage qui conduit (45 m. S.E.) au **Weissbad** (2524'), situé à la base N. du Kamor, de l'*Hohenkasten* et du *Sentis*. Ce séjour de santé est très-agréablement situé et très-fréquenté non seulement par les Saint-Gallois, mais même par des ressortissants des cantons les plus éloignés; la maison est tenue dans un bon genre bourgeois (ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $\frac{3}{4}$, dîner 2, souper $1\frac{1}{4}$ fr.).

L'excursion la plus ordinaire qu'on fasse depuis le Weissbad est celle du **Wildkirchli** (4615'), ermitage fondé en 1656 et consacré à St-Michel. Il est à $1\frac{3}{4}$ l. de Weissbad, dans une grotte naturelle ouvrant sur un rocher à pic de 220 pieds; on y parvient au moyen d'un échafaudage de bois. Comme il est facile de s'égarer, il vaut mieux prendre un guide ($1\frac{1}{2}$ fr.). A la base du rocher se trouve une *aub. modérée. Le frère *Jacob*, qui a vécu ici de longues années et qui hébergeait les étrangers, est mort en 1851. Son successeur a péri par accident en

1854. L'album des étrangers contient des noms de marque. Au jour de fête de l'ange gardien (commencement de juillet) et à la St-Michel, on célèbre un service solennel dans la chapelle du Wildkirchli, et la grotte, dont la voûte est remarquable, se remplit alors de visiteurs. La vue sur le lac de Constance, la Souabe et la Bavière est fort belle.

Une galerie de 150 p., fermée à l'O. par une porte, traverse une colline calcaire; de là on suit un sentier étroit et escarpé qui conduit en 15 min. à l'**Ebenalp** (4925'), située à l'extrémité N. de la chaîne de l'*Alpstein*. Cette alpe, la plus belle du canton et l'une des plus belles de la Suisse, est riche en végétaux de la plus grande variété; elle offre un magnifique panorama sur le lac de Constance, le Sentis, le Kamor, l'Altmann et les Kurfirsten. Celui qui veut éviter le sentier difficile dont il vient d'être question laisse à g., en montant, le chemin du Wildkirchli, et prend à dr. un sentier qui le conduit assez commodément à l'Ebenalp au travers d'une forêt.

Le chemin direct du *Weissbad* dans le *Rheinthal* passe à l'O. par *Brüllisau* (2872') (Couronne), par les montagnes calcaires du **Hohenkasten** (5538') et du **Kamor** (5393'), qui séparent le pays d'Appenzell du *Rheinthal* et dominant à pic cette dernière vallée; la cime du Kamor est à 15 min. N. du Hohenkasten. Sur le Hohenkasten une aub. où l'on peut passer la nuit sur le foin. Vue étendue sur le lac de Constance vers la Souabe, sur le *Rheinthal*, les trois chaînes de montagnes appenzelloises, le Sentis au premier plan, puis sur les Alpes du Vorarlberg et des Grisons. La montée, depuis le Weissbad, est facile et agréable (3 h.); on trouve le chemin sans guide. En revanche, la descente du Hohenkasten par le Kamor, dans la direction de Sennwald (2 h.) est très-pénible; le chemin est difficile et ne convient qu'à de bons jarrets; durant la première partie, un guide est nécessaire.

Le chemin le meilleur et le plus commode est la *grande route de Gais à Altstetten* (21.); elle est plate pendant une $\frac{1}{2}$ h.; puis, à l'endroit où la nouvelle route qui tourne la montagne, se sépare de l'ancien chemin, elle descend sans interruption. L'ancien chemin, que le piéton préfère comme étant plus court et offrant une plus belle vue, passe par le ($\frac{1}{4}$ d'h.) ***Stoss** (2928), village et chapelle au sommet du passage; on a d'ici une vue renommée sur le *Rheinthal*, le Vorarlberg, les Grisons; cet endroit est plus renommé encore par la victoire que 400 Appenzellois commandés par le comte Rodolphe de Werdenberg y remportèrent le 17 juillet 1405 sur 3000 Autrichiens dirigés par l'archiduc Frédéric et l'Abbé de St-Gall. L'ancien chemin rejoint bientôt la nouvelle route, au-dessus du Stoss.

La *diligence d'Appenzell à St-Gall*, partant deux fois par

jour, fait le premier trajet d'Appenzell à St-Gall, en 2½ h., retour en 3 h. (coupé 3 fr., intérieur 2½, omnibus 2 fr.); elle touche (1 l.) *Gais* (p. 253), passe le *Roethibach*, limite des Rhodes intérieures et extérieures, traverse (½ l.) **Bühler** (2567'), et (¾) **Teufen** (2573') (**Brochet*, **Tilleul*) deux riches villages de fabrique; après avoir traversé des prairies et des forêts, elle arrive à (2 l.) *St-Gall*.

Le sentier de Teufen à St-Gall (1¼ h.) quitte la grande route près du Brochet, monte immédiatement jusqu'au (½ h.) *Schaeffe's Eck* (aub.) et redescend à (½ h.) *St-George*, où il rejoint la route de (½ h.) *St-Gall*. La cime de la montagne, qui est à 10 m. O. du *Schaeffe's Eck* est un point très-fréquenté, surtout par les St-Gallois, et nommé ***Froehlichseck**, depuis que le Dr. Froehlich de St-Gall y a fait construire une bonne auberge. La vue en est fort belle; sur le premier plan, on voit Teufen et la verte vallée semée d'habitations, les montagnes d'Appenzell (p. 252), à g. le Faehneren, qui est le plus rapproché, puis le Kamor, le Hohenkasten; à peu près au milieu de la chaîne, à la limite des neiges, la verte Ebenalp; plus à dr., l'Altmann et le Sentis avec ses champs de neige; tout auprès, mais dans le lointain, le Glaernisch et la cime élancée du Speer. A l'O. se déroule, comme sur une carte, la route de Wyl qui a 6 l. de longueur; au N., en aperçoit un coin du lac de Constance.

En suivant l'arête de la montagne depuis le Schaeffe's Eck, on arrive en 1½ h. à ***Voegliseck** (2961'); on marche constamment en ligne directe jusqu'à une colline qu'on gravit en prenant un pin pour direction; plus loin, au sortir de la forêt, on aperçoit Trogen et Speicher qui semblent ne former qu'une seule localité; dernière Speicher le Kaien s'élève insensiblement (p. 252). La vue embrasse le lac de Constance et les prairies magnifiques et animées de Speicher et de Trogen, une partie des montagnes du Vorarlberg et quelques-unes des cimes appenzelloises. L'aub. (**Colombe*, ch. 1 fr., déj. 80 c.) est bonne, et le vin de Schaffhouse ou de Winterthour est excellent. On trouve aussi là une bonne perspective. St-Gall est à une petite lieue d'ici; il faut toujours descendre.

Plus près de St-Gall, à ½ l. et en vue de Voegliseck, se trouve un autre point aussi très-fréquenté et renommé; c'est le ***Freudenberg** (2724'), dont l'auberge est bonne; on y a devant soi la ville de St-Gall et ses environs qui sont animés et parsemés d'habitations. Par la route, St-Gall est à ¾ l., par le sentier, à ½ l. A mi-hauteur, il y a quelques grands étangs où l'on peut se baigner. On préfère la vue du Freudenberg à celle du Voegliseck.

On fait souvent depuis le Weissbad l'ascension du **Sentis** (7709'), la

plus haute montagne du canton d'Appenzell (guide 3 fr. par jour). Le sentier passe par la *Schwaendi* (auberge chez Catherine), la *Seealp* et la *Meglisalp* (4556'), qu'on atteint en 3 heures; on peut se procurer dans un chalet du pain, du beurre, du lait et du café, et même, s'il le faut, y passer la nuit sur le foin. De là il reste encore 3½ à 4 h. de marche jusqu'à la cime méridionale de la montagne, le *Sentis* proprement dit ou le haut *Mesmer*. On va longtemps sur la neige, qui est plus ou moins abondante, suivant la chaleur de l'été; en 1850, p. ex. il fallait piétiner sur la neige le long de pentes escarpées pendant deux bonnes heures. Il y a sur le sommet une chétive cabane. La pyramide de pierre portait une croix, à l'époque où Napoléon avait converti les cantons de St-Gall et d'Appenzell en un *canton du Sentis*. La vue s'étend au loin sur la Suisse N.E. et E., sur le lac de Constance, la Souabe et la Bavière, sur les montagnes du Tyrol, des Grisons et des petits cantons, sur les Alpes de Glaris et de Berne. La cime N., séparée de l'autre par un petit glacier, s'appelle *Gyrenspitz* ou *Geierspitz* (7019').

On peut se rendre en 4 h. depuis le *Sentis* à *Wildhaus* dans le *Toggenbourg* (R. 70) par la *Seealp* (pour la montée il faut 7 à 8 h.). Le chemin ordinaire du *Weissbad* à *Wildhaus* (6 l.) passe par *Faehlen* (4479') et la *Krayalp* (6156'). Il est dangereux de suivre un chemin plus court par la *Bommenalp*, l'*Altenalp*, où se trouve le *Ziegenloch*, fente verticale, au travers de laquelle on voit la *Seealp*; ce sentier passe encore par l'*Oerlikopf* etc. et traverse des glaciers.

66. De Rorschach à Coire. Bains de Pfeffers.

205/8 l. Diligence 2 fois par jour en 11½ h. Chemin de fer en construction.

La route passe le long de champs de maïs et d'arbres fruitiers sous les *châteaux de Wartegg* et de *Wartensee*. Bientôt elle abandonne la rive du lac pour croiser le delta formé par les dépôts du Rhin, qui rendent la contrée marécageuse et malsaine. A dr., sur la pente du *Buchberg* qui s'avance dans la vallée du Rhin, on voit les vastes constructions du château de *Weinbourg*, appartenant au prince de Hohenzollern-Sigmaringen. Au-dessus du château, est le *steinerne Tisch* (table de pierre): vue célèbre. Un chemin de traverse de *Wartegg* à *Rheineck* par le *Buchberg* abrège beaucoup; un autre chemin (p. 251) de *Rorschach* à *Altstetten* par *Heiden* et la *chapelle St-Antoine*, réunit encore mieux ces avantages; les piétons feront bien de lui donner la préférence.

2 Rheineck (1234') (*Brochet* ou *Poste, Couronne*) village qui commence près du *château de Loewenhof*; il est situé au pied de coteaux de vignes, près du Rhin qui est ici sale, marécageux et bien différent de ces belles eaux transparentes qu'on aime à voir passer sous le pont de Constance. Ici son lit change fréquemment et il n'est navigable que pour de petits radeaux.

A ½ l. de *Rheineck*, près de **Ste-Marguerite**, se trouve un bac sur le Rhin, qui forme ici la frontière de la Suisse et du Vorarlberg autrichien. Le village sur la r. dr. a pour nom *St-Johannhoechst*. La plaine du Rhin est pierreuse et exposée à de fréquentes inondations; aussi la route longe-t-elle la rampe de la colline, semée d'arbres fruitiers et de champs de maïs.

35/8 **Altstetten** (1336') (**Trois Rois* ou *Poste*, ch. 1 fr.,

souper 1 fr., déj. 1 fr.; *Couronne, Corbeau*, ville avec 6492 habitants (2350 protest.). D'ici une route escarpée conduit en 3 h. à St-Gall par le *Ruppen* (2866') et Trogen; une seconde route en 3 h. à Appenzell par le *Stoss* (p. 254) et Gais; une troisième en 3 h. à Rorschach par la *chapelle St-Antoine et Heiden* (p. 251); voiture à 1 cheval pour Ragatz; d'Altstetten à Sevelen 10 fr.; de là à Ragatz 6 fr.

Le Rheintal, nommé autrefois *Rheingau supérieur*, et gouverné jusqu'en 1798 par des baillis suisses, comme le Tessin (p. 132), Thurgovie etc., offre depuis la route une variété continuelle de paysages grandioses et pittoresques. La route est d'abord un long cordon qui traverse les prairies jusqu'à *Oberried* (Cheval), puis l'étroit défilé de *Hirschensprung* et le village de *Lienz* reconstruit depuis l'incendie de 1854; elle longe ensuite, à leur base, les flancs calcaires et escarpés du Kamor et du Hohenkasten (p. 254). Ici la route est fréquemment inondée. Le haut rocher boisé et en saillie, qui se trouve près de

3¹/₈ **Sennwald** (1453') (*Poste ou Couronne*), s'appelle la *Kanzel* (chaire). L'ancienne route reste près de la montagne; la nouvelle se rapproche du Rhin. A **Haag** (1358'), la route du Toggenbourg (R. 70) tire sur la dr., déjà à Sennwald pour les voyageurs d'Altstetten, et près de *Buchs* (**Soleil*, **Hoernli*, qui est aussi bureau de poste; aub. mod.) pour ceux qui viennent de Coire. On voit s'élever sur une hauteur dominant la petite ville de *Werdenberg* (Aub. *Kaufhaus*) le vaste et blanc château des comtes du même nom, souvent mentionnés dans l'histoire suisse. Un sentier, sans guide un peu difficile, conduit en 4 h. à Walenstadt par les Kurfürsten.

Sur une élévation de la r. dr., au pied des *Trois Soeurs*, montagne qui bornait l'horizon depuis Altstetten, se trouve *Vaduz*, chef-lieu de la principauté de Liechtenstein (R. 68).

3⁶/₈ **Sevelen** (1428') (*Raisin*) petit village pittoresquement situé entre la montagne et un rocher surmonté d'une tour en ruines que des cigognes ont choisie pour y établir leur nid; on voit de très-loin l'ancien château crénelé de *Wartau*, qui est très-en évidence sur une hauteur. Au-delà du Rhin se montrent les imposantes ruines du château de *Gutberg*, à l'entrée du *St-Luciensteig* (R. 68). Au fond du paysage apparaît la pyramide grise du *Falkniss* (7899').

Les piétons gagnent une heure, s'ils quittent la grande route près de *Schallberg*, plus loin que *Trübbach* (Lion), pour descendre dans un bosquet de saules et poursuivre leur chemin sur une bonne chaussée, sans passer par Sargans. La grande route tourne le versant oriental des Kurfürsten (p. 45). Cette route a été taillée dans le roc au commencement de ce siècle. Le Rhin qui coulait vraisemblablement par ici à une époque très-recu-

lée, pour se jeter dans le lac de Walenstadt (p. 45), s'est frayé une large ouverture au travers des rochers, lorsqu'il a pris la direction de l'E. Près de la petite ville de *Sargans* (p. 46) un chemin prend à dr. et aboutit au lac de Walenstadt, distant de 3 l. Avant d'arriver à Ragatz une cascade sort d'une fente de rocher, à dr., et tombe en écumant; on aperçoit sur une hauteur les ruines du *château de Freudenberg*.

3⁷/₈ Ragatz (1604') (**Hof Ragatz*, ch. 2, dîner 3, déj. 1, serv. $\frac{1}{2}$ fr., domestiques prétentieux; **Hôtel Tamina* près de la poste, ch. 1 $\frac{1}{2}$, bougie $\frac{1}{2}$, déj. 1, serv. $\frac{1}{2}$, dîner à la carte, bonne cuisine), bourg avec l'ancien palais de l'abbé de Pfeffers, édifice converti depuis 1840 en un hôtel (*Hof Ragatz*), où se trouvent les Bains connus de Ragatz. Ces Bains, fréquentés par une société choisie, sont établis avec tout le confort désirable; il s'y trouve toujours en été un certain nombre de Français. L'eau de Pfeffers y est amenée au moyen de tuyaux dont la longueur totale est de 12,500 pieds. Voiture à 1 cheval 5 fr. jusqu'à Pfeffers, 10 fr. jusqu'à Walenstadt. L'après-midi un omnibus se rend à Fideris (p. 291). Diligences trois fois par jour à Ragatz, deux fois à St-Gall et Zurich. Les voyageurs inscrits à Ragatz ont la priorité pour les services de diligences, de Coire à Zurich ou à St-Gall. Pendant qu'on attelle les chevaux à la diligence, on peut aller voir dans le cimetière, derrière l'église, le *monument, h. de 18 p., que le roi de Bavière a fait eriger à son professeur, le célèbre philosophe *Schelling*, mort en 1854 à Ragatz, pendant un voyage en Suisse.

Ragatz est un quartier-général favorable pour les explorateurs de montagnes et les amateurs d'une grandiose nature. Les excursions qu'on peut faire jusqu'à 8 ou 10 lieues à la ronde sont: le *Prettigau* avec les Bains de Fideris, la vallée de *Davos* et l'ascension facultative du *Scesaplana* (R. 80); l'ascension encore plus difficile du *Falkniss* (p. 257); l'ascension facile et intéressante du *Flaescherberg* avec l'exploration de la petite forteresse de *Luciensteig*, entre le Flaescherberg et le Falkniss (R. 68); les *Kurfürsten* (p. 45); la vallée de *Weisstannen* avec le mont *Rieseten*, et la vallée de *Kalfeus* avec le *Ramin* (R. 77); les *Grauhoerner* (S764'), dont l'ascension se fait rarement; elle est pénible et demande 3 h.; on aperçoit de leur sommet le lac de Constance par dessus les *Kurfürsten* etc.

Deux chemins conduisent de Ragatz à Reichenau (7 à 8 l.), en remontant le cours de la Tamina; l'un passe par les Bains de Pfeffers, *Valens*, *Vasoen* (2854') et *Vaettis*, sur la pente O. de la montagne; c'est un sentier pénible et très-désagréable après les pluies; l'autre passe par le village de Pfeffers, *Vadura* (2950') et *Rakol*, sur la longue pente du Calanda, dans la direction de l'E.; c'est le meilleur et le plus court. Les deux sentiers se réunissent non loin de *Vaettis* (2916'). Ici le chemin quitte la Tamina, qui vient de la vallée de *Kalfeus*, à l'O.; il traverse la *Kunkelsalp* et le défilé de la *Foppa* (4280') (5 min. à dr. du chemin, belle vue sur le Rheinthal); il devient ensuite pénible, escarpé et pierreux jusqu'à *Tamins* et *Reichenau* (R. 85) station de poste au-dessus de Coire. Il n'est pas sans danger au printemps, par suite des avalanches. Une brigade française sous le général *Demont* traversa ce passage en mars 1793, surprit les Autrichiens à Tamins et pilla la localité.

Les **Bains de Pfeffers**, 520' au-d. de Ragatz, sont un des points les plus remarquables de la Suisse. Une route, bonne mais très-



Pjäffers

étroite, resserrée dans toute sa longueur entre la Tamina et des rochers calcaires à pic de 500 à 800' de hauteur, sur le flanc duquel elle a été construite en 1839, conduit en 52 min. de Ragatz aux anciens Bains de Pfeffers, fréquentés, soit par la classe inférieure pour laquelle les prix sont modérés, soit par les personnes d'un plus haut rang qui préfèrent être dans le voisinage immédiat de la source. Ces Bains, construits en 1704, ont l'apparence d'un cloître et peuvent contenir jusqu'à 300 personnes; mais la situation ne convient guère pour un long séjour aux malades qui ont besoin de soleil et d'air pur; car des rochers presque à pic de 600 p. de haut laissent à peine entrer le jour, de telle sorte qu'au coeur de l'été le soleil ne se montre que de 10 à 4 heures. L'organisation de l'hôtel est bonne; table d'hôte à midi, première table 2 fr., seconde table 1 fr. 50 c. sans vin; déj. 1 fr., ch. 5 à 20 fr. par semaine; billard, salon de lecture, et salon pour les dames. Le gouvernement suisse dirige le tout; le médecin des eaux est le docteur Dorman.

La source thermale, dont la température est de 30 degrés R., n'a ni goût ni odeur; elle a de l'analogie avec l'eau d'Ems pour son efficacité. Elle jaillit en abondance à 10 min. des Bains dans une effrayante gorge, large de 20 à 40 p. seulement, au fond de laquelle mugit la *Tamina*. On se rend à la source par un pont en planches étroit et glissant, long de 1500 p. et assujéti au rocher par des barres de fer à 40 pieds au-dessus de la *Tamina*. Les parois de cet abîme finissent par se rejoindre à leur sommet; c'est ce qu'on appelle la *clôture* (*Beschluss*); plus loin, elles s'ouvrent de nouveau et l'on parvient à une cavité taillée dans le roc, où l'eau thermale se concentre. Des vapeurs s'élèvent sans cesse de ce réservoir, de sorte qu'on est heureux de retrouver la clarté du jour. Quand on veut voir la source, on prend aux Bains une carte qui coûte 1 franc et l'on est accompagné d'un guide à qui l'on ne doit rien. Toute la route de Ragatz à Pfeffers laisse une impression ineffaçable, ces sauvages beautés de la nature ont un caractère pas moins grandiose que celui de la *Via Mala* (R. 85).

Un sentier conduit des bains au village de Pfeffers; on monte près des bains et on passe le pont naturel (la *clôture*), puis on longe la r. dr. de la *Tamina* sur un sentier escarpé jusqu'à une prairie, où il se bifurque; celui de dr. conduit au passage du Kunkel (p. 258), celui de g., qui aboutit bientôt à une route, mène au village de Pfeffers.

Le **village de Pfeffers** (**Colombe, Aigle*) est situé sur une montagne à $\frac{1}{2}$ l. de Ragatz vers le S. Les Bains de Pfeffers, déjà utilisés en 1242, étaient autrefois la propriété de l'abbaye de *Bénédictins de Pfeffers*, fondée en 713 et dissoute en 1838 par le gouvernement de St.-Gall pour cause de dissensions in-

térieures. L'abbaye avait au moyen âge un revenu de 350,000 fr.; les abbés avaient le titre et le rang de prince. Le cloître même de Pfeffers, construit en 1665, a été converti (1847) en un établissement d'aliénés (*St-Irmensberg*).

En retournant à Ragatz on a toujours et surtout depuis le mont *Tabor* (10 m.) une belle vue sur la vallée du Rhin, au-delà de laquelle est le Falkniss; au N. O. jusqu'aux Kurfirsten (p. 45); plus bas on voit les ruines du château de *Wartenstein*, séparés de notre route par une gorge. Le chemin du village de Pfeffers à l'Untere Zollbrücke a cessé d'être praticable, à cause d'un éboulement de terrain qui continue encore.

L'**Untere Zollbrücke** (1601') (pont-péage inférieur) appelé aussi *pont-Turdis* du nom de son architecte (1528) *Medardus Heinzenberger*, forme la limite des cantons de St-Gall et des Grisons. Il a été reconstruit à neuf après les grandes inondations de 1834; c'est le seul pont pour voitures entre le lac de Constance et Reichenau. La vue qu'il offre a de la grandeur; on regrette seulement d'avoir sous les yeux les sables et les cailloux du large lit du Rhin, qui se rétrécit grandement en été. Au mois de mai, où il a le plus d'eau, il est large de 80 pieds et profond de 15. Il s'élève chaque année par suite des dépôts qu'il accumule, et il fait craindre de plus grandes inondations, de sorte qu'on parle de canaliser le Rhin jusqu'au lac de Constance (p. 46). Dans *l'auberge, voitures, p. e. pour les Bains de Fideris (R. 80) etc.

A très-peu de distance un autre pont, le **pont supérieur** (obere Zollbrücke) est jeté sur la sauvage *Landquart*, impétueux torrent qui traverse le Prettigau (R. 80) et va se jeter dans le Rhin au-dessous du pont. La contrée de Ragatz à Coire se distingue par sa fertilité. A mi-chemin

2¹/₈ **Zizers** (1748') (*Couronne*), ancien bourg, dans le voisinage duquel est *Molinaera*, belle résidence d'été et ferme de l'évêque de Coire. La contrée a beaucoup à souffrir des inondations et des pierres qu'entraînent les sauvages eaux de montagnes, et qui coupent même la route après de fortes pluies. Il faut sans cesse corriger le cours de la route et le lit des torrents. A dr. paraissent les cimes neigeuses du *Calanda* (8650') auquel on se rend de Coire en 7 à 8 heures; on passe la nuit dans un chalet, le *obere Maiensaess* d'où l'on a encore 2 h. jusqu'au sommet. D'anciens manoirs donnent à toute cette contrée un caractère romantique: ainsi *Haldenstein*, *Liechtenstein*, *Krottenstein*, surtout le premier, qui est presque en face de Coire; c'était la résidence des barons de Schauenstein; un tremblement de terre l'a détruit en 1787. *Liechtenstein* est le berceau de la famille des princes de ce nom. Lorsqu'on construisit à Vienne, au siècle passé, le palais *Liechtenstein*, le

prince fit prendre des pierres de cette ruine et les mit dans les fondements de son palais.

2¹/₈ Coire, all. Chur, ital. Coira, roman. Quoira.

67. Coire.

Hôtels: 'Bouquetin ou Steinbock (ch. 1¹/₂, déj. 1, dîner avec vin 2¹/₂, serv. 1/2 fr.); café et restaurant à part. *Freieck et Croix blanche réunis. Poste.

Café-restaurant près de la poste; rendez-vous des notables de Coire après le dîner.

Voitures, entre autres au Bouquetin. A 1 cheval pour Thusis 12 fr.; à 2 chev. 18 fr., allée et retour; pour Ragatz, à 1 chev. 10 fr., à 2 chev. 15 fr.

Cigares chez Lendi, sur la place.

Vin. Le vin de Valteline, boisson favorite des Grisons, est malheureusement devenu rare et cher. Le *Kompletter*, qui croît dans le Rheinthal, près de Malans, dans le voisinage du pont-péage inférieur, est très-bon, mais très-cher (4 fr. la bouteille).

Quant aux voyageurs se rendant à Zurich ou à Rorschach, v. la remarque p. 258.

Coire (1844'), capitale du canton des *Grisons* (all. *Graubünden*), le *Curia Raetorum* des Romains de la décadence, siège d'un évêché depuis le IV^e siècle, est pittoresquement située dans un vallon, sur les bords de la *Plessur*, qui se jette dans le Rhin une demi-lieue plus loin. Coire a 6000 habitants, c. à d. 5000 protestants qui habitent pour la plupart la ville basse, et plus de 900 catholiques qui demeurent dans l'enceinte de la **cour épiscopale**, qui domine la ville, et compose ce qu'il y a de plus intéressant à Coire. C'est ici que se trouve l'église épiscopale, le ***dôme de St-Lucius**, dont une partie date du VIII^e siècle. La contre-porte isolée avec ses lions supportant des colonnes et les quatre évangélistes, est très-originale; les églises lombardes offrent quelque chose d'analogue.

L'intérieur de l'église mérite une attention particulière en raison de son antiquité. Tous les chapiteaux en sont pareillement très-curieux. Les colonnes élancées de la crypte, supportées par des lions, peuvent appartenir à une époque encore plus ancienne. La crypte est au reste remarquable par la hardiesse de ses voûtes. Quelques sculptures, entre autres les deux courtes et épaisses colonnes, sont peut-être des restes d'un temple romain qui a autrefois existé ici. La mosaïque a été découverte lors de la construction de l'école cantonale. Près d'un autel, dans la nef septentr. de l'église, se trouve une chasse en haut-relief, avec des figures d'apôtres; elle date du X^e siècle (?). Les stalles sont du XIV^e siècle. Les **sculptures* du maître-autel, richement dorées, sont l'ouvrage du maître Jacob Roesch (1491). Il y a peu de tableaux: une madone de *Stumm*, élève de Rubens; puis, dans une chapelle, un *Holbein* très-maltraité, représentant St-Laurent sur le gril; au deuxième autel de la nef latérale du nord, une Descente de croix, de *Dürer*, avec un grand nombre de petits sujets sur fond doré. Le beau tabernacle est du XIV^e siècle. Dans la nef latérale du sud, on voit des monuments de familles grisonnes, entre autres du comte Jean Ant. de Buol-Schauenstein, „*legatus extraord. ad Rhaetos*“ († 1797), et vis-à-vis, celui de son fils Charles Rodolphe „*episcopus Curien-sis*“ († 1833). On peut voir dans la sacristie d'anciens ostensoirs, des crosses, des chasubles antiques, des reliquaires, un manuscrit de St-Charles Borromée.

Le **château épiscopal**, près de l'église, est un antique édifice qui renferme une série de portraits d'évêques sans valeur artistique. La *chapelle*, l'une des plus anciennes églises chrétiennes, est dans l'enceinte des murs de l'ancienne tour romaine *Marsoel* (Mars in oculis), qui est en communication avec le château. Cette tour et une autre tour romaine *Spinoel* (Spina in oculis) forment les angles N. de la Cour. Une ancienne tour située au N. O., ainsi que le mur adjacent, semble être aussi d'origine romaine. — Ces noms rappellent que les Rhétiens ne supportaient le joug romain qu'avec impatience. Une tradition sans vraisemblance veut que St-Lucius, qu'on dit avoir été roi d'Angleterre et avoir quitté son royaume pour prêcher le christianisme, ait subi en 176 le martyre dans la tour Marsoel, sur l'ordre du gouverneur romain.

Derrière le château un chemin, traversant une rampe plantée de vignes, conduit au **couvent de St-Lucius**, converti en séminaire, d'où l'on a une vue pittoresque sur la ville, ses environs et les cimes blanches du Calanda. C'est ici que se trouve aussi le bel édifice moderne de l'*école cantonale paritétique*. Les élèves ont un uniforme bleu. Belle vue sur le Rheinthal et une partie du Calanda depuis la *chapelle de St-Lucius*, qu'on aperçoit à dr. à $\frac{3}{4}$ de lieue, sur un rocher qui se dessine du milieu d'un taillis.

La ville elle-même est peu remarquable; si l'on a le temps, on peut aller voir l'*église St-Martin*, l'*hôtel du gouvernement*, le *grand hôtel de ville*, la *douane* etc. L'ancienne école cantonale réformée, construite en 1809, porte la singulière inscription: *Deo et Musis Rhaetiae*; elle est convertie en un *séminaire paritétique* d'instituteurs. Le *cabinet d'histoire naturelle* a peut-être quelque intérêt pour le naturaliste. Le commerce de transit entre Coire et l'Italie n'est pas sans importance.

Beaux points de vue autour de Coire: le *Mittenberg*, au N.E., dominant la ville: sentier bon, mais escarpé; 2 h. de montée; vue sur tout le Rheinthal antérieur jusqu'à Disentis et sur le cours du Rhin jusqu'à Jenins, à l'E. de Mayenfeld; les *Spon-tiskoepse* (5969'), prolongements de la chaîne qui s'étend au S. O. de Coire, du côté de la Schyn et parallèlement à la vallée de Domleschg; on a la vue de la vallée de Schalfigg jusqu'à Peist, ainsi que du Rheinthal antérieur; le *Faule Berg*, le plus haut point de cette chaîne, d'un abord facile, panorama grandiose embrassant les vallées de Schalfigg, de Churwald, d'Oberhölstein, de Schams, de Domleschg et du Rhin-antérieur jusqu'à Ilanz; puis toute la chaîne des Alpes rhétiennes, et enfin, le Calanda, le Toedi, le Gotthard, le Piz Beverin, le glacier de Rheinwald, le Tambo, le Bernina, l'Albula etc. Sur la pente de la montagne, beaux pâturages et riche Flore.

Le territoire qui forme le canton était soumis aux ducs de Souabe jusqu'en 1268, année où la jeune tête du dernier des Hohenstaufen tomba sous la hache du bourreau à Naples. Il devint alors partie intégrante de l'empire germanique et la résidence d'une nombreuse noblesse, des évêques de Coire, des abbés de Disentis et de Pfeffers, des comtes de Werdenberg, Montfort, Maetsch, des barons de Vatz, Rhaezuns, Belmont, Aspermont, dont les châteaux en ruines dominent encore les vallées du pays. Cette période fut désastreuse pour le pays à cause des incessantes et sanglantes contestations qui divisaient ces seigneurs, et à cause des actes d'oppression qu'ils se permettaient vis-à-vis du peuple.

Pour remédier à de telles injustices, le peuple des diverses localités se réunit et se liguait; de là en 1396 la Ligue de la Maison-Dieu, à la tête de laquelle était l'église de Coire; de là aussi en 1424 la Ligue grise (p. 284), et en 1428 la Ligue des dix Juridictions (*Lia ca dé, Lia Grischa, Lia dellas desch dretturas*). De ces alliances isolées naquirent en 1474 les trois Ligues éternelles de la Haute-Rhétie, qui s'appellent dès ce temps-là *Grisons* (Graubünden).

Les Grisons sont le plus grand des cantons suisses; il a une superficie de 140 milles carrés; ainsi près de la cinquième partie de la Suisse. Il offre une grande bigarrure de productions, de langues, de constitutions politiques, de mœurs et de climats. Le pays se compose en effet d'un réseau de chaînes de montagnes qui séparent et forment environ 150 vallées; d'où résulte un contraste infini dans la nature; de fertiles campagnes entourées de rochers stériles et déchirés; ici un long hiver et de sauvages solitudes, là un ciel italien et des fruits du midi. Cette même variété se montre dans la population, quant à son origine, sa religion, sa langue, ses usages, sa législation. Ce canton est ainsi un miroir de la confédération helvétique.

Il se composait jusqu'en 1848 de 26 petites républiques presque indépendantes, qu'on appelait Juridictions, et que la nouvelle constitution fédérale a privées de leurs prérogatives. La population se compose de $\frac{3}{5}$ réformés, et de $\frac{2}{5}$ cath.; un tiers parle allemand, deux tiers sont d'origine romane. Le roman, parlé dans une partie des Grisons, se divise en deux dialectes principaux: l'un est en usage dans l'Engadine et le Münsterthal; c'est à peu près le latin des paysans romains, dont parle Tite-Live; le roman proprement dit est parlé dans les vallées de Disentis, d'Oberhalbstein, de Schams etc. On parle l'italien dans les quatre vallées situées au sud des Alpes, à Poschiavo, Bregell, Misox et Calanca. Les variétés du roman sont grandes; preuve en soit la courte citation suivante, comprenant les premiers mots de l'oraison dominicale: *Pater noster, qui es in coelo*:

Rom. 1) *Bab noss, qual ca ti eis ent chiel.*

2) *Pap noss, quel tii est en cël.*

3) *Pap nos, quel chi esch in'ls scëls.*

On appelle Rhin en langue romane une eau courante de montagnes.

Toute la littérature romane des Grisons se compose d'une cinquantaine de livres pour la plupart religieux, bible, liturgie, livres de prière, catéchisme, légendes, auxquels nous joindrons la grammaire et le dictionnaire de *Carisch* (Coire, 1852). En voici un échantillon, tiré du psaume 96 v. 2 et 3: *Chante al Segner, celebre sieu nom, annunzie ogni di sieu salüd. Requite traunter ils pövels sia gloria, traunter tuottas naziuns sias ovras müravigliusas.* „Chantez à l'Eternel, bénissez son nom, préchez de jour en jour sa délivrance. Racontez sa gloire parmi les nations et ses merveilles parmi tous les peuples.“ Dans les familles, on ne parle que roman. Néanmoins l'allemand fait toujours de nouveaux progrès. Au temps des Hohenstaufen tout le pays était roman: il y a 150 ans, on parlait encore cette langue dans un faubourg de Coire. Le *ladin* qui était aussi parlé autrefois dans la plus grande partie du Tyrol, ne l'est plus que dans deux vallées (Groeden et Enneberg).

68. De Coire à Bregenz.

17 lieues. Diligences chaque jour en 11 heures.

Deux routes traversent le *Rheinthal*; l'une par la r. g. (R. 66) exclusivement suisse; l'autre, par la r. d., qui appartient à la Suisse, à la principauté de Liechtenstein et au Vorarlberg. Celle-ci, entre Mayenfeld et Feldkirch, offre des paysages plus intéressants que l'autre, à l'exception toutefois des Bains de Pfeffers (p. 258). En revanche, c'est à Feldberg que commence le réseau de douanes autrichiennes, qui en veut aux malles et aux passeports. Somme toute, le voyageur qui connaît déjà la r. g. et qui, depuis la Suisse, voudrait faire une excursion en Bavière ou dans la Souabe, donnera la préférence à la route de la rive droite.

2 ¹/₈ **Zizers** (1631') et jusqu'au pont appelé *Zollbrücke* v. p. 260. A droite et à une assez grande distance de la route, on aperçoit **Malans** (1921') sur le penchant de la montagne, ainsi que les ruines des châteaux *Unterruchenbach* et *Klingenhorn*. Nous avons déjà dit (p. 261) que le *Kompleter*, le meilleur vin des Grisons, croît sur les coteaux de Mälans.

Mayenfeld (1555') (*ancienne Poste*) antique petite ville protestante en face de Ragatz et à 2 l. de Zizers, est le jardin des Grisons. L'empereur romain Constance a construit au IV^{me} siècle; la vieille tour. Le château était jusqu'en 1795 la résidence des baillis grisons. (Le sentier de Mayenfeld au Pretti-gau, p. 290, abrège d'1 ¹/₂ l.)

La route tourne maintenant à l'O. entre le *Flaescherberg* (3512') dont la pente est très-escarpée, et le *Falkniss* (7899'), déjà mentionné à la p. 257; elle monte à **St-Luciensteig** (2238') défilé autrefois fortifié par des fossés, de longs murs et des Blockhaus; il a été fréquemment le théâtre de violents combats entre les Suisses, les Français et les Autrichiens; ainsi en 1499, de 1621 à 1624, et enfin en 1799 et 1800. La confédération y a fait exécuter, en 1830, comme à St-Maurice (p. 191), des ouvrages modernes, qui se composent de deux demi-bastions reliés par une courtine. Depuis 1852 les fortifications ont été considérablement augmentées et pourvues d'une grande caserne. En automne, la forteresse sert de champ de manoeuvres pour les milices de la Suisse orientale (carabiniers). Belle vue du blockhaus supérieur. Près du péage fédéral se trouve une auberge (bon vin); à côté, la petite *église de St-Lucius*, sans aucun doute la plus ancienne église chrétienne de la Rhétie. On n'y prêche que le jour de l'Ascension; une fête champêtre succède au service divin. Avant

3 ¹/₂ **Balzers** (**Poste*), 1 ¹/₂ l. de Mayenfeld, près de la fontaine Ste-Catherine, une pierre-borne indique la frontière des Grisons et de la principauté de Liechtenstein; d'un côté sont les armoiries des Grisons avec l'inscription *alt fry Rhaetien* (l'ancienne Rhétie libre); de l'autre, les armes de Liechtenstein.

Le chef-lieu de la principauté souveraine de Liechtenstein,

qui a 4 lieues carrées et qui fait partie de la confédération germanique, est (1½ l.) **Vaduz** (primitivement *Valdulsch*, vallée douce), très-exposé aux inondations du Rhin. Le château s'élève sur une hauteur; le prince, qui a acheté cette seigneurie de Vaduz, y vient rarement; il habite ordinairement Vienne ou l'une de ses nombreuses terres médiatisées d'Autriche. Le vin du pays est bon; on obtient la meilleure qualité, à un prix modéré, à la Poste de Balzers. Avant d'arriver à

1½ **Feldkirch** (**Poste*, **Ange Gabriel, Lion*), la route traverse l'**Ill**, rivière qui se jette plus loin dans le Rhin, et qui forme ici la frontière autrichienne. Feldkirch est sur la grande route du Tyrol; entourée de toutes parts de montagnes, cette ville est une forteresse naturelle et la clef du Tyrol de ce côté. Audessus de la ville sont les ruines du château de *Schattenburg*. L'église paroissiale, bâtie en 1487, possède une *Descente de croix* d'Holbein (?); un autre tableau sur le même sujet se trouve dans l'église des Capucins. Belle vue sur tout le Rheinthal, de la Falknissalp au lac de Constance, et sur la gorge de l'Ill, depuis **St-Margarethenkopf*, colline convertie en parc, à ¼ del. O. de Feldkirch; près du pont de l'Ill on descend à droite.

Cette contrée, et surtout le défilé de Feldkirch, a été la scène de sanglantes rencontres dans les guerres des Français. En 1799, après avoir donné l'assaut aux retranchements de Feldkirch, Masséna s'avança sur la ville, mais il fut repoussé par les Autrichiens. Le général Molitor ne fut pas plus heureux l'année d'après.

L'Ill, la *Frutz* et le *Rhin* forment ici une vaste plaine marécageuse, dont une partie est devenue stérile à la suite des dépôts de sable et de pierres de ces rivières (p. 260); çà et là quelques oasis s'élèvent au-dessus de la plaine, sous la forme de collines boisées: ainsi le *Kumenberg*, à 850 p. au-dessus du Rhin, qui longe sa base occidentale. Près de *Goetzis*, où la *Frutz* rejoint le Rhin, on voit d'antiques châteaux de la famille *Montfort*.

3 **Hohenembs** (*Poste*), bourg au pied de rochers en amphithéâtre, dominé par deux châteaux *Neu-* et *Alt-Hohenembs*. Les riches forêts voisines donnent des bois au moyen desquels on fabrique ici des maisons, qui sont ensuite démontées et expédiées en Suisse comme articles de commerce. Un bon relief sur marbre se voit au maître-autel de l'église paroissiale; on y garde aussi le chapeau de cardinal de *Saint Charles Borromée* (R. 95). Le château, construit en 1564, appartient aux princes de Waldbourg-Zeil.

Dornbirn, bourg très-industrieux, traversé durant une lieue par la route, se compose de jolies maisons disséminées sur une vaste étendue. La nouvelle église portel'inscription: *Domus Dei et porta coeli*.

4 **Bregenz** (1223'), **Hôtel d'Autriche*, près du lac; **Aigle noir*, près du lac, modéré, pour des passants; **Aigle d'Or* ou *Poste*, ch. 36 cr., déj. 18 cr., dîner et vin 1 fl. 6 cr. *Couronne*;

d'où partent les omnibus), capitale du Vorarlberg, c. à d. du pays avant l'Arlberg; le *Brigantium* de Strabon et de Ptolémée; sur la rive E. du lac de Constance (p. 246).

Depuis le **Gebhardsberg* ou *Schlossberg* (2091') ($\frac{3}{4}$ h. de montée), où se trouve une auberge et une église qui est l'objet de pèlerinages, on a une vue renommée par sa beauté; on embrasse le lac de Constance dans toute son étendue, la vallée de la Bregenzer Ache et du Rhin, les Alpes et les neiges d'Appenzell et de Glaris; sur le premier plan se trouvent des montagnes abruptes, boisées de pins, dont l'aspect est très-pittoresque.

Navigation à vapeur sur le lac, v. p. 30 et 246.

69. De St-Gall à Zurich par Hériseau et Uznach.

19 $\frac{3}{8}$ lieues. Diligences 2 fois par jour en 12 h. Chemin de fer v. p. 40.

Par voie ferrée on arrive en 3 $\frac{1}{4}$ h. à Zurich, mais la route d'Uznach est bien préférable, à cause de la variété et de la beauté du paysage. A une demi-lieue de St-Gall, près du village de Bruggen, le beau pont, construit en 1810 et appelé *Kraeuzernbrücke*, traverse la vallée profondément encaissée de la *Sitter* dans le voisinage du grand pont du chemin de fer. Au-delà du pont, notre route se sépare de celle de droite qui aboutit à Winterthour. A gauche, à $\frac{1}{4}$ l. d'Hériseau, se trouve le **Heinrichsbad** (2361'), organisé pour cures de petit-lait, et possédant en outre deux sources ferrugineuses. Magnifique vue depuis le *Lützenland* (2710'), sur lequel est un signal trigonométrique et une auberge.

2 **Hériseau** (2392') (**Lion*, près de la poste, modéré; *Brochet*) la plus importante localité des Rhodes extérieures d'Appenzell. C'est un bourg d'au moins 3000 habitants; mais la commune d'Hériseau est bien plus considérable encore, car elle comprend 5 arrondissements et est peuplée de 8378 habitants, dont 240 sont catholiques. Le bourg est très-favorablement situé pour la mise en activité de ses grandes fabriques de mousseline, car il est au confluent du *Brühlbach* et de la *Glatt*; il se compose d'un grand nombre de jolies maisons revêtues de bardeaux, et surmontées de paratonnerres. Une vieille tour carrée, dont le rez-de-chaussée contient les archives du pays, date probablement du VII^e siècle; quelques personnes la croient de construction romaine. Dans le voisinage du bourg s'élèvent, sur deux collines séparées par la vallée de la *Glatt*, les ruines de deux châteaux, *Rosenberg* et *Rosenbourg*, qui doivent avoir été en communication par un pont en cuir, détruit avec les châteaux par les Appenzellois en 1403.

Près de *Wald* une route, et près de *Schoenengrund* un sentier conduisent aux bains d'*Urnaesch*, où l'on fait des cures de petit-lait. La route d'Uznach quitte le canton au-delà du village de

1⁷/₈ **Schoenengrund** (2601') (*Couronne*); elle traverse des collines fertiles, atteint le *Neckar* à *Peterzell*, s'élève par une série de contours le long de la montagne après avoir quitté *Brunnadern* (1992'), passe près des ruines de *Neu-Toggenbourg* et arrive à **Liechtenstein** (* *Couronne*, *Brochet*) jolie et industrielle ville sur la *Thour*, au centre de l'ancien comté de *Toggenbourg*, autrefois puissant et maintenant encore fertile (v. plus bas). Il y a ici chaque lundi un grand marché de fruits. L'établissement hydrothérapique est aussi très-fréquenté.

La vallée de la *Thour* (1847') est très-industrieuse; on ne voit le long de la rivière que fabriques, blanchisseries, villas et jolies maisons. Notre route ne reste qu'une demi-heure dans cette vallée, jusqu'à

3⁴/₈ **Wattwyl** (*Lion*, *Cheval*, *Toggenbourg*), l'un des plus beaux villages suisses avec une jolie église. Ici la route du *Rheinthal* (p. 257) tire à g.; notre route monte, en passant près du couvent de *Ste-Marie aux Anges* et du *château d'Yberg*. Les vertes prairies de dr. et de g. sont parsemées de jolies petites maisons, dans la plupart desquelles se trouvent des métiers à tisser. Du haut de l'*Yberg* (1/4 de l.) on a une belle vue sur le *Speer*, les *Kurfürsten* et le *Sentis*. La route passe près d'un remarquable éboulis de montagne; on peut se faire ici une idée de la cause de la chute de *Goldau* (p. 54).

On voit des tourbières sur la hauteur de l'*Hummelswald* (2512') près de la maison de poste de *Ricken*. (À droite, route directe de *Rapperschwyl* par *Gallenkappel*.) Bientôt s'ouvre l'une des plus riantes *vues sur tout le lac de Zurich et le *Linththal*; au premier plan, *Rapperschwyl* avec son château et son long pont; au-delà du lac, les montagnes boisées de pins et les cimes neigeuses des Alpes de *Schwytz* et de *Glaris*. Sur la pente à dr. on aperçoit le beau couvent de femmes *Berg-Sion*, de l'ordre des *Prémontrés*, fondé en 1767; c'est maintenant un établissement d'économie rurale. De

3 **Uznach** à

2⁶/₈ **Rapperschwyl** et

6²/₈ **Zurich**, v. p. 41 et suiv.

70. De Wyl à Coire par le Toggenbourg.

13 lieues jusque dans le *Rheinthal*. Diligences trois fois par jour à *Wattwyl* en 2¹/₄ h.; une fois de *Wattwyl* à *Haag* (p. 257) sur la grande route de *St-Gall* à *Coire*, en 5 h.; à *Feldkirch* en 6¹/₂ h.

Wyl, station du chemin de fer de *Winterthur* à *St-Gall*, v. p. 39. Ici commence l'ancien comté de *Toggenbourg*, dont la vallée principale, celle de la *Thour*, est longue de 12 l. et assez étroite; elle s'étend presque jusque dans le *Rheinthal* et elle est habitée par une population éveillée et industrielle.

Après l'extinction de la famille des comtes de Toggenbourg (1436), il passa bientôt (1469) par achat aux abbés de St-Gall, qui lui assurèrent alors la jouissance de ses anciennes franchises, mais l'en privèrent insensiblement, surtout après que le Toggenbourg se fut déclaré en faveur de la foi réformée. Le peuple prit enfin les armes au commencement du XVIII^e siècle et expulsa les baillis du prince-abbé. Les cantons catholiques prirent fait et cause pour celui-ci; les cantons protestants, de leur côté, se rangèrent du parti du Toggenbourg; les uns et les autres avaient pour arrière-pensée l'augmentation de leur territoire: il en résulta une guerre, la guerre du Toggenbourg, qui arma successivement 150,000 Suisses; d'un côté se trouvaient Berne et Zurich; de l'autre l'abbé de St-Gall, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwalden et Zoug. Les catholiques avaient derrière eux l'Autriche et la France; les réformés étaient à demi-soutenus par l'Angleterre, la Hollande et la Prusse; enfin, le 25 juillet 1712, les catholiques furent battus à Villmergen (Argovie) par les Bernois, et bientôt après, la paix générale fut conclue à Aarau. Le Toggenbourg resta uni à St-Gall, mais sous la protection de Berne et de Zurich et avec des privilèges beaucoup plus étendus qu'auparavant. Ce fut *Wyl* qui eut le plus à souffrir dans cette guerre, par suite d'un siège qu'elle soutint avec son brave commandant *Felber* contre dix mille Zuricois et Bernois.

Au-delà de *Wyl* la route se bifurque; à g. à St-Gall; à dr. à 3¹/₂ **Wattwyl** (p. 267), toujours dans la fertile et industrielle vallée de la Thour; elle traverse *Kappel*, brûlé en 1854, *Ebnat* (**Couronne*), *Krummenau*, où la rivière coule sous un rocher formant un pont naturel, appelé *Sprung* (saut); puis vient *Nouveau-St-Jean* (Agneau) avec les édifices de l'ancienne abbaye (2340').

3¹/₂ **Nesslau** (**Couronne*, très-propre). On peut commodément parvenir d'ici sur le *Speer* (p. 44) en 4 heures, puis redescendre en 2 h. à *Wesen*, près du lac de *Walenstadt*. La contrée devient plus rude, plus sauvage, plus abrupte.

Depuis *Starkenbach*, à 1/2 l. de *Vieux-St-Jean*, un sentier intéressant, mais un peu pénible, conduit à *Amden* (p. 45) et à *Wesen*. Sur la hauteur on a devant soi le *Glaernisch*, en arrière le *Sentis*, à g. les *Kurfirsten*, et à dr. les montagnes qui dépendent du *Speer*.

Vieux-St-Jean (**Cheval*, de l'autre côté du pont), est dominé au S. par les *Kurfirsten* et au N. par le *Sentis* (p. 255).

3²/₂ **Wildhaus** (3392') (**Couronne*) le village suivant (1 l.), est le lieu de naissance de *Zwingli*. La maison de bois, dans laquelle le réformateur naquit le 1^{er} janvier 1484, existe encore, mais noircie par le temps; on la voit en dehors du village, un moment avant d'y arriver. *Zwingli* quitta la maison paternelle à l'âge de dix ans et vint étudier à Bâle. *Wildhaus* appartenait encore en 1310 à la Rhétie; le domaine de la langue romane s'étendait alors jusqu'ici (p. 263). L'église catholique de *Wildhaus* est tellement située que les eaux d'une moitié de son toit s'écoulent dans la Thour, et celles de l'autre partie, dans le Rhin.

Derrière le village, situé au pied du *Schafberg*, on a une belle vue sur les sept *Kurfirsten* (p. 45). *Appenzell* (p. 253) est à 8 l. de *Wildhaus*; *Walenstadt* (p. 46) en est à 6 lieues. Le chemin de

2⁶/₈ **Haag** (p. 257) passe par *Gambs* (*Agneau*), celui de *Werdenberg* par *Grabs*. Belles vues sur l'un et l'autre. Jusqu'à 10³/₈ **Coire**, v. p. 257 et suiv.

71. De Wesen à Glaris et aux Bains du Stachelberg.

6⁴/₈ lieues. Diligences jusqu'à Glaris deux fois par jour en 1³/₄ h.; de là une légère voiture jusqu'à Linthal en 2¹/₄ h.

Wesen a été décrit p. 44. La route de Glaris traverse près de Wesen le canal de la Linth sur le pont de *Biaesch*.

Naefels (*Cerf*, *Epée*), à mi-chemin de Wesen et de Glaris; c'est avec *Ober-Urnen* le seul village catholique du canton; il est au pied du *Rauti* (7031') et possède un couvent de capucins qui n'a pas été sécularisé, parce qu'il est pauvre. L'église de Naefels est la plus belle du canton. Ce village est célèbre par la bataille du 9 avril 1388, journée dans laquelle les Glaronnais, livrés à leurs seules forces, maintinrent victorieusement leur indépendance contre l'Autriche. On voit encore dans la plaine de Naefels les onze bornes, plantées en souvenir des onze attaques de l'ennemi; chaque année, le second jeudi d'avril, la population du canton célèbre solennellement le souvenir de cette mémorable victoire par une procession générale sur le champ de bataille, par un service religieux et par des discours.

(La route postale qui relie Glaris et Richterschwyl (91.) est parcourue chaque jour en 4 h. par une diligence qui quitte à Naefels la route de Wesen. Elle parcourt les villages d'*Ober-Urnen*, de *Nieder-Urnen*, où est la ruine de *Windeck*; puis viennent *Biltten*, (4¹/₈) *Reichenbourg*, *Butikon*, *Schübelbach*, *Siebnen* avec la grande auberge du Cheval; ici on passe l'*Aa* sur un pont couvert, et on arrive à (2²/₈) *Lachen* (p. 43) sur le lac de Zurich; la route reste à une certaine distance du lac jusqu'à (2⁵/₈) *Richterschwyl* (p. 42), où un bateau à vapeur recueille les passagers et les conduit en 2 h. à Zurich. Cette route offre peu d'intérêt à un piéton.)

Mollis (1379') à ¹/₄ de lieue de Naefels, est le plus grand village du canton. C'est près d'ici que commence le canal de la Linth (p. 43) qui porte les eaux de cette rivière au lac de Walenstadt. L'auberge de *l'Ours, renommée par ses vins, possède un petit salon de lecture, appartenant à une société privée, mais où l'étranger est admis. Bon quartier-général pour celui qui veut explorer le Linththal, le Kloenthal et surtout la r. S. du lac de Walenstadt. Les Glaronnais tombés à Naefels sont ensevelis dans le cimetière de Mollis, et leurs noms sont gravés en lettres d'or dans l'église. Il y a eu dans la contrée, en 1799, plusieurs rencontres entre les Russes et les Français (p. 279). Le grand village de **Nettstall** (*Epée*, *Aigle*), au pied de la rampe à pic du *Wiggis* (6960'), est très-exposé aux avalanches du printemps. Ici commence la route du Kloenthal (p. 280).

3 **Glaris** (1397'), all. *Glarus* (*Aigle d'or*, ch. 1¹/₂ à 2 fr., dîner 2¹/₂, déj. 1, serv. ³/₄; *Boeuf*). Le bourg de Glaris (4082 hab., 570 cath.) est le chef-lieu du canton. La situation en est

remarquable, car il est placé à la base E. de l'immense rocher du *Glaernisch antérieur* (6581'), à la base O. du *Schild* (7038') et entouré de montagnes hautes et nues, dont les parties inférieures sont revêtues d'une belle végétation. Le bourg de Glaris et le beau village d'*Ennëda*, qui en est presque un faubourg, sont très-industrieux; les filatures et les fabriques de toiles peintes de cette contrée font un commerce très-étendu. *Zwingli* a été pasteur à Glaris, de 1506 à 1516; l'église sert maintenant au culte des deux confessions. Depuis la colline, appelée *Burg-hügel*, où se trouve une chapelle, on peut se faire une juste idée de la pittoresque situation de Glaris.

De Glaris à Schwyz par le Kloenthal et le Muottathal, v. p. 279; à Coire par le Sernftthal, p. 281. On peut faire depuis Glaris une charmante excursion dans le Kloenthal jusqu'à Vornau (3 l.) afin de voir le lac du Kloen, au pied du Glaernisch. (Voiture à 2 chevaux 12 fr.)

Le **canton de Glaris** se compose de deux grandes vallées traversées par la Linth et la Sernft, sur lesquelles s'ouvrent plusieurs petites vallées latérales. La principale industrie de ses 30,213 habitants (3932 cath.) est l'élevage du bétail à côté d'un certain nombre de fabriques. C'est ici qu'on prépare ce fromage vert ou fromage d'herbes qu'on nomme dans le pays *Schabziger* et qu'on expédie jusqu'en Amérique. La couleur verte et le goût d'herbes provient du trèfle (*trifolium melilotus caerulea*) qui entre dans sa composition, dans la proportion de 3 livres sur 100 livres de parties sereuses du lait. Ces ingrédients sont broyés et réduits en pâte dans des moulins appropriés à cet usage. Ce n'est qu'au bout d'une année que le fromage est préparé. La fermentation répand une odeur qu'il est facile de distinguer en passant dans quelques villages du canton.

La route de Glaris aux Bains du Stachelberg, l'une des plus belles parties de la Suisse, peut se faire le mieux dans un char découvert à un cheval (allée et retour 10 fr.). Entre **Mitloedi** et **Schwanden** (1634') (*Aigle*, bonne bière) 1 l. de Glaris, où la Sernft se jette dans la Linth, on a de plusieurs points la plus belle vue sur le majestueux Toedi et sur ses voisins; plus loin, il se cache de plus en plus derrière les montagnes plus rapprochées du spectateur. Toute la vallée présente une série de frais et charmants paysages; elle réunit les beautés d'une fertile vallée, animée par de nombreuses fabriques, et celles de la grande nature des Alpes, qui sont ici tantôt nues, tantôt boisées; au fond, les glaciers de la Sandalp supérieure ferment l'horizon. En deçà et en delà de **Luchsingen** (*Freihof*) deux jolies cascades; à dr., celle du *Laeugelbach*, à g., celle du *Diesbach*.

A cinq min. de Linthal, sur la dr., sont les **Bains du Stachelberg** (2044') (*hôtel, ch. 2 fr., t. d'h. 3, déj. 1, serv. $\frac{3}{4}$), très-fréquentés surtout le dimanche, à cause de leur belle situation et de l'agrément de l'hôtel. (Le piéton pour s'y rendre, quitte la grande route à *Rüti*, prend à droite, et traverse le pont.) La source, fortement sulfureuse et alcaline, est située à une demi-lieue; elle sort d'une fente du *Braunwaldberg*, mais elle est

si peu abondante qu'on en remplit à peine une cruche en une minute. Magnifique et grandiose vue vers l'O. sur le fond de la vallée: au milieu, le *Selbstsanft* (9317'), à dr. le *Kammerstock* (6544') à côté duquel on voit à g. une partie du Toedi; entre cette montagne et le *Bifertenstock* (10113'), situé plus en arrière, se trouve le glacier de Biferten.

$3\frac{1}{8}$ **Linthal** (*Seggen, Corbeau*) petit village, où se trouve, à g. de la route, un monument en l'honneur de M. de Dürler (p. 38), qui le premier a fait l'ascension du Toedi et a fait un legs à la commune. Une promenade de 15 min. conduit, de l'autre côté de la Linth, dans la gorge où le *Faetschbach* (v. p. 272) fait une chute pittoresque.

Au-dessus du village se trouve la belle cascade du *Schreienbach* (230'), à laquelle on parvient en une demi-heure. La vallée de la Linth, ou *grande vallée*, est presque unie. Le chemin, qui ne peut manquer, passe au travers de prairies, de maisons et de ruisseaux. Les montagnes se rapprochent, ne laissant qu'une gorge pour le passage de la Linth. On traverse la rivière sur un pont qui est encore dans la plaine. Après cela, on gravit pendant une demi-heure un sentier escarpé qui se rapproche toujours davantage de la gorge au fond de laquelle l'eau mugit; on tourne un angle et l'on est devant la place où se trouvait le **Pantenbrücke** (2 l. de Linthal). L'ancien pont qui existait depuis 400 ans et qui se composait d'une seule arche de 20 p., suspendue à 150 p. au-dessus de la Linth, s'est écroulé en mai 1852, probablement par la chute d'une avalanche; il a été reconstruit. L'entourage rend ce point très-pittoresque, mais vu les mauvais chemins, on n'est pas assez dédommagé de sa peine. Belle vue sur le Toedi depuis l'*Uelialp*, 25 min. plus haut. Le sentier cesse près du Pantenbrücke.

Le *Linththal* est fermé par un groupe de magnifiques montagnes, dont les sommets sont couverts de neiges éternelles. Le géant de ce massif de montagnes est le **Toedi** ou **Doedi** (11115'); son éclatante couronne de neige domine toutes les cimes de la Suisse du N.O., et n'a été foulée par le pied de l'homme qu'en 1837 (v. ci-haut). La vue du Toedi, depuis la *Sandalp supérieure*, 4 l. au-dessus du Pantenbrücke, est merveilleusement belle et a une lointaine analogie avec celle du Mont-Rose depuis Macugnaga (p. 236) ou du Montblanc depuis Chamouny (p. 204). La vue depuis la *Sandalp inférieure*, $1\frac{1}{2}$ l. du Pantenbrücke, est beaucoup plus bornée. On peut avoir des rafraîchissements dans les chalets, et, au besoin, y passer la nuit. Le Toedi forme la limite de Glaris et des Grisons. Un sentier très-pénible, dont on fait à peine usage une ou deux fois l'an, traverse ses glaciers, le *Sandfirn*, depuis la Sandalp pour aboutir à Disentis (*Gabriel Zweifel*, à *Linthal*, bon guide); un autre sentier, très-dangereux, conduit à Amstaeg par le *Claridengrat* (10159') et la vallée de Maderan. Un sentier non moins dangereux conduit à Ilanz par le *Kistenpass* (8650'); on le prend au Pantenbrücke, et on passe à g. de la Sandalp. Le soleil éclaire la cime du Toedi une heure de plus que les montagnes voisines.

Le chemin de la *Sandalp supérieure* depuis les Bains du Stachelberg ($6\frac{1}{2}$ h. pour aller, 5 pour le retour) est plus facile, si l'on va à cheval jusqu'à l'extrémité du Linththal.

72. Des Bains du Stachelberg à Altorf. Klausen.

11 lieues ; des Bains du Stachelberg à la chapelle de l'Urner Boden 3½ l. ; passage du Klausen 1½ ; Aelpli-Aesch 2, Unterschaechen 1, Altorf 3, journée fatigante ; guide (10 fr.) inutile. Un cheval avec guide coûte 25 fr. Le trajet est beaucoup plus agréable depuis Altorf ; si l'on part de bonne heure, on a presque toujours de l'ombre en montant la Balmwand, qui est très-fatigante à l'ardeur du soleil ; le soir, de l'autre côté, on est de nouveau à l'ombre. De cette façon cette course est très-intéressante.

Dans le voisinage de Linthal (2035'), près d'Au, le chemin d'Altorf passe sur la r. g. de la Linth, franchit bientôt après le *Faetschbach* et s'élève par une pente assez rapide dans la vallée du *Faetschbach*, sur la r. g. du ruisseau, qui forme une belle cascade (p. 271). Sur la frontière de Glaris et d'Uri, frontière aussi de l'industrie, d'un côté, et de la simple vie pastorale, de l'autre, commence à 1½ l. de Linthal l'**Urner Boden**, l'une des plus hautes alpes, longue d'une lieue, large d'un quart, bordée au N. jusqu'au *Klausen* par les rochers du *Scheyenstock*, et au S. par des hauteurs boisées ; l'inclinaison en est très-modérée. Les bergers d'Uri, surtout ceux du *Schaeenthal*, y conduisent en été leur bétail. Près du sommet de l'alpe se trouve une chapelle sur une petite élévation. En été le vicaire de Spiringen demeure dans un chalet qui est auprès ; il lit la messe et enseigne les enfants des bergers. La **Rose*, chalet-auberge avec 8 lits, fournit l'ordinaire des Alpes avec café et bon vin. La *Croix*, près de la frontière glaronnaise, est aussi une auberge. En cas de nécessité, on trouve un lit chez le vicaire.

Depuis la chapelle, il faut 1½ h. de marche pénible sur un sol pierreux, humide et rarement délivré de la neige, pour atteindre le sommet de l'arête, qu'on appelle le **Klausen** (6040'). Il sépare l'Urner Boden du *Schaeenthal* et se rattache vers le S. aux *Alpes Clarides* et vers le N. aux parois escarpées du *Glatten*.

Après avoir marché de niveau pendant une demi-heure, on arrive près d'un chalet à la **Balmwand** (5757'), qui s'incline comme un toit vers le *Schaeenthal*. D'innombrables zigzags conduisent en 1 h. au Aelpli **Aesch** (3916') où, à l'angle g. de la vallée, le *Staebibach* forme une très-belle cascade. Ce ruisseau descend du *Scheerhorn*, prolongement O. des *Clarides*, et la plus haute cime de ce massif de montagnes (10147'). Les pointes déchirées du *Scheerhorn* ressemblent à une paire de ciseaux (*Scheere*) ouverte : de là son nom.

Le sentier jusqu'à Altorf est désormais mal pavé, étroit, fatigant, mais la nature est grandiose dans cette sauvage vallée des Alpes. Le *Schaeenbach* descend par une série de chutes dans l'étroite vallée qui n'offre que des pâturages, à l'exception de quelques champs de pommes de terre à Unterschaechen. En face de la chapelle *Ste-Anne*, à ½ l. du *Staeubi*, un éboulement qui dura plusieurs semaines interrompit, en 1833, le cours du

Schoenbach et forma un petit lac. Près ($\frac{1}{2}$ l.) d'**Unterschaechen** (3140') (aub. supportable) s'ouvre une vallée latérale avec un ruisseau portant le même nom. Des avalanches se précipitent fréquemment au printemps du haut de la *Spitze*, montagne qui pénètre dans la vallée sur la r. g., entre Unterschaechen et **Spiringen** (2863') (1 l.) où se trouvent deux auberges peu recommandables. ($\frac{1}{2}$ l.) **Bürglen** (1693'), lieu de naissance de G. Tell, et ($\frac{1}{2}$ l.) **Altorf** (1441') v. p. 125.

Sur la r. dr., vis-à-vis de la *Spitze*, se trouve la *vallée de Kinzig*, par laquelle on parvient dans la vallée de la Muotta, en passant par le **Kinzigkurm** (6372'); c'est un chemin très-dangereux et peu intéressant par le paysage; mais c'est un des points les plus remarquables de l'histoire militaire.

Lorsque Suwarow, au mois de septembre 1799, vint d'Italie par le Gotthard (p. 128), et poussa devant lui par la supériorité de ses forces les Français étonnés, qui l'auraient cru partout ailleurs, il ne trouva pas de bateaux pour transporter son armée sur le lac des Quatre-Cantons. Le pays était épuisé et ne pouvait entretenir sa nombreuse armée. Les défilés de l'Axenbergl, sur la rive E. du lac d'Uri, étaient occupés par les Français sous les ordres de Lecourbe. Alors le vieux général conçu et exécuta cette mémorable retraite, qui a orné sa tête d'un laurier plus vert que celui d'une bataille gagnée, et qui prouve la puissance d'une ferme volonté sur les masses. Dépourvu des objets de première nécessité, il fit pénétrer dans le Schaechenthal son armée, forte de 24,000 hommes; c'était le 26 septembre 1799. Il fallait suivre des chemins que des pâtres et des chasseurs avaient seuls foulés; une division grimpa près de Bürglen le flanc oriental du Faulen (7671'); l'autre parvint au Kinzigkurm (6372') par la vallée de Kinzig; là les divisions se réunirent en partie et continuèrent leur retraite par la vallée de la Muotta (p. 279). Les sentiers étaient si étroits que les Russes devaient marcher à la file; l'avant-garde avait déjà gagné la Muotta que les derniers Russes quittaient à peine Altorf. Cette marche dura 14 heures; les Russes subirent de grandes pertes en hommes et en matériel. Des pièces d'artillerie furent précipitées dans les abîmes, des centaines de soldats y tombèrent d'épuisement; beaucoup tombèrent au pouvoir des Français. La vallée était couverte de cadavres d'hommes et de chevaux, ainsi que d'un matériel complet.

73. De Rapperschwyl à Glaris.

Waeggithal. Kloenthal.

Excursion très-intéressante; $8\frac{1}{2}$ l. jusqu'à Richisau; on va d'abord en 1 h. de Rapperschwyl à **Lachen** (p. 43) au moyen d'un bateau ($1\frac{1}{2}$ fr.). A **Galgenen** ($\frac{1}{2}$ l.) se détache de la route de Zurich à Glaris (p. 269) le chemin du *Waeggithal*, qu'on prend, entre les deux maisons et la fontaine, avant de passer le pont de l'Aa. En gravissant la hauteur on arrive en $\frac{3}{4}$ d'h. à la bonne taverne du *Stalden*. On longe ensuite la pente jusqu'à ce qu'on parvienne dans le *Waeggithal*, belle et verte vallée des Alpes, longue de 4 lieues, traversée par l'Aa, et bordée de hautes montagnes des deux côtés.

Le village de (1 l.) **Vorder-Waeggithal** (2278'), dont les maisons sont dispersées, s'étend à la base E. du *Grand-Auberg*

(5280'); plus loin ($1\frac{1}{2}$ l.) se trouve **Hinter-Waeggithal** (2629'), le second village de la vallée, dont l'auberge est supportable.

Il convient de prendre ici un guide jusqu'au Kloenthal. Le sentier prend à dr. du pont et monte insensiblement jusqu'à la ($2\frac{1}{2}$ h.) *Croix* qui désigne le haut du passage (4867'), et la limite du Waeggithal et du Kloenthal; magnifique vue sur le Glaernisch. On passe ensuite près de plusieurs chalets, jusqu'à ce qu'on voie loin au-dessous de soi l'établissement de cures de petit-lait de la *Richisau*. La pente est escarpée; on descend donc à dr. jusque dans la vallée, puis on revient à g. pour atteindre ($1\frac{1}{2}$ h.) **Richisau** (3469'). De Richisau à Glaris 4 l. v. p. 280.

74. De Richterschwyl ou Rapperschwyl à Einsiedlen.

De Richterschwyl $2\frac{6}{8}$ l., de Rapperschwyl 4 l. Entre Richterschwyl et Einsiedlen deux diligences par jour en $2\frac{1}{4}$ h.

De Richterschwyl à Einsiedlen. La grande route s'élève lentement et passe par ($1\frac{1}{2}$ l.) **Schindellegi** (2330) (*Cerf*), où l'on entre dans la vallée de la *Sihl* (p. 47), rivière qu'on traverse sur un pont de bois couvert. (On abrège d' $\frac{1}{4}$ d'h. en prenant le chemin direct que borde constamment le télégraphe.) Les fertiles coteaux, le long desquels passait la route depuis le lac, sont coupés; la contrée prend subitement le caractère des vallées alpestres. Le *Mythen* (p. 55) se montre; plus tard, quand on tourne à g. près de (45 m.) **Biberbruck** (2740') (*Poste*), où le *Biber* rejoint l'*Alpbach*, le fond du paysage est formé par les sombres cimes de la chaîne des Alpes de Glaris, bornée à g. par la pyramide du *Küpfen*. Il faut encore marcher une bonne heure depuis Biberbruck jusqu'à Einsiedlen, de sorte qu'on fait commodément à pied en $3\frac{1}{2}$ h. la distance postale de $2\frac{6}{8}$ lieues.

De Rapperschwyl à Einsiedlen. Le milieu du long pont de *Rapperschwyl* (p. 43) forme la limite des cantons de St-Gall et de Schwyz. Sur la langue de terre qui pénètre dans le lac se trouve le village de *Hürden*; plus loin *Pfeffikon* à la base N. de l'**Etzel** (2924'); on voit là de grandes fermes qui appartiennent au couvent d'Einsiedlen. On monte pendant 2 h., et l'on a de beaux points de vue rétrospectifs sur le lac; une *auberge est sur la hauteur. (Un sentier préférable à la grande route et plus court d'une $\frac{1}{2}$ l., prend à g. avant qu'on arrive à Pfeffikon.)

On a depuis le *Schoenboden* (3305'), colline qui se trouve à une petite demi-lieue E. de l'auberge, une vue des plus magnifiques. Elle s'étend bien au-delà du lac: au N. sur la vallée de la Limmat jusqu'à Baden; au N.E. la chaîne de l'Allmann; à l'E. les montagnes du Toggenbourg et d'Appenzell; au S.E. le Schaennis et le Rothenberg; au S. la vallée de la Sihl et les

groupes de montagne de la vallée du Waeggis, parmi lesquels on distingue surtout le Glaernisch et le Waeggis; au S. O. l'Alpthal, Einsiedlen, le Hacken de Schwyz, le Rufi et le Rigi; à l'O. le *Hohe-Rhonen* (3781'), appelé dans la contrée le *Dreilaenderstein*, à cause de la borne des cantons de Zurich, Zoug et Schwyz, qui s'y trouve. C'est un point de vue très-vanté.

Dans le voisinage de l'auberge se trouve la *chapelle de St-Meinrad*, qui vivait ici vers le milieu du IX^e siècle, mais qui dut bientôt quitter ce lieu à cause de l'affluence de croyants attirés par sa renommée de sainteté, et qui fonda alors le couvent d'Einsiedlen. La descente jusqu'à Einsiedlen dure près d'1 1/2 heure, mais elle n'est forte que durant la première moitié du chemin. De distance en distance on voit sur la route de petites chapelles (13), appelées *stations*, où les pèlerins font leurs prières (p. 60).

C'est près du (20 min.) *pont du diable* (2564'), qui traverse la Sihl, que doit être né ou avoir habité le célèbre naturaliste *Théophraste Paracelse de Hohenheim* († 1541 à Salzbourg). On traverse pendant une heure un plateau uniforme (3000 p.) jusqu'à

4 1/8 **Einsiedlen** (2770'), ou *Notre-Dame-des-Ermites* (*Cerf, *Paon). Près d'un tiers des 250 maisons du bourg (6821 hab.) se compose d'auberges et de cabarets. Le vaste cloître reconstruit de 1704 à 1719 dans le style italien, à la suite d'un incendie qui était déjà le sixième ou le septième depuis sa fondation, s'élève bien au-dessus des autres édifices dans un stérile vallon traversé par l'Alpbach.

Sa fondation remonte à l'époque de Charlemagne. *Meinrad*, comte de *Sulgen* sur le Danube, construisit, dit la chronique, une chapelle sur l'Etzel, puis sur l'emplacement actuel du couvent, en l'honneur d'une merveilleuse image de la Ste-Vierge que lui avait donnée Hildegarde, abbesse de l'église Notre-Dame de Zurich. Il fut assassiné en 803, mais les meurtriers furent découverts par des corbeaux que le saint avait nourris, et ils furent exécutés à Zurich sur l'emplacement où se trouve l'ancien hôtel du Corbeau (Hôtel de Bellevue). Après la mort de Meinrad le renom de sainteté s'accrut si rapidement qu'on fonda sur le lieu où était sa cellule un couvent de Bénédictins. La légende rapporte que l'évêque de Constance, voulant consacrer l'église le 14 septembre 948, entendit, vers minuit, des voix d'anges qui lui annonçaient que le Sauveur lui-même, entouré de ses légions d'anges, avait déjà béni le temple. Une bulle papale de Léon VIII confirma le miracle et accorda des indulgences plénières aux pèlerins qui se rendraient à Notre-Dame des Ermites. La foule qui accourut fut une ressource productive pour le couvent. Il devint le plus riche de la Suisse après l'abbaye de St-Gall. L'empereur Rodolphe de Habsbourg éleva l'abbé, en 1274, au rang de prince de l'empire; il se forma une cour autour de lui; il avait le droit de haute justice sur une vaste circonscription. La plupart des abbés, jusqu'au XVI^e siècle, appartinrent à de nobles familles. Aujourd'hui encore Einsiedlen est le couvent le plus considérable de la Suisse; et, dans tous les cantons catholiques, on n'appelle l'abbé que le *prince d'Einsiedlen*: son influence est d'un grand poids.

Lorsque les républicains français pénétrèrent dans le pays en 1798, ils s'emparèrent de la majeure partie du trésor d'Einsiedlen et emportèrent à Paris l'image de la Ste-Vierge. Les pieux Pères quittèrent le couvent, mais

ils se réfugièrent dans le Tyrol, et ils revinrent en 1803 avec la véritable image qu'ils prétendirent avoir sauvée. Dès lors les pèlerinages recommencèrent. C'est en 1710 que le chiffre des pèlerins fut le plus considérable; il s'éleva à 260,000; il est actuellement d'environ 150,000, et augmente sans cesse depuis 1848. Les jours de fête, surtout si le 14 septembre, jour de la consécration par les anges, tombe sur un dimanche, la foule est immense; elle accourt de toutes les parties de la Suisse catholique, de la Bavière et de la Souabe, de la Forêt-Noire, de l'Alsace, de la Lorraine et même des pays les plus éloignés; ce sont pour la plupart des gens de la classe inférieure, salariés souvent par de riches pêcheurs qui veulent jouir du privilège du pèlerinage sans avoir la peine de le faire eux-mêmes. En d'autres temps on voit aussi accourir les troupes des pèlerins, surtout les deux derniers jours de la semaine. A côté de S. Loretto en Italie, et de St-Jacques de Compostelle en Espagne, Einsiedlen est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du monde.

Le couvent a 60 prêtres et 20 frères de l'ordre des Bénédictins, outre un nombre suffisant de valets, qui soignent l'économie; les chevaux surtout sont très-bien entretenus. La plupart des prêtres appartiennent à la Suisse, au Vorarlberg, à l'Alsace; quelques-uns, à la Souabe.

Sur le vaste emplacement entre le bourg et l'église, s'élève une fontaine de marbre noir avec 14 tuyaux; elle est ornée de l'image de la Vierge et d'une grande couronne d'or. La tradition veut que le Sauveur ait bu de l'un de ces tuyaux; mais comme on ignore duquel, les pèlerins vont d'un tuyau à l'autre pour être assurés de leur fait. Sous les *arcades* qui embrassent en demi-cercle les abords de l'église, et sur la place elle-même, on voit des boutiques dans lesquelles on vend des heures, des images de saints, des rosaires, des médailles, des crucifix et d'autres objets de dévotion. Les statues qui sont à dr. et à g. de l'entrée doivent représenter des protecteurs du couvent, les empereurs Othon I († 936) et Henri I († 973).

La *façade* de l'édifice a une longueur de 414 pieds, dont 117 sont occupés par l'église et ses deux tours élancées. On la compare à l'église de St-Jean de Lateran, à Rome. Dans la nef centrale s'élève, entièrement isolée, la *chapelle de la Ste-Vierge*, de marbre noir, entourée d'une grille au travers de laquelle on entrevoit, à la lueur d'une lampe éternelle, le pædium du couvent, une petite image de la Vierge avec l'enfant Jésus; ces figures sont de bois noir, vêtues de splendides habits et surmontées de couronnes d'or ornées de pierreries. Il est rare qu'il n'y ait pas là des pèlerins agenouillés.

Les bâtiments du couvent renferment une bibliothèque de 26,000 volumes; ce sont pour la plupart des ouvrages historiques à côté d'un certain nombre de manuscrits. La collection d'histoire naturelle est de peu d'importance. Un *Séminaire* de prêtres et un *Lycée* sont en communication avec le couvent.

Le réformateur Zwingli (p. 36) fut pasteur d'Einsiedlen de 1515 à 1519; en 1517, le jour anniversaire de la consécration par les anges, il prêcha avec tant de force contre les indulgences, les pèlerinages et les vœux monastiques, que les moines

quittèrent leurs cellules et que le couvent resta vide pendant quelque temps.

On a une belle perspective de la contrée depuis le *Herrenberg*, colline située dans le voisinage du couvent.

75. D'Einsiedlen à Schwyz.

53/8 lieues sur la route postale; desservie chaque jour par deux diligences (4 heures); distance par le sentier 3 1/2 lieues.

Le sentier d'Einsiedlen (2770') à Schwyz est privé d'ombre, mais il vaut mieux encore le suivre par le beau temps que par le mauvais temps. Il traverse l'uniforme *Alpthal*, laisse à dr. le pauvre couvent d'*Au*, dont les religieuses doivent vivre du travail de leurs mains; parvenu (2 1/4 l.) au village d'*Alpthal* (3057), le sentier rude et escarpé rampe le long du *Hacken*. Au bout d'une demi-heure de montée, il y a un reposoir d'où le voyageur voit tout près de lui et à revers le remarquable *V* des *Mythen* (p. 55); au bout d'une nouvelle demi-heure, il arrive à l'*auberge* sur la hauteur (4679'), où se déploie un bel horizon, comprenant une partie du lac des Quatre-Cantons, celui de *Lowerz* (p. 54), le *Rigi*, le *Steinerberg* etc.; la vue est encore plus belle depuis le *Hochstuckli* (p. 55), 15 min. plus au N. La descente du côté de Schwyz est très-incommode; elle est raboteuse, escarpée et ne se fait qu'en une bonne heure.

La route de poste retourne à

1 **Biberbruck** (2740') (p. 274), puis se dirige au S. vers *Altmatt*, hameau composé de quelques chétives maisons habitées par des tisserands, et situé sur une grande tourbière, d'où passe un sentier qui conduit directement à Einsiedlen (1 l.) par le plateau de *Katzenstrick* (3241').

C'est à **Rothenthurm** (2854') (*Lion*), 1 l. d'*Altmatt*, que s'assemble tous les deux ans la *landsgemeinde*; cette assemblée souveraine populaire a lieu le premier dimanche de mai sous la présidence du landamman, et elle se compose quelquefois de 10,000 hommes. Chaque citoyen âgé de 18 ans a le droit d'y assister (p. 126). Le village tire son nom d'une tour rouge, reste du retranchement (*Letze*) que les Schwyzois avaient élevé à leur frontière O. jusqu'à *Arth*, pour tenir en respect leurs voisins.

On voit le *Rigi*, l'*auberge* du *Kulm* du côté du N., et la croupe de la montagne qui s'abaisse du côté du S. La nouvelle et belle route descend par une série de contours; au fond de la gorge coule la *Steiner-Aa*. La vallée, jusqu'ici monotone, devient toujours plus gracieuse.

A 1 l. O. de Rothenthurm est le petit lac *Egeri* (2242'), dont la route d'Einsiedlen à Zoug touche l'extrémité N.; la montagne qui s'élève au S. est le **Morgarten** (3805'). Huit ans après l'expulsion des baillis autrichiens, Léopold d'Autriche avait pénétré dans le pays avec une brillante armée de chevaliers pour châtier les *Waldstetten*. Les Suisses remportè-

rent à Morgarten, le 16 novembre 1315, une éclatante victoire sur le descendant de Habsbourg et ses alliés. On a élevé une chapelle sur le champ de bataille, le Marathon suisse, au pied du Morgarten; elle se trouve à la pointe S. du lac, non loin des maisons an der Schornen. On y voit un tableau de la bataille, et, le 16 novembre de chaque année, on y célèbre le service divin.

Sur la pente O. du Morgarten, du côté de Rothenthurm, il y a eu le 2 mai 1798 un combat où les Suisses, sous le commandement d'Aloys Reding (p. 55), ont vaincu la division du général français Schauenbourg; ce fut la dernière résistance des confédérés.

Le hameau de *Biberegg* (2918'), à g. de la route, presque en face de Rothenthurm, est aussi le berceau de la famille *Reding*, de ces hommes sans peur et sans reproche, dont le nom est si illustre dans les annales des cantons primitifs depuis le XII^e siècle. Les longues pluies de l'année 1851 ont occasionné non loin de cette localité un grand éboulement (p. 54).

La chapelle de Morgarten est à 20 min. du village de 2³/₈ **Sattel** (2368') (*Couronne*, bureau de poste, sur la route); il est au-dessus de la vallée d'Egeri, et sur la croupe de la montagne du même nom, qui sépare le Rossberg (p. 54) des Mythen de Schwyz. Près de la chapelle *Ecce-Homo*, à 1/2 l. de Sattel, un chemin conduit en 2 h. à Goldau et Arth par le *Steinerberg* et les flancs du Rossberg; ce chemin peut convenir à ceux qui se proposent d'aller au Rigi.

La route de Schwyz offre à la descente de très-beaux points de vue sur le bourg de Schwyz, le Hacken et le Mythen, le lac de Lowerz, le Rossberg et le Rigi. **Steinen** (1478') (*Cheval*) est le lieu de naissance de *Werner Stauffacher*, l'un des trois fondateurs de l'alliance du Grütli (p. 69). Sur l'emplacement de sa maison, hors du village, on a élevé en 1400 une chapelle avec des fresques grossières représentant des événements de la vie de Stauffacher, le Grütli et la bataille de Morgarten, avec le chiffre 1315. Le charnier de la localité date de l'an 1111. La contrée de Steinen a de nombreux et magnifiques noyers qui animent singulièrement le paysage. Un chemin conduit aussi de Steinen à Goldau en une heure. Quant à *Seewen* et à

2¹/₈ **Schwyz** (1582') v. p. 55.

76. De Schwyz à Glaris par le Pragel.

12 lieues. Les plus belles parties de la route sont les rayons de Schwyz à Muotta, 3 l. (Muottathal) et de Vorauen à Glaris, 3 l. (Kloenthal), l'un et l'autre très-intéressants. Le passage du Pragel est pénible, raboteux, en plusieurs endroits marécageux et presque sans vue. Un guide est inutile pour les vallées de la Muotta et du Kloen. Quant au Pragel, il n'est pas prudent de s'y aventurer sans guide avant la fonte des neiges (milieu de juin pour l'ordinaire). Plus tard, il peut être agréable d'avoir un guide. La direction générale n'est pas difficile, surtout avec les indications que nous allons donner; mais il y a une foule de petits moyens d'abrégé qui ne sont pas à dédaigner, quand on a devant soi une journée de 12 heures de marche. Le salaire d'un guide de Schwyz à Glaris est de 5 fr. et autant pour le retour; de Muotta à Vorauen 5 fr., tout compris. On recom-

mande *François Dominique Hediger* et *Jaques Blaser* de Muotta. Un enfant, qui sert de guide de Muotta à Richisau (plus loin il est inutile), se contente de 2 fr. Un cheval, de Schwyz à Glaris, coûte 25 fr. Il n'y a sur le Prigel qu'un chétif chalet, dans lequel on peut avoir du lait, du beurre, du pain et du café à un prix élevé; mais il y a de bonnes auberges à Muotta et à Voraen.

Le *sentier* se dirige depuis Schwyz (p. 55) directement sur l'angle du *Gibel*, dont la Muotta arrose la base. (20 m.) maison; on monte par la forêt, en tournant le *Gibel*; (30 m.) cabane de refuge; (15 m.) on est en face du pont indiqué ci-dessous; (7 m.) sur la route, près d'une grille. Celui qui vient de Muotta prend ici le chemin de g.; celui de dr. conduit sur la montagne.

La route quitte près (25 m.) d'*Ibach* (1385') la grande route de Brunnen (p. 56) et remonte le cours de la *Muotta* ou *Mutten*; la vallée est d'abord étroite, puis elle s'élargit. Dans sa hardie tentative de rejoindre l'armée russe de Zurich, *Suwarow* repoussa en 1799 jusqu'à (25 m.) **Ober-Schoenenbach** les Français commandés par *Masséna*, *Mortier*, et *Soult*. On combattit deux jours pour la possession du pont (15 m.); il fut plusieurs fois pris et repris. La foule était si grande au milieu de la mêlée que plusieurs centaines de soldats des deux armées tombèrent dans la Muotta (p. 56). Le sang versé teignit la rivière, qui entraîna dans sa course un grand nombre de cadavres. (45 m.) **Ried**, avec une auberge. A g., la cascade du *Gstübt-Bach*, qui tombe perpendiculairement du haut de la montagne et glisse ensuite sur un rocher. (15 m.) pont sur la Muotta.

(45 min.) **Muotta** (1921') (**Cerf*, près de l'église, propre; déj. 1 fr.; ch. 1 fr.) chef-lieu de la vallée, avec le couvent de *St-Joseph*, fondé en 1280 et habité par des nonnes de l'ordre des Franciscains; c'est là que *Suwarow* avait son quartier-général; le grand-duc *Constantin* y habita plusieurs jours. Le bâtiment actuel ne date que du XVII^e siècle. Quand l'auberge n'a plus de place vacante, on peut trouver un refuge dans le couvent. Il y a dans le voisinage plusieurs belles cascades, entre autres le *Kesselobel*. (De Muotta à Altorf par le *Kinzigkalm* (p. 125 et 273), marche de 9 h.; de Muotta aux Bains de Stachelberg par le *Bisithal*, chemin très-difficile, marche de 9 h.)

Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1799, les habitants étonnés de cette solitaire vallée virent toute une armée d'un peuple qui leur était à peine connu de nom, s'abattre du haut du *Kinzig-Kalm* sur leurs champs et sur leurs cabanes. C'était *Suwarow* avec ses 24,000 Russes (voyez p. 124 et 273). Ici seulement il apprit la défaite de *Korsakoff* à Zurich (p. 38). Il ajouta si peu de foi à la nouvelle qui lui en fut donnée par un paysan qu'il l'aurait fait pendre comme traître ou espion, si la prieure du couvent n'eût intercedé pour lui. Il était cerné de toutes parts. Une division de l'armée de *Lecourbe* le serrait de près. L'avant-garde de *Molitor* était sur le Prigel; *Mortier* et *Masséna* avaient occupé l'ouverture de la vallée près d'*Ibach* et de Schwyz. Une hardie tentative de percer jusqu'à Schwyz avait échoué après de sanglants combats par l'arrivée de *Lecourbe*.

qui avait rejoint Mortier et Masséna avec le reste de son corps d'armée. Pour la première fois de sa vie, le vieux et redoutable général russe se trouva forcé de battre en retraite; il se dirigea sur Glaris par le Prigel, seul chemin qui restât libre. L'avant-garde de Molitor fut culbutée; l'arrière-garde russe sous Rosenberg, serrée de près par Masséna, repoussa malgré son épuisement les Français jusque dans le voisinage de Schwyz; alors Suwarow commença le 30 septembre sa retraite, en remontant la vallée jusqu'au Prigel. Il espérait pouvoir gagner Zurich depuis Glaris, et se réunir à Korsakoff. Malheureusement pour lui, Molitor occupait aussi l'issue de la vallée près de Naefels; Bagration essaya en vain d'enfoncer les lignes des Français. Alors Suwarow prit le parti de laisser quelques jours de repos à ses troupes; puis il quitta Glaris dans la direction du Sernftal (p. 281) et entra dans les Grisons.

De Muotta l'on arrive en 30 m. au pied du **Stalden**, qu'on gravit assez péniblement jusqu'à (1 l.) l'**Ober-Kreuz**, se composant de quelques maisons; 15 m. plus loin, on monte non à dr., mais à g.; on passe le *Storzle*, sur le pont du *Klosterberg*; puis viennent 10 minutes de montée escarpée jusqu'à deux maisons; 20 m. plus loin, on passe près d'un épais tronc de pin desséché; 15 m., près d'une porte à claire-voie, il ne faut pas monter à g., mais descendre à dr.; on passe le ruisseau sur un petit pont; 10 m. croix; 5 m. on passe près d'une étable dans un joli vallon vert; 15 m. près du *Sennebrunnen*, ruisseau qui donne de très-bonne eau; 5 m. cabane de refuge; 5 m. croix. De là le sentier est presque de niveau jusqu'aux (25 m.) chalets (p. 279) du **Prigel** (4750'); sol humide, sans vue.

En descendant par un chemin d'abord escarpé et pierreux, on trouve au bout de 45 m. les chalets de la *Schwellau* (4042'); ici on prend à dr., non à g.; 15 m. étable; on tire à dr. sur un vigoureux pin; premier point de vue sur le Kloenthal et sur le lac; 30 m. **Richisau** (3469'), magnifique pâturage, semé de beaux groupes d'arbres, avec un chétif établissement pour cures de petit-lait à l'usage des pauvres; c'est une véritable idylle de Gessner. On prend à g. par la porte à claire-voie, et l'on remonte un peu en tournant le vallon. Il ne faut pas ensuite se diriger à dr., mais aller tout droit, d'abord sur des rondins, puis sur un beau pâturage dégagé, avec la vue constante des magnifiques découpures du Glaernisch; on prend ensuite pour direction l'auberge blanche de (1 l.) **Vorauen** (2549') (4 lits, bonne bière), qui se trouve à g. de la route, au milieu du Kloenthal.

Le ***Kloenthal** est une vallée étroite, gracieuse, mais peu habitée. Les prairies sont de la plus fraîche verdure, et couvertes des fleurs les plus variées jusqu'à la fin de l'automne. Au S. s'élèvent presque perpendiculairement les flancs du **Glaernisch** (8994') surmonté de ses sept cimes. Un petit lac (2475'), long $\frac{3}{4}$ l., large $\frac{1}{2}$ l., anime ce vallon; le Glaernisch s'y réfléchit jusque dans ses moindres détails. (Prix de la traversée en bateau 1½ fr. pour 1 à 10 personnes; le trajet dure 50 m.) Une simple inscription, près d'une cascade, sur le côté

du lac opposé à la route, rappelle le poète *Salomon Gessner*, qui venait souvent ici en été depuis Zurich, et qui passait des semaines entières dans un chalet, où il méditait ses idylles. Au-dessous du lac, la vallée se convertit bientôt en une gorge où mugit la *Loentsch*, qui emporte les eaux du lac; jusqu'à sa réunion avec la Linth près de *Nettstall*, elle forme une série non interrompue de belles cascades, dans un défilé que longe le chemin. Une grandiose nature forme le cadre du paysage. Dans l'été de 1799 les Glaronnais, les Appenzellois et les Autrichiens se battirent ici durant deux jours contre les Français, mais ils durent enfin céder.

De Vorauen à Glaris (31.) bonne route pour voitures (p. 270), toujours en descendant; à 1 l. de l'extrémité inférieure du lac, la route se bifurque; le rayon de g. conduit à *Nettstall*, celui de dr., à (15 m.) *Riedern*, qui n'est qu'à 30 m. de *Glaris* (p. 269).

77. De Glaris à Coire par le Sernft-Thal.

16 à 18 lieues. De Glaris à Elm, demi-journée de marche. Le passage de l'Elm pour se rendre à Flims est une marche très-pénible sur un chemin raboteux; elle ne se fait qu'en 10 heures et ne doit pas être entreprise sans un guide éprouvé; le chasseur de chamois Jean Elmer, à Elm, est un bon guide. De Flims à Coire, de nouveau une demi-journée. Les deux chemins traversent des vallées solitaires et ils offrent rarement une vue qui dédommage des fatigues.

A environ 1 lieue de Glaris (1397'), au-dessus de *Mitloedi* (p. 270), le *Sernftthal* ou *petite vallée* se détache à g. du Linththal ou grande vallée (p. 270). A mi-chemin d'*Engi* (2383'), premier village de cette vallée, il y a une jolie cascade; $\frac{1}{4}$ l. plus loin, une magnifique vue sur le Glaernisch. Près de *Matt* (2543'), second village, un sentier conduit en 7 h. à *Sargans* (p. 257) par le *Krauchthal*, le *Riesätengrat* (6750'), le *Hirten-thal* et le *Weisstannenthal*.

Les carrières d'ardoise du *Plattenberg*, vis-à-vis de *Matt*, sur la r. g. de la Sernft, sont renommées et renferment de nombreuses et belles pétrifications de poissons. Les ardoises du *Plattenberg* sont d'une excellente qualité; elles formaient autrefois une branche de commerce importante et étaient expédiées jusqu'en Hollande. La partie inférieure de la vallée est très-malsaine; on rencontre fréquemment des crétins (p. 86) qu'on appelle ici *Toelpel*. Le haut de la vallée, au contraire, a une population vigoureuse.

5 *Elm* (3020') (**Zentner*, bonne aub. de village) est le village le plus élevé de la vallée. Une marche de 10 à 12 h., pénible et non sans danger, conduit d'ici, par le *Ramingrat* (6880') (d'Elm au *Ramingrat* $4\frac{1}{2}$ h.) à la gracieuse vallée de *Weisstannen*, à *Mels* (aub. de la Clef) et à *Sargans* (p. 257). Aucun guide ne s'aventure sur le sentier qui conduit à *Pfeffers* par le glacier de *Sardona* et la vallée de *Kalfeus*.

Près d'Elm la vallée se bifurque de nouveau. Le plus court chemin pour aller à Coire est le **passage de Flims ou Segnes** (8081'). La *Segnesspitz* ou *Tschingelspitz* (*Piz-da-Sengias*) s'élève à g. à 950 p. plus haut. De cette cime descendent les deux grands glaciers de Flims, le *Sengias sura* est le *Sengias sut*. Le sentier, assez dangereux et riche en neige, passe par ce dernier près du *Martinsloch*, ouverture dans le rocher, par laquelle les rayons solaires pénètrent deux fois l'an dans le village d'Elm. Alors le sentier s'incline du côté des Grisons; c'est une descente escarpée et très-fatigante.

8 **Flims** v. p. 283.

2½ **Reichenau**, v. p. 311.

2 **Coire**, v. p. 261.

Ce chemin est préférable au **passage du Panix** (7425') (*Quolm da Pignu*) par lequel on se rend à Ilanz (p. 284), bien que celui-ci soit moins dangereux. D'Elm à *Panix* (4066') (*aub. chez Alix) 6 l.; de là à Ilanz 2 l.; d'Ilanz à Coire, un peu plus (v. p. 283). Sous le rapport de l'histoire militaire, le passage du Panix offre de l'intérêt, parce que les Russes opérèrent par là leur retraite, du 5 au 10 oct. 1799 (p. 124, 273 et 279).

Après les fatigues et les marches presque incroyables qui ont été décrites dans les routes précédentes, Suwarow resta 3 ou 4 jours à Glaris avec le reste de son armée, pour donner à ses gens le repos qui leur était si nécessaire. L'avant-garde et l'arrière-garde furent bien inquiétées par les Français, mais ceux-ci ne hasardèrent pas une attaque proprement dite. Leurs forces étaient toutefois si supérieures à celles de Suwarow que le vieux lion devait s'attendre à éprouver le sort du renard qui, harcelé par les chiens, quitte sa tanière. Il prit donc la résolution désespérée de franchir encore une fois les Alpes pour garantir son armée d'une ruine complète et pour rallier les divisions éparées dans les Grisons. Il quitta Glaris le 5 octobre 1799. La saison avancée, les forces considérables des Français qui le serraient de près, le découragement de ses propres troupes rendaient cette marche plus pénible et plus dangereuse que les précédentes. L'étroit sentier ne permettait de s'avancer qu'un à un; l'armée russe dont la longue ligne s'étendait à plusieurs lieues, remonta la r. dr. de la Sernft, pendant que quelques détachements de Français l'accompagnaient du même pas sur la r. g. et éclaircissaient les rangs des Russes par des coups de feu bien ajustés. La température était encore leur plus dangereux ennemi; une neige de deux pieds de profondeur donnait à peine aux troupes fatiguées la liberté de marcher en avant. Beaucoup de soldats expirèrent sur le chemin; un plus grand nombre glissant sur le sentier furent précipités dans l'abîme et disparurent pour toujours. Ceux qui avaient franchi heureusement les neiges et les glaciers du passage du Panix, haut de 7 à 8000 p., moururent dans les gorges de la Narasca-Alp, à 2½ l. de Panix, dans ce chemin taillé que le peuple attribue aux Romains. Pendant plusieurs mois les cadavres des Russes servirent de nourriture aux bêtes fauves et l'on peut encore aujourd'hui découvrir dans les fentes et les gorges du Jaetzstock les ossements blanchis de maint brave soldat. — Cette marche avait duré 5 jours et autant de nuits, au milieu de fatigues et de difficultés qu'on se représente à peine dans nos temps de paix. Le 10 octobre 1799, Suwarow atteignit le Rheinthal et Ilanz. Durant 18 jours de luttes continuelles contre les attaques de l'ennemi, la faim et la température, les Russes avaient perdu un tiers des leurs, toute leur artillerie et la plus grande partie de leurs chevaux. Suwarow traversa le Rheinthal sans être inquiété, entra en Bavière, bi-

vouaqua derrière le Lech et retourna bientôt après en Russie, où l'empereur Paul lui fit une réprimande pour une légère faute de service. Seize jours après son retour, le 18 mai 1800, le vieux héros expira dans sa 71^e année.

78. De Coire à Andermatt par l'Oberalp.

20 lieues. Diligence (1856) de Coire à Trons, chaque jour en 7 h.; la nouvelle route de Trons à Disentis devait être achevée en 1857. De Disentis, à pied ou à cheval (18 fr.) par l'Oberalp en 8 h. à Andermatt; chemin assez facile à trouver; un guide est toutefois agréable.

Le Rheinthal antérieur est au nombre des plus belles vallées de la Suisse; la contrée de Reichenau à Disentis, riche en ruines pittoresques d'anciens châteaux, ne le cède peut-être à aucune autre par la grâce du paysage, surtout quand on vient d'Andermatt et qu'on descend vers Reichenau. Sur le côté grison, la route est bonne ainsi que le sentier qui prend à Disentis et va jusqu'au-delà du lac d'Oberalp; d'ici à Andermatt il est tout-à-fait négligé et pénible, parce que le canton d'Uri ne fait rien pour l'entretenir.

On suit d'abord la grande route postale (p. 310) jusqu'à

Reichenau (1804'), où se réunissent les 2 branches du Rhin.

Deux chemins conduisent d'ici à Ilanz; celui de la rive droite, un peu plus court, passe par ($\frac{1}{2}$ l.) *Bonadüz* (*Pan-a-toets*, pain à tous) village cathol. de langue romane, dans une contrée très-fertile; ($\frac{1}{4}$ l.) *Versām*, où il y a un pont élevé de 250 p. sur le *Saviebach* ou la *Rabiusa*; (1 l.) *Carrera* (aub. chez le landamman Brohm); ($\frac{1}{2}$ l.) *Vallendas*. Toutes ces localités sont allemandes et réformées, à l'exception de Bonaduz. ($\frac{1}{2}$ l.) *Kaestris*, où il y a beaucoup de crétiens (p. 86); ($\frac{1}{2}$ l.) Ilanz.

(Près de Versam s'ouvre la vallée allemande de Savier, qui est peu fréquentée, et assez peu digne de l'être; un chemin qui n'est pas dangereux la traverse pour rejoindre le Splügen par le Loechli pass (7921'). Dans la partie supérieure, se trouvent quelques cascades et le plus grand pâturage des Grisons, la *Camana-Alp*.)

La grande route passe sur la rive gauche, et elle doit être de beaucoup préférée au chemin indiqué ci-dessus, à cause des belles vues qu'elle offre. Immédiatement au-dessus de Reichenau elle atteint **Tamins** (2106'). Depuis l'église, située sur une hauteur, on a une belle vue sur Rhazuns et la vallée de Domleschg (R. 85). Au fond, le Rhin, profondément encaissé, fait des méandres. Sur la r. g. se trouvent quelques collines, qui doivent être des terrains d'alluvion (?). Près de **Trins** (2647') ($\frac{3}{4}$ d'h.) (*Croissant*) sont les ruines du château d'*Hohentrins*; magnifique panorama.

La route longe le bord N. d'un large bassin, appelé la *Foppa* (fovea) ou la *Gruob* (all. *Grube*, fosse). À côté de la route se trouve un aqueduc de bois qui conduit les eaux à Trins. Au bout de 30 min. on atteint *Mulins* (2453') (Moulin) auberge pittoresquement située, et l'on voit à dr. quelques cascades; à g., le paysage se mire dans le joli petit lac de *Trins*.

Avant (1 l.) **Flims** (3401') (*Poste*, chez le landamman Rudolph, chétive aub.) un sentier prend à g., coupe le grand cir-

cuit de la grande route qu'il rejoint au-delà de Flims, près de l'auberge de la couronne; il conduit aux *Waldhaeuser*. Flims, village ancien, et contenant plusieurs antiques maisons fortes, tire son nom (*ad flumina*) des nombreux ruisseaux qui descendent des rochers escarpés. Le sentier décrit à la p. 282, qui conduit à Glaris par le passage de *Segnes* ou *Tschingel*, remonte ici la vallée de Segnes. On voit aussi d'ici le *Martinsloch* (p. 282).

La route fait un large contour pour se rendre aux *Waldhaeuser*, auberge agreste, fréquentée en été par les habitants de Coire. A g. de la route, qui se dégage, on aperçoit à l'ombre des forêts quelques petits lacs verts. Près de la chapelle de Laax, on a un coup d'oeil à g. sur l'effrayante gorge. *Laax*, avec sa large couronne de montagnes, présente d'ici un pittoresque paysage. Plus loin que *Laax*, la route s'abaisse. *Sagens* se trouve tout au fond; puis *Schleuis* (2300') et le château de *Loewenberg*, qui appartenait autrefois à la famille Du Mont, mais qui a été acheté par l'évêque de Coire et est converti en un séminaire ecclésiastique.

4⁶/₈ **Ilanz** (2152'), rom. *Glion* (**Croix* ou *Poste*, près du pont du Rhin, ch., soup. et déj. 3 fr.), la „première ville sur le Rhin“, dans une agréable situation; mais ce chef-lieu de la Ligue Grise est sale, ancien, entouré de murs en ruines; il a 547 hab. réformés de langue allemande et romane; cette dernière langue domine seule d'ici au haut du Rheinthal. Le pont de bois, long de 87 pas, construit sur le Rhin en 1851, porte une inscription dont voici le sens: „*De même que ce pont sert de lien entre l'activité de la ville et celle de la campagne, qu'il soit aussi un lien spirituel, qui nous unisse en une seule nation.*“ La situation d'Ilanz est charmante; elle domine le Rheinthal supérieur et inférieur ainsi que la large vallée de Lugnetz. Du *Mundaun*, au pied duquel se trouve Ilanz, on a une vue magnifique sur l'Oberland; on y parvient en 2 h., en traversant constamment des pâturages.

(La vallée de Lugnetz, longue de 6 l., l'une des plus belles des Grisons, aboutit ici au S.; elle est à son origine si étroite et tellement boisée qu'on pourrait presque la fermer au moyen d'une porte. *Auberge aux Bains de Peiden. Ici la vallée se divise; à droite, c'est le *Vrinthal* (on loge à Vrin chez le curé), à gauche le *St-Petersthal* au travers duquel un sentier bien battu aboutit au Rhin postérieur et au Bernardin (R. 88). Bonne auberge à St-Peter ou Vals am Platz.)

La grande route reste jusque près de **Tavanasa** (2426') (*Croix*) sur la rive gauche, dans l'étroite vallée du Rhin, qu'on appelle ici *Pardella*; elle passe ensuite sur la r. dr. jusqu'à *Rinkenburg*; puis, près de la chapelle de Trons, elle retourne sur la r. g. A 1 l. d'Ilanz, le sentier qui passe le *Panix*, se détache dans la direction du N.; c'est par là que Suwarow est descendu en 1799 (p. 282). La vue qu'on a de la digue qui

traverse le lit du ruisseau du Panix est l'une des plus belles de la vallée. En général, toute la vallée entre Ilanz et Trons est remarquable; surtout les pentes du côté g.; partout des villages, des chapelles, des ruines de châteaux (*Rinkenberg, Hohenbalken, Crestatsch, Freiberg*, les 3 dernières sans importance), des chalets et toute la nature alpestre, depuis les arbres à fruits jusqu'aux neiges éternelles.

Avant d'entrer à Trons on trouve sur la route la chapelle *Ste-Anne*. C'est là que, vers le milieu de mars de l'an 1424, *Pierre de Pontaningen*, abbé de *Disentis*, les comtes de *Werdenberg* et de *Sax*, les barons de *Rhaezuns* et les chefs et anciens du peuple se réunirent, fondèrent la *Haute-ligue* ou *Ligue Grise* et prêtèrent le serment. L'alliance, renouvelée tous les dix ans, le fut pour la dernière fois en 1778. En souvenir de ce jour, on éleva la chapelle avec un portique soutenu par des colonnes: la voûte parsemée d'étoiles porte les devises suivantes écrites en lettres d'or: *Ubi spiritus Domini ibi libertas. In libertatem vocati estis. In te speraverunt patres. Speraverunt et liberasti eos. Fortes facti sunt in bello. Et honorabile nomen eorum.* (Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Vous avez été appelés à la liberté. Nos pères ont espéré en Toi. Ils ont espéré, et tu les as délivrés. Ils sont devenus forts dans la guerre. Leur nom est honorable.) Au-dessus de la porte ce vers du cantique des cantiques: *ViDeTe Una est Mater sVa Ut eLeCta genItrIcI sVae*, qui contient la date de 1778. Les fresques renouvelées en 1836, représentent le serment des premiers confédérés (1424) et le renouvellement du serment (1778). Sur les côtés on peut lire des vers allemands, qui ont rapport au sujet.

4 Trons (2700') (*Couronne* ou *Poste*). A dr. de la porte de l'église, le monument de Mr. de Caprez († 1755), chevalier de St-Louis. Le couvent de *Disentis* possède à Trons un vaste bâtiment blanc, où réside un de ses capitulaires; sur les murs de la grande salle sont peintes les armoiries des communes de la *Ligue Grise*, ainsi que celles de tous les *Landrichter* depuis 1424. Une société française a construit à Trons des hauts-fourneaux qui ne sont plus exploités.

La route traverse *Rabius* et *Sumvir*, vrai *summus vicus*, gracieusement situé sur une colline et visible de très-loin; le mur du cimetière, haut de 50 pieds et dominant la route, a été construit en 1854. (D'ici un chemin pittoresque et riche en points de vue conduit au sud par le passage de **La Greina** à Olivone, p. 289).

La nouvelle route doit rester sur la r. g. Jusqu'à son achèvement, il faut passer à *Compadiels* (3010') sur la r. dr.; au bout de $\frac{3}{4}$ d'h. on revient sur la r. g.; puis on monte sur des

pâturages, et après avoir passé près des vastes ruines du château de *Castelburg*, brûlé en 1830, on arrive à

2 1/2 Disentis (3471') (*Disentinum*, *Disiert*, *désert*) rom. *Mus-tèr* (*monasterium*) (**Couronne*, ch., soup. et déj. 3 1/2 fr.; *Hôtel de ville*), bourg avec une abbaye de Bénédictins; il est protégé contre les avalanches par une forêt. Bientôt après la fondation de l'abbaye au VII^e siècle, le christianisme se répandit dans les vallées et sur les hauteurs de la Haute-Rhétie. De riches présents affluèrent plus tard à l'abbaye; les abbés devinrent les plus puissants seigneurs de la Rhétie. *Chrétien de Castelberg*, abbé de Disentis, adversaire redoutable de la réformation, fut élevé en 1570 à la dignité de prince de l'empire par l'empereur Maximilien II.

L'abbaye, très-beau bâtiment de 160 pas de long, avec 4 rangées de fenêtres, est située sur une hauteur. L'église, de vastes proportions, a été inaugurée en 1712. On a une très-belle vue depuis le cloître, ou mieux encore du haut d'une colline à la dr. du bourg; la vue s'étend sur les montagnes de *Tavaetsch* et de *Medels*, sur le *Rheinthal* antérieur et *Coire* jusqu'au *Raeticon*, chaîne qui sépare les Grisons du Tyrol et du *Vorarlberg*. Au-dessous de Disentis, on aperçoit la jonction du *Rhin-Antérieur* et du *Rhin-Moyen* (*Mittel-Rhein* ou *Medelser-Rhein*).

Un sentier assez commode, qui doit devenir une grande route, conduit d'ici en 18 h. à *Bellinzona*, en remontant la vallée de *Medels* et passant le *Lucmännier* (p. 289); une autre, qui s'en détache, descend à *Airölo* par le *Val Piora*; il est pénible, mais intéressant: un troisième, très-difficile et dangereux, conduit au N. aux Bains du *Stachelberg* (p. 270) par la vallée de *Rusein*, le *Toedigrat* et la *Sandalp* (14 h.); un quatrième, très-pénible, aboutit à *Amstaeg* (p. 126) sur la route du *Gotthard*, par la vallée de *Strims*, le *Krispalt* et le *Kreuzlipass* (7665') (9 à 10 l.).

Le chemin d'*Andermatt* remonte la verte vallée de *Tavaetsch*. Depuis Disentis on monte jusqu'à (1 1/4 l.) *Mompe-Tavaetsch* (4291'), qui se compose de quelques maisons et d'une petite église (*Mompe*, „montis pes“ dans la vallée de *Tavaetsch*, comme au-delà du Rhin un *Mompe-Medels*, dans la vallée de *Medels*). Les échafaudages en bois servent à sécher le seigle et l'orge. On continue à marcher à une grande hauteur au-dessus de la vallée; on jouit d'une vue agréable sur le Rhin naissant, sur la mosaïque de forêts et de prairies de la vallée, sur les montagnes opposées, ainsi que sur les cimes blanches des hautes montagnes à l'encontre desquelles on marche; au bout de 45 m. on est à *Bugney*, et après 15 autres m. à *Sedrun* (4360'), principal village de la vallée de *Tavaetsch* (**Couronne*, chez *Luc Cavèng*, propre et modérée; excellent miel blanc; à dr., près de l'église). A l'autel méridional et latéral de l'église, se trouve une ancienne sculpture en bois sur fond d'or. A *Sedrun* se détache le sentier (v. ci-dessus) qui conduit en 7 h. à *Amstaeg* par la sauvage vallée de *Strims*.

De Disentis à Sedrun il y a une route, et de là à la frontière d'Uri un bon sentier. Il passe par (15 m.) *Camischolas* et *Sarcuns* (4420'), deux hameaux qui ne sont séparés que par un ruisseau; puis il conduit à (15 m.) *St-Jacques* ou *Ruæras*. Le chemin se divise dans le voisinage (10 m.) de la vieille tour carrée de *Pultmenga*, restes du manoir des Pontaningen (p. 285) ou Pultingen; on la voit sur la g., dominant une gorge profonde au fond de laquelle mugit le Rhin.

Le chemin d'été, le plus beau, monte et arrive sur la terrasse élevée où se trouve le village d'été de *Crispausa* (colline du repos). Il longe ensuite les pâturages et offre une belle vue; puis il descend dans la vallée latérale du *Gaemmerrhein*, passe le ruisseau, devient escarpé et parvient à la hauteur du passage de l'Oberalp (6714'); d'ici on a une vue magnifique sur le Rheinthal antérieur jusqu'aux hauteurs du Vorarlberg et du Raeticon, sur la longue chaîne des Alpes de Glaris, ainsi que sur les rochers escarpés qui, au S., descendent perpendiculairement dans le Rheinthal, le *Badus* (9165'; v. p. 129), le *Sixmadun* (9023), le *Cornaro* etc. On descend ensuite vers le lac; il faut se tenir sur la g. pour éviter une prairie marécageuse; il y a 2½ l. de Sedrun jusqu'au lac d'Oberalp, où les deux chemins se réunissent. (Si l'on vient d'Andermatt par le chemin d'été, il ne faut pas suivre le ruisseau qui traverse le Gaemmerthal, mais prendre le sentier qui monte et se dessine distinctement sur la pente gazonnée qui est au côté opposé de cette vallée; autrement on resterait dans les marais.)

Le chemin d'hiver, plus long d'1 lieue, reste dans la vallée et monte insensiblement; il passe près de la chapelle (10 m.) de *St-Brinda* (?), par (25 m.) **Selva** (4790') et (20 m.) **Chiamut** (4890') ou *Tschamutt*, pauvres villages, composés de quelques blockhaus et d'une chapelle. Selva est si fréquemment menacé et atteint par les avalanches qu'on collecte la somme nécessaire pour le transporter ailleurs. Chiamut est vraisemblablement le village de l'Europe le plus élevé où le blé croisse encore. Plus haut, dans la vallée et à son extrémité, on se dirige sur (20 m.) la cabane (à g. le *Badus*), puis sur les (25 m.) huttes de pierre. Ici on pénètre dans la croupe de la montagne à dr. et l'on parvient au (50 m.) sommet du passage (6174'), frontière des Grisons et d'Uri, désignée par une borne; celle-ci se trouve tout près du **lac d'Oberalp**, long de 25 m.; il est étroit, vert, poissonneux (truites); son écoulement O. passe pour être une des sources principales de la Reuss. Il y a eu ici, le 16 août 1799, entre les Autrichiens et les Français, des combats sanglants qui ont eu pour suite la retraite des premiers dans les Grisons (p. 128).

Le sentier longe ensuite l'Oberalp, dont l'herbe est touffue

et la pente presque nulle; il passe près des (45 m.) chalets de l'Oberalp où se découvre bientôt une vue sur toute la vallée d'Urseren; au fond, on voit l'auberge de la Furca. Des chalets à Andermatt, il y a une lieue; la dernière pente est escarpée et pierreuse, le chemin très-mauvais. On reconnaît déjà de loin à sa couleur jaune l'hôtel du St-Gotthard, d'**Andermatt** (4445', v. p. 129). En montant, il faut au moins 1½ h. pour franchir la distance qui sépare Andermatt des chalets de l'Oberalp. On se fatigue plus à cheval qu'à pied, parce que le chemin, mal pavé et profondément encaissé, est en outre si étroit que le cavalier peut à peine garantir ses jambes contre la pression des murs latéraux, tandis que le piéton marche tout à son aise sur le pâturage.

79. De Disentis à Bellinzona. Lucmanier.

15 lieues. Jusqu'à Olivone (10 l.), sentier pour chevaux très-fréquenté en été; d'Olivone à Biasca (45/8 l.), diligence 3 fois par semaine en 3 h.; de Biasca à Bellinzona (43/8 l.), deux diligences par jour.

De tous les passages des Alpes, le *Lucmanier* est le moins élevé. Pepin et Charlemagne le franchirent avec leurs armées dans leurs guerres contre les Lombards. Les abbés de Disentis, qui favorisaient tout spécialement cette route, la bordèrent de chapelles et d'hospices destinés à servir de refuge aux voyageurs. Il a même été dernièrement question d'un chemin de fer qui devait traverser la montagne au moyen d'un tunnel de 6 lieues de longueur.

Le chemin traverse le Rhin antérieur, devient très-escarpé, passe par *Mompemedels* (p. 286) et le mont *Vergera* pour arriver péniblement à *Platta*. On laisse à g. le village de *Curgli*; on embrasse le magnifique glacier de *Medels*, qui est en communication avec celui de *Lagrein* et *Piz Valrhein*. **Platta** (maison de cure auberge), à 2½ l. de Disentis, est le chef-lieu de la vallée. Plus loin vient *S. Rocco*, agréablement situé, puis *Bredaggio* ou *Perdatsch*; ici on peut avoir des rafraîchissements et un abri.

Au-dessous de *Perdatsch*, le *Rhin moyen* se précipite d'un rocher de plus de 100 p. de haut dans un effrayant abîme; on est guidé vers ce lieu un peu écarté par un fracas semblable à celui du tonnerre.

Près de *Perdatsch* s'ouvre le *Cristallinental*, sur les pâturages de laquelle on prépare un fromage gras très-estimé. Elle est intéressante par ses cascades, surtout dans la gorge d'enfer, par ses glaciers et ses cristaux dont on trouve un grand nombre. Le tombeau de St-Charles Borromée, dans le dôme de Milan (R. 94), est composé de cristaux de cette vallée. Il doit y avoir ici des ours, mais surtout beaucoup de chamois.

La route passe près des hospices *St-Jean* et *St-Gall* pour se rendre à (2½ l.) **S. Maria** (5664'), le meilleur des 5 hospices, ce qui sans doute n'est qu'un éloge très-relatif. Il est situé sur

un plateau, d'où vient le nom primitif de *S. Maria in loco magno*, et probablement aussi le nom du passage. De même que les autres hospices, Ste-Marie a aussi des cloches, qu'on sonne par les temps orageux pour diriger les voyageurs.

Au S.E. de l'hospice s'élève, du milieu de hautes masses entourées de glaciers, le *Scopè* (9850') (*Tschupè*, cime ou couronne); on peut en atteindre le sommet en 4 à 5 h. depuis l'hospice; on a de là un horizon des plus étendus, depuis le Montblanc jusqu'au Gross-Glockner.

Le chemin de dr., qui ne monte que très-peu depuis Ste-Marie et offre une vue magnifique sur les cimes du Gotthard, conduit en 5 h. à *Airölo* par *Piora*. La hauteur de g., à pentes adoucies, forme le **passage du Lucmanier** (5948'), qui mène à Olivone. Une croix indique la frontière des cantons des Grisons et du Tessin. Un bras du Tésin a sa source dans le voisinage.

Le sentier s'abaisse maintenant vers la *vallée de Zurä*; (1 l.) hospice *Casaccia*, plus modéré que celui de Ste-Marie; (2 l.) hospice *Camperio* (4240'), fondé comme le précédent par St-Charles Borromée; (1 l.) **Olivone** (2724') (**Steffano Bolla*, cher), l'endroit le plus élevé du *Val Blegno* ou *Pollenz*; pendant les dernières heures du trajet, on traverse une forêt clairsemée d'arbres et on marche sur un mauvais pavé. Le *Val Blegno* aboutit à

4⁵/₈ **Biasca** (p. 133) dans la Riviéra ou la route du Gotthard.

Le premier coup d'oeil jeté du Lucmanier sur cette vallée parsemée de nombreux clochers blancs, frappe et intéresse le voyageur. Le chemin est fort joli; il passe de temps en temps près de cascades et on y trouve des auberges passables. On passe entre autres près d'*Acquarossa* (source rouge): ce sont des bains ferrugineux assez fréquentés. Toute cette vallée est habitée par des rôtisseurs de châtaignes ou des ouvriers chocolatiers; on en trouve dans tous les pays de l'Europe, surtout dans ceux de langue romane. De Biasca à

4³/₈ **Bellinzona**, v. p. 323.

80. Prettigau, Davos, Belfort, Schyn.

Trois journées très-intéressantes, au travers de contrées belles, en partie grandioses et à l'abri de la grande affluence des voyageurs. Le 1^{er} jour, de Coire par la poste en 5 h. à Küblis; à pied en 2¹/₂ h. à Klosters; de là en 3¹/₂ h. à Davos; au besoin, on peut faire le dernier trajet en char à banc. Le 2^e jour, à pied en 4³/₄ h. à Wiesen, 1³/₄ h. village d'Alvèneu, 2 h. Lenz; total 8¹/₂ h. Le 3^e jour, à pied en 4 h. à Thusis. Celui qui trouve la tâche du 2^e jour trop forte, passe la nuit aux bains d'Alvèneu; il y a 3³/₄ d'h. de forte descente depuis le village. (Une excursion à Bergfin est très-intéressante.) On a alors pour le 3^e jour 3 lieues de plus, qu'on peut faire au besoin en char à banc. Le 3^e jour, on se rend à pied en 2 h., (en voiture 1 h.) à Tiefenkasten, et de là à pied en 5 h. à Thusis. Il vaut mieux rester sur la hauteur. — Les meilleures auberges sont celle de Niggli, à *Fideriser-Au*, les bains de *Serneus*, le

Cerf à *Klosters*, la Maison de ville à *Davos*, les bains d'*Alveneu*, la Couronne à *Lenz*.

La route de poste, de Coire à Zizers, a été décrite p. 260. De Coire jusqu'à Zizers $2\frac{1}{8}$ l., de là à Küblis $4\frac{7}{8}$ l. Les voyageurs du Prettigau reçoivent à Zizers une petite voiture qui quitte la grande route près d'*Igis*, et se dirige vers l'entrée du Prettigau. Sur la dr., au milieu d'arbres fruitiers, se trouve l'ancien château de *Marschlins*, propriété du capitaine Ulysse de Salis. A g., dans le fond, se présente le *Kaiserruck*, la cime la plus E. des sept *Kurfürsten* (p. 45). La route, qui quitte la grande route du Rhin au pont-péage supérieur (1631' v. p. 260), rejoint notre chemin près de la *Klus*, entrée du Prettigau. Près du pont, auberge du *Felsenbach*, qui n'est pas mauvaise.

C'est au milieu de cette étroite gorge de rochers, longue d' $\frac{1}{4}$ de l., dangereuse en hiver, que coule la *Landquart*, appelée ordinairement *Landwasser*. On ne voit plus que quelques ruines du château de *Fragstein* (*Ferporta*), qui fermait autrefois l'entrée de la vallée; elles sont comme collées à un haut rocher saillant et perpendiculaire. En 1799, les Français ne purent s'emparer de ce défilé bien défendu par les Grisons, qu'en tournant la position.

Le **Prettigau** (*Pratigovia*, val des prés, *val pratens*, roman) est une vallée en général étroite, fertile, surtout en fruits: à son ouverture et, par places, encore plus loin, elle est couverte de cailloux entraînés par la *Landquart*; des montagnes blanches la bordent au fond et, en partie, sur les flancs. Elle a quelque rapport avec l'*Appenzell*, surtout à cause des nombreuses maisons dispersées çà et là; mais, quant à sa nature, elle se rapproche davantage de l'*Emmenthal* (p. 74); toutefois cette vallée-ci est plus douce, plus fertile, plus riche en cascades et en vieux châteaux. Le Prettigau se distingue par ses excellents pâturages et il est renommé par le beau bétail qu'il élève. Des cimes déchirées et des glaciers l'entourent. La population, composée d'environ 10,000 protestants, parle l'allemand, mais les noms des localités sont presque tous romans, parce que le peuple parlait autrefois le roman. Au N. de la vallée s'élève la chaîne du *Raetikon*, qui sépare le Prettigau du *Vorarlberg* et de la vallée de *Montafun*. On traverse cette chaîne par un grand nombre de passages, que les habitants du pays appellent portes (ainsi la *Porte-Suisse*, la *Porte-Drusus*, etc.) parce que ce sont les portes du pays pour l'ennemi. Elles deviennent d'année en année plus impraticables par les éboulements et la marche des glaciers. Le bétail ne passe plus que par trois de ces portes.

La plus haute montagne de la chaîne est le *Scesaplana* (9131'), dont le sommet pyramidal est appelé par les gens du pays *Sennkopf*, *Schilan*, ou *Brandner-Ferner*. On peut le gravir en 6 h. depuis *Seewis* par des sentiers pénibles qui longent les rochers et les champs de neige. La vue s'étend sur toute la Souabe jusqu'à *Ulm*, sur les lacs de *Zurich* et de *Walensstadt*, sur les montagnes d'*Appenzell*, sur celles de *Berne* et du *Tyrol* jusqu'au *Gross-Glockner*. On le gravit ordinairement par le côté N., depuis *Bludenz* (le fontenier *Necker*, bon guide) dans la vallée de l'*Ill*; on passe par *Brand*, où l'on trouve de même des guides; on longe la r. E. du lac *Lunar*, où l'on trouve beaucoup de roses des Alpes; on passe la nuit dans un chalet, au côté S. du lac. D'ici on a encore 3 h. de montée. C'est une excursion pour des marcheurs vigoureux et non sujets au vertige.

Au-delà de la **Klus**, la vallée s'ouvre. Les localités suivantes se succèdent à de courts intervalles: *Pardisla* (1859'), *Schmitten* avec les débris du château de *Solävers*, lieu de naissance du dernier comte de Toggenbourg (p. 268); **Grüsch** (1982'), avec quelques jolies maisons en style roman, peintures, balcons ouverts etc.; elles appartenaient autrefois à la famille *Salis-Grüsch*; maintenant c'est la maison de cure et l'auberge (chez le lieutenant Michel); aub. de la Couronne, non moins bonne. On a construit depuis 1847 de digues, qui occupent toute la largeur de la vallée; on espère par ce moyen rendre à la culture de vastes terrains dévastés par la Landquart.

Schiers (2118') est à $\frac{3}{4}$ de l. de **Grüsch**; il renferme une maison de refuge, un séminaire et une demi-douzaine d'auberges, dont les meilleures (Couronne et Lion) sont très-chétives. Le 24 avril 1722, les habitants et surtout les femmes se battirent avec succès contre les Autrichiens; depuis ce jour celles-ci ont le privilège de se rendre les premières à la table de communion.

Un $\frac{1}{4}$ de l. plus loin, la route passe au moyen d'un nouveau pont sur la r. g.; en longeant l'eau, et en suivant la vallée qui se resserre, elle conduit en 1 h. à **Jenatz** (2309') (**Hôtel Heim*). Au bout de 20 min. on trouve **Fideriser Au**, *auberge sur la rive de la Landquart: l'hôte, *Chrétien Niggli*, parle le français et l'anglais. Depuis la route, on ne voit aucune maison du village de **Fideris**, qui est à 25 m. de l'*Au*, sur une hauteur, dans une agréable situation. Il y a aussi au village (2776') une bonne et grande auberge, tenue par le propriétaire des Bains de **Fideris**, *M. Donau*. Les **Bains de Fideris** (3251') sont à $\frac{3}{4}$ de l. du village, et par conséquent à 1 l. de la grande route. Le chemin qui y conduit est à peine praticable pour de très-légers chars, et longe des précipices assez dangereux. Composés de deux grands bâtiments et de dépendances, ces bains sont dans un entonnoir plus sauvage que pittoresque, et ils n'offrent aucun intérêt à l'étranger qui se borne à explorer. En revanche, l'efficacité bien connue des eaux de **Fideris**, semblables à celles de *St-Maurice* (p. 300), y attire en foule des hôtes de tous les cantons voisins et du *Vorarlberg*. L'organisation des bains est très-bourgeoise, même rustique; mais la table est saine, abondante et à des prix modérés. Les chambres, fort simples, coûtent de 2 à 3 $\frac{1}{2}$ fr. par jour au coeur de l'été; c'est ce qu'il y a de plus cher, mais la plupart ont deux lits et servent pour deux personnes. L'hôte de **Fideris** est devenu le plus riche propriétaire de toute la vallée; il ne fait toutefois rien pour attirer les étrangers et il néglige entièrement les environs de son établissement.

En face du village de **Fideris**, sur la r. dr. de la Landquart, on voit sur un haut rocher les ruines de l'ancien château-fort de *Castels*, long-

temps la résidence des baillis autrichiens, gouvernant les huit juridictions; il fut emporté d'assaut en 1622 par les paysans, armés de bâtons seulement. L'intention de l'empereur *Ferdinand II* de s'assurer des passages des Grisons échoua longtemps contre la résistance des paysans du Prettigau, qui succombèrent enfin dans la prairie d'*Acquasana*, près de Saas (le 5 sept. 1622). Le pays se racheta en 1649 et, trois ans après, le château de Castels fut détruit.

Depuis Fideriser Au, la route reste collée à la Landquart et traverse une magnifique gorge bordée de bois et de rochers (couches friables, comme à l'*Axenbergl*, p. 68). On voit paraître du milieu des sapins, sur la hauteur, les ruines du château de *Strahlegg*. On traverse la Landquart sur un pont couvert; on suit la r. dr., et l'on trouve d'abord *Dalfazza*, qui ne se compose que de quelques maisons de bois, puis *Küblis* (2530'), (*Croix*), riant village paroissial, où cesse la route, à 7 l. de Coire.

Au bout de 30 m., en longeant la pente de la montagne, on est à *Saas* (3054'); puis on s'élève à quelques centaines de pieds au-dessus de la vallée, et le chemin, inégal, presque toujours ombragé et offrant de beaux points de vue, conduit en 2 h. à *Klosters*. Comme il faut faire beaucoup de détours, à cause des gorges, il est plus agréable de quitter le chemin au-delà de *Mezza Selva* (3232'), presque en face du village de *Serneus* (50 m. de Saas) et de descendre dans la vallée par la prairie; on remonte ensuite la Landquart jusqu'aux (25 m.) **bains de Serneus** (3032'), dont l'eau sulfureuse est très-appreciée des habitants des Grisons et de l'Engadine; on y est bien et à prix modéré; les voyageurs s'y arrêtent volontiers.

Le chemin qui conduit des bains de Serneus à (1 l.) *Klosters* traverse à 20 m. des bains les deux bras de la Landquart; il s'élargit ensuite, coupe de belles prairies, et suit le cours de l'eau par une pente douce. De la dernière hauteur, on a une jolie vue rétrospective sur le Prettigau; au fond, les champs de neige du Scesaplana. La belle voûte du glacier de *Silvretta* (9617') ferme la vallée à l'E.; à dr., le *Roggenhorn* (7755') et le *Gätschier*, qui sont couverts de neige au commencement de l'été, mais verdoyants vers la fin.

Klosters (3709') se divise en 4 groupes nommés *überm Bach*, *Doerfl*, *am Platz*, *bei der Brücke*. Am Platz renferme l'église et de belles maisons neuves. On vante l'auberge du préfet (Statthalter). On est très-bien et à bon marché au **Cerf*, près du pont; ch. 1 fr.; 5 bons lits à matelas. (De Klosters par la *Vereina* (7630') en 8 h. à *Süs*, dans l'Engadine (p. 304). Guide 5 fr. et la nourriture; cheval 9 fr.; nous recommandons *Christ. Gort*).

Bonne route de Klosters à Davos. Une petite voiture jusqu'à Davos am Platz coûte 4 fr.; trajet en 2½ h., à pied 3½ h. La route quitte la Landquart et monte pendant près de 2 h. la

Klostersch Stütz, montagne boisée qui sépare le Prettigau du territoire de Dävos. 1 l. *Unter-Laret* (4648'), village de chalets dans une prairie, avec un petit étang appelé le *lac noir* (*Schwarze See*). 20 m. *Ober-Laret*. La route traverse en un long cordon une plaine peu fertile. 15 m. *St-Wolfgang*, quelques cabanes à la hauteur du passage (5009'). On descend modérément; plus loin, on longe le *lac de Davos* (4805'), long de 25 m., et dont les eaux d'un blanc verdâtre renferment beaucoup de poissons; il s'écoule par la *rivière de Davos* (*Landwasser*). A l'extrémité S. du lac et à 5 min. du bord, est le **Davos Doerfli** (*Cheval*); en face de l'église, on voit la vaste maison de l'ancien landamman Buol.

(40 m.) **Davos am Platz** (4790'), chef-lieu du district, avec beaucoup de jolies maisons dispersées sur une verte prairie; ce sont en partie des manoirs de confiseurs, semblables à ceux de l'Engadine (p. 302). L'auberge de la maison de ville est tenue par André Gredig; elle est très-bonne et modérée; le vin de Valteline est surtout bon. Le carcan qu'on voit près de la porte de la maison rappelle la pénalité qu'infligeait fréquemment la juridiction de Davos, autrefois souveraine (p. 263). Au-dessous du pignon de la maison de ville sont suspendues les têtes de 11 loups naguère tués dans le district. On peut voir dans la jolie salle du conseil le piège à loups lui-même, ainsi que des armes et d'anciens vitraux de 1504; puis, les armoiries des dix-juridictions et des familles les plus considérées du pays.

De Doerfli, un sentier rude remonte à l'E. le Val Flüela jusqu'à la chétive auberge de montagne *Tschuggen* (2 l.), mais c'est la seule au près et au loin; elle est à 1500' au-dessous du passage. Au bout de 2 h. on est au sommet du **passage du Flüela** (7404'), où se trouve une maison de refuge, près de laquelle, entre deux petits lacs le plus souvent gelés, on a une vue magnifique sur le *Schwarzhorn* (9698'). On descend à *Süs*, dans l'Engadine (p. 304) en 3 bonnes heures. — Un autre sentier très-pénible conduit en 10 h. à *Scansf*, dans l'Engadine, par la vallée de *Dischma* et le **passage du Scaletta** (8062'). — On peut arriver à Coire en 9 à 10 h. par un pénible sentier; on traverse à l'O. le **passage du Strela** (7517'); puis, de *Langwies*, grand village à mi-chemin de Davos et de Coire, on se dirige le long des pentes N. et animées de la vallée de *Schanfig*, traversée par la *Plessur*; on passe par *Peist* (p. 297).

Le *district de Davos* est une haute vallée alpestre, longue de 4 à 5 l.; elle offre des prairies couvertes de maisons et d'étables avec quelques champs de blé; elle est bordée de montagnes boisées et arrosée par la *Landwasser*. Autour des 5 églises de la vallée se sont groupées des maisons; ce sont: *Doerfli am Platz*, appelé aussi *St-Johann am Platz*; puis *Frauenkirch*, *Glaris*, et, dans une vallée latérale, *Monstein*. Le district formait jusqu'en 1848 l'une des 26 juridictions souveraines du canton des Grisons (p. 263); les habitants, qui sont réformés, s'appelaient depuis des siècles „*freie deutsche Walser Leute*.”

La route cesse à Davos am Platz; le chemin longe le plus

souvent la Landwasser qui coule à peu près à la même hauteur, en sorte que les prairies sont humides. Il ne devient meilleur que près de **Frauenkirch** (1 l.), église située sur une éminence et autour de laquelle s'est groupé un village. La vallée se resserre. 40 m. *Spinabad*, bains chétivement organisés sur la r.g. de la Landwasser; l'eau en est légèrement sulfureuse. 15 m. **Glaris** (4476'). On traverse une vallée sauvage et solitaire jusqu'au *Schmelzboden Hoffnungsau* (45 m.), mines de plomb et de zinc, exploitées autrefois par une compagnie française, mais abandonnées depuis 1817. Chétive auberge.

Ici recommence la route, qui longe un moment la Landwasser, la traverse au moyen d'un pont et s'engage dans une majestueuse et étroite gorge, longue de 10 m., qui doit avoir autrefois fermé l'entrée de la vallée; c'est la limite des juridictions de Davos et de Belfort. La route est sinueuse, et repose souvent sur une maçonnerie ou sur des ponts collés au rocher, elle monte pendant près de $\frac{3}{4}$ d'h. jusqu'au plateau où s'offre une charmante perspective sur une belle et verdoyante vallée; sur le *Jenisberg* (4701') qui s'élève à g. au-dessous d'une riante prairie en terrasse; on a le village de *Wiesen*, à dr.; au premier plan, des mélèzes au feuillage clair et délicates; dans le fond, le *Tinzenhorn* (9641') qui domine l'ensemble; à l'E., le *Piz d'Aela* (10220'); à l'O., le *Piz St-Michel*.

Wiesen (4476') (Aub. chez le greffier *Palme*, près de l'église; deux lits au besoin), village réformé de langue allemande, paraît être à une portée de fusil, mais il faut une heure pour y arriver. Le chemin contourne les collines et les gorges rongées par les eaux.

Plus loin, on longe une gorge profonde, où se trouvent les orifices d'anciennes galeries. Les mélèzes embellissent le paysage. On remarque de loin l'église catholique de (1 l.) **Schmitten** (4079') sur une verte colline. Elle n'offre rien de remarquable à l'intérieur, et la vue n'en est pas plus étendue que depuis la route.

(Le sentier à dr., au-dessous de l'église, qui descend directement dans la vallée, aboutit près du pont de Filisur. Les piétons qui veulent visiter Bergün (p. 296) gagnent 1 h. en évitant le détour par Alveneu.)

Sur le chemin du village ($\frac{1}{2}$ l.) d'**Alveneu** (4076', cath. rom.), l'oeil pénètre dans la partie supérieure de la vallée de l'Albula, séparée de la Landwasser par le *Stulsergrat* (8000'), montagne semblable au Niesen (p. 84); au fond de cette vallée s'élève une partie de l'*Albulastock*.

A l'O. du village, une route descend en $\frac{3}{4}$ d'h. aux bains d'*Alveneu*, situés 1240' plus bas, près de l'Albula; ce sont des eaux sulfureuses, avec bains froids et bains russes; l'établissement est bien organisé, les prix sont modérés, la bière est bonne; aussi les Grisons y séjournent-ils en grand nombre. Excursion dans le Bergün, v. p. 296.

La route que nous suivons longe la montagne à la même hauteur; elle passe sous les ruines grandioses et pittoresques du *château de Belfort*, dont on voit encore plusieurs étages sur un rocher d'un accès difficile; ce château a donné son nom à une haute juridiction (p. 263). Au bout d'une h. on est à **Brien**, où est une ancienne tour appartenant autrefois à la famille de Porta; on monte ensuite jusqu'à (11.) **Lenz** (**Couronne* ou *Poste*) (4063'), v. p. 297.

De Lenz on passe au-dessous du village d'**Obervatz**, adossé à une agréable et fertile colline; on est au bout d'une h. sur la croupe de la montagne où se trouvent la chapelle et la potence de la haute juridiction d'Obervatz; on a de cet endroit la plus magnifique vue, à l'E. sur *Alvaschein* et l'Albula, qui coule 600 p. plus bas dans un lit de rochers étroit; à l'O. sur le *Heinzenberg* très-peuplé, qu'on aperçoit au loin (p. 312). (Le voyageur venant de la vallée de l'Albula, de *Tiefenkasten*, prend à g. près du moulin qui est au niveau du pont de *Solis*, conduisant sur l'Albula; celui qui vient de *Thusis* tire à dr. derrière la chapelle.)

On descend un peu, on entre dans une forêt de pins, puis dans le ***Schynpass**, long d'1 l.; c'est un chemin de montagne, étroit, à quelques endroits taillé dans un rocher de schiste noirâtre, à d'autres endroits pratiqué sur des murs de soutènement; à g., un profond abîme; à dr., un haut rocher à pic. A l'extrémité O. du passage, on descend et l'on passe près des ruines du château de *Campi*, pittoresquement situées sur la rive gauche de l'Albula, à l'endroit où la vallée large et peuplée du Rhin se découvre au regard avec *Sils*, *Thusis* et la chapelle *St-Jean* (p. 313).

Thusis semble être tout près; on est tenté, pour y arriver plus vite, de prendre l'un des sentiers qui descendent à g. au milieu de champs fertiles et riches en arbres fruitiers. On arrivera sans doute jusque dans le voisinage du pont de l'Albula, mais là on s'apercevra avec regret qu'on est sur le bord d'un rocher à pic et qu'il faut rétrograder d'une demi-lieue pour reprendre le chemin qu'on a laissé. On ne trouve point de bonne eau depuis la chapelle d'Obervatz jusque près de *Scharäns*. (Un chemin qui abrège d'une heure environ, remonte, il est vrai, le cours de l'Albula depuis le pont pendant 5 min.; il traverse ensuite des prairies et rejoint enfin la route; mais il est difficile de le suivre jusqu'au bout sans guide.)

Aux premières maisons de (2 l.) **Scharans** on descend à g.; ou passe le pont de l'Albula, on suit la r. g. au-dessous du château de *Baldenstein*, qui est encore habité; on arrive à **Sils**, puis on suit les digues qui longent le lit désert du torrent du Rhin, dont les eaux grisâtres sont noircies par le confluent de

la *Nolla*; on passe un pont de bois et l'on arrive à (1 l.) **Thusis** (**Via Mala*, très-bon) v. p. 313.

Les voyageurs qui, de Thusis, veulent arriver à la *route du Julier* (R. 82), choisissent un chemin encore plus court qui offre une magnifique vue sur les villages de MuttENZ et de Solis situés à une grande hauteur au milieu de riantes prairies et en face du Schyn; ils passent par Stürvis, descendent insensiblement le long de la pente O. de l'*Oberhalbstein*, touchent Mons, Salux et Conters (p. 298); c'est un trajet d'environ 8 h.

81. De Coire à Ponte dans l'Engadine.

15 l. — Route sur presque tout le trajet. Des bains d'Alveneru à Ponte 8 h. de marche facile; guide inutile; belle excursion jusqu'à Bergün; quant au passage même, le Julier est préférable.

Jusqu'à (4½ l.) **Lenz**, v. p. 295; de Lenz à *Brien* et descente aux **bains d'Alveneru**, v. p. 294; on peut avoir ici des voitures; voiture de montagne pour Bergün 5 fr.; trajet en 2 h.

Avant (1 l.) **Filisur** (3260') (Aub. chez *Schmidt* à l'entrée de l'endroit), le chemin traverse la *Landwasser de Davos* (p. 293); au-delà du village l'*Albula*, le long de laquelle il reste; la contrée est intéressante par le contraste des rochers et des forêts. Au-dessus de Filisur, ruines du château de *Greifenstein*. Sur le chemin (¾ d'h.) *Bellaluna* (3334'), fonderie de fer abandonnée; elle a été exploitée jusqu'en 1840 par le comte silésien Renard, et après lui par Albert Escher, de Zurich.

Au-delà du pont de l'*Albula*, la montée est forte jusqu'au (½ l.) ***Bergüner Stein**, étroite et profonde gorge tapissée de pins, dans la paroi E. de laquelle, à une hauteur de 600' au-dessus de l'*Albula*, on a pratiqué au moyen de la mine en 1696 une route longue de 800 pas, large de 4 à 5; le rocher surplombe en partie, et des murs latéraux le soutiennent. Pendant les guerres de 1799 et de 1800, les Autrichiens et les Français firent passer leur artillerie par cette gorge. A son issue s'ouvre un vallon verdoyant, entouré de hautes montagnes blanches; c'est dans ce vallon que se trouve le joli village (½ l.) de **Bergün** (4275') (*Aub. chez le landamman *Cloetta*; hôtesse prévenante). Devant ce village, roman et réformé, on voit sur une colline deux potences (p. 263); dans le village même une tour assez imposante, qui sert de prison.

Pendant 2½ h. on monte assez péniblement jusqu'à l'auberge, bonne et modérée, du *Weissenstein* (6249') qui est dans le voisinage d'un lac poissonneux (truites), d'où sort l'*Albula*. Le chemin, toujours plus escarpé, passe près des vestiges d'une voie romaine, et traverse le *Teufelsthal*, remplie de fragments de rochers amenés par les avalanches. Toute la contrée, depuis le *Weissenstein* jusqu'au (1 l.) **passage de l'Albula** (7120') est une des plus désertes et des plus tristes qu'il y ait dans les Alpes; le sol est le plus souvent marécageux ou pierreux. „*Se Albula fosse così longa come Bernina, non passerebbe ne gallo*

ne gallina“, disent les habitants de Poschiavo au sujet de l'Albula. Des deux côtés s'élèvent les pointes de l'Albula; celle du S. se compose de granit; celle du N., de calcaire primitif.

Au-delà du passage on descend peu à peu; on passe plus tard par des forêts de mélèzes et d'arobes; au bout de 2 h. on est à **Ponte** (5202', v. p. 303).

82. De Coire à Samaden par le Julier.

17²/₈ l. Diligence chaque jour en 13¹/₂ h. — Excursion très-intéressante d'un bout à l'autre.

La route s'élève en zigzags, à partir du Bouquetin de Coire (1844') et offre constamment des points de vue beaux et variés sur la ville, le Rheinthal et le Calanda. A l'O. s'ouvre le *Schanfig*, dans lequel coule la *Plessur*, profondément encaissée. Le sentier de Davos, indiqué p. 293, suit la paroi N. de cette vallée. Notre route remonte le cours de la *Rabiosa*, dont le lit est profond et qui porte ses eaux au Rhin; elle passe près de *Malix* et des ruines du château de *Strassberg*, adossé à la montagne du même nom, sur le sommet de laquelle est la pierre de délimitation des trois ligues, (p. 263).

2¹/₈ **Churwalden** (3731') (**Croix*, chez le capitaine Genzel, **Couronne*, et bureau de poste) pittoresquement situé dans une étroite vallée, fréquenté en été par ceux qui font des cures de petit-lait; il a une ancienne église et l'ancien couvent d'*Aschera*, qui sert d'habitation au curé.

Parpan (4633') (Lion) ³/₄ de l. plus haut, est un joli village alpestre dans une situation dégagée. Dans la maison, qui est le berceau des *Buol*, on voit des portraits de famille de différentes époques.

On atteint bientôt la hauteur du passage (4775'), d'où l'on a un coup d'oeil rétrospectif sur le Calanda. Devant soi, on a une belle vue sur les montagnes qui séparent l'Oberhalbstein et le *Val Nandro*; à dr., sur les montagnes qui dominent le Schynpass (p. 295); à g. sur la pointe magnifique du *Lenzer Horn* (8951') à côté duquel apparaît le *Piz St-Michel*. On passe près de quelques petits lacs et de celui de *Vatz*, qui est plus grand et entouré de forêts; puis, sur la *bruyère de Lenz*, pierreuse, couverte de sapins ou pins rabougris, dangereuse par les tourbillons de neige en hiver. (A dr., au milieu des sapins, on voit les potences d'*Obervatz*, p. 295). On arrive à **Lenz** (4063') (**Couronne* et bureau de poste, aub. bonne et très-modérée) village paroissial cath., à 3 l. de Churwalden, regardé comme la plus importante position militaire avant l'établissement de la route du Splügen. En 1635 Rohan, et en 1799 Lecourbe ont pris position ici contre les Autrichiens. (Très-intéressante excursion à *Thuisis* par le *Schynpass*, v. p. 295).

La route descend ici pendant 1 heure et en faisant de nombreux zigzags jusqu'à l'*Albula*; elle offre constamment une fort belle vue sur l'*Oberhalbstein*, puis sur le *Schynpass* à l'O., et au delà sur le *Heinzenberg*; au premier plan, on voit sur une éminence le village d'*Alvaschein* et la crête du *Schynpass* avec la chapelle (p. 295); au fond, à l'E. de *Tiefenkasten*, la réunion de l'*Albula* et du *Rhin* d'*Oberhalbstein*. Les piétons peuvent beaucoup abréger en descendant, tout comme vis-à-vis, à la montée de *Tiefenkasten*. Avant

^{36/s} **Tiefenkasten** (*Croix* ou *Poste*) la route passe l'*Albula* sur un pont (2617'). Cet endroit est pittoresquement situé dans une profonde vallée; l'église est sur une colline (2737'); peintures de toute sorte sur le portail. (Bains d'*Alveneu*, p. 294, 21. E.)

La montée est de nouveau forte; puis on longe le *Stein* (3288'), long rocher jaune et escarpé. Tout au fond coule le *Rhin* d'*Oberhalbstein*. (*Rhin* en langue romane signifie *eau courante*; *Oberhalbstein*, en roman *sur Seissa*, supra saxum, au-dessus du rocher). Tout à coup s'ouvre une longue et verte vallée, très-peuplée, large de 2 lieues; c'est la vallée d'*Oberhalbstein* (3660'). Sur la route sont les villages de *Burwein* (3660'), *Conters* (**Couronne* et bureau de poste), *Schweiningen* (Savogniol), *Tinzen* (Tinizung, 3968', *Couronne*); sur les larges pentes à l'O. se trouvent également plusieurs villages, *Salix*, *Praesanz*, *Reāms* etc. La route, construite de 1837 à 1840, traverse de remarquables vallées de forme ronde, creusées probablement par les eaux; on peut à certains endroits la comparer à la *Via Mala* (p. 313).

Au-delà de *Tinzen*, la route monte de nouveau en traversant un défilé, puis elle atteint près du pauvre village de *Roffna* un second petit plateau que la route traverse en ligne directe; après quoi, elle se trouve de nouveau dans une gorge majestueuse, à l'extrémité supérieure de laquelle on est agréablement surpris en présence du village de

^{37/s} **Molins** (4537'), all. *Mühlen* (**Lion*, très-bon, halte des diligences pour le dîner, 2¼ fr.). Vient ensuite un rayon très-intéressant, surtout pour le piéton; on monte jusqu'à *Stalla*; magnifiques paysages; le *Rhin* est constamment à côté du chemin. Celui qui ne dîne pas à *Molins*, atteindra *Stalla* plus tôt que la diligence, parce que celle-ci ne va guère qu'au pas.

Sur une belle colline boisée, au milieu de la vallée, se trouve, entre la route et le *Rhin*, une tour carrée du château de *Spludatsch*, qui est assez bien conservée et du haut de laquelle le panorama est remarquable. Avant *Marmorea* ou *Marmels* (4993'), dans une verte vallée, se montrent à mi-hauteur les ruines pittoresques du château de même nom, bâti dans une excavation du rocher et sur un roc escarpé. Puis vient *Stal-*

vedro (5267'), plus loin *Stalla* (5480') (*stabulum*) ou *Bivio* (*Bivium*, double chemin, parce que la route de poste du Julier et le sentier du Septimer (p. 301) se séparent ici). La petite auberge est médiocre. Cette localité, qui se compose à peine de quelques maisons, a cependant deux églises, une catholique et une réformée; elle est entourée de toutes parts de hautes montagnes et située dans une vallée nue et si rude que les pommes de terre y mûrissent rarement et qu'il faut se chauffer avec la fiente de mouton.

Après que la route, achevée en 1827, a tourné à l'E., elle s'élève par d'innombrables zigzags le long des pentes pierreuses et désertes du **Julier** (*Giulio*). Une voiture met 2 h. jusqu'au haut du passage (7030'), et à peine 1 h. pour descendre. La quille qu'on voit à dr. est la pointe proprement dite du Julier. A 10 m. au-dessous du passage, on a construit en 1844 une auberge passable (*Vedutta*), au toit de laquelle pendent assez fréquemment des glaçons au commencement de l'été. D'octobre en juin le trajet n'a lieu que sur des traîneaux, bien que le Julier soit, de tous les passages des Alpes, celui qui est le plus vite débarrassé des neiges et le moins exposé aux avalanches. En 1212 le jeune empereur Frédéric II, petit-fils de Barberousse, passa par le Julier pour aller combattre en Allemagne son compétiteur, Othon IV. Tous les autres passages étaient occupés par les ennemis du jeune descendant des Hohenstaufen, âgé alors de 18 ans.

Sur le sommet du passage se trouvent deux colonnes rondes de granit, hautes de 4½ pieds et sans inscription; c'étaient peut-être des bornes milliaires, posées aux temps d'Auguste, qui fit construire une route militaire depuis *Clavenna* (Chiavenna) à la *Curia Rhaetorum* (Coire) par le Maloja et le Julier. D'autres pensent que ces colonnes ont une origine celtique, et servaient à des sacrifices en l'honneur de Jul, Dieu du soleil. En 1854 on a trouvé près de là des monnaies romaines. Non loin des collines, à dr. et dans la croupe même du passage, est un petit lac limpide qui, malgré son élévation, contient encore des poissons.

En été on voit souvent sur les hauteurs du Julier, comme sur toutes les montagnes du sud des Grisons, d'immenses troupeaux de moutons bergamasques; ils sont conduits par des pâtres (*pastori*) des vallées de Seriana et de Brembana, sur le versant italien des Alpes; c'est une race d'hommes hardie, qui a la tête près du bonnet, mais qui est loyale et sûre; ces gens-là ont des figures d'aventuriers, une longue chevelure noire tombant en boucles, et ils jettent sur leurs épaules une sorte de couverture de laine brune ou blanche. Un mélange de farine de maïs et d'eau (*polenta*), et un peu de fromage, voilà leur unique nourriture. Ils amènent au milieu de juillet des troupeaux qu'une longue marche a rendus maigres et chétifs; trois mois après ils s'en vont avec de magnifiques moutons à longues toisons, et ils vendent la laine aux grandes fabriques de Bergame. On compte que 40,000 moutons passent ainsi l'été dans ces montagnes; les propriétaires paient 1 fr. pour chaque brebis. Malheur au voyageur dont la voiture est subitement arrêtée en automne sur les routes étroites de l'Engadine par ces interminables caravanes; il a le temps de s'assurer si le nombre y est.

Sur la pente E. du Julier, 20 m. au-dessous du sommet, s'étend la petite *Julier-Alp*, qui contient 2 chalets. La route passe continuellement entre de hautes montagnes. On n'a de vue qu'en s'approchant de Silvaplana et du lac. La diligence descend à Silvaplana en 1 heure à peine.

5 Silvaplana (5587') (**Croix*, bureau de poste; modéré; voitures à 1 cheval) dans l'Engadine, est au point de réunion des routes du Julier et du Maloja (p. 320) et gracieusement situé dans une verte prairie, sur une langue de terre qui s'avance dans le lac du même nom. Ce lac se dégorge par l'Inn, qui a sa source quelques lieues plus haut, mais qui s'appelle encore *Sela* et ne prend le nom d'*Inn* (*Eno*) qu'au-delà du lac de St-Maurice.

La route reste un moment près du lac, passe par *Campfer* et par **St-Maurice** (**Hôtel-Faller*, ch. 1½, déj. 1, dîner 2½, pension 4½ fr.; **Croix*, chez *Jean Denz*, plus modéré et plus modeste, mais très-bon; **Pension Bavier*, de même). A 20 min. du village, sur une prairie (5464') et au S. d'un petit lac où les truites abondent, sort l'une des plus fortes sources ferrugineuses, surpassant Schwalbach et Pyrmont par la quantité d'acide carbonique et de sels alcalins qu'elle contient; elle était déjà appelée la première de l'Europe en 1539 par Paracelse (p. 275); elle est spécialement efficace contre la chlorose, les affections du bas-ventre et les scrofules; aussi St-Maurice est-il de plus en plus fréquenté, surtout par des Suisses et des Italiens. Les Français et les Allemands s'y rendent aussi. Le nouvel établissement, ouvert en 1856 au-dessus de la source, contient 70 chambres et offre toutes les commodités désirables. A cette hauteur, la saison des cures ne dure que du 15 juillet au 15 août.

St-Maurice est à 1¼ l. de Silvaplana, à 1 l. de Samaden. On peut en faire un centre d'excursions dans les grandioses montagnes et sur les glaciers du Bernina. Presque toutes les cimes sont d'un accès facile et offrent de charmants panoramas, d'une beauté surprenante. On peut avoir à St-Maurice de bonnes et commodos voitures à 2 chev., des chaises et des chars de montagne à 1 cheval; les prix sont modérés. Très-intéressante excursion pédestre d'environ 8 h. (avec guide) par Surlei, vis-à-vis de Silvaplana, et par l'alpe de Surlei au glacier qui descend du Piz Corvatsch; de là, par la crête de la montagne, au glacier de Rosetsch (*Vadret da Roseg*); descendre à Pontresina par la vallée de Roseg (p. 307).

Au-dessous de St-Maurice, quand on a tourné la colline, on a depuis la forêt de pins une fort belle vue sur la verte et populeuse Engadine jusqu'à Ponte. Les petites localités *Cresta* et *Cellerina* qui viennent ensuite, ne sont séparées que par un ruisseau. Avant Samaden le *Flatzbach*, qui vient du Bernina, se joint à l'Inn; ce dernier, à sa sortie du lac de St-Maurice, forme une petite cascade.

2½ **Samaden** (5362'), en roman *Sommo d'On* (*Summum Oeni*) (**Hôtel Bernina* chez *Badrüt*, à l'extrémité N. de l'endroit;

c'est aussi un café avec beaucoup de gazettes; ch. 1 à 1½, déj. 1, dîner 2½; l'hôte a une petite quantité d'antiquités et de gravures de l'Engadine; **Couronne*, chez *Gensler*). Samaden est le chef-lieu de l'Engadine, avec 600 hab., dont les maisons sont pour la plupart spacieuses et blanches, avec volets verts et hors-d'oeuvre; elles sont construites en mélèze; les boiseries et les ornements sont en bois de pin. Samaden est une localité riche; il a son banquier (*Tosio*), qui est en relation directe avec les principales maisons de l'Europe.

La plus vaste maison de Samaden appartient à la famille de *Planta*, dont l'histoire est associée à celle du pays depuis près de mille ans. On rencontre fréquemment dans l'Engadine ses armoiries, une patte d'ours (*planta*). Le sol de l'église de *St-Pierre*, 20 m. au-dessus du village (belle vue), est couvert de pierres tumulaires des familles de *Planta*, de *Salis*, de *Juvalta* etc. L'une des plus récentes, adossée au mur du cimetière à droite, porte pour inscription: *Quia ais sepulieu il Sig. Landamma Rudolf de Planta* († 1840), *pisserus et amó bap de famiglia, amich fidel, homm activ et bain intenzionó per il public.* (Ici est enseveli M. le landamman Rodolphe de *Planta*, père de famille soigneux et chéri, ami fidèle, homme actif et dévoué au bien public.)

On a une vue très-intéressante depuis le ***Muotas** ou **Mittelberg** (7759'), montagne à l'E. et en face du village; on le gravit en 2 heures. On embrasse une partie des neiges et des glaciers du *Bernina*, toute la verte Haute-Engadine avec les lacs jusqu'au *Maloja*; mais dans l'autre direction, on ne voit rien au-delà de *Ponte*. La vue ressemble à celle du *Riffel* (p. 242), dit-on.

*Excursion sur le **Bernina** (p. 307) jusqu'au *Lago nero* (commander le dîner, en allant, à l'aub. du *Bernina*); au retour, monter au glacier de *Morteratsch*; il faut environ 12 h. Un char de montagne à 2 places coûte 10 fr.

Le sentier mentionné à la page 299, qui pénètre depuis *Stalla* dans l'Engadine par le **Septimer**, est beaucoup moins fréquenté à cause de l'escarpement du flanc méridional; ce chemin est cependant une des plus anciennes routes des Alpes, et les empereurs romains et allemands ont franchi ce passage avec leurs armées. On atteint depuis *Stalla* en 2 h. le haut du passage (7140'), où se déploie tout à coup une magnifique vue sur les cimes sauvages et neigeuses, le *Piz Margna* (9716'), *Piz Fora*, *Monte d'Oro* (9894') et *Piz Murel*. Le *Septimer* n'est pas seulement un mont, mais un massif de montagnes, duquel s'échappent trois fleuves qui vont jeter leurs eaux dans la mer du Nord, dans la mer Méditerranée et dans la mer Noire; ce sont l'*Averser Rhein* ou *Rhin d'Oberhalbstein*, la *Maira* et l'*Inn*, ce dernier sortant du *Lago di Lugni* sur le *Monte Longhino*, qui appartient encore au *Septimer*. — *Casaccia* ou *Casetsch*, le village le plus élevé de la vallée de *Bergell* (*Val Bregaglia*), à 1½ l. du passage du *Septimer*, possède une auberge supportable (p. 320). On se rend d'ici en 4 h. à *St-Maurice*, en franchissant le plateau du *Maloja* (5593'). De *Casaccia* à *Chiavenna*, v. p. 319.

83. De Samaden à Nauders. Engadine.

164¹/₈ l. Jusqu'à Schuls chaque jour une bonne diligence à 6 places, en 93¹/₄ h.; de là 3 fois par semaine un char de montagne, en 5 h.; à midi, retour de Nauders à Schuls. La contrée de Samaden à Lavin est trop uniforme pour qu'il vaille la peine de la traverser à pied. — Les auberges de l'Engadine ne sont pas en somme montées à l'usage des étrangers; elles sont pour la plupart très-modestes ou même chétives. On peut se procurer, à des prix modérés, dans presque toutes les localités de quelque importance, des chars de montagne avec bancs suspendus au moyen de courroies.

L'Engadine (*Oeni Gadina*) ou vallée de l'Inn supérieur, longue de 19 lieues et large à peine d'une demie, est l'une des plus hautes vallées des Alpes qui soient habitées; 5558' près de Sils, 3137' près de Martinsbruck. Aucune vallée des Alpes n'est si peuplée. Longtemps avant les Romains il s'y trouvait déjà quelque culture. Deux hautes chaînes de montagnes, qui rivalisent avec les plus grandioses de la Suisse, l'enserrent au N.O. et au S.E.; ce sont les Alpes de l'Engadine et la chaîne du Bernina; cette dernière forme la frontière de la Lombardie. La contrée des lacs de la Haute-Engadine, de Maloja à Samaden, est la plus belle partie du pays; quand on descend de Samaden dans la Basse-Engadine, on trouve la contrée un peu uniforme; dans la vallée, ce sont de larges prairies; sur les pentes des montagnes, des pâturages; plus haut, des sapins; la manière dont les montagnes sont groupées offre seule quelque diversité; en revanche, quand on remonte la vallée depuis Samaden, sur le côté N.O., on a les plus beaux points de vue.

Le climat de la Haute-Engadine, de Sils à Puntauta, est rude et semblable à celui du nord de la Suède ou de la Finlande. Il n'y mûrit que de l'avoine et, dans les étés favorables, un peu de seigle; près de Schuls et de Sins on trouve cependant du froment. L'air est si sec qu'au-dessus de St-Maurice jusqu'à Soglio, dans le val de Bergell (p. 319), on sèche en plein air la viande et le poisson, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai. L'habitant de l'Engadine a coutume de dire de sa vallée avec quelque exagération: „*Neuf mois d'hiver et trois mois de froid.*“ Le 4 mai 1799, l'artillerie française a passé sans obstacle sur le lac de Sils. Au mois d'août il n'est pas rare de voir en se levant la neige ou la gelée blanche. „*Engadina, terra fina, se non fosse la pruina*“, dit-on dans la Valteline.

On est surpris du profond silence qui règne dans les montagnes et dans l'étroite vallée de l'Engadine. On n'y entend ni le chant des oiseaux ni le bruissement des feuilles. La Haute-Engadine apparaît sous la forme d'une grande et belle prairie, presque entièrement dépouillée d'arbres. Ces prairies et ces pâturages sont très-productifs; ils sont rarement soignés par la partie mâle de la population; ou bien ils sont affermés aux bergers bergamasques (p. 299), ou bien ils sont cultivés par les femmes jusqu'à la fenaison, qui est faite par des moissonneurs du Tyrol. Il en vient jusqu'à 2000 à cette époque de l'année. La récolte des foin est une fête populaire, comme ailleurs celle du raisin.

Les habitants de l'Engadine émigrent eux-mêmes pour la plupart dans leur jeune âge; on en trouve dans toute l'Europe; ils y exercent les professions de confiseur, pâtissier, cafetier, liquoriste et fabricant de chocolat. Après avoir fait leur fortune, la plupart cèdent leur établissement à de plus jeunes compatriotes, et vont passer le reste de leurs jours dans leur étroite vallée. C'est à ces confiseurs enrichis qu'appartiennent toutes ces belles maisons blanches et roses, fraîchement passées au vernis, ornées de fresques, de colonnes et de grillages dorés. Les propriétaires sont pour la plupart des hommes très-estimables et doués de connaissances variées; ils parlent moins couramment leur dialecte que l'allemand, le français, l'italien, l'anglais, voire même l'espagnol, le portugais et le polonais. Les femmes, en revanche, ne savent que la langue de leur vallée (p. 263). Parmi les patriciens de la Haute-Engadine, on rencontre fréquemment des noms bien connus de très-douce mémoire; à Sils, les *Josty* et les

Giovanolli, à Silvaplana les *Stehely*, à Bergell les *Spargnapani* etc. L'habitant de l'Engadine est sobre, industriel, économe, adroit; sa langue maternelle lui donne la clef de toutes les langues d'origine romane. Il apprend l'allemand à l'école. Le mouvement industriel, fabriques, machines à vapeur, est resté étranger jusqu'ici à la population; point d'imprimerie, par conséquent point de gazette locale.

Toute la vallée, à peu d'exceptions près, appartient à la confession réformée; les ecclésiastiques sont fort considérés, mais peu payés, parce que leurs appointements proviennent de contributions volontaires. La pauvreté est rare et la mendicité inconnue. Les dimanches et jours de fêtes sont strictement observés. — On tient à grand honneur de conserver dans chaque maison d'anciennes bibles ou de vieux livres de prières en langue allemande ou romane. Le protestantisme, sous sa forme la plus sévère, domine dans tous les usages de l'Engadine. Ainsi que plusieurs de ces bibles en font foi par des notes écrites à la main, la religion réformée y a eu de nombreux martyrs au commencement du XVII^e siècle, époque où ces vallées, l'Engadine, la Valteline, Poschiavo furent persécutées par les Milanais pour qu'elles rentrassent dans le giron de l'église romaine. La constitution de la vallée est démocratique „sur la base la plus large.“ Un vieux proverbe dit avec vérité qu'après Dieu et le soleil, le simple citoyen est dans l'Engadine le pouvoir suprême. Néanmoins les anciennes familles nobles, les *Planta* surtout, ont encore aujourd'hui une bonne part de l'influence désintéressée qu'elles ont exercée depuis des siècles sur les destinées du pays.

Silvaplana, St-Maurice, Samaden v. p. 300. Immédiatement au-dessous de Samaden (5362') on a un panorama grandiose: la vallée, longue de plus de 3 l. et large de près de $\frac{3}{4}$, est entourée de tous côtés par de hautes montagnes neigeuses de toutes formes; deux grands glaciers laissent voir leur large et éclatante surface. 2 $\frac{1}{2}$ l. **Bever**, au pied de rochers singulièrement découpés; c'est un village riche, où l'on voit la belle maison du secrétaire d'Etat *Biveroni*. Le maître d'école *Kretle*, bon botaniste, vend des plantes desséchées et se charge d'en procurer sur pied. L'Engadine est un sol fertile pour le botaniste.

1 l. **Ponte** (5202') (**Couronne* près du pont), avec le château d'où sont issus les *Albertini*; il est maintenant la propriété du cafetier *Roedel*, de Bordeaux. Le 9 mars 1709, les Autrichiens et les Français se disputèrent pendant 6 heures, sur une neige durcie de 5 p. de profondeur, la possession du pont qui fait passer la route sur la rive droite de l'Inn. L'empereur Maximilien pénétra jusqu'ici en 1499 pendant la guerre contre les Suisses. *Campovasto* ou *Camogasc* est plus près du versant E. de la montagne.

Près de ($\frac{1}{4}$ l.) **Madulein** (5175'), la route passe de nouveau sur la r. g. Les ruines du château de *Guardavall*, construit en 1251 par l'évêque Volkard pour surveiller la vallée, se voient sur un haut rocher qui domine le beau village. La jolie maison qu'on aperçoit à g. près du bureau de poste, appartient à *M. Daniel Josty*.

($\frac{3}{4}$ l.) **Zutz** (5279') (**Croix*, chez M^{lle} Ursule Schukan; *Schweizerbund*), très-grand bourg avec une vieille tour, restes

probables du berceau des Planta. Le climat devient plus doux; la vallée est abritée contre les vents froids du Maloja.

Près de ($\frac{1}{2}$ l.) **Scanfs** (5079') (*Raisin*) est un pont sur l'Inn. La route reste sur la r. g. Au-dessous de Scanfs s'ouvre, au S.E., le *Val Casanna*, connu par la campagne du duc de Rohan (p. 172), qui pénétra d'ici en 1635 dans la Valteline par les Alpes de Casanna, et qui battit les Autrichiens, le 27 juin, près de Luvigno; presque vis à vis, au N.O. et près de ($\frac{1}{2}$ l.) *Capella*, se trouve le *Val Sulsanna*, d'où un sentier difficile traverse le *Scaletta* (8062') pour aboutir à Däwōs (p. 293). (De Scanfs à Sulsanna $1\frac{1}{4}$ l.; de Sulsanna au haut du passage 3; à $1\frac{1}{2}$ l. de là, auberge dans le *Dürren-Boden*, plaine où descendent de toutes parts des glaciers; Davos 3 l.)

Sur un long parcours, la route traverse une gorge étroite et boisée de sapins; au fond coule l'Inn. Au-dessous de *Cinuschel* (4975') et *Brail* un pont (*Puntauta*, *pons altus*), jeté sur un ruisseau coulant au fond d'une gorge, sépare la Haute et la Basse-Engadine. Le véritable „Puntaut“ qui est en bois, est à 50' au-dessus du nouveau et beau pont de pierre. A l'extrémité de la gorge, joli point de vue sur la rivière et sur le gracieux pont de bois couvert, construit en 1854; la route le traverse et passe sur la r. dr. Près de (3 l.) *Zernetz* s'ouvre une large et verdoyante vallée, couverte en partie de blés, et le long de laquelle s'étend le village avec ses deux vieilles tours et son clocher élancé.

$5\frac{3}{8}$ **Zernetz** (4608') (**Lion*, *Cerf*; voiture à 1 cheval pour Samaden 8 fr.) est une localité considérable. L'église date de 1623; les tours appartenaient autrefois aux familles *Planta-Wildenberg* et *Mohr*. L'Inn, jusqu'alors d'un vert-clair, reçoit ici le *Spoel* et par lui une couleur grisâtre qu'il ne perd pas jusqu'à son confluent avec le Danube.

A l'O. s'ouvre la vallée de Fuorn ou Ofen, par laquelle un voyageur vigoureux, escorté d'un guide, peut se rendre en 8 h. à Ste-Marie dans le Münsterthal par le passage de **Fuorn** (5553') et celui de **Buffalora** (6314'); de Ste-Marie, il est en 3 h. sur le Stelvio ou en 4 h. à Mals dans le Vintschgau. Celui qui vient du Tyrol prend un guide à Mals ou à *Tauffers* (4020'); les guides de Ste-Marie sont très-prétentieux. A *Cierfs* (5119') (p. 305) aub. supportable; une très-mauvaise à *Fuorn* où les guides cherchent à conduire le voyageur.

Au-dessous de Zernetz la route reprend la r. g. de l'Inn et, longeant constamment le fleuve, entre dans une gorge étroite, boisée de pins, qui ne s'ouvre que près de ($1\frac{3}{4}$ l.) **Sūs** (4402'), prononcez Susch (*Couronne*, propre). Les ruines d'un vieux château, vraisemblablement d'origine romaine, couronnent la colline qui s'élève au-dessus de la vallée.

$2\frac{1}{2}$ **Lavin** (4402') (mauv. aub.) à $\frac{3}{4}$ de l. de Sūs, est un endroit considérable avec plusieurs castels de confiseurs. Dans le cimetière se trouve le tombeau d'un pasteur, dont l'inscrip-

tion commence par les mots: *Quia ais semna por la grand Racolta*. La patte d'ours des *Planta* (p. 301) apparaît aussi sur quelques pierres.

La r. dr. de l'Inn est le plus souvent escarpée et il ne s'y trouve que peu de localités; en revanche, c'est sur la r. g. et sur des pentes larges et bien exposées au soleil que sont situés Lavin, Guarda, Ardetz, qu'on croit avoir été des villes étrusques; ces endroits sont très-pittoresquement situés et dominés par des tours ou des châteaux en ruines. Toute la vallée est fermée, d'un côté, par les montagnes neigeuses et les glaciers du *Scaletta*, du *Flüela* et du *Selvretta*; de l'autre, par les prolongements boisés du *Buffalora*. Les eaux descendent de nombreuses vallées latérales, pour grossir l'Inn qui s'est creusé un lit si profond qu'on l'entend souvent sans le voir. Sus, Lavin et Ardetz doivent avoir été *Tulicum*, *Lavinium* et *Ardea*, noms de localités voisines de Rome transplantés ici par des colons romains qui s'y réfugièrent en 587 avant J. C. pour échapper aux Gaulois; ils passent pour avoir été les premiers habitants de l'Engadine.

(1 l.) **Guarda** (5079), sur une hauteur escarpée. (1 l.) **Ardetz** (4525') pittoresquement situé; il est dominé par les ruines du *château de Steinsberg*, à dr. de la route. Le voyageur qui veut se rendre à Tarasp, seule localité de la r. dr. digne d'être mentionnée, quitte à Ardetz la route, et fait bien de prendre un guide, car le chemin n'est pas tracé; un seul pont traverse l'Inn, et l'on ne peut en longer partout les bords dominés par les rochers. D'Ardetz à Schuls par Tarasp, 3 h. de marche. Jusqu'en 1815, **Tarasp** était soumis à la domination autrichienne. C'est le seul village de langue allemande qu'il y ait dans l'Engadine. Les baillis autrichiens habitaient le vaste château (4608'), encore bien conservé; c'était la dernière retraite de leur autorité sur le sol grison. Ils surent protéger ce bailliage contre l'invasion du protestantisme; l'habitant de Tarasp reste aussi étranger aux émigrations de ses voisins. Il en résulte qu'on n'y voit que de simples cabanes de paysans au lieu des splendides maisons des confiseurs retirés; les crucifix et les images des saints décorent les murs en lieu et place des devises et des sentences. Près de $\frac{3}{4}$ de l. plus bas, mais encore à une hauteur considérable, se trouvent les *Bains de Tarasp* (3925'), dont les sources fortement salées commencent à devenir connues. Conzetti, le fermier des bains, possède de bonnes auberges dans le hameau et hors du hameau *Vulpëra* (Volders). (Près de Vulpëra débouche le *Val Scarl*, que traverse un chemin de même longueur que celui qui a été mentionné à la page 304; il se confond avec lui près de *Cierfs*).

La route de la r. g. se dirige longtemps vers le N. depuis

Ardetz, traverse la vallée de *Tasna*, passe à (1½ l.) *Fettan* (5070') (aub. chez Secchi), situé à une grande élévation sur le flanc de la montagne (belle vue sur le château de Tarasp), puis elle arrive à (1 l.)

4 **Schuls** (3725') (*aub. chez Wieland, un peu chère; l'autre auberge, que recommandent les guides et les voituriers, ne mérite pas cette recommandation), l'endroit le plus peuplé de la vallée (900 hab.). Les environs sont riches en sources minérales. C'est à Schuls qu'a été imprimée, en 1679, la première traduction de la bible en dialecte roman.

De Schuls à Martinsbruck la contrée est peu attrayante. A une certaine distance de la route, sur la g., est **Sins** (4411'), avec une nouvelle maison commune, servant aussi de maison d'école. Un point pittoresque se trouve près de (2 l.) **Remüs** (3774') où un pont de bois de 60 pieds d'ouverture, le *Punt Peidra*, est jeté sur la gorge profonde du *Val Sinestra*, qu'on appelle le *Wraunka-Tobel*. Au-dessus du pont sont les ruines de l'ancien château de Remus, nommé aussi *Tschanuff* (Canities). (Dans le *Val d'Assa*, qui s'ouvre au S. au-delà de Remus, non loin de la ruine *Serviezel*, si l'on remonte pendant environ 2 h. le vallon, on trouve dans une cavité de 300 pas de profondeur une source intermittente, qui ne coule qu'à 9 h. du matin, à midi et vers le soir.)

L'endroit suivant est (1½ l.) *Strada*. Près de (1½ l.) **Martinsbruck** (3137') (*Pomartino*) (aub. de *Pult*, pas mauv.), le paysage devient grandiose. Le pont sépare la Suisse du Tyrol. A g. les ruines du château de Serviezel. Le sentier sur la r. g. de l'Inn mène au passage très-intéressant de *Finstermünz* (1½ l.), au-dessus duquel passe la grandiose route de *Hoch-Finstermünz*, taillée dans le roc. La route de Nauders s'élève le long de la montagne à dr.; belle vue rétrospective sur l'Engadine. Entre Schuls et Nauders, il n'y a aucun moyen de passer une nuit convenable.

5½ **Nauders** (4273') (**Poste*, modérée; *Clair de lune*, malpropre) à 1 forte lieue de Martinsbruck, à 1 l. de Finstermünz.

84. De Samaden à Tirano et Colico. Bernina. Valteline.

113/8 l. jusqu'à Tirano; de là à Colico 17 l. Entre Samaden et Tirano, petite diligence, en 10 h., chaque jour; entre Tirano et Sondrio omnibus (Bormio Sondrio) partant à midi. Voiture à 1 cheval pour Sondrio 8 zwanz., de Sondrio à Morbegno, de même; de là à Colico 5 zwanz. Entre Sondrio et Colico, voitures régulières en 5 h. — Les piétons ont deux journées très-intéressantes: le 1er jour à Poschiavo en 9 à 10 h.; le 2e jour à Tirano en 3 h. et de là en 5 h. à Sondrio (en voiture 2½ h.). — Le passeport doit avoir le visa autrichien; sinon personne ne pénètre dans la Valteline.

La chaîne du Bernina, qui le cède de peu en grandiose au

groupe du Mont-Rose (p. 236), sépare de la Valteline le Bergell (p. 319) et l'Engadine. La plus haute cime est le *Piz Bernina* (12564'), gravi pour la première fois en 1850. Ces hautes montagnes couvertes de cimes et de glaciers sur une étendue de plusieurs lieues, sont au reste encore peu connues.

Le plus important et le plus praticable des rares passages qui s'y trouvent, est le *passage du Bernina*, principal moyen de communication entre l'Engadine et la Valteline; quand le vin est abondant, il y passe très-fréquemment de petits chars. La route traverse l'*Inn* près de *Samäden*, coupe en travers la vallée et monte doucement le long du *Flatzbach*. A g. se montrent les ruines d'un château où doit avoir séjourné un tyran de la contrée. A dr. on voit à l'extrémité supérieure du *Val Roseg*, s'ouvrant près de Pontresina, le *glacier de Roseg* qu'on atteint en 3 h. de Pontresina par un chemin assez praticable; au fond le *Piz Roseg* ou *Monte Rosso di Scersin* (12139'). (1½ l.) **Pontresina** (5566') (**Couronne* et bureau de poste; **Croix*; Colani, bon guide) localité de quelque importance, centre d'excursions sur les imposants glaciers et cimes d'alentour.

Piz Languard ou *Linguard* (10053'), montagne à l'E. de Pontresina, donne un panorama illimité sur plus de 1700 pics, Grossglockner, Ortler, Scesaplana, Sentis, Calanda, Glaernisch, Toedi, Beverin, Schreckhorn, Finsteraarhorn, Jungfrau, Montblanc, Mont-Rose. Il faut 6 h. pour monter et 4 pour le retour; sentier très-pénible, en partie sur des champs de neige et des moraines, seulement pour des marcheurs vigoureux.

Au bout d'1 h. un second glacier rejoint presque la route; c'est le **Vadret du Morteratsch*, qui sort du *Piz Bernina* (v. ci-dessus) et qui est très-grandiose; on y parvient commodément en ½ h. Il se détache en morceaux; comme des pierres en tombent fréquemment, il ne faut pas trop s'en approcher. Le glacier de Morteratsch convient mieux que le glacier de Roseg à des marcheurs non exercés.

Le chemin passe sur un rocher en saillie, masse de granit arrondie, appelée *Platten*; au bout d'1 h. il atteint l'**auberge du Bernina** (6351'); on y est bien nourri, et, au besoin, on peut y passer la nuit. Elle est, au printemps, le quartier-général des bergers de Bergame (p. 299).

Ici il n'y a plus d'arbres. Le chemin s'élève insensiblement et passe, à 20 m. au-dessous du passage près du petit *Lago Nero* et près du *Lago Bianco* (6864'), long de ¾ l.

Les deux lacs ne sont séparés que par une étroite digue de rochers, qui forme en même temps la limite des versants. Le *Lago Nero* se décharge dans l'*Inn* (Mer Noire), le *Lago Bianco* dans l'*Adda* (Mer Adriatique). Le glacier *Vedretta di Cambrena*, qui est au côté S., s'étend jusqu'au *Piz Bernina*. On doit avoir une fort belle vue depuis la *Lagalp* (9161'), coupole aplatie qui s'élève au N. au-dessus du *Lago Nero*.

Près du Lago Nero un sentier se détache de la route, sur la dr., et passe à l'O. du Lago Bianco. C'est le plus ancien et le plus court (1 l.) des deux chemins; il est plus riche en points de vue, notamment sur le magnifique glacier *Palu*, mais il est plus pénible et pierreux; il traverse le Val Cavaglia où l'on tue de temps en temps des ours. Il est intéressant de voir l'eau s'engouffrant dans les rochers en forme d'entonnoir.

La route passe à l'E. du lac et monte pendant 20 min. jusqu'à la hauteur du **passage du Bernina** (7235), désigné par des croix, à 1½ l. de l'auberge du Bernina. Le passage lui-même offre peu d'intérêt; il est désert et la neige ne le quitte que tard; le 20 juin 1855, l'auteur de ce manuel dut traverser des champs de neige pendant 1½ h., depuis 30 m. S. de l'auberge jusqu'au-delà de la galerie. La route traverse une galerie et descend en zigzag par une forte pente jusqu'aux (1 l.) auberges *la Motta* (6095') et *la Rosa* („*Roese*"); cette dernière (5821') est la meilleure et à 15 min. au-dessous de l'autre; toutes deux sont chétives; on peut avoir du café, du vin et d'excellente viande fumée.

Bientôt, à l'endroit où la route passe sur le versant E., on a une belle vue sur la partie supérieure de la vallée de *Poschiavo*, (étroite vallée traversée par le *Poschiavino*) jusqu'à Poschiavo. (On peut aller en 6 h. à *Bormio* sur la route du Stelvio, en traversant la *Vallée di Campo* qui s'ouvre à l'E. de notre route, 1 l. au-dessous de la *Roese*, près d'un ruisseau.) Quand on s'approche de Poschiavo (qui est à 2½ l. de la *Roese* et à 5½ de l'auberge du Bernina), on voit à l'O., sur la montagne, le glacier qui descend du *Piz di Verona*.

Poschiavo (3282'), all. *Puschlav* (**Croce* chez *Dorizzi*, modéré; dans la salle à manger, dix portraits à l'huile, représentant des sibylles, depuis celle de Chaldée à celle de Tibur; à l'extrémité sud de l'endroit, près du pont, deux cafés). Poschiavo est un village ressemblant à une ville; il a environ 2000 hab. (⅓ prot.) et beaucoup de jolies maisons de confiseurs et cafetiers enrichis à l'étranger (p. 302). On y parle italien. L'église a déjà été donnée en 701 à l'évêché de Como par le roi lombard Cunibert. L'église actuelle (cath.) date de 1494, mais la tour en est beaucoup plus ancienne. L'intérieur n'offre rien de remarquable, sauf peut-être deux retables en bois sculpté et peint, représentant des saints et des évêques. Le *charnier*, qui est derrière l'église, porte l'inscription: *Noi siamo stato in figura come voi, et voi sarete in sepultura come noi. Oggi son vivo, e dimani morto.* Les armoiries de la localité sont peintes sur la tour de la maison commune.

La route franchit la rivière à Poschiavo, longe une jolie plaine formant le fond de la vallée, passe par *St-Antoni*, offre la perspective d'une potence (p. 263) et arrive à *Prese* (1 l.) situé à la pointe N. du lac de *Poschiavo*, où de nouveaux bains

sulfureux ont été établis près de la route, en 1856. Ce lac, qui nourrit beaucoup de truites, n'est proprement qu'un bassin du *Poschiavino*, dont il garde la couleur; il a 40 m. de long. La route en longe la rive E. et passe près d'anciennes fortifications détruites en 1814, et près d'une croix élevée en mémoire de 3 frères qui ont péri sous une avalanche en 1836. A l'extrémité S., le petit village de *Meschino*.

On descend par une forte pente dans une gorge qui laisse à peine passer la route et le *Poschiavino*. Les cascades de la rivière escortent le voyageur jusqu'à *Madonna di Tirano*. Dans le fond, coup d'oeil sur la *Valtelline*.

Brusio (2318'), all. *Brüs* ou *Brusch* (**Poste*, chez *Trippi*; on y est très-bien, mieux qu'à la Croix de *Poschiavo*; c'est propre et mod.; ch. 80 c., déj. 60 c.). *Brusio* est à $\frac{1}{2}$ l. du lac, $\frac{2}{4}$ l. de *Poschiavo*, 1 l. de *Madonna di Tirano*; c'est la dernière localité suisse de quelque importance, avec une église cathol. et une égl. protest. ($\frac{1}{3}$ de réformés). Les parois blanches et sans ornement de cette dernière, construite au commencement du XVII^e siècle, ne présentent que les deux passages suivants: „*Venite a me voi tutti che siete travagliati ed aggravati, ed io v'allegerirò.*“ — „*Ovunque due o tre son raunati nel mio nome ivi son io nel mezzo di loro.*“

On traverse ensuite des plantations de noyers et de châtaigniers, en descendant constamment; à dr., la belle cascade du *Saliento*; en $\frac{3}{4}$ d'h. on est à la frontière („*Confine Svizzera*“), où se trouve la douane autrichienne et où l'on exhibe les passeports. Près de ($\frac{1}{4}$ l.) **Madonna di Tirano** (**S. Michele, Molinari*) la route entre dans la *Valtelline*, qui appartenait jusqu'en 1797 au canton des Grisons; c'est une large vallée traversée et souvent ravagée par l'*Adda*; mais les pentes douces qui la bordent produisent un vin doux, aromatique et généreux, dont la récolte a malheureusement manqué depuis 5 ans, par suite de l'oïdium, ensorte que le bon vin de *Valtelline* est maintenant très-rare. L'église de *Madonna di Tirano*, où l'on va en pèlerinage, renferme à l'orgue des sculptures sur bois d'une grande beauté et d'une grande dimension.

Tirano (1413') (**Due Torri*, près de la poste) petite ville avec les anciens palais des Visconti, Pallavicini, Salis, est à $\frac{1}{4}$ de l. de *Madonna*; mais il ne vaut pas la peine d'y aller, si l'on a pu se procurer une voiture à *Madonna di Tirano*. Quelque jolie que soit la *Valtelline*, nous conseillons de traverser en voiture ce long ruban, le plus souvent tiré au cordeau. Au fond, à l'E. de *Tirano*, se trouve le *Monte Mortirolo*.

Vis-à-vis de *Tresenda*, $1\frac{1}{2}$ l. au-dessous de *Tirano*, commence sur la pente S. une nouvelle route, terminée (en 1856) jusqu'au passage du *Monte Aprica* (3800'). Cette route ouvrira

une nouvelle communication entre la Valteline et le Tyrol par Edölo, le Monte Tonale, le Val di Non et le Val di Sole. Elle rendra superflue la route du Stelvio, dont l'entretien est très-coûteux et qui est impraticable pendant des mois entiers. Sur la pente N. de Tresenda, en haut, se montre l'ancienne tour de *Teglio*, d'où la vallée (*Val Teglino*) a pris son nom. Avant Sondrio, sur les hauteurs à dr., sont les églises de *Pen-dolasco* et de *Montagna*.

6 **Sondrio** (1070') (*Maddalena* chez *Vetali*, ch. 2 zw., déj. 1; *Corona* ou *Poste*) est le chef-lieu de la Valteline, sur le *Malero*, torrent souvent dangereux pour la localité. De fortes digues en blocs de rochers lui ont donné un lit large et profond. L'ancien couvent de religieuses qui est devant la ville, sert maintenant de prison.

Plus à l'O., s'élève sur un rocher l'église de *Sassella*, construite sur des galeries. Vignes, figuiers, lauriers et grenadiers; puis, tout en haut, les cimes blanches du *Monte della Disgrazia* (11408'), qui dépend du groupe du Bernina (p. 307).

6 **Morbegno** (**Regina d'Inghilterra* ou *Poste*; bon et mod.) est connu par ses mûriers et ses vers-à-soie. La partie inférieure de la Valteline est rendue malsaine par les dépôts marécageux de l'Adda. Avant

5 **Colico** (p. 319), notre route rejoint celle du Splügen.

85. De Coire à Splügen. Via mala.

101. Dilligence chaque jour pour Splügen en 7 h., pour Chiavenna en 14 h. Pour jouir de la route, il faut assurer une place d'où l'on ait la vue dégagée (p. 123); sinon, on prend la voiture jusqu'à Thusis et l'on marche à pied d'ici à Andeer en 2½ h., ou même encore d'Andeer à Splügen, ce qui fait 3 h. de marche de plus. Le rayon de Thusis à Andeer est toutefois le plus remarquable. Comp. p. 123.

Quand on sort de Coire, on a sur la dr. la nouvelle caserne (1840), la place d'exercices, et un établissement d'économie rurale pour des enfants pauvres (fondation *Hosang*). Le Rheinthal offre peu d'intérêt jusqu'à Reichenau; le *Calanda* (p. 260) fait constamment le fond du paysage. Au-delà du Rhin, au pied du *Calanda*, se trouve le village de *Felsberg*, menacé du même sort que *Goldau* (p. 54). Il est déjà tombé en 1850 de grandes masses de rochers; aussi a-t-il été décidé de rebâtir à temps le village à une certaine distance du point menacé; des secours ont afflué dans ce but de toutes les parties de la Suisse; mais les paysans de *Felsberg* sont attachés à leurs vieilles maisons et il n'en est encore qu'un petit nombre qui soient allés s'établir dans le nouveau *Felsberg*. La route passe par le beau village roman d'*Ems* (1764'), non loin des ruines de l'ancien château d'*Hohenems*. La chapelle sur la colline renferme une image de la Vierge que le Rhin doit avoir amenée de l'Oberland et qui

prit terre ici. Quelques géologues considèrent les diverses collines de cette contrée et des environs de Reichenau comme un terrain d'alluvion (p. 228). Au-dessous d'Ems, un sentier prend à g. de la route, conduit dans la forêt, puis longe la r. dr. du Rhin jusqu'à Thusis; il est d'1 l. plus court que la route poudreuse. Avant d'arriver à Reichenau, la diligence traverse le pont couvert jeté sur le Rhin; il est sombre, d'une seule arche, long de 237', et élevé de 80' au-dessus de l'eau.

2 Reichenau (*Aigle, ch. 1, déj. 1 fr., ancien couvent dont tous les étages sont voûtés) petite ville réf., au point de jonction du Rhin antérieur et postérieur, qu'on peut le mieux observer d'une terrasse du jardin de *Planta*, près de l'Aigle. Dans la lutte des deux courants, le Rhin antérieur, malgré l'abondance de ses eaux, est refoulé par le Rhin postérieur, qui vient du Splügen et dont le cours a une sauvage impétuosité. A l'O., la cime blanche du Toedi s'élève par-dessus les montagnes de l'Oberland. Ce jardin, toujours ouvert, a de jolies allées et une serre bien entretenue.

Le *château*, en face de l'entrée du jardin, a été bâti par les évêques de Coire et a reçu son nom en l'honneur de l'abbé de *Reichenau*, sur le lac de Constance, p. 31. Il est depuis 1819 la propriété de la famille de *Planta* (p. 301), et est actuellement habité par le capitaine et docteur A. de *Planta*, qui y a établi un laboratoire de chimie.

A la fin du siècle passé, il y avait dans ce château un établissement d'éducation renommé, sous la direction de M. de *Jost*. En octobre 1793, un jeune homme qui se faisait appeler Chabot, heurta à la porte de la maison; il cherchait une place de professeur de langue française et de mathématiques, et il fut accueilli sur la foi d'une lettre de recommandation adressée à M. de *Jost*. C'était le *duc de Chartres*, le futur roi Louis Philippe, que les armées républicaines forçaient à quitter Bremgarten. Il apprit ici que la tête de son père était tombée sous le couteau de la guillotine et que sa mère était exilée à Madagascar. Il quitta la maison en juin 1794 par suite de l'agitation politique du canton des Grisons. En tout temps Louis Philippe a témoigné sa reconnaissance à la demeure qui l'avait accueilli; MM. de *Planta*, de leur côté, ont honoré la mémoire de l'illustre fugitif en décorant l'ancienne chambre de M. Chabot de tous les souvenirs qui rappelaient son séjour. Une table de marbre porte en lettres d'or l'inscription suivante: „*Louis Philippe, duc d'Orléans, réfugié en ces lieux, d'octobre 1793 à juin 1794, y cultivait les sciences.*“ En envoyant les deux beaux portraits de Louis Philippe par Winterhalter, l'un représentant M. Chabot, l'autre le roi, le comte Montalivet, intendant général de la liste civile, écrivait que le roi „*qui n'a jamais oublié l'accueil qu'il reçut en 1793 au collège de Reichenau,*“ les envoyait à M. de *Planta*, „*comme témoignage de la haute bienveillance du roi pour le collège de Reichenau et pour un pays où il a trouvé dans des temps difficiles un accueil hospitalier.*“ La duchesse d'Orléans a pareillement fait don des portraits lithographiés des deux jeunes princes, „*en souvenir du bon accueil*“, qu'ils ont trouvé dans la maison de M. de *Planta*. La reine a envoyé de Claremont, le 31 déc. 1850, la plume d'acier dont le roi s'était servi „*pendant les derniers temps de sa vie.*“ Elle était elle-même ici le 31 mai 1854, et elle s'est inscrite comme suit dans le livre des étrangers: „*Marie Amélie, veuve du professeur Chabot, dont c'est un des plus beaux titres.*“ Ce livre

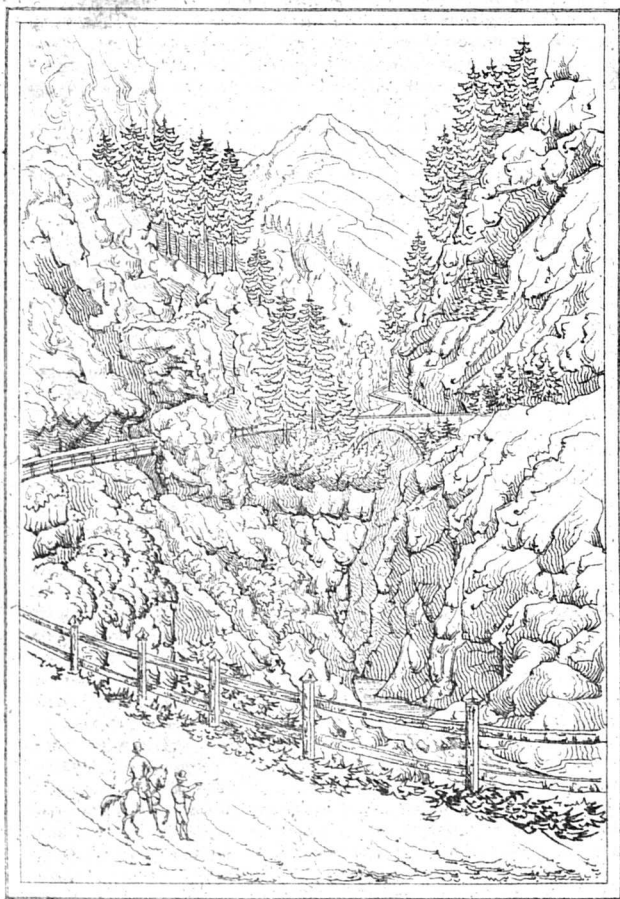
contient, en outre, bien des noms connus. — La chambre voisine renferme toute sorte de souvenirs de voyage, matériaux ethnographiques, minéraux etc.

Un second *pont de bois*, plus ancien et pareillement couvert, traverse le Rhin postérieur au-dessus de Reichenau, immédiatement avant sa réunion avec le Rhin antérieur. Dans le voisinage se trouve une grande *scierie* avec plusieurs scies cylindriques. (Route de poste de Disentis, v. p. 283; sentier par le Kunkelspass, p. 258).

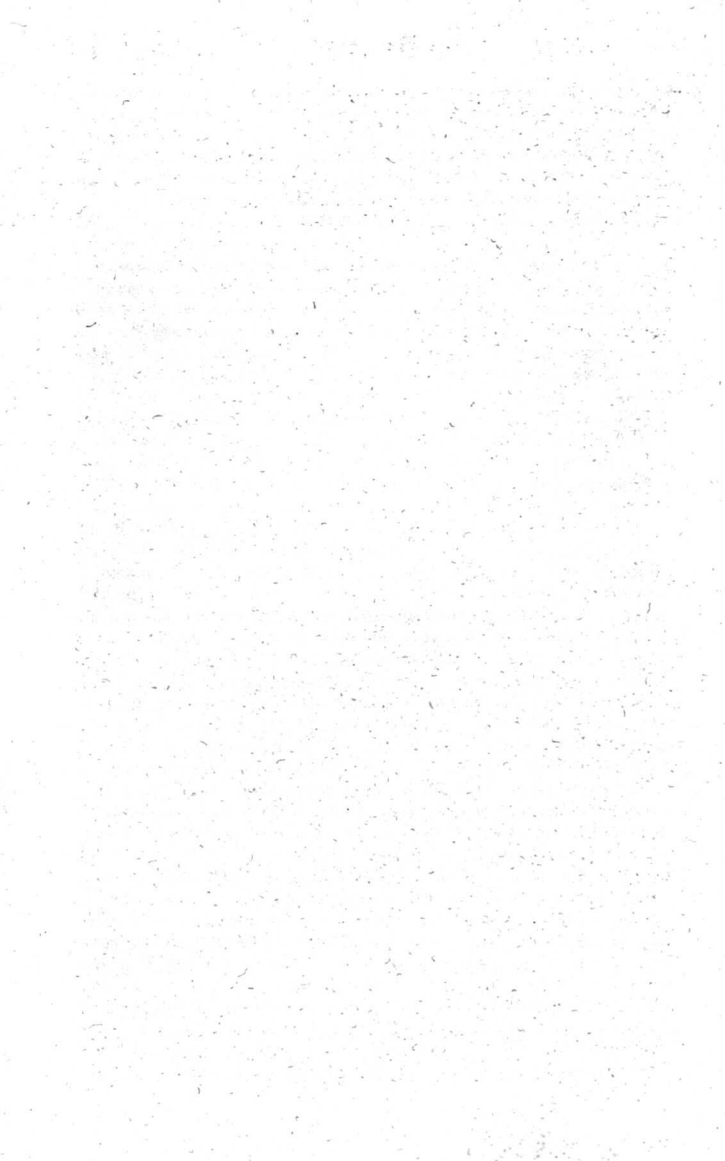
La *vallée de Domleschg*, rom. *Tomillasca* (*vallis domestica*) dont la route suit le côté O. jusqu'à Thusis (2½ l.) a près d'1 l. de large. Le lit pierreux et sablonneux du Rhin antérieur en remplit presque tout le fond, qui est entièrement couvert par les hautes eaux. Les deux versants, celui de l'E. appelé *Domleschg*, celui de l'O. *Heinzenberg* (*Montagna*) se distinguent par leur fertilité, par l'agrément du paysage, par les nombreux châteaux, pour la plupart en ruines, qui se succèdent de colline en colline sur la r. dr. et embellissent la contrée; ce sont là des témoins vivants des luttes que le peuple grison a dû soutenir avant de pouvoir se délivrer du joug de tous les seigneurs dont ces châteaux étaient la résidence. Le mélange des langues et des confessions n'est pas moins remarquable dans cette contrée. La langue allemande et la doctrine réformée dominent à *Coire*; *Ems* est roman et catholique; *Reichenau*, allemand et réformé; *Bonaduz*, qui n'en est séparé que par le Rhin, et *Rhaezuns* sont catholiques et de langue romane; *Katzis*, roman catholique, *Heinzenberg*, réformé et en partie allemand, *Thusis*, allemand et réformé, *Zillis* et *Schams*, réformés et romans, *Andeer* est allemand dans le bas du village et roman dans le haut. Les villages allemands de *Splügen* et de *Hinter-Rhein* forment la limite du protestantisme et de la langue romane.

La route gravit bientôt une petite colline. (20 m.) *Bonaduz* (2013'), rom. *Pan-a-töts* (pain à tous) nom qui vient probablement de la fertilité de ses champs; *auberge *de la Couronne*, chez le landamman *Candrian*, à l'extrémité du village, à gauche. (15 m.) *Raezüns* (*Raetia ima*), village avec un beau château situé sur un rocher baigné par le Rhin postérieur; il appartient à la famille *Vieli*. Un héros fabuleux, *Raetus*, doit en avoir été le fondateur à l'époque reculée des Romains. Après l'extinction des familles *Raezüns* et *Brun*, il passa en 1459 aux comtes de *Zollern*, puis à l'Autriche, en 1805 à la Bavière, en 1809 à la France, en 1815 aux Grisons.

Sur la r. droite du Rhin sont les ruines du château de *Juvalta*; plus loin, sur le haut d'un rocher saillant, le grand château d'*Ortenstein*, propriété du comte Travers; puis les ruines de l'église de *St-Laurent* et les châteaux de *Canova* et de *Ripperg*, qui appartenaient aussi autrefois aux comtes Travers. Sur une colline de la r. gauche, se trouvent les ruines du château (11.) de *Realta*, qu'on ne peut pas voir depuis la route; au pied de la colline, sur la route, est une grande auberge rustique „zur Rheincorrection.“ Les tribunaux grisons envoyaient les détenus dans la nouvelle et grande maison pénitentiaire qu'on voit à g.; précédemment ils avaient pour demeure le château de *Fürstenau*, qui appartient à l'évêque de Coire. (¾ l.) *Katzis* (2053') (*Croix*) a un couvent de religieuses. A



Vicunella.



l'E., on aperçoit la gorge de Schynpass (p. 295) que traverse l'Albula; au fond, les montagnes des environs de Tiefenkasten (p. 298). Avant d'arriver à Thusis, se montre sur un coteau le château et les jardins de *Tagstein*, appartenant à la famille de Salis. La Landsgemeinde (p. 126) se réunit tous les deux ans le 1^{er} mai sur la prairie en amphithéâtre.

4^{5/8} **Thusis** (2182'), rom. *Tosano* (*Tuscia*) (**Via Mala*, très-bon, ch. 1 1/2 fr., déj. 1, dîner sans vin 2; **Aigle* ou *Poste*) à 3/4 de l. de Katzis, agréablement situé sur un prolongement du Heinzenberg. Le bourg de Thusis a été presque entièrement détruit par un incendie en 1846; il s'est relevé plus beau qu'auparavant. Son nom, *Tuscia Raetorum*, rappelle la Toscane, patrie primitive des Rhétiens. La *Nolla* se jette dans le Rhin près de Thusis; ses dévastations sont telles qu'il a fallu élever de hautes digues pour s'en garantir. Ses eaux vaseuses, rendues noirâtres par la présence d'un schiste marneux, donnent au Rhin une couleur sombre. La vue depuis le pont de la *Nolla* est très-remarquable. Au fond de la vallée s'élève comme une tour le *Piz Beverin* (9234'), dont la cime est entièrement chauve. (*Schynpass, v. p. 295.)

Au-delà de Thusis, le Rheinthal semble fermé par de hautes montagnes. Avant 1822, il fallait remonter la vallée de *Nolla* et passer par le *Piz Beverin*. C'est alors qu'après beaucoup de difficultés, on réussit à pratiquer la célèbre route de la ***Via Mala** dans une gorge longue d'une lieue au travers de laquelle le Rhin s'est frayé de temps immémorial un passage. L'entrée de cette gorge est gardée sur la r. dr., à une hauteur de 596 p. au-dessus du fleuve, par les ruines du château de *Haute-Rhétie* ou *Realt* (*Hoch-Ryalt*, *Raetia alta*), le plus ancien de tous les manoirs de l'Helvétie; il a été construit, selon la tradition, par *Raetus*, chef présumé des Etrusques qui s'enfuirent à l'approche des Gaulois, l'an 164 de la fondation de Rome, ou l'an 587 av. J. C. Les ruines du château sont sur le côté S. de la montagne; sur le côté N. se trouve la *chapelle St-Jean*, la plus ancienne et pendant longtemps la seule église chrétienne de la vallée, qui n'embrassa que tard le christianisme. Le château est aussi appelé *St-Johannenstein*, du nom de cette chapelle.

Quand le voyageur pénètre dans le défilé, il est surpris du passage subit du jour à l'obscurité de la gorge. Les rochers calcaires s'élèvent presque perpendiculairement à 1500 pieds des deux côtés. Non loin de l'entrée et à 1/2 l. de Thusis il a fallu percer une galerie de 90 pas de longueur au travers du roc; c'est ce qu'on appelle le *trou perdu*. L'eau qui découle de la voûte le rend ordinairement humide. Immédiatement après, vient une demi-galerie; les rochers surplombent. Quand les barrières succèdent au mur d'appui, on voit tout au fond le fleuve

qui mugit. Si l'on se retourne, on aperçoit par la sombre et étroite gorge la tour déserte de Haute-Rhétie et, au delà, les pentes riantes du Heinzenberg.

Près du hameau de (15 m.) *Rongella* (vin et café au *bureau de poste), la gorge se convertit en un petit bassin: mais bientôt les rochers se resserrent de nouveau. A de courts intervalles, la route franchit trois fois le fleuve; 15 m. premier pont, 5 m. le deuxième, 25 m. le troisième. Le paysage est le plus grandiose près du *deuxième pont*. Le Rhin est à 300 p. de profondeur et traverse une gorge si étroite que les parois se touchent presque. Le 27 août 1834, l'eau était si haute qu'il ne restait que quelques pieds au-dessous de l'arche. La Via Mala cesse près du pont supérieur, qui a été construit après cette inondation. Il se peut que sa grande réputation produise quelque déception chez plusieurs voyageurs, mais cela n'arrivera guère à celui qui aura fait à pied au moins le trajet du Trou perdu au troisième pont (1 l.) et qui aura fréquemment porté ses regards en tous sens autour de lui.

La route entre maintenant dans la *vallée de Schams* (2663') (*vallis sexamniensis*, ainsi nommée de six ruisseaux qui descendent des montagnes de l'un et de l'autre côté, ital. *Sessame*); les jolies habitations et les vertes prairies de cette vallée ouverte aux rayons du soleil font une impression singulièrement bien-faisante, au sortir des sombres gorges de la Via mala. Vers le S. s'élève la cime pointue du *Hirzli* (5346'). Au-dessous de l'ancien pont, le Rhin forme ici une belle chute. A l'issue de la gorge (2 l. de Thusis) se trouve **Zillis** (*Ciraun*), avec la plus ancienne église de la vallée, donnée en 940 à l'évêque de Coire par l'empereur Othon I. La nef a un plafond de bois; le choeur est voûté. La tour est la plus ancienne partie de l'église. Il n'y a du reste rien à voir dans l'intérieur, où se trouvent 144 mauvais petits tableaux.

A dr., sur la hauteur et sur la r. g. du Rhin, on voit encore au-dessus du village de *Donnat*, dominé par le Piz Beverin, les ruines du château de *Fardün* ou *La Turr*, ancienne résidence des baillis des comtes de Werdenberg. L'un d'eux fut la cause première de la délivrance du pays vers le milieu du XV^e siècle, comme Gessler l'avait été pour le pays d'Uri un siècle et demi auparavant. Il entra, à l'heure du dîner, dans la maison d'un paysan qu'il détestait, et il cracha dans le potage bouillant qui était sur la table. Le paysan, *Jean Caldar*, le saisit à la gorge, plonge sa tête dans la marmite en lui disant: „Mange le potage que tu as assaisonné“ (*Malgia sez il pult cha ti has condüt*); puis il l'égorge. Ce fut le signal de la délivrance générale.

Près des *Bains de Pignieu* ou *Pignol*, à moitié détruits en

1834 par les hautes eaux, la route du Splügen et du Bernardin traverse un beau pont moderne; sur le parapet à l'E. se lit une inscription en latin: *Jam via patet hostibus et amicis; cavete, Rhaeti! simplicitas morum et unio servabunt avitam libertatem.* (La route vient d'être ouverte aux amis et aux ennemis. Rhétiens, soyez sur vos gardes! La simplicité des mœurs et l'union sauveront la liberté, héritage de vos aïeux.)

Andeer (3004') (**Hôtel du Splügen*; Couronne ou *Hôtel Fravi*, ch. 1½, déj. 1½, souper 1½, serv. ½ fr.), chef-lieu de la vallée, avec 591 habitants réf. et de langue romane. Devant la localité est la tour du château de Castellatsch; belle vue sur la vallée depuis l'église construite en 1673.

La route s'élève en zigzags, passe près des ruines de la *Baerenburg*, et entre dans la **gorge de Roflen*, longue d'1 lieue et semblable à la Via Mala; le Rhin, qui est à son côté, tombe de cascades en cascades. Non loin de l'ouverture, le *Avner Rhein* sort du *Val Ferrera* et se confond (3220') avec le Rhin postérieur, en faisant une belle chute dont les vapeurs s'élèvent à une grande hauteur.

(Un chemin pénible et moins intéressant passe près de quelques cascades et carrières de marbre et conduit dans le *Val Ferrera* dont la partie supérieure, qui est déserte, s'appelle le *Val d'Avers*: il passe ensuite le *Juppenpass* (8100') et aboutit à *Stalla* (p. 298). On trouve un chétif abri à *Avers am Platz* ou à *Cresta* (6055'), la localité la plus élevée.

Près de l'extrémité de la gorge, on voit paraître au printemps, par son ouverture, les neiges de l'*Einzelhorn*. Ici se trouve un ancien pont jeté sur le Rhin; plus loin, une ouverture dans le rocher, longue de 16 à 18 pas (*Sasa plana*). Ensuite s'ouvre le paysage découvert de la vallée du *Rheinwald* (*Val Rhein*, 8397'); à dr., le village de *Suvers* (4076'); en face le *Mittagshorn* et l'*Einzelhorn*; à g. de Splügen, près du *Mittagshorn*, le *Tambo* (10086'); tout à fait à l'O. le *Zaport* (10220') etc. v. p. 321.

26/s Splügen (4448'), rom. *Speluga*, dérivé de *Speluja* (sans épis) ou du latin *specula* (donjon). (**Poste*; ch. 1½, déj. 1, dîner avec vin 2¼ fr.). Splügen est le chef-lieu de la vallée du *Rheinwald*, assez semblable dans sa partie supérieure à celle d'*Urseren* (p. 128); elle est particulièrement animée par le transit des deux grandes routes de commerce, celles du Splügen et du Bernardin. En automne, on rencontre toujours à Splügen des troupeaux considérables, qui sont conduits au marché de Milan. A cette hauteur, l'avoine mûrit à peine. Les bergers bergamasques (p. 299) s'établissent aussi sur les pentes du Splügen.

L'excursion à la source du Rhin postérieur, p. 321.

86. De Splügen au lac de Côme.

13 lieues. Service de postes, v. p. 310. Les places de droite dans la diligence sont les plus favorables pour la vue. Le passeport doit être visé par une légation ou un consulat autrichien.

La route se bifurque près du village de *Splügen* (4448'). Celle qui va tout droit conduit au Bernardin (R. 88); celle de g., qui traverse le Rhin, s'élève ensuite en zigzags, franchit quelques galeries et conduit au sommet du **passage du Splügen** (6510') (*Speluga, Colmo del Orso*) (3576'), au-dessous de la cime du *Tambohorn* ou *Schneehorn* (10086), la plus haute pointe de la montagne qui s'élève à l'O., et qu'on aperçoit depuis le dôme de Milan. (L'ascension de ce pic demande 3 à 4 h., et elle n'est pas sans danger; la vue s'étend au N. jusqu'en Souabe, au S. jusqu'à Milan; on a aussi devant soi tous les glaciers.) La montagne qui est à dr. est le *Soretto*. L'étroite arête forme la limite de la Suisse et de la Lombardie. La borne autrichienne indique une hauteur de 2117 mètres. Une vieille tour est au sommet du passage.

Le Splügen est du nombre des passages que connaissaient les Romains; mais ce n'était, jusqu'en 1818, qu'un sentier pour chevaux et autres bêtes de somme. Après l'achèvement de la route du Bernardin, qui ne quitte pas le territoire suisse jusqu'au Lac Majeur, le gouvernement autrichien se vit obligé de construire la route du Splügen, pour ne pas perdre le transit de ce côté. La route fut terminée en 1821. Ce qui prouve le mieux en faveur des calculs de l'architecte Donegani, qui en a fait le tracé, c'est que de pesants chariots n'ont pas même besoin de chevaux de relais. Du 27 nov. au 4 déc. 1800, le général Macdonald fit passer le Splügen à une division chargée de couvrir le flanc de l'armée d'Italie, commandée par Brune. Comme la tempête et les tourbillons de neige escortaient les pauvres soldats, des colonnes entières qui traversaient la gorge de Cardinell furent entraînées dans l'abîme par les avalanches.

Après avoir dépassé le sommet et la première *cantoniera* (refuge), on atteint en 15 min. (de Splügen à pied en 3 h.) la **Dogana** („*metri 1904 sul liv. del mare*“ comme l'indique une table de pierre), douane autrichienne, qui se compose d'un groupe de maisons, au nombre desquelles plusieurs auberges détestables. Les voyageurs sans passeport ou avec passeport non visé par une légation autrichienne, sont renvoyés. Les bureaux sont fermés de midi à 2 heures. La *dogana* est à l'extrémité d'un bassin stérile et morne, entouré de hautes montagnes. Il n'est pas rare qu'en hiver la neige parvienne jusqu'aux fenêtres du premier étage. Pendant les tempêtes on sonne, pour que le son guide le voyageur.

Là même où l'on traverse maintenant le second pont de bois, l'ancien sentier prenait à dr. et descendait tout droit à Isola par la gorge de *Cardinell*, passage très-exposé aux avalanches. La nouvelle route descend peu à peu par d'innombrables zigzags le long de la pente E. de la montagne. Elle est protégée con-

tre les avalanches par de longues galeries (la première de 700 p., la seconde de 642 p., la troisième de 1530 p.). Ces galeries sont faites de forte maçonnerie et revêtues de toits inclinés reposant sur des piliers, pour laisser glisser la neige; le jour parvient dans l'intérieur par des espèces de meurtrières.

Quand on quitte la seconde galerie, on a devant soi une belle vue sur le village d'Isola et sur l'ancienne route, détruite lors des inondations de 1834. La nouvelle direction évite la dangereuse gorge de *Lira*, entre Isola et Campo Dolcino. Immédiatement après *Pianazzo*, village aussi élevé que Splügen, et avant d'entrer dans une petite galerie, le *Madesimo*, dont l'eau est abondante, se précipite d'un rocher de 700' de haut dans la vallée. On peut voir cette magnifique *cascade au moyen d'une petite construction qui est sur la route. Le conducteur a la complaisance de faire halte et de laisser monter les voyageurs curieux d'observer de plus près. Plus loin, aux divers contours de la route, on a encore plusieurs fois l'occasion d'apercevoir d'en bas cette cascade. Une inscription latine gravée sur une table dans le rocher rappelle l'époque de la construction de la route.

5 1/8 **Campo Dolcino** se compose de deux grands groupes de maisons. Dans le premier se trouvent l'église, entourée de frênes, et le „*Campo Santo*“. Dans le second, 10 m. plus loin, est l'auberge de la Poste, dans le genre italien et assez chère. Plus loin, on lit encore une inscription latine gravée dans le rocher en l'honneur de l'empereur François, qui fit construire cette route de „*Clavenna ad Rhenum*“. Un coup d'oeil jeté sur les sinuosités de l'ancienne route ne laisse aucun doute sur la convenance qu'il y avait à construire la nouvelle. Huit chevaux suffisaient à peine autrefois pour tirer une voiture un peu chargée.

La vallée de la Lira est semée de débris de rochers qui se sont détachés des montagnes voisines; c'est du gneiss blanc et cassant, qui prend à l'air une teinte rougeâtre. L'aspect sauvage de la vallée est masqué en partie par les larges et sombres feuilles des châtaigniers qui apparaissent tout au fond; on voit s'élever au-dessus de ses arbres l'élégante tour blanche de l'église de la *Madonna di Gallivaggio*. On arrive à *S. Giacomo*, qui a donné son nom à la vallée. Bientôt se montre la pittoresque ville de Chiavenna, sous l'admirable ciel italien, entourée de gracieuses collines dont la vigne, le figuier et le grenadier forment la parure.

2 1/8 **Chiavenna** (1023'), le *Clavenna* des Romains, ancienne et industrielle ville de 3000 hab., sur la *Maira* dans laquelle se jette un peu plus loin la Lira; elle est située à l'ouverture de la vallée de Bergell (p. 319). (*Hôtel Conradi*, près de la poste, ch. 2 fr., soup. 3, déj. 1 1/2, serv. 1; genre italien; pas

propre partout; beaucoup de voitures et de chevaux pour toutes les directions; *Chiave d'Oro*, modéré, bonne cuisine ital.; en face de cette dernière aub. se trouve un *café*, du jardin duquel on a une belle vue sur les chutes de la Maira). En dehors de sa belle situation, la ville offre peu de curiosités qui puissent justifier un séjour prolongé. Vis-à-vis de la poste, s'élèvent sur un rocher les ruines d'un château qui a appartenu en dernier lieu à la famille de *Salis*, et qui a eu plusieurs sièges à soutenir. On a une charmante vue depuis le château et depuis le jardin *il paradiso* qui en dépend. On paie $\frac{1}{2}$ zw. de pourboire à celui qui l'ouvre. Ce jardin s'élève le long d'un rocher isolé, festonné de vignes.

L'église principale, celle de *St-Laurent*, dans le voisinage de la poste, a un gracieux campanile de forme élancée, qui s'élève isolé du milieu du cimetière entouré d'arcades. L'église elle-même n'offre rien de remarquable. Dans une chapelle à huit pans, se trouve un baptistaire orné de bas-reliefs, qui intéresse les amateurs d'antiquités. Il y a près de l'église deux *charniers* remplis de crânes et d'ossements soigneusement entassés, disposés de façon à composer toute sorte de figures, armoiries impériales, papales etc.

Il y a aussi à Chiavenna, comme à Lugano, des excavations naturelles dans la montagne (*ventaröli*), qui forment d'excellentes caves très-fraîches; l'une d'elles, située dans le Faubourg de Splügen et appelée *California*, est ouverte le soir; on y jouit d'une belle vue. Deux voitures partent le matin de Chiavenna pour Colico; un *omnibus*, depuis l'hôtel Conradi, et immédiatement après, la *diligence* impériale depuis la poste. L'*omnibus*, en faveur duquel toutes les langues de l'hôtel Conradi sont en activité, est souvent trop plein et par là même désagréable; on préférera donc la diligence impériale et surtout le coupé, malgré la différence de prix. (On ne prend à la poste le napoléon que pour $22\frac{1}{2}$ zwanz.; on perd ainsi 1 zwanz. Il faut être en général sur ses gardes; la place dans l'*omnibus* coûte $2\frac{1}{2}$ fr., coupé 3 fr.; mais on fait payer ordinairement aux étrangers 4 fr. la place.)

La route de Colico traverse d'abord des côteaux de vignes, mais bientôt se montrent les ravages des eaux tant de la *Lira*, qui se jette dans la Maira au-dessous de Chiavenna, que ceux de la Maira elle-même. La vallée, bordée de hautes montagnes, est exposée à ces dévastations dans presque toute sa largeur. A

2 Riva on atteint le *Lago di Riva* ou *Lago Mezzola*, petit lac tellement resserré entre des montagnes à pic qu'on ne pouvait se rendre qu'en bateau d'une rive à l'autre avant la construction de la nouvelle route du Splügen. Il formait primitivement la baie N. du lac de Côme; mais les dépôts de l'*Adda*

l'en ont insensiblement isolé, de façon qu'il ne reste plus qu'un étroit canal; on se propose de le rendre navigable pour mettre de nouveau ce lac en communication avec celui de Côme. La route longe la rive E. du lac, sur des jetées en maçonnerie et au travers de quelques galeries; elle passe ensuite l'Adda sur un très-long pont de bois, et sillonne le delta malsain et marécageux, formé par l'Adda à son entrée dans le lac. Avant le point de réunion de notre route avec celle du Stelvio, qui traverse la Valteline, on voit à dr. les ruines du fort *Fuentès*, construit par les Espagnols à l'époque où ils étaient maîtres du pays (1603), et détruit en 1796 par les Français; il était alors sur une île et était la clef de la Valteline. A

3 Colico (*Albergo del Lago* ou *Angelo*, près du lac; *Isola Bella*, l'un et l'autre chers et mauvais) on se trouve sur les bords du lac de Côme. Cet endroit est dominé par le *Monte Legnone* (8039'). A l'arrivée du bateau à vapeur, des omnibus se rendent à Lecco, Sondrio et Chiavenna. Les voyageurs pour le Splügen et Coire ont quelque délai à Colico et à Chiavenna, à cause des passeports.

87. De Chiavenna à Samaden. Maloja.

11²/₈ lieues. Diligence trois fois par semaine en 11 h.

La vallée de Bergell, rom. *Val Bregaglia*, était la *Praegallia* des Romains, ainsi nommée de ce qu'elle précédait la Gaule Cisalpine. Elle s'ouvre près de Chiavenna et s'élève à l'E. jusqu'au Maloja. La *Maira* ou *Mera* la parcourt dans toute sa longueur. La partie inférieure de la vallée est revêtue d'une végétation méridionale, tandis que la nature alpestre domine à l'extrémité supérieure. De Chiavenna à la frontière suisse, la contrée est remarquablement belle et riche en petits paysages pittoresques; partout des rochers couronnés d'épaisses forêts de châtaigniers, mais partout aussi du désordre; les maisons, les ponts, les chemins, sont délabrés. Le contraste avec la Suisse commence à la barrière qui divise les deux pays; du côté suisse, les chemins sont bons et les maisons propres. Les habitants de la vallée de Bergell sont réformés et émigrent fréquemment, comme les gens de l'Engadine (p. 302). Les auberges sont mauvaises; la meilleure est à Vicosoprano.

A Chiavenna, la route se bifurque, et celle que nous suivons tire à l'E. et remonte le cours de la Maira. On voit sur le chemin, à $\frac{1}{2}$ l. de Chiavenna, une jolie cascade; les deux bras de la rivière forment une double chute; $\frac{1}{2}$ l. plus loin se trouvent deux petites localités (S. Croce?) désignées par „*del comune di Piuro*.”

En face, sur la r. g. de la Maira s'étendait autrefois la riche ville de Plurs (*Piuro*) entourée de nombreuses maisons de campagne et peuplée de 2430 âmes; la chute d'une montagne l'engloutit tout entière le 4 septembre 1618. Plusieurs jours avant ce désastre, des fragments de rocher se détachaient déjà du Monte Conto; des fentes et des crevasses, qui se formaient et s'agrandissaient, faisaient prévoir une catastrophe. Les habitants n'écoutèrent pas ces avertissements, et ils furent ensevelis avec tout ce qu'ils possédaient sous un tombeau de 60 pieds d'élévation. Les tentatives faites pour creuser cette impénétrable muraille restèrent infructueuses. Toute trace de ce malheur est maintenant effacée; une belle forêt de châ-

taigniers croît sur les décombres. Le nom de cette ville se perpétue dans le petit village de *Plurs* où se trouve encore aujourd'hui une fabrique de vaisselle de cuisine, faite d'une sorte d'argile (*lapis ollaris*) dont *Plîne* fait mention sous le nom de *lapis comensis*, parce qu'on l'employa d'abord dans la ville de Côme.

La route reste sur la r. dr. de la Maira, passe par *Villa* et arrive à **Castasegna** (2300'), frontière suisse à 2 l. de *Chia-venna*. Le nom de ce petit village, mal bâti mais riant, indique déjà que son revenu principal provient des plantations de châtaigniers. Le mûrier blanc et l'éleve de vers-à-soie ne prospèrent que jusqu'ici. Plus loin se trouve *Spino*, et au-dessus du village, dans la montagne, *Soglio* (3349') avec les palais délaissés et les jardins solitaires des *Salis-Soglio*. Dans le voisinage, jolie cascade de l'*Acqua di Stoll* et belle vue sur le glacier de *Bondasca*.

A droite, dans la vallée près de *Bondo*, là où la sauvage *Bondasca* se jette dans la Maira, on voit encore un château construit en 1770 par les comtes de *Salis*. *Bondo* ne voit pas le soleil durant trois mois. La route traverse la Maira près du confluent de la *Bondasca*. *Promontogno*, village dominé par les ruines considérables du château de *Castelmur*. Deux hautes et fortes murailles s'abaissent dans la vallée. La route traverse une ouverture dans le roc (*porta*). *La Porta* est la limite des deux végétations, comme le Platifer dans la *Léventine* (p. 132). Plus près de la montagne, sur les ruines d'une église qui était jadis la principale église de la vallée, Mr. le baron *Castelmur* a fait bâtir, en 1855, une belle église. Il y a encore dans la tour deux cloches, dont la plus grosse n'est mise en branle qu'à la mort du podestat (président du tribunal criminel de *Vicosoprano*) ou d'un membre de la famille *Salis*. Viennent ensuite *Stampa* (3171') et *Borgonuovo* (Bornöv, 3257'). Sur la hauteur, près de *Stampa*, se trouve le nouveau (1856) château du baron *Castelmur*, en style gothique.

3¹/₈ **Vicosoprano** (3280') (*Vespran*) (*Corona* chez *Kafhes*), chef-lieu de la vallée. L'*Albigna* se jette dans la *Maira* au-dessus du bourg, près d'une très-antique tour; elle forme une belle chute du côté de son glacier.

Bientôt la route monte en zigzag et atteint (1¹/₂ l.) **Casaccia** (4526') ou *Casetsch* (**Bart. Gioannini*, la première auberge, sans enseigne); église d'une haute antiquité. Ici se réunissent les routes de *Coire* (p. 301) par le *Septimer*, et de l'*Engadine* par le *Maloja*. En suivant cette dernière, on atteint en 1 h. le sommet du passage, le plateau du **Maloggia** (5593') ou *Maloja*, où se trouve une auberge. Bientôt après on rejoint la jeune rivière de l'*Inn*, appelée ici *Acqua d'Oen* (p. 300); elle se hâte d'aller baigner ses eaux dans le lac pittoresque de *Sils* (*Leg di Selgio*), long d'1¹/₂ l.; à la pointe E. du lac sur la dr.

se trouve **Sils** (5558'), le village le plus élevé de l'Engadine, dans une contrée rude et sauvage. Le lac n'est pour l'ordinaire dégelé que durant trois mois (p. 302); il nourrit toutefois d'excellentes et grosses truites. De (1 l.)

4¹/₈ **Silvaplana** (5587') jusqu'à

2¹/₈ **Samaden** (5362') v. p. 300.

88. De Splügen à Bellinzona. Bernardin.

15 lieues. Diligence chaque jour en 9¹/₂ h. Comp. p. 123.

La route du Bernardin a été construite en 1822 sous la direction du conseiller d'Etat tessinois *Pocobelli*, et aux frais communs des gouvernements sarde et grison. Le premier a pris à sa charge la majeure partie de la dépense, dans la sage prévision des immenses avantages que le port de Gênes et Turin retireraient d'une communication directe avec la Suisse et l'Allemagne occidentale. Cette route est sans aucun danger dans la belle saison, et les voitures y passent tout l'hiver.

Splügen (4448') v. p. 315. 20 m. *Medels*, 20 m. la prairie *Ebi*, où la landsgemeinde (p. 126) se rassemble le premier dimanche de mai; 25 m. *Novèna* ou *Nüfènen* (Hoessli, auberge médiocre mais meilleure que la Poste d'Hinterrhein); avec un toit d'église couvert de cuivre. Au bout de 45 min. on est à

2¹/₈ **Hinterrhein** (4987') (*Poste*, chétive auberge) le village le plus élevé de la vallée du Rheinwald (Val Rhein).

La source du Rhin est à 3 l. d'ici. Cette promenade (avec guide) n'offrira pas à chacun une jouissance qui compense la fatigue; il ne faut l'entreprendre qu'à la fin de l'été ou en automne, à cause des avalanches. Le chemin traverse en partie un sol couvert de cailloux, qui devient, par les grandes eaux, le lit même du fleuve qu'on traverse plusieurs fois. Quand on s'y rend depuis le dernier chalet, on voit sur la r. dr. un rocher rude et sauvage, au pied duquel le jeune Rhin fait une petite chute perpendiculaire. Cette contrée s'appelle l'enfer. Plus loin, sur la même rive, est un rocher couvert d'une couche de terre qui produit au mois d'août les plus belles fleurs des Alpes et qui est appelé en conséquence le paradis. Cette étroite vallée est fermée par le glacier de Rheinwald (7801'). Le Rhin postérieur y sort d'une ouverture qui a la forme d'un mufle de boeuf. Ce jet est immédiatement augmenté par les eaux qui sortent de toutes les crevasses du glacier. Sur la r. g. est la riente alpe *Zapport*, sur laquelle broutent des chèvres. Depuis cette alpe tournée vers le S. on peut aller sur le glacier de Rheinwald, pour embrasser d'un coup d'oeil toute l'imposante masse de montagnes qui entourent la vallée du même nom, le *Moschelhorn* (9611'), le *Vogelberg* (10280') (*Piz Valrhein*, *Piz d'Ucello*), et autres cimes de l'*Adula*.

La route du Bernardin traverse à 10 min. d'Hinterrhein le premier pont sur le Rhin; il se compose de trois arches. On arrive à la hauteur par 16 contours qui serpentent le long d'une paroi escarpée, et présentent une belle vue sur le Rheinthal; parvenu au haut, on s'élève insensiblement le long d'un vallon étroit et désert jusqu'au **Bernardin** (6584'). Le passage était déjà connu des Romains et s'appelait *Vogelberg* au commencement du XV^e siècle. Lorsque St-Bernard de Sienne prêcha l'Evangile dans cette contrée, on construisit sur la pente S. une petite chapelle qui a changé le nom de la montagne; il ne faut

pas la confondre avec le Grand et le Petit St-Bernard (p. 213 et 216). De belles et rares fleurs des Alpes croissent près du petit lac *Moësa* (15 m.). Ici se trouve une grande maison avec l'inscription *Casa di Rifugio*; Chrétien Trepp de Novèna y héberge toute l'année le voyageur et perçoit du gouvernement des Grisons une subvention de 160 florins. L'écoulement S. du lac forme l'origine du lac *Moësa*, que la route longe jusqu'à Bellinzona. On passe d'abord la rivière sur un beau pont (45 m.) nommé *Victor Emanuel*, en mémoire du roi de Sardaigne, qui a le premier mis en avant la construction de la route; non loin de là, la rivière forme une belle cascade. Quand on est à la base du pont, on voit le Moschelhorn au travers de l'arche, qui a 70 p. d'ouverture. Plus loin, la route est protégée par un toit contre les avalanches. La pente est beaucoup plus forte sur le versant S. que sur le revers opposé, mais le tracé en est si bien fait que le postillon peut conduire les chevaux au trot. Vue d'en haut elle apparaît comme un long cable tordu; et quand on descend, les mouvements continuels à dr. et à g. ressemblent aux oscillations du pendule.

3¹/₈ S. Bernardino (5039') (**Croce* ou *Posta*, *Camoscio*), le village le plus élevé de la *vallée de Misox*; une source d'eaux minérales y attire en été beaucoup de baigneurs. La vallée s'ouvre près de Bellinzona dans la *Riviera* (p. 133). La partie inférieure de la vallée, comparée à celle du *Rheinwald*, présente le contraste le plus décidé, tant pour la langue et les mœurs que pour la végétation et le climat. Ici tout est italien, jusqu'au caractère et à la physionomie des habitants, qui professent tous sans exception la religion catholique, depuis que le cardinal milanais *St-Charles Borromée* (p. 340) a étouffé les germes de réformation qui s'y étaient glissés. 10 m. *Cebia*, 35 m. cascade de la *Moësa*, 35 m. *S. Giacomo*. On ne peut bien voir la cascade qu'en suivant le sentier de la r. dr. de la *Moësa* qui va de S. Bernardino à S. Giacomo. A mesure qu'on descend, de charmants paysages se succèdent. L'un des plus remarquables est celui qu'on voit depuis le pont de S. Giacomo sur la vallée et les ruines grandioses du *château de Misox* (*Monsax*, *Masur*, *Mesocco*), détruit par les Grisons en 1426; il est situé au-dessous du village (40 m.) de

3 *Mesocco* (2390') ou *Creneo* (**Posta*). Noyers, châtaigniers, mûriers, figuiers, vignes rampantes et pesants épis de maïs, tout annonce le ciel italien; en revanche, des débris de rochers rappellent le souvenir des inondations.

La situation de Mesocco est ravissante. La vallée est bordée de rochers, du haut desquels coulent de petits ruisseaux semblables au Staubbach. 30 m. *Soazza* (1940'), au pied du Bernardin, presque à la même hauteur que Coire; d'où l'on voit

combien la pente S. est plus escarpée que le versant N. Après Soazza on se trouve au fond de la vallée; dès lors le chemin est horizontal. On voit au-delà de la Moësa bien des traces de la grande inondation de 1834.

Près du second pont au-dessus de Soazza, le ruisseau *Buffalora* fait une belle chute tout près de la route. Il y a aussi plusieurs cascades près de (55 m.) *Cabbio*. 20 m. *Lostallo* (**Posta*), où la Landsgemeinde (p. 126) s'assemble; on voit déjà ici de grands vignobles. Les premiers figuiers et mûriers paraissent près du couvent de capucins de

$3\frac{1}{8}$ **Cama**, 50 m. de Lostallo. 15 m. *Leggio*, 25 m. *Grono*, chef-lieu de la vallée, où se trouve la forte tour *Florentina* et une chapelle revêtue de peintures très-anciennes. Vignes en arceaux. 25 m. *Roveredo* (*Posta*, *Croce*) chef-lieu de la vallée inférieure de Mesocco, surmonté du château en ruines de la famille *Trivulzio* (p. 333), autrefois riche et puissante. *S. Vittore* est le dernier endroit grison; *Lumino*, le premier village tessinois. Près du pont de la Moësa la route rejoint celle du Gotthard (p. 133). Au-dessous du confluent de la Moësa et du Tésin se trouve *Arbedo*, village de sombre mémoire dans l'histoire suisse. Le 30 juin 1422, sur les trois mille Suisses qui se mesurèrent avec 24,000 Milanais commandés par les célèbres généraux *Pergola* et *Carmagnola*, deux mille restèrent sur la place. Ils reposent sous trois tertres qu'on voit encore près de l'église St-Paul, et qu'on appelle *Chiesa rossa*, à cause de leur couleur rouge.

$3\frac{1}{8}$ **Bellinzona** (729') (**Aquila d'Oro*, devant la porte S., ch. $1\frac{1}{2}$ fr., dîner 3, déj. $1\frac{1}{2}$; *Angelo*), l'une des trois capitales du canton du Tessin; 1926 hab.; elle est située sur le Tésin et le siège du gouvernement tour à tour avec Lugano et Locarno. Elle a tout à fait l'air d'une ville italienne, et comble si exactement la vallée qu'il n'y a d'autre passage que par ses portes. Placée à la réunion des routes du Bernardin, du Gotthard, de Lugano et de Locarno sur le lac Majeur, elle fait un commerce qui n'est pas sans importance. Elle était autrefois la clef stratégique de la route de la Lombardie en Allemagne; défendue par de hautes murailles et trois châteaux, elle devait être une place importante au point de vue militaire. Aussi a-t-elle été fréquemment un objet de contestation entre les Milanais et les Suisses; ceux-ci cependant en restèrent paisibles possesseurs depuis le commencement du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e; leurs bailis gouvernaient alors leurs „sujets“ aussi tyranniquement et arbitrairement (p. 132) que les ducs de Milan l'avaient fait précédemment.

Les trois pittoresques châteaux étaient la résidence des trois

baillis suisses, entre les mains de qui reposait le pouvoir judiciaire et exécutif. Chacun de ces châteaux avait sa petite garnison et quelques pièces d'artillerie. Le plus grand, *il Castello grande*, situé sur une colline isolée à l'O., appartenait à Uri; il sert maintenant de prison et d'arsenal; on ne peut le visiter qu'avec une permission. On peut toutefois traverser librement la cour et les jardins pour jouir de la vue. Des deux autres situés à l'E., celui qui est le plus bas, *il Castello di mezzo*, était à Schwyz; le plus élevé, *il Castello Corbario* ou *Corbé*, qui est maintenant en ruines, appartenait au canton d'Unterwalden. La vue depuis le *Castello grande* est surprenante; celle dont on jouit depuis la chapelle *S. Maria della salute* ne l'est pas moins (v. p. 134).

Un beau pont de pierre, *la Torreta*, soutenu par 14 arches et long de 300 pas, traverse ici le Tésin, qui a si peu d'eau en été qu'il baigne à peine 3 ou 4 piliers. Les rives sont garanties des inondations par une forte digue (*riparo tondo*), longue de 2142 pieds.

Bellinzona offre, au reste, peu de curiosités. La *principale église*, près de la poste, est un édifice en style moderne; la chaire a quelques bas-reliefs en marbre. L'*église St-Blaise* (S. Biaggio) devant la porte de Lugano, dans le Faubourg *Ravecchia*, doit être très-ancienne. Il y a ici plusieurs cloîtres.

Pour aller de Bellinzona à Milan, on peut prendre deux chemins; celui du lac Majeur (R. 95) ou celui du lac de Lugano (p. 330).

89. De Bellinzona à Magadino et à Locarno.

Diligences deux fois p. jour en communication avec les bateaux à vapeur sur le lac Majeur (R. 95); à Magadino en 1 $\frac{3}{4}$ h.; à Locarno en 2 h.

Le bas de la *vallée du Tésin* forme une large plaine; mais les montagnes, quoique refoulées à distance, donnent néanmoins au paysage un caractère majestueux. Le sol est bien cultivé; les collines sont couvertes de vignes, du milieu desquelles surgissent quelques villas; les bas-fonds, en revanche, sont marécageux et malsains.

Notre route tire à l'O. à *Cadenazzo*, tandis que celle qui conduit à Lugano par le *Monte Cenère* (p. 326) se dirige vers le S.

3 $\frac{1}{8}$ Magadino (*Bellevue*, auberge et café-restaurant, sur le lac), près de l'embarcadère. Magadino forme deux villages, le Haut et le Bas; il est sur la r. N. du *lac Majeur*, à l'embouchure du Tésin, dans une contrée malsaine et marécageuse; il vaut donc mieux ne passer la nuit ni à Magadino, ni à Locarno. Cette localité se relève aux dépens de Locarno, depuis qu'elle est devenue le port N. des bateaux à vapeur (R. 95).

La route de Bellinzona à Locarno passe le Tésin sur le long

pont (p. 323). Elle passe bientôt près du *Monte Carasso* d'où l'on jouit d'une vue sur les montagnes de la r. g., sur le *Monte Cenere*, sur l'ancienne ville de *Bellinzona* et sur toute la vallée jusqu'aux cimes neigeuses des Alpes. Un ruisseau qui sort d'une gorge près du pont de la *Sementina*, à 1 l. de *Bellinzona*, forme une jolie cascade. La tradition veut que les âmes de riches avares soient en purgatoire dans cette gorge. La plaine que traverse lentement le *Tésin* est marécageuse et produit des exhalaisons malsaines. Près du pont de la *Verzasca*, dès que la route gagne la r. g. du lac Majeur, c. à d. à une lieue de *Locarno*, la contrée devient attrayante.

4 **Locarno** (651'), all. *Luggarus* (*Corona*, près du lac; * *Albergo Svizzero*, dans une situation plus élevée et plus saine, dans la ville; déj. au *Café*), 2676 hab.; l'une des trois capitales du canton du Tessin, et siège du gouvernement alternant avec *Lugano* et *Bellinzona*; sur la r. O. du lac Majeur, à l'embouchure de la *Maggia*, dans une contrée malsaine parce qu'elle est presque de niveau avec le lac, mais dans une situation magnifique. *Locarno* est politiquement une ville suisse, mais elle a entièrement le caractère italien. Citronniers et orangers, vignes qui grimpent le long des platanes, ormes et peupliers, clochers blancs et élancés, riantes petites chapelles sur les collines, lac azuré, tout rappelle l'Italie plutôt que la Suisse.

Les habitants aussi sont italiens; l'insouciance, le manque d'industrie, l'esprit de dispute, de rancune et d'envie des habitants du Bas-Tessin ont passé en proverbe. Tout autre canton suisse a son chef-lieu permanent; ici trois villes n'ont pas voulu céder ce privilège. Chaque habitant de *Locarno* est incorporé dans l'une ou l'autre des sept classes suivantes: *Nobili*, *Borghesi*, *Terrieri*, *Oriondi*, *Sessini*, *Quatrini* et *Mensualisti*, c. à d. les nobles, bourgeois, cultivateurs etc. Tout autant de castes que chez les Hindous; les *Quatrini* et les *Mensualisti* sont les parias et les poulichis de la société de *Locarno*.

Locarno doit avoir eu environ 5000 habitants au XIV^e siècle. En 1553, une décision du tribunal helvétique força un certain nombre des citoyens les plus éclairés de cette ville à émigrer, parce qu'ils refusaient de retourner à la foi catholique. C'étaient en partie des familles considérées, ainsi les *Orelli*, les *Muralto* etc.; elles furent accueillies à *Zurich* et elles y importèrent les filatures et les manufactures de soie qui fleurissent encore aujourd'hui.

Aucune église de *Locarno* ne mérite d'être mentionnée. Il se trouve quelques bons tableaux dans l'église collégiale. On a construit dernièrement un beau bâtiment pour les autorités cantonales; il est situé sur une grande place et jardin public, avec la vue du lac et de l'embouchure de la *Maggia*. C'est hors de

ville qu'on a toutefois la plus belle vue, sur la hauteur où s'élève l'église de la **Madonna del Sasso*.

Le *marché* de Locarno, qui a lieu tous les 15 jours le jeudi et qui est très-fréquenté, donne lieu d'observer la variété du costume des paysans, tant du canton du Tessin que du Piémont et de la Lombardie. Il vaut encore mieux se trouver à Locarno le 8 sept., jour de la fête de Marie, parce que tout le monde est en costume de gala.

Un sentier pénible, mais intéressant, conduit à l'O. de Locarno à Domo d'Ossola (p. 233) en 10 h. environ, par les vallées de *Centovalli* et *Vigezza*; (1 $\frac{1}{2}$ l.) *Intragna* (aub. chez Bustelli); (3 l.) *Borgogne* (la maison rouge a été bâtie par un ramoneur de Paris); (31.) *Malesco* (Leone d'oro); d'ici le chemin est praticable pour les voitures, (1 $\frac{1}{2}$ l.) S. Maria Maggiore (**Leone d'oro*), la localité la plus considérable de cette route, à 3 $\frac{1}{2}$ l. de Domo d'Ossola. — De Locarno à Airolo, une route remonte le *Val Maggia*, en suivant constamment la *Maggia*, riche en cascades; cette route aboutit à (6 h.) *Cevio* (1293'); puis viennent *Bignasco* (1364'), et *Fusio* (4 h.) où se trouve une auberge. *Airolo* (p. 131), sur la pente S. du St-Gotthard est à 7 l. d'ici, et le chemin qui y conduit n'est pas pénible. Une diligence se rend chaque jour en 3 h. de Locarno à Bignasco. — Un autre chemin très-pénible, mais très-intéressant par le paysage, conduit de *Cevio* à *Formazza* (p. 116) par *Bosco* ou *Gurin*, le seul village allemand du Tessin, et par la *Furca di Bosco*. Une division autrichienne se retira du Valais par ce passage en 1799.

90. De Bellinzona à Milan.

135 $\frac{5}{8}$ lieues jusqu'à Côme. Diligence, deux fois par jour en 10 h.; chemin de fer de Côme à Milan. Comp. p. 336.

La route quitte la vallée du Tésin près de *Cadenazo* (p. 324), à 1 $\frac{1}{4}$ l. de *Bellinzona* (p. 323) et gravit ensuite (1 $\frac{1}{2}$ l.) par une série de contours le **Monte Cenero**. On jouit, durant cette ascension (toujours par une forêt de châtaigniers), de *vues variées sur Bellinzona et la vallée du Tésin, sur l'embouchure de cette rivière dans le lac Majeur, sur la région septentrionale de ce lac et sur Locarno. Au sommet du passage (1720') se trouve un corps de garde, précédemment établi contre des brigands; non loin est une auberge, *Osteria nuova*. On poursuit sa route entre les montagnes, dans une vallée fertile et inclinée qui conduit à

3 $\frac{1}{8}$ *Birōnico* (1390'); la route gagne les bords du *Vedeggio*, petite rivière qui sort, à 3 lieues à l'E., du mont *Camoghé*.

Le **Mont Camoghé** (8740'), est fréquemment gravi en 7 à 8 h. de Bellinzona ou de Bironico. Magnifique vue sur toute la chaîne des Alpes depuis le Piémont jusque dans la Valteline et la large plaine de la Lombardie. Les chalets ne peuvent être recommandés pour la nuit. Celui qui ne veut pas trop grimper, mais qui veut pourtant jouir de la vue des lacs italiens, peut se contenter de faire deux heures d'ascension depuis l'*osteria nuova* jusqu'au sommet du *Mont Cenero* (3866'); alors son but sera pleinement rempli.

De Bironico, on traverse une gracieuse contrée, un pays riche et fertile; on a constamment à sa g. la double cime du

Camoghé: 30 m. *Taverne superiori*, 15 m. *Taverne inferiori*, bonne aub. 45 m. *Ostarietta*, 30 m. *Cadempino*, 15 m. *Vescia* (Vue depuis l'église Madonna di S. Martino), 30 m. Lugano. Avant Lugano et à la descente, le paysage devient toujours plus riche et plus brillant. On voit d'abord le mont *S. Salvador* avec son église, lieu de pèlerinage; puis le lac avec ses eaux d'un vert clair dans lesquelles se mirent les belles montagnes des environs; plus loin, de nombreuses villas, entre autres celle du colonel *Luvini* avec sa tour rouge et sa rotonde; enfin, la ville et ses toits en terrasse; sur le devant, la grande caserne.

3 1/8 **Lugano** (874'). **Hôtel du Parc*, dans le spacieux et ancien couvent *S. Maria degli Angioli*, au S. de la ville; il est entièrement neuf; c'est un hôtel du premier rang, parfaitement organisé; ch. 1 1/2—2 1/2, bougie 1/2, dîner sans vin à 1 h. 3, à 5 h. 4 fr., serv. 1; prix de pension plus modérés, si le séjour se prolonge. *Albergo Svizzero*. Café dans l'hôtel du Parc et dans l'hôtel du gouvernement. — Voiture à 1 cheval pour Mendrisio (p. 329) 12 fr., pour Luino (p. 330) 10 fr.; barque pour Porlezza (p. 331) 6 fr. Bateau à vapeur depuis Lugano, Capo di Lago et Porlezza, et bientôt depuis Ponte Tresa. — Le visa de la police de Lugano, pour lequel elle fait payer 1 fr., est tout à fait superflu.

Lugano est la ville la plus considérable et la plus industrielle du canton du Tessin; elle renferme 5142 hab. et partage avec Bellinzona et Locarno l'honneur d'être le siège du gouvernement (p. 325). La situation au bord du lac du même nom (*Lago Ceresio*, v. p. 330) est charmante; elle jouit d'un climat méridional, moins la chaleur étouffante des villes italiennes. Elle offre donc de grands avantages pour un séjour prolongé; les environs offrent toute la magnificence des paysages de montagnes italiens; de nombreuses villas blanches, des châteaux bordent les rives du lac; les collines sont couvertes de vignes et de jardins que la sombre verdure des châtaigniers et des noyers met en relief. Au S., s'élève immédiatement au-dessus de la ville le *Mont S. Salvador*, boisé jusqu'à son sommet (p. 328); au N., la double bosse du *Mont Camoghé* apparaît au milieu de la chaîne des montagnes.

L'intérieur de la ville reçoit aussi de ses arcades, pourvues de stores, et de ses ateliers en plein air une physionomie italienne. Les couvents, autrefois nombreux, ont été abolis de 1848 à 1853, à l'exception de deux.

Le plus considérable était *S. Maria degli Angioli*, qui a fait place à l'hôtel du Parc. L'église voisine renferme, sur le mur de la galerie, l'une des plus grandes et des plus belles **fresques* de *Luini*; elle représente la crucifixion; elle est un peu chargée de figures. La belle *madone*, qui se trouvait précédemment

sur la porte du réfectoire, et qui est aussi une fresque de Luini, est placée dans l'église, 4^e chapelle à dr., sous un rideau. Près de l'église, sur le quai, Mr. Ciani a fait ériger en 1856 une fontaine, avec la statue de G. Tell, h. de 8 p., faite par Vinc. Vela.

L'église principale, celle de S. Lorenzo, est sur une hauteur d'où la vue est belle; elle doit avoir été construite sur les plans de Bramante; la façade en est de marbre avec beaucoup de jolis ornements. Les reliefs de marbre blanc représentent les bustes des quatre évangélistes et des rois Salomon et David.

Le théâtre, édifié en 1805, est une rareté dans une ville suisse aussi peu peuplée. Tout auprès, le moderne et vaste hôtel du gouvernement porte l'inscription: *In legibus libertas; quid leges sine moribus et fides sine operibus?*

A 10 m. de l'hôtel du Parc, sur la baie N., s'étend le gracieux **parc de M. Ciani*, milanais, qui est toujours ouvert aux étrangers. Le **monument* simple, élevé par le propriétaire à la mémoire de ses parents, a été exécuté par Vinc. Vela en 1850; il est en marbre, représente une femme en deuil et est d'un effet saisissant.

Excursion très-intéressante sur le **Mont S. Salvador* (2797'); deux h. pour monter, 1 1/2 pour descendre; guides inutiles, car le chemin est tout tracé; ils demandent d'ailleurs le prix exorbitant de 4 fr. En suivant pendant 15 m. la route qui conduit à Melide dans la direction du S., on trouve sur la dr. un chemin, près d'une porte cochère portant (1855) l'enseigne d'un tailleur („*Carlo Bernasconi, Sartor*“); on le suit tout droit jusqu'à des maisons entre lesquelles le chemin monte; au bout de 25 m. on passe près de la belle villa Marchino, qui a une vue étendue; 5 m. après, on est au village de Pazzallo. Ici on quitte la large route pour prendre à g. par une porte cochère isolée; on suit le mur à g. en marchant dans le lit desséché et pierreux d'un ruisseau; il ne faut prendre ni les deux chemins qui se détachent à dr. ni celui de g. Vers la fin, ce chemin devient incommode à cause de la grande quantité de cailloux et de grosses pierres qui l'encombrent.

Ainsi, 50 m. après Pazzallo, on a atteint la pointe rocheuse N.E. du mont S. Salvador; à cet endroit on a sur la dr. la vue du bras S.E. du lac ainsi que du grand pont (p. 329), de Melide et de Capo di Lago. La plus grande difficulté est surmontée. On monte jusqu'à une (15 m.) éminence arrondie et boisée; puis on a un sentier agréable qui monte un peu vers le haut; on suit le flanc E. de la montagne, on passe dans l'échancre des deux cimes dans la direction de la chapelle qu'on atteint au bout de 20 m., après avoir en dernier lieu gravi le versant O. du mont.

Près du portail de cette chapelle, sur la cime de la montagne, une table noire annonce que *Luigia Tosi*, de Dego en Piémont, morte subitement en 1844 à Agno (p. 330) a été, sur son désir, ensevelie ici. Sur le côté E., une inscription rappelle le „*Conte Onofrio Radoschi di Brono nella Polonia, esule per la libertà*,“ qui est mort ici le 29 oct. 1830, à l'âge de 42 ans; „*un mese prima della generosa rivoluzione di Varsavia*.“ Il y a près de la chapelle une maisonnette dans laquelle on peut avoir quelques rafraîchissements, si le propriétaire y est; sinon, on ne reçoit pas même de l'eau. La vue embrasse toutes les parties du lac de Lugano, les montagnes et leurs pentes boisées, spécialement les montagnes parsemées de villas qui dominent Lugano. A l'E., au-dessus de Porlezza, on voit le Monte Legnone; à sa g., dans le lointain, les cimes blanches du Bernina. Au N., au-dessus de Lugano, la double coupole du Monte Camoghé, et à sa g. le St-Gotthard dans le lointain. A l'O., la chaîne du Mont-Rose, à la dr. du-

quel le Cérvin et d'autres cimes des Alpes valaisannes. Le moment le plus favorable est le matin, à cause de l'illumination du Mont-Rose.

On fait sans fatigue une autre promenade non moins intéressante que la précédente, en se rendant sur le **Monte Brè**, N.E. de Lugano. Une route conduit dans l'intérieur du pays jusqu'à Molina, au pied de la montagne. De là on prend à dr. un large et bon chemin qui fait quelques zig-zags, passe près de quelques groupes de maisons et arrive au petit hameau Desago. On y parvient aussi, en longeant le lac depuis la ville jusqu'au pied de la montagne, et en montant de hameau en hameau au travers de jardins et autres possessions particulières. Au-dessus de Desago, le chemin se divise, mais les deux branches, toutes deux bien entretenues, conduisent également au village de Brè, situé au revers de la montagne (chétive taverne; vin et pain). Le chemin de dr., qui domine le lac, est incomparable. L'autre, qui a vue sur l'intérieur du pays, est beau de son côté. Près de l'église de Brè, on prend un sentier étroit, mais praticable, qui conduit au sommet en traversant une forêt. Ce sentier se bifurque aussi. En prenant à dr., on parvient sur la plus haute cime du mont; en prenant à g., on se trouve d'abord sur une saillie de la montagne du côté de Lugano, puis, en rebrousant chemin, on arrive aussi au sommet. La vue des diverses parties du lac, particulièrement du côté de Porlezza, et celle des vallées et montagnes qui l'entourent, est très-remarquable. Du sommet même, on ne voit pas Lugano; mais on le voit depuis la saillie dont il a été question. Les chemins sont faciles à trouver. On met 1½ h. de Lugano au village de Brè; et de là 1 h. jusqu'à la bifurcation du sentier.

Le **Monte Caprino**, vis-à-vis de Lugano, sur la r. E. du lac, est très-fréquenté par les habitants de cette ville. Ils ont leurs caves (*cantine*) dans les grottes naturelles et très-fraîches qui se trouvent dans les flancs de la montagne. Beaucoup de maisonnettes y sont adossées, et de loin on les prendrait pour un village. On débite d'excellent vin très-froid dans quelques-unes de ces maisonnettes.

La route de Côme longe le lac et la base du S. Salvador. Après (45 m.) *S. Martino*, les rochers calcaires se convertissent insensiblement en une dolomite qui gagne successivement en blancheur et en pureté, et devient enfin près de (45 m.) *Mélide* une mélaphyre d'un brun-foncé. Ce phénomène a beaucoup occupé les géologues. Une digue de pierres, longue de 2510 p., large de 24, traverse le lac et joint Mélide à Bissone. Elle est terminée depuis 1846 et a coûté 700,000 fr.; les deux extrémités sont des ponts. La route longe toujours le lac et offre sans cesse de beaux points de vue: on passe par *Maroggio*, *Melano*, et (1½ l.) **Capolago** (aub. près du lac); ici on quitte les bords du lac. Bateau à vapeur v. p. 327.

4½ **Mendrisio** (1117') (*Posta*) à 1 l. de Capolago; petite ville qui a trois couvents, dont l'un, celui des capucins converti en hôpital, est l'origine des dernières démêlés avec l'Autriche. Les environs en sont très-fertiles.

Mendrisio est la station où le voyageur se prépare à l'ascension du **Monte Generoso** (5199') (*M. Gionnèro* ou *M. Galvaggione*), le Rigi de la Suisse italienne. On atteint le sommet en 4 à 5 heures. Le chemin est bon et sans danger; toutefois il est prudent de ne pas entreprendre l'ascension sans guide. A deux lieues du sommet se trouvent deux auberges (*casine*) qui sont à ¼ de l. de distance l'une de l'autre, et où l'on peut au besoin passer la nuit. Celui qui veut aller et revenir en un jour, prend des provisions à Mendrisio. On peut faire à cheval les trois quarts du chemin. On trouve à Mendrisio des mulets et des ânes. La vue s'étend sur les lacs de

Lugano, de Côme, de Varèse, sur le Lac Majeur, sur les plaines de la Lombardie et, au N., sur toute la chaîne des Alpes. A la base de la montagne mûrissent d'excellentes figues et de magnifiques raisins; plus haut, on rencontre d'épaisses forêts de châtaigniers, puis des hêtres et enfin des sapins. Cette montagne offre une grande variété des plantes les plus rares.

Chiasso (737') (*Angelo* ou *Posta*) est le dernier village suisse. *Ponte-Chiasso*, vis-à-vis, est lombard. Le passeport doit avoir le visa autrichien. La route passe par le *Monte Olimpino*, d'où l'on a en descendant de belles vues sur le lac de Côme, la ville de Côme, la villa Raimondi etc. v. p. 335. Chemin de fer de $2\frac{5}{8}$ **Camerlata**, 20 m. de Côme (p. 336), jusqu'à 6 **Milan** v. p. 336.

91. De Luino sur le Lac Majeur à Menaggio sur le lac de Côme. Lac de Lugano.

De Luino à Lugano 5 lieues (voiture à 1 cheval 10 fr., v. p. 327), une diligence, qui communique avec le bateau du Lac Majeur, fait chaque jour cette route en $2\frac{1}{2}$ h. Bateau à vapeur sur le lac de Lugano à Porlezza, 1 h. De Porlezza à Menaggio en voiture (omnibus) 2 h., à pied 3 h. De Menaggio à Côme par le bateau à vapeur en 2 h. (Comp. p. 331.)

Luino (*Beccaccia*, près du lac; *Café* près du débarcadère; bière) est un village déjà mentionné à la p. 327; il est sur la r. E. du Lac Majeur. On voit derrière des pins le *château de Grivelli*.

Une bonne route conduit d'ici à Lugano; elle passe par dessus les hauteurs de Luino, qui offrent une belle vue rétrospective sur le lac Majeur. Au bout d'une heure on passe la frontière lombardo-suisse. La douane autrichienne est à *Fornasette* pour le voyageur qui vient de Lugano.

Maintenant on descend; à l'E., dans le fond, se montre le mont *S. Salvador* avec sa chapelle sur le sommet S. (p. 328). Bientôt la route s'approche de la *Tresa* et reste près du fleuve jusqu'à **Ponte Tresa** ($1\frac{1}{2}$ l.). La route passe à quelques endroits sous les maisons de cette localité. Un pont sur la Tresa joint ici la rive suisse avec la rive lombarde. La Tresa est l'écoulement du lac de Lugano. Le village est situé dans une baie de ce lac, mais elle est tellement entourée de montagnes qu'elle semble former un lac à elle seule.

On longe cette partie du lac de Lugano en passant par ($\frac{1}{2}$ l.) **Magliaso** (à g., le petit lac de *Muzzano*); puis par ($\frac{1}{2}$ l.) **Agno**; on traverse la rivière du même nom; on gravit par une pente douce la petite éminence à la base E. de laquelle (1 l.) s'étend *Lugano* (p. 327).

Le ***Lac de Lugano** (874') (*Lago Ceresio*), offre de beaux paysages, comme nous l'avons déjà dit (p. 327). Près de Lugano ses rives sont agréables; elles sont parsemées de villas, d'églises, de chapelles, et elles sont plantées de vignes, de figuiers et de noyers, comme celles du lac de Côme qui ressemblent plus à des

jardins. Le bras S. du lac offre également quelques riants tableaux du côté de l'O.; quant à celui de l'E. qui est sur la route de Porlezza, il prend de plus en plus un caractère solitaire et sauvage, à mesure qu'on s'éloigne de Lugano. Les rochers sont si escarpés qu'un sentier n'y trouve pas même place. A *Oria*, mi-chemin de Porlezza, se trouve la douane autrichienne; *Oria* n'est qu'une maison appuyée au rocher à pic. *Bateau à rames* avec un rameur, de Lugano à Porlezza, 5 fr., avec 2 rameurs 8 fr.; à Porto, sur la rive S. du bras O., 5 fr. L'hôtesse, les cochers, et les bateliers de *Porlezza* se prêtent un mutuel appui pour surfaire les étrangers; il faut donc être sur ses gardes. *Bateau à vapeur et omnibus* v. p. 330.

Voiture à 1 cheval pour *Menaggio*, en 2 h., environ 6 zwanziger (5 fr.). Toute la route du lac de Lugano au lac de Côme peut être faite à pied en 3 h.; elle présente une série non interrompue des plus beaux paysages, et enfin une magnifique vue sur la plus grande partie du lac de Côme, une fois qu'on est parvenu sur la hauteur de Croce. Près de *Croce*, $\frac{3}{4}$ de l. de *Menaggio*, un sentier prend à dr. et se dirige droit vers *Cadenabbia* (p. 333). Depuis la grande route, qui aboutit à *Menaggio* (p. 333), on peut aller voir à *Loveno* la *Villa Vigoni* (p. 333).

92. Le lac de Côme.

Le *Bateau à vapeur* part le matin de Côme et se rend en 3 h. à Colico; retour à Côme l'après-midi. En été double trajet. Il n'est pas permis de fumer aux premières places; les secondes, qui coûtent moitié moins, ont en outre la vue plus dégagée. Le débarquement coûte $\frac{1}{4}$ de zwanziger. (Un zwanziger vaut environ 85 centimes.) Stations à *Domaso*, *Gravedona*, *Dongo*, *Dervio*, *Rezzonico*, *Bellano*, *Menaggio*, *Cadenabbia*, *Campo*, *Nesso*, *Torriggia*, *Punto*, *Torno*. Le soir, un bateau faisant le service des marchandises part encore de Côme; le voyageur qui quitte Milan l'après-midi en fera volontiers usage jusqu'à *Cadenabbia* et se fera conduire à *Bellaggio* pour voir le lendemain de bonne heure la *villa Serbelloni*, sur la r. E., et la *villa Sommariva*, sur la r. O., et pour repartir de *Cadenabbia* à 10 $\frac{1}{2}$ h. par le bateau faisant le service des voyageurs. Il ne s'arrête pas à *Bellaggio*; il faut se faire conduire à *Cadenabbia* ($\frac{1}{2}$ h. pour 2 zw.). Le bateau ne se rend à *Lecco* qu'une fois par semaine, le jour du marché.

Gondoles: pour la barque 1 zw. par heure, et pour un rameur 1 zw. Un second rameur veut ordinairement s'imposer; on le congédie par un „*basta uno*“. Il vaut mieux ne pas convenir du prix avant le départ; on se contente de consulter sa montre et l'on paie le prix ci-dessus en débarquant. Le batelier voit que le voyageur connaît les prix et il suffit d'ajouter: „*C'è la tassa*“ c'est la taxe. Si l'on ajoute pour la bonne main un demi zw., ou, pour un plus long trajet 1 zw., ou si l'on convertit au gros de l'été le zwanziger en franc, il se déclare bientôt satisfait, pourvu que l'on ne tienne aucun compte de ses propos. En cas de contestation, il ne faut attendre aucun appui des aubergistes, intéressés à ménager les bateliers. L'auteur de ce manuel débattait autrefois le prix à l'avance avec le batelier, mais il en est venu à préférer cette nouvelle méthode. Dans la saison morte, un voyageur qui connaît la langue et les usages, réussit à ne payer qu'un zw. par heure. S'il veut absolument fixer le prix à l'avance, il fera usage de la phrase suivante: „*Quanto volete per una corsa*

d'un ora, di due ore? siamo due, tre, quattro persone. E troppo, vi darò un franco, due etc. „*Pietro grande*“ est un batelier raisonnable.

Points les plus remarquables sur le lac: la villa Sommariva (p. 334), à cause des collections d'art qu'elle renferme; la villa Serbelloni, ou plutôt les jardins et les avenues de cette villa, à cause de la vue incomparable dont on y jouit (v. p. 334). Le voyageur le plus pressé ne doit pas quitter le lac, sans s'être procuré cette jouissance. Près de Varenna les galeries et les percements de rochers au travers desquels passe la route, sont dignes d'être vus.

Plan. Celui qui explore le lac depuis Côme et qui veut aussi voir le lac de Lugano (p. 330) et le Lac-Majeur (p. 343), peut s'arranger ainsi: à 6 h. du matin, de Côme avec une gondole à la villa Tanzi (jardins et grottes), à la villa Pliniana (source et cascade); de Torno par le bateau à vapeur à Cadenabbia (villa Sommariva); dans une gondole à la villa Melzi; à pied à la villa Serbelloni; repas sur le ponce à Bellaggio; immédiatement après, à Menaggio (gondole de Cadenabbia à Menaggio par Bellaggio); en voiture (2 h. 6 zw.) à Porlezza; en bateau à vapeur à Lugano (p. 327) en 1 h. (ou en gondole, 1 rameur 6 zw., 2 rameurs 10, en 3 h.). Le jour suivant, en voiture (2 1/2 h.) à Luino (p. 330); en bateau à vapeur aux îles Borromées et à Arone (R. 95).

Le lac de Côme (656' au-d. de la mer, 1810' la plus grande profondeur), le *lacus Larius* des anciens, que Virgile appelle „le plus grand“ (*te Lari maxume*; Georg. II. 159) est à côté du Lac-Majeur le plus beau de tous les lacs italiens.

Sur ses bords s'élèvent les villas de l'aristocratie milanaise, entourées de magnifiques jardins et de vignes en terrasses; plus haut s'étagent les vertes forêts de châtaigniers et de noyers, qui ne cessent de lorsque la nature des Hautes-Alpes revendique ses droits. La traversée du lac par le bateau à vapeur a une ressemblance éloignée avec le voyage du Rhin. Les bords du lac, plus beaux, plus gracieux et plus grandioses que ceux du Rhin sont assez près pour dévoiler tous leurs charmes au voyageur qui passe à une égale distance des deux rives. Il a environ 12 lieues de long et à peine 1 lieue dans sa plus grande largeur. Son extrémité S. est divisée en deux bras, le lac de Côme et celui de Lecco. Chacun d'eux a de grandes beautés, mais le premier est avec raison préféré au second. L'Adda le traverse dans toute sa longueur et en sort à Lecco. Le bras O., ou lac de Côme proprement dit, n'a pas d'écoulement. Les riverains du lac sont industriels; l'élève des vers-à-soie et le tissage de la soie sont des branches importantes de leur industrie. Les jeunes gens émigrent fréquemment en qualité de maçons et de menuisiers à Cuba et dans les autres îles de l'Amérique espagnole; puis, quand ils ont fait fortune, ils reviennent et achètent des propriétés dans leur patrie. — Les deux Plin, qui vivaient sur les bords du lac de Côme, l'aîné surtout qui y a fait ses recherches d'histoire naturelle, ont donné un renom classique au lac *Larius*.

e. (à l'est) Colico, v. p. 319.

o. (à l'ouest) Domäso, ravissante situation, gracieuses villas, surtout les villas Calderara et Lasquez.

o. Gravedona, la localité la plus peuplée, pittoresquement bâtie à l'entrée d'une gorge qui s'avance profondément dans les terres. La belle villa à 4 tourelles qu'on voit à l'extrémité supérieure, a été bâtie par le cardinal Gallio, d'origine milanaise, et appartient maintenant à un particulier. L'église date du XIII^e siècle, mais elle renferme deux inscriptions chrétiennes du V^e siècle.

e. Piona.

o. Musso. Sur la hauteur se trouvait le château construit

par le célèbre général *Trivulzio*, du haut duquel *J. J. de Médicis* (1531) dominait tout le lac, mettait à contribution le pays des Grisons, lui enlevait les trois vallées de *Dongo*, *Gravedona* et *Domaso*, qu'il donnait à l'empereur, en échange de quoi il était créé marquis. Le pape Pie IV, son frère, lui a élevé un monument dans le dôme de Milan. On ne voit plus que quelques débris du château.

e. Corenno. Dervio, à l'embouchure du *Varrone*; au pied du *Monte Legnone* (8039'), presque perpendiculaire, et de son prolongement, le *Monte Legnoncino* (4647').

o. Rezzonico, le *Raetionicum* des Romains, avec les ruines pittoresques d'une forteresse du XIII^e siècle, achetées en 1855 par le duc Litta qui se propose d'en faire une villa.

o. Samnago. S. Abondio.

e. Bellano, au pied du *Monte Grigna* (6805') à l'embouchure de la *Pioverna*, qui forme une cascade, l'*Orrido di Bellano*.

o. Un rocher sauvage, d'un brun-jaunâtre, qu'on appelle *il Sasso Rancio* (rocher d'orange). Les Russes, commandés par Bellegarde, le franchirent en 1799 par un dangereux sentier où beaucoup de soldats furent précipités dans l'abîme.

o. Menaggio (Corona) d'où un chemin conduit à Porlezza sur le lac de Lugano (p. 327). Sur la hauteur (1/2 l.) près de l'église de *Lovenò* (bonne aub.), se trouve la *villa Vigoni*. Elle renferme de fort belles statues de marbre, exécutées par des sculpteurs italiens modernes; ainsi *Ève*, *Jésus* dans le temple, *Moïse sauvé*, *Ruth*; elle contient aussi des reliefs de *Marchesi* et de *Thorwaldsen* (ainsi *Némésis*, dans le temple élevé en souvenir de *Mr. Mylius* († 1854) de Milan, fils du propriétaire). Quand on se rend à Varenna, il faut se faire conduire en gondole depuis Menaggio, car le bateau à vapeur ne touche pas Varenna.

e. Varenna (**Albergo Reale* ou *Hôtel Victoria*, dans le jardin duquel se trouvent des agavés et des cèdres; puis un nouvel **Albergo Reale* de *M. Marcionni*, plus avant dans le lac); dans le voisinage on voit les remarquables galeries de la route du Stelvio. Une cascade de 900 p., nommée *Fiume latte* (ruisseau de lait) à cause de sa couleur blanche, se précipite ici dans la gorge d'un rocher; elle est magnifique du mois de mars au mois de mai. Il y a toutefois des années où elle ne paraît qu'en août et où elle disparaît en septembre. Au-dessus de Varenna, un grand établissement hydrothérapique.

o. Cadenabbia (*cà de navia*, maisons de bateliers) (**Bellevue*, ch. 2, bougie 1/2, déj. 1 1/2, dîner avec vin à 2 h. 4, serv. 1 fr.; **Majolica*, ch. 1 1/2 zw., déj. 1 1/2; *Mella*). Cadenabbia est à mi-chemin de Côme et de Domaso. Dans un jardin couvert de limoniers et de cyprès et dominant le lac, s'élève la

**Corona*, devant la Porte milanaise, commodément situé pour ceux qui vont à Milan par le chemin de fer). Cette ville, de 20,000 hab., est la patrie des deux Pline et du physicien Volta. La statue de ce dernier, par P. Marchesi, est placée non loin du port sur un très-haut piédestal, avec l'inscription: „*a Volta la patria 1838*“. Côme est à la pointe S.O. du lac, entre des montagnes s'élevant en amphithéâtre. Le **Dôme*, commencé en 1396, achevé en 1521, est tout en marbre et compte parmi les plus remarquables édifices du nord de l'Italie; les quatre pilastres de la façade sont entièrement couverts de bas-reliefs et de statuettes. Le plafond bariolé dérange l'impression que produisent les nobles proportions de l'intérieur, très-semblable à celui de la chartreuse près de Pavie. Le portail est orné de beaux vitraux modernes. Près de l'église, se trouve l'*hôtel de ville* (*Broletto*), achevé en 1215, et offrant un singulier mélange de pierres de taille diversement colorées. Diligences de Camerlata à Varèse, à l'arrivée des convois de Milan; après l'arrivée du premier convoi, on peut aussi se rendre en 5 h., par Varèse, à *Laveno* sur le lac Majeur. L'après-midi, un omnibus part pour Varèse; on demande 3½ zwanz., mais 2 zw. suffisent. A 1 h. de l'après-midi, un omnibus part (1855) de la *Corona* pour *Lugano*; matin et soir diligence dans la même direction en 3½ h. (v. p. 329).

93. De Côme à Milan.

Chemin de fer. Trajet 1¼ h. Prix: 6, 4 et 3 zwanz.

La gare se trouve à **Camerlata**, à ½ l. du port de Côme. Omnibus en 20 min. En face de la gare est un café (*Café della stazione e albergo*). Au-dessus de Camerlata est perchée sur une pointe de montagne la haute et vieille tour du *Castello Baradello*, détruit par Frédéric Barberousse.

Le chemin sillonne la fertile plaine de la Lombardie, plantée de maïs, de mûriers et de vignobles, mais il offre peu d'intérêt. *Cucciāgo*, *Camnāgo*, *Serēgno*, *Dēsio*, stations; de petits tunnels devant Camnago et Monza. La contrée montagneuse qu'on voit à g. est la fertile *Brianza* (p. 337), riche en villas et bordée par la longue croupe dentelée du *Monte Resegone*.

Monza (**Palazzo Reale*, *Angelo*, *Falcone*, **Albergo del Castello*), ville avec 8000 hab. La cathédrale a été fondée en 595 par la reine des Lombards, Théodolinde, et reconstruite au XIV^e siècle.

Dans une cassette au-dessus de l'autel, est déposée la célèbre couronne de fer, qui a couronné la tête de 34 rois lombards, dont l'empereur Charles Quint a été le dernier. Elle n'a servi dès lors qu'au couronnement de Napoléon I et à celui de l'empereur Ferdinand I (1838). Elle se compose d'un large cercle d'or, incrusté de pierreries; à l'intérieur se trouve un cercle de fer très-mince, forgé au moyen de l'un des clous de la sainte-croix, apporté de Palestine par l'impératrice Hélène. Le trésor renferme maint

objet précieux ou historique, une poule et sept poussins en or, représentant la Lombardie et ses sept provinces, fondée par Théodolinde; la couronne de cette princesse, son éventail, son peigne; deux pains d'argent donnés par Napoléon après son couronnement; la croix qu'on mettait sur la poitrine des rois lombards au moment du couronnement; la coupe de Bérengère etc.; puis, en dehors, dans une armoire, la momie d'un Visconti mort en 1413. On montre pour 5 fr. la couronne de fer et le trésor. L'exposition de la couronne est accompagnée de cérémonies religieuses; on allume à cet effet quatre bougies et deux prêtres fonctionnent. Le trésor contient un fac-simile de la couronne. — Dans la nef N. se trouve le sarcophage de la reine Théodolinde; dans la nef transversale, côté de l'E., des reliefs du XIII^e siècle, qui doivent représenter le couronnement de l'empereur Othon III, ou plutôt de Henri III à cause des sept électeurs palatins.

Le *Broletto* ou hôtel de ville, ancien bâtiment à arcades, est regardé comme étant une partie du palais de l'empereur Frédéric I et des rois lombards. Le *palais d'été* du vice-roi, près de Monza, est un grand édifice avec un parc étendu. L'église de la *Madonna di Tirāno* contient des fresques de Luini, de Gaudenzio et de Cesare da Sesto.

Entre Monza et Milan, station *Sesto*. La *gare de Milan* est devant la Porta Nuova, à $\frac{1}{2}$ h. de marche du dôme. Omnibus, v. p. 339.

Il s'offre pour le piéton un intéressant ***retour à Bellagio**, dont profitera spécialement celui qui, en allant, a traversé le lac de Côme sans s'arrêter; jusqu'à *Seregno* chemin de fer en $\frac{3}{4}$ d'h.; voiture à 1 ch. ou omnibus jusqu'à *Canzo* en 3 h.; de là à pied en 5 h. à *Bellagio*.

Au sortir de la gare de *Seregno*, des cabriolets (8 à 10 zwanz.) sont prêts à partir pour *Canzo*. L'omnibus (3 $\frac{1}{2}$ zw.) part le matin de bonne heure de *Canzo* pour *Seregno*, et revient le soir. On ne peut en profiter qu'en passant la nuit à *Canzo*, ce qui est à propos si l'on veut continuer sa route à pied à la fraîcheur du matin. Il y a bien une route de *Canzo* à *Bellaggio*; mais, comme elle est montueuse, on mettra presque autant de temps, si l'on prend une voiture à *Canzo*.

La route de *Seregno* à *Canzo* sillonne l'O. de la **Brianza** contrée inégale, boisée, verdoyante et très-fertile, longue de 4 l., large de 2; elle s'étend entre le *Cambro* et l'*Adda*, et va jusqu'à *Lecco* dans la direction du N. A **Inverigo**, premier tiers du chemin, apparaît sur une hauteur plantée de vignes, arbres fruitiers et muriers la ***Rotonde**, grande et belle villa, vue de loin avec son petit parc et son jardin parfaitement entretenu; elle domine la Brianza et appartient au marquis Cagnola (p. 342).

A l'endroit où notre chemin croise la route de *Lecco* à *Côme*, près d'*Erba*, se trouvent quelques petits lacs; à g., le *Lago d'Alserio*, à dr., le *Lago di Pusiano*. Le chemin s'engage alors dans la montagne et devient toujours plus beau. A *Casolino*, belles filatures de soie; la localité s'élève sur la pente de

la montagne. Le petit ruisseau qui accompagne la route est le *Lambro*.

Canzo (*Croce di Malta*, première maison, assez bonne apparence; la maison du coin est un *café*, où l'on boit du *vespetro*, bonne liqueur, qu'on fait à Canzo). Canzo et *Asso*, situé 25 m. plus loin, ne forment presque qu'une localité. A l'entrée d'*Asso*, grande filature de soie (*Casa Veze*?)

Le chemin remonte longtemps par une pente insensible une jolie et verte vallée aux deux côtés de laquelle s'élèvent des collines boisées. Il touche quelques hameaux: ($\frac{3}{4}$ d'h.) *Lasnigo*, ($\frac{3}{4}$ d'h.) *Barni* et *Magriglio* où commence une plus forte pente; sur la hauteur, près de la (25 m.) *chapelle*, s'ouvre la première vue sur les deux bras du lac.

Un magnifique *coup d'oeil sur tout le bras E. du lac jusque bien au-delà de Lecco, se présente derrière la première église de (25 min.) **Civenna**, qui a une tour gracieuse. On reste maintenant près d'1 h. sur l'arête boisée de la montagne qui, à Bellaggio, se termine en pointe dans le lac; et l'on a sans interruption, depuis la chapelle, les plus beaux points de vue sur le bras O. du lac, Tremezza, Sommariva et Cadenabbia, sur le bras E. et sur une grande partie de la route de la rive E. appuyée sur des murs et des digues (p. 333); enfin sur tout le lac depuis la pointe de Bellaggio jusqu'à Domäso, et sur le promontoire au bas duquel est la villa Serbelloni (p. 334) s'élevant sur le lac comme une taupinière.

La route s'abaisse par de nombreux détours pendant près d'une heure; elle passe à 10 min. de Bellaggio près du *cimetière*, dans lequel se trouve le tombeau d'un peintre *Carlo Bellosio*, dont on peut voir quelques productions à Bellaggio. De Civenna à *l'hôtel Genazzini (p. 334), 2 h. de marche.

94. Milan, ital. *Milano*, allem. *Mailand*.

Hôtels: *Hôtel de la ville (pl. a), Corso Francesco, en face de l'église S. Carlo; ch. 3 fr., bougie 1, dîner avec vin 4, déj. 2, serv. 1; au-dessous, le grand *café Europa*; *Grand hôtel royal (pl. b), mêmes prix. Hôtel Reichmann (pl. c), Corso di Porta Romana, ch. 3 fr., bougie 1, déj. 1, dîner sans vin 3, serv. 1; le premier sommelier et le portier comptent sur un pourboire spécial, comme l'indique la note. *Gran Bretagna (pl. d), dans le voisinage du dôme, ch. 1 $\frac{1}{2}$, bougie $\frac{1}{2}$, dîner avec vin 4, serv. $\frac{3}{4}$. *Bella Venezia*, *Europa*, *Ancora*, *Marino*, *Pozzo* sont loués, surtout le dernier, comme bons et modérés. *Trois Suisses (pl. f), *contrada larga*, dans le voisinage de la poste et du dôme, à côté du théâtre de la Canobbiana; très-modeste, mais convenable; hôte allemand; ch. 1—2 zw., bougie $\frac{1}{2}$, déj. 1, serv. $\frac{1}{2}$; bonne bière.

Restaurants (Trattorie): *Nuovo Rebecchino; *Cova, avec un jardin d'acacias, à côté de la Scala; *Rebecchino, non loin de la place du dôme; Cervetta, Gallo, Marino, bonne cuisine italienne; Isola Botta, hors de la ville, près de l'arc de triomphe; très-fréquenté le dimanche.

Cafés: *Europa* et S. Carlo sur le Corso Francesco; Café Mazza (beaucoup d'officiers), Café del commercio, tous deux sur la place du

la montagne. Le petit ruisseau qui accompagne la route est le *Lambro*.

Canzo (*Croce di Malta*, première maison, assez bonne apparence; la maison du coin est un *café*, où l'on boit du *vespetro*, bonne liqueur, qu'on fait à Canzo). Canzo et *Asso*, situé 25 m. plus loin, ne forment presque qu'une localité. A l'entrée d'*Asso*, grande filature de soie (*Casa Veze*?)

Le chemin remonte longtemps par une pente insensible une jolie et verte vallée aux deux côtés de laquelle s'élèvent des collines boisées. Il touche quelques hameaux: ($\frac{3}{4}$ d'h.) *Lasnigo*, ($\frac{3}{4}$ d'h.) *Barni* et *Magriglio* où commence une plus forte pente; sur la hauteur, près de la (25 m.) *chapelle*, s'ouvre la première vue sur les deux bras du lac.

Un magnifique *coup d'oeil sur tout le bras E. du lac jusque bien au-delà de *Lecco*, se présente derrière la première église de (25 min.) **Civenna**, qui a une tour gracieuse. On reste maintenant près d'1 h. sur l'arête boisée de la montagne qui, à *Bellaggio*, se termine en pointe dans le lac; et l'on a sans interruption, depuis la chapelle, les plus beaux points de vue sur le bras O. du lac, *Tremezza*, *Sommariva* et *Cadenabbia*, sur le bras E. et sur une grande partie de la route de la rive E. appuyée sur des murs et des digues (p. 333); enfin sur tout le lac depuis la pointe de *Bellaggio* jusqu'à *Domäso*, et sur le promontoire au bas duquel est la villa *Serbelloni* (p. 334) s'élevant sur le lac comme une taupinière.

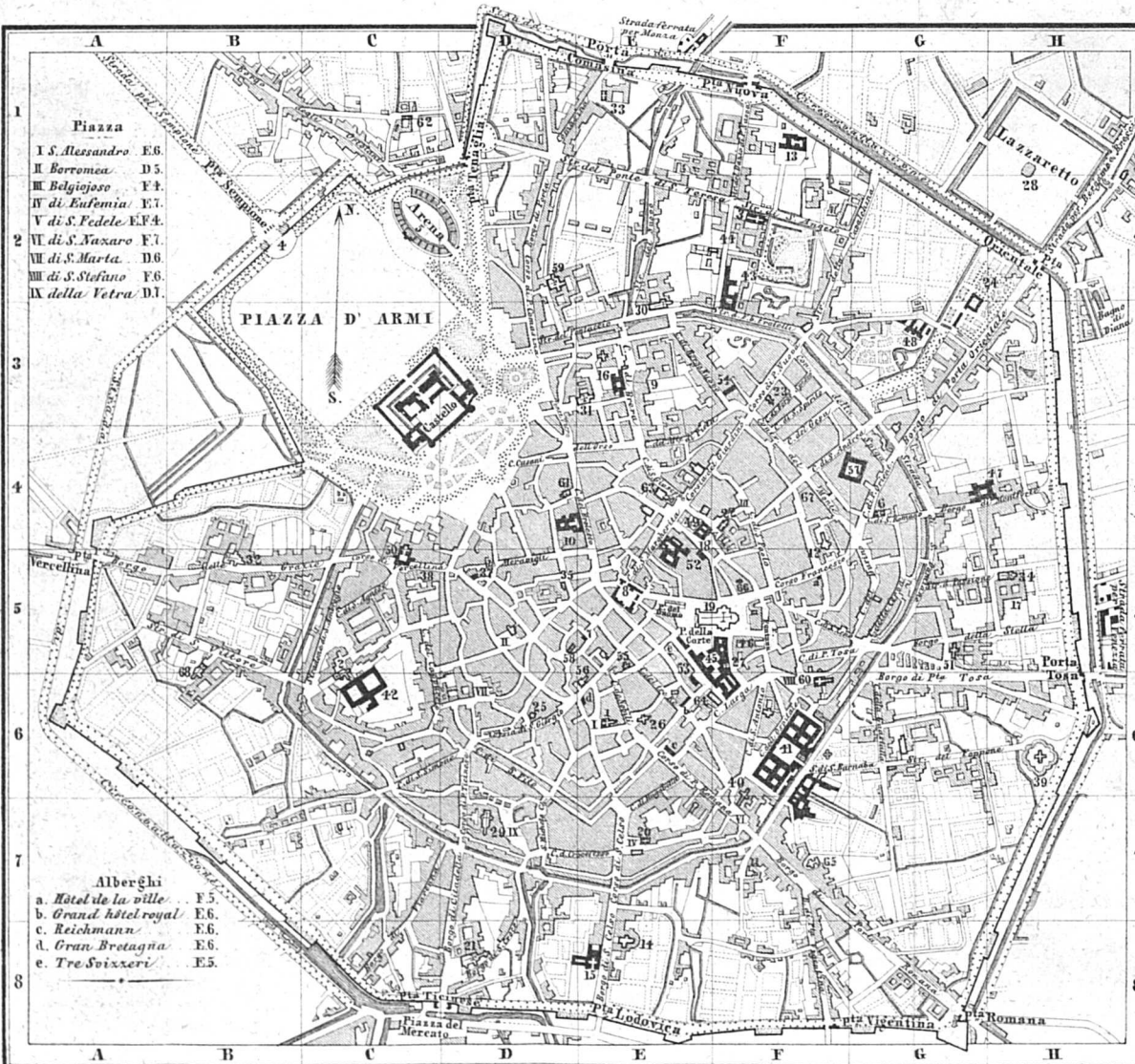
La route s'abaisse par de nombreux détours pendant près d'une heure; elle passe à 10 min. de *Bellaggio* près du *cimetière*, dans lequel se trouve le tombeau d'un peintre *Carlo Bellosio*, dont on peut voir quelques productions à *Bellaggio*. De *Civenna* à *l'hôtel *Genazzini* (p. 334), 2 h. de marche.

94. *Milan*, ital. *Milano*, allem. *Mailand*.

Hôtels: *Hôtel de la ville (pl. a), *Corso Francesco*, en face de l'église *S. Carlo*; ch. 3 fr., bougie 1, dîner avec vin 4, déj. 2, serv. 1; au-dessous, le grand *café Europa*; *Grand hôtel royal (pl. b), mêmes prix. Hôtel *Reichmann* (pl. c), *Corso di Porta Romana*, ch. 3 fr., bougie 1, déj. 1, dîner sans vin 3, serv. 1; le premier sommelier et le portier comptent sur un pourboire spécial, comme l'indiquent la note. **Gran Bretagna* (pl. d), dans le voisinage du dôme, ch. 1 $\frac{1}{2}$, bougie $\frac{1}{2}$, dîner avec vin 4, serv. $\frac{3}{4}$. *Bella Venezia*, *Europa*, *Ancora*, *Marino*, *Pozzo* sont loués, surtout le dernier, comme bons et modérés. **Trois Suisses* (pl. f), *contrada larga*, dans le voisinage de la poste et du dôme, à côté du théâtre de la *Canobbiana*; très-modeste, mais convenable; hôte allemand; ch. 1—2 zw., bougie $\frac{1}{2}$, déj. 1, serv. $\frac{1}{2}$; bonne bière.

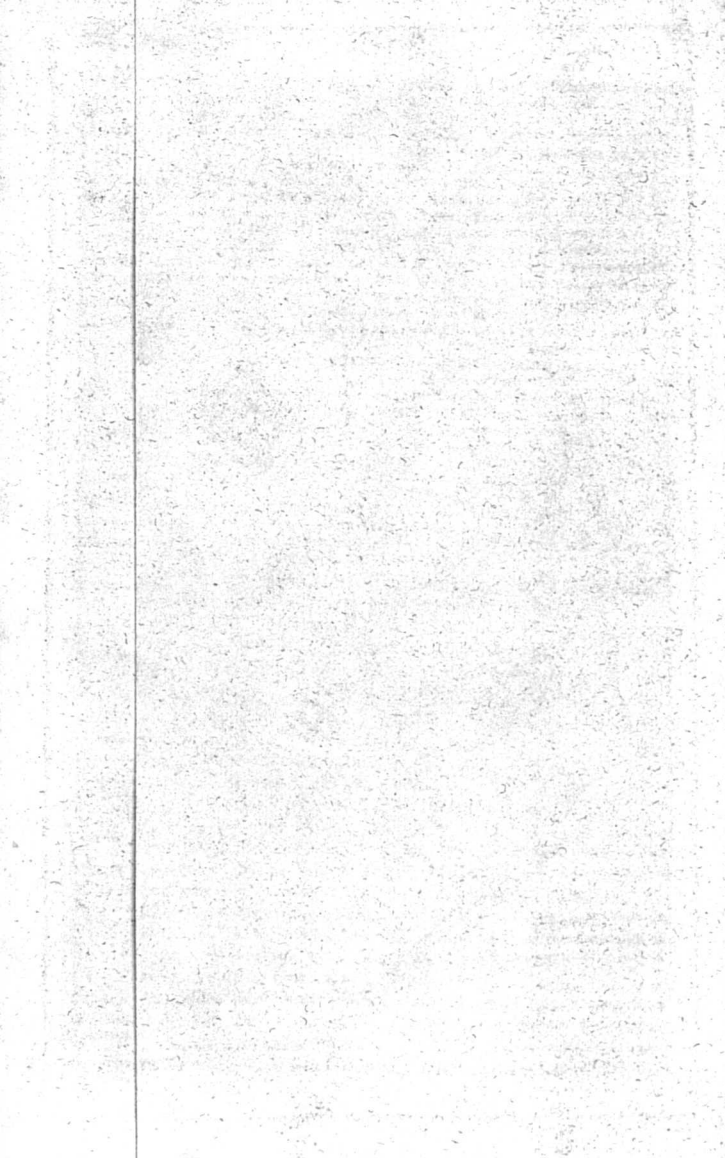
Restaurants (*Trattorie*): **Nuovo Rebecchino*; **Cova*, avec un jardin d'acacias, à côté de la *Scala*; **Rebecchino*, non loin de la place du dôme; *Cervetta*, *Gallo*, *Marino*, bonne cuisine italienne; *Isola Botta*, hors de la ville, près de l'arc de triomphe; très-fréquenté le dimanche.

Cafés: *Europa* et *S. Carlo* sur le *Corso Francesco*; *Café Mazza* (beaucoup d'officiers), *Café del commercio*, tous deux sur la place du



Milano.

- | | | |
|----|------------------------|-------|
| 1 | S. Alessandro | E.6 |
| 2 | S. Ambrogio | C.6 |
| 3 | S. Angelo | F.2 |
| 4 | Arco della Pace | B.2 |
| 5 | Arena | C.2 |
| 6 | S. Babila | G.4 |
| 7 | Bibliot. Ambrosiana | D.5 |
| 8 | Borsa | E.5 |
| 9 | Brera | E.3 |
| 10 | Broletto | D.4 |
| 11 | Calzoner | F.1 |
| 12 | S. Carlo Borromeo | F.4 |
| 13 | Casa di Correzione | F.1 |
| 14 | S. Celestino-Santauro | E.8 |
| 15 | Collegio Militare | E.8 |
| 16 | Comando Militare | E.3 |
| 17 | Conserv. di Musica | H.5 |
| 18 | Dogana | E.4.5 |
| 19 | Duomo | E.5.5 |
| 20 | S. Eufemia | E.7 |
| 21 | S. Eustorgio | D.8 |
| 22 | S. Fedele | E.4 |
| 23 | S. Francesco di Paola | F.3 |
| 24 | Giardino Pubblico | G.2.3 |
| 25 | S. Giorgio | D.6 |
| 26 | S. Giovanni in Conca | E.6 |
| 27 | S. Gottardo | F.5 |
| 28 | Lazzaretto | H.1.2 |
| 29 | S. Lorenzo | D.7 |
| 30 | S. Marco | F.2.3 |
| 31 | S. Mar. del Carmine | D.3 |
| 32 | S. Mar. delle Grazie | D.5 |
| 33 | S. Mar. Incoronata | E.1 |
| 34 | S. Mar. della Passione | H.5 |
| 35 | S. Mar. Segreta | D.5 |
| 36 | S. Mar. dei Servi | D.5 |
| 37 | S. Mar. alla Porta | C.5 |
| 38 | S. Maurizio | H.6 |
| 39 | S. Michele al Foppone | H.6 |
| 40 | S. Naxaro | F.6.7 |
| 41 | Ospedale Maggiore | F.6 |
| 42 | Militare | C.6 |
| 43 | de Fate bene | F.2 |
| 44 | Fratelli | F.2 |
| 45 | Osped. delle Fate bene | F.2 |
| 46 | Palazzo Reale | E.5 |
| 47 | Arco di S. Vittore | F.5 |
| 48 | del Governo | H.4 |
| 49 | della Villa | C.3 |
| 50 | Marino | E.4 |
| 51 | del Duca Litta | C.5 |
| 52 | S. Pietro in Gessate | C.3 |
| 53 | Polizia | E.4.5 |
| 54 | Posta | E.3.6 |
| 55 | Posta de Cavallo | F.2 |
| 56 | S. Siro | E.5 |
| 57 | S. Sebastiano | D.5.6 |
| 58 | Seminario | F.4 |
| 59 | S. Sepolcro | D.5 |
| 60 | S. Simeone | D.2 |
| 61 | S. Stefano | F.5.6 |
| 62 | S. Tommaso | D.4 |
| 63 | S. Trinita | C.1 |
| 64 | Teatro della Scala | E.4 |
| 65 | d. Annobiana | E.6 |
| 66 | Carcano | F.7 |
| 67 | S. Radegonda | F.5 |
| 68 | Uffiz. delle Diligence | F.4 |
| 69 | S. Vittore | B.5.6 |



dôme (mercredi de 6 à 8 h. musique militaire); Cova, Martini, delle Colonne etc. Partout *glaces* ou *sorbets*; on ne commande ordinairement qu'une demi-portion („un *piccolo*“); *piccolo misto*, demi-portion de glace mêlée.

Fiacres. La course 1 zwanz., à l'heure 2 zwanz. pour la première, 1³/₄ pour chacune des suivantes.

Omnibus sur la *place du Dôme*, la *piazza dei Mercanti* etc.; ici entre autres les omnibus du chemin de fer de Côme (trajet: 20 min.). Les omnibus vont des gares (*Porta Nuova* ou *Porta Tosa*) à la Porta Ticinese; ils traversent ainsi la ville du N. au S. Prix de la place: 6 cr. Aux voyageurs qui sortent de la gare, les conducteurs crient: „*Porta Ticinese*“.

Diligences, 2 fois par jour à *Coire* en 24 h. par le *Splügen* (R. 85 et 86) ou le *Bernardin* (R. 88 et 90); à *Lucerne* 1 fois en 24 h. par le *Gotthard* (R. 34 et 90); à *Genève* 1 fois en 60 h. par le *Simplon* (R. 51 et 60). Celui qui, de Milan, veut visiter les lacs et envoyer d'avance son bagage par la poste, doit s'attendre à Milan à toutes sortes de difficultés de douane. Si l'on veut passer le Simplon, on ne peut envoyer ses effets que jusqu'à Arona ou Domo d'Ossola.

Poste aux lettres dans le voisinage du dôme, derrière le Palazzo Reale; ouverte de 9 h. du matin à 8 h. du soir.

Théâtres. *Teatro della Scala, alla Canobbiana* avec ballets, *S. Rade-gonda*; dans tous les trois on joue l'opéra; *Carcano*, surtout opéra. Le *Teatro della Scala* est le plus grand théâtre après celui de St-Charles de Naples; l'opéra et les ballets sont les meilleurs de l'Italie. Les représentations ne sont régulières qu'en hiver; une partie du corps des ballets figure en été à la Canobbiana. La disposition intérieure du théâtre (1¹/₂ zwanz. de pourboire) mérite toutefois d'être vue.

Pour le voyageur pressé par le temps: dôme, ascension de la tour; Arco della Pace; S. Ambrogio, la plus ancienne église; S. Alessandro, la plus riche des églises de Milan par l'agglomération du marbre, des dorures et des tableaux; il n'y a rien autre à en dire; Brera (galerie de tableaux).

Milan (368'), surnommée *la grande*, reconstruite après avoir été entièrement détruite en 1162 par l'empereur Frédéric I Barberousse, est la capitale de la Lombardie; c'est la plus riche ville de fabrique (soieries surtout); elle a une circonscription de 4 lieues et une population de 180,000 âmes, sans la garnison.

La plus célèbre de ses 80 églises est le ***Dôme** (pl. 19), consacré „*Mariae nascenti*“, comme le porte l'inscription de la façade et comme l'indique la statue dorée qui couronne la pointe de la tour. Les Milanais en font une huitième merveille du monde. Après l'église de St-Pierre de Rome et le dôme de Séville, elle est la plus grande de l'Europe; long 450', larg. 200'; hauteur de la nef principale 148', larg. 52'; surface de l'intérieur sans piliers etc. 87229 □' (dôme de Cologne 62918, Notre-Dame de Paris 53161). La coupole a 232', la tour 335'; le toit est orné de 98 colonnes pyramidales; et l'église entière possède à l'extérieur 4500 statues de marbre. Cet édifice a été commencé en 1386 par l'architecte allemand Henri Gamodia (Heinrich Arler de Gmünd), un an après que le dôme de Prague eut été achevé par Pierre Arler de Gmünd. A la fin du XV^e siècle, la forme générale de l'édifice se dessinait; Napoléon ordonna, en 1805, de l'achever, mais il n'a été terminé dans tous ses détails que sous le gouvernement autrichien, et aujourd'hui on travaille sans cesse à l'embellir ou à le réparer.

La cathédrale de Milan est la plus grandiose église du style gothique moderne; elle a 5 nefs et 52 piliers ornés de statues; chacun d'eux a 16 pas de circuit. La voûte est peinte avec tant d'art qu'on la croirait découpée à jour. Près du choeur se trouve une chapelle souterraine, la Cappella S. Carlo, resplendissante d'or et de joyaux; c'est le tombeau de St-Charles Borromée (p. 347), ouvert à tout le monde de 5 à 10 h. du matin; passé ce temps, on paie 5 fr., au dire du concierge, mais il ouvre aussi pour 1 fr. A dr. de la nef transversale se trouve le *tombeau de Giac. de Medici* (p. 333), d'après le dessin de Michel-Ange; à g., la *statue de la St-Vierge* de P. Marchesi. Au S. de l'apside, le *tombeau du cardinal Marino Caraccioli* († 1538), qui fut plusieurs fois ambassadeur et fut député à Aix-la-Chapelle pour le couronnement de l'empereur Charles-Quint (1520) („*qui primam Carolo V Imp. ad Aquasgrani coronam imposuit*“). Derrière le maître-autel est la *statue de St-Barthélemy*, faite par Agrate; c'est une merveilleuse étude d'anatomie, car le saint est écorché et porte sa peau sur ses épaules: „*Non me Praxiteles sed Marcus finxit Agrates*“, porte une inscription un peu vaniteuse. Les vitraux modernes des trois fenêtres du choeur, représentant 350 sujets différents, ont été imités d'anciens tableaux par Bertini († 1849). Quelques statues modernes sont d'*Ant. Labus*. La ligne de cuivre jaune désigne la méridienne. Le dôme est pauvre en chefs-d'oeuvre du premier rang. Nous entreprendrons d'autant moins d'énumérer tout ce qu'il renferme de médiocre que le demi-jour régnant à l'intérieur est très-peu favorable à l'observation.

Personne ne négligera d'aller voir *la toiture et la tour; entrée à l'angle de la nef transversale, côté S.; on reçoit une carte pour 25 cent. Les domestiques de place, qui sont toujours en nombre, se contentent d'un demi zwanz., et donnent d'utiles renseignements sur les principaux édifices de la ville, les environs et les Alpes. Le mieux est de monter sans s'arrêter jusqu'à la pointe de la tour (194 degrés à l'intérieur, 300 à l'extérieur, dont 150 pour la tour); puis, après s'être orienté, on examine en descendant les détails de cet énorme édifice de marbre. Le Dôme est déjà ouvert à 5 h. du matin; plus vite on est au sommet, plus on peut compter sur une belle *vue des Alpes. A g., les nombreuses cimes du Mont-Rose et de ses voisins, Cima de Jazi, Strahlhorn et Mischabel (p. 243), au N. les montagnes et les neiges de la route du Simplon, au-delà desquelles on distingue sans peine le Finsteraarhorn et les autres Alpes bernoises; plus à dr. le St-Gotthard. Au S. on distingue la chartreuse de Pavie et la ville elle-même; au fond, les Apennins.

En face du Dôme, au S. est le *Palazzo reale* (Pl. 45), autrefois résidence du vice-roi, plus tard, caserne.

***S. Ambrogio** (pl. 2) construite dans le style roman et située dans un quartier écarté à l'O. de la ville, a été bâtie au IV^e siècle par St-Ambroise sur les ruines d'un temple de Bacchus, et elle a reçu au IX^e siècle sa forme actuelle. St-Ambroise en ferma les portes à l'empereur Théodose après le carnage de Thessalonique. Elle contient beaucoup d'anciens tombeaux, dont plusieurs datent des premiers temps du christianisme; du nombre est celui de *Stilico*, sous la chaire, avec de remarquables sculptures en bas-relief; elle contient aussi des

mosaïques d'or intéressantes pour l'histoire de l'art, et plus anciennes que celles de St-Marc à Venise; des travaux de sculpteur et de fondeur; près du maître-autel un **Ecce homo* sous verre, fresque de *Luini*; tout près et aussi sous verre un portement de croix et une *Mater dolorosa*; dans la 4^e chapelle à dr. une Vierge de marbre, en prière; moderne. L'entrée et péristyle du X^e s., avec inscriptions et fresques du XIII^e, sont d'une grande originalité. C'est ici que les rois lombards et les empereurs allemands mettaient sur leur tête la couronne de fer qui a été gardée à Monza (p. 336) depuis Frédéric Barberousse.

***S. Maria delle Grazie** (pl. 32), église de couvent près de la porte O. (*Porta Vercellina*), est un bel édifice du XV^e siècle; la coupole et le choeur sont de Bramante.

Dans la 4^e chapelle à dr., fresques de *Gaudenzio Ferrari* (crucifixion, couronnement d'épines et flagellation); la table d'autel est une Descente de croix de *Caravaggio*; dans la 6^e chapelle, fresques de *Fiamingo*; à dr. de l'orgue, une madone de *Luini*; dans la sacristie, deux fresques de *Luini*, une table d'autel St-Jean d'*Ogionno*. La célèbre **Cène de Léonard de Vinci*, peinte à l'huile sur la chaux, dans l'ancien réfectoire, a malheureusement beaucoup souffert. On va le restaurer en 1857. Pour voir le tableau, il faut s'adresser au concierge de la caserne, qui a remplacé le couvent. Une fresque de *Donato Montoriano* (crucifixion), datant de 1495 et placée en face de la Cène, est mieux conservée.

S. Maurizio (pl. 38), appelé communément *Monastero maggiore*, petite église au Corso di Porta Vercellina, renferme d'excellentes fresques de *Luini*; la meilleure est, dit-on, derrière le maître-autel.

Vis-à-vis est le *palais du duc Litta*, qui contient entre autres tableaux distingués *Venus* et l'*Amour de Parmeggianino*, *Martyras du Corrège*, *Christ* de *Luini*, *Susanne* de *Giulio Romano*; des batailles de *Salvator Rosa*, des paysages de *Tempestà*, des fresques de *Luini* etc.

La plus ancienne église de Milan est **S. Lorenzo** (pl. 29), non loin de la Porta Ticinese; c'est une rotonde avec un grand **portique* de 16 colonnes d'ordre corinthien, qui décoraient sans doute autrefois les Thermes de Maximien.

L'église la plus moderne est ***S. Carlo Borromeo** (pl. 12) au Corso Francesco; c'est aussi une rotonde dans le genre du Panthéon de Rome; elle a 150' de haut et a été inaugurée en 1847; elle contient deux groupes de marbre de *Marchesi*, des vitraux modernes, et sous la coupole, des fresques tirées de la vie du saint.

La ***Brera** (pl. 9) ou *Palazzo di Scienze e Arti*, ouvert au public de 10 à 3 h., est l'ancien collège des Jésuites; il renferme le musée de tableaux et la bibliothèque de l'académie, composée de 170,000 volumes et d'environ 1000 manuscrits; il possède en outre des *plâtres* moulés sur les meilleurs antiques. Dans la cour sont les statues du comte *Pietro Varri*, de l'architecte

Cagnola († 1833) et du mathématicien *Fra Bonaventura Cavalieri* († 1647); sur l'escalier, celle du célèbre jurisconsulte *Beccaria* († 1794) qui, dans son *Traité „dei delitti e delle pene“*, s'est élevé le premier contre la peine de mort. La ***galerie de tableaux** (*Pinacoteca*) contient dans 13 salles plus de 400 tableaux à l'huile et des fresques distinguées qu'on a soigneusement détachées des anciens murs de couvents. Les noms de peintres sont indiqués sur chaque tableau.

Dans la 1^e et la 2^e antichambre: *fresques de *Luini*, *Ferrari*, *Brabantino* et *Marco d'Ogionno*, en particulier le No. 33 Naissance du Christ de *Luini*; 34. ensevelissement de Ste-Catherine; *36. la Ste-Vierge avec St-Antoine et Ste-Barbe; 50. Adoration des Mages de *Gaudenzio Ferrari*. Tableaux à l'huile: I^e Salle. 6. St-Jérôme, du *Titien*; 18. La Ste-Vierge avec Saints et Anges, du *Dominiquin*; 26. Baptême du Christ, de *Paris Bordone*; 36. Portement de croix, de *Dan. Crespi*; *Pietà*, du *Tintoret*. II^e Salle (à gauche). 56. La Ste-Vierge et trois Saints, de *Moretto*; 58 *Annonciation, de *Timoteo Vite da Urbino*; 60. Adoration des Mages, de *Palma vecchio*; 61. Noces de Cana, de *Paul Veronèse*; 71. le pape S. Cornelius et d'autres Saints, de *P. Veronèse*. III^e Salle. 90. *Sermon de St-Marc, de *Gentile Bellini*; 105. Saints, de *Montegna*; 112. Christ chez le Pharisien, de *P. Veronèse*. IV^e Salle. 142. Annonciation, de *Franc. Francia*; 144. St-Etienne et docteurs de la loi, de *Vittore Carpaccio*; 136. Portrait de femme, de *Van Dyck*; 429 Madone (copie), de *Guido Reni*. V^e Salle. Sans importance. VI^e Salle. 184. Madone, de *Cesare da Sesto*; 185 Danse des Amours, de *Franc. Albani*; 208 Madone et Saints, de *Moroni*. VII^e Salle. 214. *Abraham et Agar, de *Guercino*; 230. *Fiançailles de la Ste-Vierge (*Sposalizio*), célèbre tableau de *Raphaël*. VIII^e Salle. 237. St-Pierre et St-Paul, de *Guido Reni*; 247. Madone, de *Luini*. IX^e Salle. 257. Moïse et la fille de Pharaon, de *Bonifazio Veneziano*; *279 Ste-Vierge et enfant Jésus, de *Sassoferrato*. X^e Salle. 280. Madone et Saints, de *Luca Giordano*; 290. Martyre de St-Vite, de *Feder. Baroccio*; 294. Madone et Saints, de *P. da Cortona*; 332. Paysage et anachorète, de *Salv. Rosa*. XI^e Salle. 342. St-Michel et Lucifer, de *M. d'Ogionno*; 343. *Martyre de Ste-Catherine, de *Gaudenzio Ferrari*; 354. Présentation de J. C. au temple, de *Crespi*; 355. Madone et Saints, d'*Enea Salmeggia*, surn. *Talpino*; 370. Annonciation, d'*Amb. Borgognone*. XII^e Salle. Quelques tableaux modernes.

La célèbre **Biblioteca Ambrosiana** (pl. 7), ouverte de 10—3 h. (pourboire au concierge de la bibl. 1 zw., à celui de la galerie de tableaux 1 zw.) a été fondée en 1525 par Fred. Borromée et contient, à côté de 60,000 vol. imprimés, 15,000 manuscrits et palimpsestes (*codices rescripti*) en partie importants.

Codice atlantico, c. à d. les dessins originaux et manuscrits de Léonard de Vinci; Virgile avec des notes marginales de Pétrarque; des Lettres de St-Ch. Borromée, du Tasse, de Galilée, de Liguori etc. Puis: le couronnement d'épines, fresque de *Luini*; la jeune fileuse et Cupidon, marbre de *R. Schadow*; quelques reliefs de *Thorwaldsen*, des mosaïques, monnaies, dessins à la plume de maîtres célèbres. En haut, environ 60 tableaux à l'huile, Christ en croix, de *Guido Reni*, Naissance et descente au tombeau, du *Titien*, Carton de l'école d'Athènes, de *Raphaël*; Adoration des Mages, de *Luca d'Olanda* (Luc de Leyden), Portrait du pape Clément XIII, de *Raphael Mengs*; Reproduction des obélisques et de la colonne Trajan de Rome. Dans la cour, inscriptions romaines.

Le **château** (*castello*), autrefois résidence des Visconti et des Sforza, mieux fortifié de nos jours, est devenu la citadelle de Milan. Lorsque le feldmaréchal Radetzky se mit en marche au

mois de mars 1849 pour livrer la bataille de Novara, il fit raser les belles allées d'arbres qui entouraient le château, afin d'en dégager les abords. Près de la grande *place d'exercices* (*piazza d'armi*) qui est derrière le château, se trouvent les **Arènes** fondées par Napoléon; c'est une sorte de cirque pour courses de chevaux ou de voitures; l'amphitéâtre peut contenir 30,000 spectateurs.

Vis-à-vis du château, du côté N.O. de la place d'armes, s'élève l'***Arco della Pace** ou *Arco del Sempione*, arc de triomphe, (pl. 4) fondé en 1804 par Napoléon I^{er} comme clef de la route du Simplon, élevé par l'empereur François I^{er} qui en a changé la destination et les ornements, et terminé en 1838. L'inscription, du côté de la ville, porte: *Imp. et Regi Francisco I Augusto adsertori perp. faustitatis parenti pub. pace populis parva Langobardia felix d. d.* Cet arc, dans le style des portes triomphales de Rome, se compose d'une grande porte à trois ouvertures; il est de marbre taillé, avec de nombreux bas-reliefs et statues; *L. Cagnola* (p. 342) en a été l'architecte. Un exact dénombrement des sujets, dont le goût n'est pas irréprochable, est d'autant plus nécessaire qu'on a de la peine à en comprendre la signification. L'inauguration de ce monument a eu lieu en 1838 à l'occasion du couronnement de l'empereur Ferdinand I^{er}.

Sur la plateforme se trouve la déesse de la paix dans un chariot attelé de 6 chevaux de bronze; aux quatre angles, des Victoires à cheval. A dr. et à g. de l'inscription, les divinités du Tésin et du Pô. Côté de la ville. A gauche, au-dessous de la grande corniche, l'entrée de l'empereur François à Milan en 1825: au-dessus, la bataille de Culm; au-dessous, la capitulation de Dresde. A droit; le passage du Rhin, au-dessus, la fondation du royaume lombard-vénitien; au-dessous, la prise de Lyon; tous ces sujets sont de *Pompeo Marchesi*. Sous le grand arc, la fondation de la Sainte-Alliance en deux bas-reliefs. Au côté O. la bataille d'Arcis-sur-Aube; à l'E. la victoire de Lyon, par *Marchesi*. — Côté de la campagne. Les divinités du Tagliamento et de l'Adige, l'une et l'autre de *Marchesi*. Sous la corniche, à la gauche du spectateur, le congrès de Vienne, l'établissement de l'ordre de la couronne de fer et la prise de Paris. Au-dessus, la paix de Paris, l'entrée des alliés à Paris et l'entrée du général Neipperg à Milan, en 1814.

Une promenade favorite des Milanais est le **Giardino pubblico** (pl. 24) près de la porte E.; il y a surtout foule le dimanche de 2—4, moment où un corps de musique s'y fait entendre; les promeneurs affluent aussi le soir.

Chemin de fer pour *Vérone* et *Venise*, v. l'*Allemagne et la Lombardie*, manuel du voyageur par *Baedeker*. Se le procurer dans les librairies allemandes de Milan, *Meiners et fils*, Corso Francesco, et *Laengner*, galerie de Cristoforis.

95. Lac Majeur. Iles Borromées.

Bateau à vapeur. Les bateaux sardes font deux fois par jour le double trajet en été; le bateau du Lloyd autrichien une fois. De Magadino à Sesto-Calende ils mettent 5 h., de Luino à Isola-Bella (bateau sarde) 1 1/2 h., d'Isola-Bella à Arona 1 h. Ponts de débarquement à

Magadino, Intra, Pallanza, Arona, Sesto-Calende; bateaux de débarquement à Locarno, Brissago, Canobbio, Luino, Canero, Isola Bella, Stresa, Belgirate. Les bateaux sardes ne touchent la rive E. qu'à Luino; le bateau autrichien en outre à Laveno et à Porto val Travaglia. Prix; $4\frac{1}{4}$, $23\frac{3}{4}$, $11\frac{1}{2}$ fr.; le bateau autrichien, même proportion en zwanziger, l'abord compris. La 1^e place, séparée de la 2^e par une barrière, est la seule où l'on soit à l'abri du soleil sous une tente. Il est à regretter qu'il n'y ait pas dans les hôtels riverains des plans indiquant les heures de départ et d'arrivée.

Barques. Le voyageur venant du Simplon a coutume de prendre une barque à Baveno (p. 234) pour se rendre aux Iles Borromées. Les bacheliers demandent 3 à 4 fr. pour un bateau à 2 rameurs, même pour un simple trajet qui se fait en 25 m. Il arrive assez fréquemment qu'un 3^e rameur veut encore s'imposer; il faut hardiment le renvoyer (p. 331), car c'est déjà trop de deux pour cette courte traversée. D'Isola Bella à Baveno, ils demandent 5 fr. Le plus court trajet (10 m.) pour se rendre à terre, en face de l'île, c. à d. à $\frac{1}{2}$ l. de Stresa et à $\frac{3}{4}$ de Baveno, coûte 1 à 2 fr. De Stresa à Isola Bella pour 1 à 2 pers. 2 fr., pour 3 et plus, avec 2 rameurs, 4 fr. Comp. p. 331.

Passeport v. p. 76.

Le **Lac Majeur**, 615' au-d. de la mer, 2666' la plus grande profondeur, (*Lago Maggiore*), le *Verbanus* des Romains, a 15 lieues de long et en général 1 de large. Le canton du Tessin n'en possède que la rive N., sur une étendue de 3 lieues; cette partie est aussi appelée le *lac de Locarno*; toute la rive O. au-delà de Brissago est piémontaise (sarde); celle de l'E. depuis Pino est lombarde (autrichienne). Les principaux affluents sont au N. le *Tésin* (Ticino), à l'O. la *Tosa* (p. 234) et à l'E. la *Trésa* (p. 330), écoulement du lac de Lugano. L'écoulement méridional reçoit le nom de Tésin. Les rives N. sont bordées de hautes montagnes pour la plupart boisées; la rive E., au contraire, descend insensiblement au niveau de la plaine de la Lombardie. L'eau du lac Majeur paraît verte dans le bras N., et d'un bleu foncé dans le bras S.

Magadino et Locarno, v. p. 324 et 325. Les bateaux longent la rive O., passent près d'*Ascona*, avec château et séminaire théologique, et près de *Ronca* et de *Brissago* (*albergo antico chez Ottavio, modéré), charmante localité dont les jolies maisons blanches brillent au soleil; une allée de cyprès conduit à l'église. Les habitants sont riches et industriels. Les collines étagées au-dessus du village sont couvertes de villas, de figuiers, d'oliviers et de grenadiers; le myrthe même y croît en plein air. *S-Agata*, *Canobbio* (aub. du serpent), un des plus anciens et des plus riches villages des bords du lac, appartient déjà au Piémont.

Le bateau se dirige maintenant vers Luino (p. 330), du côté de la r. E. En avançant, on voit s'élever sur deux rochers de la r. O. deux châteaux forts, à demi conservés, qui appartiennent maintenant au comte Borromée. Ils servaient de refuge au XV^e siècle aux cinq frères Mazzarda, qui étendaient leurs brigandages sur toutes les localités riveraines du lac. **Canero** est gracieusement situé au milieu de vignobles et de plants d'oli-

viers étagés sur les flancs de la montagne. La r. O. n'offre qu'une série de côteaux revêtus de la plus riche végétation et semés d'innombrables maisons blanches; de jolis villages se succèdent presque sans interruption.

Quand le bateau s'approche d'Intra, on aperçoit sur un rocher une rotonde avec colonnes et statue; elle dépend de la *Villa Prina*. La vallée qui s'ouvre ici laisse subitement apercevoir les cimes qui sont au nord du Mont-Rose; d'abord la *Cima de Jazi*, le *Strahlhorn*, puis le *Mischabel* (p. 243), la seule montagne en Europe qui, avec le Montblanc et le Mont-Rose, mesure plus de 14000'. De ses trois sommets, celui du milieu qui a la forme d'une coupole, s'appelle avec raison *le Dôme*. On ne les distingue plus, quand le bateau tourne la pointe qui sépare Intra de Pallanza, mais ils reparaissent aussitôt après et sont visibles jusqu'à l'*Isola Bella*. Quand on est sur l'île même, ils sont cachés par les montagnes de la vallée de la Tosa.

Intra (*Vitello d'oro*, aub. chère, au débarcadère) est une ville florissante, dont les nombreuses fabriques ont été pour la plupart établies par des Suisses. Elle est sur un sol de sédiment entre les sinuosités de deux eaux de montagnes, le *S. Giovanni* et le *S. Bernardino*. Omnibus quotidiens entre Intra, Pallanza, Gravellona (p. 234), Omegna, Orta (p. 349).

(Le bateau autrichien traverse ici le lac dans toute sa largeur et aborde à **Laveno** (*Posta, Moro, Stella*, non recommandables) port de guerre autrichien très-fortifié de nos jours. La verte montagne derrière Laveno, *il Sasso del ferro*, doit offrir une magnifique vue sur tout le lac et les gigantesques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose. Chaque jour omnibus pour *Varèse et Côme*, v. p. 336).

Sur le promontoire *S. Remigio*, qui s'avance ici en pointe dans le lac, se trouve une église à la place même où les Romains avaient élevé un temple à Venus. La petite *Isola S. Giovanni* avec sa chapelle, sa maison et son jardin, est la propriété des chanoines de Pallanza. Elle est en face de Pallanza et appartient déjà au groupe des Iles Borromées.

Pallanza (**Universo*) est le siège des autorités de la province, et possède une industrie florissante; sa situation en vue des Iles Borromées est ravissante. *Barque* à 2 rameurs pour aller aux îles et retour: 4 fr.; c'est une course de 3 h.; pour aller à Baveno 3 fr. Omnibus, v. ci-dessus.

Le bateau passe près de l'*Isola Madre* et touche à l'*Isola Bella* (1856 en amont à 8½, 1½ et 5½ h.; en aval à 7½ et 3½ h.). Le groupe d'îles connu sous le nom d'**Iles Borromées** se compose de l'*Isola Bella*, l'*Isola dei Pescatori* ou *Superiore*, l'*Isola Madre*, et l'*Isola S. Giovanni*, qui est le plus au nord; la 1^e et la 3^e sont la propriété de la famille *Borromeo*; la 2^e

appartient aux pêcheurs qui l'habitent. Le comte *Vitalio Borromeo* († 1690) bâtit un château sur *l'**Isola Bella** et convertit le rocher nu en riches jardins s'élevant par dix terrasses à cent pieds au-dessus du lac; ces jardins ont la plus admirable végétation méridionale; on n'y voit qu'orangers, lauriers, myrtes; cactus, citronniers et palmiers. La vue dont on y jouit est magnifique, surtout le soir. Tout ce que l'art peut produire est ici réuni, grottes de coquillages, jets d'eau, mosaïques, statues etc. L'entretien seul doit coûter environ 30,000 fr. par an. Après la bataille de Marengo, Napoléon doit avoir taillé dans un laurier le mot „*Battaglia*“ dont on a peine à distinguer encore le *B*.

Le château lui-même, beaucoup trop grand pour une si petite île, est richement décoré, mais on ne s'arrêtera à l'examiner à fond, avec sa collection de tableaux, que si l'on a du temps de reste. Un domestique conduit les étrangers sans s'arrêter au travers du château (pourboire 1/2 fr. pour une pers. seule; plusieurs, 1 à 2 fr.) et les remet au jardinier qui remplit dans le jardin le même office avec la même célérité; en échange de quoi il reçoit un nouveau pourboire de la même valeur. Près du château se trouve *l'*hôtel du Dauphin (Delfino)* qui n'est ni mauvais, ni trop cher, si l'on fait prix d'avance.

L'**Isola Madre** est analogue à l'*Isola Bella* du côté du S.; mais, du côté du N., l'art ne l'a pas dénaturée (pourboire, comme ci-dessus). L'*Isola dei Pescatori* est entièrement occupée par un petit village de pêcheurs; les maisons prennent si bien tous les recoins de l'île qu'il reste à peine assez de place pour sécher les filets.

Les environs des îles Borromées rivalisent de grandeur avec le lac de Côme et ils le surpassent peut-être en douceur. On ne voit pas le Mont-Rose; les montagnes au N.O. sont les glaciers et les cimes neigeuses du Simplon (p. 232); quant aux montagnes plus rapprochées, le regard s'arrête de préférence sur les rochers de granit blanc près de Baveno (p. 234). Le voyageur qui vient du nord ne peut se lasser d'admirer ces rives parsemées d'innombrables et jolies maisons, revêtues d'une végétation toute méridionale (châtaigniers, mûriers, vignes, figuiers, oliviers), ce vaste lac d'un bleu foncé, cette belle guirlande de montagnes qui offrent dans leurs régions supérieures la nature des Hautes-Alpes, et à leur base la douceur du climat d'Italie. *Jean Jacques* avait l'intention de faire des îles Borromées la scène de sa *Nouvelle Héloïse* (p. 186), mais elles étaient trop parées et trop artificielles pour son roman.

Au S. et en face de l'*Isola Bella* s'étend le long du rivage **Stresa** (**Albergo Reale* de *Bart. Bolongaro*, ch. 1 1/2 à 2, déj. 1, dîner sans vin 3 fr.; c'est un *pranzo* de 6 plats bien apprêtés; bon vin d'Asti (*Nebbiolo*) 2 1/2 fr. la bouteille; serv. à volonté). *Stresa*, à cause de son bon hôtel, est un quartier-général convenable pour qui veut visiter les îles. On embrasse, des balcons de l'hôtel, la plus grande partie du lac. Le bel édifice moderne à mi-hauteur de la montagne est un couvent de *Ros-*

miniens, dans lequel mourut en 1855 le fondateur de cet ordre qui se propose pour champ d'activité la mission intérieure. A l'entrée N. de l'endroit est le *Palazzo Bolongaro*. Dans le cimetière, quelques beaux cyprès. (Voitures à 1 ch. pour Domo d'Ossola, 1 pers. 15 fr., 2 pers. 20 fr.; voit. à 2 chev. 30 fr.; voit. à 1 cheval pour Arona 6 fr.)

Stresa a encore sur Baveno le grand avantage d'être une *station des bateaux à vapeur*; les voyageurs, pour toutes les courses, ne sont embarqués que 5 min. avant ou après ceux de l'Isola Bella (p. 346). C'est la façon la moins coûteuse d'aborder à l'île, car on ne paie que 30 à 40 cent. (barque v. p. 344).

En poursuivant avec le bateau, on est particulièrement frappé des difficultés de construction de la grande route, qui repose fréquemment sur des jetées en maçonnerie. Les rives s'abaissent de plus en plus, le Mont-Rose se montre. Près de **Belgirate** (*Grand hôtel du Port-franc*) le bateau fait halte et aborde au-dessous d'*Arōna*, dans le voisinage de la gare (p. 351).

Arona (**Albergo Reale*, au débarcadère, ch. 2 fr., bougie $\frac{1}{2}$, serv. $\frac{1}{2}$; **Posta* ou *Steffanina*; **Italia*, au côté N. de la ville. *Cafés* près de l'*Albergo Reale*; *Café du lac* près du port, avec balcon sur le lac) ancienne ville riveraine du lac, s'étendant en amphithéâtre. La principale église, *S. Maria*, qui est sur la hauteur, renferme à dr. du maître-autel, dans la chapelle Borromée, une *table d'autel d'un maître célèbre, *Gaudenzio Vinci*; elle représente la sainte Famille, et est entourée de 5 tables plus petites représentant, en haut, Dieu le Père, et aux côtés, huit saints avec la fondatrice.

Sur une hauteur dominant toute la contrée, à $\frac{1}{2}$ h. du débarcadère et de la gare, s'élève sur un socle de 40 p. la **statue de St-Charles*, haute de 66; ce monument a été édifié en 1697 en l'honneur du célèbre cardinal-archevêque de Milan, le comte *Carlo Borromeo*, né ici en 1538, mort en 1584 et béatifié en 1610. On conserve quelques reliques de St-Charles dans l'église voisine. Le grand et long bâtiment est un séminaire.

La tête, les mains et les pieds de la statue sont en fonte de bronze; la robe est en cuivre forgé. Malgré ses énormes proportions, cette statue est remarquable au point de vue de l'art; les oreilles seules sont trop fortes. Les diverses parties de cet ensemble sont reliées par des barres de fer à un massif de maçonnerie qui s'élève dans l'intérieur. Au moyen de deux échelles liées ensemble et fournies par deux individus du voisinage avides de pourboire, on peut arriver par le côté de l'O. au bas de la robe, puis s'introduire par un pli dans l'intérieur; là, à l'aide des barres de fer qui s'entrecroisent, on monte jusque dans la tête de la statue, qui peut contenir trois personnes. Cette ascension, indépendamment de la chaleur suffoquante et de la compagnie des chauves-souris, est fatigante et n'est pas sans danger, surtout pour un homme un peu corpulent. La seule jouissance qui puisse en résulter est celle de pouvoir dire qu'on a passé quelques moments dans le nez de St-Charles. Quant à la charmante vue qu'offre une petite ouverture pratiquée dans le dos, on peut en jouir ailleurs,

Le beau château au-dessus d'*Angera*, localité lombarde sur la r. E. du lac, en face d'Arona, appartient au comte Borromeo.

De vigoureux marcheurs, qui retournent en Suisse, peuvent adresser d'Arona leurs bagages à Domo d'Ossola, poste restante, et, après avoir visité les îles, se rendre de Stresa à Orta par le **Monte Motterone* (v. ci-dessous). D'Orta, ou peut-être de *Gravellona* (p. 234) ils se rendront à Domo d'Ossola, en prenant au besoin une voiture à 1 cheval. Là passe chaque matin de bonne heure la diligence suisse qui se rend à Brigue par le Simplon, et qui est forcée de prendre les voyageurs.

Chemin de fer de Gênes et Turin, v. p. 351.

Sesto Calende, à l'extrémité S. du Lac Majeur, v. p. 235.

96. D'Isola Bella à Varallo.

Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia.

Trois jours suffisent pour explorer ces contrées peu connues, qui rivalisent avec ce qu'il y a de plus remarquable sur le revers méridional des Alpes. Le voyageur qui vient du Simplon et qui a vu les Îles Borromées, fait cette excursion depuis Stresa (p. 346) et la termine à Arona; ou bien encore il la commence à Gravellona (p. 234) pour la terminer à Stresa; mais, dans ce dernier cas, on doit faire deux fois le chemin d'Orta à Varallo. De Stresa ou Isola Bella à Orta 7 h. de marche, d'Orta à Varallo 5; de Varallo à Arona ou Novara environ 6 h. de voiture. — Un guide (4 fr.) est à peu près indispensable, du moins jusqu'au passage ou aux chalets, surtout si l'on veut gravir le sommet de la montagne, ce qu'on ne négligera pas de faire par un jour serein, malgré les 2 h. qu'il faut alors ajouter aux 7 indiquées. Il est bon de prendre aussi quelques provisions de bouche, car on ne peut avoir que du lait sur tout le trajet. Il est plus facile de trouver un guide à Stresa (p. 346) qu'à l'Isola Bella. On loue à Orta des mulets, mais à des prix élevés.

Une longue arête des montagnes, le *Monte Motterone*, sépare le Lac Majeur du lac d'Orta. D'Isola Bella on se rend en 7 h. à Orta par un sentier qui traverse la montagne. Il commence vis-à-vis de l'île, au lieu de débarquement des nacelles; il remonte par une pente assez inclinée la r. dr. du ruisseau pendant une demi-h. jusqu'au village; là, il poursuit au nord, à mi-hauteur de la montagne ($\frac{1}{2}$ h.) dans une forêt de châtaigniers, en offrant constamment une très-belle vue sur le Lac Majeur; mais, quand il quitte la forêt, il monte dans la direction O., traverse des bruyères et des pâturages, passe ($\frac{1}{2}$ h.) près de trois rochers, traverse un ruisseau, se dirige vers le petit haras ($\frac{3}{4}$ d'h.) et la ferme habitée par un Anglais ($\frac{1}{2}$ h.), qui se trouve à 10 min. au-dessous du sommet du passage. Quinze minutes plus loin, un poteau porte: „*alla cima del Monterone*“, mais il faut encore $1\frac{1}{2}$ h. de marche pour l'atteindre.

La *vue du sommet du **Monte Motterone** (4519'), *Monterone* ou *Morgozzolo*, l'une des plus étendues des Alpes méridionales et comparable à celle du Rigi, embrasse tout le panorama de montagnes depuis le Mont-Rose jusqu'à l'Ortler dans le Tyrol. A dr. du Mont-Rose apparaissent les cimes neigeuses du Monte Moro, du Pizzo di Bottarello, du Simplon, du Monte

Leone, du Gries et du St-Gotthard; plus loin, à l'O., se montrent le Stella au-dessus de Chiavenna, et la longue chaîne de glaciers qui sépare le Val Bergell (p. 319) de la Valteline, ainsi que la majestueuse cime de l'Ortler. Sous le regard immédiat du spectateur brillent sept lacs, les lacs d'Orta, Majeur, de Monate, de Comabbio, de Biandrone et de Varese; plus loin, à dr., s'étend la vaste plaine de la Lombardie et du Piémont, au centre de laquelle on aperçoit Milan avec son dôme élevé. Le Tésin et la Sésia s'allongent comme des rubans d'argent sur une sombre étoffe; et, par une illusion d'optique, ces rivières ont l'air de couler sur un haut plateau. L'Isola Madre dans le Lac Majeur et l'Isola S. Giulio dans celui d'Orta font un effet très-pittoresque. La montagne elle-même se compose de cimes chauves qui ne produisent que de l'herbe pour le bétail; ça et là pourtant un chalet est à l'ombre d'arbres élevés. La base de la montagne est de tous côtés boisée de châtaigniers; la plaine elle-même est ombragée au loin, ce qui donne à la contrée une empreinte de richesse et d'abondance.

On peut avoir du lait dans les chalets qui sont à 10 m. du poteau. (15 m.) *Madonna di Lucciago*, église isolée; (45 m.) *Chegino*, (15 m.) *Armèno*, (40 m.) *Masino*, (30 m.) grande route près d'une maison suisse bariolée, (15 m. avant Orta) *Ronchetti posta*, maison de pension, non loin de laquelle un chemin prend à dr. de la route et conduit en 10 min. au *Sacro Monte*; c'est une occasion favorable pour voir ce point sans fatigue ni perte de temps.

Orta (1140') (**Leone d'oro* près du lac, à l'extrémité S. du village; *Hôtel Ronchetti* ou *S. Giulio*, d'où partent les diligences; malpropre et cher) localité de peu d'importance, mais très-pittoresquement située sur une pente escarpée et sur un promontoire s'avancant dans le lac, a des rues étroites dallées de marbres. A l'entrée, du côté du S., belle villa du marquis Natta de Novara. La maison de ville est sur le quai.

Au-dessus d'Orta s'élève le **Sacro Monte**, où l'on se rend par un sentier qui prend entre les deux hôtels. C'est une montagne boisée, disposée en forme de parc et sur laquelle sont réparties 20 chapelles élevées au XVII^e siècle en l'honneur de S. François d'Assise. Chacune d'elles contient un événement de la vie du saint, représenté par des figures en terre cuite de grandeur naturelle, coloriées en tons très-vifs; le fond est une fresque; l'ensemble a de la vie et produit un effet saisissant, mais sans valeur artistique. Les meilleurs groupes se trouvent dans les 13^e, 16^e et 20^e chapelles; cette dernière a pour sujet la canonisation du saint dans le sacré collège. Sur le sommet de la montagne est une haute *tour d'observation*, d'où l'on a un superbe *panorama; la cime blanche du Mont-Rose apparaît au-dessus des montagnes plus rapprochées. L'ermite ne se contente pas de 50 cent., même s'il ne fait qu'ouvrir les trois chapelles ci-dessus mentionnées; car toutes sont fermées à clef. A l'entrée se trouve un café-restaurant.

Une bonne route, construite sur la r.E. et achevée en 1850, met en communication Orta avec le bourg (2½ l.) d'Omegna (**Posta*), situé à la pointe N. du lac, et avec (1½ l.) *Gravelona*, sur la grande route du Simplon (p. 234). Un bateau avec 1 rameur (2 fr.) fait en 1½ h. le trajet d'Orta à Omegna.

Il existe un service d'omnibus entre Orta et Arona. Ils partent le matin d'Orta, arrivent au bout de 3 h. à Arona en passant par les endroits suivants: *Buccione*, village à l'extrémité S. du lac d'Orta; au-dessus de la hauteur boisée se montre la

grande tour de l'ancien *Castello di Buccione*; *Gozzano* (sur la hauteur à g. *Bolzano*, château épiscopal avec église et séminaire); *Borgomanero* (Rama secca), localité importante, d'environ 10,000 hab.; *Oleggio Castello*. L'après-midi, l'omnibus revient à Orta.

En face d'Orta on voit sortir du lac l'île escarpée et rocheuse de *S. Giulio*, longue d'environ 200 pas, un peu moins large, et couverte de charmants groupes d'arbres et de maisons. Elle est dominée par une vieille tour, seul reste d'un château dans lequel Béranger II, dernier roi des Lombards, enferma son épouse et ses trésors, après avoir été battu par l'empereur Othon I. L'île fut toutefois conquise par les Impériaux après un siège de deux mois. On a souvent restauré l'église fondée par St-Jules, qui s'établit dans cette île en 379 après avoir séjourné en Grèce pour la conversion des païens; cette église a des piliers de porphyre, des pavés en mosaïque, quelques bons bas-reliefs, d'anciennes fresques et, dans la sacristie, une madone de Gaudenzio Ferrari. On donne un os de baleine pour une vertèbre de l'un des serpents tués dans l'île par St-Jules. S. Giulio est siège du séminaire ecclésiastique. Barque 1 fr., allée et retour.

Sur la rive O. du lac, en face de l'île, on voit surgir du milieu de vignobles, de châtaigniers et de noyers le petit village de *Pella*, dont les maisons blanches se mirent dans le lac. Vers le S. un chemin sinueux conduit en 20 min., au travers de forêts de châtaigniers et d'arbres fruitiers, à la *Madonna del Sasso*, jolie église du village de *Boletto*. Tout près de l'église, on a une belle vue du haut d'un rocher, dont la paroi s'élève verticalement à plusieurs centaines de toises au-dessus du lac.

On peut avoir à Pella des mulets pour aller à Varallo (5 l.) par la Colma. Le *Pellino*, ruisseau qui descend de la haute Colma, forme ici une jolie cascade. Un sentier escarpé, tracé au centre d'une riche végétation (vignes, figuiers, arbres fruitiers etc.) monte vers *Arola*. Les points de vue rétrospectifs sur le lac sont ravissants. Le sentier, traversant une forêt, continue à s'élever le long de rochers d'un granit décomposé, qui tombe en poussière au simple contact; il parvient au *Col della Colma*, resserré entre le *Monte Pizzigone* et le *Monte Ginistrella*, duquel s'ouvre une magnifique vue sur les Alpes, le Mont-Rose, les lacs d'Orta et de Varèse et la plaine lombarde.

La descente du côté de l'O. n'est pas moins belle. On embrasse le *Val Sésia*, vallée fertile, boisée, animée, où l'on aperçoit de nombreux villages. Le sentier traverse de nouveau des forêts de noyers et de châtaigniers, foule un gazon émaillé de fleurs dans le *Val Duggia* et parvient à *Rocca*, $\frac{1}{2}$ l. de Varallo.

Varallo (1219') (**Italia*, ch. 1, déj. 1 $\frac{1}{2}$, dîner 3 fr.; *Posta*), chef-lieu de la vallée de la *Sésia*. Cette rivière sort du Mont-Rose et, après un long cours, se jette non loin de Casale dans le Pô dont elle est un des principaux affluents; elle est néanmoins souvent à sec en été près de Varallo, où un pont de trois arches la traverse. Ces arches, l'ancienne ville et le *Sacro Monte* forment un point de vue très-pittoresque.

Le **Sacro Monte**, lieu de pèlerinage remarquable et très-fréquenté, s'élève dans le voisinage immédiat de la ville. On y monte en $\frac{1}{4}$ d'h. par un chemin, où l'herbe s'est frayé un passage dans les interstices du pavé, et où l'on marche à l'ombre de magnifiques arbres. Des mendiants en foule incommode le voyageur sur tous les tons; mais on est richement dédommagé par une vue de toute beauté sur les montagnes boisées et échelonnées l'une sur l'autre. Au sommet est une chapelle élevée, au dire d'une inscription, en l'honneur de Dieu et de la Vierge par un sergent-major allemand, Jean Pschel. En outre de la grande église, il y a encore 46 autres chapelles ou oratoires sur le sommet ou sur les flancs du Mont-Sacré; plusieurs sont masquées par les arbres, mais toutes sont ornées de scènes de l'histoire du Sauveur, représentées par des figures en terre cuite de grandeur naturelle, peintes, colorées et groupées; p. ex. dans la 1^{re} chapelle, le péché originel; dans la 2^{de}, l'Annonciation, et ainsi de suite jusqu'à la 46^e chapelle où se trouve l'Ensevelissement de la Vierge. Les parois des chapelles sont aussi ornées de tableaux et surtout de fresques de Pelegrini Tibaldi; quelques-unes sont de Gaudenzio Ferrari, du statuaire Fiammingo etc. Le prêtre seul a le droit d'entrer dans ces chapelles; le laïque se borne à contempler les images au travers d'une grille. Les ornements architectoniques extérieurs de tous ces édifices méritent examen. Cette „*Nuova Gerusalemme nel Sacro Monte di Varallo*“ doit son origine au bienheureux Bernardino Caloto, gentilhomme milanais, qui reçut en 1486 du Pape Innocent VIII l'autorisation nécessaire à cet effet. Toutefois ce lieu de pèlerinage ne prit faveur qu'après les deux visites qu'y fit St-Charles Borromée en 1578 et en 1584. C'est de ce temps que datent presque toutes les chapelles.

Varallo est un excellent quartier-général pour des excursions dans les vallées voisines, qui sont d'un facile accès et ne le cèdent en grandeur et en beauté à aucune contrée des Alpes. On est frappé ici, comme dans la plupart des vallées voisines, de voir le costume mi-grec des femmes.

Deux passages de montagnes sans difficultés ni danger relient le Val-Sésia et le Val-Anzasca (p. 235); l'un par le *Val-Mastallone* et *Fobello*, l'autre par le *Val-Sermenza* et *Carcoforo*; de telle sorte que le piéton peut se rendre en 6 jours d'Arona à Viège en traversant de magnifiques contrées montagneuses et en laissant de côté la route du Simplon.

La route d'Arona descend de Varallo dans la belle vallée de la Sésia, passe par (2 l.) *Borgo-Sésia*, par (2½ l.) *Romagnano* (Poste), puis, sortant de la vallée de la Sésia, elle traverse la montagne pour toucher à (2½ l.) *Borgomanero*, et de là aboutir à (2 l.) Arona. Omnibus de Varallo à Novāra 2 fois par jour (p. 352).

97. D'Arona à Gênes.

Chemin de fer. Trajet en 6¼ h. Prix des places: 19 fr. 50 c., 13 fr. 55 c., 9 fr. Bagage à part, sauf celui qu'on porte à la main. Les 2^{des} places sont commodes. *Restaurant de la gare à Alexandrie. Passeport v.p. 76.

Les *Apennins* et leur percement au moyen des constructions de chemins de fer les plus grandioses, la *Méditerranée* et *Gênes* à 6 heures de distance du Lac Majeur, qui pourrait y résister?

La traversée offre d'abord, sur la g., quelques intéressants coups d'oeil sur le S. du *Lac Majeur* et sur les montagnes de la *Brianza* (p. 337); la contrée est inégale et nécessite beau-

coup de tranchées et de terrassements, mais à la première station elle est déjà plate et insignifiante (terres fertiles) et elle conserve ce caractère jusqu'à Alexandrie. A g., à quelque distance, le Tésin, qui forme ici la frontière entre le Piémont et la Lombardie.

Les deux premières stations sont *Borgo Ticino* et *Oleggio*. Puis vient **Novara** (*Tre Re*), forteresse et résidence épiscopale, avec 17,000 hab.; elle est dominée par la belle tour de l'église *S. Gaudenzio*, édifiée vers 1560 par Pellegrini; il s'y trouve de remarquables tableaux de Gaudenzio Ferrari. La *cathédrale* est l'une des plus anciennes églises chrétiennes. (Embranchement direct sur Turin par *Vercelli* et *Chivasso* (p. 365); trajet en 3½ h., tarifs 8, 6 ou 4½ fr. — Diligence à Milan en 5 h. pour 5 fr.)

Les Autrichiens ont remporté près de Novara, le 23 mars 1849, une victoire qui a terminé la campagne de trois jours de cette année et engagé le roi Charles Albert à renoncer au trône en faveur de son fils, après avoir en vain cherché la mort sur le champ de bataille. La bataille avait duré de 10 h. du matin jusque dans la nuit. La voie sillonne une partie du champ de bataille.

Viennent les stations *Vespolūte*, *Borgo Lavezzaro*, *Mortāra*; ce dernier endroit a été pris d'assaut par les Autrichiens deux jours avant la bataille de Novāra. A dr. et à g. de la voie, des champs de riz qui sont inondés pendant 2 mois. La contrée est bien cultivée et offre à l'œil beaucoup de mûriers. (Embranchement N.E. (½ h.) sur *Vigevāno*, d'où les diligences vont en 5 h. à Milan. Les diligences sur la bonne route de Novara à Milan sont préférables.)

Stations *Valle*, *Sartirāna*, *Torre Beretti*. On voit à g. dans un lointain vapoureux la longue chaîne des Apennins. Le convoi franchit le Pō (p. 360) sur un pont de 21 arches et traverse des collines sablonneuses, plantées de vignes. Près de *Valenza*, tunnel de 2060 mètres, qu'on franchit en 3 min. Vient ensuite *Val Madonna*, puis le passage du *Tanūro*, et les fortifications d'*Alexandrie*. (*Restaurant de la gare; embranchement sur Turin, p. 359.)

Alexandrie (*Alessāndria*) (**Hôtel de l'Univers*; ch. 1½, déj. 1 fr.), ville de 40,000 h., dans une contrée très-arrosée, sur le *Tanaro* et la *Bormida*, n'est intéressante que comme place forte. Elle a été édifiée en 1167 par les villes lombardes liguées contre l'empereur Frédéric Barberousse, et baptisée du nom du pape Alexandre III., avec le surnom *della paglia*, peut-être parce que les premières maisons étaient couvertes de paille. Elle n'offre rien qui puisse engager à y séjourner. Cependant le touriste qui part d'Arona l'après-midi, préférera y passer la nuit,

pour ne pas devoir franchir dans l'obscurité les merveilleux travaux de chemin de fer exécutés tout au travers des Apennins. Il y a sur la place d'armes un bon café, près duquel la musique militaire se fait entendre de 9 à 10 heures du soir.

La voie traverse la *Bormida*. Une demi-heure à l'E., dans la plaine, large de 5 l., entre la Bormida et la Scrivia, se trouve *Marengo*, petit village, célèbre par la victoire du 14 juin 1800. Le général Mélas commandait les Autrichiens; Napoléon, les Français. Le général Desaix (p. 218) y fut tué. Comp. p. 366.

La contrée que traverse le chemin de fer, est d'abord basse, avec les Apennins dans le lointain. Suivent les stations: *Fru-garôlo*; *Novi*, adossé à des collines, dominé par une haute tour carrée; connu par la victoire que les Autrichiens et les Russes commandés par Suwarow remportèrent le 15 août 1799 sur les Français, qui perdirent entre autres le général Joubert; *Serravallo*, la clef de la vallée, où la voie pénètre dans les montagnes; *Arquata*, avec les ruines d'un château sur une colline. Ici commencent les tunnels, dont il y a neuf jusqu'à Gênes. Le convoi, marchant à petite vitesse, serpente sur de hauts terrassements murés, au travers de gorges étroites et profondes, passant d'un côté à l'autre et franchissant plusieurs fois le ruisseau de la *Scrivia*; le paysage est grandiose et plein de beautés. Station *Isola del Cantone* (deux tunnels de 810 et 440 mètres); *Ronco* (tunnel de 793 m.); ruines d'un château sur la hauteur; *Busàlla*, le point le plus élevé de la voie, 1111' s. m. (361 mètres); ici est la ligne de séparation des eaux de l'Adriatique et de la Méditerranée.

Le dernier tunnel (*galleria dei Giovi*) s'incline déjà vers le S.; il est long de 3 kilomètres; la locomotive marche à grande vitesse et le franchit en 7 min. Viennent encore quelques tunnels sans importance. Le paysage devient plus riche; les villas où les Génois viennent en été chercher la fraîcheur, se montrent sur les pentes des montagnes et sur les collines où la vigne et le blé se succèdent en longues raies.

Près de *Pontedécimo* se montre à dr., sur la plus haute cime de la montagne, l'église blanche de la *Madonna della guardia*. Vient *Bolzaneto*, puis *Rivarôlo*. Au-dessous de l'ancien pont, un beau pont de neuf arches est jeté sur le lit pierreux de la *Polcevera*, le plus souvent sans eau, mais parfois dangereux torrent. Sur les cimes des montagnes, des tours fortifiées font partie du système de défense de Gênes. *S. Pier d'Arèna*, dernière station, faubourg de Gênes. A dr. le phare et le château au-dessous duquel le convoi traverse en 1 min. un tunnel. Echappées sur la mer entre des maisons isolées. Gare, en face du *Palazzo Doria* (p. 357).

98. Gênes, ital. *Genōva*, all. *Genūa*.

Hôtels. *Hôtel Feder (v. pl. a), ch. 2 $\frac{1}{2}$, bougie 1, déj. 1 $\frac{1}{2}$, bonne table d'hôte à 5 h. avec vin 3 $\frac{1}{2}$; omnibus 1, serv. 1 fr. *Quattro Nazioni, Londra, Hôtel de la ville, Hôtel Royal. *Croce di Malta, et *Pension Favre, deux bonnes maisons du second rang; la dernière est en même temps un café-restaurant. Tous ces hôtels sont sur le port, via Carlo Alberto; derrière la grande terrasse, vue sur le port. — Dans la ville: *Lega Italiana, piazza Carlo Felice, avec restaurant; à côté, un bon café. — Isola Bella (ch. 1 à 1 $\frac{1}{2}$ fr.) restaurant près du port, pour des bourses modestes. Il est prudent de s'entendre partout à l'avance au sujet des prix, même chez Feder.

Cafés-Restaurants. *Concordia, via Nuova, en face du Palazzo rosso (p. 357); vaste local, petit jardin et jet-d'eau. Déjeuner à la fourchette, 2 plats au choix, dessert et $\frac{1}{2}$ bout. de vin pour 2 $\frac{1}{2}$ fr.; table d'hôte à 5 h. avec vin 3 $\frac{1}{2}$ fr. Le soir, souvent musique. *Lega Italiana, piazza Carlo Felice (v. ci-dessus); Omnibus del Corso, Costanza, Favre (v. ci-dessus) et 50 autres.

Voitures de place pour tout le jour (6 h.), à 2 chev. 15, à 1 ch. 10, pour la moitié du jour (3 h.), à 2 chev. 10, à 1 ch. 5 fr.; à l'heure, avec 1 cheval 1 $\frac{1}{2}$ fr. Stationnements p. ex. à l'Annunziata (p. 357). *Giuseppe Gusto*, bon voiturier; s'adresser à l'Hôtel Royal: bonne voiture de Gênes à Florence pour 250 fr., avec nourriture et logement à *Sestri*, *Spezzia*, *Pietra santa* et *Pistoja*.

Domestiques de place, 5 fr. p. jour. Le visa du passeport, que recommandent les domestiques de place et les sommeliers, est inutile, si l'on ne s'engage pas plus avant vers le sud. Comp. p. 76.

Argent. Le sou génois vaut 4 centimes; le sou ordinaire de 5 cent. est appelé à Gênes *palanca*.

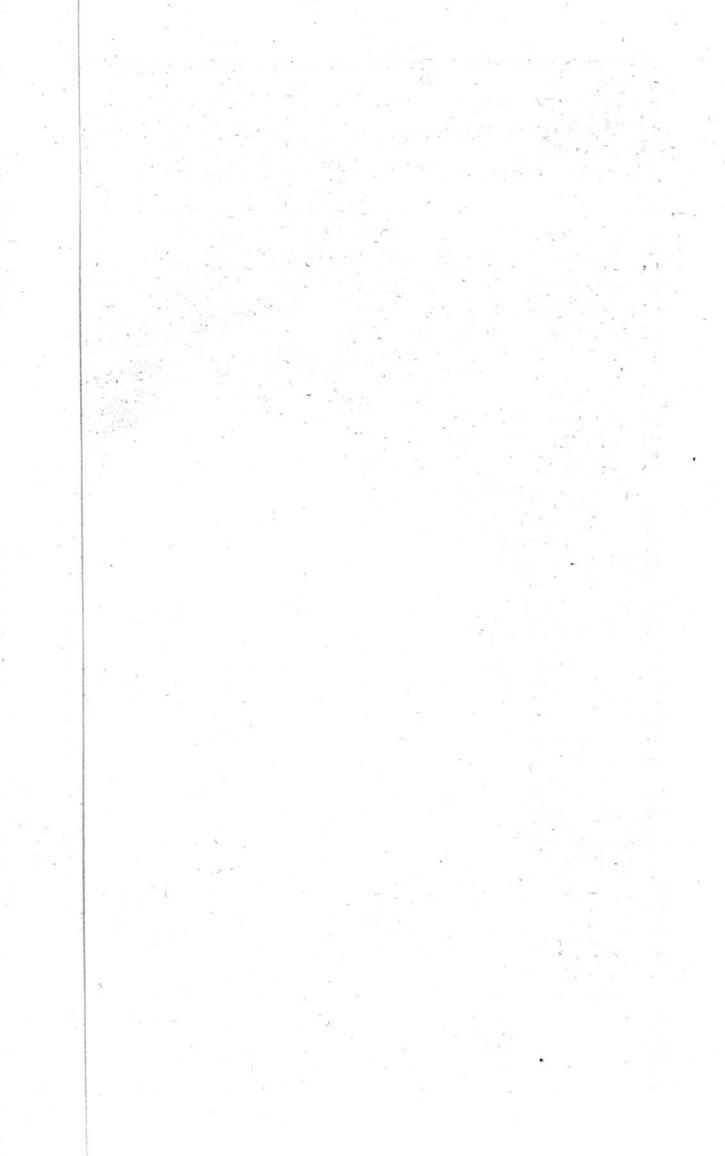
Nice. On se rend à Nice par bateau à vapeur, 2 fois p. sem., en 11 h.; par terre, 2 fois par jour, en 22 jusqu'à 28 h., le long de la charmante *Riviera di Ponente*.

A l'usage du voyageur pressé: gravir la Madonna di Carignano (p. 355), promenade sur la terrasse du port (p. 356) et dans les rues indiquées à la p. 355; excursion à la villa Pallavicini (p. 358).

La ville de Gênes s'élève insensiblement du niveau de la mer le long de la montagne en formant un vaste hémicycle; elle mérite son surnom „*la superba*“ par sa ravissante situation et ses nombreux palais de marbre. De temps immémorial Gênes a été renommé par son port; déjà du temps des Romains, les habitants des côtes de la Méditerranée les plus reculées en faisaient l'entrepôt de leurs marchandises: „*emporium totius Liguria*“ dit Strabon.

L'histoire intérieure de Gênes offre une série de luttes sanglantes provoquées par les animosités des grandes familles qui fournissaient les Doges à la république, les *Doria* et les *Spinola* (Guelfes), les *Grimaldi* et les *Fieschi* (Gibellins) etc. Les étrangers venaient de temps en temps s'interposer; ainsi les Français, qui prirent la ville en 1684; les Impériaux, qui occupèrent quelques jours Gênes en 1746. Après la bataille de Marengo (1800), les Français firent leur entrée à Gênes; en 1805, le Duché de Gênes fut formellement incorporé à l'empire français; en 1815, il échut au royaume de Sardaigne.

La ville a une double enceinte de **fortifications**, l'intérieure, qui entoure la ville proprement dite et a 6 milles piémont. (3 lieues) de long; puis, le large rempart, long de 18 milles (9 lieues) qui s'étend à quelque distance de Gênes en suivant les



sinuosités du terrain, et en laissant sur les points élevés des tours et des redoutes.

Le commerce et la navigation, qui occupent de préférence les 140,000 habit., ont été l'origine de grandes fortunes dont témoignent les nombreux et magnifiques palais, construits surtout dans les siècles précédents. Toutes les rues sont dallées de marbre, mais beaucoup sont si étroites, si escarpées et si irrégulières qu'on ne peut y passer en voiture.

L'artère principale de la vie du grand monde génois est un cordon de larges rues qui, comme les boulevards parisiens, enserment l'ancienne Gênes; il se rattache d'abord à la *gare*, passe près du *monument de Colomb* (p. 357) non encore achevé, près de *S. Annunziata* (p. 357), par la *via Nuovissima*, *via Nuova*, *piazza della Posta*, *via* et *piazza Carlo Felice*, *piazza Nuova*, et se termine au port. C'est sur ce parcours que se trouvent les édifices les plus importants, les églises les plus considérables. De ces rues et places situées dans la haute ville s'abaisse, dans la direction du port, tout un labyrinthe de rues étroites et de ruelles; c'est là, surtout près du port, qu'habitent les classes inférieures; c'est là qu'on étudiera la physionomie du peuple génois mieux que dans ces larges rues dont la population ne diffère guère de celle des autres grandes villes.

La mer, l'incomparable situation de Gênes, l'originalité d'une ville maritime méridionale, les souvenirs de l'ancienne splendeur et de la puissance de la république, voilà ce qui donne un attrait tout spécial à cette ville, surtout pour un habitant de l'intérieur du continent. Les premiers pas du touriste se dirigeront vers l'un des points les plus élevés, à l'extrémité S.E. de la ville, vers l'église ***S. Maria di Carignano** (pl. 8), construite en forme de croix vers le milieu du XVI^e siècle. L'église elle-même, malgré sa grandeur, n'offre rien de remarquable.

La vue dont on jouit de la plus haute galerie (122 degrés jusqu'à la première, de là 133 jusqu'à la supérieure) s'étend sur la ville, le port, les fortifications, à l'O. et à l'E. sur la côte très-peuplée (*Riviera di Ponente*, *Riviera di Levante*) bornée à l'E. par le promontoire *S. Martino di Albarà*; au S., aussi loin que s'étend le regard, sur la mer azurée qui se présente sous les couleurs les plus variées. On doit même entrevoir l'île de Corse par un ciel très-serein. *S. Maria di Carignano* est presque le seul point qui présente une vue d'ensemble. Le sacristain qui est à la porte, reçoit 1/4 fr. On regardait autrefois comme une merveille le *ponte Carignano*, haut de 90', que traverse la rue, au-dessus d'une autre rue qu'on voit tout au fond.

Le ***port** ou plutôt le golfe forme un hémicycle d'environ 1 lieue. Deux grandes digues, le *Molo vecchio* à l'E., le *Molo nuovo* à l'O. s'avancent dans le golfe. Près de la dernière s'élève sur un rocher, à 488' au-dessus de la mer, un *phare* (*lanterna*) qu'on allume le soir au signal donné par un coup de canon. En se décidant à gravir 375 degrés, on voit de près la construction du phare et l'on a du sommet une vue magnifique (1/2 fr.). Au côté N.E. se trouve le *port de la marine*

royale (darsena reale) avec l'*arsenal* de la marine. C'est là que Gian Luigi del Fiesco se noya en 1547 à la suite de la conjuration contre les Doria.

A l'E. se trouve le **port franc**, dans lequel de nombreux vaisseaux sont constamment à l'ancre. Une haute muraille à arcades le sépare des maisons à six étages de la longue rue Carlo Alberto. Sous ces arcades s'agitent en tous sens les gens du port à bonnets rouges, matelots, gondoliers, portefaix, domestiques de place etc. C'est de la plateforme de ces arcades, longue de 748 pas, large de 20, qu'on peut le mieux observer le *mouvement du port*. L'entrée de ce *gran terrazzo marmoreo* est à l'extrémité N.; c'est une très-agréable promenade du matin; mais elle est très-exposée à l'ardent soleil du milieu du jour. L'étranger s'est à peine approché des arcades que la population du port l'entoure et lui offre une barque (2 à 4 pers. 1 à 1½ fr. l'heure) pour une promenade dans le port. Il est superflu de s'avancer dans la mer à plus d'¼ de l.; car, à cette distance, on embrasse le mieux la situation de la ville.

Parmi les 82 églises de Gênes, nous nommerons seulement ***S. Lorenzo** (pl. 4), cathédrale; façade de marbre noir et blanc; construite en 1100, transformée en partie en 1422 et même tellement changée de nos jours que les trois styles roman, gothique lombard et grec moderne sont très-reconnaissables. Le martyre du saint est représenté en plusieurs endroits, au-dessus du portail, dans la coupole du choeur etc. Les bas-reliefs de la façade étaient autrefois des pierres tumulaires.

Un peu plus haut, sur la *piazza Nuova*, place du marché de Gênes, est située l'église **S. Ambrogio** (pl. 7), église des Jésuites; mosaïques de marbre, dorures, fresques, voilà ce qui la distingue à côté d'un retable de *Rubens* (crucifixion) et d'une Ascension de Marie de *Guido Reni*, dans la chapelle de la Vierge.

Non loin de là est le **Palazzo Ducale** (pl. 13), bel hôtel de ville, tout en marbre; au haut de l'édifice, emblèmes guerriers et huit statues de doges dans des niches.

Un peu plus au N., à gauche de la place *Carlo Felice*, se trouve **S. Matteo**, petite église bâtie en 1278 par les Doria et renfermant de nombreux souvenirs de famille. La façade est toute couverte d'inscriptions à la louange des Doria; les cloîtres, qui sont beaux, contiennent un grand nombre de très-anciennes inscriptions tumulaires ayant rapport à la même famille; elles ont été réunies et engagées dans le mur à titre de souvenirs; il s'y trouve aussi quelques statues. Le palais qui est en face porte l'inscription: *Senat. Cons. Andreae d'Oria patriae liberatori munus publicum*; c'était donc un cadeau du Sénat à André Doria. — La grande *piazza Carlo Felice*, au N., est ornée du grand **Teatro Carlo Felice** (pl. 18), construit en 1827.

Dans le voisinage, *via Carlo Felice* n° 12, est le ***Palazzo Pallavicini** (pl. 17) ouvert moyennant un pourboire d'1 fr. Il est splendidement monté, possède de bons tableaux, la Ste-Vierge de *Luc de Leyden*, Jacques I d'Angleterre, grand tableau de famille de *van Dyck*, Mutius Scevola de *Guercino* etc. En déposant ici une carte de visite, on obtient la permission de visiter la villa Pallavicini (p. 358). Il faut voir l'un des palais de la noblesse génoise, et de préférence celui-ci.

A peu de distance, *via Nuova* n° 18, est le **Palazzo Brignole** (*Palazzo rosso* pl. 16) qu'on peut voir en échange d'un pourboire analogue, sur le conseil des cicerone. Il est moins richement organisé et plus pauvre en oeuvres d'art que celui du marquis Pallavicini. En face se trouve le *café Concordia*, mentionné p. 354; et, à côté, la *maison de ville* (*municipio*) où se trouve le poste principal de la milice bourgeoise, qui subsiste encore ici.

A l'extrémité de cette *via Nuova* et *via Nuovissima*, sur une petite place, se trouve l'église ***SS. Annunziata**, construite en 1487. C'est une église de capucins, à 3 nefs, reposant sur 12 colonnes cannelées de marbre incrusté de rouge; partout dorures, couleurs, plafonds peints; c'est la plus splendide des églises génoises.

Dans la belle et large rue *Balbi*, qui conduit d'ici à la gare, se trouve à dr. (pl. 22) l'*université* (fondée en 1812), à g. (pl. 12) le *palais royal* édifié au XVII^e siècle sous un autre nom; plus loin, sur une petite place (*piazza dell' Acqua verde*) le socle orné de rostres du monument inachevé de Colomb, sur lequel on placera la statue de ce grand homme, né à *Cogoleto*, près de Gènes. (Le modèle est dans le palais Brignole.) Une maison du port, la 4^e depuis le commencement de la terrasse du port, dans la direction du N., possède sur sa façade une petite statue de Colomb, avec l'inscription: *Dissi, volli, cread ecco un secondo sorgere nuovo dall' onde ignoto mondo*.

En face de la gare (*stazione della ferrovia*), on voit un long édifice dégagé en tous sens (pl. 15); c'est le **Palazzo del principe Doria** (p. 354) construit par *André Doria*, († 1560 à 95 ans), ce „*padre della patria*“ que le drame de Schiller a rendu populaire. Voici ce que porte l'inscription qu'on lit le long de l'édifice, du côté de la gare: *Divino munere Andrea d'Oria, Papae SS. R. eccles., Caroli Imp. cath. maxim. et invictissimi, Francisci I Francorum regis, et patriae classis triremium praefectus, ut maximo labore jam fessus honesta vita quiesceret, aedes sibi et successoribus instauravit, anno 1529.* (Par la grâce de Dieu, André Doria, amiral des flottes du Pape de la S^{ie} Eglise romaine, de l'empereur Charles (V), catholique, grand et invaincu, de François I, roi des Français, et de sa patrie, a con-

struit cet édifice en 1529 pour lui et ses successeurs, afin que épuisé par de très-grands travaux, il se reposât par une vie honorable.) Les jardins du palais sont contigus au port. Ceux qu'on voit en face, sur le penchant de la montagne, avec la grande statue d'Hercule („*il Gigante*") sont aussi des dépendances du palais.

La promenade la plus fréquentée est le petit parc (*giardino pubblico*) d'***Acqua Sola**, sur une éminence au N.E. de la ville, avec un café. Le dimanche après-midi, pendant le concert militaire, la foule remplit les allées. Il offre de beaux points de vue à l'E. et au S., surtout sur la pleine mer. Près de là est la *villa Negro* (pl. 23), possédant quelques petits herbiers de plantes rares et une charmante vue.

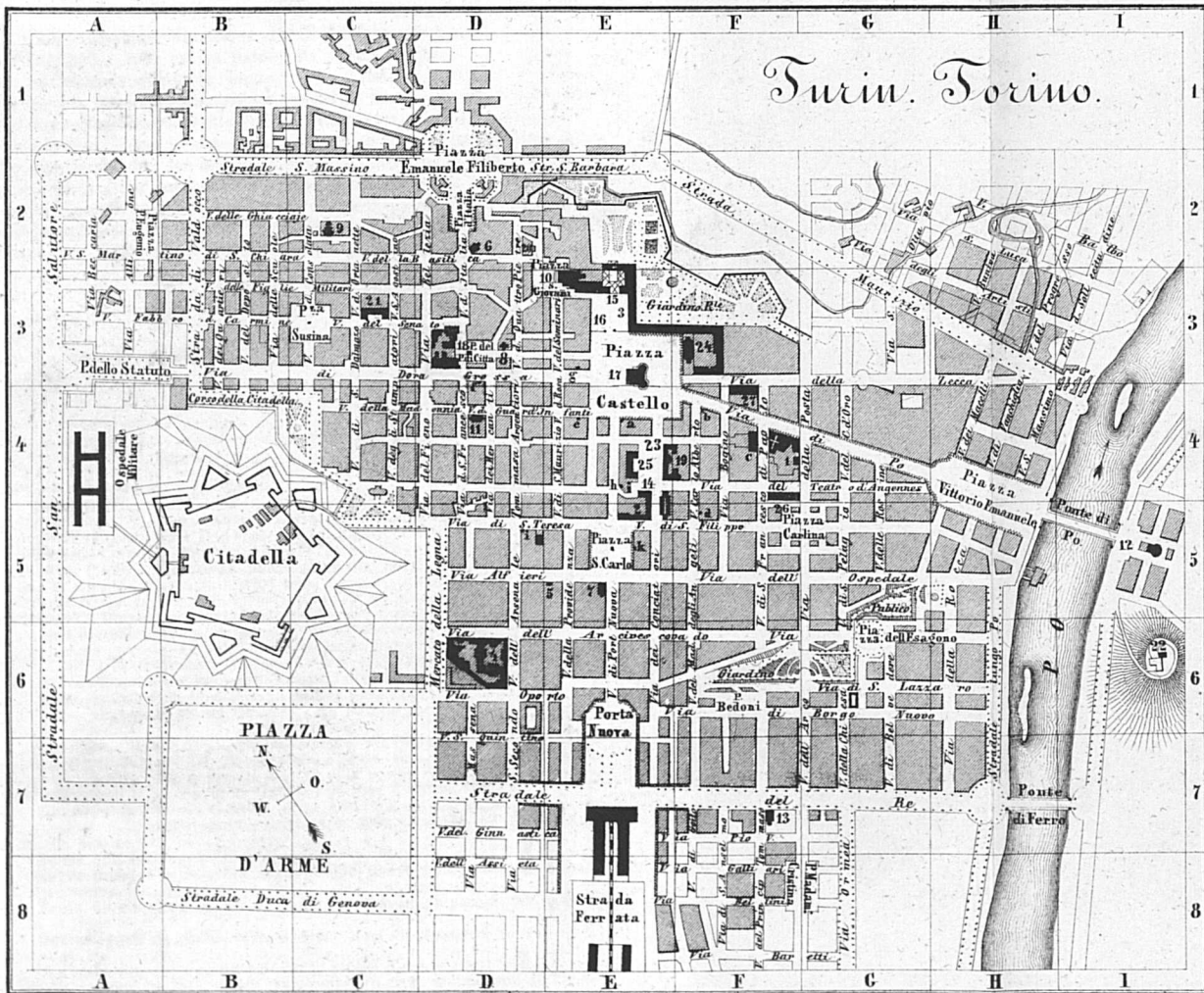
Très-intéressante excursion à la ***Villa Pallavicini** à Pegli, 2½ l. O. de Gênes, station du chemin de fer de Gênes à Nice, ouvert jusqu'à Voltri en 1856. (Stations *S. Pier d'Arena, Conegliano, Sestri di Ponente, Pegli, Prà.*) La station Pegli est à l'entrée de la villa. Le jardinier du marquis sert de guide (2 fr.) dans la promenade d'au moins 2 h. au travers du parc (forêt de lauriers et de cyprès) et des avenues qui s'étendent assez haut sur la pente de la côte et offrent au regard la plus riche végétation méridionale. Ça et là s'ouvrent les vues les plus ravissantes sur la mer, la côte et les montagnes. A l'endroit le plus élevé se trouve une ruine artificielle; c'est une tour moyen âge, dominant un vaste horizon. La variété des objets qui se présentent au regard est si grande qu'elle ne laisse pas un seul moment au sentiment de la fatigue: mausolée, ruines d'un ancien cimetière romain, grotte de stalactites avec promenade souterraine sur l'eau (batelier ½ fr.), surprenante échappée sur la mer de dessous le pont, mosquée, temples romain et chinois, obélisque, jeux d'eau dont l'un est un jeu d'attrape comme à la villa Litta près de Milan, voilà entre autres ce qui attend le promeneur. Le café, la vanille, la cannelle, le poivre, la canne à sucre, le camphre, les palmiers croissent ici en plein air. On ne peut assez recommander d'aller voir la villa Pallavicini. On reçoit au palais Pallavicini (p. 357) des cartes d'entrée, sans lesquelles personne n'est admis.

99. De Gênes à Turin.

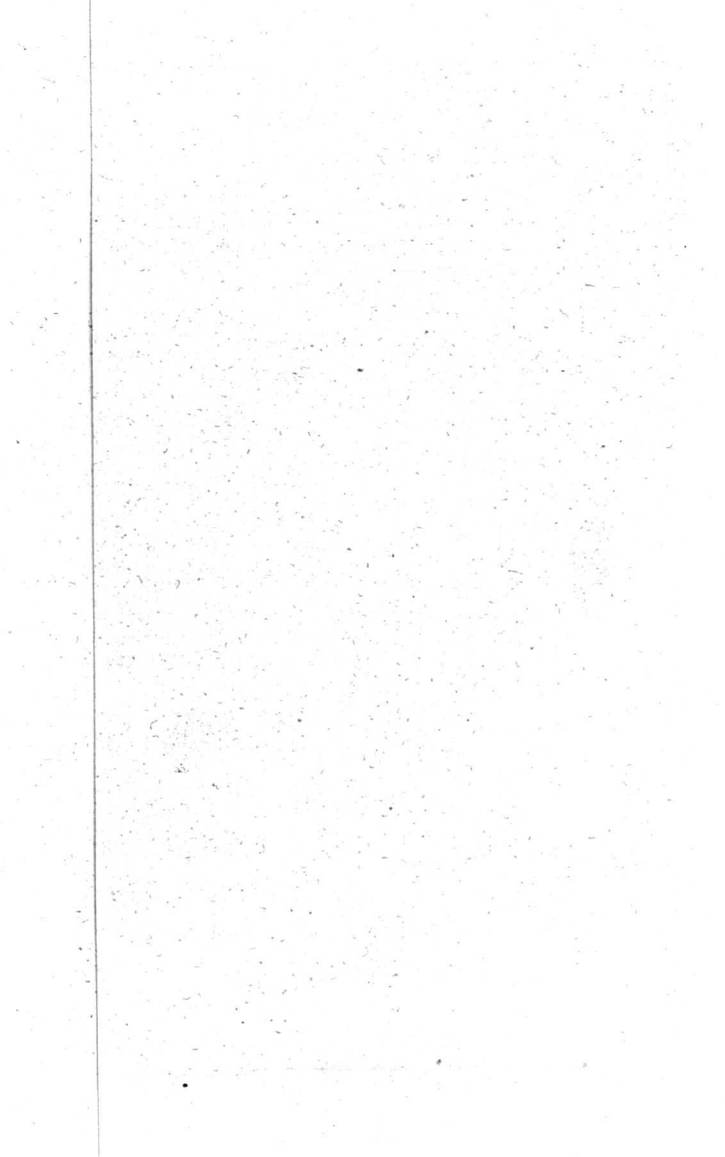
Trajet en 5 h. (jusqu'à Alexandrie 2½ h.; de là à Turin 2½ h.) Tarifs: 16 fr. 60 c., 11 fr. 60 c., 8 fr. 30 c.

De Gênes à *Alexandrie*, v. p. 352. Le chemin de fer de Turin serpente près des fortifications, franchit le *Tanaro* sur un pont de 15 arches, et prend la direction de l'O., tandis que l'embranchement d'*Arona* se dirige vers le N. La contrée est plate, mais fertile; le *Tanaro* reste sur la gauche. Les premières stations sont *Solero, Felizzano, Cerro, Annône*. Ici commence des deux côtés, à une certaine distance, cette série de côteaux de vignes qui donnent l'excellent vin d'*Asti*; depuis 5 à 6 ans, ils ne produisent presque rien.

Asti (*Leone d'oro, Albergo Reale*), ville considérable, dominée par de nombreuses tours, peuplée de 22,000 h., reste sur la dr. du chemin; elle est connue par ses beaux jardins. Il doit y avoir dans la cathédrale, édifiée en 1348 dans le style gothi-



1	Accademia Belle Arti	F4
2	Scienze	F5
3	Armeria Reale	E3
4	Arsenale	D6
5	Borsa di Commercio	E5
6	Chiesa Basilica Magistrale	D2
7	S. Carlo	F5
8	Corpus Domini	D3
9	Consolata	C2
10	Cattedrale	E3
11	Francesco di Sales	D4
12	Madre di Dio	L5
13	Tempio Valdese	F7
14	Museo d'Antichità e Storia Nat.	E4
15	Palazzo del Re	E3
16	del Duca di Genova	E3
17	Madama Pinacoteca	E3
18	di Città	D3
19	Carignano	E4
20	delle Torri	D2
21	di Magistrati Supr.	C3
22	Monte di Cappuccini	L6
23	Posta delle Lettere	F4
24	Teatro Regio	E3
25	Carignano	F4
26	d'Angennes	F4,5
27	Università	F4
Hôtels		
5	a Trombetta	F4
6	Gran Bretagne	F4
	c Feder	F4
	d Pension Suisse	F5
	e de Londres	F4
Restaurants		
6	f Concordia	D3
	g del Commercio	E3
	h Verna	E4
	i Meridiana	D5
	k Due Delfini	E5



que lombard, une Naissance du Christ par un maître de l'école de Cologne. Asti est la patrie du poète Alfieri.

Le chemin quitte le Tanaro près d'Asti et franchit le *Bor-bore*. La contrée redevient monotone; beaucoup de tranchées. Stations *Baldichieri, Villafranca, Villanuova, Pessione, Cambiàno, Trusfarello*. Vers la fin du trajet on aperçoit les collines de Turin; sur la dr., les Alpes avec leurs cimes neigeuses (p. 364). Sur une hauteur au-dessus de *Moncalieri* est assis fièrement le château royal dans lequel Victor Emmanuel est mort en 1823. On franchit le *Pô* sur un pont de 7 arches de 50' d'ouverture chacune. Voitures, v. ci-dessous.

100. Turin, ital. *Torino*.

Hôtels. *Europa (pl. a), piazza Castello, et *Gran Bretagna (pl. b), via di Po, près de la piazza Castello; l'un et l'autre confortables. *Feder (pl. c.), via S. Francesco di Paolo, près de l'angle de la via di Po (ch. 2 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, din. avec vin 3 $\frac{1}{2}$, serv. 1, omnibus 1 fr.); *Hôtel de ville (Pension suisse) (pl. d.), via Carlo Alberto No 15, très-bon pour des messieurs seuls (ch. 1 $\frac{1}{2}$ à 4 fr., déj. 1, din. avec vin, très-bon et abondant 3, serv. $\frac{1}{2}$ fr.); Albergo di Londra (pl. e) via dei Guard'Infanti. Table d'hôte partout à 5 h. Un pain original en longs petits bâtons minces et creux, semblable à des baguettes de saule privées d'écorce, est servi dans des corbeilles et croqué pendant tout le dîner. On appelle ce pain *grizzini*, du nom d'un médecin qui en a eu l'idée. Les meilleurs vins sont ceux de *Barbera, Barolo, Nebiolo, Asti*.

Restaurants. Concordia (pl. f.) et del Commercio (pl. g), via di Dora Grossa; Meridiana (pl. i), via di Sta-Teresa; La Verna (pl. h), piazza Carignano; Due Delfini (pl. k), piazza S. Carlo.

Cafés. Café di Londra, Café nazionale, Café dell' Università, Café Dilej, tous quatre via di Po, non loin de la piazza Castello; S. Carlo, piazza S. Carlo; tous beaux et brillamment montés. On n'ose pas fumer dans le café même; toutefois la plupart ont un estaminet particulier. Partout de la glace et des sorbets (comp. p. 339). Vers midi on prend ordinairement pour 15 cent. un bicchierino, mélange de chocolat, de lait et de café. — Le soir, le grand café-rotonde du Giardino pubblico est très-fréquenté. Ce petit parc, la promenade du soir la plus animée, est disposé sur un ancien bastion, non loin du pont du Pô (p. 364).

Rière, la bouteille 40 c., entre autres dans la Birreria Grosetti, via di Po, près de la piazza Castello. En été, on reçoit en outre un morceau de glace.

Voitures. Cittadini, piazza Castello, via Nuova et piazza S. Carlo, la course 1 fr., l'heure 1 $\frac{1}{2}$ fr. Des omnibus vont sans interruption de la piazza Castello aux quatre portes, 10 c. la course. Les aubergistes portent en compte 1 $\frac{1}{2}$ fr. pour le trajet de la gare à l'hôtel.

Chemins de fer: de Gênes, v. p. 358; à Cuneo, S. en 2 $\frac{1}{2}$ h.; à Pinerolo, S.O. (p. 364) en 1 h.; à Suze (p. 368), O. en 1 $\frac{3}{4}$ h., à Novara, N.E. (p. 352) en 3 $\frac{1}{2}$ h.

Poste aux lettres, palazzo Carignano (p. 362).

Garde montante avec musique, chaque jour à midi devant le portail O. du Palazzo Madama.

Ecole de natation (*scuola di nuoto*), au-dessous du pont du Pô (p. 364). Bain et linge 60 c.

Domestiques de place, 5 fr. p. jour. Visa du passeport inutile, v. p. 354 et p. 76.

A l'usage du voyageur pressé: musée d'armes royal (p. 361), galerie de tableaux (p. 361), musée d'antiquités (p. 362), monuments du Dôme (p. 363), cimetière (p. 364). Vue du Mont des Capucins (p. 364).

Turin (770'), détruit par Annibal, puis rebâti, l'*Augusta Turinorum* des Romains, fut la capitale du comté de Piémont, après que les ducs de Savoie l'eurent acquis (1418); il fut aussi par intervalles résidence ducale; maintenant il est la capitale du royaume de Sardaigne (*stati Sardi*), résidence du roi, siège d'une université qui compte 65 chaires et environ 2000 étudiants. Cette ville est à mi-chemin des Alpes et de la mer, au centre du royaume, sur le Pô qui a sa source à 10 milles environ au S., et qui reçoit la *Dora Riparia* au-dessous de la ville. Population, environ 160,000 h. (1200 prot., 2000 juifs); en 1813, seulement 66,000.

Les fortifications furent rasées en 1801 par les Français, lorsqu'ils eurent pris possession de la ville et du pays. La **citadelle** seule (S.O. de la ville) resta; c'est un fort bastionné à cinq côtés, construit en 1565 par Fr. Pacciotto, le même ingénieur qui, deux ans plus tard, éleva la citadelle d'Anvers. C'est dans le voisinage, via Oporto, que se trouve le grand **arsenal** (pl. 4), qu'on ne peut visiter qu'avec une permission spéciale du ministère des affaires étrangères; là sont réunis les divers éléments de l'art de la guerre; cet ensemble intéressera un militaire, car les Piémontais ont le renom d'avoir un matériel bien organisé; on y voit les ateliers de l'artillerie, l'école d'artillerie, la fabrique d'armes, les salles d'armes, les fonderies de canons, les laboratoires, la bibliothèque, la salle des cartes. Le roi Charles Albert a fait élever dans la cour, en 1834, un monument en bronze avec le buste du mineur *Pietro Micca* qui, le 30 août 1706, sauva au péril de sa vie la citadelle en mettant le feu à une mine, lorsque les grenadiers français avaient déjà pénétré jusqu'à la porte. Huit jours plus tard, le 7 sept. 1706, les Français, commandés par le duc d'Orléans et le maréchal Marchin, perdirent sous les murs de Turin une bataille au gain de laquelle la maison de Savoie doit le recouvrement du duché et le titre de roi que conféra à son chef le traité d'Utrecht (1713).

Le style de la ville entière trahit son origine moderne; carrés réguliers, longues et larges rues tirées au cordeau (autrefois appelées *contrada*, maintenant *via*), grandes places: tout, en un mot, bien différent de Gênes. Il y a peu d'anciens édifices à Turin; la plupart ont été détruits lors du siège de 1706.

Les rues les plus animées sont *Via nuova*, *Via di Dora Grossa*, mais surtout la belle et large ***Via di Po**, qui conduit de la *Piazza Castello* au pont du Pô; dans toute sa longueur et sur les deux côtés, elle a des arcades (*portici*) avec une longue série de magasins, dont les plus riches sont près de la *piazza Castello*; ils diminuent de beauté par degrés à mesure qu'on s'approche de la *piazza Vittorio Emanuele*, près du Pô, où ils

ne sont ouverts qu'au trafic des choses les plus ordinaires. Ils sont tout particulièrement animés le soir, à l'éclat des becs de gaz.

Palazzo Madama (pl. 17), l'ancien château, haute et lourde masse au milieu de la piazza Castello, constamment entourée d'une multitude d'hirondelles, est le seul édifice moyen âge de Turin; il a pris son nom prosaïque actuel de la mère du roi Amédée II qui l'habitait à titre de douairière („*Madama Reale*“) et qui fit exécuter en 1718 le magnifique escalier double, ainsi que la colonnade de marbre de la façade de l'O. A l'E., se trouvent encore les anciennes tours.

Le palais Madame est actuellement le siège d'autorités de toute sorte, entre autres de la *police*. Au premier étage se trouve disposée dans 14 salles de diverse grandeur la ***galerie royale de tableaux** (*pinacoteca*), ouverte chaque jour de 10 à 4 h. moyennant une rétribution d'1 fr.; elle contient environ 560 tableaux, dont beaucoup sont beaux, sans offrir rien de très-saillant.

I. salle. Le lavement des pieds du Christ, de *Paolo Veronese*; la conversion de St-Paul, de *Gaudenzio Ferrari*; St-Pierre et un donateur. II. Portrait d'homme, de *Titien*; Madonna della Tenda, de *Raphaël*; Portrait de femme, de *Velasquez*. III. Scène de marché, de *Bassano*. IV. Forgeron, de *Bassano*; Ste-Famille, de *Bellini*; Ste-Famille, de *Rubens*. V. Roi David, de *Guercino*; Madonna, de *Fiesole*; Inhumation, de *Francesco Francia*; Portrait du pape Paul III, de *Titien*. VI. Judith avec la tête d'Holopherne, de *Luini*; nombreux Amours, d'*Albani*; Portrait du pape Jules II, de *Raphaël*. VII. Ste-Famille, de *van Dyck*, et autres morceaux des écoles hollandaise et allemande. VIII. *Rubens*, *Holbein*, *v. Dyck*, *Snyders*, *Schalken*, *Rembrandt*, *Mabuse*, *v. Eyck*, *Dow*. IX. Portraits, de *Rembrandt*: Théod. de Bèze, bourgeois hollandais, rabbins; Prairie avec quatre vaches, de *Potter*. X. Batailles du prince Eugène, la plupart de *Hugtenburg* et *Bourguignon*. XI. Petits tableaux hollandais. XII. Petits tableaux sur porcelaine, entre autres la prise du Trocadéro (1823), fort près de Cadix, à laquelle le roi Charles Albert, alors duc de Savoie-Carignan, commandait une division sous le duc d'Angoulême. XIII. Petits paysages de peintres hollandais et français. XIV. Grands portraits équestres; Charles Albert, d'*Hor. Vernet*; Prince Thomas (p. 363), de *v. Dyck*; Prince Eugène, de *v. Schuppen*.

Au côté N. de la piazza Castello se trouve le **château royal** (*Palazzo Reale*, pl. 15), édifice simple, construit vers le milieu du XVII^e siècle. Une porte grillée, sur les montants de laquelle sont placés deux groupes de chevaux en bronze, exécutés en 1842 sur les dessins d'*Abbondio Sangiorgio*, sépare la cour du château de la piazza Castello. On voit dans le péristyle, à g., dans une niche près de l'escalier, la statue équestre du duc Victor Amédée I († 1675); la statue est de bronze; le cheval, de marbre („*il cavallo di marmo*“), et au-dessous, deux esclaves. Les appartements royaux ne sont pas visibles, mais le jardin (*giardino reale*) est toujours ouvert; une musique militaire y joue fréquemment.

C'est dans la longue aile O. que se trouve le ***musée d'armes royal** (*Armeria Reale* pl. 3); entrée sous l'arcade, vis-à-vis de la façade N. du palais Madame; ouvert chaque jour de

12 à 2 h., sur présentation d'une carte du directeur, comte Seyssel d'Aix; l'entrée n'en est toutefois pas refusée aux étrangers convenablement vêtus qui se présentent sans la carte (1 fr. de pourboire). Les surveillants ont des catalogues écrits qu'ils prêtent volontiers et qui sont presque indispensables. Cette collection ne contient rien que de distingué; elle est disposée avec beaucoup d'art, parfaitement entretenue et sans surcharge.

Au centre de la 1^{re} salle est un grand et moderne **groupe de marbre, de Finelli*; il représente St-Michel, le glaive levé, et tenant sous lui Satan enchaîné; c'est un don fait en 1844 par „*M. Cristina di Borbone vedova del Re Carlo Felice.*“ Cette salle renferme surtout des modèles d'armes modernes, et des bustes de célèbres Piémontais et Savoyards. Dans la grande et longue galerie, près de la première armure de cavalier, on peut voir au haut de l'armoire vitrée K, à dr., le premier glaive (n^o 949) ciselé par *Benvenuto Cellini*. Parmi les cuirasses, les plus belles sont celles de la famille Martinengo, de Brescia. Selle de l'empereur Charles-Quint en velours rouge. Près de la porte, une gigantesque armure portée à la bataille de Pavie par un écuyer de François I. Au-dessus de la porte, le buste du roi Charles Albert († 1849), deux de ses épées et deux drapeaux autrichiens conquis en 1848 dans le combat de Somma-Campagna. (La petite salle contient un médailler très-considérable, des objets précieux, des mosaïques, des sculptures sur ivoire.) En revenant dans la grande salle, à dr., deux aigles françaises de la garde impériale italienne; sur le revers, les noms des batailles. Sous verre, un **bouclier ciselé par Benv. Cellini* avec incrustations d'or; il représente des épisodes des guerres de Marius contre Jugurtha.

Dans le voisinage et au S. de la piazza Castello, on voit deux grands palais: le *Palazzo Carignano* (pl. 19), d'un style lourd; c'est là le siège de la chambre des députés, du conseil d'Etat et de l'administration des postes; puis le **Palazzo dell' Accademia delle scienze** (pl. 14), dans lequel se trouvent le *musée d'antiquités* et le *musée d'histoire naturelle*, ouverts chaque jour de 11 à 4 h. (pourboire 1 fr. pour chaque division).

Le musée d'histoire naturelle se trouve à g. dans la cour, où l'on monte 2 étages; il contient des empreintes de poissons pétrifiées, toute une armoire de dents pétrifiées et d'ossements d'un mastodonte antédiluvien, trouvés récemment en construisant le chemin de fer; en face, une gigantesque tortue de la grosseur d'un cheval; des scarabées, papillons, chauves-souris et une grande collection de quadrupèdes de toute taille. La collection de *minéraux* passe pour être riche. Le **musée d'antiquités (museo egizio e d'antichità)* est réparti en deux compartiments; au rez-de-chaussée, à dr., dans une galerie voûtée, les objets de grande dimension, sphinx égyptiens, divinités, rois, sarcophages, pavés de mosaïque, bas-reliefs; au-dessus de la statue assise de Sésostris, une inscription de 1831 en l'honneur du célèbre Champollion „*qui arcanæ Aegyptiacorum scripturæ reconditam doctrinam primus aperuit.*“ Les antiquités d'un moindre volume se trouvent dans la même aile, au 4^e étage (98 degrés); il y a là des momies, des manuscrits sur papyrus, des statuettes, scarabées, ornements, vases &c. Au centre de la 2^e salle, la *Tabula Isaica*, autrefois célèbre, découverte à Rome sous le pape Paul III († 1549) dans la Villa Caffarelli. C'est une table de porphyre noir, avec des hiéroglyphes et des figurines incrustées en argent, du moins en partie: pendant des siècles, les savants se sont livrés aux conjectures les plus ingénieuses pour en interpréter le sens; il s'est trouvé récemment que cette table a été confectionnée à Rome au temps d'Adrien; elle est donc d'origine relativement moderne et sans valeur. Comme cette salle d'antiquités n'offre rien qui soit hors ligne, on réfléchira avant de gravir les 98 marches.

Tout près, au milieu de la très-grande piazza S. Carlo (550' l., 250' large) se trouve sur un socle de granit la ***statue équestre d'Emanuel Philibert**, duc de Savoie († 1580), surnommé Tête de fer; elle a été coulée en bronze sur le modèle de *Marochetti*; aux deux côtés il y a deux bas-reliefs; celui de l'O. représente la bataille de St-Quentin, qu'il gagna sous Philippe II contre les Français; celui de l'E., la paix de Chateau-Cambrésis (1558), qui remit la maison de Savoie en possession du duché; en qualité de „*pacem redditurus*“, il met le glaive dans le fourreau. L'inscription porte: *Emanueli Philiberto, Caroli III F. Allobrogum duci, rex Carolus Albertus primus nepotum atavo fortissimo vindici et statori gentis suae A. 1838.* (A Emanuel Philibert, fils de Charles III, duc des Allobroges, à son brave aïeul, vengeur et sauveur de sa famille, le roi Charles Albert, le plus jeune de ses descendants; année 1838.)

La place de l'hôtel de ville (*piazza del Palazzo di Città*) est ornée du **monument d'Amédée VI** († 1383), le „comte vert“ (*conte verde*), le vainqueur des Turcs et le restaurateur du trône impérial grec. La ville et le roi Charles Albert ont fait exécuter ce groupe de bronze, sur le modèle de *Palagi*, comme „*monumento di gloria nazionale e domestica*“ et en souvenir de la vive sympathie témoignée par la ville à l'occasion du mariage de son fils, le roi actuel. Ce monument a été élevé en 1853.

Sur la piazza Susina s'élève depuis 1854 une colonne pyramidale d'environ 70' de haut; c'est le **monumento Siccardi**, qui rappelle l'abolition de la juridiction cléricale et l'introduction du mariage civil, approuvé en avril 1850 par le roi et les chambres, sur la proposition du ministre de la justice *Siccardi*. La colonne porte les noms de toutes les villes et provinces qui ont voté pour l'abolition des tribunaux ecclésiastiques.

Les *églises* de Turin sont sans importance; la **cathédrale** (pl. 10) fait à peine exception. Elle a une belle façade de marbre, exécutée en 1498 dans le style de la renaissance.

A l'intérieur, au-dessus du portail de l'O., une copie de la Cène de Léonardo da Vinci; à dr. du 2^e autel, 18 petits tableaux encastrés dans les ornements; ils sont attribués à Dürer. Les fresques des voûtes sont insignifiantes. Sur la g. du maître-autel, la tribune royale. Derrière le maître-autel, la *Cappella del SS. Sudario, caveaux des ducs de Savoie, est séparée du chœur par un vitrage. C'est une chapelle haute et ronde en marbre brun-foncé sur lequel contrastent les monuments de marbre blanc que le roi Charles Albert a fait élever en 1842 aux membres les plus connus de sa maison; ce sont des statues avec des figures symboliques et des inscriptions: *Emanuel Philibert* († 1580) „*restitutor imperii*“, de *Marchesi*; *Amédée VIII* († 1451), de *Cacciatori*; *Charles Emanuel II* († 1675), de *Frac-caroli*; *Prince Thomas* († 1656) „*qui magno animo italicam libertatem armis adservit, nec prius dimicari destitit quam vivere*“, le glorieux défenseur de la liberté italienne, qui ne cessa de combattre qu'en cessant de vivre. Cette statue est de *Gaggini*. La lumière, qui vient d'en haut, produit un effet saisissant. Dans une urne en forme de cercueil qui est placée sur l'autel, se trouve le *saint-suaire*, dans lequel le corps du Sauveur fut enseveli après sa mort.

L'église du **Corpus Domini** (pl. 8), dans le voisinage de la place de l'hôtel de ville (p. 363), a été construite en 1647 et passe pour la plus riche de Turin. Lors de la restauration de l'église en 1753, le comte Alfieri, alors „decurione“ de la ville, a richement pourvu aux dorures, marbre et couleurs. Une inscription de marbre, sous la chaire, rapporte le miracle en l'honneur duquel l'église a été bâtie. J. J. Rousseau se fit catholique dans cette église à l'âge de 16 ans (1728), et redevint calviniste à Genève à l'âge de 42 ans (1754).

Non loin de la gare, sur la route qui mène au Pô (*stradale del Rê*) s'élève depuis 1854 la jolie **église évangélique** (*Tempio valdese*, pl. 13), la première qu'on ait osé construire à Turin, à la suite de la liberté des cultes proclamée en 1848.

La communauté, forte de 1500 âmes, se compose surtout de Vaudois ou originaires des vallées vaudoises, qui commencent à environ 10 milles S.O. de Turin et s'étendent vers la frontière française. En dépit de toutes les persécutions, souvent sanglantes, une petite peuplade de Piémontais évangéliques (env. 25,000) s'est maintenue là depuis 600 ans. Le chef-lieu de ces 13 communes, le siège de leurs écoles bien entretenues, est *Torre Luserna* ou *La Tour* (Ours, Lion d'or) où un omnibus se rend en 1 h. de *Pinerolo* (Pignerol) après l'arrivée de chaque convoi (de Turin à Pignerol 1 h.). Les Vaudois parlent aussi couramment le français que l'italien.

Un **pont** d'une seule arche de 150' d'ouverture, achevé en 1830, traverse la *Dora*, au S. de la ville. A l'E. coule le *Pô*. Un **pont** de 5 arches, construit en 1810, réunit les deux rives (Au-dessus du pont, école de natation; v. p. 359).

Au-delà du pont, de nombreux degrés conduisent à la vaste église **Grand Madre di Dio** (pl. 12), dôme élevé en 1818 sur le modèle du Panthéon; c'est un temple construit par les autorités et la bourgeoisie de Turin pour fêter le retour du roi Victor Emmanuel (1814): „*ordo populusque Taurinus ob adventum regis*“ porte l'inscription. Les deux groupes symboliques placés sur l'escalier extérieur représentent la foi et l'amour.

A 15 min. du pont, sur la colline boisée qui est à dr., s'élève le **couvent de capucins**, auquel on arrive par de larges chemins du côté N. et du côté S. Quand on est sur la terrasse devant l'église, on a une *belle vue d'ensemble sur le fleuve, la ville, la plaine et la chaîne des Alpes qui borne tout l'horizon; on distingue surtout les cimes du Montblanc, le grand St-Bernard et le Mont-Rose. Le mont des capucins a toujours été d'une grande importance dans toutes les phases militaires de Turin; jusqu'en 1802, il était fortifié. Le roi Charles Albert a fait construire en 1840 un *hôpital* près du couvent.

Le nouveau ***cimetière** (*cimiterio* ou *campo-santo*), ouvert en 1829 à 1/2 l. N.E. de Turin, sur la route de Chivasso (p. 365), dépasse en grandeur, en organisation et en propreté la plupart des cimetières italiens de ce genre, et mérite à ce titre une visite, quoiqu'il soit très-pauvre en monuments. Le mur qui l'en-

ture forme une arcade continue; il est même partagé au centre par une longue arcade. Au côté du nord, un espace est réservé à la dépouille mortelle des non-catholiques.

Une excursion à la ***Superga** (2400') offre, dit-on, beaucoup d'intérêt. Cette église, lieu de sépulture royale, est située à 3 l. E. de Turin, sur une montagne; c'est un dôme très-vaste, avec un portique soutenu par des colonnes et une vue magnifique. Une tradition veut que le prince Eugène ait reconnu de cette hauteur le camp ennemi avant le commencement de la bataille (p. 360), et que, remarquant de l'hésitation dans les mouvements de l'ennemi, il ait dit au duc de Savoie: „*Il me semble que ces gens-là sont à demi-battus.*“ Le duc doit avoir fait vœu de bâtir une église à la Ste-Vierge en cas de réussite. La première pierre en a été posée en 1717 et l'édifice était achevé en 1731. C'est dans la Superga que sont déposés, après leur mort, les rois de la maison de Savoie; le dernier a été Charles Albert (1849).

Le bâtiment adjacent est un séminaire théologique. Chaque année, le 8 septembre, il y a ici une fête religieuse d'actions de grâces pour la délivrance de Turin (p. 360). Il faut 3 h. au piéton pour aller à la Superga. Il est plus commode de prendre une nacelle (*una bocchetta*) à g. du pont du Pô et de descendre le fleuve pendant $\frac{1}{4}$ d'h. environ jusqu'à l'endroit où l'on peut se procurer des ânes (*somarelli*) pour $1\frac{1}{2}$ fr.

101. De Turin à Aoste.

26 lieues; diligence deux fois par jour en 15 h.

Trajet très-intéressant, car depuis Ivree ce n'est qu'une suite de grandioses paysages; mais la journée est longue: jusqu'à Chivasso, chemin de fer en $\frac{3}{4}$ d'h.; jusqu'à Ivree, diligence en $3\frac{1}{4}$ h.; ici 3 h. de halte, puis diligence en 9 h. à Aoste. (Chemin de fer de Chivasso à Ivree en construction.) Le bureau des diligences de Turin est dans l'Albergo della Rosa bianca, piazza d'Italia; celui d'Aoste, à la poste. Les voitures sont étroites, les places de même. Les dames ne peuvent se placer que dans le coupé, arrêté pour l'ordinaire plusieurs jours à l'avance, et là même elles seront mal à l'aise, s'il est entièrement occupé. Le siège sur la voiture est le meilleur pour les messieurs, bien qu'il ne soit pas non plus très-commode. On ne donne pas de suppléments; il faut donc prendre sa place à temps. Tarif: 13 fr. 25 c.; quelques francs de plus pour le coupé; postillon 10 à 15 cent. à chaque station. Une voiture à 2 chevaux fait le trajet en 2 jours et coûte environ 80 fr. Les piétons sont amplement dédommagés de leurs fatigues depuis Ivree ou mieux encore depuis Pont-St-Martin.

Le *chemin de fer* (Turin-Novara, v. p. 352) reste dans une plaine fertile. On voit entre les enfoncements des montagnes du premier plan les sommets du Montblanc, puis le dôme allongé du St-Bernard, plus loin à l'E. le Mont-Rose. On traverse la *Dora Riparia* (p. 360), la *Stura* et, au-delà de la station *Settimo*, l'*Orco*.

5 **Chivasso**. En arrivant, on trouve la diligence attelée. Les passagers prennent place, les bagages sont chargés et la machine roule lentement sur une bonne route unie. On fait une courte halte à *Caluso*. Plus loin, la contrée s'anime, les vignobles paraissent. La route traverse quelques gros villages, *Candia*, *Mercenasco*, *Strambino*. A gauche, constamment le Montblanc; en face, le Mont-Rose; on aperçoit d'abord à g. le Cervin (p. 244), bientôt couvert par les montagnes plus rapprochées.

7 **Ivrée** (**Europa*) est une grande ville de province, pittoresquement située sur la *Doire* (*Dora Baltea*) et sur le penchant d'une colline couronnée par un grand château-fort bien conservé, qui, avec ses trois hautes tours de briques, est converti en prison. Tout près est la moderne *cathédrale*, à la disposition intérieure de laquelle on travaillait en 1855. Ivrée est le siège d'un évêché et le chef-lieu de la province du même nom. Il n'y a du reste rien à voir. Strabon rapporte que les Romains vainquirent et firent prisonniers à *Eporedia* (l'Ivrée d'aujourd'hui) 36,000 Salassi, habitants des vallées d'Aoste (p. 220), et qu'ils les vendirent comme esclaves.

Ivrée est, en quelque sorte, une porte méridionale des Alpes. A dr. et à g., les montagnes ferment la vallée, large tout au plus d' $1\frac{1}{2}$ lieue (blé, vin, fruits, mûriers). La route ne quitte pas la *Doire* jusqu'à Aoste. Sur une hauteur à dr., se montre le château carré, crénelé et bien conservé de *Montaldo*; plus loin, les ruines d'autres châteaux sur des collines isolées. Vignobles bien entretenus jusque sur les pentes des montagnes. La route traverse les villages de *Settimo-Vittone* et *Carema*. Près de

4 **Pont St-Martin** (*Rosa Rossa*), elle franchit le *Lysbach*, qui sort du Mont-Rose. Le pont hardi et élancé qui est plus haut et va d'un bord de la vallée à l'autre, est l'oeuvre des Romains. Il contribue avec des ruines de châteaux à rendre ce point tout particulièrement pittoresque. Quelques forges près de la *Dora*.

A partir de *Donnas*, la pente est escarpée et la route s'engage dans un étroit défilé; à g., la rivière; à dr., un rocher à pic. Le ***fort de Bard** (957'), ferme tout à coup la route; construit sur un énorme rocher, il n'a été conquis en 1052 par le duc Amédée de Savoie qu'après une longue et opiniâtre résistance. Une garnison autrichienne de 400 hommes arrêta pendant huit jours (mai 1800) la marche de l'armée française après le passage du grand St-Bernard (p. 216). Les Français réussirent enfin à transporter des pièces de petit calibre sur le *mont Albarredo* qui domine le fort, et à suspendre ainsi le feu de la batterie qui dominait directement les abords de la petite ville. La même nuit, les Français pénétrèrent en silence dans les rues de la ville couvertes de paille, occupèrent une tour dont le feu atteignait la porte de la forteresse, et obligèrent la garnison à renoncer à toute résistance. Si celle-ci eût duré quelques jours de plus, l'armée française eût été forcée de rétrograder, faute de vivres. Dans ce cas, la bataille décisive de Marengo (p. 353) n'aurait pas été livrée trois semaines après.

La diligence peut à peine passer par la porte et la rue étroite de Bard. A g., s'ouvre le *Val di Camporciero* ou *Champorcher*.

2 $\frac{1}{2}$ **Verrex** (1201') (*Ecu de France* ou *Poste*), village de

quelque importance à l'entrée du *Val de Challant*. A Bard, on parle l'italien et le français; ici cette dernière langue domine, comme on peut s'en assurer par les enseignes et les écriteaux (p. 221).

La vallée s'élargit au-dessus de Verrex. Bientôt apparaissent sur la hauteur les ruines du *château de St-Germain*. La route entre par une pente escarpée dans le long **défilé de Montjovet*, taillé dans le roc; c'est peut-être un ouvrage des Romains, bien que l'inscription taillée dans le roc dise le contraire. La *Doire*, coulant dans un lit de rochers profond, étroit et escarpé, forme une série de cascades. Le petit village de *Montjovet*, dont on ne voit que les toits depuis la route, semble comme collé au rocher. Le château de St-Germain apparaît successivement sous différentes formes.

Quand on a atteint le haut de la vallée d'Aoste, on est frappé de la grandeur d'un paysage pittoresque où resplendit la plus belle végétation. Magnifique vue depuis le *Pont des Sallassins* (p. 366) jeté sur une gorge profonde; à g., le château d'*Usselle*.

Près de **St-Vincent** (*Lion d'or, Ecu de France*) jaillit une source minérale qui a donné naissance à des bains. Les hôtels doivent être meilleurs ici qu'à

3 **Châtillon** (1631'), situé $\frac{1}{2}$ lieue plus haut (**Palais Royal, Lion d'or*, tous les deux chers; pas de prix fixes; *Trois Rois*). C'est le chef-lieu du district, avec des forges et de fort belles maisons appartenant aux propriétaires de ces établissements. Au N. s'ouvre le *Val Tournanche* (p. 245) qui aboutit au Cervin (p. 244).

Des noyers, des châtaigniers et des vignes suspendues ombragent la route. Le vin de *Chambave*, village à 1 l. environ de Châtillon, passe pour un des meilleurs crus du Piémont. Sur une petite hauteur, vue grandiose, à l'E., sur quelques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose (p. 242), à dr. les Jumeaux, à g., la cime du Cervin (p. 243) et le Col du Cervin (p. 244). La chaîne du Montblanc ferme entièrement l'horizon à l'O. (p. 209).

A l'entrée d'une vallée, sur la droite, le pittoresque *château de Fenis*. *Nuss*, village chétif avec des ruines de château, est à mi-chemin de Châtillon et d'Aoste.

Un sentier conduit de *Villefranche* au *château de Quart*, situé sur la montagne et converti en hôpital; on redescend de l'autre côté. Très-belle vue depuis le sommet.

5 **Aoste** (1841') v. p. 220.

102. De Turin à Genève.

Environ 65 l. Chemin de fer de Turin à Suze (11 l.) en 1 $\frac{1}{2}$ h. De là 2 diligences p. jour en 30—35 h. Entre Suze et Genève, on ne donne de suppléments qu'à Chambéry et à Annecy. Les diligences sont ordinairement pleines, et l'on ne peut compter sur une place en dehors des stations. Un omnibus, qui part à 10 h., fait un service accéléré (en 6 h.) entre Lans-lebourg et St-Jean; tarif 6 fr., parfois réduit de moitié. Les distances indiquées ne reposent que sur des évaluations approximatives. Un autre omnibus fait aussi, pour 16 sous, le service de Montmeillan à Chambéry.

Le chemin de fer de Turin à Suze remonte le cours de la *Dora Riparia* (*Dora Susa*); il traverse d'abord une plaine et s'engage ensuite entre deux chaînes de montagnes qui bordent une large et gracieuse vallée. Le Mont Cenis borne l'horizon. Tout le paysage offre une beauté et une grandeur surprenantes.

Stations: *Collegno, Alpignano, Rosta, S. Ambrogio* (ici l'abbaye *S. Michele della chiusa*, renommée par ses caveaux qui conservent les cadavres sans autre préparation), *Candove, S. Antonino, Borgone, Bussolino, Suze.*

Il **Suze** (*Posta, Hôtel de Savoie, Hôtel de France*), très-ancienne petite ville, le Segusio des Romains; 2000 hab. On voit encore dans le jardin du gouverneur un arc de triomphe, qui a 18' de h., 10' de l. et 25' de p.; aux 4 angles, colonnes corinth. en relief; le long de la frise, des scènes de sacrifices. L'inscription porte que le gouverneur Cottius, fils du roi Donnus, et les peuples qui étaient sous son autorité ont élevé cet arc à l'honneur d'Auguste en l'an de Rome 745.

De Suze, la route qui passe le *mont Genève* prend la direction du S.O. et remonte le cours de la Dora, tandis que celle qui traverse le *Mont Cenis*, construite en 1805 par Fabbroni sur l'ordre de Napoléon, quitte la vallée au sortir de la petite ville, et commence à monter dans la direction du N.O. Celle-ci, très-fréquentée durant toute l'année, s'élève jusqu'à une hauteur de 6350'; elle est néanmoins le principal moyen de communication entre l'Italie et la France, et l'un des passages des Alpes les plus sûrs, surtout depuis que, sur le dernier tiers de la montée, l'ancienne route pratiquée sur le penchant de la montagne a été abandonnée pour faire place à une autre route qui s'engage dans l'intérieur et s'élève par une série de contours. Un marcheur ordinaire met 6 h. de Suze à la maison de poste du Mont Cenis en suivant la grande route; mais il y a moyen d'abrégér considérablement en prenant les sentiers. Pendant la plus grande partie du trajet, Suze reste visible au fond de la vallée.

Les cantonniers de 23 maisons de refuge ont l'ordre de prêter assistance aux voyageurs. Le dernier village piémontais que touche la route, est *Molaret* où se trouve une petite auberge. Les villages de *Novalesa* à dr. et *Ferrera* à g., autrefois sur la

route, restent maintenant à l'écart. A l'origine de la petite plaine de *St-Nicolas* que traverse la nouvelle route, se montre à dr. la belle montagne de *Rochemelon* (*Roccia melone*), sur le sommet de laquelle est la chapelle de Notre Dame des Neiges, autrefois très-fréquentée, maintenant abandonnée. A l'extrémité de la plaine est la barrière du Piémont; de là les zigzags conduisent en 1 h. jusqu'au sommet, où l'on voit l'aub. de la *Grande Croix* et quelques auberges de rouliers. D'ici à l'hospice, il y a encore $\frac{3}{4}$ de l.; on longe un moment un lac poissonneux (truites). Les Bénédictins de l'hospice hébergent gratis les voyageurs indigents, mais ils ont aussi quelques chambres à la disposition de ceux qui peuvent payer. L'hospice, déjà fondé par Charlemagne ou par Louis le Débonnaire, a été édifié sous sa forme actuelle par Napoléon; il abrite non seulement des moines, mais aussi des carabiniers, qui examinent les passeports. Au bout de 10 min. on atteint l'ancienne et la nouvelle maison de poste; ce sont deux auberges supportables, situés l'une à côté de l'autre.

Maintenant la route monte de nouveau (hauteur du passage 6350') et ce n'est qu'à dater du 17^e refuge qu'elle commence à descendre assez rapidement. A la descente, les piétons peuvent aussi abrégier et arriver en 1 $\frac{1}{2}$ h. de la maison de poste à Lanslebourg, tandis qu'il leur faut 2 $\frac{1}{2}$ h. sur la grande route. Le grandiose glacier de *Vanoise* arrête le regard sur la gauche; il s'avance, et reste longtemps en vue au-dessus de la vallée de la rivière de l'*Arc*, dont la route remonte le cours depuis Lanslebourg, laissant en arrière *Lans le Villard* qu'on voit depuis la hauteur. Depuis le 20^e refuge (*la Ramasse*), on peut, en hiver, descendre en 10 m. à Lanslebourg au moyen de traîneaux de montagne.

8 **Lanslebourg** (**Hôtel Royal*) est à la base N. du Mont Cenis. La route entre ici dans la vallée de l'*Arc*, dont l'inclinaison est assez forte; c'est une étroite et rude vallée de montagne, dominée par de hautes montagnes escarpées. Après les villages de *Termignon* et de *Verney*, le fort *Bramant d'Essillon*, situé à une grande hauteur au-dessus de l'abîme au fond duquel écume l'*Arc*, domine entièrement la route. Le pont qui traverse ici la rivière s'appelle le *pont du diable*.

5 *Modane* (†*Lion d'or*), et

4 *St. Michel* (*Hôtel de Londres*) sont de petites localités sur la route. La contrée ne devient plus gracieuse que près de *St-Julien*, où croît un bon vin et où la vallée s'élargit.

3 **St-Jean de Maurienne** (*Hôtel d'Europe*), appelé ordinairement *St-Jean*, est le chef-lieu de la vallée. La situation de cette petite ville a quelque analogie avec celle de Martigny. Bientôt les montagnes se rapprochent, la route longe le chemin de fer et laisse à quelques min. à dr. le bourg de *La Chambre*.

4 *Grande maison*, poste et *auberge. La vallée est bordée de hautes montagnes; les marais la rendent malsaine; on rencontre beaucoup de crétins.

3 **Aiguebelle** (*Poste*). Les environs de cette petite ville, animée par un grand concours d'étrangers, sont grandioses. Elle est dominée par le château de la Charbonnière. Une lieue plus loin, près de l'auberge *Maltaverne*, se trouve le confluent de l'Arc et de l'Isère. La vallée, jusqu'ici étroite, s'élargit en plaine; les montagnes s'éloignent; celle qui frappe le plus par ses formes étranges, est le *Mont Grenier*, vers lequel se dirige la route. L'œil plonge dans la vallée de l'Isère. La route passe sur la r. dr. de l'Isère et touche

5 **Montmeillan** (826') (*Hôtel des voyageurs*), petite ville à rues anguleuses. Avant d'y arriver, on a une belle vue rétrospective sur le *Montblanc*, si le temps est serein. Le château, dont il ne reste que des pans du mur d'enceinte, a été longtemps un boulevard de la Savoie contre la France. Le comte Cavour le défendit 13 mois contre Louis XII; Louis XIV le détruisit en 1705. Les environs de Montmeillan produisent un bon vin blanc. La route de gauche s'engage dans la belle vallée de l'Isère, appelée *vallée de Graisivaudan*, et aboutit (10 h.) à *Grenoble*; la nôtre tire à droite. Le *Mont Grenier*, dont les flancs sont escarpés, reste à gauche; il forme la frontière entre la vallée de Graisivaudan et celle de *Chambéry*. Sa forme si originale date d'un éboulement qui eut lieu en 1248 et qui ensevelit 16 villages dont on voit encore les traces dans une série de collines couvertes de vignobles. Quand on passe près des châteaux de *Chignin* et de *Bâtie*, la dernière ondulation de la route laisse apercevoir la large et magnifique vallée de

3 **Chambéry** (813') (**Hôtel d'Europe*; **Petit Paris*, plus modéré; *Poste*), capitale de la Savoie, qui est située à l'origine de la vallée. Chambéry (15,000 h.) a un air de grande ville et est très-animée; elle s'accroît rapidement et recevra du chemin de fer un plus grand mouvement encore. Elle est le siège d'un évêché. La cathédrale, achevée en 1430, est petite mais intéressante, quoique défigurée par des constructions plus modernes. On voit encore des tours et quelques autres restes de l'ancien château des ducs de Savoie, édifié en 1230. Avant la première révolution française, Chambéry avait 20 couvents; il n'en reste que 7, parmi lesquels 4 de religieuses. Un grand *monument, se composant d'une fontaine avec têtes d'éléphant, a été élevé à la mémoire d'un citoyen de Chambéry, le général *de Boigne* († 1830) qui a légué à sa ville natale une fortune d'environ 3½ millions, acquise dans les Indes Orientales au service du *Rajah Scindia*. A 20 min. de la ville se trouvent les *Charmettes*, habitation de M^{me} de Warens, célèbre par le séjour qu'y

fit Rousseau. La route s'élève déjà dans le faubourg et offre constamment ensuite une magnifique vue sur la vallée; elle suit les ondulations du sol, passe entre des vignobles et les pentes boisées de la *Dent de Nivolet* et du *Mont d'Azi*, laisse entrevoir le lac du *Bourget* et le *Mont du Chat*, puis arrive à

2 Aix les Bains (*Poste, Hôtel Venat*, ch. 2 fr. dîner 5; *Hôtel du Parc*; nombreuses pensions avec bains), l'*Aquae Allobrogum* ou l'*Aquae Gratianae* des Romains, petite ville célèbre par ses bains; elle compte 2000 habit. et environ 3000 baigneurs, surtout de Lyon. Elle possède des eaux thermales sulfureuses (36°); on boit l'eau et on prend des douches. Aix possède encore quelques ruines romaines: un arc de triomphe, élevé par T. Pompejus Campanus au III^e ou au IV^e siècle; les restes d'un temple, qu'on voit le mieux du jardin de la maison de conversation; quelques fragments romains sont incrustés dans les ruines de l'ancien château; on se rend aux bains romains par le jardin de Madame Chabert.

[Excursion intéressante à *Haute-Combe*, couvent de l'ordre de Cîteaux, sur la rive N.O. du lac du *Bourget*, au pied du *Mont du Chat*, qui borde la rive O. du lac. Ce couvent renferme les caveaux mortuaires des princes de Savoie. Détruit à l'époque de la révolution française, il a été réédifié en 1824 par Charles Félix, roi de Sardaigne, et orné d'un grand nombre de magnifiques tombeaux. La vue dont on jouit du haut de la tour voisine, le *Phare de Gessens*, a été décrite par Rousseau. A $\frac{1}{4}$ de lieue du cloître se trouve une source intermittente, la *fontaine des merveilles*. Une bonne route, qui remplace l'ancienne voie romaine, traverse le *Mont du Chat*. Si l'on veut embrasser du regard le couvent et le paysage, on prend à Aix un bateau pour *Haute-Combe*, on le quitte un peu après le village de *Bordeaux*, à l'extrémité S. de la route du *Mont du Chat*, et, après avoir visité le cloître et la source, on gagne par des sentiers la route qui traverse la montagne.]

La route passe par *Albens*, d'où l'on a un beau coup d'oeil rétrospectif sur Aix, le lac, le *Mont du Chat*, le *Mont d'Azi*, le *Mont Grenier*; puis on se dirige ou à g. par *Rumilly* et *Frangy*, ou à dr. par *Alby*, *Annecy*, *Cruseilles*; les deux routes sont également longues et se réunissent près de *St-Julien*. La dernière est préférable à cause de l'intérêt qu'offre le paysage. D'*Alby*, grand village sur la petite rivière du *Chéron*, la route traverse de gracieux vignobles jusqu'à

8 Annecy (1416') (*Hôtel de Genève, *Hôtel d'Europe*) 9000 hab.; ancienne et pittoresque ville, sombre à l'intérieur, mais riante du côté du lac; florissante encore aujourd'hui par ses manufactures de lin, les plus anciennes de la Savoie. Elle était au XII^e siècle la capitale du duché de Genève et portait le nom de *Anneciacum novum*, pour la distinguer d'*Anneciacum vetus*, qui se trouvait dans le voisinage, sur la pente N.O. d'une belle colline où l'on a trouvé de nombreuses antiquités romaines. On peut mentionner parmi les bâtiments publics l'ancien château, l'ancien palais épiscopal et la cathédrale. C'est dans la moderne *église de St-François* que repose la dépouille de St-

François de Sales († 1622). A l'extrémité inférieure du lac se trouve une belle promenade ornée de la statue en bronze du chimiste *Berthollet* († 1822). Le lac produit d'excellent poisson, des lottes et des *vairons*. Agréable promenade en bateau à *Château Duing* (S.O.), situé sur un promontoire s'avancant dans le lac. C'est à *Château Menthon*, sur la r. N.E. du lac, qu'est né *St. Bernard* (p. 217).

Une $\frac{1}{2}$ l. plus loin qu'Annecy, la route franchit le *Fier*, rivière qui se jette dans le Rhône; puis elle passe le *Mont des Bornes*. Belle vue sur Annecy et tout le paysage environnant. De là on traverse de gracieux côteaux, puis le haut pont suspendu de *la Caille*, jeté sur un profond ravin au fond duquel coule le ruisseau de l'*Usses*, en vue d'éviter les longs détours de l'ancienne route. Il a été ouvert en 1839; longueur 636', élévation au-d. de la rivière 656'. Immédiatement après vient

4 **Cruseilles**, petite ville de 1300 hab., avec les ruines d'un ancien château. On monte et on descend au gré des sinuosités du sol, puis on gravit le *mont de Sion*. Vue grandiose depuis le sommet; à dr. le *Salève*; en face, la riche plaine de Genève le lac et le Jura.

3 **St-Julien**, frontière de la Savoie, où l'on visite les bagages et, un peu plus bas, les passeports. Ce dernier contrôle n'est pas très-rigoureux; les Genevois, qui font une partie de plaisir à Chambéry etc. peuvent se dispenser de prendre un passeport. *Carouge*, frontière suisse, et

2 **Genève**, v. p. 169.

Table des lieux etc.

(Les chiffres romains indiquent la description principale.)

Aa, la 71. 119. 277.	M. Albaredo 366.	Altstetten (Zurich) 24.
Aarau 19. 40.	Albens 371.	Altorf 120. 125. 273.
Aarberg 19. 158.	Albeuve 148. 150.	Altstaad, île 66.
Aarberg, marais 158.	Albigna, la 320.	Altstaffel 115.
Aarbourg 8. 40.	Albinen 140. 229.	Alvaschein 295. 298.
Aar, la 7. 8. 11. 12.	Albis, le 49.	Alveneu 294. 296.
19. 21. 49. 77. 78.	Albisbrunn 49.	S. Ambrogio 368.
80. 105. 107.	Albula, la 295. 296. 298.	Am Berg 151.
Aar, glaciers 96. 108.	Alby 371.	Ambühl 121.
Abendberg, le 86.	Alexandrie 352. 358.	Am den (Ammon) 45. 268.
Ablentschen 146.	Aletsch, glacier 114.	Ammannsegg 11.
S. Abondio 333.	Algabi 232.	Amphion 194.
Achselberg, le 68.	Alire, le 151.	Amriswil 39.
Achtelsaas, ruiss. 122.	Alla chiesa 116.	Am Senk 232.
Acqua d'Oen 320.	Allée blanche 211.	Amstaeg 126. 286.
Acqua Rossa 289.	Allelin, glacier 288.	Andeer 315.
Acquasana 292.	Allenwinden 50.	Andelfingen 26.
Acqua di Stoll 320.	Allières 149.	Anderlenk 135. 142.
Adda, la 309. 318. 332. 337.	Allmann, le 274.	Andermatt (Uri) 112. 129. 288.
Adelboden, vallée 135.	Allweg 71.	— (Pommat) 116.
St-Adrien 48.	Almagell 238.	Anet 158.
Adula 321.	Almend, le 88.	Angenstein, châ. 16.
Aela, Piz 294.	Alpbach, le 101. 274.	Angera 348.
Aelpli-Aesch 272.	Alpetli, glacier 225.	Ste-Anne, chap. 272.
Aegeri v. Egeri.	Alpienbach, le 232.	— châ. 247.
Aegischhorn v. Egischhorn.	Alpigeln 93.	— mont 129.
Aesch 16. 272.	Alpignano 368.	— glacier 129.
Aeschi 83. 135.	Alpnach 70.	Annecy 371.
Affoltern 48.	Alpont 116.	Annemasse 196.
Sta-Agata 344.	Alpstein, le 254.	Annivier, val 228.
Agaunum 191.	Alpthal 277.	Annone 358.
Agno 330.	Alserio, lago 337.	Anterne 194.
Aigle 147. 190.	Alt-Bechbourg 10.	Antigorio, val 117.
Aiguebelle 370.	Altels, le 135. 137. 225.	St-Antoine, chap. 252.
Aimaville, châ. 214.	Altenalp, la 255.	S. Antonino 368.
Airolo 131. 134.	Alt-Falkenstein 10.	S. Antonio 131. 308.
Aix-les-Bains 370.	Altmatt 277.	Antrona, val 234.
Albalong 143.	Altstetten (Rhin) 252. 256.	

Anza, la 235.	Au (Glaris) 272.	Ballstall 10.
Anzasca, val 235.	Auberg, le 273.	Balme, Col de 197.
Anzendas 223.	St-Aubin 162.	205. 208.
Aoste 214. 220. 367.	Aubonne 181.	Balm, glacier 232. 233.
Apennins, les 353.	— la 181.	Balmhorn, le 135. 137.
Appenzell 250. 253.	Auf der Fruth 116.	225.
M. Aprica 309.	Aufnau v. Ufnau.	Balmwand, la 272.
Aquae Gratianae 371.	Augst 20.	Balsthal v. Ballstall.
Aquarossa 289.	Augstkummenmatt, la	Balzers 264. 265.
Aquileja 190.	242.	Baradello 336.
Arbedo 133. 323.	Augusta Rauracor. 20.	Barberine, la 206.
Arbignon 140.	— Praetoria 220.	Bard 366.
Arbon 249.	— Taurinorum 359.	Barm 192.
Arc, la 370.	Auvergnier 159.	Barni 338.
Ardea 305.	Avant 149.	Barrhorn, le 241.
Ardetz 305.	Avenches 157.	Bas-Châtillon 229.
Ardon 226.	Avençon, le 191. 222.	Basel-Augst 20.
Arenenberg, chât. 31.	Avent 224.	Bâtie 370.
Argegno 335.	Aventicum 157.	Bauen 68.
Argent, chât. 214.	Avers am Platz 315.	Baveno 234.
Argentière 205. 208.	— val 315.	Bayerbach, le 45.
Argentine, la 222.	Axenbourg, le 68.	St-Béat, caverne 84.
Ariant 116.	Ayas 244.	Beauregard, chât. 162.
Aerlenbach, le 107.	Ayent 143.	Beckenried 67.
Arlesheim 16.	Ayer 228.	Bedretto 134.
Armelong 143.	M. d'Azi 371.	Belfort, chât. 295.
Armeno 349.		Belgirate 235. 347.
Arola 350.	Baar 47.	Bellaggio 334.
Arolla, glacier 227.	Bachalp, la 97.	Bellaluna 296.
Arona 235. 347. 358.	Baden (Argovie) 23.	Bellano 333.
Arpenaz, casc. 198.	— (Valais) 139.	Bellegarde (Fribourg)
Arquata 353.	Baechigut 83.	146.
Arth 48. 54. 59.	Baechteln 80.	— s. l. Rhône 178.
Arve, la 171. 197.	Baedermoos, le 146.	Bellerive s. l. Birse 16.
201. 208.	Baerenbourg, chât. 314.	— (Vevey) 185.
Arveiron, le 202.	Baerschis 46.	Belles Roches 185.
Arvier 213.	Baetterkinden 11.	Bellenz 323.
Aschera, couv. 297.	Baeuchlen, der 78.	Bellinzona 134. 289.
Ascona 344.	Badus, le 129. 287.	323.
Assa, val 306.	Baghi, gorge 120.	Belmont (Nidau) 18.
Asso 338.	Bagne, vallée 215.	Bel-Oiseau, le 206.
Asti 358.	Baldenstein, chât. 295.	Bendlikon 42.
Attinghausen 126.	Baldichieri 358.	Benwyl 10.
Attiswyl 11.	Bâle 1.	Berard, vallée 206.
Au (lac de Zurich) 42.	Balen 239.	Bergelbach, le 98.
— couvent 277.	Balferin, le 230. 239.	Bergell v. Bregaglia

- Bergogn 296.
 Berg-Sion, couv. 267.
 Bergün 294. 296.
 Berisal 231.
 Berlingen 31.
 Bern 11. 19. 41. 75.
 Bernardino, le 321.
 — petit 213.
 — chap. 223.
 S. Bernardino 322.
 St-Bernard 216.
 Bernina, le 301. 307.
 Beroldingen, châ. 68.
 Berthoud 40.
 Berra, le 151.
 Besson 223.
 Betta-Furca, la 244.
 Bettelmatt 116.
 Beuggen 6. 25.
 Bevaix 162.
 Beverin, Piz 313.
 Bevers 303.
 Bevieux 191. 222.
 Bex 190.
 Biaesche, pont 269.
 45.
 Bianca, val 236.
 Biandrone, lago di 349.
 Biasca 133. 289.
 Biberbruck 274. 277.
 Biberegg 278.
 Bied, le 162. 166.
 Bied, châ. 166.
 Biel (Berne) 18.
 — (Valais) 114.
 Bienne 18.
 — lac 161.
 Bies, glacier 240.
 Bietschhoerner, les 229. 239.
 Bifertenstock, le 271.
 Bignasco 326.
 Bilten 269.
 Bionnassay, glac. 209.
 Bionnay 209.
 Bironico 326.
 Brenleire, le 151.
 Birse, la 6. 15. 16. 17.
 Birseck, châ. 16.
 M. Bisbino 335.
 Bisithal, le 279.
 Bissone 329.
 Bivio 298.
 St-Blaise 159. 162.
 Blaken-Rothstock, le 119.
 Blanchard 187. 195.
 Blankenbourg, châ. 146.
 Blauenstein, châ. 10.
 Blenio, le 133.
 Blegno, val 289.
 Bletière, Aig. de 203.
 Blitzingen 114.
 Blonay, châ. 187.
 Bludenz 290.
 Blümlisalp, la 108. 136.
 Bocca 236.
 Bocchetta, la 353.
 Bochard, Aig. du 203.
 Bodio 133.
 Boedeli, le 85.
 Boenigen 104.
 Boesenstein, le 87.
 Boetzen 21.
 Boetzlingen 126.
 Boezberg, le 21.
 Boezingen 18.
 Bois, glacier 200.
 Boletto 350.
 Bolligen 80.
 Boltigen 145.
 Bolzaneto 353.
 Bolzano 350.
 Bommenalp, la 255.
 Bonaduz 283. 312.
 Bondasca, la 320.
 Bondo 320.
 Bonhomme, le 210.
 Bonjean 18.
 Bon-Nant, le 198.
 Bonnefemme, la 210.
 Bonneville 197.
 Bonstetten 48.
 Borbore, le 358.
 Bordeaux 371.
 Borgo 236.
 Borgogna 326.
 Borgo Lavezzaro 352.
 Borgo Ticino 352.
 Borgomanero 350.
 Borgo-Sésia 351.
 Borgone 368.
 Borgonuovo 320.
 Bormida, la 352.
 M. des Bornes 372.
 Bornoev 320.
 Borromées, îles 345.
 Bosco 326.
 Bosquet de Julie 188.
 Bossons 199. 212.
 Bottarello, Piz 348.
 Boudevillers 165.
 Boudry 162.
 Bougy, signal 181.
 Bourget 371.
 Bouveret 195.
 Bovernier 215.
 Brail 304.
 Bramant d'Essill. 369.
 Bramberg, le 151.
 Bramegg, la 74.
 St-Branchier v. Sembranchier.
 Brand 290.
 Brandner - Ferner, le 290.
 Brassus 164.
 Braunwaldberg, le 270.
 M. Brè 329.
 Bredaggio 288.
 Bregenz 265.
 Bregaglia, val 319.
 Breithorn, le 243.
 Brenets, lac 165. 168.

Brennet 25.	Bukten 7.	Camporciero, val 366.
Brenva, glacier 212.	Bülach 33.	Campovasto 303.
Bret, lac 155.	Bulle 146. 148. 151.	Camscha 116.
Breuil 245.	Buntschi, bains 145.	Canaria, val 131.
Breven, le 204.	Buochs 67.	Candia 365.
Brezon, le 197.	Burg 16.	Candove 368.
Brianza, la 336. 337.	Burgdorf 40.	Canero 344.
Brieg v. Brigue.	Bürgen, le 117.	Canities, châ. 306.
Brienna 335.	Bürgenstock, le 66.	Canobbio 344.
Brienzi (Berne) 102.	Bürglen (Brünig) 73.	Canova, châ. 312.
— (Grisons) 295.	— (Uri) 39. 125. 273.	CantineduPraz, la 216.
Brienzi, lac de 104.	Burvein 298.	Canzo 337.
Brienzyler 101.	Busalla 353.	Capella 304.
Briesenberg, le 117.	Busingen 54.	Capolago 329.
Brigantia 265.	Bussigny 164.	Cappel 49.
Brigue 115. 230.	Bussolino 368.	M. Caprino 329.
St-Brinda, chap. 287.	Bustigeln 93.	M. Carasso 325.
Brisi, le 45.	Butikon 269.	Carcoforo 351.
Brissago 344.	Buttier, le 220.	Cardinell 316.
Bristenstock, le 69. 126.	Büttlosa, le 90.	Carema 366.
Broc 146.	Cabbiolo 323.	Careno 335.
Brocard 215.	Cadempino 327.	Carlota, Villa 334.
Brothaeusi 145.	Cadenabbia 333.	Carouge (Vaud) 157.
Broie, la 155. 156.	Cadenazzo 324.	— (Genève) 373.
Bruck s. l. Aar 21.	Caestris 283.	Carrera 283.
Brougg 21. 40.	Caillet, le 202.	Casaccia 289. 301. 320.
Bruggen 40.	Calanda, le 260.	Casanna, val 304.
Brühlbach, le 266.	Calasca 236.	Casaetsch v. Casaccia.
Brüllisau 254.	Calcaccia, la 132.	Caslino 337.
Bruneckhorn, le 241.	Caluso 365.	Castasegna 320.
Brünig 73.	Cama 323.	Castelbourg, châ. 286.
Brunnadern 267.	Camana-Alp, la 283.	Castellatsch 315.
Brunk 224.	Cambiano 358.	Castelmur, châ. 320.
Brunnen 56. 68.	Cambrena, glacier 307.	Castels 148.
Brüs ou Brusio 308.	Cambro, le 337.	— (Prettigau) 291.
Bubenberg 147.	Camerlata 330. 336.	Castiglione 133.
Bubendorf 10.	Camischolas 287.	St. Catharinenthal,
Buccione 349.	Camnago 336.	couv. 30.
Buchberg, le 256.	Camogasc 303.	M. Catogne 215. 219.
Bucheggberg, le 11.	M. Camoghè 326.	Cavaglia, val 308.
Buchs 257.	Camperio 289.	Cebia 322.
Buet, le 199.	Campfer 300.	Cellerina 300.
Buffalora, ruiss. 323.	Campi, châ. 295.	M. Cenere 326.
Buffalora, le 304.	Campiole 236. 237.	M. Cenis 368.
Bugney 286.	Campo 308. 334.	Centovalli, val 326.
Bühler 252.	Campo-Dolcino 317.	Buisme, la 208.

Ceppo Morelli 236.	Chatelet 144.	Coblenz 25.
237.	Châtillon 245. 366.	Coire 261. 269. 282.
Ceresio, lago 330.	Chaumont, le 161.	290.
St-Cergues 181.	Chaux-de-Fonds 165.	Col de Balme 208.
Cerlier 162.	Chavans-en-haut 207.	— di Colma 350.
Cernobbio v. Canobbio.	Chavornay 164.	Colico 310. 319.
Cerro 358.	Chède 198.	Collegno 368.
M. Cervin 241.	Chegino 349.	Collonge 177.
Cervin, col du 244.	M. Chemin 215.	Colma, la 350.
Cevio 326.	Chêne 196.	Colmo del Orso 316.
Chablais, le 194.	Chenens 155.	Cologny 176.
Chailly 150.	Chermignon 140.	Colombey 195.
Chalet-à-Gobet 155.	Chernex 149. 188.	Colombier 162.
Challant 244. 363.	Chéron, le 371.	Colonges 188.
Cham 49.	Chéville, Col de 221.	Comabbio, lac 349.
Chambave 367.	Chiamut 287.	Comacina, île 334.
Chambéry 370.	Chiasso 330.	Combai, lac 212.
Chamossaire, le 147.	Chiavenna 317.	Comballe 147.
Chamouny 200.	Chiesa rossa 323.	Côme 335.
Champel (Genève) 175.	Chignin 370.	Côme, lac de 331.
— (Montblanc) 209.	Chillon, chât. 189.	Compadiels 285.
Champéry 196.	Chirel, le 142.	Concise 163.
Champex, lac 215.	Chivasso 365.	Conegliano 358.
Champion 158.	Chrinnen, le 142.	Constance 31.
Champorcherthal, le	Christallinenthal, le	— lac 246.
363.	288.	Contamines s. l'Arve
Chandolin 144.	Christopoli 335.	197.
Chapeau, le 203.	Chur 261.	— (Montblanc) 209.
Chapiu 211.	Churfirsten, les 45.	Conters 298.
Chardonnet, Aiguille	Churwalden 297.	Conthey 224. 226.
205.	Cierfs 305.	M. Conto 319.
Charlanoz, Aig. 201.	Cigognier, le 158.	Coppet 180.
Charlottenfels 27.	Cima de Jazy 237.	Corcelles 163. 167.
Charmey 146.	244.	Corbario, chât. 324.
Charmoz, Aig. 203.	Cimes blanches, Col	Corema 366.
Charreire, défilé 216.	244.	Corenno 333.
Chassel, pont 195.	Cinuschel 304.	Cornaro, le 287.
Chasseral, le 18.	Ciraun 314.	Cornet, le 17.
Chasseron, le 164.	Civenna 338.	Corsier 194.
M. du Chat 371.	Clarens 188.	Cortailod 162.
Château-d'Oex 147.	Clariden, les 271.	Corvatsch, Piz 300.
Château - de - Pierre	Claro 133.	Cossonay 164.
197.	Claeven, Clavenna et	Cottens 155.
Château-de-Villy 197.	Clefen v. Chiavenna.	Courmayeur 212.
Châtel-St-Denys 148.	Cluse (Aosta) 220.	Courrendlin 16.
Châtélard 188.	Cluses 197.	Court 17.

- Courtil, le 204.
 Couz, col 195.
 Cramont, le 211.
 Crassier 178.
 Crédoz 178.
 Cremeo 322.
 Crémine 17.
 Cremusina, la 133.
 Cresat 146.
 Cresciano 133.
 Cresta 300.
 Crestatsch, châ. 285.
 Creux - du - vent, le 163.
 Crévin 177.
 Crevola 117.
 Cribiaschina, la 132.
 St. Crischona 6.
 Crispausa 287.
 Cristallinenthal, le 288.
 Cristopoli 335.
 S. Croce (Bergell) 319.
 — (lac de Côme) 331.
 Crodo 117.
 Ste-Croix 164.
 — chap. 62.
 Croix-de-fer 208.
 Cruseilles 371.
 Cucciago 336.
 Cul-des-Roches 166.
 Cully 185.
 Cupi v. Scopé.
 Curaglia 288.
 Curia Raetorum 261.
 Dachsfielden 17.
 Daechli, le 59.
 Dænikon 19.
 Dagmersellen 8.
 Dala, la 137. 229.
 Dalfazza 292.
 Dammafirn, le 127.
 Dappes, vallée 181.
 Darligen 135.
 Daube, la 137.
 Daube, lac 140.
 Davedro 233.
 Davos 293.
 Dazio grande 132.
 Délémont 16.
 Délices, les
 Delsberg 16.
 Dent des Chamois 146.
 — Blanche 243.
 — de Jaman 149.
 — du Midi 190. 222.
 — de Morcles 191. 206.
 — de Naye 189.
 — d'Oche 195.
 — de Vaulion 168.
 Derborence, Lac 223.
 Derochoir, le 198.
 Dervio 333.
 Desago 329.
 Desio 336.
 Devant 147.
 Devens 222.
 Diablerets, les 222. 223.
 St-Didier 213.
 Diemtigen 142.
 Dierikon 50.
 Diesbach, le 270.
 Diessenhofen 30.
 Diétikon 24.
 Dioza, la 199.
 Dischma, val 293.
 Disentis 286.
 M. della Disgrazia 310.
 Distelalp, la 237.
 Diveria, la 232.
 Divonne 178.
 Doedi, le 271.
 Doerfli 293.
 Doire, la 212. 220. 245. 366.
 Doldenhorn, le 136. 225.
 Dôle, le 178. 181.
 Dôme, le 241.
 Domaso 332.
 Domleschg, vallée 312.
 Domo d'Ossola 117. 233.
 Dongo 332.
 Donnât 314.
 Donnaz 366.
 Dora Baltea, la 212. 366.
 Dora Riparia, la 360. 368.
 Dorfbach, le 112.
 Dornach 16.
 Dornbirn 265.
 Dos-d'âne, le 98.
 Dossen, le 65.
 Doubs, le 166.
 Douvaine 194.
 Dranse, la 193. 194. 207. 216.
 Dreilaenderstein, le 274.
 Dru, Aig. du 203.
 Duane 162.
 Duggia, val 350.
 Düng, châ. 372.
 Dundelsbach, le 73.
 Dündengrat, le 90. 136.
 Dünner, les 10.
 Dürrenboden 304.
 Dürrensee, le 144.
 Eau-Noire, la 206.
 Eaux-Vives 176.
 Ebenalp, la 254.
 Ebenrain 7.
 Ebi 240. 321.
 Ebikon 50.
 Ebligen 105.
 Ebnet 268.
 Eburodunum v. Yverdon.
 Echelles, les 140.
 Eck 121.
 Eckalp, la 103.
 Edolo 310.

Effingen 21.	Erlenbach (lac de Zurich) 42.	Fernex 176.
Effretikon 38.	— (Simmenth.) 145.	Fernigen 121.
Egeri, lac 277.	Erlépens 164.	Ferpècle, glacier 227.
Eggischhorn, le 114.	Erlinsbach 19.	Ferporta, chât. 290.
Eginen, vallée 115.	Ermatingen 31.	Ferrera, val 315.
Eglisau 25. 33.	Erstfeld 120. 126.	Ferrette, chât. 16.
Ehrschwand 104.	Escholz matt 74.	Ferret, col 212.
Ei-See, le 102.	Essertes 156.	Fettan 306.
Eieralp, la 238.	Estavayer 155.	Feuerstein, le 78.
Eiger, le 93.	Etrambière, chât. 197.	Feuerthalen 27.
Einsiedeln 275.	Etroubles 220.	Feuilleret-Alp, la 140.
Einzelhorn, le 315.	Etzel, le 274.	Fibia, le 130.
Eisenfluh 87.	Eugensberg, chât. 31.	Fideris 291.
Elgg 39.	Eulach, la 38.	Fiendo, le 130.
Elm 281.	Evian 194.	Fier, le 372.
Emd 240.	Evionnaz 192.	Filiaz 202.
Emmatten 68.	Evolena 227.	Filisur 294. 296.
Emme, la grande 11.	Faehlen 256.	Findelen, glacier 241.
40. 75.	Faetschbach, le 271.	Finges 228.
— la petite 74.	Faido 132.	Finhaut 206.
— la Wald- 74.	Falkenstein 10.	Finster-Aarhorn, le 93.
— la blanche 74.	Falkniss, le 257. 264.	Finsteraar, glac. 108.
Ems 310.	Fardun, chât. 314.	Finstermünz 306.
Engadinè, le 302.	Farnbühl 74.	Fiora v. Flüelen.
Engi (Berne) 38. 80.	Fariolo v. Feriolo.	Fisistock, le 225.
— (Simmenth.) 145.	Faucigny, chât. 197.	Fitznau 62. 67.
— (Giëssbach) 103.	Faulblatten, glac. 119.	Fiume latte 333.
Engelberg 119.	Faule Berg, le 262.	Flaescherberg, le 264.
Engi 11.	Faulen, le 273.	Flaine, lac 197.
Engistein 75.	Faulhorn, le 96.	Flatybach v. Flatzbach.
Engstlenalp, la 122.	M. Fee 238.	Flatzbach, le 300. 307.
Engstligen, ruiss. 135.	Feldbach, couv. 31.	Flawyl 40.
136.	Feldkirch 265.	Flegère, la 201.
Enneda 270.	Feli-Stutz, le 242.	Flims 282. 283.
Eno, le 300.	Felizzano 358.	Flims, pass. 282.
Entlibuch 74.	Fellibach, le 127.	Florentina 323.
Entremont, vallée 215.	Felsberg, le 310.	Fluela, le 293.
Entrèves, vallée 212.	Felsenbourg, la 136.	Fluelen 69. 124.
Epagny 148.	Felsenegg 47.	Flurlingen 27.
Epaunum v. Evionnaz.	Felwen 39.	Fobello 351.
Eporedia 366.	Fenêtre, Col de la 219.	Folieretalp, la 140.
Erba 337.	Fenis, chât. 367.	Folierant, le 151.
Erdes 224.	Ferden 224.	Fond de la Combe 194.
Ergolz, la 7. 20.	Feriolo 233.	Foppiano 116.
Eriels v. Airolo.	Fermel, vallée 142.	M. Fora 301.
Erlach 162.		Forclaz 198. 207.

Formazza 116.	Galanda v. Calanda.	Palazzo Ducale 356.
Fornasette 330.	Galenstock, le 110.	— Doria 357.
Forno v. Fuorn.	114.	* — Pallavicini 357.
Foron, le 196.	Galgenen 273.	*Port.
Fort de l'Ecluse 178.	St-Gall, Hospice 288.	Teatro 356.
Fours, Col de 210.	St-Gall 248.	Université 357.
Fragstein, châ. 290.	Gallenkappel 267.	Villa Negro 358.
Frangy 371.	Galmhorn, le 140.	* — Pallavicini 358.
Frau, la 90.	Galternthal v. Gotte-	Genève 169.
Fraubrunnen 11.	ron.	Geneveys 165.
Frauenfeld 39.	M. Galvaggione 329.	M. Genève 368.
Frauenkirch 294.	Gams 269.	St-Genix 177.
Freiberg, châ. 285.	Gamchi 90.	Genthelbach, le 122.
Frenière 222.	Gaemmerrhein, le 287.	Gent-Thal, le 122.
Frenkendorf 6.	Gampel 224.	St-George (Jura) 164.
Fressinone, le 232.	Gampeln 158.	— (Appenzell) 255.
Freudenberg, le 255.	Gamsen, le 230.	— chap. 46.
— château 258.	Gaensbrunnen 10.	— (Arth) 59.
Freundhorn, le 136.	Ganther, vallée 231.	St-Germain, châ. 367.
Fribourg 152.	Gaster, le 45.	Gersau 67.
Frick 21.	Gasterndorf 225.	Gersthorn, le 110.
Friedrichshafen 246.	Gasternholz 225.	St-Gervais 198.
Frienisberg 19.	Gastern, vallée 225.	Geschenen 113.
Frille, le 151.	Gatschiefer, le 292.	Gessenay 146.
Frohbürg, la 7.	Gauli, glacier 122.	Gestler, le 18.
Froehlichseck 255.	Géant, glac. 202. 212.	S. Giacomo (Disentis)
Frohnalp, la 56.	Gebhardsberg, le 266.	287.
Frombach, le 231.	Geierspitz, le 256.	— (Bernardin) 322.
Frontenex 176.	Geisholz 100.	— (Splügen) 317.
Frugarolo 353.	Gellhorn, le 136.	Gibel, le 279.
Frümsel, la 45.	Gelmerbach, le 107.	Gibloux 155.
Frutigen 135.	Gelmerhorn, le 110.	Gibraltar 50.
Frutval 116.	Gelten, glacier 144.	Giessbach, le 103.
Frutz, la 265.	Gelterkinden 19.	Giessen, le 19.
Ftaun v. Fettan.	Gemmeralp, la 86.	Giétroz, glacier 194.
Fuentes 319.	Gemmi, la 137.	215.
Fuorn 304.	Gemsbach, le 99.	Giffre, le 197.
Furca, la 111.	M. Generoso 329.	Gignod 220.
Furke, la 90.	Gênes 354.	Gilgenberg 10.
Fürstenau, châ. 312.	*Acqua Sola 358.	Gimelwald 89.
Fusio 326.	S. Ambrogio 356.	St-Gingolphi 187. 195.
Gabelhorn, le 243.	*S. Annunziata 357.	M. Ginistrella 350.
Gadmen 121. 122.	Colomb, statue 357.	M. Gionnero 329.
Gaebris, le 252.	Fortifications 354.	Giornico 133.
Gagikopf, le 244.	*S. Lorenzo 356.	S. Giovanni, île 334.
Gais 253.	*S. Maria di Caign. 355.	345.
	Municipio 354.	Gislifluh, la 20.
	Palazzo Brignole 357.	Gislikon 49.

- Giswyl 73.
 Giulio, le 299.
 S. Giulio, île 350.
 S. Giuseppe 131.
 Glane, la 155.
 Glaris 269. 281.
 — (Davos) 294.
 Glaernisch, le 270. 280.
 Glarus v. Glaris.
 Glatt, la 38. 40. 266.
 Glatten, le 272.
 Gletsch, le 110.
 Gletschhorn, le 111.
 Glion (Vaud) 188.
 — (Grisons) 284.
 Gliss 231.
 Goeschenen 127.
 Goetzi 265.
 Goldach, la 247.
 Goldau 54. 60.
 Golzwyl 105.
 Gondo 232.
 Gornerglacier, le 243.
 Gornergrat, le 242.
 Gornerhorn, le 236.
 Gossau 40.
 Gotteron, vallée 153.
 Gotthard, le 130.
 Gotthard, route du 123.
 Gottlieben 31.
 Goumois 167.
 Gournigle 83.
 Gôté, Aig. du 198.
 Gozzano 350.
 Grabenhorn, le 241.
 243.
 Grabs 269.
 Grafenort 119.
 Grafenried 11.
 Graisivaudan 370.
 M. Graitery 17.
 Grand-Auberg, le 273.
 Grande-Eau, la 147.
 190.
 Grande-Maison 370.
 Grands-Mulets 205.
- Grand-Laufenburg 25.
 Grand-Nant, le 201.
 Grand-pont 182.
 Grandson 163.
 Grandval 17.
 Granges, chât. 228.
 Graengerbrücke, la 115.
 Granois 144.
 Graeplang, chât. 46.
 Grassen, glac. 119.
 Graubünden v. Grisons.
 Grauhoerner, les 258.
 Gravedona 232.
 Gravellona 234. 349.
 Greifenstein, chât. 296.
 Grengiols, pont 115.
 M. Grenier 370.
 Grenzach 6.
 Greppen 56.
 Gressonay 244.
 Greyerz v. Gruyère.
 Gria, glacier 199.
 Gries, glac. 115.
 M. Grigna 333.
 Grimence 228.
 Grimsuat 143.
 Grimmenstein 142.
 Grimmi, la 142.
 Grimsel, la 109.
 Grimsel (hospice) 107.
 Grimseln 143.
 Grindelalp 97.
 Grindeln 98.
 Grindelwald 94.
 — glacier 94.
 Grion 222.
 Grisons 263.
 Grivelli, chât. 330.
 Grono 323.
 Gros-Jean, tête du 223.
 Gross-Höchstetten 75.
 Grovello 116.
 Grub 251.
 Gruob, la 283.
- Grüşch 290.
 Grütli, le 69.
 Gruyère 148.
 Grynau, chât. 44.
 Gspaltenhorn, le 88.
 Gstaad 143.
 Gsteig (Interlaken) 86.
 — s. l. Sarine 142. 144.
 — (Simplon) 232.
 Gstübtbach, ruiss. 279.
 Guarda 305.
 Guardavall 303.
 Guggisgrat, le 86.
 Gumfluh, la 146.
 Gumine 156.
 Gunten 83.
 Gunz 45.
 Gurezmettlerbach 121.
 Gurfeln 116.
 Gurin 326.
 Gurmenbach, le 86.
 Gurnigl v. Gournigle.
 Gurten, le 80.
 Gurtellen 127.
 Gutberg, chât. 257.
 Gutsch, le (Lucerne) 50.
 — (Brunnen) 68.
 Guttanen 106.
 Güttingen 249.
 Guzzano v. Gozzano.
 Gwatt 145.
 Gyrenspitz, la 256.
 Gyslikon, pont de 49.
 Haag 257. 269.
 Habkern 86.
 Habsbourg, chât. 22.
 — Neu-, 53.
 Habsbourg, bains 23.
 Hacken, le 55. 277.
 Hæderli, pont 127.
 Hahnenberg, le 119.
 Hahnenmoos 135.
 Haldenstein, chât. 260.
 Hammerschwand, la 117.

Handeck, la 106.	Hinte - Waeggithal 274.	Hospice S. Maria 288.
Hanggiessen, le 19.	Hirli, le 314.	— Simplon 232.
Hard, châ. 31.	Hirschensprung, le 257.	Houches, les 199.
Hard, forêt 6.	Hirtenthal, le 281.	Huben 39.
Hasenburg, la 142.	Hirzli, le 45.	Hummelswald, le 267.
Hasenmatt, la 14.	Hochetzel, le 274.	Hundsalp, la 121.
Hasliberg, le 101.	Hochfluh, la 67. 115.	Hundshorn, le 90.
Hasli, vallée 101.	Hoch-Ryalt, châ. 313.	Hunnenfluh, la 87.
Hasli-Jungfrau, la 98.	Hochstein, le 62.	Hurden 274.
— Scheideck 98.	Hochstollen, le 71.	Huttwyl 75.
Hauenstein, vill. 7.	Hochstuckli, le 55. 277.	Ibach 56. 279.
Hauenstein, sup. 10.	Hochwacht, la 47. 49.	Ifenthal 7.
— infér. 7.	Hoechstespitz, le 236.	Iffigen 142.
Hauseck, la 109.	Hoellenhaken, le 21.	Igis 290.
Hausen 49. 120.	Hoellstein 10.	Ilanz 284.
Hautecombe 371.	Hoernli, le 240.	Iles Borromées 345.
Hauteville, châ. 187.	Hoffnungsau 294.	Ilfis, la 75.
Haut-Châtillon 113.	Hofwyl 11.	Ill 265.
— Rétie 313.	Hofstetten 102.	Illgraben, le 228.
— Valais, le 113.	Hohbühl, le 86.	Illiez, vallée 195.
Hauts-Geneveys 165.	Hohenbalken, châ. 285.	Im-Boden 106.
Heiden 251.	Hohenkasten, le 254.	Im-Grund 101.
Heidenthurm, le 72.	Hohenems, châ. 310.	Im-Hof 101. 105.
Heiligenberg, châ. 249.	Hohenembs 265.	St-Imier, val 18.
Heinrichsbad, le 266.	Hohenklingen 30. 113.	Im-Loch 115.
Heinzenberg, le 312.	Hohentrins, châ. 283.	Im-Selden 225.
Henniez 155.	Hohentwiel 30. 117.	Immensee 47. 61.
M. des Herbagères 207.	Hohe-Rhonen, le 275.	Inden 140.
Herbrigen 241.	Holderbank 10.	Ingenbohl 56. 68.
Héremence, vallée 227.	Holdri, la 89.	Inn, le 300. 304. 307.
Hergiswyl 51.	Homburg, châ. 7.	320.
Herens, vallée 227.	Honau 49.	Ins 158.
Herisau 266.	Hongrin, le 149.	Inselgau, le 158.
Hermance, la 209.	Horgen 42. 46.	Intelvi, val. 335.
Herrenberg, le 277.	Horn 247. 249.	Interlaken 85.
Herrenreuti 119.	Hornussen 21.	Intra 345.
Herrliberg 42.	Hospenthal 112. 129.	Intragna 326.
Hertenstein, chat. 67.	Hospice all'acqua 134.	Intschi 127.
Herzogenbuchsee 11.	— St-Bernard 216.	Inverigo 337.
41.	— Camperio 289.	S. Irminsberg 260.
Hilterfingen 83.	— St-Gall 288.	Irnis v. Giornico.
Hindelbank 40.	— St-Gotthard 130.	Irtshelenalp, la 102.
Hinterrhein, 321.	— St-Johann 293.	Isella 233.
Hinterruck, le 45.		Iseltwald 104.
		Isenthal, le 69.
		Isère, la 370.

Isleten 68.	St-Julien 372.	Kilchberg 42.
Islikon 39.	Julier, le 297. 299.	Killwangen 24.
Isola 317.	Jumeaux, les 243.	Kindlismord, Chap. 67.
Isola Bella 346.	Jungfrau, la 92.	Kinnbrücke, la 239.
Isola del Cantone 353.	Jüngibrunnen, le 122.	Kinzigkult, le 273.
Ivrée 366.	Jura, le 15.	279.
St-Jacques s. l. Birse	Jurten v. Jorat.	Kippel 225.
5. 6.	Jupiter, Plan de 219.	Kirchberg 41.
— (Grisons) 287.	Juppenpass, le 315.	Kirchet, le 101. 105.
Jaetzstock, le 282.	Juvalta, chât. 312.	Kistenpass, le 271.
Jaman, le 149.	Kæferberg, le 38.	Klausen, le 272.
Jardin, le 204.	Känzli, le 62. 102.	Klenerhorn, le 231.
Jauchli, le 72.	Kærstelenbach, le 126.	Klimsenhorn, le 53.
Jaun v. Bellegarde.	Kæspissen 62.	Klingenhorn, chât. 264.
St-JeanMaurienne 369.	Kæstris 283.	Klænthal, le 270. 274.
— hospice 288.	Kaien, le 252.	280.
Jegistorf 11.	Kaiser-Augst 20.	Klæsterli, le 60.
Jenatz 291.	Kaiserruck, le 45. 290.	Klosterberg, pont du
St-Jeoire 194.	Kaiserstuhl s. l. Rhin	280.
Jenisberg 294.	25.	Klostern 292.
Jesellen v. Isella.	— (Brünig) 73.	Kloten 33.
Jestetten 25. 33.	Kalfeus, vallée 258.	Klus (Hauenst.) 10.
Jocheli, le 72.	281.	— s. l. Kander 226.
Jochpass, le 122.	Kalt-Bad, le 62.	— (Prettigau) 290.
Joderhœrnli, le 243.	Kaltwasser, glac. 229.	— s. l. Reuss 126.
St. Johann am Platz	231.	— s. l. Simmen 146.
293.	Kammerstock, le 271.	Knonau 48.
St-Johannisst. 313.	Kamor, le 254.	Koenigsfelden 21.
St-Johannhœchst 256.	Kander, la 134. 135.	Koppistein 224.
M. Joli 209.	136.	Kraetzern, pont du 40.
Jolimont, le 158.	Kandersteg 136. 226.	266.
Jommen v. Jaman.	Kandergrund 136.	Krattigen 83.
Jorasses, les 212.	Kander, vallée 136.	Krauch-Thal, le 281.
Jorat, le 155. 182.	Kanzel, la 257.	Krayalp, la 256.
St-Joseph, couv. 279.	Kappel 268.	Kreuzboden, le 144.
— (Weissenstein) 17.	Katzenstrick 277.	Kreuzlingen 249.
St-Jost 74.	Katzis 312.	Kreuzlipass, le 127.
Jourplaine, Col 194.	Kehrbæchi 116.	286.
Joug-d'Uri, chât. 126.	Kempthal 38.	Kriens 50.
Jougne 165.	Kerenzenberg, le 45.	Krispalt, le 286.
Joux, lac de. 164. 168.	Kerns 71.	Kroeschenbrunn 75.
— Mont 219.	Kesseltobel, le 279.	Krottenstein, chât. 260.
M. Jove 219.	Kessisbodenloch, le	Krummbach, le 232.
Jucheli v. Jauchli.	60.	Krummenau 268.
Julemont v. Jolimont.	Kienholz 102.	Küblis 292.
Julia equestr. col. 180.	Kienthal, le 90. 135.	Kumenberg, le 265.

Kunkelspass 258.	Langenstein 46.	Lavey 192.
Küpfenkopf, le 274.	Langenthal 40.	Lavin 304.
Kurfürsten, les 46.	Langwies 293.	— glacier 232.
Küssnacht (Rigi) 53.	Langnau 75.	Lax 114.
61.	Languard, le 307.	Le Bouveret 195.
— (lac de Zurich) 42.	Lanibach, le 73.	Le Brassus 164.
Laax 284.	Lanslebourg 369.	Le Breuil 245.
La Batia 193.	Lans en Villard 369.	Lecco 332.
La Caille 372.	La Porta (Bergell) 320.	Lechaud, glacier 202.
Lac des morts 109.	La Porte du Sax 195.	Lecherette 147.
La Chambre 369.	Laquin, glacier 232.	Leckihorn, le 130.
La Charbonnière 370.	Laret 293.	L'Ecluse, fort 178.
La Chaux-de-Fonds	Larius, lacus 332.	Leggern 89.
165.	La Salle 213.	Leggio 323.
Lachen 43. 269. 273.	La Sarra, châ. 214.	M. Legnone 319. 333.
La Cluse 220.	La Saxe 212. 213.	M. Legnoncino 333.
Lac Majeur 344.	Lasnigo 338.	Leissigen 83. 135.
La Côte 181.	La Tine 147.	Leistkamm, le 45.
La Dernière 165.	La Tour d'Ay 149.	Le Lieu 164.
Lægergebirg, le 24.	La Tour de Gourze 156.	Le Locle 166.
Læmmeren, glacier	La Tour de Peilz 187.	Leman, lac 179.
137.	La Tourne 167.	Lenk 142.
Læufelfingen 7.	Latterbach 141.	Lens (Valais) 143.
Læugelbach, le 270.	La Tour, châ. 314.	— (Grisons) 295. 297.
La Fille-Dieu 155.	Laubeck, la 146.	M. Leone 349.
La Fontaine 207.	Laubergrat, le 122.	Le Pont 168.
La Foppa 258. 283.	Lauberhorn, le 93.	Lerch 238.
Lagalp, la 307.	Lauberstock, le 71.	Les Billodes 166.
Laglio 335.	Lauchringen 25.	Les Bois 200.
Lago Bianco 307.	Lauenen 142.	Les Brenets 168.
Lago Maggiore 344.	Lauerz v. Lowerz.	Les Chapieux 211.
Lago Nero 301.	Lauffen s. l. Birse 16.	Les Charmettes 370.
La Greina 285. 288.	— châ. 27.	Les Contamines 209.
La Hutte 18.	Laufenburg 25.	Les Crêtes 188.
La Lance 163.	Lauis v. Lugano.	Les Délices 176.
L'Alliaz 185.	Laupen 151.	Le Sepey 147.
Lambro 338.	Lausanne 155. 182.	Les Hauts-Geneveys
La Motta 308.	226.	165.
Landenberg 71.	Lausen 7.	Les Isles 205.
Landquart, la 260.	Lauteraar, glac. 108.	Les Loges 165.
290.	Lauterbrunnen 87.	Les Montets 199. 205.
Landskron 16.	— Scheideck 93.	Les Mosses 147.
Landwasser, le 290.	Lavanché 205.	Les Ouches 199.
293. 296.	Lavaux 185.	Les Pitons 177.
Langenbruck 10.	Lavedo 334.	Les Planches 188.
Langendorf 14.	Laveno 345.	Les Ponts 167.

Les Pontis 228.	Lorze, la 47.	Maennedorf 42.
Les Posses dessus 222.	Lostallo 323.	Maennigrund, le 142.
Les Prés 201.	Lotstetten 33.	Maerstetten 39.
Les Rapes 207.	Louèche 141.	Magadino 324.
Les Tines 203.	— les-Bains 138.	Maggia, la 325.
Les Vallettes 195.	St-Loup 48.	— val 326.
Leuk v. Louèche.	Lourtier 215.	Magland 197.
Leutschaebach, le	Lovsanna 182.	Magliaso 330.
127.	Loven 333.	Magnin, forêt 207.
Lévantine, la 131.	Lowerz 54. 61.	Magriglio 338.
Lex Blanche, la 211.	Lucciago 349.	Maienwand, la 110.
Lichtensteig 267.	Lucelle, la 16.	Mainau, île 33.
Liddes 215.	Lucendro, lac 130.	Maira, la 301. 317.
Liechtenstein, princi-	Lucens 155.	320.
pauté 265.	Luchsingen 270.	Maison Monsieur 167.
— châ. 260.	Lucmanier, le 288.	Majoria, châ. 227.
Lienz 257.	Lueg, le 40.	Malans 264.
Liestal 7.	Lugano 327.	Malchus, chap. 60.
Limmat, la 21. 23.	—, lac de 330.	Malero, le 310.
34. 41.	Lugein 224.	Malesco 326.
Linguard, le 307.	Luggarus 325.	Malix 297.
Linth, la 41. 43. 269.	Lugnetz, vallée 284.	Malleray 17.
270. 271.	Lugni, lac 301.	Maloja, le 301. 320.
Linthal 271.	Luino 330.	Mals 304.
Lira, la 317. 318.	Lumino 323.	Maltaverne 370.
Littau 74.	Lunar, lac 290.	Malters 74.
Liu, val 195.	Lungern 73.	Mannenbourg 146.
Liverogne 213.	Lutry 185.	Mapas 206.
Livinen v. Lévantine.	Lütschine, la 87. 89.	Marchairu, le 164.
Lizerne, la 223.	91. 105.	S. Marco (Simplon)
Lobsingen v. Lucens.	Lützeland, le 266.	233.
Locarno 325.	Lützelflüh 75.	Marengo 353.
Loechlipass, le 283.	Luvino v. Luino.	Margna, Piz 301.
Locle 166.	Lucerne 49. 50.	Ste-Marguerite 256.
Loèche v. Louèche.	St-Luziensteig, le 264.	Ste-Marie (Grisons).
Loeffelhorn, le 113.	Lysbach, le 367.	— (Lucmanier) 288.
Loges, Col des 165.	Lyskegel, le 243.	— Maggiore 326.
M. Longhino 301.	Lysthal, le 244.	— (val Moutier) 304.
Loentsch, la 281.	Macugnaga 236.	— aux-neiges 59.
Loetschenberg, le 225.	Maderan, vallée 127.	— Sonnenberg 68.
Loetschthal, le 224.	Madesimo, le 317.	— della Salute 324.
Loewenbach, le 232.	Madonna di Gallivag-	Ste-Marie aux Anges,
Loewenberg, châ. 284.	gio 317.	couv. 267.
Loewenhof, châ. 256.	— di Tirano 309.	Mariahilf, chap. 129.
Lonza, la 224.	— del Sasso 326. 350.	Marienbourg, couvent
Lopper, le 70.	Madulein 303.	247.

- Marmels 298.
 Marmorea 298.
 Maroggio 329.
 Marschlins, chât. 290.
 Marsoel 262.
 Martigny 193. 215. 226.
 Martigny-le-Bourg 193. 215.
 St-Martin 198.
 Martinach 193.
 S. Martino 329.
 — di Albàra 355.
 Martinsbruck 306.
 Martinsloch, le 282.
 Masino 349.
 Masone 234.
 Massa, le 115.
 Masux 322.
 Mastalone, val 351.
 Matt 115.
 Matten (Interlaken) 86. 135.
 — (Simmenth.) 142.
 — (Lauterbr.) 90.
 Matterhorn, le 241.
 Matterjoch, le 244.
 Mattmarksee, lac 238.
 St-Maurice 191. 196. 300. 301.
 Mayen 120.
 Mayenbach, le 120. 127.
 Mayenfeld 264.
 Mayenreuss, la 127.
 Mayenschanze, la 120.
 Mayn-Thal v. Maggia.
 Medels 321.
 Medels, vallée 286. 288.
 Meggenhorn, le 67.
 Meglisalp, la 256.
 Mehlbach, le 71.
 Meigeren 238.
 Meilen 42.
 Meillerie 195.
 Meiringen 101.
 Melano 329.
 Melch, lac 71.
 Melchthal, le 71.
 Melide 329.
 Mels 281.
 Meltigen 10.
 Melzi, Villa 334.
 Menaggio 333.
 Mendrisio 329.
 Menoge, la 197.
 Menou, glacier 192. 216.
 Menthon 372.
 Menzberg, le 74.
 Mer de glace (Lauterbrunnen) 95.
 — (Chamouny) 202.
 Mera v. Maira.
 Mercenasco 365.
 Merligen 83.
 Meschino 308.
 Mesmer, le 256.
 Mesolcina {
 Mesocco { v. Misox.
 Mettenberg, le 95.
 Meyringen 47.
 Mezza Selva 292.
 Mezzola, lago 318.
 Miage, glacier 212.
 Miasino v. Masino.
 St-Michel, chât. 62.
 — (Mont-Cenis) 369.
 — Piz 294. 297.
 — chap. 199.
 — Michele 116.
 — della Chiusa 368.
 Miéville 192.
 Milan 235.
 * S. Ambrogio 340.
 * Arco della Pace 343.
 Arènes 343.
 Bibl. Ambros. 342.
 * Brera 341.
 * S. Carlo Borromeo 341.
 Castello 342.
 * Dôme 339.
 Giard. pubbl. 343.
 S. Lorenzo 341.
 * S. Maria delle Grazie 341.
 S. Maurizio 341.
 Palazzo Litta 341.
 Palazzo Reale 340.
 Scala 339.
 Milden 155.
 Millerez 195.
 Minodunum 155.
 Mischabel, le 230. 240.
 Misocco 322.
 Misox 322.
 Mitloedi 270.
 Mittagsfluh, la 145.
 Mittagshorn, le 142.
 — (Grisons) 315.
 Mittelberg, le 301.
 Mittelhorn, le 98.
 Mittenberg, le 262.
 Mittholz 136.
 Modane 369.
 Moench v. Moine.
 Moerel 115.
 Moersbourg 249.
 Moerschwyl 247.
 Moersperg, chât. 16. 249.
 Moë sola, lac 322.
 Moësa, la 133. 322.
 Moine, Aig. du 203.
 Moine, le 93.
 — noir 91.
 Molaret 368.
 Môle, le 197.
 Moléson, le 149. 150.
 Molina 329.
 Molinaera, chât. 260.
 Molins 298.
 Mollis 269.
 Mols 45.
 Moltrasio 335.
 Mompe - Medels 286. 288.
 Mompe-Tavätsch 286.
 Monato, lago 349.
 Monaye, gal. 215.
 Moncalieri 359.
 Monnetier 177.
 Monnaye, gal. 215.

Mons 296.	Morsee v. Morges.	Musso 332.
Monsax 322.	Mortara 352.	Mustar 286.
Monstein 293.	Mortean 167.	Mutten v. Muotta.
Montagna, la 310 312.	Morteratsch, glac. 301.	Muttbach, le 111.
Montaldo 366.	307.	Muttenz 6. 296.
Montanvert 202.	M. Mortirolo 309.	Mutthorn, le 114. 130.
Montbenon, le 184.	Morzine 194.	Muzzano 330.
Montblanc 204.	Moschelhorn, le 21.	Mylius, villa 333.
Montbovon 147.	Mottet 211.	Mythen, les 55. 68.
Montbrillant 176.	M. Motterone 348.	274.
Mont-Cenis 368.	Moudon 155.	Nadla, le 89.
Monte d'Oro 301.	Moutier, val 15.	Naefels 269.
Monte della Disgrazia	— Grandval 17.	Naegelis-Graetli 110.
310.	Moveran, le 206. 222.	Nandro, val 297.
Monterone, le 348.	Mozel, le 211.	Nangy 197.
Montets, les 199.	Mühlehorn 45.	Nant-Bourant 210.
Monfort, chât. 265.	Mühlen 298.	Nant d'Arpenaz 198.
Monthey 195.	Mühlenen 84. 135.	Nant-Noir 199.
Montjoie 209.	Mühlenthal, le 121.	Napf, le 74.
Montjoli, le 209.	Mühlheim 39.	Narasca-Alp, la 282.
Montjovet 367.	Mühlibach, le 97. 102.	Narrenbach 142.
Montmeillan 370.	Mülinen 86. 135.	Nase, la 84.
Montmirail 159.	Mulins 283.	Nases, les 67.
Montmolin 167.	Müllinen 135.	Naters 115.
Montpreveyres 155.	Mümliswyl 10.	Nauders, 306.
Montreux 149. 188.	Münchenwyler 157.	Naye, la 149.
Mont-Salvent 146.	Mundaun, le 284.	Neckar, le 267.
Mont-Terrible, le 16.	Munoth, chât. 27.	Neftenbach 39.
Monza 336.	Münsingen 82.	Nera, pass. 131.
Morast 116.	Münster (Valais) 113.	Nesselboden, le 15.
Morat 156.	Münster s. l. Birse 17.	Nesselthal, le 121.
Morbegno 310.	Münsterlingen, couv.	Nesslau 268.
Morgarten, le 277.	249.	Nesso 335.
Morge, la (Valais) 144.	Münster-Thal v. Mou-	Nesthoerner, les 239.
— (Savoyen) 224.	tier.	Nettstall 269.
Morgen, le 236.	Muotas, le 301.	Neu-Bechburg 11.
Morgenthal 12. 40.	Muotta 279.	Neubrück 19. 240.
Morges 181.	Muotta, la 68. 279.	Neuchâtel 159. 162.
Morgex 213.	Mureto, Piz 301.	167.
Morgins 196.	Murg 45.	Neuenburg 159.
Morgozzolo, le 348.	Murg, la 39.	Neueneck 151.
Morgue, la 216.	Muri, couv. 37.	Neuenstadt 162.
Morimont, chât. 16.	Mürren 88.	Neu-Habsburg 53.
Mornex 177.	Murten 156.	Neuhaus 84.
M. Moro 234. 236.	Mürtschenstock, le 45.	Neuhausen 30.
Morschach 68.	Mussel, chât. 197.	Neuhaeusli 10.

Neumünster 42.	Nüfenen (Bernardin)	Omegna, 349.
Neuss v. Nyon.	321.	Oensingen 10.
Neu-Toggenburg 267.	Nüfenen v. Novena.	Orbe 164. 167.
Neuveville 162.	Nuolen 43.	Orbe, la 165. 169.
Neu-Wartburg 8.	Nuss 367.	Orco, le 365.
Nibio 234.	Nydelbad, le 42.	Oria, 331.
St-Nicolas (Soleure)	Nyon 180.	Oerlikopf, le 256.
14.	Ober-Albis 49.	Oerlikon 38.
— (Zermatt) 241.	Oberalp, la 287.	Ormona 144.
— de Veroce 209.	Ober-Baden 139.	Ormons, les 147. 190.
— (Mont-Cenis) 369.	Oberbipp 11.	Ornavasso 234.
— (Sarnen) 72.	Oberburg 23.	Oron 156.
Nidau 18.	Oberdorf 10.	Orsera 129.
Nidwalden 117.	Obergestelen 113.	Orsiera, val 227.
Niederbauen 68.	Oberhalbstein 298.	Orsières 215.
Nieder-Bilten 269.	Oberhasli, le 101.	Orcine 206.
Niederbipp 11.	Oberhofen 83.	Orsino, le 130.
Niederdorf 10.	Oberkaesern 44.	Orso, Colmo del 316.
Nieder-Gesteln 229.	Oberkreuz 280.	Orta 234. 349.
Nieder-Rawyl 143.	Oberland Bernois 80.	Ortenstein, chât. 312.
Niederried 105.	Ober-Laret 293.	Oeschinen 90.
Niederschoenthal 6.	Obermatt 121.	Oeschinen, vallée 136.
Nieder-Urnen 269.	Oberndorf 14.	Oesch, val 131.
Niederwald 114.	Oberried 104. 257.	Osogna 133.
Niesen, le 82. 84. 135.	Oberrieden 42.	Ossola, val 233.
151.	Ober-Rossboden-Alp,	Ostarietta 327.
Nivolet, dent 371.	la 122.	Osten v. Aoste.
Noir-Mont, le 180.	Ober-Schoenenbach	Ouchy 181.
Nolla, la 313.	279.	St-Oyen 220.
Nollen, le 119.	Ober-Urnen 269.	Pain de Sucre 219.
Non, Val di 310.	Ober-Uzwyl 40.	Palanzano 234.
Nordend, le 237.	Obervatz 295.	Pallanza 345.
Notre-Dame des Er-	Oberwald 113.	Pallavicini, Villa 358.
mites 275.	Obstalden 45.	Palu, glacier 308.
— des Neiges 369.	Obwalden 71.	Panatoets 283. 312.
— du Sax 192.	Octodurus v. Martigny.	Panegrossaz, glacier
— de la Gorge 210.	Oehningen 31.	223.
Nottwyl 8.	Ofen, vallée 304.	Panix 282.
Nouveau-St-Jean 268.	Oldenhorn, le 144.	Panix, pass. du 282.
Novalesa 368.	Oleggio 352.	284.
Novara 352.	Oleggio Castello 350.	Pantenbrücke, la 271
Novel 187. 195.	M. Olimpino 330.	Paradis, couv. 30.
Novena 134. 321.	Olivone 289.	Paradis, le 321.
Novi 353.	Olten 7.	Pardella 284.
Noviodunum v. Nyon.	Oltingen 19.	Pardisla 290.
Nudri, pont 216.	Oltschibach, le 101.	Parpan 297.

- Part-Dieu, couv. 150.
 Passwang, le 10.
 Payerne 154.
 Pays d'Enhaut 147.
 Pazzallo 328.
 Pegli 358.
 Peiden 284.
 Peist 293.
 Pèlerin, casc. du 201.
 Pèlerin, le 148.
 Pelissier, pont 199.
 Pella 350.
 Pellina, val 220.
 Pellino, le 350.
 Pendolasco 310.
 Pennines, alpes 219.
 Perdatsch 288.
 Persal 231.
 Perte de la Tine 147.
 Perte du Rhône 178.
 Pessione 359.
 Pestarena 236.
 St. Peter 284.
 Petersberg, le 130.
 Peterlingen 154.
 Petersrücken v. M.
 Moro.
 St. Petersthal, le 284.
 Peterzell 267.
 Pfaffensprung, le 127.
 Pfeffikon 274.
 Pfeffers 258.
 Pfeffingen 16.
 Pfirt, chât. 16.
 Pfyn (Valais) 228.
 Pianazzo 317.
 Piano del Tivano 335.
 Pie di Mulera 235.
 S. Pier d'Arena 353.
 Pierre à voir 193.
 — du diable 127.
 St-Pierre s. l. Rh. 226.
 St-Pierre, île 161.
 — Mont Joux 216.
 —, dos de 237.
 Pierre Pertuis 17.
- Pignerol 364.
 Pigneu, bains 314.
 Pilatus, le 53.
 Pillon, le 144.
 Pinerolo 364.
 Piona 332.
 Piora 289.
 Piora, val 131. 286.
 M. Piotino 132.
 Pioverna, la 333.
 Pirreport 17.
 Pissevache 192.
 Pitons, les 177.
 Piumegna, la 132.
 Piuro 319.
 M. Pizzigone 350.
 Plaine des Dames
 210.
 Planalp, la 102.
 Plan de Jupiter 219.
 Planpraz 204.
 Platifer 132.
 Platta 288.
 Platten, le 307.
 Plattenberg, le 281.
 Plattiberg, le 71.
 Pleïades, les 187.
 Plessur, la 293. 297.
 Pliambraz 204.
 Pliniana, villa 335.
 Pô, le 352. 359. 360.
 Polcevera, la 353.
 Poggio 133.
 Pollenz, vallée 289.
 Pomartino 306.
 Pommat 116.
 Pont, le 168.
 Pontalto 304.
 Pontaningen 287.
 Pont du diable 128.
 151. 275.
 Ponte 297. 303.
 Ponte Chiasso 330.
 Pontedecimo 353.
 Ponte grande 236.
 Pontet 210.
- Ponte-Tresa 330.
 Pontis, les 228.
 Pont Pichard 182.
 Pontresina 307.
 Pont-St-Martin 366.
 Poraretaz, le 222.
 Porrentruy 16.
 Porlezza 331.
 Porta, la 320.
 Porte du Sax 195.
 Port Valais 190. 195.
 Poschiavo 308.
 Posieux 151.
 Poyaz 206.
 Prà 358.
 Praborgne 241.
 Praesanz 298.
 Pragel, le 280.
 Prairie, le 210.
 Prangins, chât. 180.
 Pratteln 6.
 Praz 216.
 Préfargier 159.
 Pré-l'évêque 16.
 Premia 116.
 Premosello 234.
 Prés, les 201.
 Pré sec 213.
 Preso 308.
 Prettigau, le 258. 290.
 Prieuré, la 200.
 Proemsch 45.
 Promenthoux 180.
 Promontogno 320.
 Prosa, le 130.
 Pruntrut 16.
 Pultmenga, chât. 287.
 Puntant 304.
 Punt-Peïdra 306.
 Puschlav 308.
 Pusiano, lago di 337.
 Quarsano 335.
 Quarten 45.
 Quatre-Cantons, les 66.
 Quinten 45.
 Quirna, la 232.

Quolmda Pignu, le 282.	Resi, la 14.	Ritzligrætli, le 97.
Rabiosa, la 283. 297.	Reuchenette 18.	Riva 318.
Radolfszell 30.	Reuse, la 162.	Rivarolo 353.
Rafz 33.	Reuss, la 21. 50. 69.	Riva, lago di 318.
Ragatz 258.	126. 128. 129.	Rive 236.
Rakol 258.	Reyden 8.	Riviera, la 133.
Ralligen, châ. 8.	Rezzonico 333.	Rocca 350.
Ralligstoecke, le 84.	Rheinau 30.	Rocciamelone, le 369.
Ramasse 369.	Rheineck 256.	S. Rocco 288.
Ramingrat, les 281.	Rheinfelden 20.	Roche (Jura) 17.
Randa 241.	Rheinwald, vallée 315.	— s. l. Rhône 190.
Randegg 30.	Rhin, source 321.	Rochefort, châ. 155.
Ranft, le 72.	Rhin, chute 27.	Roche-Percée, la 206.
Rapperschwyl 42.	Rhin, le 1. 20. 27.	Roche fendue 166.
Raron 229.	30. 46. 256. 265.	Rochemelon, le 369.
Raeterichsbod., le 107.	283. 284. 286. 288.	Rodunt, pont 130.
Raetikon, le 290.	298. 301. 310. 312.	Rodunt, lac 131.
Rauft, le 103.	314. 315. 321.	Roffna 298.
Rause, la 17.	Rhinachtfluh, la 126.	Rofflen, les 315.
Raut, glacier 232.	Rhône, le 171. 177.	Roggenhorn, le 292.
Rauti, le 269.	178. 190. 226. 230.	Rohralpbach, le 127.
Ravecchia 324.	— glacier 110.	Rolle 181.
Ravins, les 143.	Rhonen, le 275.	Romagnano 351.
Rawyl, le 143.	Richisau, la 274. 280.	Romainmotier 168.
Raezliberg, le 142.	Richterschwyl 42. 269.	Romanshorn 39.
Raezüns 312.	Ricken 267.	Romont 155.
Realp 111.	Riddes 226.	Ronchetti 349.
Realt, châ. 312.	Ried 279.	Ronca 344. 353.
Reams 298.	Riedern 281.	Rongella 314.
Reckingen 114.	Riedwyl 40.	Rond-Châtel 18.
Reichenau 282. 311.	Riehen 6.	Rorschach 247. 251.
— île 31.	Rieseten, le 281.	M. Rose 236.
Reichenbach, châ. 11.	Riffel, le 242. 244.	Rosaletteberg, le 210.
— (Kander) 135.	Riggisberg 83.	Rosenbach, le 90.
Reichenbach, chut. 100.	Rigi, le 56.	Roseghorn 300. 307.
Reichenburg 269.	Rigikulm 63.	Rosenberg, châ. 266.
Reidenbach 13. 145.	Rigi-Scheideck 65.	Rosenhorn, le 98.
Reinach 16.	Rigi-Staffel 58. 60.	Rosenlauri 99.
S. Remigio 345.	Rimpfischhorn, le 243.	Rossalp, la 97.
Remüs 306.	Rinderhorn, le 137.	Rosshorn, le 54. 278.
St-Remy 219.	Ringgenberg 85. 105.	Rosshorn, le 54. 278.
Renens 164.	Rinkenburg 284.	Rosshorn, le 54. 278.
Rennendorf v. Cour-	Ripaille 194.	Rosshorn, le 54. 278.
rendlin.	Ripperg, châ. 312.	Rosshorn, le 54. 278.
Reposoir, vallée 197.	Riti 120.	Rosshorn, le 54. 278.
M. Resegone 336.	Ritzingen 114.	Rosshorn, le 54. 278.

- Rosta 368.
 RotheKummen, le 244.
 Rœthe, la 14.
 Rœthen 54.
 Rœthibach, le 255.
 Rœthihorn, le 97.
 Rothenberg v. Rouge-
 mont.
 Rothenberg, le 274.
 Rothenburg 9.
 Rothenfluh (Rigi) 61.
 — (Lauterbr.) 86.
 Rothenthurm 277.
 Rothhaus 50.
 Rothhorn, le 102.
 — l'infér. 243. 244.
 Rothstock, Rigi 60.
 Rotten, le 226.
 Rougemont 147.
 Rouges, Aig. 201. 206.
 Rousseau île 173.
 Roveredo 323.
 Rozberg, le 71.
 Rozloch, le 71.
 Ruëras 287.
 Rübleshorn, le 146.
 Ruden v. Gondo.
 Rudenz, chât. 73. 125.
 Rudolfsthal, le 165.
 Rue 156.
 Ruffi, le 275.
 Rugen, le 85. 135.
 Ruggenhorn, le 237.
 Rumilly 371.
 Rümlingen 7.
 Ruppen, le 257.
 Rüsclikon 42.
 Rusein, vallée 286.
 Rütli 270.
 Rütli, le 69.
 Ruz, val 165.
 Saane v. Sarine.
 Saanen 146.
 Saas (Valais) 239.
 — (Prettigau) 292.
 Saaser-Grat 230. 240.
 Saconex 176.
 Sacro Monte 349. 351.
 Säckingen 25.
 Sage, la 99.
 Sagens 284.
 Sagivan, 213.
 Sagne, vallée 167.
 Sala 334.
 Salassins, pont des 367.
 Salenstein, chât. 31.
 Salève, le 177. 197.
 Saliento, le 309.
 Sallanche, la 192.
 Sallanches 198.
 Saltine, la 230.
 M. S. Salvador 328.
 Salvant 206.
 Salux 296.
 Samaden 300. 303.
 Samnago 333.
 Samoëns 194.
 Sandalp, la 271. 286.
 Sandegg, chât. 31.
 Sanetsch, le 144. 146.
 Sanfleuron 144.
 Sæntis v. Sentis.
 St-Saphorin 185.
 Sarcuns 287.
 Sardona, glacier 281.
 Sargans 46.
 Sarine, la 143. 151.
 Sarmieux 207.
 Sarnen 71.
 Sartirana 352.
 Sasa plana 315.
 Sassella 310.
 Sassi grossi 133.
 Sasso del ferro 345.
 Sattel 278.
 Sauge, la 156.
 Saugern 16.
 Sausbach, le 87.
 Saut-du-Chien 223.
 Saut-du-Doubs 167.
 Savierbach, le 283.
 Savognio 298.
 Saxe 212.
 M. de Saxe 214.
 Saxeln 72.
 Saxeten 86.
 Saxon 226.
 Scaletta, la 293. 304.
 Scanfs 293. 304.
 Scarl, val 305.
 Scesaplana, le 290.
 Schachen 74.
 Schadau, chât. 83.
 Schadorf 126.
 Schæenthal, le 272.
 Schænis, le 43. 274.
 Schafberg, le 268.
 Schaffhouse 26.
 Schafmatt, la 19.
 Schralbet 231.
 Schallberg, le 257.
 Schams, vallée 314.
 Schanfig, le 293. 297.
 Scharans 295.
 Schattenburg 265.
 Schauenburg 7.
 Scheerhorn, le 272.
 Scheibenstoll, le 45.
 Scheideck, la 98.
 — la petite 93.
 Scheuss v. Suze.
 Scheyenstock, le 272.
 Schiers 291.
 Schilan, le 290.
 Schilt, le 270.
 Schilthorn, le 88. 225.
 Schindellegi, le 274.
 Schinznach 23.
 Schipsius, le 130.
 Schirmensee 42.
 Schleuis 284.
 Schlieren 24.
 Schlossberg, 119. 266.
 Schmadribach, le 89.
 Schmerikon 43.
 Schmitten 290. 294.
 Schneehorn, le 316.
 Schnitzthurm, le 70.

- Schœllänen, les 128.
 Schœnbach, le 273.
 Schœnbühl 11. 41.
 Schœnboden, le 274.
 Schœnengrund 267.
 Schœnenwerth 19.
 Schœnibrück 127.
 Schornen 278.
 Schorrluf, la 142.
 Schratten, le 78.
 Schreckhorn, le 93.
 Schreienbach, le 271.
 Schûelbach 269.
 Schuls 306.
 Schûpfheim 74.
 Schurtenluf, la 142.
 Schwândi, la 256.
 Schwalmern, les 86.
 Schwanau, île 54.
 Schwanden 102.
 — (Glaris) 270.
 Schwarzenbach 137.
 Schwarzbach, le 137.
 Schwarzberg, glacier 238.
 Schwarzenbach 40.
 Schwarzenburg 83.
 Schwarze See, le 244.
 Schwarzhorn 137. 293.
 Schwarzwald, glacier 99.
 Schwarzwasser, le 83.
 Schwegmatt, la 242.
 Schweiningen 298.
 Schweizerhall 20.
 Schwellau, la 280.
 Schwendenth, le 142.
 Schwendiberg, le 71.
 Schwyz 55. 278.
 Schynpass, le 295.
 Scionzier 197.
 Scopé, le 289.
 Scrivia, la 353.
 Sedrun 286.
 Seealp, la 256.
 Seedorf 68. 69. 125.
- Seelisberg 68.
 Seewen 55. 278.
 Seez, la 46.
 Sefine, la 89.
 Segnes, pass. 282.
 Segusio 368.
 Seigne, Col de la 211.
 Seignelégier 166.
 Sela, le 300.
 Selbstsanft, le 271.
 Selgio, lac 320.
 Selkingen 114.
 Selun, le 45.
 Selva, 287.
 Selvretta, le 205.
 Sembranchier 215.
 Sementina 325.
 Sempach 8.
 Sempione 232.
 Semsales 148.
 Sengg 104.
 Sengias, Piz da 282.
 Sennebrunnen, le 280.
 Sennkopf, le 290.
 Sennwald 257.
 Sense, la 83. 151.
 Sentis, le 255.
 Sepey 147. 190.
 Sept-sources, les 142.
 Septimer, le 301.
 Serbelloni, villa 334.
 Seregno 336. 337.
 Serena, Col 220.
 Sermenza, val 351.
 Serneus 292.
 Sernft, la 270. 281.
 Serniemin 222.
 Serravalle 353.
 Serrenbach, le 45.
 Serrières 162.
 Serviez, chât. 306.
 Servoz 199.
 Sesia, la 350.
 — val 244.
 Sessame 314.
 Sesto 337.
- Sesto-Calende 235.
 Sestri di Ponente 358.
 Settimo 365. 366.
 Sevelen 257.
 St-Severin 224.
 Sevirier 155.
 Seyon, le 160. 165.
 Siberialp, la 73.
 Sidelhorn, le 109.
 Siders 228.
 Sidialp, la 111.
 Siebnen 269.
 Sierre 141. 143. 228.
 Signal de Bougy 181.
 Signalkuppe, la 236.
 Signau 75.
 Signaye 220.
 Sigriswil 83.
 Sihl, la 35. 47. 49. 274.
 Sihlbrücke, la 47.
 Silinen 126.
 Sils 295. 320. 321.
 Silvaplana 300.
 M. Silvio 241.
 Silvretta, glacier 292.
 Simeliwâg, le 97.
 Simmen, la 142. 145.
 — la petite 146.
 Simmeneck 145.
 Simmenthal, le 142.
 Simplon 232.
 Sinestra, val 306.
 Singen 30.
 Singine 151.
 Sins 306.
 Sion 143. 227.
 Sion, couv. 372.
 Sionne, la 227.
 Sirnach 40.
 Sissach 7. 19.
 Sissigen 68.
 Sitten v. Sion.
 Sitter, la 40. 253. 266.
 Sixmadun, le 287.
 Sixt 194.
 Soazza 322.

- Soglio 320.
 Solalex 222.
 Solävers, chât. 291.
 Solero 358.
 Soleure II. 12.
 Solis 296.
 Somma 235.
 Sommariva, villa 334.
 Somvix 285.
 Sonceboz 18.
 Sondrio 310.
 Sonzier 149.
 Soretto, le 316.
 Soyhière 16.
 Spannörter, les 119.
 Speer, le 44.
 Speluga 315.
 Spiesbach, le 88.
 Spiez, chât. 84. 135.
 Spinabad, le 294.
 Spino 320.
 Spinoel 262.
 Spiringen 273.
 Spittelmatt, la 137.
 Spitze, la 273.
 Spitzliberg, le 121.
 Splüdsch, chât. 298.
 Splügen 315.
 Spæl, le 304.
 Spontiskøpfe, les 262.
 Sprengibrück, la 128.
 Sprung, le 268.
 Staad v. Gstaad.
 Stachelberg, bains 270.
 Stæfa 42.
 Stæffis v. Estavayé.
 Staffelwald 116.
 Stalden 239. 240.
 — (Pragel) 273.
 Stalla 299.
 Stalvedro, Grisons 299.
 — défilé 131.
 Stampa 320.
 Stans 117.
 Stanserhorn, le 67.
 Stansstad 70. 117.
 Stapf 236.
 Starkenbach 268.
 Staubbach, le 87.
 Stænbibach, le 272.
 Stechelberg 90.
 Steckborn 30.
 Stein (Aargovie) 21. 25.
 — (Grisons) 298.
 — (Schaffhouse) 30.
 — (Berne) 121.
 Stein (Toggenb.) 45.
 Stein zu Baden, le 23.
 Steinach, la 247.
 Steinalp, la 121.
 Steinberg, le 89. 112.
 Steinbockhorn, le 243.
 Steinen 278.
 Steinen, glacier 121.
 Steinerberg, le 278.
 Steinsberg, chât. 305.
 Stella, le 130.
 Stiegenlos, le 14.
 Stierenbach, le 119.
 Stockgrat, le 242.
 Stockhorn, le 82. 84.
 Storregg, la 72.
 Storzle, le 280.
 Stoss, le 56. 254.
 Strada 306.
 Strättlingen 134.
 Strahleck, la 96.
 Strahlegg, chât. 292.
 Strahlhorn, le 238.
 Strambino 365.
 Strasberg 297.
 Strela, pass. 293.
 Stresa 235. 346.
 Strich 236.
 Strims, vallée 286.
 Strona, la 234.
 Stulsergrat, le 294.
 Stura, la 365.
 Stürvis 296.
 Stütz, la 293.
 Sugy 156.
 Suldbach, le 135.
 Suleck, la 86.
 Sulgen 39.
 Sullafrua 116.
 Sulsanna, val 304.
 Sumiswald 75.
 Sumvix 285.
 Supersax, chât. 115.
 Surènes, pass. 119.
 Surlei 300.
 Sursee 8.
 Surseissa 298.
 Süs 292. 304.
 Susten 141. 229.
 Susten, le 121.
 Sustenhörner, les 93.
 121.
 Suvers 315.
 Suza 368.
 Suze, la 18.
 Taborberg, le 260.
 Taconay, glacier 199.
 Tændler, pont 112.
 Tæsch 241.
 Tætschbach, le 119.
 Tagstein, chât. 312.
 Talèfre, glac. 202. 204.
 Tambohorn, le 315.
 Tamina, la 259.
 Tamins 258. 283.
 Tanaro, le 352. 358.
 Taninge 194.
 Tanzenburg, prom. 67.
 Tarasp 305.
 Tardis, pont 259.
 Tarentaise, la 210.
 Tasna, val 306.
 Tauffers 304.
 Tavanasa 284.
 Tavannes 17.
 Tavätsch 286.
 Tecknau 19.
 Teglio 310.
 Tellenburg, la 136.
 Tellibach, le 237.
 Telliboden, le 237.
 Tell, chap. de 53.

- Tell, plateau de 69.
 Termignon 369.
 Territet 188.
 Terzen 45.
 Tésin, le 130. 131.
 132. 289. 324.
 Tête de Rang 165.
 Tête-Noire, la 205.
 Teufelsthal, le 296.
 Teufen 255.
 Thalbach 89.
 Thalwyl 42.
 St-Theodul, pass. 244.
 Thiële v. Toile.
 Thiële, la 18. 158.
 Thierberg, le 121.
 Thiermatten 142.
 Thierstein 10.
 Thonon 194.
 Thoune 82.
 — lac de 83.
 Thour, la 40. 267.
 Thurgovie 39.
 Thurmberg, le 86.
 Thusis 296. 313.
 Ticino v. Tésin.
 Tiefenkasten 295. 298.
 Tiefentobel, le 294.
 Tinière, la 190.
 Tinzen 298.
 Tinzenhorn, le 294.
 Tirāno 309.
 Titlis, le 119.
 Toccia v. Tosa.
 Tædi, le 271. 286.
 Todtensee, le 109.
 Toggenbourg 267.
 — comté 267.
 Toile, la 164.
 Tomiliasca, val 312.
 Tomlishorn, le 53.
 M. Tonale 310.
 Torno 335.
 Torre Beretti 352.
 Torre Luserna 364.
 Torrenthorn, le 140.
 Torrent, pass. 227.
 Torreta, pont 137.
 Torrigia 335.
 Tosa, la 116. 117.
 233. 344.
 Tosano 313.
 Tæss, la 38.
 Tour 205. 208.
 Tour-d'Ai, la 149.
 Tourbillon, chât. 227.
 Tournanche, le 245.
 367.
 Tourtemagne 229.
 Trachsellaunen 89.
 Tracht 102.
 Travers, val 162.
 Treib 68.
 Trelâtête, glacier 210.
 Tréléchamp 205.
 Tréléfan 205.
 Tremezzina, la 334.
 Tremola, val 131.
 Tresa, la 330.
 Tresenda 309.
 Tretien 206.
 Trient, le 192.
 Trient 206.
 Triften, glacier 110.
 Trimbach 7.
 Trins 283.
 Triolet, glacier 212.
 St-Triphon 191.
 Trittthorn, le 130.
 Trofarello 359.
 Trogen 252.
 Trois-Soeurs 257.
 Trois-Torrents 195.
 Tronchin 176.
 Trons 285.
 Trou-d'Uri 128.
 Trübbach, le 257.
 Trubschachen 75.
 Trübsee-Alp, la 119.
 122.
 Trufarello 359.
 Trümleten, vallée 92.
 Trümletenbach, le 90.
 Trümmelsthal, le 131.
 Trütliberg, le 142.
 Trützi-Alp, la 113.
 Tschamutt 287.
 Tschanuff, chât. 306.
 Tschingelhorn, le 89.
 Tschingelspitz, le 282.
 Tschuggen 293.
 Turco 244.
 Turicum v. Zurich.
 Turin 359.
 Türl, lac 47. 49.
 Turtig 229.
 Turtmann v. Tourte-
 magne.
 Ucello, le 321.
 Uechtsee, le 156.
 Ufnau, île 42.
 Ueli 271.
 Ulrichen 113.
 Ulmerhöerner, les 114.
 Unnoth, chât. 26. 27.
 Unspunnen, chât. 86.
 Unteralp, la 131.
 Unterlaret 293.
 Unterruchenberg 264.
 Unterschächen 273.
 Unterseen 84.
 Untersteinberg 89.
 Unterterzen 45.
 Unterwalden 71.
 — (Pommatt) 116.
 Urathshöerner, les 120.
 Urbachthal, le 105.
 Uri 69.
 — vallée 112. 128.
 Uerikon 42.
 Uri-Rothstock, le 69.
 119.
 Urnæschat, le 266.
 Urner-Boden, le 272.
 Urner-Loch, le 128.
 Urnerstock, le 67.
 Ste-Ursanne 167.
 Ursern 129.

- Ursernspitz, le 130.
 Ursern, vallée 112. 128.
 Usselle, châ. 367.
 Usses 372.
 Uster 38.
 Uetikon 42.
 Uetli, le 37.
 Uznach 43. 267.
 Vacherie, la 219.
 Vadura 258.
 Vaduz 265.
 Val-de-Ruz 165.
 Valdo 116.
 Val Dobbia, Col 244.
 Valangin 165.
 Valendys 165.
 Val-de-Ste-Catharine,
 couv. 30.
 Valendas 283.
 Valens 258.
 Valenza 352.
 Valeria, châ. 227.
 Valle 352.
 Vallette 215.
 Val Madonna 352.
 Vallorbe 165.
 Vallorcine 206.
 Valrhein, Piz 288. 321.
 Vals am Platz 284.
 Valserine, la 178.
 Valtelline, la 309.
 Vamergu, châ. 163.
 Vanel, châ. 147.
 Vanoise, glacier 369.
 Vanzone 236.
 Varallo 350.
 Varembe 176.
 Varen 229.
 Varenna 333.
 Varens, Aig. de 198.
 Varese 336.
 Varese, lago 349.
 Varrone, le 333.
 Vasœn 258.
 Vættis 258.
 Vatz, lac 297.
 Vaudens 148.
 Vaudeuvre 176.
 Vaulion 168.
 Vauruz 148.
 Vauxmarcus, châ. 163.
 Vauvrier v. Vouvry.
 Vedeggio 326.
 Vedro, le 117.
 M. Vêlan 192. 215.
 Venoge, la 164.
 Vercelli 352.
 Vereina, la 293.
 Ste-Vérene, vallée 14.
 Vergera, le 288.
 Veriola, la 232.
 Veriolez, chap. 192.
 Vernayaz 192.
 Vernex 149. 188.
 Verney 369.
 Verona, glacier 308.
 Verrex 366.
 Versam 283.
 Vers l'église 147.
 Versoix 180.
 Verte, Aig. 202. 205.
 Verzasca, pont 325.
 Vespolate 352.
 Vespran 320.
 Vescia 327.
 Vétroz 226.
 Veuve, la 90.
 Vevey 148. 150. 185.
 Veveyse, la 148. 185.
 Veytaux 188.
 Via Mala, la 313.
 Vicosoprano 320.
 Viège 229. 240. 241.
 — la 230.
 Vierwaldstätter-See,
 le 66.
 Viesch 114.
 Viescherhoerner 109.
 Vieux-St.-Jean 268.
 Vigeväno 352.
 Vigezza, vallée 326.
 Vigoni, villa 333.
 Villa (Bergell) 320.
 — (Simplon) 234.
 Villafranca 359.
 Villanuova 359.
 Villars 155.
 — les-Moines 157.
 Villefranche 367.
 Villeneuve (lac Lé-
 man) 188. 190.
 — (val d'Aoste) 214.
 Villy, châ. 197.
 St-Vincent 367.
 Vindonissa 21.
 Vionnaz 195.
 Visp, la, v. Viège.
 Vispach 229.
 Vissoye 228.
 Vittone 366.
 S. Vittore 323.
 Vivis v. Vevey.
 Vobourg 16.
 Vogelberg, le 321.
 Vœgliseck 255.
 Vogogna 234. 235.
 Volpers 305.
 Voltri 358.
 Vorauen 280.
 M. Vouache 178.
 Vougy 197.
 Vouvry 195.
 Voza, Col de 198. 209.
 Vrinthal, le 284.
 Vufflens, châ. 181.
 Vulpera 305.
 Wabern 80.
 Wædenschwyl 42.
 Wæggi, le 273.
 Walchringen 75.
 Walchwyl 48.
 Wald 86. 116. 266.
 Waldau 80.
 Waldeck 11. 125.
 Waldemme, la 74.
 Waldenbourg 10.
 Waldhäuser, les 284.
 Waldisbalm, gr. 57.

Waldnacht-Alp 120.	Wenslingen 19.	Wunderbrunnen 122.
Waldshut 25.	Werdenberg 257.	Wyl 40. 267.
Walensee, le 45.	Werthenstein, couv. 74.	Wyler 122.
Walenstadt 46.	Wesemlin, couv. 50.	Wylerhorn, le 74.
Walkersmatt, la 241.	Wesen 44. 268.	Wynigen 12.
Wallalp, la 145.	Wetterhorn, le 95. 98.	Wyssbach, le 86.
Wallisellen 38.	Wettingen 24.	Wytenstein, le 69.
Warmbach 20.	Wiederfeldalp, la 97.	Wytikon 38.
Wartau, chât. 257.	Wiedlisbach 11.	Yberg, chât. 267.
Wartburg, chât. 8.	Wienachter Eck 251.	Yverdon 164.
Wartegg, chât. 256.	Wiesen 294.	Yvoire 180.
Wartensee, chât. 8.	Wiesenberg, le 7.	Yvorne 190.
— (s. l. Rhin) 256.	Wiesendangen 39.	Zaportalp, la 315. 321.
Wartenstein, chât. 260.	Wiflisburg 157.	Zäsenberg, le 95.
Wasen 120. 127.	Wiggern, vallée 8.	Zermätt 241.
Wasseralp, la 111.	Wiggis, le 269.	Zernetz 304.
Wattigen 127.	Wildeggen, chât. 20.	Zertannen 236. 237.
Wattwyl 267.	Wildenstein, chât. 21.	Ziegelbrücke, la 44.
Wauwyl 8.	Wildhaus 268.	Ziegenloch, le 256.
Weggis, 61. 67.	Wildkirchli, le 253.	Zillis 314.
Weid, la 24.	Wildstrubel, le 142.	Zizers 260. 264. 290.
Weinburg, chât. 256.	Wimmis, chât. 84. 135.	Zmutt, glacier 241.
Weinfeldten 39.	Windeck, chât. 269.	Zofingue 8.
Weingarten, chât. 115.	Windgelle, la 69. 126.	Zollbrücke, le 260.
Weissbach, le 100.	Windisch 21.	Zollikon 38.
— (Simplon) 231.	Windspillenhorn 144.	Zuchwyl 13.
Weissbad, le 253.	Winkel 70.	Zoug 47.
Weissenburg 145.	Winkelmatten 242.	Zumdorf 112.
Weissenstein, le 13.	Winkelried, chap. 9.	Zumsteg 116.
— (Grisons) 296.	Wintereggmatt, la 137.	Zumsteinspitz, le 236.
Weissgletscher, le 106.	Winterthour 38.	Zum Sterk 229.
Weisshorn, le 114.	Wolhausen 74.	Zura, vallée 289.
142. 241.	Wolfenschiess 118.	Zurich 34.
Weisstannenthal 281.	St. Wolfgang (Hauen-	Zurichberg, le 38.
Weissthor, le 237.	stein) 10.	Zurich, lac de 41.
Welschenrohr 10.	— (lac de Zoug) 48.	Zurzach 25.
Wenden, glacier 122.	— (Grisons) 293.	Zustoll, le 45.
Wendenstœcke, les 122.	Wolfsberg, chât. 31.	Zutz 303.
Wengern 91.	Wolishofen 48.	Zweilütschinen 87.
Wengernalp, la 91.	Worb 75.	Zweisimmen 146.
Wengern-Scheideck,	Wörth, chât. 28.	Zwingen, chât. 16.
la 93.	Wraunka-Tobel 306.	Zwing-Uri 126.
Wengistein, le 15.	Wülpelsberg, le 22.	

DIE SCHWEIZ. (La Suisse.)

Zeichen-Erklärung (Explication des signes.)

- Dampfschiffe, (Bateaux à vapeur)
- Eisenbahnen, (Chemins de fer)
- Grosse Strassen, (Grandes routes)
- Kleine Strassen, (Petites routes)
- Fußwege, (Sentiers)

Maassstab (Echelle)

Schweizer-Stunden - 1666 2/3 Schv. Fuß.
Lieu de Suisse - 1666 2/3 pieds de Suisse.



Coblenz: C. Baedeker

Norara

